



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

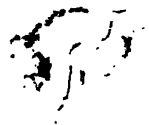
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

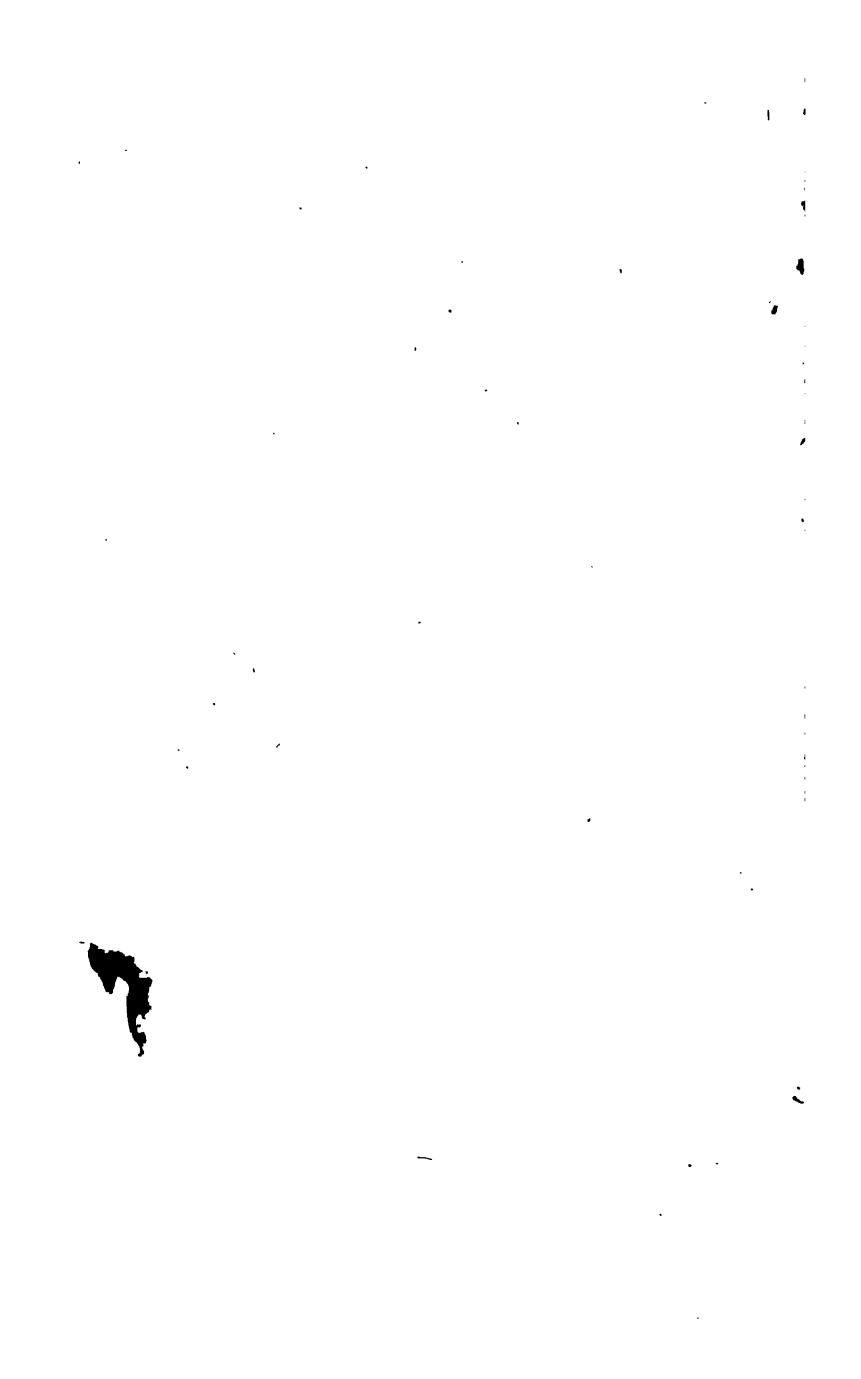
À propos du service Google Recherche de Livres

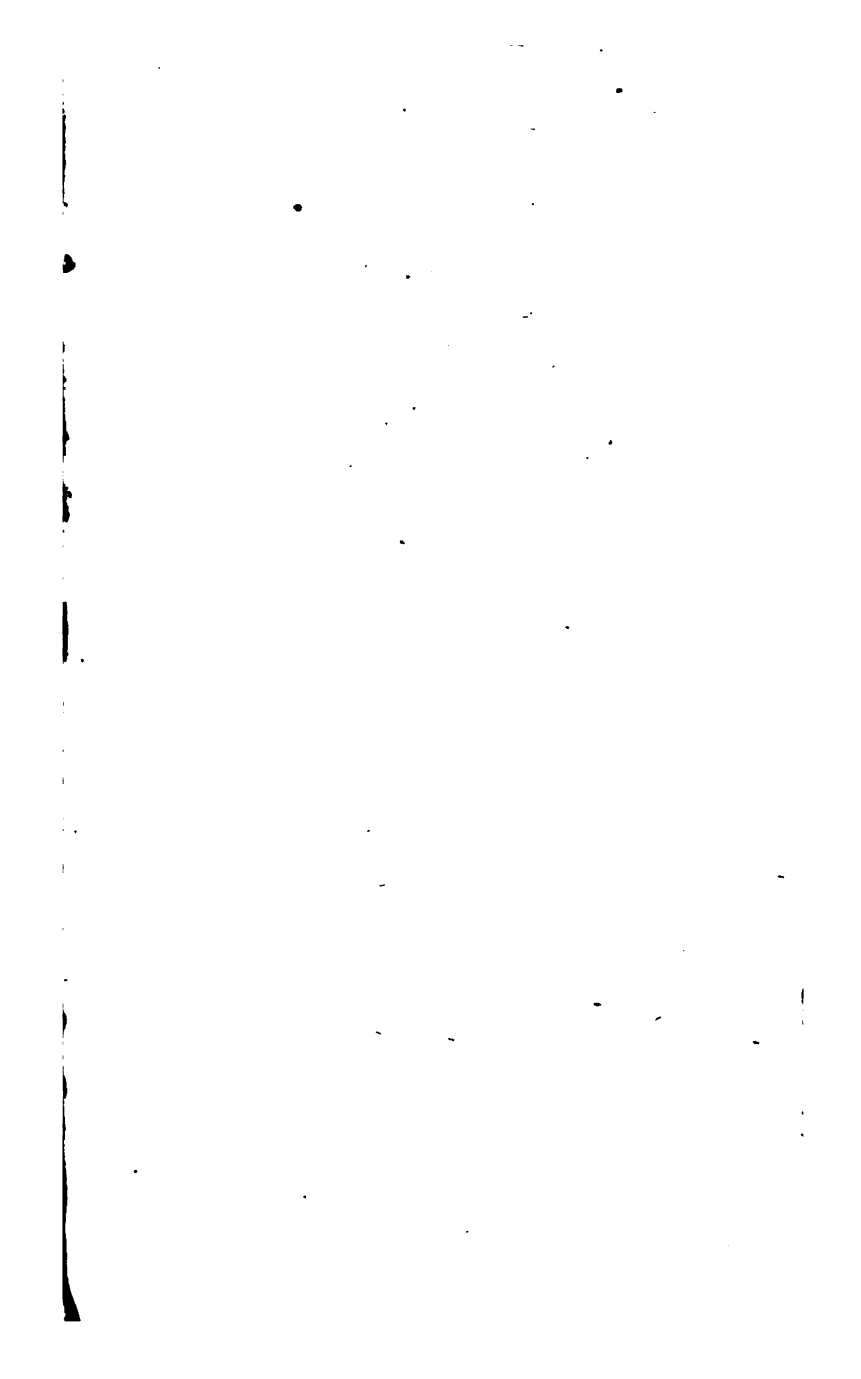
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

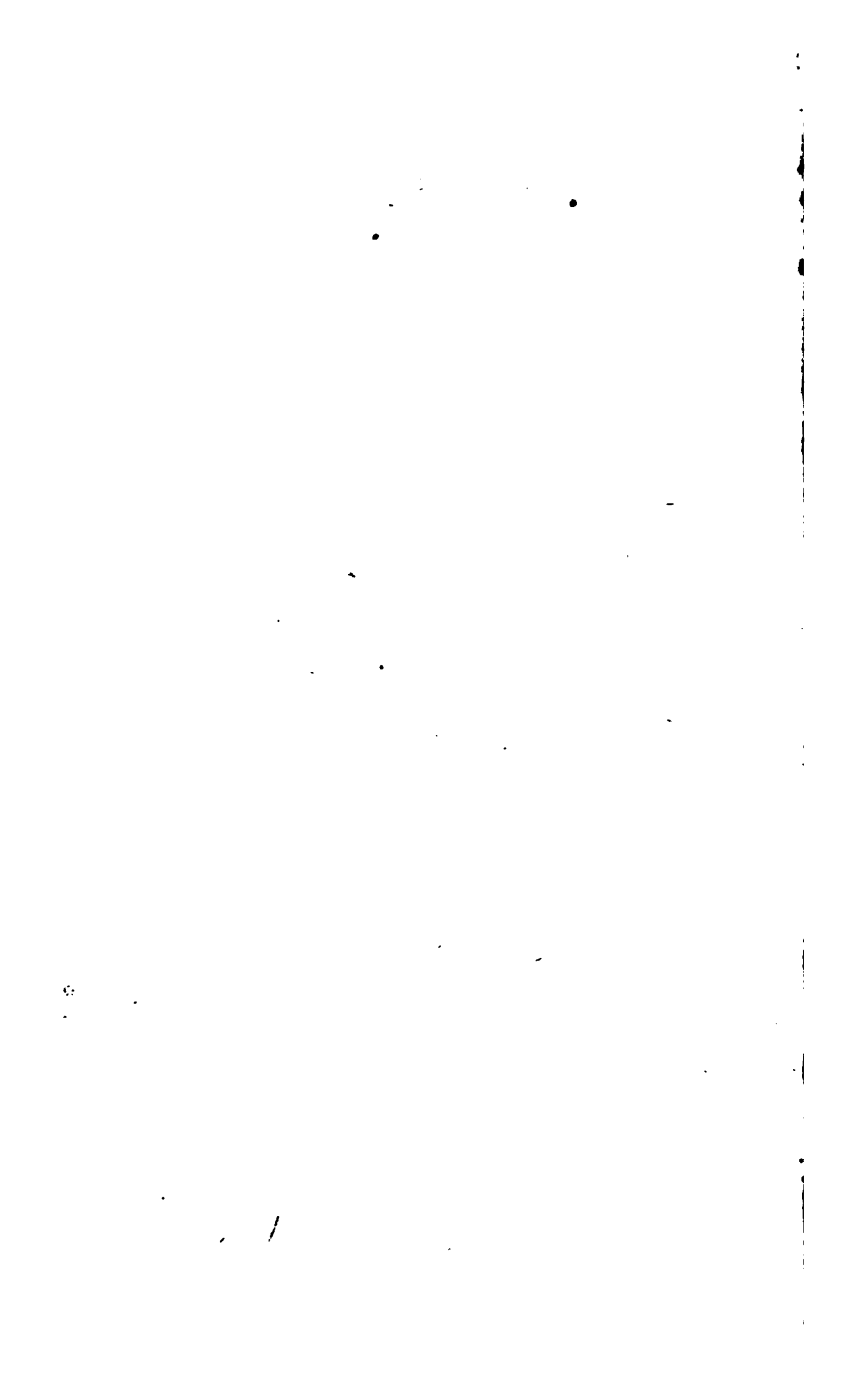
DS
124
B316
1716
v.6

36-1









HISTOIRE
DES
JUIFS,
PAR
M^R. BASNAGE.
TOME NEUFIEME.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1710

1910

1910

1910

HISTOIRE DES JUIFS,

DEPUIS JESUS-CHRIST
JUSQU'A PRESENT.

POUR SERVIR DE CONTINUATION
A L'HISTOIRE DE JOSEPH.

PAR MR. BASNAGE.

NOUVELLE EDITION AUGMENTÉE.

TOME SIXIEME.

PREMIERE PARTIE.



A LA HAYE,
CHEZ HENRI SCHEURLEER.
M D C C X V I.

*Avec Privilège de Nos Seigneurs les Etats de Hollande
et de West-Frise.*

THE UNITED STATES OF AMERICA
DEPARTMENT OF THE ARMY
OFFICE OF THE ADJUTANT GENERAL
WASHINGTON, D. C.

ADJUTANT GENERAL'S OFFICE

ADJUTANT GENERAL'S OFFICE



ADJUTANT GENERAL'S OFFICE

ADJUTANT GENERAL'S OFFICE
WASHINGTON, D. C.

T A B L E

D E S

C H A P I T R E S

L I V R E S I X I E M E.

Contenant leurs Rites & leurs Cérémonies.

CHAP. I. Du Sanhédrin : son Origine & son Gouvernement. Pag. 3

CHAP. II. De l'Autorité du Sanhédrin, si il étoit infallible ; si il avoit Droit de vie & de Mort au tems de J. Christ. De ses différentes Translations avant & après la Ruine de Jérusalem. 28

CHAP. III. Des Maisons de Jugement. 49

CHAP. IV. Des Synagogues. 63

CHAP. V. Des Académies. 86

CHAP. VI. Des Profélytes. 10

Six Périodes dans lesquelles on les a traités différemment. 113

* 3

CHAP.

TABLE, &c.

CHAP. XXIV. Des Médailles & de la
Monnoie des Juifs. 332

CHAP. XXV. De la Pureté, & de la
Manière de se lever. 379

CHAP. XXVI. Des Mourans, des Pom-
pes funébres, du Deuil des Pères, & des
diverses manières de s'affliger. 484

CHAP. XXVII. Suite de la Matière des
Enterremens. 622

CHAP. XXVIII. Précautions contre
l'Impureté des Morts, des Lépreux, & des
Idolâtres. 668

CHAP. XXIX. Calendrier des Juifs :
leurs Epoques, & leurs Fêtes, avec di-
verses Remarques. 917

CHAP. XXX. De l'Éducation des Juifs. 940

CHAP. XXXI. De l'Éducation des Juifs. 940

CHAP. XXXII. De l'Éducation des Juifs. 940

CHAP. XXXIII. De l'Éducation des Juifs. 940

L'HISTOIRE ET LA RELIGION DES JUIFS.

LIVRE SIXIEME;

Contenant leurs Rites & leurs Cérémonies.

CHAPITRE I.

Du Sanhédrim : son Origine & son
Gouvernement.

*I. Dessein de ce Livre. II. Conseil, établi
par Moïse. III. Opinion des Juifs sur
cette Institution, réfutée. IV. Histoire de
ce Tribunal jusqu'à la Captivité de Baby-
lone. V. Remarques sur cette Histoire.
VI. Continuation des Remarques. VII.
Preuves que le Sanhédrim ne subsistoit pas
sous Josué. VIII. Ni sous les Juges, &c.
IX. Ni au Retour de la Captivité. X. S'il
fut établi sous Alexandre le Grand. XI. Si
ce fut Gabinus qui l'institua. XII. Réfu-
tation de ce Sentiment. XIII. Son Origine
sous les Machabées. XIV. Difficultez qu'on
peut faire contre cette Opinion. XV. S'il
Tome VI. A étoit*

étoit composé de Laïques. Si les Scribes y entroient. XVI. Personnes qu'on excluait. XVII. Précautions dans les Jugemens capitaux. XVIII. Incertitude de ces Réglomens.

I. **D**ieu ne pouvoit punir plus sévèrement la Nation Judaïque, qu'en la privant de la Liberté de pratiquer les Cérémonies attachées à sa Religion. C'est le Penchant de tous les Peuples d'aimer les Objets sensibles ; mais, les Juifs, qui voioient Dieu seconder cette Inclination, & les occuper par une longue Suite de Rites & de Cérémonies, avoient redoublé leur Amour & leur Attachement pour elles. Leurs Ancêtres avoient beau crier : *C'est un Joug que ni nous, ni nos Peres n'avons pu porter.* Ils n'ont pu voir sans une extrême Douleur qu'on brisât ce Joug ; ils pleurent toujours sur la Ruine de leur Temple, auquel l'Observation de ces Cérémonies étoit liée ; enfin, malgré le violent Obstacle que la Chute du Temple fait à l'Accomplissement des anciens Rites, ils ne laissent pas de se charger d'un grand nombre, & de les pratiquer avec beaucoup de Zèle. La Misnah & le Thalmud sont un Amas de Décisions sur une Infinité de Cas de Conscience, qui nais-

naissent sur la Pratique des Rites. Les Rabbins en font depuis plusieurs Siecles leur Etude & la Matiere de leurs Ouvrages. Ils descendent dans un Détail si grand, qu'on peut juger que l'Ardeur de cette Nation pour le Cérémoniel est prodigieux. Outre les Rabbins, qui les instruisent dans les Synagogues, ils ont des Pasteurs & des Maïsons de Jugement, où l'on décide les Cas de Conscience, & on punit sévèrement ceux qui péchent contre les Loix. Nous ne suivrons pas les Rabbins dans l'Explication de leur Gouvernement & de leurs Cérémonies; mais, au moins, est-il nécessaire de rapporter ce qu'on a pratiqué de plus important, afin qu'on ait une juste Idée de la Religion & de l'Histoire de ce Peuple?

II. On sait que Moïse, accablé des Procès que six cens mille Personnes portoient aux Pieds de son Tribunal, demanda d'être déchargé d'un Fardeau si pesant. Dieu lui ordonna de confier ce Soïn à soixante-dix Vieillards qu'il anima de son Esprit, & qui composèrent le Grand Sanhédrim. Les Juifs disent que Moïse se trouva fort embarrassé sur le Choix de ces Conseillers, parce que s'il choissoit six Personnes de chaque Tribu, il y en avoit deux de trop; s'il n'en prenoit que cinq, il en manquoit

dix. Il ne pouvoit en prendre six d'une Tribu, & cinq de l'autre, sans causer de la Jalousie. Que faire pour se tirer d'Embarras ? Il résolut d'en prendre six de chaque Tribu, & d'avoir recours au Sort, pour exclure les deux qui seroient surnuméraires. Il mit soixante & dix Billets noirs, sur lesquels étoient écrit le mot d'*Ancien* (a), & ajouta deux Billets blancs, qui furent tirés malheureusement par Eldad & Medad, auxquels Moïse dit, *Dieu ne veut point de vous.* Ce Législateur * ne favorisoit point sa propre Famille ; car, ces deux Hommes étoient ses Freres ; car, Amram son Pere avoit repudié sa première Femme Jocabed pour en prendre une seconde, dont étoient sortis ces deux Hommes que Dieu rejetta. On appuie cette Histoire sur l'Autorité de Moïse, qui dit qu'il écrivit *les Noms des Anciens* ; mais, elle n'en est pas moins fausse.

III. En effet, Eldad & Medad, bien loin d'avoir été rejettez de Dieu, furent extraordinairement animez de son Esprit. Ils parloient & jugeoient avec tant de Succès, qu'on crut que cela exciteroit la Jalousie de Moïse. On lui avoit rapporté d'une

(a) Zaken.

* *Interpsa Gemara Tr. Sanhedrim, Cap. 1, §. 17, apud Coch. duo Tituli Thalmudici.*

d'une maniere odieuse qu'ils prophétisoient ; mais , *Plut à Dieu que tout le Monde fut Prophète* , s'écria ce saint Homme. Eldad & Medad étoient donc Juges , Membres du Conseil que Moïse instituait , & Prophètes inspirés de Dieu. Ces deux Hommes n'étoient point Freres de Moïse , Enfants d'une seconde Femme d'Amram , & le Divorce avec sa première Femme, quoi qu'elle fut sa Tante , est chimérique. Il ne paroît point aussi que Moïse ait choisi ses Conseillers en les faisant tirer au Billet. Il est plus apparent que ce fut le Don du Saint Esprit répandu sur LXX Personnes qui les distingua du reste du Peuple ; car, Moïse remarque que Dieu leur donna son Esprit, & il n'a écrit les Noms des Anciens qu'après que l'Élection fut faite , afin de les faire connoître plus aisément au Peuple. Vorstius * en suivant ce Sentiment a conclu que ces LXX Personnes inspirées du Saint Esprit n'étoient pas des Juges , mais des Prophètes ou des Docteurs éclairés , & que les Rabbins ont confondu le Sanhédrin de leur tems composé de Juges, avec celui de Moïse. Enfin , on ne peut pas dire que ce Tribunal ait subsisté après la Mort de Moïse ; puis que l'Inspiration divine , qui étoit l'Appui de cet Etablissement , fut passagère , &

A 3 qu'on

* Vorstius, de Synedr. Hebraeor. Fasciculus IV:

qu'on ne parle plus de ce Grand Conseil dans la suite des tems. Cependant, les Juifs & les Chrétiens qui les suivent aveuglement, lors qu'il s'agit de l'Antiquité de leurs Rites & de leur Gouvernement, sont entêtés que ce Tribunal redoutable a toujours subsisté; qu'il jugeoit les Rois avant la Captivité; qu'Esdras le rétablit au Retour sous le Nom de la Grande Synagogue. On * le voit encore dans l'Evangile revêtu d'un grand Pouvoir malgré la Décadence de la République. Selden a donné les Noms de tous les Présidens de ce Conseil qui ont succédé les uns aux autres, & ce Catalogue semble prouver que la Chaîne de cette Succession n'a jamais été rompue.

IV. Un Critique †, non content de rapporter l'Origine du Sanhédrim jusqu'à Moïse, fait l'Histoire des différens Changemens qui lui sont arrivés jusqu'à la Captivité de Babylone. On voit, *dit-il*, ce Tribunal agir & décider de la Guerre & de la Paix pendant que la République subsista; car, ce furent les *Anciens* de l'Assemblée qui rendirent à la Tribu de Benjamin les Terres qu'on leur avoit enlevées par la Guerre,

* Volez ce que nous avons dit du Sanhédrim dans nos Antiquitez Judaïques, Tom. I, pag. 72.

† Gœssii, *Pilatus Judex*, *Animadvers.* pag. 4, 6, 14.

re, & qui, après avoir donné le Conseil d'enlever les Filles de Silo, disoient, *Quand * les Peres, ou les Freres des Filles enlevées viendront plaider devant nous, nous leur dirons, Ayez pitié d'eux pour l'Amour de nous; Voilà un Tribunal †, composé d'Anciens, devant lequel les Opprimez alloient porter leurs Plaintes; & ce Tribunal subsistoit, lors même qu'il n'y avoit point de Juge en Israël, & que chacun faisoit ce qui lui sembloit bon.* Il changea de face sous Jéroboam, parce qu'au lieu qu'il étoit tiré des douze Tribus, la plupart des Conseillers aiant quitté leur Charge pour suivre leurs Freres, & entrer avec eux dans le Schisme, on fut obligé de se réduire aux deux Tribus de Benjamin & de Juda; mais, on ne laisse pas de remplir le nombre de LXX. Enfin, Josaphat fit une autre Distinction; car, il mit à la tête de ce Conseil, le Souverain Sacrificateur pour les Affaires de Dieu; un Président pour les Affaires du Roi; & les Lévites étoient devant eux pour juger tous les Différens qui naissoient: ainsi, le Sanhédrim subsista dans tous les tems qui précédèrent la Captivité de Babylone. Il y eut seulement quelque Changement dans la Forme. Tous ces Faits méritent d'être

* *Juges, Chap. XXI, Vers. 22.*

† *Geïsius, ibid.*

examinez ; car , l'Origine du Sanhédrim ne paroît pas si ancienne.

V. Premièrement, l'Epoque de la Guerre contre la Tribu de Benjamin , causée par un Lévite , dont la Concubine avoit été violée , n'est pas favorable au Sanhédrim ; car , il étoit naturel & dans l'ordre que le Lévite offensé portât ses Plaintes au Sanhédrim sur l'Affront qu'il venoit de recevoir. On avoit violé le Droit des Gens ; on avoit violé la Loi de Dieu par une Débauche infame , & le Crime avoit été commis contre un Lévite. Le Grand Conseil étoit Juge naturel de cette Affaire : pourquoi donc le Lévite ne s'y adresse-t-il pas ? Dire , comme on fait , que le Grand Conseil ne paroît jamais que lors qu'il s'agit de faire la Paix , c'est vouloir se faire Illusion ; car , le Lévite ne savoit pas si les Tribus s'armeroient pour cette Affaire. Il falloit du moins avoir recours aux Formes ordinaires de la Justice , connue dans tout le Peuple ; & que la Rebellion des Benjamites contre le souverain Tribunal fournît une Raison au Peuple de faire la Guerre. Il est vrai qu'après sa Victoire & la Punition du Crime , ce furent les *Anciens* qui servirent de Juges & de Conseil aux Benjamites ; mais , on ne prend pas garde que le Peuple étoit assemblé. C'étoient donc les
Chefs

Chefs de chaque Tribu qui formèrent ce Jugement au Nom de toute la Nation qui étoit là en Corps ; & ces Anciens , qui marchaient à la tête de leur Tribu , n'avoient rien de commun avec le Sanhédrim , dont le Tribunal devoit être fixe. Il n'y avoit donc pas de Grand Conseil , lors que *chacun faisoit ce qui lui sembloit bon.*

VI. On devine, lors qu'on fait une Histoire si précise du Sanhédrim , & des Changeimens qui y sont arrivez. D'où fait-on que des Sénateurs , choisis des dix Tribus , eussent mieux aimé quitter leur Charge honorable à Jérusalem , que d'aller vivre en particuliers ? D'où fait-on qu'ils eussent voulu quitter le Souverain Sacrificateur , le Temple , & la Ville Sainte , pour entrer dans le Schisme ? Quelle Preuve a-t-on que Roboam remplit leur Place par des Personnes tirées des deux Tribus qui restoient ? On pourroit dire avec plus de Vraisemblance que les dix Tribus auroient érigé un Tribunal semblable au Sanhédrim de Jérusalem , s'ils en avoient connu l'Usage & l'Autorité ; mais , qu'elles n'y pensèrent pas , parce qu'il n'y avoit point en ce tems-là de Sanhédrim. Il est vrai que Josaphat érigea une Cour de Justice à Jérusalem ; mais , il n'y avoit rien de particulier pour cette Ville capitale ; car , il fit la même chose dans

A f

toutes

toutes les Villes de son Obéissance. Ce Prince, voiant les Loix violées, voulut rétablir la Justice, & érigea pour cet Effet différens Tribunaux pour le Peuple; mais, ces Tribunaux, érigez pour la commodité des Particuliers qui vouloient plaider, n'étoient point le Sanhédrim. Au contraire, l'Erection de ces Cours de Justice montre que le Grand Conseil des Juifs n'étoit connu sous le Regne de ce Prince, & l'Historien n'auroit pas manqué d'en parler.

VII. La Foule des Critiques * & des Théologiens défend l'Antiquité du Sanhédrim; mais, un Savant †, qui pèse tout avec un Travail & une Exactitude qui mérite d'être imitée, a découvert & prouvé qu'elle est mal fondée. En effet, en examinant l'ancienne Histoire, on remarque aisément que ce Tribunal, quoi que nécessaire à la Nation, disparoît immédiatement après la Mort de Moïse. Josué gouvernoit le Peuple avec beaucoup d'Autorité. Il assignoit à certaines Tribus leur Partage dans la Terre de Canaan. Celle qui

se

* V. *Surenhusius in Misnam, Tit. Sanbedr. Pref. Brunus de Benediction. XLI Patriarcharum*, pag. 82. Ferrand, *Réflexions sur la Religion Chrét.* Tom. II, pag. 26.

† *Sentimens des Théol. d'Hollande, Lett. X; Réponse, Lett. VI.*

se plaignoit, comme Ephraïm, de ce que son Territoire étoit trop petit pour le contenir, alla lui porter ses Plaintes. Les Lévités, qui auroient dû se faire juger par le Sanhédrim, s'adressèrent à lui seul. Enfin, c'est Josué qui comme Général & Chef de la Nation congédie les Troupes, & renvoie au delà du Jourdain les Tribus qui avoient aidé leurs Freres dans la Conquête de Canaan. Comment Josué auroit-il pu parler & agir avec tant d'Autorité, s'il avoit été bridé par un Conseil souverain?

Le Gouvernement de Josué n'étoit pas despotique. Il y avoit des Affaires importantes, où les *Anciens de la Nation* étoient appellez; mais, cela même aide à faire voir qu'il n'y avoit point alors de Conseil permanent; car, s'il avoit toujours résidé à Silo, ou marché à la suite de Josué, on se distingueroit pas certaines Affaires, dont la Connoissance appartenoit aux *Anciens du Peuple*, de celles que Josué jugeoit seul, quoi qu'elles fussent importantes. Josué marque ceux qu'on consultoit & qu'on appelloit * *les Anciens & les Peres des Tribus*; car, il y avoit dans tous les Milliers d'Israël un Chef de chaque Maison de leurs Peres. C'étoient ces Députés qui formoient le Grand Conseil de la Nation; mais, cela

A 6

ne

Josué; Chap. XXII, Vers. 14.

ne faisoit pas le Sanhédrim que nous cherchons. Enfin, il y avoit des Affaires sous le Regne de Josué, où le Peuple entier s'assembloit en Corps pour veiller à ses Intérêts, ou à ceux de la Religion, comme on le fit, lors que les Tribus, séparées par le Jordain, élevèrent un Autel sur les Bords de ce Fleuve.

VIII. Après la Mort de Josué, Dieu suscita des Juges qu'il animoit d'une Force & d'un Esprit extraordinaire. Les Libérateurs miraculeux n'étoient point les Chefs du Sanhédrim, comme on le suppose. Gédéon, Samson, Jephté, & les autres Héros anciens ne le consultèrent jamais. Ils agissoient indépendamment du Sénat comme les Maîtres. Il importe peu que Grotius*, qui le reconnoît, soit tombé dans une espece de Contradiction, en égalant en suite le Pouvoir du Sénat à celui des Rois. Il importe encore moins que les Saphes, ou les Suffetes des Carthaginois, qui avoient emprunté leur Nom des Juges, Sophétim, ne fussent pas Souverains. On ne prouve point par là que les Juges n'agissent pas indépendamment du Sanhédrim qui n'étoit pas institué; & lors que ces Juges manquoient, *chacun faisoit ce qu'il trouvoit bon.*

Com-

* Ferrand, *Réflex. sur la Relig. Chrét. Tom. II,*
pag. 26.

Comment auroit-on joui d'une Liberté qui dégénéroit en Libertinage, s'il y avoit en toujours un Tribunal composé de LXX Vicillards, tirez de chaque Tribu, revêtus d'une Autorité souveraine pour réprimer les Abus, & punir les Coupables ? Les Rois qui succédèrent aux Juges, & qu'on fait dépendre du Grand Sanhédrim, n'en parlent jamais. Ils déposent quelquefois le Souverain Sacrificateur, ou lui donnent leurs Ordres pour changer le Culte de Dieu. C'étoit alors que le Sanhédrim, infailible dans ses Jugemens, auroit dû paroître ; mais, il ne parle jamais, ni pour condamner l'Idolatrie, ni pour s'opposer aux Attentats des Rois, qui devoient être ses Inférieurs. *Les Prophètes, qui censuroient si sévèrement la Corruption des Peuples, ne les renvoient jamais, au Sanhédrim, ou ne se plaignirent point de sa Mollesse & de sa Tolérance pour le Crime. Ce Sénat devoit être le Juge, ou l'Examineur des Prophètes faux, ou véritables. Cependant, on ne voit en aucun lieu qu'ils aient fait une semblable Décision pour détromper les Peuples séduits par des Impositeurs, ou rassurer leur Foi qu'on vouloit ébranler. On a beau dire ; un Silence si général & si opiniâtre de tous les Ecrivains Sacrez, pendant une si longue Suite de Siecles, prou-*

ve que ce Tribunal ne subsistât pas. Quelque court que soit l'Evangile, & quoi qu'il ne renferme qu'un Période de trois ou quatre Ans, on y trouve le Grand Conseil des Juifs, parce qu'il subsistait alors. Il seroit donc impossible qu'on ne trouvât pas ce même Tribunal dans tous les Ecrivains de l'Ancien Testament; s'il avoit été érigé & connu.

IX. Mais, au moins, n'est-on pas obligé d'avouer qu'il fut établi par Néhémie & par Esdras au Retour de la Captivité de Babylone ? Non : car, ces deux Historiens gardant un Silence profond sur la Matière, on a raison d'en tirer la même Conséquence que de ceux qui les ont précédés. Néhémie fit signer l'Alliance par les Chefs de la Nation, & c'est là qu'on croit trouver le Sanhédrim. En effet, s'il avoit été érigé de ce tems-là, le Seing de ce Corps représentatif de toute la Nation, assemblé pour être son Juge & le Dépositaire de la Souveraineté, auroit suffi; mais, Néhémie, au lieu de faire signer le Traité par le Sanhédrim, assemble trois Corps différens; les Députés des Sacrificateurs; ceux des Léuites; & du Peuple. C'étoit là une Assemblée Ecclésiastique & politique, comme étoient les Conciles de France sous la seconde Race de ses Rois, qui n'avoit aucune

ne Relation avec le Sanhédrim, dont la Résidence devoit être fixe & perpétuelle. Joseph n'auroit pas oublié un Evénement aussi intéressant que l'Erection d'un Tribunal infailible, & de la grande Synagogue. Cependant, il garde là-dessus un Silence injurieux à la Nation.

X. On prétend que le Sanhédrim ne fut établi que sous Alexandre le Grand, parce que le Nom est Grec, & qu'alors les Grecs, Maîtres de la Judée, purent donner lieu à cet Etablissement. En effet, il est assez extraordinaire qu'on cherche dans les premiers Siècles de l'Eglise Judaique l'Origine d'un Conseil, dont le Nom est Grec; & rien n'est plus * embarrassant pour les Maîtres des Juifs, que de déterrer dans leur Langue la Signification d'un Mot qui n'en est point sorti. Ils imaginent qu'on a renfermé dans ce Terme le Devoir des Juges qui doivent haïr les Présens, ou n'avoir aucun égard à l'Apparence des Personnes. C'est un autre Embarras que de trouver le Nom Hébreu de ce Conseil avant Alexandre le Grand: au lieu que ces Difficultez s'évanouissent, en reconnoissant que ce Terme est emprunté des Grecs, qui ne peuvent l'avoir tiré des Chai-

* *Surenhusius Prefat. ad Mishab, Tom. IV, Tit. Sanhedrim.*

Chaldéens, ou des Syriens *. En effet, Tite Live † remarque que les Sénateurs, que les Macédoniens mettoient à la tête de leur Gouvernement, s'appelloient *Synedri*, d'où est venu le Nom de Sanhédrim. Je pourrois ajouter qu'Aristote avoit dit long-tems avant l'Historien Romain, qu'Alexandre appelloit *Synedri* les Juges qu'il avoit choisis pour aller prendre leur Place dans un Conseil.

XI. Pompée aiant conquis la Judée, Gabinus fut obligé de faire la Guerre à Alexandre, Fils d'Aristobule. Il vainquit le Rebelle; il ramena Hircan à Jérusalem pour avoir soin du Temple, du Sacerdoce, & de la Religion. Mais, à même tems, il divisa la Judée en cinq Portions. Il établit un Sanhédrim dans chaque Juridiction. L'un étoit à Amathunte; l'autre à Jéricho; le troisieme à Sephora, Ville de Galilée; le quatrieme à Gadara, & le plus important résidoit à Jérusalem. Il y a ici Conformité de Noms; & c'est la première fois que Joseph ‡ a parlé du Sanhédrim. Le Conseil, établi † par Gabinus à Jérusalem,

* *Brutus de Bened. XII Patriarchar. pag. 82. Sentimens des Théol. d'Holl.*

† *Tit. Liv. Decad. V, Lib. V, pag. 508.*

‡ *Joseph. Ant. Lib. XIV, Cap. 10. Συνοδία. νομοτακτική.*

† *Id. de Bello, Lib. I, Cap. VI, pag. 722.*

lem, étoit composé des Principaux de la Nation, auxquels il en confia la Conduite & le Gouvernement. L'Institution de ce Conseil fut faite pour rétablir la Tranquillité publique, qui avoit été troublée par Alexandre, & pour régler la République; & comme le Civil & l'Ecclésiastique étoient presque toujours confondus chez les Juifs, ce Tribunal régla la Religion comme le Civil & le Criminel.

XII. Cette Conjecture que j'avois faite, en composant le premier * Livre de cette Histoire, m'avoit ébloui. J'ai trouvé depuis qu'elle n'étoit ni nouvelle, ni solide: on la trouve dans le Pere Pétau †, & on peut la renverser par trois Difficultez considérables. 1, Il seroit difficile de concevoir comment un Conseil si nouveau, & institué par une Main étrangère, comme celle d'un Gouverneur Romain, auroit pu acquérir en si peu de tems une si grande Autorité dans toute la Nation & dans l'Eglise; car, quelques Années après son Institution, & au tems de J. Christ, c'étoit ce Grand Conseil qui régloit toutes les Affaires de la Religion. On ne parle presque jamais des autres Conseils établis par Gabinus,

* Livre I, Chap. XV, pag. 396.

† *Petav. Doctr. Temp. Lib. I, Cap. XXVII, pag. 81.*

binus, parce qu'ils eurent peu de Pouvoir & de Durée; mais, tout le Monde respectoit le Grand Sanhédrim, & on recevoit de lui les Ordres pour tout ce qui regardoit le Temple, le Sacrifice, & le Culte de Dieu. S'imagine-t-on que Gabinus eut érigé ce Tribunal Ecclésiastique; ou que, n'ayant été établi par ce Gouverneur que comme une Jurisdiction civile, il eut changé de Forme, & se fut rendu si promptement Maître de la Religion & de l'Eglise? 2, Le Sanhédrim étoit fort connu dès le tems du Paraphraste Chaldaïque, qu'on croit avoir précédé Jésus-Christ, puis qu'il se sert de ce Nom *. Les LXX Palmes sont appellées soixante & dix Sanhédrims. Il dit que Booz étoit à la Porte du Sanhédrim. Il falloit que ce Terme fut plus ancien chez les Juifs pour avoir passé en Usage. D'ailleurs, Gabinus érigea cinq Sanhédrims dans la Judée, au lieu que nous n'en cherchons qu'un. Ce n'est donc pas là l'Institution du Grand Conseil qui a été si fameux chez les Juifs; & Gabinus ne fit qu'imiter ce qu'il voioit à Jérusalem, & multiplier les Conseils, afin de faciliter les Moïens d'avoir Justice. Il y entroit aussi une Raison de Politique; car, on affoi-

blissoit

* *Exod. Chap. XX; Ruth IV; Ps. CVII, Vers. 32, & CXXII, Vers. 5.*

blissoit l'Autorité des Conseils en les multipliant , & on tenoit les Peuples plus aisément en Bride, en mettant à leur tête des Gens sages dans les différens Quartiers.

XIII. Ce Conseil paroît dès le tems des Machabées. Judas, ou Jonathan l'instituèrent ; mais, il y a plus d'Apparence que ce fut le dernier : car, quoi qu'on voie dans l'Histoire de Judas une *grande Assemblée* (a), cependant, il y a beaucoup d'Apparence que cette Assemblée nombreuse étoit celle du Peuple qui appelloit encore en ce tems-là aux Délibérations publiques.

D'ailleurs, lisez l'Histoire de Jonathan dans le premier * des Machabées, vous y verrez, 1, son Election par les *Amis de Judas*. Comme il n'y avoit point alors de Gouvernement réglé, les principaux Officiers, qui avoient servi sous Judas, élurent un nouveau Général. 2, Ce Général assembla plusieurs fois le *Peuple*, & ce fut par l'Avis du Peuple assemblé qu'il refusa † les Offres avantageuses que Démétrius faisoit à toute la Nation. 3, Mais, lors que ce même Jonathan écrivit à Lacédémone pour faire Alliance avec la République, ses Lettres furent envoyées au Nom du

(a) *Εκκλησία μεγάλη*. I Mach. Cap. V, Vers. 16.

* I Mach. Cap. IX, Vers. 28.

† I Mach. Cap. X, Vers. 46.

du *Souverain * Sacrificateur*, du *Sénat*, des *Prêtres*, & du *Peuple*. On voit là le *Peuple* & les *Prêtres* : mais, on y voit aussi un *Sénat* & le *Souverain Sacrificateur* qui en étoit le Chef. Il est donc aisé de découvrir quel étoit alors le Gouvernement des Juifs ; car, dans les Affaires importantes & générales on faisoit assembler le *Peuple* & les *Prêtres*. A la tête de cette Assemblée étoit un *Sénat*, & à la tête du *Sénat* étoit le *Souverain Sacrificateur*, *Tributaire* des Rois de *Syrie*, & qui leur demandoit la Confirmation de sa Charge, quand il ne pouvoit s'en dispenser ; mais, qui secouoit ce Joug aussi souvent que les Révolutions fréquentes en *Syrie* le permettoient. 4, Ce fut le *Peuple* qui élut *Simon* pour remplir la Place de *Jonathan* ; mais, le Conseil subsistoit toujours, & les Lettres qu'on envoia en *Egypte* sous le Pontificat de *Hircan*, afin d'obliger les Juifs à célébrer la Fête des *Tabernacles* & de la *Purification* du Temple, furent écrites au nom du *Peuple*, qui étoit en *Jérusalem*, du *Sénat*, & de *Juda*. Le *Sénat* subsistoit donc alors, & c'étoit en son Nom qu'on écrivoit dans les *Pais étrangers*.

XIV. Il est vrai qu'on trouve beaucoup de Difficulté sur cette dernière Lettre

* *I Mach. Chap. XII, Vers. 6.*

tre du Sénat de Jérusalem, parce qu'on ne connoit point de Juda, Prince de la Nation en Judée, ni d'Aristobule, Précepteur du Roi en Egypte. L'Interprète Latin, qui change la Datte de cette Lettre, qui l'a fait écrire dès l'An 108 de l'Ere des Séleucides, & qui l'anticipe de quatre - vints Ans, n'est d'aucun Secours, parce qu'il n'y avoit alors ni Judas à Jérusalem, ni Aristobule en Egypte. Les uns soutiennent que le Judas, qui signa la Lettre, étoit le prémier des Machabées; & comme il étoit mort plusieurs Années auparavant, ils soutiennent que la Datte de 188 doit être mise au Bas d'une Lettre qui a précédé. Mais, cette Conjecture est évidemment fautive; car, l'Année se mettoit ordinairement à la tête & au commencement des Lettres, & il ne faut pas changer cet Usage.

Si on veut corriger la Datte que l'Interprète Latin a changée, il faut lire l'An 148, dans lequel Judas fit célébrer la Purification du Temple le 25 du Mois Casleu, ou le 7 Décembre. En suivant cette Correction, la Difficulté s'évanouiroit. Il faudroit seulement remettre l'Institution du Sanhédrim sous Judas Machabée. Mais, si cette Conjecture ne plaît pas, il vaut mieux dire deux choses: 1, l'une, que le Juda, dont le Nom paroît à la tête de cette Lettre,

tre, étoit Aristobule, Fils de Hircan, qui a pris quelquefois ce Nom, selon le Témoignage de Joseph. En effet, son Nom est après celui du Sénat ; car, quoi qu'il ne fut pas Souverain Sacrificateur, & qu'il n'eut ni le Rang, ni l'Autorité de son Père, cependant, il en avoit assez pour commander les Armées. Rupert place là un Judas Essénien, dont on a fait un Prophète, parce qu'il prédit quelque tems après la Mort d'Antigonus : mais, ce n'étoit pas assez que d'être Prophète pour signer les Lettres du Sénat ; il falloit avoir un Rang de Distinction, comme Judas, Fils du Souverain Sacrificateur, & Chef de la Nation.

2. D'ailleurs, Aristobule vivoit encore en Egypte ; &, quoi qu'il ne fut plus Précepteur du Roi, on pouvoit lui conserver le Titre, puis qu'il avoit exercé cette Charge, qui lui faisoit Honneur. Mais, sans s'arrêter à toutes ces Difficultez que nous n'avons touchées, que parce qu'il faut éclaircir autant qu'il est possible l'Histoire des Juifs, on voit évidemment un Sénat dans l'Histoire des Machabées. Il y avoit même en ce tems-là une Raison qui rendoit cet Etablissement nécessaire, parce que les Machabées, changeant la Nature du Gouvernement, avoient besoin du Consentement des Peuples, ou d'un Corps, qui les représen-

présentât pour agir avec plus d'Autorité : comme ils ne prenoient pas encore le Titre de Roi, il falloit qu'ils fissent approuver leurs Résolutions par un Conseil.

X V. Je ne sai si ce Sénat avoit la Forme que les Docteurs lui attribuent ; mais, cela n'est pas vraisemblable, parce qu'ils bâtissent sur un faux Fondement, que ce Conseil, établi par Moïse, a subsisté sous les Juges, sous les Rois, & pendant toute la Durée de la République. On dit que le Roi ne pouvoit être élu, parce *qu'il n'est point permis de disputer contre lui* ; & que le Souverain Sacrificateur n'entroit dans ce Conseil, que lors que son Mérite le faisoit élire. Cependant, il n'y a aucune Apparence que les Chefs de l'Eglise & de l'Etat n'y eussent pas Séance. En effet, on y voit toujours le Souverain Sacrificateur ; mais, on ne lit en aucun Endroit de l'Ecriture qu'il fut nécessaire de l'installer par l'imposition des Mains. Les Machabées, qui avoient institué ce Conseil, n'avoient garde de s'en exclure eux-mêmes. Je ne doute donc point que le Souverain Sacrificateur ne fut Président né de ce Conseil. On substitue au Prince * un Pere du Sénat ; mais, c'est une Dignité chimérique.

H

* Nafi, Ab Din, Prince & Pere du Jugement.

Il étoit composé de Prêtres & de Laïques : comme on choissoit ceux qui se distinguoient par leur Savoir dans la Loi, les Scribes, qui en étoient les principaux Docteurs, devoient y avoir Séance. Jene sai pourquoi * on le conteste, puis que St. Luc remarque que Saint Paul plaidant devant le Sanhédrim, les *Scribes*, qui étoient là mêlez avec les Sadducéens & les Pharisiens, se déclarèrent pour lui. Il faut fermer les yeux pour ne les voir pas dans cet Endroit de l'Histoire Sacrée. Faire de ces Gens-là de *simples* † *Assesseurs*, ou des Grefriers, c'est donner sa Conjecture pour Loi; car, ils avoient voix dans le Sénat, puis qu'ils opinoient en faveur de ‡ Saint Paul. Ils avoient aussi le Caractere propre pour y entrer, puis qu'ils étoient savans dans la Loi, & que l'Élection tomboit ordinairement sur les Savans.

XVI. Il y a des Gens qui suposent † que tous ces Sénateurs étoient *de la Famille de David*, à cause de l'Autorité qu'on leur donne dans le Thalmud *de juger la Tribu, le Roi, le faux Prophète, le Souverain Sacrificateur*; mais, le Fait est évidemment

* Ferrand, *Réflex. sur la Relig. Chrét.* pag. 19.

† Grotius, *Valesius*, &c. *ibid.*

‡ Actes, Chap. XXIII, Vers. 9.

† Brunus in *Benedict. XII Prophet.*

ment faux , puis que la plupart des Juges étoient Prêtres. On * examinoit l'Age, les Mœurs , & le Métier de celui qui devoit entrer dans un Corps si vénérable : les *Joûeurs* , les *Usuriers* , ceux qui apprenoient aux *Pigeons à voler* , étoient rejettez. On ne vouloit point d'Eunuques , de Vieillards , ni de ceux qui n'avoient point d'Enfans , parce qu'on les soupçonnoit d'être cruels , ou durs. On choisissoit trois Secrétaires : l'un écrivoit les Sentences de ceux qui étoient absous ; l'autre, les Arrêts de Condamnation , & le dernier enregistroit les Plaidoiers des Parties. Il y avoit outre cela trois Ordres de Candidats pour s'instruire ; & ; lors que la Place devenoit vacante , le plus ancien Candidat la remplissoit. Quelques - uns assurent pourtant qu'on tiroit † les Juges des Tribunaux inférieurs , parce qu'ils avoient appris là l'Art de juger.

XVII. Les Jugemens à mort se prononçoient avec beaucoup d'Exactitude , si on en croit les Docteurs ; car , lors que les Témoins avoient été ouïs , & qu'on avoit décidé la Question , on renvoioit le Jugement au lendemain. Les Juges se retiroient chez eux , mangeoient peu , & ne

Tome VI. B ben-

* *Misnah* , *Traët. de Synedr. Sect. III* , p. 221 ,
Tom. IV. † *Ibid. pag. 228.*

beuvoient point de Vin. Ils s'affembloient deux à deux pour pefer ensemble les Circonstances du Procès. Le lendemain matin celui qui avoit condamné, pouvoit absoudre; mais, celui qui avoit opiné à l'Absolution, ne pouvoit plus changer de Sentiment. La Sentence étant prononcée, on conduisoit le Criminel au lieu du Suplice vers le Coucher du Soleil: un Héraut marchoit à Cheval, criant, *Un tel est condamné pour un tel Crime; si quelqu'un peut produire quelque chose pour sa Défense, qu'il parle.* Si quelqu'un se présentoit à la Porte de la Cour, l'Huissier faisoit Signe au Héraut de ramener le Coupable. Deux Juges marchaient à ses côtes, afin d'écouter les Raisons qu'il pouvoit produire lui-même. Ils jugeoient de leur * Validité, & s'ils les trouvoient solides, on ramenoit le Prisonnier jusqu'à cinq fois.

XVIII. Il est vrai que ces Loix se lisent dans la Misnah; mais, elles ont été inventées après coup, afin de faire valoir l'Équité des anciens Tribunaux Juifs? Car, outre que cette Nation seroit la seule qui auroit pris tant de Précautions, & usé de ces Formalitez favorables aux Criminels; on n'en voit aucune Trace dans toute l'Histoire Sainte. On suppose que le Sanhédrim étoit

* Misnah, Tract. de Synech. Cap. VI, pag. 233.

étoit institué dès la Sortie d'Egypte. On doit donc trouver ces Rites ou dans la Loi , ou dans la Pratique de la Nation. Cependant, on ne les découvre en aucun Endroit de l'Histoire; on trouve d'ailleurs dans le Thalmud des Faits & des Maximes directement opposées. Un Prisonnier, qu'on conduisoit au Suplice, déclara avec Serment qu'il étoit innocent. En effet *, les faux Témoins se rétractèrent; mais, les Juges n'y eurent aucun égard. *Que les faux Témoins perissent, disoient-ils; mais, un Juge ne peut retracter la Sentence qu'il a prononcée.*

* *Ex Gomara, Tit. Sanhedr. Cap. VI, Tract. IV, Coch. duo Tit. Thalm. pag. 255.*



CHAPITRE II.

De l'Autorité du Sanhédrim.

S'il étoit infaillible ; s'il avoit Droit de Vie
& de Mort au tems de Jésus - Christ.

De ses différentes Translations avant
& après la Ruïne de Jérusalem.

- I. *Infailibilité, donnée au Sanhédrim par les Chrétiens.*
- II. *San Pouvoir sur les Rois.*
- III. *La Judée, soumise aux Loix des Romains.*
- IV. *Pouvoir des Synagogues & des Gouverneurs Romains, distingué par l'Histoire.*
- V. *Sentiment de Lighfoot & du P. Lamy.*
- VI. *Aveu des Juifs qu'ils n'avoient point le Droit de Vie & de Mort.*
- Circonstances de la Mort de J. Christ.*
- VII. *Apel de Saint Paul à César.*
- VIII. *Martyre de Saint Etienne.*
- IX. *Récit d'Hégésippe sur la Mort de Saint Jacques.*
- X. *Celui de Joseph, plus circonstancié.*
- XI. *Condamnations à mort par le Sanhédrim, fausses.*
- XII. *Différentes Translations du Sanhédrim.*
- XIII. *Preuves qu'on en produit, examinées.*
- XIV. *Ce Sentiment réfuté.*
- XV. *Si le Sanhédrim étendoit son Autorité sur les autres Synagogues.*
- XVI. *Ce Sentiment combattu par Joseph.*
- XVII. *Règles pour les Apels, tirées de Maimonides.*

I. L'An-

I. **L'**Ancienne Eglise Judaïque n'a jamais pensé à se donner l'Infaillibilité. Ce sont les Chrétiens qui font ce Présent au Sanhédrim, afin de pouvoir bâtir la leur sur un Fondement si fragile. Maïmonides parloit nettement au XII^e Siecle contre l'Infaillibilité de son Eglise; car, *si*, disoit-il, *le Sanhédrim erre*, & que le Peuple pèche en suivant sa Décision, il faudra que le Sanhédrim offre un Sacrifice pour expier son Pêché & celui du Peuple, lors qu'il reconnoitra son Erreur. Il suffit de remarquer, 1, que ce Conseil vénérable n'étoit pas fort ancien chez les Juifs, & on ne peut pas dire sur quel Fondement les Machabées lui auroient communiqué une *Infaillibilité qu'ils n'avoient pas eux-mêmes, ni comment l'Eglise, à qui ce Privilege avoit manqué pendant un si grand Nombre de Siecles, l'auroit acquis? L'Usage qu'elle en a fait dans la Condamnation de Jésus-Christ, devoit faire fouler aux Pieds un Interêt charnel & imaginaire.* (a) Les Docteurs Juifs n'avoient-ils pas raison de dire comme les Evêques de ce tems, *l'Eglise a parlé*; l'Affaire est décidée; le Tribunal, qui a jugé, est infail-

B 3

liblé?

(a) On a retranché ceci dans l'Edition de Paris, Tom. V, pag. 75.

Hble? Il s'agit d'une Matière de Foi. Ce n'est point une Question de Fait, mais de Droit. Le Jugement est si précis qu'on ne dispute point sur les différens Sens qu'on peut lui donner. Jésus-Christ est condamné; il meurt en vertu de cette Condamnation. Si le Sanhédrim étoit infaillible, il falloit souscrire à sa Mort; car, l'Eglise avoit parlé. On a beau appeler cet Argument Juif; il s'apaise & renverse de fonds en comble l'Infaillibilité de l'Eglise, puis que Jésus-Christ paroissoit dans un Etat d'Humilité comme le Méprisé des Hommes, & qu'il n'y avoit point d'autre Tribunal qui pût juger de la Vérité de sa Doctrine & de ses Miracles. Les Juifs habiles n'ont pas manqué de profiter de la Libéralité des Chrétiens, & de soutenir depuis quelque tems que leur Grand Conseil avoit l'Infaillibilité.

II. On lui donnoit le Pouvoir de juger les Rois; mais, outre les Remarques que nous avons faites sur cette Matière contre le savant Schickard, qui l'a traitée à fonds, je ne sai dans quel tems on auroit pu exercer cette Autorité, puis que ce Conseil ne fut érigé que sous les Machabées; & que, selon les Gémariſtes, ce Privilege fut anéanti dès le Regne d'Alexandre Jannæus. Ce Prince, aiant été cité à comparoître
devant

devant le Sanhédrim * pour rendre compte de la Conduite d'un de ses Officiers, voulut s'asseoir : Simon, Fils de Scérah, lui ordonna de *se tenir debout*. Aléxandres'en rapporta à la Pluralité des Voix : chacun baissa les yeux contre Terre, & n'ôsa opiner. Simon irrité les menaça d'une Mort prompte, & son Arrêt fut exécuté par l'Ange Gabriël, qui les tua tous ; & pour éviter de semblables Malheurs, depuis ce tems-là, *le Roi ne juge plus, & n'est point jugé*. Ainsi, l'Intervalle de cette Autorité prétendue sur les Rois seroit très court. En vain allègue-t-on l'Exemple d'Hérode qui comparut devant le Sanhédrim comme Criminel ; car, il n'étoit alors que Gouverneur de Galilée : & lors qu'il devint Roi, *il fit égorger impitoyablement tous les Sénateurs de ce Grand Conseil*, à l'exception de Saméas, qui avoit expié son Crime, en persuadant au Peuple qu'il falloit ouvrir les Portes de Jérusalem à cet Usurpateur : mais, le Souverain Sacrificateur n'avoit pas le même Privilege que le Roi ; car, *le Souverain Sacrificateur juge, & est jugé* ; ce qui prouve qu'on ne le regardoit pas comme infallible, ni élevé au dessus des Loix.

* *Ex Gemara, Tit. Sanhedr. Cap. XI, §, 1. Cech. duo Tit. Thalm. pag. 168, 169.*

III. La troisième Question, qui regarde l'Autorité du Sanhédrim, est celle du *Droit de Vie & de Mort*. Personne ne lui conteste ce Pouvoir avant que la Judée fut soumise aux Romains; mais, on croit que ces Conquérans lui ôtèrent cet Avantage. En effet, c'étoit l'Usage des Romains de laisser aux Peuples vaincus leurs Temples & leurs Dieux; mais, pour le civil, on les obligeoit à suivre les Loix & les Ordres de la République. La Syrie, conquise par Pompée, racheta la Liberté de se gouverner par ses propres Loix, en donnant de grandes Sommes à Démétrius, qui étoit alors son Favori. Cet Avantage étoit si grand, que la Ville d'Antioche le fit graver sur des Médailles pour en conserver la Mémoire : elle abolit l'Ere des Séleucides, dont on s'étoit servi jusques-là dans les Contrats, pour en prendre une nouvelle sous le Nom de Pompée. César, pour récompenser le Peuple d'Antioche, de ce qu'il avoit pris ses Intérêts dès le moment qu'il avoit pu se délivrer de Scipion, Gendre de Pompée, lui accorda le même Privilege; & ce fut en Reconnoissance de cette Grace qu'après la Bataille de Pharsale, on résolut d'établir l'Ere Césarienne, qu'on anticipa de deux Ans, en la commençant dès l'An 705.,
comme

comme le Cardinal Noris * l'a prouvé invinciblement.

La Judée † ne fut point exemte de la Loi générale des Romains, lors que Pompée la soumit. Il donna la Ville de Gadara à Démétrius ; il en restitua quelques autres à la Syrie ; & ces Villes, comme celle de Gaza, eurent part aux Privileges de la Province, à laquelle on les réunissoit ; mais, la Judée n'ayant ni racheté ses Privileges, ni trouvé de la faveur pour les obtenir de Pompée, elle les perdit. Sa Décadence fut encore plus grande, lors qu'on la réduisit en Province après l'Exil d'Archélaüs, ainsi, au tems auquel Jésus-Christ fut condamné, les Romains étoient absolument *les Maîtres de la Juridiction temporelle, & l'Autorité se bornoit aux Affaires purement Ecclésiastiques.* Les Thalmudistes le reconnoissent ; car, ils avouent que le Pouvoir de juger fut ôté à ce Sénat, quarante Ans avant la Ruine de Jérusalem ; c'est-à-dire, trois Ans avant la Mort de Jésus-Christ. Wagenfeil ‡ croit qu'il y a une Faute dans le Thalmud, & qu'on doit lire

B 5. quatre

* Noris *Epocha Syro-Mac. Dissertat.* III, Cap. II, III, pag. 151, &c.

† *Joseph. de Bello, Lib. I, Cap. V, pag. 720.*

‡ *Wagenfeil, Tela Ignea Satanæ, in Oraculæ Jacob.*

quatre Ans au lieu de quarante , parce qu'on fit mourir Saint Jacques peu de tems avant la Guerre, & que les Thalmudistes assurent que ce Privilege fut ôté dans le tems que les Portes du Temple s'ouvrirent d'elles-mêmes ; ce qui arriva quatre Ans avant son Embrasement. Mais, on met une Faute où il n'y en a point ; car, Maïmonides, qui écrivoit au XII Siecle, remarque aussi que le Droit de Vie & de Mort fut ôté au Sanhédrim, quarante Ans avant la Ruïne de Jérusalem, & il le prouve par l'Autorité du Thalmud. Il y a donc déjà un prodigieux Nombre d'Années qu'on y lit cette Confession, qui s'accorde parfaitement avec l'Histoire Sacrée.

I V. Jésus-Christ prédifoit à ses Disciples qu'on les fouëtteroit *dans les Synagogues, & qu'on les livreroit aux Gouverneurs.* Il distingue deux Degrés de Persécution. Les Juifs avoient Droit d'infliger le *Fonds* à ceux qui violoient la Loi ; mais, lors qu'ils vouloient pousser leur Fureur plus loin, il falloit s'adresser aux *Gouverneurs*, & demander à ces Maîtres de la Police un plus grand Suplice. S' imagine-t-on que si les Juifs avoient été les Maîtres de punir eux-mêmes les Disciples de Jésus-Christ, qu'ils les eussent *livrez aux Gouverneurs*, & renvoiez aux Juges Païens ? Comme ils
fouët-

souëttoient dans les Synagogues , parce qu'on le leur permettoit , & qu'on le permet encore aujourd'hui , ils auroient puni de Mort , s'ils en avoient eu le Droit , au lieu d'attendre la Sentence des Gouverneurs. Jésus-Christ , qui avoit fait cette Prédiction , fut * traîné devant le Gouverneur , ou l'Intendant ; car , ce fut Pilate qui le condamna. Le même Pilate avoit déjà mêlé le Sang des Galiléens avec celui de leurs Sacrifices. Ce fut Fadus , qui , après avoir délivré la Province des Voleurs qui la pilloient , condamna à la Mort Ptolomée , leur Chef. Ce fut encore le même Gouverneur qui fit mourir les Affociez d'Eléazar , & qui l'envoia à Rome pour y porter la Peine de ses Crimes. Ces Gouverneurs ne consultoient point le Grand Conseil sur de semblables Exécutions. On ne les accuse pas d'avoir enlevé le Droit de Vie & de Mort aux Juifs pour se l'approprier. Ils faisoient comme les autres Gouverneurs de Province , auxquels apartenoit le Droit de connoître des Crimes capitaux , & de condamner à Mort.

V. Lighfoot † soutient (a) que le San-
B 6
hédrim

* *Jos. Ant. Lib. XX, Cap I; De Belle, Lib. II, Cap. 11.* † *Lighfoot in Evang.*

(a) Mr. Huët le croit aussi , *Nota in Origenum* ; Tom. II , pag. 29.

hédrim avoit encore toute son Autorité; mais, que le Nombre excessif des Coupables & la Mollesse des Juges fut cause qu'on ne l'exerçoit plus au tems de Jésus-Christ. Si le Conseil épargna le Maître, il se récompensa sur ses Disciples, comme Saint Etienne. Il auroit fait la même chose à Saint Paul, s'il n'avoit prévenu la Sentence par un Appel à l'Empereur. Eléazar se souvenoit d'avoir vu bruler une Fille de Prêtre, & on lit aussi dans le Thalmud que Ben fut lapidé par un Arrêt du Sanhédrim, plusieurs Années avant la Ruine de Jérusalem. Un autre Savant * prétend que le Pouvoir de condamner à Mort résidoit toujours dans le Sanhédrim; mais, qu'il étoit obligé de demander au Juge Romain la Permission de l'exercer; &, que si les Juifs disent dans l'Evangile qu'il ne leur est pas permis de faire mourir personne, il faut suppléer à cause de la Fête qu'on n'auroit pu célébrer après avoir crucifié Jésus-Christ. Cette dernière Pensée est de Cyrille d'Alexandrie.

VI. J'admire les Efforts qu'on fait pour obscurcir ce qui est clair. Les Juifs sont animés d'une Passion infernale contre Jésus-Christ. Ils l'ont entre leurs mains; ils risquent

* Lamy, *Con. Evang. Appar. Chron. Part. II, Cap. III, §. 4, pag. 142, Tom. II.*

risquent tout en se soumettant au Jugement d'un Païen, qui n'avoit pas la même Haine qu'eux. Cependant, le Sanhédrim ne le condamne pas. Il poursuit sa Mort sans ôser en prononcer l'Arrêt; il rend raison de sa Conduite; c'est parce qu'il ne leur est pas permis de faire mourir personne. Ne faut-il pas être entraîné par ses Préjugés pour donner au Sanhédrim le Droit de Vie & de Mort, après la Confession publique qu'il fait de ne l'avoir pas? Pilate n'avoit point dessein de se charger de l'Iniquité qu'il trouvoit à condamner Jésus-Christ. Il le remettoit entre les mains des Accusateurs : Prenez le , & le jugez selon votre Loi *. Voilà la Permission donnée. Cependant, ces Ennemis jurez du Messie ne s'en prévalent pas , parce qu'il ne leur est pas permis de faire mourir aucun (a) Homme.

On ne fait point intervenir une Exception au Droit à cause de la Fête, comme on a fait, lors qu'il s'agissoit d'entrer au Prétoire; on ne se borne point à Jésus-Christ qui avoit été arrêté dans une Circonstance extraordinaire. L'Avon est général. Il n'est pas permis aux Juifs de condamner aucun Homme à Mort; & ce Retranchement d'Autorité, que les Romains avoient enlevé aux

B 7

Juifs,

* Evang. de St. Jean, Chap. XVIII, Vers. 31.
(a) Oédine.

Juifs, étoit conforme à leur Usage. Je ne-
 sai donc sur quel Fondement on peut leur
 donner un Droit, qui de leur propre Aven-
 ne leur appartenoit pas.

VII. L'Appel de St. Paul à César forme
 une Preuve si semblable à celle que nous
 avons tirée de l'Histoire de Jésus-Christ,
 qu'il ne faut pas les séparer. 1, Une Mul-
 titude passionnée traîna cet Apôtre devant
 le Sanhédrim. Il importe peu de savoir
 quelle étoit la Vue ; mais, au moins, le
 Sénat, qui avoit aux Pieds de son Tribu-
 nal un Homme souverainement haï des
 Juifs, devoit le juger ; cependant, il ne le
 fit pas. 2, L'Autorité étoit tellement en-
 tre les Mains des Romains, que Lyfias,
 qui commandoit la Garnison, enleva l'A-
 pôtre à ces Juges. 3, Le Souverain Sa-
 crificateur Ananias, au lieu de présider au
 Procès, & de prononcer la Condamnation ;
 en un Mot, au lieu d'être Juge, prit la
 qualité de Partie. On fait assez qu'il ne se
 dépouilloit pas volontairement d'une Au-
 torité, dont il vouloit faire un si mauvais
 Usage. 4, Le Gouverneur Romain fut le
 Juge ; & Saint Paul ayant appelé à César,
 cet Appel, qui se faisoit en vertu des Loix
 & de la Dépendance des Juifs sous les Ro-
 mains pour la Juridiction civile, fut reçu,
 & l'Apôtre fut transféré à Rome pour y
 plaider

plaider sa Cause. Ce n'étoit donc pas la Peine qui devoit être infligée juridiquement ; mais, la Violence des Juifs que St. Paul vouloit prévenir ; & toutes les Parties reconnoissoient pour Juge le Gouverneur Romain, ou le Prince qui l'avoit établi.

VIII. Il semble que le Martyre de St. Etienne renverse tout ce que nous venons de produire. En effet, les Libertins, qui l'arrêtèrent, le * conduisirent aux Pieds du Sanhédrim, où le Sacrificateur, qui en étoit le Chef, fit prêter l'Interrogatoire à St. Etienne, entendit les Témoins, & ce furent eux qui selon l'Usage ordinaire jettèrent la première Pierre contre ce Martyr. Mais, si on remarque quelques Procédures juridiques au Commencement du Procès, elles manquent toutes à la fin ; car, le Conseil ne jugea point, & le Souverain Sacrificateur ne prononça point la Sentence de Mort ; mais, la Multitude se ras d'un Accord sur Saint Etienne qui plaidoit encore sa Cause. Cette Multitude furieuse le jette hors de la Ville, & le lapida. Je ne nie pas que le Sanhédrim ne connut des Causes Ecclésiastiques, & ne fit les Informations contre ceux qu'on accusoit de violer la Loi. Jésus-Christ passa par cette Voie, & fut conduit comme les autres au Conseil ; mais,

il

* *Actus*, Chap. VI, Vers. 12.

il faut prouver que ce Conseil condamnoit juridiquement à la Mort. Le Martyre de Saint Etienne ne le prouve pas , puis que le Conseil ne prononça point d'Arrêt , & que ce fut une Multitude furieuse qui ayant la fin du Plaidoyer se saisit de l'Accusé , qui le tua par un Mouvement de Zèle ; & cette Violence , que le Gouverneur tolera , n'établit pas une Autorité légitime.

IX. La Mort de Saint Jacques , Evêque de Jérusalem , qu'on objecte comme une autre Preuve de l'Autorité du Conseil , acheve de la détruire. On peut choisir le Récit d'Hégésippe * , ou celui de Joseph : cela n'importe. Si on veut avec le premier ; , que les Pharisiens aient placé St. Jacques , sur le haut du Temple , afin de l'obliger , à prêcher au Peuple contre Jésus-Christ ; , & qu'en suite chagrins de se voir trompez , ils l'aient précipité de là ; & que , , comme il prioit à genoux après une si terrible Chute , un Poulon l'assomma avec son Levier ; , nous ne nous y opposons pas. Cependant , il y a dans cette Narration des choses , qui sentent tellement la Fable , qu'il est étonnant qu'un Historien aussi ancien les ait débitées , ou qu'il conserve encore aujourd'hui une si grande Autorité , après avoir donné des Marques si évi-

* *Hegesf. apud Euseb. Lib. XI, Cap. 23, p. 64.*

évidentes de son mauvais Goût, & de son Amour pour les Cōtes. En suivant cette Narration, Saint Jacques n'est devenu Martyr que par un Mouvement populaire, dont on ne peut tirer aucune Conséquence en faveur du Conseil des Juifs, qui ne donne là aucune Marque d'Autorité.

X. Joseph * rapporte qu'Ananus, Homme sévère, & que la Secte des Sadducéens, dont il faisoit Profession, rendoit encore plus farouche, assembla le Conseil, & fit condamner à la Mort Jacques, Frere de Jésus-Christ, & quelques autres qui faisoient Profession de la même Impiété, ou de fouler aux Pieds les Loix. L'Arrêt fut exécuté, & Saint Jacques lapidé. Voilà le Conseil *assemblé dans les Formes, qui juge & qui condamne en Souverain plusieurs Personnes à la Mort.* Mais, Joseph remarque à même tems deux choses, qui anéantissent cette Autorité que le Sanhédrim avoit usurpée : 1. l'une, qu'Ananus avoit pris un tems favorable pour cela. Ce fut l'Intervalle qui s'écoula entre la Mort de Festus & l'Arrivée d'Albinus, Gouverneurs de la Judée. Il soutient que l'Autorité souveraine appartenoit aux Gouverneurs; mais, Ananus attendit le moment où il n'y en avoit point, parce que l'un ve-

noit

* *Joseph. Ant. Lib. X, Cap. VII, pag. 698.*

noit de mourir, & qu'on attendoit l'autre qui étoit en chemin. Joseph remarque encore, 2, qu'on porta des Plaintes au Gouverneur & au Roi Agrippa contre Ananus, parce que ce qu'il avoit fait, étoit contre les Regles: ainsi, cet Exemple acheve de montrer que le Sanhédrim n'avoit plus le Droit de Vie & de Mort, puis qu'on profitoit de l'Absence des Gouverneurs pour faire de semblables Exécutions, & qu'elles étoient condamnées comme contraires aux Loix.

XI. Enfin, les deux Faits, que Lighfoot a tirez du Thalmud, sont apocryphes. Nous avons déjà remarqué que les Juifs, à qui Eléazar rapporta la Condamnation d'une Fille de Sacrificateur condamnée au Feu, la regardèrent comme une Tradition fort incertaine, puis qu'elle sortoit de la Bouche d'un Enfant que son Pere *portoit sur les Epaules*, & qui étoit le Témoin unique. Le second Fait ne prouve rien, parce qu'il prouve trop; car, l'Arrêt de Mort fut prononcé à Lydde, après la Ruine de Jérusalem: mais, il est incontestable qu'après la Prise de cette grande Ville par Tite, les Juifs n'eurent plus le Droit de Vie & de Mort. Ils passèrent absolument sous le Joug des Romains, qui ne laissèrent dans la Province que quelques Malheureux, sans
aucune

aucune Ombre d'Autorité. Lighfoot suppose que le Sanhédrim fut transféré de Jérusalem à Japhné, de Japhné à Lydde, & de là à Tibérias. C'est ce qu'il faut examiner en peu de Mots.

XII. Les Rabbins assurent qu'ils ont trouvé ces différentes Translations du Sanhédrim prédites dans la Cabbale; que Tite, qui assiégeoit Jérusalem, permit au Grand Conseil d'en sortir, & de former son Tribunal dans une Ville voisine. Enfin, ils nomment les Juges qui y ont présidé, jusqu'à ce qu'enfin passant de Lieu en Lieu, on alla à Tibérias. Cela paroît positif; c'est pourquoi les Critiques Chrétiens donnent les mains aux Rabbins pour soutenir ce *Système*.

XIII. *La Preuve qu'on tire des Prédications de la Cabbale, doit être comptée pour peu de chose, puis qu'on y trouve tout ce qu'on veut. La Permission, donnée par l'Empereur Tite, est aussi chimérique. On s'imagine que les Rabbins doivent mieux savoir leur propre Histoire que les Chrétiens qui l'étudient; mais, ce Préjugé est faux. Si ces Sages avoient des Monumens & des Chroniques anciennes qu'on ne put lire que dans les Synagogues, & dont la Lecture fut interdite aux Chrétiens, on auroit raison de leur accorder ce*
Pri-

Privilege; s'il ne s'agissoit que de certains Faits , arrivez dans la Nation il y a quelques centaines d'Années, leur Tradition feroit un Préjugé très considérable; mais, lors qu'on examine ce s'est fait il y a dix-sept cens Ans , soutenir que la Tradition se soit conservée pure pendant un si grand Nombre de Siecles dans une Nation dispersée, fugitive, c'est vouloir se faire Illusion. Les Juifs n'ont point de Monumens plus anciens que la Mishnah & le Thalmud , composez long - tems après la Ruine du Temple , & corrigez de plusieurs Mains différentes. On ne peut donc se reposer sur le Témoignage & la Tradition des Sages pour les Faits historiques.

XIV. En effet, il est faux que le Sanhédrim fut transféré quarante Ans avant la Ruine de Jérusalem, puis que Jésus-Christ fut conduit devant ce Tribunal, que Saint Etienne & Saint Paul y comparurent aussi quelque tems après; & afin qu'on ne se plaigne pas que nous citons nos propres Monumens, Joseph assure que ce Tribunal y étoit encore au tems de la Guerre, faite par les Romains. Il suffit de jeter les yeux sur toute son Histoire pour marquer que cette Translation est chimérique, & que le Sénat résidoit toujours à Jérusalem. Si Tite lui avoit permis de se placer ailleurs pour

pour éviter les Suites de la Guerre , cet Historien , Juif & zélé pour sa Nation , auroit-il oublié une Circonstance si avantageuse ? Il y a de la Contradiction à dire que le Sénat avoit été transféré , quarante Ans avant la Ruine du Temple , & de soutenir que ce fut Tite qui accorda cette Grace pendant le Siege. Il y a une double Contradiction à dire que ce fut le Patriarche Jochanan , qui obtint de l'Empereur ce Privilege à cause de son Savoir ; car , outre qu'il n'y avoit point alors de Patriarche en Judée , si Jochanan avoit occupé cette Place , il étoit mort avant le Siege de Jérusalem. Enfin , en lisant la Prise de cette Ville dans Joseph , on remarque sans peine qu'il ne resta plus de Sanhédrim , ni aucun Raion d'Autorité dans la Judée.

X V. On soutient que le Sanhédrim étendoit son Pouvoir sur toutes les Synagogues , soit de la Judée , ou des Pais éloignez , & qu'il n'y avoit point d'Appel de tout ce qu'il avoit prononcé. Celui qui s'opposoit à la Décision , devoit être puni de Mort. Les Députés du Sanhédrim alloient de Ville en Ville pour en tirer ceux qui paroissent propres à remplir les Places vacantes dans leur Assemblée. Ils régloient à même tems les Affaires importantes ; ils jugeoient même les Prophètes ,
&

& on prétend que c'est à cela que Jésus-Christ fait Allusion, lors qu'il dit qu'*un Prophète ne doit point mourir hors de Jérusalem**, parce que là résidoit le Tribunal qui décidait de la Vie & de la Mort des Personnes accusées d'Hérésie, ou pour cause de Religion. On donne aussi à ce même Conseil le Pouvoir de juger la Femme accusée d'Adultere ; & comme son Crime se découvroit par un Prodige, on s'est imaginé que tous ces Sénateurs étoient Magiciens. D'ailleurs, ils s'attribuoient le Pouvoir de faire de nouvelles Ordonnances sur la Religion qui étoient reçues avec Respect. Enfin, il paroît par l'Histoire des Actes que ce Conseil imposoit des Loix, & faisoit valoir ses Décisions jusqu'à Rome, puis que les Juifs, qui étoient dans cette grande Ville, & à qui Saint Paul s'adressa, ne le reçurent favorablement, que parce qu'on ne leur avoit rien écrit de Jérusalem contre lui ; ce qui suppose que le Sénat écrivoit contre ceux qu'il avoit condamnés, & qu'on faisoit leur Avis.

XVI. Nous n'avons aucun Intérêt à contester ce Degré d'Autorité. Il est même très naturel que comme ce Conseil étoit composé du Souverain Sacrificateur, & des plus habiles Docteurs de la Nation, on aimât

* *Evang. de St. Luc, Chap. XIII, Vers. 33.*

mât mieux le consulter sur les Controverses naissantes , & recevoir ses Décisions , que celles des autres. Cependant , Joseph remarque que les Chefs de chaque Synagogue consultoient le *Peuple* sur le Gouvernement , & prénoient ses Avis , au lieu de les aller mandier à Jérusalem , & d'attendre de là la Décision de leurs Doutes ; & l'Histoire de St. Paul ne détruit pas cette Pensée ; car , le Procès étant né à Jérusalem , & cet Apôtre aiant appelé à César , il étoit naturel qu'on instruisit les Juifs de Rome de ce qui s'étoit passé dans une Affaire de Religion , qui les regardoit tous. La seule Confédération des Eglises demandoit qu'on envoiât là des Instructions , sans *qu'on puisse conclure qu'on le faisoit par Autorité. Les Rabbins ont été si jaloux du Pouvoir du Sanhédrim , qu'ils l'ont étendu autant qu'ils ont pu ; mais , on n'est pas obligé de les suivre , exactement.*

XVII. Maïmonides a tracé le Cérémoniël qu'on devoit suivre pour porter un Procès au Sanhédrim. L'Affaire devoit d'abord être examinée dans les Tribunaux inférieurs : si on ne pouvoit la décider , les Juges envoioient à Jérusalem consulter la Chambre de Jugement , qui s'assembloit sur la Montagne du Temple. De ce premier Tribunal on passoit à celui qui avoit son
Sieg

Siege à la Porte du Temple; & enfin, on entroit de là dans la Chambre du Grand Conseil, qui tenoit ses Séances dans un Appartement du Temple; & ce dernier Conseil décidoit avec tant de Justice & d'Autorité, qu'on ne vit aucune Division pendant toute la Durée du second Temple. C'est ainsi que parlent les Docteurs entêtez de leur Eglise. Ils ne pensent pas qu'en voulant relever la Gloire du Sanhédrim, ils le font aux Dépens de Moïse, des Juges, & des Prophètes, qui ne purent empêcher sous le premier Temple des Divisions éclatantes, & des Révoltes qui armèrent Dieu contre son Peuple. Mais, de plus, il faut ignorer parfaitement sa propre Histoire, & tout ce que nous avons dit des Caraïtes, des Pharisiens, des Sadducéens, des Esséniens, qui partageoient la Nation en autant de Sectes différentes, qui se sont toutes formées pendant la Durée du second Temple.



CHAPITRE III.

Des Maisons de Jugement.

- I. *Leur Origine.* II. *Nombre des Juges, proportionné aux Affaires.* III. *Renversement de cet Ordre par Joseph.* IV. *Grotius, réfuté.* V. *Si les Juges savoient LXX Langues.* VI. *Savoir des Juifs, examiné.* VII. *Leur Ignorance, prouvée.* VIII. *Objections, réfutées.* IX. *Desintéressement des Juges, prouvé par un Exemple.* X. *Amour pour les Procès.* XI. *Forme ordinaire des Maisons de Jugement.*

I. **L**E Sanhédrim aiant été anéanti par la Ruine de Jérusalem, & la Nation dispersée, il est vraisemblable qu'elle demeura quelque tems abattue d'un Coup si violent. Il étoit difficile de conserver, ou de rétablir l'Autorité dans une Misère si générale; mais, lors qu'on commença à respirer, on établit dans chaque Ville, où il y avoit des Juifs, quelque Tribunal pour décider les Cas de Conscience, & les Disputes qui naissoient entre les Particuliers. Outre le Grand Conseil, chaque Ville avoit eu ses Juges particuliers. On rétablit cet Usage; & comme ce fut à Tibérias que la

Tome VI. C Na-

Nation commença à relever la tête, ce fut là où l'on érigea un Tribunal; & c'est cette Erection nouvelle qui a fait dire dans la suite des tems que le Sanhédrim y avoit été transféré. Maïmonides * soutient qu'il n'y a point de *Maison de Jugement*; car, c'est ainsi qu'on appelle ces Juridictions; si ce n'est dans la Terre Sainte, ou dans son Voisinage. Il est vrai que c'est de là qu'elles ont tiré leur Origine; mais, on n'a pas laissé d'en établir dans tous les Lieux, où il y avoit des Juifs. Les Empereurs Chrétiens ont même autorisé ces Tribunaux; & Justinien, en défendant aux *Anciens & aux Maîtres de juger le Procès d'un Chrétien avec un Juif*, ou de lancer l'*Excommunication* en certains Cas, reconnoissoit qu'ils avoient le Droit de le faire entre ceux de leur Nation. Enfin, ces *Maisons de Jugement* subsistent encore aujourd'hui par tout où les Synagogues sont florissantes.

II. Les Docteurs † proportionnent le nombre des Juges à l'Importance des Questions qui doivent être décidées. Ils soutiennent que les Causes pécuniaires peuvent être jugées par trois Personnes. Meir y ajoutoit les

* *Maimon. in Misnah.*

† *Misnah, Tract. de Syned. Tom. IV, Cap. I, Sect. 1, pag. 88.*

les Causes de *Diffamations* ; c'est - à - dire , lors qu'un Homme se plaignoit de ce que son Epouse n'étoit pas Vierge. Mais , les Docteurs , remarquant que la Peine de Mort étoit attachée à l'Adultere , ont décidé qu'il falloit en ce Cas multiplier le nombre des Juges ; le nombre de trois n'étant suffisant que pour la Peine du Fouët.

Ces trois Juges délibèrent aussi sur les Intercalations. S'ils ne s'accordent pas , ils augmentent le nombre de deux , & en suite de quatre ; & les sept décident la Question. Ce sont eux aussi qui imposent les mains aux Anciens , quoi que Juda ait ordonné qu'il y en eut cinq.

Les Crimes qui méritent la Mort , sont jugés par vingt-trois Personnes. On * ajoute trois Ordres de Disciples , & chaque Ordre est aussi composé de vingt-trois Personnes qui écoutent pour s'instruire , & qu'on consulte en certaines Occasions ; & s'il y a Partage de Voix , le Président du premier Ordre opine , & son Suffrage est compté.

Enfin , les Affaires importantes étoient portées au Conseil de LXXI. Une Tribu entiere , un faux Prophète , ne pouvoit être jugé que par ce Conseil. C'est là l'idée que les Docteurs mystiques & Thalmudistes donnent de leur ancien Gouvernement.

* *Ibid. pag. 210.*

III. Joseph * renverse ce Sytème ; car , cet Historien , qui devoit connoître les Rites de sa Nation , soutient qu'il n'y avoit dans chaque Ville que sept Juges , & qu'on ajoutoit à chaque *Tribunal deux Lévites* , qui faisoient le nombre de neuf.

Grotius † a tâché de concilier Joseph avec les Thalmudistes qu'on suit aveuglément , lors qu'il s'agit des Loix Judaïques. Il prétend qu'on joignoit à chaque Conseiller deux Lévites. Il y en avoit donc quatorze dans cette Assemblée qui avec sept Juges faisoient vint-un ; & afin de remplir le nombre de vint-trois , fixé par les Rabbins , il y met deux Juges surnuméraires.

IV. Je ne sai comment Grotius , ce Critique si pénétrant & si judicieux , a voulu expliquer ainsi Joseph. N'est-ce pas le faire tomber ouvertement en Contradiction avec lui-même , que de mettre des Juges surnuméraires , lors qu'il en a fixé le nombre à sept ? D'ailleurs , où trouve-t-on que *Αἵρεσις* signifie *chaque Conseiller* ? L'Interprète Latin a traduit ainsi , je l'avoue ; mais , Grotius devoit-il le suivre ? Ce Terme signifie ordinairement l'Empire , ou le Gouvernement. Il ne faut donc pas abandonner ici cette Signification naturelle , afin de

* Joseph. Lib. IV, Cap. VIII, pag. 122.

† Gros. in Matth. Chap. V, Vers. 21, pag. 168.

de faire plaisir aux Thalmudistes. Enfin, pourquoi veut-on que le nombre des Lévités ait surpassé de la moitié celui des Juges? Le bon Sens veut qu'il y ait eu sept Juges d'une Probité reconnue, puis qu'il s'agit de Causes civiles, & qu'on y ait joint deux Lévités, parce que l'Ecclésiastique entroit souvent dans le Civil. Il faut donc reconnoître qu'il n'y avoit que neuf Juges; & si on veut accorder avec les Thalmudistes, il vaut mieux reconnoître que l'Usage avoit changé depuis la Ruine de Jérusalem, & qu'ils ont parlé conformément à celui de leur tems; car, il n'y a rien de plus ordinaire, que de conformer son Stile aux Usages du tems présent.

V. Ceux qui composoient ces Tribunaux, étoient choisis dans la Nation comme les plus habiles & les plus integres; Quelques * Rabbins assurent qu'il falloit savoir soixante & dix Langues pour entrer dans le Grand Sanhédrim. Les Chrétiens adoptent cette Imagination; & quelques-uns y ajoutent que dans chaque Tribunal particulier, il falloit qu'il y eut au moins deux Sénateurs qui pussent entendre soixante & dix Langues.

C 3

VL

* *R. Jochanan. Gemar. Babyl. ad Tit. Menachor, Cap. VI; Selden. de Syned. Lib. II, pag. 399; Braun. Selecta Sacra, Lib. V, Cap. II, p. 595.*

VI. Il est vrai que les Juifs devinrent un peu plus studieux depuis la Captivité de Babylone, qu'ils n'étoient auparavant. Le Mélange avec les Nations étrangères dans la Chaldée les avoit rendus par nécessité un peu moins fiers & plus traitables. Ils apprirent la Langue de leurs Maîtres; mais, à même tems, ils oublièrent celle de leurs Peres, tellement qu'ils avoient besoin d'Interprètes pour bien entendre l'Ecriture Sainte qui étoit écrite en Hébreu. Les Grecs s'étant en suite répandus dans la Judée & dans les Provinces voisines sous Alexandre; & le Commerce avec l'Egypte étant devenu fréquent & nécessaire, on apprit sans doute le Grec, puis qu'on trouva plusieurs Interprètes capables de travailler à une Version. Il falloit apprendre le Latin par la même Raison, lors que les Romains s'approchèrent de la Judée, & qu'ils y envoièrent des Intendans après sa Conquête. C'est pourquoi l'Inscription de la Croix fut faite en Hébreu, en Grec, & en Latin, qui étoient les trois Langues connues dans la Judée. Cependant, puis que les Juifs avoient peu de Commerce avec les autres Peuples, je ne sai pourquoi on auroit obligé les Juges du Sanhédrim, & ceux des Tribunaux particuliers, à apprendre soixante & dix Langues. Les Thalmu-

distes,

distes , accoutumez à jouer sur les Nombres , ont sans doute voulu qu'il y eut soixante & dix Langues , comme ils ont cru qu'il y avoit soixante & dix Juges , & soixante & dix Nations dans l'Univers.

VII. Joseph, qui devoit connoître l'Etat de sa Nation beaucoup mieux que les Ecrivains qui ne sont venus que long-tems après, avoue qu'on n'estimoit pas beaucoup dans la Judée ceux qui *apprenoient à parler beaucoup de Langues*. Ce Mépris des Sciences naturel à la Synagogue, trop fiere de ses Loix pour étudier celles des autres, du-roit au tems d'Origene*, puis qu'il remarque que les Juifs de son tems ne se met-toient pas fort en peine de connoître les Grecs & leurs Dogmes. Il augmenta de- puis ; car , on lit dans la Misnah qu'il y avoit une *Défense d'enseigner le Grec à ses Enfans*. Les Thalmudistes ont confondu & souvent l'Histoire, qu'on ne peut douter que leur Ignorance n'ait été grossiere. Sé-daias, l'un de ces Maîtres, que son Savoir rend vénérable à la Nation , ne se fait pas un Scrupule de dire qu'Alexandre partagea ses Conquêtes à quatre Personnes. Il donna Rome à un nommé Romanus , Antioche à un nommé Antiochus , Alexandrie à Alexandre , & Ptolémaïs à Arudus. Que

C 4

de

* Orig. contra Cels. Lib. II, pag. 19.

de Pauvreté ! Et comment conclure après cela que les Juges de chaque Tribunal étoient obligés de savoir toutes les Langues , & d'avoir une vaste Connoissance des Sciences ou de l'Histoire ?

VIII. Les Objections qu'on fait , ne sont pas importantes , & je suis étonné qu'un aussi habile Homme que Seldenus , ait pu dire qu'Aristote , instruit par les Juifs , avoit retracté en mourant tout ce qu'il avoit enseigné qui étoit contraire à la Loi , & qu'il ait tiré de là cette Conclusion , adoptée par d'autres Savans , que les Juifs ont cru que les Philosophes les avoient connus & pillés (a). Qu'importe que les Juifs aient cru une chose qui flatte leur Orgueil , puis qu'ils ont bâti sur des Faits évidemment faux. Aristote a si peu connu les Juifs , qu'il les confondoit avec les Bracmanes des Indes. L'ignorance est grossière pour un Philosophe qui savoit tant de choses. Saint Paul né à Tarse , où il y avoit une Académie , & les Ecrivains Sacrez peuvent avoir appris le Grec , qui se parloit alors dans tout l'Empire

(a) Voyez ce que nous en avons dit ci-dessus. Livre III. Voyez aussi *Edwards the Truth and Authority, of the Holy Scriptures* , Chap. VIII , pag. 268 , &c ; où il prouve que les Païens ont connu les Evénemens de l'Histoire Sainte , & qu'ils les ont pillés.

pire Romain , sans qu'on puisse tirer de là une Conséquence générale pour le Savoir des Juifs, ni particuliere pour les Juges qui devoient prendre Séance au Sanhédrim, ou dans les Tribunaux particuliers; car, il suffisoit qu'ils fussent savans dans la Loi & dans la Police des Juifs.

IX. En effet, Maïmonides *, faisant l'Enumération des Qualitez nécessaires, ne parle point de ce grand Savoir. Il avoue qu'on n'est pas si exact dans le Choix des Personnes, lors qu'il s'agit d'une Juridiction où il n'y a que trois Juges. Mais, seroit-il possible qu'il oubliât si parfaitement l'Etude des Langues, si on l'avoit exigée comme une Condition absolument nécessaire aux Magistrats? Ce qu'on demandoit principalement d'eux, étoit de la Prudence, une bonne Réputation, de l'Amour pour la Justice, & du Desintéressement. Ils content à ce sujet que R. Ismaël avoit un Jardinier qui lui apportoit toutes les Semaines une Corbeille de Fruits. Ce Jardinier, aiant un Procès, vint trouver son Maître un Jour plus tot qu'à l'ordinaire, & porta les Fruits avec lui. Ismaël, étonné lui demanda la Raison de cette Anticipation: J'ai un Procès, répondit le Jardinier, & j'ai cru vous faire Plaisir. Ismaël ne vou-

C 5

luz

* Maimon. de Syned. Cap. XL.

lut ni recevoir les Fruits qui lui appartenoient, ni être Juge de son Jardinier. Comme il pensoit en se promenant aux Moïens de servir son Domestique, il fit cette Réflexion, *Malheur à celui qui reçoit des Présens; car, si je suis tellement prévenu pour un Jardinier qui me présente ce qui est à moi, que doivent faire les autres?* Combien de Juges & de Magistrats auroient besoin de faire cette Réflexion en montant sur le Tribunal? Ils ne pensent souvent qu'à mériter les Présens qu'ils ont reçus, à servir leurs Vassaux, & se vanger de leurs Ennemis. Cependant, *le juste * Juge fait reposer la Gloire de Dieu sur Israël, & le Juge inique la fait disparaître.*

X. On aime les Procès dans ces *Maisons de Jugement*, & on agit comme une Question douteuse, s'il est permis d'accorder les Parties qui plaident. R. Ellézer décide que celui qui fait la Paix, pèche; & que ceux qui benissent le Pacificateur, blasphèment. Le Jugement † doit percer les Montagnes; c'étoit là le Sentiment de Moïse. R. Juda soutient au contraire qu'on doit toujours demander aux Parties, si elles veulent transiger de leurs Droits avant que de les

* Ex Gemara, Tit. Sanhed. Cap. I, Seff. V F, Coch. duo Tit. Thalm. pag. 138.

† V. ibid. Seff. 11, pag. 128, 120.

les juger. Il soutenoit aussi son Sentiment par l'Autorité de Moïse & de la Loi.

XI. Quelques-uns * ont cru que tous les Juges étoient Ecclésiastiques ; cependant, Joseph ne comptoit de son tems que deux Lévites & sept Magistrats qui étoient Laïques. Ce sont aujourd'hui les Laïques qui exercent cette Charge , excepté dans les Synagogues pauvres , où le Rabbín est seul Juge, & fait tout.

Chaque Synagogue considérable élit tous les Ans trois Personnes à la Pluralité des Voix pour en faire ses Juges , & on prend ordinairement les plus riches & les plus vénérables. Lighfoot † ayant lu dans le Thalmud qu'on éliroit trois de ces Pasteurs pour avoir soin de lever les Impôts nécessaires , & faire en suite la Distribution de l'Argent qu'ils avoient levé, il a été tellement frappé de ces Paroles , qu'il a borné là toute la Fonctíon des Parnasim, ou Pasteurs. Il y en a deux qui sont chargez de faire la Collette , & on y en ajoute un troisieme pour la Distribution. On ne peut nier que ce ne soit là une de leurs Fonctíons ; mais , on

C 6. se

* Gossii Pilatus Judex.

† Lightfoot Hora Hebraica in Matth. Tom. I, pag. 249.

• f. Waringa de Syn. Lib. II, Cap. X, pag. 528.

se trompe, si on croit que ce soit la seule. En effet, ce sont les Parnasim qui ont soin de la Synagogue, soit qu'il faille la réparer, ou en bâtir une nouvelle. Ce sont eux qui pourvoient à tous les Besoins de l'Eglise, & particulièrement à ceux des Pauvres. Ils sont les Juges de tous les Différens qui naissent dans le Peuple, ou sur la Religion; ils ont l'Autorité d'excommunier les Rebelles. Enfin, comme toutes les Synagogues sont devenues indépendantes depuis qu'il n'y a plus de Chef de la Captivité, ni de Patriarche, leur Autorité est grande dans leur Ressort.



CHAPITRE IV.

Des Synagogues.

I. Il n'y avoit point de Synagogues dans l'Ancien Testament. II. Objection, tirée du Pseaume LXXXIV. III. Explication de ce Pseaume. IV. Synagogues, inconnues sous Antiochus. V. Leur véritable Origine. VI. Oratoires: leur Usage. VII. S'il en est parlé dans l'Evangile. VIII. Leur Situation. IX. Réfutation des Usages qu'on attribue. X. Leur Gouvernement. XI. Distinction de Places. XII. Rites du XII Siecle. XIII. Changement arrivé dans les derniers tems. XIV. Distinction des Synagogues. XV. Leur Situation. XVI. Leur Description. XVII. Maniere dont on lit la Loi. Couronne des Juifs, au lieu de Chapeau. Passage d'Ezéchiel, expliqué.

I. *Il est étonnant qu'on trouve si peu de Traces des Synagogues dans l'Histoire de l'Ancien Testament. Il falloit observer le Sabbath, & c'étoit un Crime digne de Mort que d'y recueillir quelques Morceaux de Bois. Il y avoit d'autres Jours de Dévotion solennelle. Il n'y avoit qu'un*

C. 7

Taber-

Tabernacle, ou bien un Temple* unique, où l'on ne pouvoit pas se rendre toutes les Semaines de tous les Coins de la Judée. Dieu avoit assigné certaines Villes aux Lévitiques qu'il dispersa dans toute la Nation; mais, s'il avoit eu dessein d'en mettre une ou plusieurs à la tête de chaque Synagogue, il les auroit placées dans toutes les Villes, au lieu de leur marquer certains Lieux. Comment observoit-on les Sabbats, s'il n'y avoit ni Temples, ni Lieux publics consacrez à la Dévotion? La Difficulté est embarrassante; cependant, l'Écriture garde un si profond Silence sur ces Lieux d'Assemblée, qu'on ne peut en découvrir un seul.

II. Il est vrai qu'Asaph se plaignoit à Dieu de ce que ses Ennemis avoient mis le Feu à ses Synagogues †; & puis qu'Asaph a vécu du tems de David, il faudroit en conclure qu'on avoit alors des Assemblées publiques en divers Lieux de la Judée. Mais, ce Pseaume parle si nettement de la Captivité de Babylone, qu'il est difficile de s'y laisser tromper. Vouloir ‡ que le Prophète qui vivoit long-tems auparavant, ait eu en vue les Malheurs qui devoient arriver à l'Église

* V. Vitringa de Synag. Vet. Lib. II.

† Pseaume LXXIV, Vers. 8.

‡ Burmann. Exercit. Academicar. Pars posterior.

glise Chrétienne , ou ceux de la Captivité de Babylone , comme ont fait de savans Interprètes , c'est oublier que le Prophète fait ici une Priere à Dieu ; & peut-on s'imaginer qu'on se plaint amèrement à Dieu , & qu'on lui demande en Termes forts la Délivrance d'un Mal qui n'est point arrivé , & qui n'arrivera qu'après un grand Nombre de Siecles ?

A la bonne heure qu'Asaph fasse un Détail des Maux qui devoient arriver , comme s'ils étoient passés ; mais , pouvoit-il interroger la Divinité , *pourquoi elle avoit abandonné son Peuple* , puis que cela n'étoit pas , & qu'on ne pouvoit le craindre que très long-tems après ? Pouvoit-il dire à son Dieu , *pourquoi sa Colere fumait* , pendant qu'il étoit apaisé ; *pourquoi le Temple fut abbatu* , pendant qu'il subsistoit ; enfin , pourquoi il n'y avoit plus de Prophètes , lors qu'ils étoient si abondans sous le Regne de David & de Salomon ? Il faut distinguer les Prieres des Oracles , & la Représentation des Maux déjà faits de la Prédiction de ceux qui doivent arriver. Le savant Bochart * soutenoit qu'Asaph vivoit au tems de la Captivité de Babylone , & qu'il portoit ce Nom , parce qu'il descendoit de celui

* Bochart. *Hierozyicon Part. 1, Cap. XXIX, pag. 984.*

celui qui étoit contemporain de David. Si on ne veut pas recevoir sa Conjecture, on peut dire que le Titre du Pseaume a été mal mis, & qu'on attribue à Asaph l'Ouvrage d'un Prophète transporté à Babylone, puis qu'il y a un grand Nombre de Pseaumes qui ont été composés pendant cette Captivité, dont on ne connoît pas les Auteurs.

III. Cela ne leve pas toute la Difficulté; car, il faudra demeurer d'accord qu'il y avoit des Synagogues avant la Captivité de Babylone, puis que les Chaldéens les avoient brûlées pendant leur Irruption dans la Judée. Nous n'avons aucun Intérêt à cette Antiquité; cependant, on peut remarquer qu'il est étonnant que ce soit le seul Endroit de l'Ecriture où il soit parlé de Lieux publics, où l'on servoit Dieu. D'ailleurs, les LXX Interprètes ont traduit, *Faisons cesser toutes les Solemnitez de Dieu sur la Terre.* Les Paraphrases Chaldaïques qui sont anciennes ont gardé le même Sens, en faisant dire au Prophète que les Ennemis de Dieu ont brûlé toutes ses Fêtes. Théodotion a marché sur les mêmes Traces, & a dit qu'ils avoient brûlé les *Temps* * de Dieu. Théodore a approuvé la Version des LXX. Saint Jérôme avoue qu'il

* *Kairos.*

qu'il a traduit comme eux, & la même chose se trouve dans la Vulgate. Tous ces Interprètes n'ont donc pas cru qu'on eut brulé des Temples particuliers, ni des Synagogues; mais, qu'on avoit dissipé les *Assemblées* qui se faisoient aux Fêtes solennelles, & empêché qu'on ne les célébrât à l'Honneur de Dieu. Si on veut s'en tenir à la Version d'Aquila, qui fait dire au Prophète que les Chaldéens ont brulé les *Synagogues*; & si on veut s'attacher au Terme de l'Original qui signifie proprement *bruler*, puis que c'est de là que les Séraphims & les Serpens brulans ont emprunté leur Nom; enfin, si on veut soutenir que le Terme ne convient qu'aux *Bâtimens*, & que les anciens Interprètes prêtent une *Figure trop violente au Prophète*, en l'appliquant à des *Temps*, ou à des *Personnes assemblées*, pour conclure de là qu'il y avoit des Synagogues, je ne m'y oppose pas. Mais, il faut avouer aussi que le Silence de tous les Ecrivains rend le contraire problématique, & qu'il y a quelque Témérité à rejeter la Figure que tous les anciens Interprètes ont trouvée dans le Terme d'Asaph. On parle peut-être ici du Temple dans un Terme pluriel, afin de donner plus de Force

* *Vitringa de Syn. Vet. Lib. I, Part. II, Cap. X, pag. 403.*

ce à la Plainte des Peuples. Il y avoit effectivement plusieurs Lieux d'Assemblée dans le Temple. C'étoit dans ce Lieu où se célébroient toutes les Fêtes ; & cet Edifice aiant été brulé, toutes les Fêtes & toutes les Assemblées de Dieu cessèrent sur la Terre. C'est la Conjecture qu'a suivie un Savant *, qui croit que les Synagogues ne furent établies qu'après le Retour de la Captivité, afin d'exécuter les Ordres d'Esdras & de Néhémie sur la Lecture de la Loi.

IV. On † dit aussi que les Juifs dispersés en Orient commencèrent à ériger des Synagogues, parce que le Temple, qu'on regardoit comme le Centre de la Religion, & le seul Lieu où il falloit adorer, étoit détruit. D'ailleurs, ces Assemblées particulières devenoient nécessaires pour réunir la Nation, & l'instruire de la Loi dans une Terre étrangère, où la Mémoire s'en feroit perdue. Le bon Sens vouloit qu'on fit de semblables Assemblées dans tous les Lieux où on en avoit la Liberté. Cela est très vraisemblable ; cependant, ce n'est point là où il faut chercher la véritable Origine des Synagogues de la Judée ; car,

I, lo

* *Vitringa de Syn. Vet. Lib. I, Part. II, Cap. X, pag. 403.*

† *Sigonius de Repub. Jud. Lib. II, Cap. XIII, pag. 90.*

1, le Temple étant rebâti après le Retour de la Captivité, on eut pour ce Saint Lieu le même Respect qu'on avoit conservé dans tous les Siècles précédens. On crut qu'il n'étoit permis d'adorer que dans ce Temple, & que c'étoit violer la Loi que d'ériger ailleurs d'autres Lieux d'Assemblée. Le Temple du Garizim, qu'on regardoit comme un Brèche faite à l'ancienne Institution, réveilloit le Zèle & la Jalousie d'Esdras, de Néhémie, & de tous ceux qui vécutent avec eux. On auroit cru autoriser le Schisme, sur tout dans les premières Années du Retour, si on avoit multiplié les Temples & les Maisons d'Oraison. La Nécessité, qui avoit fait ériger de petites Synagogues à Babylone, venoit de cesser, puis qu'on avoit un Temple, où tout le Peuple pouvoit sacrifier & s'instruire de la Loi, & que les Tribus de Juda & de Benjamin, qui n'étoient alors ni fort nombreuses, ni fort éloignées de Jérusalem, pouvoient aisément s'y rendre. Le Silence de Néhémie & d'Esdras autorise cette Conjecture ; car, ces saints Hommes ordonnèrent à la vérité qu'on lût la Loi tous les Sabbats ; mais, on pouvoit le faire dans le Temple ; &, s'ils avoient changé l'ancien l'Usage en érigeant des Synagogues pour y faire cette Lecture, on en trouveroit quelque

quelque Trace, au lieu qu'on n'y en découvre aucune. On n'en voit pas même dans l'Histoire des Machabées qui est beaucoup plus étendue. On s'y plaint de ce que le Sanctuaire a été profané ; mais, on n'y parle jamais de Synagogues renversées. Le Peuple chassé de Jérusalem s'assemble en Mispa, où l'on avoit formé autrefois de semblables Assemblées pour prier Dieu ; mais, on ne voit point qu'il y eut là de Maison d'Oraison. On fait Allusion à la Coutume des premiers Siècles, sans insinuer qu'on y vit alors aucun Changement. Seroit-il possible qu'Antiochus, qui déclaroit la Guerre aux Livres Sacrez, & qui faisoit bruler les Exemplaires de la Loi, eut laissé subsister les Lieux, où cette Loi s'enseignoit, & se lisoit tous les Sabbats ; ou qu'ayant ordonné qu'on les renversât dans toute la Judée, les Peuples ne s'en fussent jamais plaints ? La Persécution commence ordinairement par les Temples. On dissipe les Assemblées ; en suite on ôte les Livres aux Particuliers. Cette Ruine des Maisons d'Oraison excite toujours des Cris & des Plaintes. On croit tout perdu dès le moment qu'on a ôté le moien de s'assembler & de s'instruire. Cependant, on ne parle pas d'une seule Synagogue abbatue dans toute la Persécution d'Antiochus ;

Preuve

Preuve évidente qu'il n'y en avoit pas sous son Regne. Le même Silence des Historiens , qui prouve qu'on ne les connoissoit pas avant la Captivité, démontre aussi qu'on n'en avoit érigé aucune jusqu'à Antiochus l'Illustre.

V. Saint Jacques , opinant au Concile de Jérusalem , remarqua que Moïse avoit dès *les Temps anciens* * des Gens qui le lisoient tous les Samedis dans les Synagogues. Ce Terme a donné lieu à un Interprète de remonter jusqu'aux *premiers temps*, & de faire les Synagogues aussi anciennes que Moïse ; mais , au contraire , Saint Jacques emploie ici le même Terme, dont Jésus-Christ s'est servi pour indiquer l'Origine des Traditions qui altéroient la Loi. *Il a été dit AUX ANCIENS* ; & comme ces Traditions non seulement n'étoient pas aussi anciennes que Moïse, mais qu'elles avoient été inventées par des Docteurs qui vivoient sous le Regne des Asmonéens, quelques Siècles avant Jésus-Christ, il y a lieu de croire que les Synagogues étoient de la même Antiquité. Les Traditionnaires zélés , qui faisoient de longs Commentaires sur la Loi, crurent que c'étoit un Crime que de les laisser ignorer du Peuple auprès duquel ils se faisoient valoir. Au lieu

* *Actes, Chap. XV, Vers. 21.*

lieu de renfermer leurs Explications à Jérusalem, où ils se trouvoient trop bornez, ils allèrent les porter dans chaque Ville, où ils fondèrent des Oratoires & des Lieux publics d'Assemblée. Auparavant, les Particuliers prioient Dieu chez eux. Ils avoient dans leur Maison un Lieu destiné à ce saint Exercice. C'étoit ordinairement sur le Toit que se formoit l'Assemblée de la Famille, ou des Amis, pour lire quelque Partie de la Loi pendant les Sabbats. Lors qu'il y avoit quelque Prophète dans un Lieu, les Personnes dévotes s'assembloient chez lui. Cela paroît par la Sunamite, à qui son Mari demandoit la Raison de ce qu'elle alloit vers l'Homme de Dieu, puis qu'il n'étoit ni Sabbat, ni Nouvelle Lune : mais, cela n'étoit pas fixe ; puis que le Domicile des Prophètes changeoit souvent. Ceux qui étoient plus riches, paioient un Lévite, qui s'engageoit à leur Service pour lever les Doutes, ou bien, ils profitoient du Passage de ces Lévites, ou des Prophètes qui couroient le País. Cela paroît encore par l'Exemple de la Sunamite, qui fit une Chambre à Elisée.

Mais, lors qu'on eut ajouté des Commentaires & des Traditions à la Loi, le Ministère des Interprètes devint d'autant plus nécessaire, que ces Traditions n'étoient pas

pas écrite, & que le Nombre des Interprètes & des Interprétations grossissoit tous les jours. On choisit donc des Lieux, où tout le Peuple put s'assembler pour s'en instruire; & c'est là très aparemment l'Origine des Synagogues. C'est pourquoi on les appelloit *des Maisons d'Interprétation*, ou *d'Etude*, * בית הדרש ; & , ce sont ces Maisons qu'on a transformées depuis en Ecoles.

Le Nombre des Synagogues augmenta considérablement , parce qu'on en trouva l'Usage commode pour y faire des Exercices de Piété ; mais , la plupart n'étoient que des Chapelles & des Oratoires , où chaque Corps de Métier, ou bien chaque Famille s'assembloit. C'est pourquoi on en comptoit quatre cens soixante à Jérusalem.

VI. Quelques † Savans ont cru que les Oratoires (a) étoient différens des Synagogues , parce qu'on se contentoit de prier Dieu dans les uns, au lieu qu'on expliquoit la Loi dans les autres. D'ailleurs, ils disent que les Oratoires avoient d'autres Usages. Drusius ‡ assure qu'ils servoient à vendre

* Le Moynes, Var. Sacr. Tom. II, pag. 71.

† Drusius, Heinsius, Scaliger.

(a) Πρεσβυται.

‡ Drusius in Matth. Cap. XXI, Vers. 13; Crit. V, Tom. VI, pag. 632.

dre des Pommes, & il le prouve par cette Inscription :

P. CORFIDIO SIGNINO POMARIO
A PROSEUCHA.

Et les autres * imaginent qu'on les méprisa, parce que les Gueux, qui s'assembloient à l'heure des Exercices pour mandier, en faisoient en suite leur Retraite, & qu'ils y couchoient.

VII. On soutient qu'il n'est parlé de ces Oratoires ni dans l'Evangile, ni dans l'Histoire des Actes.

En effet, Jésus-Christ dit *qu'on a fait de la Maison d'Oraison une Caverne de Brigands*; mais, il s'agissoit là du Temple consacré à prier Dieu, dans lequel on vendoit diverses choses nécessaires aux Sacrifices, & où l'on avoit établi une espece de Change. Saint Luc dit aussi que Jésus-Christ passa la Nuit dans la Prière † à Dieu. Trouver là un Oratoire, & soutenir que le Nom de Dieu est ajouté par opposition aux Chapelles du Paganisme, consacrées aux faux Dieux, c'est être trop subtil; & Saint Luc nous apprend seulement que *Jésus pria Dieu pendant la Nuit*.

II

* Turneb. *Advers. Lib. I, Cap. XIX, pag. 22.*
† Εἰ τῇ νύκτι οὖραν ἡμεῖς, Luc. Cap. XV I, Vers. 12.

Il y a plus de Difficulté sur le Passage des Actes qu'on cite; car, Saint Paul sortant de Philippes, se rendit où étoit ordinairement * *la Priere*. Saint Chrysostome a cru que c'étoit là un Oratoire outre la Synagogue que les Juifs avoient dans la Ville. Grotius décide que les Juifs n'ayant point de Synagogue à Philippes, parce qu'ils y étoient en petit nombre, ou que le Magistrat ne leur permettoit pas le libre Exercice de Religion dans la Ville, ils avoient un Oratoire dehors sur les Bords de la Riviere. La Décision peut être bonne; mais, on sante sur la Difficulté qui naît de ce que Saint Luc dit, que Saint Paul alla dans le Lieu où avoit accoutumé d'être la Priere. *Etre & faire la Priere* signifient une même chose.

On ne parle point ainsi d'un Temple, ni d'un Lieu. Il vaut donc mieux dire qu'on avoit accoutumé de faire là la Priere. Là étoit ordinairement la Priere; c'est-à-dire, on la faisoit en ce Lieu-là, & c'étoit au Défaut des Chapelles qu'on alloit prier à découvert sur les Bords d'une Riviere; car, Philon † représente les Juifs à qui on avoit ôté toutes leurs Chapelles, courans dès le Matin sur les Rivages voisins pour y prier Dieu.

Tome VI.

D

VIII.

* *Actes*, Chap. XVI, Vers. 13. ὅπου ἦν ἡ συνήθεια προσεύχεσθαι.

† *Philo adv. Flaccum*.

VIII. Les Ecrivains Sacrez n'ont pas adopté le Terme des Oratoires ; mais, les Auteurs Juifs & presque contemporains , comme Philon * & Joseph , en parlent souvent. Il seroit inutile de copier tous les Endroits où ils en font mention , puis qu'ils sont assez connus. Remarquons seulement ce que dit le premier de ces Auteurs, qu'il y avoit un grand Nombre de ces Chapelles dans tous les Quartiers de la Ville d'Alexandrie ; mais, qu'on les rasa ; qu'on y mit le Feu , ou qu'on les rendit inutiles , en y plaçant contre la Loi les Images de Caligula. Ainsi , les Oratoires étoient connus avant Jésus-Christ , & très fréquens dans les grandes Villes , quoi que les Historiens Sacrez n'en aient pas parlé.

Ces Chapelles étoient la même chose que les Synagogues , & je ne sai pourquoi on les distingue , puis qu'on n'en a aucune Raison. Elles étoient ordinairement situées sur les Bords des Rivières , découvertes , & sans Toit , à l'imitation du Temple de Jérusalem ; & de là vient le Reproche que les Païens faisoient aux Juifs de leur tems d'adorer le Ciel & les Nues ;

Nil † præter Nubes & Cæli Numen adorant.

Ju-

* Philo adv. Cajam.

† Juvenalis, Satyr. XIV, vers. 98.

*Judeus * licet & porcinum Numen adoret,
Et Cæli summas advocet Aurículas.*

Tertullien † plaçoit les Oratoires sur le Rivage, & faisoit prier les Juifs à découvert. Enfin, Saint Epiphane ‡ remarque que les Samaritains, qui étoient les Singes des Juifs, avoient à Sichem, ou à Napoulusse, un de ces Oratoires exposé au Soleil & aux Injures de l'Air, parce qu'il n'y avoit pas de Toit.

IX. Comme on s'assembloit pour faire des Actes de Dévotion, il n'étoit pas étonnant que les Mendians se trouvassent là en Foule. Juvénal connoissoit également, & l'Humeur mandiante des Juifs, & leurs Oratoires :

Arcanam Judea tremens mendicat in Aurem.

Il pouvoit arriver que quelques Misérables couchassent sous les Porches & les Galeries, qui étoient autour des Oratoires, comme autour du Parvis du Temple, pour s'y mettre à couvert ; mais, ce n'étoit pas là le Domicile des Pauvres, comme l'a cru Turnebe, d'autant plus que les

D 2

Docteurs

* Petron. † Tertull. de Pudicit. Cap. XVI.

‡ Epiph. Haros. Har. LXXX.

Docteurs défendoient de dormir * dans les Synagogues. Si les Sages ont permis d'y manger & d'y reposer, il falloit que ce fut par Dévotion la Veille du Jour des Propitiations; &, l'Exception confirme la Défense générale. Il est sur tout mal à-propos de les regarder comme un Lieu où l'on *vendoit des Pommes*. L'Inscription que Drusus a produite, ne le prouve point : elle indique seulement la Religion de Corfidius, qui étoit Juif & Marchand de Pommes; mais, il n'est pas nécessaire qu'il les ait vendues dans l'Oratoire :

Ede † ubi consistas, in quâ te quero Profenchâ.

X. Le Gouvernement des Synagogues a changé plusieurs fois. Au tems de Jésus-Christ, elles étoient conduites par un certain Nombre des Docteurs plus ou moins grand, à proportion de la Richesse des Villes & du Nombre des Habitans. Ces Docteurs avoient à leur tête un ou deux Chefs. Le Président & le Vice-Président s'appelloient aparemment *Chefs de la Synagogue*. Lighfoot ‡ donne ce Titre à trois Personnes qui étoient à la tête des dix Conducteurs.

* *Orach, Chaiim, Hilcot, apud Vitringa de Syn. Lib. I, Part. I, pag. 123.* † *Juvonal.*

‡ *Lighfoot, Hor. Hebr. in Matth. pag. 250.*

teurs (a). C'est aussi de là que l'Eglise Chrétienne a tiré son Gouvernement ; car, il y avoit dans chaque Eglise naissante un certain Nombre de Prêtres proportionné au Nombre des Chrétiens. Lors que les Villes étoient grandes, comme Jérusalem & Rome, on y mettoit deux Evêques : comme il y avoit en certains Lieux plusieurs Chefs de Synagogue. Mais, la plupart des Eglises Chrétiennes n'avoient qu'un Evêque, comme la plupart des Synagogues n'avoient qu'un Chef. On ne mettoit aucune Différence entre les Prêtres & les Evêques que celui de la Présidence, qui se donnoit à l'Age & au Mérite ; c'est pourquoi les Noms de Prêtres & d'Evêques sont si souvent confondus dans l'Evangile, comme chez les Juifs. Tous les Docteurs *, qui conduisoient la Synagogue, étoient de même Ordre & de même rang. En suivant cette Origine du Gouvernement, qui est naturelle, puis que c'étoient les Juifs, jaloux de leurs Rites, qui fondèrent & qui peuplèrent les premières Eglises, on leve toutes les Difficultez sur l'Episcopat qui deviennent insurmontables, lorsqu'on suit

D 3

d'au-

(a) On a retranché dans l'Edition de Paris plusieurs choses de cet Article qui regardent l'Origine du Gouvernement Ecclésiastique.

* *Vixringa, ibid.*

d'autres Principes. Il semble même que l'Eglise Chrétienne ait emprunté des Juifs jusqu'à ses Noms. Celui d'Apôtres, qui étoient les Officiers du Patriarche, ne fut connu qu'après la Ruine de Jérusalem. Mais, au moins, les Juifs avoient leur Evêque qui s'appelloit aussi *l'Ange de l'Assemblée*; & cet Ange prenoit garde que le Service de Dieu ne fût pas négligé; il présidoit sur la Lecture & sur la Pratique des Cérémonies. C'est pourquoi Saint Jean dans l'Apocalypse adresse ses Censures à *l'Ange de Thyatire*, à *l'Ange de Smyrne*, parce que ces Evêques avoient négligé les Devoirs de leur Charge; & la Conjecture d'un Théologien*, qui croit que Saint Paul fait Allusion à ce Pasteur de l'Eglise, lors qu'il ordonne aux Femmes d'être couvertes *d'cause des Anges*, paroît fort juste, puis que ce Titre étoit en Usage chez les Juifs & chez les Chrétiens. Cela paroît par l'Apocalypse de Saint Jean : pourquoi ne veut-on pas que Saint Paul l'ait employé dans le même Sens?

XI. Les Thalmudistes † exagèrent à leur manière, lors que décrivant la Synagogue d'Alexandrie, ils soutiennent qu'il

Y

* *Burman. Dissert. Acad. Pars poster. Dissert. IV, pag. 37.*

† *Vieringa, ibid. Lib. I, Part. I, Cap. IX*

y avoit soixante & dix Chaires d'Or, chargées de Pierres précieuses, où les LXX Anciens s'asseioient ; & que chaque Métier y avoit ses Bancs séparés , tellement qu'un *Etranger* , qui entroit , alloit sans s'embarasser prendre place avec les Maîtres de son Art. Philon attribue cet Usage aux Esséniens , dont le grand Nombre résidoit en Egypte ; car , ils prenoient place selon leur Age , & il y avoit une Muraille de Séparation entre les Hommes & les Femmes , de peur que le Mélange des deux Sexes ne causât quelque Désordre. Les Chrétiens imitèrent cette Distinction de rang entre les Laïques dans leurs Assemblées ; car , Saint Jacques * leur reprochoit déjà que lors qu'un Homme , distingué par son Anneau d'Or , entroit dans leur *Synagogue* ; c'est-à-dire , dans l'Eglise , on le faisoit seoir dans un Lieu honorable , au lieu qu'on disoit au Pauvre , *Tenez vous debout*. Le Concierge étoit chargé de cette Distinction , & il y avoit de ce tems-là des Bancs pour les Personnes de Qualité , pendant que le Pauvre étoit sur ses Pieds dans le Parterre.

XII. Benjamin de Tudela † , qui courut au douzième Siècle dans la plupart des Synagogues de sa Nation , représente celle

D 4 de

* *Epître de St. Jaq. Chap. 11, Vers. 2, 3, 4.*

† *Benjamin Tudel. Itinér. pag. 56.*

de Damas, gouvernée par un Sénat, à la tête duquel étoient deux Chefs. Là étoit Esdras & son Frere Sarchalom; l'un, Chef, & l'autre, Prince du Sénat: là étoit Marfiah le Prédicateur, & Joseph le *Fondement des Consultants*. Il compte jusqu'à dix Personnes qui exerçoient diverses Fonctions dans ce Sénat, à qui apartenoit la Connoissance des Controverses & des Doutes.

La Synagogue * de Lunel étoit aussi gouvernée par neuf Personnes. Cinq Freres, Enfans d'un célèbre Rabbín, dont l'un étudioit la Loi nuit & jour, & ne mangeoit jamais de Viande, étoient de ce nombre. La Charité de ce Sénat étoit si grande, qu'il nourrissoit tous les Ecoliers qui venoient y étudier. Il y avoit deux Synagogues sur le Bord de la Mer à Marseille, dont l'une étoit conduite par trois Rabbins, & l'autre par quatre. Nous faisons cette Remarque, afin qu'on ne s' imagine pas que le Sénat fût toujours fixé au Nombre de cinq, de sept, ou de dix Personnes. Il est plus ou moins grand, selon les Villes, & la quantité de Juifs qui y demeure. C'est pourquoi le même Benjamin, représentant quelques Synagogues d'Egypte qui étoient pauvres, ne met qu'un seul Docteur à leur tête. La plupart des Syna-

* *Ibid.* pag. 6. et 9.

Synagogues d'Orient étoient obligées d'aller demander au Chef de la Captivité l'Ordination de ces Conducteurs ; & c'étoit là le Changement le plus considérable qu'on eut fait à l'Ancien Gouvernement connu par l'Evangile.

XIII. On distingue aujourd'hui les Juges des Docteurs. Il y a dans chaque Synagogue un, ou plusieurs Rabbins à qui on donne, particulièrement en Italie, le nom de More, ou Docteur, préférablement à celui de Rabbīn ; & outre cela il y a une Cour de Justice, ou de Sénat, composé de quelques Principaux de la Nation. Au lieu que l'ancien Sénat se formoit de Docteurs de même rang & de même ordre, qui enseignoient la Nation, & qui jugeoient les Controverses naissantes, on a depuis séparé ces deux Charges. On appelle quelquefois le Rabbīn dans le Sénat ; mais, on ne le fait que quand on veut lui faire Honneur, ou que la Controverse roule sur quelque Article de la Loi. Le Rabbīn est aux Gages des Pasteurs, appelez *Parnassim* ; mais, ces derniers se contentent de la Distinction attachée à leur Charge. Le Rabbīn enseigne, & les *Parnassim* jugent.

XIV. On met une grande Différence entre les Synagogues de la Terre Sainte & celles de Babylone. On conserve de la Vé-

nération pour le Lieu où le Temple a été bâti, & où il y a eu des Synagogues, lorsqu'elles sont détruites, parce que leur Sainteté ne se perd jamais. Mais, celles de Babylone, & par conséquent, des Païs étrangers, ne méritent pas la même Vénération; car, elles n'ont qu'une Sainteté passagere qui cessera au tems du Messie, & alors il faudra les abandonner pour le suivre. Il ne faut jamais ni manger, ni dormir * dans les Synagogues de la Judée, excepté dans quelques Circonstances religieuses, où l'Observation de la Loi le demande. Il n'est pas même permis d'y entrer pour s'y mettre à couvert, lors qu'il pleut; mais, on a cette Liberté pour celles de Babylone, lors qu'elles sont à demi démolies.

XV. C'étoit une ancienne Coutume que de bâtir les Synagogues hors des Villes, & de les environner d'Arbres, quoi qu'il ne fut pas permis de faire la même chose autour du Temple. Mais, il paroît par les Prières que les Juifs font dans les Synagogues de la Campagne, que c'est la Nécessité qui contraint à y bâtir; car, pénétrés de la Crainte du Péril qu'ils courent, lors qu'on attend la fin du Service, ils ont institué des Prières pour demander à Dieu

* *Vitringa, ibid.*

son Secours pour les en garantir. En effet, ils ont été souvent si odieux qu'on ne vouloit pas les souffrir dans les Villes.

Lors qu'ils ont plus de Liberté, ils choisissent l'Endroit de la Ville le plus élevé, & veulent que la Synagogue soit plus haute qu'aucune Maison. De là vient qu'il y a quelques Loix Impériales qui leur défendent non seulement d'ériger de nouvelles Synagogues, mais d'en étendre & d'en élever le Toit. Ils croient que c'est une Honte pour Dieu que sa Maison soit inférieure, ou égale à celle des Hommes, & menacent d'une prompte Désolation la Ville où cela arrive. Ils exceptent pourtant les Tours & les Châteaux, dont l'Élévation est absolument nécessaire, & n'étendent la Loi qu'aux Maisons des Particuliers.

XVI. Nous * ne ferons pas ici la Description des Synagogues; il suffit de remarquer qu'il y a une Armoire dans laquelle sont renfermez les cinq Livres de Moïse; & c'est là le Mémorial de l'Arche, dans laquelle on gardoit les Tables de la Loi. Au milieu de la Synagogue est un Pulpitre, où on porte les Rouleaux, dont on doit lire quelques Sections trois fois la Semaine. C'est sur ce Pulpitre qu'on monte, &

D 6

que

* V. Kirringa, *ibid.*

que se fait la Lecture & l'Interprétation de la Loi.

XVII. Celui qui doit faire la Lecture, se couvre la Tête d'un Voile. Les Juifs alloient ordinairement la Tête nue. On ne voit pas même qu'il y ait chez eux de Terme qui marque la Couverture ordinaire de la Tête. Ils relioient seulement leurs Cheveux avec un Cordon, & c'étoit là ce qu'on appelloit la Couronne. C'est pourquoi Ezéchiel *, menaçant le Peuple d'une Désolation, dans laquelle il ne seroit pas même permis de s'affliger, dit que les Hommes auront leur *Calotte sur leur Tête*. C'est ainsi que nos Interprètes ont traduit; & Grotius suivant la même Idée, représente les Juifs comme des Hommes qui prendront l'Equipage des Voyageurs, lesquels se munissent d'un Chapeau contre le Soleil. Mais, il y a dans l'Original, *Vous aurez vos Couronnes*; & le Malheur des Juifs est représenté par là, parce qu'au lieu d'avoir la Tête couverte, comme cela se faisoit pendant le Deuil, on les verroit alors dans le même Equipage que s'ils avoient été dans la Prospérité. En effet, on ne se couvroit que dans l'Affliction; on le faisoit aussi, lors qu'on alloit lire la Loi, afin

* Prophétie d'Ezéchiel, Chap. XXIV, Vers. 23.

CHAP. IV. DES JUIFS. 85

afin d'imiter Moïse & les Anciens Prêtres, qui officioient ordinairement la Tête couverte. Joseph remarque même qu'on prenoit un grand soin d'ajuster le Bonnet, ou le Turban sur la Tête, de peur qu'il ne tombât pendant le Service; & Maïmonides, expliquant les Traditions des Pères sur les Habits des Pontifes, n'oublie pas le Turban, dont ils couvroient leur Tête. Les Juifs d'Italie (a), d'Allemagne, & d'Arabie, ont aujourd'hui la Tête couverte dans leurs Synagogues; mais, cette Couverture est différente du Voile que prend celui qui doit lire la Loi.

(a) Leon de Modene le dit des Juifs d'Italie; Buxtorfe, des Allemands, & Adisson, de ceux de Barbarie.



CHAPITRE V.

Des Académies.

- I. *Académies des Patriarches.* La Ville des Livres. II. *Écoles des Prophètes.* III. *Ce qu'on y apprenoit.* IV. *Leur Discipline monastique.* V. *Leur Nombre.* VI. *Villes de Lévités, autant d'Écoles.* VII. *Origine des Académies.* VIII. *Celle de Japhné.* IX. *De Lydde.* X. *De Tibérias.* XI. *De Séphoris, ou Diocésarde.* XII. *Diverses Académies.* XIII. *Ordination des Docteurs.* XIV. *Diverses Cérémonies sur l'Ordination.* XV. *Pouvoir des Clefs, expliqué.* Serrures de Cordes. XVI. *Autorité des Docteurs.* XVII. *S'ils enseignoient assis.* XVIII. *Rabbins & Petit, réfutez sur cette Posture.* XIX. *Fonctions des Docteurs.* XX. *Ils jugent les Controverses.* XXI. *Ils donnent des Indulgences.* XXII. *Des Sciamas.* XXIII. *Femmes, chassées des Écoles.*

- I. **O**utre les Maisons de Jugement & les Synagogues, il y a des Académies, que la Multiplicité des Loix & la Contradiction des Docteurs rend souverainement nécessaires. On les confond souvent

vent avec les Synagogues ; & on a raison , parce qu'elles y sont attachées , & que souvent même on fait les Leçons dans le même Lieu , où le Peuple s'assemble pour le Service. Enfin , elles ne sont distinguées que dans les Endroits , où l'on est assez riche pour avoir des Apartemens & des Maisons différentes.

Les Juifs font d'Adam leur premier Maître-d'École ; car , Dieu lui fit Présent d'un excellent Livre pour son Instruction , & pour celle des autres. Il reprit son Livre à Adam pécheur & tombé ; mais , il le rendit à Adam pleurant & pénitent. Dieu lui donna aussi un Alphabet , dont les Lettres avoient été gravées de toute Eternité autour de la Couronne *. Enos , sous qui on fit des Assemblées pour invoquer le Nom de Dieu , apprenoit le Catéchisme & la Religion à ceux de sa Communion. Noé tenoit aussi une grande École : il écrivit l'Histoire de la Création du Monde. Les Chrétiens ne sont pas beaucoup plus raisonnables là-dessus que les Juifs ; car , l'un d'eux assure que les Réphaim , c'est-à-dire , les Géans furent les Restaurateurs de la Piété ; qu'ils en faisoient des Leçons , & qu'ils avoient établi leur Académie dans la Ville d'Astaroth , Capitale d'Og , Roi de Basan ,

* *Bealdur , Arshiver , Vœ. Testamenti.*

Basan , qui étoit la Ville d'Us que Job avoit occupée , & où il avoit enseigné *. Melchisédec avoit son Académie dans la *Ville des Livres*, ou Kiriat-Sepher. Abraham, qui avoit été instruit par Héber, enseignoit en Chaldée ; mais , il leva une École de Disputes en Egypte. Il proposa aux Savans de ce Pais-là quelques Theses, contre lesquelles ils firent des Argumens. Ils le regardèrent comme un grand Maître; c'est pourquoi ils ne firent pas Difficulté de se mettre sur les Bancs , & d'apprendre de lui ce qu'il savoit d'Astronomie. Son petit-Fils Jacob profita de ses Lumières , & il tint École ; car , l'Écriture dit † qu'il étoit *Homme simple demeurant dans les Tentés* ; mais , le Paraphraste Chaldaïque ‡ a traduit que Jacob étoit *Homme parfait, & Ministre de la Maison de Doctrine*. Il étoit donc Sous-Maître dans quelque École, pendant qu'Esau alloit à la Chasse ; & même , en suivant l'Original, les Rabbins concluent que ces *Tentes* étoient les Écoles d'Hé-

* *Sanderus, Vindiciar. Biblicar. Lib. II, Cap. 111, §. 2. pag. 146. Vide plura in Apparatu Biblicæ, Collectore Ordinis Carmelitarum Discalceatorum Religioso, Tom. IX, pag. 568. Lovan. 1704. fol. Voyez aussi Ursini Antiquitates Hebræica Scholastico-Academica.*

† *Genes. Chap. XXV, Vers. 27.*

‡ *Targum Onkelos in Bibl. Le Jeay, pag. 86.*

d'Héber & de Melchisédec, que Jacob tint après ces grands Hommes.

Il n'y a dans toutes ces Remarques qu'une seule chose qui mérite qu'on s'y arrête. C'est que Josué trouva une Ville dans la Canaan qu'on appelloit *Kiriat-Sepher*, ou la Ville des Livres, ce qui a l'Air d'une Académie, dans laquelle on avoit formé une Bibliothèque. Les Docteurs Juifs, accoutumés à commenter tout ce qu'ils manient, assurent qu'en effet cette Ville s'appelloit *Daber*, lors que les Perses en étoient les Maîtres; mais, les Juifs l'ayant conquise, Othoniel la préféra à toutes les autres pour y enseigner; c'est pourquoi il lui donna le nom de Ville des Livres.

Mais, je ne sai pourquoi on fait intervenir les Perses, qui n'étoient pas seulement connus au tems de la Conquête de la Terre Sainte. On fait encore moins pourquoi on fait changer le Nom de cette Ville par Othoniel; car, elle étoit la *Ville des Livres*, long-tems avant que Moïse eût paru; ce qui prouve qu'il y avoit des Livres avant ce Législateur, & qu'il n'est pas le plus ancien de tous les Ecrivains, comme les Peres de l'Eglise l'ont dit. Les Cananéens avoient peut-être mis là leurs Archives. Ils y enfermoient leurs Régîtres, & y conservoient le peu de Monumens qui
leur

leur restoient de l'Antiquité; ou s'ils avoient là une Académie, elle ne regarde point celles des Juifs que nous cherchons, & qui ne sont point si anciennes.

II. Ce fut au tems de Samuël qu'on vit les *Écoles de Prophètes*; & comme l'Ecriture n'en parle jamais avant ce Juge d'Israël qui étoit aussi Prophète, on peut conjecturer qu'il en fut le Fondateur, ou du moins, qu'elles n'étoient pas beaucoup plus anciennes que lui. Abravanel appuie cette Conjecture, en remarquant que l'Esprit de Prophétie étoit devenu très rare sous le Ministère d'Eli, & qu'il reprit Vigueur sous Samuël; mais, il gâte ce qu'il a dit, en prouvant cela par ces Paroles de l'Histoire Sainte, Dieu *aparut plus souvent en Silo*; & en s'imaginant que la Vertu du Saint Esprit est semblable à la Lumière, qui frappant une Muraille se reperçute & échauffe d'autres Lieux par cette Refraction. Il prétend que la Révélation étant trop abondante pour Samuël, rejaillissoit sur les autres qui eurent part à ses Avantages, & prophetisèrent comme lui. Ce Rabbin pêche en donnant une fausse Idée de la Grace & des Ecoles des Prophètes.

III. En effet, il ne faut pas s'imaginer que tous ceux qui fréquentoient ces Ecoles, devinssent autant d'Hommes inspirés, &

& qu'on aprît là à prédire l'avenir. C'est l'Imagination de Kimki , qui déplore la Perte des Oracles de tous ces Prophètes , parce qu'ils n'ont pas été écrits ; mais , à même tems , il fait de la Prophétie un Art , ou plutôt une Science humaine , & en ôte ce qu'il y a de miraculeux & de divin. Il est plus apparent que les Prophètes élevoient la Jeunesse en leur aprenant l'Explication de la Loi , & à servir Dieu par des Exercices fréquens de Dévotion. On * prétend qu'on leur révéloit les Evénemens avenir après les avoir appris de Dieu , & que sur tout on les instruisoit du tems où le Messie devoit paroître , de sa Mort & de sa Résurrection ; mais , cela est trop Chrétien. Ces Ecoliers † composoient plutôt des Pseaumes & des Cantiques par une espèce d'Enthousiasme. Les autres n'étoient que les Ministres & les Valets des Prophètes. Enfin , il y en avoit quelques-uns qui devenoient eux-mêmes Prophètes : mais , Dieu n'attachoit pas son Inspiration à ces Ecoles ; car , on voit qu'il a tiré la plupart des Prophètes , dont les Ecrits nous restent de tout autre Lieu que de ces Colleges.

IV.

* *Ligtfoot, Centuria Chorographica, pag. 165.*

† *Vitringa, de Synedr. Lib. 1, Part. 11, Cap. VII.*

IV. Saint Jérôme a fait de ces Prophètes autant de Moines, parce qu'ils alloient ordinairement se placer sur les Bords du Jordain, & loin des Villes, dans le Desert, où ils vivoient de Légumes & d'Herbes. On voit effectivement ces Enfans de Prophètes, qui trouvant le Lieu où ils étoient du tems d'Elisée trop étroit, lui demandèrent la Permission de se retirer sur les Bords du Jordain, & de se faire *chacun une Place*. Il semble donc que c'étoit là un Monastere, où chacun avoit sa Cellule. Quelques-uns gardoient aussi la Virginité; mais, cette Condition n'étoit pas absolument requise, puis qu'on voit une Femme * de Fils de Prophète qui crioit après Elisée. Il est seulement vrai qu'on devoit vivre dans ces Retraites sous une Discipline fort austere.

V. On ne compte ordinairement que deux de ces Ecôles: l'une, à Bethel; & l'autre, à Jéricho: mais, les Rabbins, accoutumés à multiplier ce qui leur est avantageux, soutiennent qu'il y en avoit dans toutes les Villes de la Judée. Un † savant Chrétien en érige avec raison une sur le Carmel, dont Elie fut le Chef, parce que cette Montagne couverte d'Arbres étoit fort propre à la Retraite; qu'Elie y faisoit sou-

* 11 Livre des Rois, Chap. IV, Vers. L.

† Viringa, de Synedr. *ibid.*

souvent sa Résidence, & qu'il n'est pas apparent qu'il y demeurât seul. Elisée y retourna après la Mort de son Maître, sans doute afin de revoir la Jeunesse qu'il y avoit laissée, & à laquelle il vouloit continuer ses Leçons. Comme ces Ecoles de Prophètes ne subsistèrent pas toujours, & qu'elles ne reparoissent pas même depuis la Ruine du premier Temple, on ne peut pas dire que ce fussent là les Académies que nous cherchons.

VI. On * enseignoit à Jérusalem dans le Temple, puis que c'étoit là que Jésus-Christ, assis au rang des Disciples, qui écoutoient leurs Maîtres, expliqua le Prophète Esaïe. On enseignoit aussi dans les Villes des Lévites. Du moins, on se persuade avec beaucoup d'Apparence que ces Villes étoient comme autant d'Ecoles, où les Maîtres instruits de la Loi l'expliquoient aux Enfants, & que c'étoit pour cette raison qu'on payoit les Décimes, non seulement aux Prêtres appelés au Service du Temple; mais, aux Lévites qui tenoient des Ecoles dans les Lieux qui leur avoient été assignés. Enfin, on enseignoit dans les autres Villes, puis que Gamaliël avoit une Ecole, & que Saint Paul avoit été élevé aux Pieds de ce grand Maître.

VII.

* *Lighfoot, Centur. pag. 165.*

VII. Les principales Académies furent érigées après la Ruine du second Temple, soit afin de suppléer par ce moyen au Sanhédrim & aux Cours de Justice, dont la Juridiction étoit éteinte, soit afin de conserver la Loi & la Tradition, qui couroit risque de se perdre par la Dispersion du Peuple & par la Ruine du Temple. Jérusalem étant le Centre de la Religion, & tout le Peuple s'assembloit là tous les Ans pour pratiquer les plus importantes Cérémonies de la Loi, il étoit presque impossible qu'on l'oublât; mais, ce Secours sensible étant ôté, & la Succession des Sacrificateurs anéantie par la Ruine du Temple, il fallut chercher un Remède à ce Mal, & il n'y en avoit pas de plus efficace que d'ériger des Académies, où l'on enseignât au Peuple sa Religion & les Loix qu'il devoit observer dans la suite des Siècles.

VIII. On * place la première de ces Académies à Japhné, qui fut depuis appelée *Ivelyn*. On dit que le Sanhédrim y avoit été transféré avant la Ruine de Jérusalem. Nous avons fait voir la Fausseté de cette Translocation, qui n'a été imaginé que pour nous empêcher de croire que ce Conseil vénérable ait été enseveli sous les Ruines de Jérusalem. Il y a peut-être aussi peu de

Fonde-

* Benjamin Tudel. *Itér.*

Fondement à dire qu'il y avoit là une Académie, où Gamaliël, Précepteur de Saint Paul, enseignoit.

Le fameux Jochanan avoit une Ecôle dans la même Ville, ou dans le Voisinage; mais, puis qu'il étoit là le Chef du Grand Conseil, comment s'abaissoit-il à y tenir Ecôle? On le soupçonne d'être le même que ce Jean de la Race Sacerdotale, qui assista dans le Conseil tenu contre les Apôtres; & qui voyant qu'on ne pouvoit nier les Miracles faits par Jésus-Christ, défendit aux Apôtres d'en parler à Personne. Si cela est vrai, il est faux que le Conseil fut alors à Japhné, & que Jochanan, qui résidoit à Jérusalem avec les autres Prêtres, fut le Chef d'une Académie dans ce Lieu-là. On le fait mourir avec une Incertitude indigne d'un Chef d'Académie & de Religion; car, ses Disciples le voyant pleurer au Lit de la Mort, & lui demandant le sujet de tant de Larmes, il leur avoit que l'Incertitude de son Salut, ou de sa Damnation le réduisoit dans un Etat si triste. „ Si j'avois * à faire à un Prince „ irrité, disoit-il, je ne m'en mettrois pas „ en peine; car, sa Colere, ses Fers, & „ la Mort même qu'il m'infligeroit, ne seroient pas éternelles; mais, je vais dans „ une

* V. *Lighfoot, Centur. Cap. XV, pag. 34.*

„une Eternité de Peines, ou de Plaisirs. Il
 „y a deux Chemins: l'un, qui monte au
 „Ciel, & l'autre qui descend aux Enfers,
 „& je ne sai lequel je vais prendre.

IX. Il y avoit dans le même tems une
 autre Académie à Lydde qui étoit la Diof-
 polis de Saint Jérôme. (a) Ce fut là que
 Saint George délivra la Fille d'un Roi de
 Lybie d'un Serpent qui devoit la dévorer;
 mais, je crains que ce ne soit l'Histoire de
 Persée qui délivra Andromède dans la Vil-
 le de Joppe toute voisine, que les Chré-
 tiens ont fait passer des Métamorphoses
 d'Ovide dans leur Légende. Le fameux
 Akiba fut un des Professeurs de l'Acadé-
 mie de Lydde; Gamaliël le chassa de là à
 Japhné, & prit sa Place; mais, après sa
 Mort, parut Tarphon, qui ordonna un
 Jeune, afin d'obtenir de la Pluie.

X. La plus considérable des Académies
 de la Judée en ce tems-là, fut celle de Ti-
 bérias. Il est étonnant qu'on transportât le
 Séjour des Sciences en Galilée, dont le
 Langage barbare faisoit reconnoître ses Ha-
 bitans par tout où ils alloient, comme cela
 parut

(a) On a retranché l'Histoire & la Remarque
 de l'Édition de Paris. A-t-on eu Honte de ce
 Roman? Si on le croit véritable, on ne devoit
 pas l'ôter: si on le croit faux, il falloit le laisser avec
 la Remarque.

parut par l'Exemple de St. Pierre dans la Cour du Souverain Sacrificateur. Cependant , les Ecoliers desertèrent de Japhné & de Lydde pour aller étudier à Tibérias , qu'Hérode le Tétrarque avoit bâtie dans un Lieu qui servoit auparavant de Cimetiere. Ce fut là qu'enseignèrent les plus grands Maîtres que les Juifs vénèrent aujourd'hui. Là étoit Juda le Saint : là étoit Chanina : là étoit Jonathan , & plusieurs autres. Ce fut là qu'on composa le Mishnah & le Thalmud de Jérusalem. Enfin , on prétend que les Masoréthes , qui ont ponctué la Bible, enseignoient à Tibérias.

XI. Juda le Saint fit grand tort à cette Ville en la quittant pour Séphoris, ou Diocésarée , qu'on a donnée pour Patrie au Pere & à la Mere de la Bienheureuse Vierge. Hérode l'avoit fortifié, comme une Place importante, pour la Sureté de sa Tétrarchie : & peut-être que Juda le Saint la choisit comme une Retraite plus tranquille que Tibérias. Il y mourut après y avoir enseigné dix-sept Ans. L'Affliction des Habitans fut si violente après sa Mort , qu'ils menaçoient de tuer tous ceux qui oseroient soutenir qu'il n'étoit plus en Vie ; & comme c'est la Réputation des Maîtres qui fait valoir les Académies, celle-ci fut célèbre pendant quelques Années. Benja-

min de Tudele assure que le Tombeau de Juda le Saint se voioit encore de son tems dans cette Ville avec celui du Prophète Jonas; mais, il combat la Tradition de ses Maîtres, qui assurent que si Juda le Saint mourut à Séphoris, on l'enterra avec beaucoup de Pompe à Bethsaarim. Il ne pouvoit donc pas avoir vu là son Tombeau.

XII. On ne manqua pas d'ériger des Académies en Orient à l'imitation de celles de la Judée. On en établit à la fin du II Siecle une à Sora, une autre à Pundébita. Ils en élevèrent en suite d'autres à Nahardéa, à Machuza, à Peruts Schibbur. Il seroit inutile de parcourir tous les autres Lieux où les Juifs ont eu de ces Ecoles, puis qu'ils en érigeoient dans les Endroits où ils jouissoient d'une plus grande Liberté. Il en élevèrent plusieurs en France, lors qu'on les chassa d'Orient, & qu'ils furent obligés de s'y réfugier. Benjamin de Tudele parle de celle de Baucaire, à la tête de laquelle enseignoit Abraham, Fils de David, qui nourrissoit ses Ecoliers, lors qu'ils étoient pauvres. Ils en ont une à Sapheta, Ville de Galilée, &c. Ils en ont plusieurs dans l'Empire Ottoman, & particulièrement à Salonichi, qui est l'ancienne Theffalonique. Remarquons seulement, que quoi que les Académies de l'Orient aient

aient été beaucoup plus célèbres, & fleuri plus long-tems que celles de la Judée, cependant, les dernières sont plus estimées par la Modération des Docteurs qui y enseignoient; car, les Disputes se traitoient en Judée avec beaucoup de Douceur & de Charité; mais, celles de Babylone étoient aigres & violentes. C'est ce qui a fait mettre * les Docteurs entre les trois choses qui se portent une Haine irréconciliable. Par malheur, ces Haines Théologiques sont connus chez les Chrétiens, aussi bien que chez les Disciples des Docteurs de Babylone.

XIII. Leon de Modene † assure qu'on ne cherche point le Doctorat dans sa Nation, parce que c'est une Vanité honteuse que de le faire. C'est pourquoi on n'examine point ceux qui prétendent à ce Titre; mais, quand on voit quelque Savant propre à être Rabbín, la Voix commune le déclare Docteur. Il ne faut pas disputer à ce savant Juif les Coutumes de sa Nation; mais, il paroît par là qu'on y varie souvent. Les Docteurs & les Académies sont aujourd'hui plus rares; la Profession moins lucrative: ainsi, on n'affecte pas ce Titre avec

E 2

la

* V. Ursini Antiquitates Hebraica Scholastico-Academica.

† Leon de Mod. Cérém. des Juifs, Part. II, Chap. III, pag. 53.

la même Ardeur , qu'on avoit lors qu'il étoit plus honorable. En effet, les anciens Maîtres, voulant faire Plaisir à leurs Disciples, dont le Nombre étoit grand, leur conféroient l'Imposition des Mains, & leur donnoient un Titre, comme un Acte de Capacité & un Caractere de Distinction, qui les déclaroit capables d'enseigner, de prêcher, & de conduire une Synagogue avant qu'ils y fussent appelez.

XIV. Nous avons déjà remarqué qu'en Orient les Eglises éli-soient leurs Docteurs, & les présentoient au Chef de la Captivité, qui leur im-positoit les Mains. Il avoit donc le même Privilege que les Evêques d'Alexandrie & de Rome, qui ordonnoient généralement tous les Evêques de leur Diocèse. Mais, les Chefs de la Captivité étant abolis, l'Usage a changé en Orient : le Peuple en est le Maître, *Et c'est la Voix commune qui déclare un Docteur.* En Italie & en Allemagne, les plus anciens Docteurs donnent verbalement le Titre de *Caver Rau*, *Compagnon de Maître*, lors qu'il est jeune; ou celui de *Rau*, lors qu'il est âgé; & cette Parole fait toute l'Ordination. C'est ainsi que les Scholastiques ont donné au Pape le Pouvoir de faire un Prêtre, en disant, *Spis Prêtre*. Il y a long-tems que cet Usage est reçu; car, on demande dans le Thal-mud, „ d'où

„ d'où l'on fait que l'Ordination d'un Pré-
 „ tre se fait par trois Personnes, puis que
 „ Moïse étoit seul, lors qu'il imposa les
 „ Mains; & s'il représentoit seul le College
 „ de L X X I, la Difficulté seroit * plus
 „ grande; puis qu'un pareil Nombre seroit
 „ nécessaire au Défaut de Moïse. On y de-
 „ mande de plus si le Docteur doit être créé
 „ par l'*Imposition des Mains*, & on répond
 „ à toutes ces Questions, qu'il suffit de don-
 „ ner le *Titre de Maître* à celui qui prétend
 „ au *Doctorat*. „

XV. En remontant plus haut que le
 Thalmud, on trouve non seulement l'Im-
 position des Mains conférée aux Docteurs;
 mais, on remettoit entre les Mains du
 Docteur les cinq Livres de Moïse avec une
 Clef, pour apprendre qu'il avoit la Liberté
 d'ouvrir les Mysteres de la Loi, & on y
 ajoutoit, comme nous l'avons remarqué,
 qu'il avoit le Pouvoir de lier & de délier; c'est-
 à-dire, de décider ce qui étoit permis, ou
 défendu. (a) Un Critique † nouveau lie en-
 semble ces deux choses, & croit que Jé-

E. 3

sus-

* Ex Gemara, Tit. Sanhedr. Cap. I, §. XIV,
 Coch. duo Tituli Thalm. pag. 160.

(a) Le reste de cet Article est retranché dans
 l'Edition de Paris, comme s'il n'étoit pas permis
 de rapporter de nouvelles Remarques critiques sur
 les Passages métaphoriques de l'Ecriture Sainte.

† *Novum Testam. cum Notis Critic.*

fus - Christ , qui a tiré des Juifs l'Ordination des Apôtres & leurs Expressions , faisoit Allusion aux Clefs & aux Serrures des Anciens , qui se faisoient avec des Cordes ; mais , Jésus - Christ ne donne point à ses Disciples les Clefs du Roiaume des Cieux *pour lier & pour delier*. Ce sont deux Métaphores différentes , dont les Maîtres faisoient Usage dans l'Ordination de leurs Disciples : elles sont mêmes assez naturelles , parce que la Loi est fermée au Vulgaire ignorant , & c'est elle qui lie , ou qui delie les Consciences. Il valoit mieux remarquer que J. Christ aiant tiré des Juifs les Expressions qui marquent le Pouvoir des Apôtres , on doit remonter jusqu'à la Source pour en connoître les Effets. Si on veut peser ces Termes de bonne Foi , on verra que Jésus - Christ donnoit seulement à ses Disciples le Pouvoir d'expliquer les Mysteres de l'Evangile , qui étoient peu connus , & lever les Difficultez qui embarrassent les Consciences ; car , c'est là véritablement la *Clef du Roiaume des Cieux* , & ce que Jésus - Christ appelle *lier & delier*. Comme l'Ordination , donné aux Docteurs Juifs par ces Termes , ne leur conféroit point une Autorité souveraine de remettre les Péchés aux Pénitens , on ne peut sans anéantir l'Allusion , que Jésus - Christ fait
aux

aux Termes de cette ancienne Ordination, l'attribuer aux Prêtres.

XVI. L'Autorité des Docteurs est grande dans la Nation, & ils n'oublient rien pour attirer la Vénération des Peuples. Ils se représentent comme des Hommes inspirés de Dieu, ou semblables aux Anges du Ministère; & même à cet Homme, dont parle Daniel *, *qui étoit vêtu de fin Lin, & qui avoit sur ses Reins une Ceinture d'Or.* C'est une de leurs Maximes, que si on est obligé par la Loi d'honorer & de craindre son Pere, on est encore plus obligé d'avoir la même Déférence pour ses Maîtres †. Un Enfant qui voit son Pere, ou son Maître, plier sous un Fardeau, ou gémir dans l'Esclavage, doit décharger son Maître, & le racheter de la Servitude avant son Pere. Les Pharisiens apprenoient aux Enfans à abandonner leur Pere sous Prétexte de Religion. Cette Pratique est de tous Ages. Ne se plaint-on pas de certains Religieux, qui, quoi que Chrétiens, ont adopté ces Maximes du Judaïsme ancien & moderne, & qui le pratiquent avec la même Subtilité & la même Avarice ?

E 4

Les

* Daniel, Chap. X, Vers. 5. Ord. III. Nascim Cod. III, pag. 72. Bart. Bibl. Rabb. Tom. III, pag. 489. Ordo V. Kodeschim Cod. III, pag. 106. Ibid. pag. 643.

† Maim. Tract. de Sendio Legis, Cap. V, p. 22.

Les Docteurs * égalent souvent leur Autorité à celle de Dieu même ; car , ce sont eux qui enseignent à leurs Disciples que celui qui combat le Sentiment de son Maître , combat en quelque façon la Divinité. Celui qui murmure contre un Docteur , murmure contre Dieu ; celui qui ternit la Réputation de son Maître , est cause que Dieu se retire d'Israël. Il n'est pas permis de le saluer , comme on fait le reste des Hommes ; il faut fléchir le Genou devant lui. C'est un Crime que de prier Dieu à ses cotez , ou derrière son Dos. C'est un Péché énorme que d'élever une Ecôle proche de celle de son Maître ; & celui qui lui crache au Visage , mérite la Mort. Buxtorf † a traduit , celui qui crache devant son Maître. Mais , infligeroit-on le dernier Supplice pour avoir satisfait à une Nécessité de la Nature ? Le Crime , qu'on punit de Mort , est sans doute plus grand ; & par là on entend un Outrage public & sanglant. Cependant , on ne peut porter l'Autorité plus loin , qu'en ôtant la Vie à ceux qui perdent le Respect pour leur Maître. Ils regardoient autrefois les Ignorans avec le dernier Mépris ; ils étoient assez durs pour leur refuser

* V. Cartwright , Mellific. Hebr. Cap. XI , pag. 3115.

† Buxtorf. Floril. Hebr. pag. 78.

ser l'Aumône , & compter pour rien sa Mort, si c'étoit un Savant qui l'avoit tué.

XVII. Les Docteurs étoient assis en enseignant; & c'est à cela que Jésus-Christ fait Allusion , quand il dit que les Phari- siens étoient assis dans la Chaire de Moïse; mais , on ne devine pas aisément quelle étoit la Posture des Etudiens. Il y a une Tradition * qui porte que depuis Moïse jus- qu'à Gamaliël, ils étoient debout; & que depuis la Mort de ce Docteur, sous lequel St. Paul avoit étudié, ils s'assirent à cause d'une Maladie qui régnoit , & que ce fut alors que l'Honneur de la Loi périt, parce que cette Posture étoit moins respectueuse.

(a) Plusieurs Docteurs ont cru que Ja- cob avoit en vue cette Coutume, lors qu'il prédit que le Législateur ne sortiroit point des Pieds de Judah jusqu'à ce que le Scilo vint. Il vouloit apprendre qu'il y auroit toujours des Disciples écoutans l'Explica- tion de la Loi aux Pieds de leurs Maîtres.

XVIII. Je remarquerai seulement deux choses. 1, L'une, que le Juif & le Chré- tien, qui prétendent que Jacob fait Allu- sion à la Coutume de faire coucher les Dis-

E 5 ciples

* Maimon. de Studio Legis, Cap. IV, pag. 17.

(a) Je ne sai pourquoi on a retranché dans l'Edition de Paris tout ce qui regarde l'Oracle de Jacob.

ciples à Terre , se trompent évidemment ; car , sans remarquer qu'il ne s'agit point ici de Disciples écoutans la Loi ; mais , d'un Maître qui la donne , & qu'on ne peut pas dire que les Disciples *sortent d'entre les Pieds de leur Maître* , parce que leur Nombre défaut. L'Oracle de Jacob étoit prononcé si long-tems avant la Loi , avant qu'il y eut des Ecoles chez les Juifs , & qu'on eut établi des Regles pour la Seance des Ecôliers , que je n'imagine pas qu'on puisse donner sérieusement à un Patriarche mourant la Pensée de faire Allusion à cette Minutie , ou à Dieu de lui avoir révélé miraculeusement ce Rite , afin d'en faire la Matière de sa Prophétie. 2 , Le Passage de St. Paul me paroît clair. Il étoit *nourri* , ou instruit aux *Pieds de Gamaliël* : que veut dire cela , si ce n'est que les Rabbins de ce tems-là faisoient seoir leurs Disciples à terre sur des Nattes , ou sur de petits Bancs au dessous d'eux , & à leurs Pieds ? Il est inutile de changer la Ponctuation de ces Mots , afin d'en altérer le Sens , & de faire dire à Saint Paul qu'il a été élevé aux Pieds de Gamaliël , & instruit dans la Loi ; car , l'Education & l'Instruction sont ici la même chose. Mr. Petit * s'éloigne plus ,
lors

* *Petit, Obs. Lib. III, Cap. II. Wagenheil, Tcha Ignea Sat. Tom. 1, pag. 265.*

lors qu'il soutient que St. Paul veut dire qu'il *dormoit aux Pieds du Lit* de Gamaliël, parce qu'il étoit son Pensionnaire, ou son Domestique. Saint Ambroise assure que la Tradition de la Synagogue portoit que les *Disciples étoient couchés dans les Ecoles*, & Josc, Fils de Joezer, recommandoit aux jeunes Gens de *lutter dans la Poudre des Pieds de leur Maître*, & de boire avec *Avidité leurs Paroles*. C'est faire Violence à ces Paroles que de dire que ce Rabbin vouloit apprendre à la Jeunesse à n'oublier pas leur Leçon, lors même qu'elle jouoit, parce que la Doute est un Jeu. Il est plus vraisemblable qu'il fait Allusion à la Poudre, dans laquelle les Disciples se rouloient aux Pieds de leur Maître, & qu'il recommande d'être assidus à l'Ecole, où on les envoioit dès l'Age de sept Ans. Le Rabbin est ici le Commentateur de Saint Paul.

On * voit des Pierres, sur lesquelles Jésus-Christ est représenté enseignant ses Disciples. Dans l'une, il est assis dans un Fauteuil, & les douze Apôtres sont debout pour l'écouter: dans l'autre, Jésus-Christ est debout avec onze Apôtres; mais, Saint Pierre paroît assis fort à son aise. Je ne parlerois pas de ces Figures, si on ne don-

E 6 non

* *Apud Wagenheil, Not. in Sotah, Tom. III; Misna pag. 316.*

noit à la première une Antiquité vénérable. Je remarquerai qu'on ne peut tirer aucune Conséquence de l'Imagination. d'un Graveur, qui donne de petits Bonnets, ou des Chapeaux à six Apôtres, & laisse les six autres la Tête nue. Il n'est point étonnant qu'on fasse séoir Saint Pierre devant son Maître; car, on lui donne souvent plus d'Autorité sur la Terre, & dans l'Eglise qu'à Jésus-Christ. Mais, ce divin Maître enseignoit assis, ou debout, selon les Temps, les Lieux, & le Nombre de ses Auditeurs, comme^x on le peut voir dans l'Evangile de Saint Marc.

XIX. Les Docteurs Juifs ont la Charge d'enseigner au Peuple la Loi de Moïse & les Traditions des Peres. Il décident de ce qui est pur, & de ce qui ne l'est pas; des Viandes qu'on doit manger, & de celles dont on doit s'abstenir. Saint Jérôme dit que de son tems les Docteurs qui ne pouvoient décider à l'Oeil, si le Sang, qui coule tous les Mois, est pur, ou impur, étoient obligés de le goûter & de le discerner par ce Moien. Leurs Décisions sont ordinairement reçues avec Respect; mais, ils ne laissent pas de trouver de la Difficulté à se faire croire, & à se faire obéir. Les Rabbins * se plaignent de ce que le Peuple Juif

* *Ordo II, Mad. Cod. III, pag. 49. Ibid. 493.*

Juif les massacreroit, s'il n'avoit pas besoin d'eux ; & de leur côté , ils continuent à tuer *ce Vulgaire exécrationnel*. Du moins, on dit que les Rabbins ne reçoivent pas le Témoignage des Laïques, & ne vont jamais en Voiage avec eux. Cela est ordonné par des Loix qu'ils ont faites , & la Nécessité seule les oblige de les violer , & ne laissent pas d'exciter souvent de la Haine & de la Rebellion contre eux.

XX. Ils défendent d'aller plaider devant les Tribunaux étrangers, parce qu'en suivant l'idée orgueilleuse & fière de la Nation, ils * croient que c'est une *Honte que de se soumettre à une Puissance étrangère*. A l'ancienne Fierté de la Nation, ils ont ajouté la Haine contre les Chrétiens, qui leur fait dire que ce nous appellons un *Tribunal*, ou la *Maison Haute*, on doit l'appeler la *Maison de la Fosse*, ou une Latrine, & que la *Face du Roi doit être appelée la Face d'un Chien*. On prétend que St. Paul fait Allusion à l'ancienne Coutume des Juifs, qui soumettoient tout au Jugement des Docteurs de leur Nation ; lors que défendant aux Fideles de Corinthe de plaider devant les Tribunaux Païens, ou Juifs, il leur demande s'il n'y a point d'Homme sa-

E 7

ge,

* *Cod. Avodah Sarah*, fol. 46, *apud Majum*, *Synops. Theol. Jud. Lc. XXI*, pag. 302.

ge, ou plutot de *Sage* au milieu d'eux ; car, c'est le Titre que les Juifs donnent à leurs Maîtres ; mais , l'Apôtre ne parle là que d'un Arbitre qu'on pouvoit choisir *entre* les Fideles. Il n'y avoit point alors de Juge politique érigé dans les Assemblées des Chrétiens , comme on en voioit chez les Juifs : ainsi , l'Allusion ne peut être que du Nom.

XXI. Ces Maîtres ne se contentent pas de juger les Affaires présentes ; mais, ils vendent au Peuple des Indulgences & des Pouvoirs de se garentir de l'Enfer pendant l'Eternité. Afin d'autoriser cette Vente, & de la rendre plus considérable , ils publient qu'à cause de cette vaste & excellente Connoissance qu'ils ont du Thalmud *, le Feu n'a aucun Pouvoir sur eux, & semblables à la Salamandre, ils peuvent vivre au milieu des Flâmes sans en être consummez. Ils disent de plus qu'ils ont le Pouvoir de communiquer ce Privilege à d'autres, & ils allèguent pour raison, que comme l'Autel d'Or , dont le dessus n'avoit que l'Epaisseur d'un Denier d'Or, résista à toute la Violence du Feu pendant un grand Nombre de Siecles. Les Israélites sacrifiez, ou consacrez à Dieu, doivent à plus forte

* *Ex Thalm. Cod. Chagbigà, Cap. 111, pag. 27.*
V. Bar. Bibl. Rabb. Tom. XI, pag. 157.

forte raison jouir du même Avantage. Ainsi, Rome n'est pas la première qui ait imaginé les Indulgences, & qui ait donné à ses Pontifes le Pouvoir de garentir les Ames de la Violence des Flâmes de l'Enfer & du Purgatoire. Ceux * qui ne veulent ni croire, ni obéir à ses Maîtres, méritent le dernier Supplice; car, c'est un de leurs Axiômes, que *celui qui méprise les Paroles des Sages, est digne de Mort*. On † portoit autrefois le Respect si loin, qu'il n'étoit pas seulement permis de parler devant leur Maître, ni d'enseigner qu'on n'en fut éloigné de douze Milles, de peur qu'il n'y eut de la Jalousie, & que le Disciple ne parut plus savant que son Maître.

XXII. Au dessous de ces premiers Maîtres on a dans les Synagogues ‡ d'autres Ministres. L'un sert à entonner les Prières, & fait à-peu-près les mêmes Fonctions que le Lecteur chez les Réformez, qui entonne les Pseaumes qu'on chante, & a soin du Service: l'autre s'appelle *Sciamas*, & ne sert

* Ord. I. Zeraâim Cod. Beracoth. Cap. I, pag. 3. Ibid. Tom. III, pag. 361.

† T. Hierof. Schevit, fol. 63, & *Maimonid. de Studio Legis*.

‡ Leon de Modene, *Cérémonies des Juifs*, Part. I. Cap. X, pag. 26. Simonville, *Supplément*, Chap. VII, pag. 58; *Vitringa de Synag. var. Lib. III*, pag. 2, Cap. V, 6, &c.

sert qu'à allumer les Bougies , & à nettoyer la Synagogue. Je ne fais pourquoi on veut comparer les Diacres de l'ancienne Eglise avec ces Sciamas , ou Balaieurs de Synagogue ; car , quoi que le Nom de Diacre ait été employé pour marquer le Service des Valets , qui courent & qui élèvent la Poudre en courant , il ne laisse pas d'être vrai que les Diacres de Jérusalem , nommez dans l'Histoire des Actes , exerçoient une Charge plus importante , qui étoit la Distribution des Aumônes : & Philippe , l'un d'eux , prêchoit l'Evangile. Quand on voudroit distinguer , comme a fait un Critique fort profond dans ces Matieres , les Diacres de Jérusalem , comme des Ministres extraordinaires , de ceux dont Saint Paul fait le Caractere dans ses Lettres , il est toujours vrai qu'ils ne peuvent être confondus avec le Sciamas , ou le Concierge des Synagogues modernes.

XXIII. Les Femmes n'ont * aucune part au Service de la Synagogue : elles ne peuvent pas même être Maîtresses-d'Ecole , parce que les Peres , qui vont y voir les Enfans , pourroient les séduire. D'ailleurs , elles ne méritent pas le Respect qu'on a pour les Maîtres. Le Disciple ne doit pas

con-

* *Maimon. de Studio Legis* , Cap. 11 , pag. 8. *Id.* Cap. V , pag. 28 , Cap. I , pag. 4 , et 6.

contredire le Maître qui décide contre la Loi; mais, lui dire avec Honnêteté, *Mon Maître, vous nous avez enseigné ainsi.* Il faut aller voir souvent son Maître; ne sortir devant lui qu'à reculons; lui tirer ses Bas; déchirer ses Habits, lors qu'il est mort. On auroit Honte de rendre tous ces Devoirs à une Femme. Ils ne permettent pas même d'apprendre la Loi à une Femme. Si elle étudie, elle n'en remporte pas un grand Fruit.

CHAPITRE VI.

Des Profélytes.

Six Périodes dans lesquels on les a traités différemment.

- I. *Les Gentils adoroient dans le Temple.* II. *Si Pompée vit une Vigne dans le Lieu Très Saint.* III. *Réfutation de cette Pensée.* IV. *Présens des Païens, naus.* V. *Distinction qu'on y faisoit.* VI. *Leurs Sacrifices, offerts.* VII. *S'il leur étoit permis d'observer la Loi.* VIII. *Premier Période sans Moïse.* IX. *Réfutation de Mr. de Valois sur les Autoctones & les Archi-Profélytes.* X. *Nations que Dieu excluait absolument de son Alliance.* XI. *Privilege des*

des Egyptiens & des autres Idolâtres. XII. Réflexion sur le peu de soin que Dieu avoit de faire des Prosélytes, & de rendre l'Eglise nombreuse. XIII. S'il y avoit des Prosélytes sous le Regne de David & de Salomon. XIV. Causes de leur petit Nombre. Contradictions des Rabbins. Parvis des Gentils, inconnu. XV. Troisième Période depuis la Captivité. XVI. Titre d'Etranger : s'il étoit honteux, ou honorable. XVII. Les Prosélytes des Pharisiens ne sortoient point du Paganisme. XVIII. Ils étoient rares en Judée du tems de Jésus-Christ. XIX. Loix des Thalmudistes contre les Prosélytes. XX. Leur Abondance sous le Regne du Messie, contestée.

I. **L**Es Gentils pouvoient aller & adorer dans le Temple. Saint Jean dit que *quelques Grecs*, qui étoient montez à la Fête, eurent *Envie* de voir Jésus-Christ. Entendra-t-on par là les Juifs de la Dispersion, ou les Prosélytes des Nations ? Mais, ce Terme paroît consacré dans l'Evangile pour exprimer les *Gentils* ; & c'est ainsi que l'ancien Interprète Latin, aussi bien que le Syriac, ont traduit. L'Evangile distingue trois sortes de Personnes : les *Juifs*, qui, quoi que dispersés chez les Nations étrangères, retenoient toujours le Nom de leur pré-

premiere Origine : les *Profélytes* de la Justice , que l'Ecriture appelle toujours les *Dévots* , les *Gens craignans Dieu* : & les *Grecs* , ou les *Gentils* , qui faisoient un troisieme Ordre. Ces *Gentils* , accoutumés à la Pluralité des Dieux , & à courir après celui qui leur paroissoit le plus puissant , se rendoient souvent à Jérusalem pour honorer Dieu. Il * le prioient ; car , *la Tradition porte que si un Gentil prie Dieu , le Juif est obligé de répondre , Amen.* Ils faisoient des Vœux ; ils apportoit des Présens ; ils entroient dans le *Parvis des Nations* avec les Profélytes , mais , ils ne pouvoient pas passer plus avant. C'est pourquoi il étoit fermé par des Balustrades , & il y avoit de *Lieu en Lieu* des *Ecritaux* en plusieurs *Langues* , pour avertir ces *Etrangers* qui auroient pu entrer dans le Sanctuaire par Ignorance. Pompée alla † avec sa suite dans le *Lieu Saint* , où le seul *Souverain Sacrificateur* a droit d'aller. Il examina les *Tables* , les *Chandeliers* , l'*Or* , & l'*Argent* qu'on avoit amassé. Othon de Frisingue fait souiller le Temple par les Sacrifices que Pompée présenta : mais , il se trompe ; car , les Sacrifices furent offerts par les Prêtres conformément aux anciens

* *Bereschith Rabba Parafsch LXVI, fol. 74.*

† *Joseph. de Bello, Lib. I, Cap. V, pag. 720.*

nes Cérémonies. Hircan même, qui venoit d'être rétabli dans la Charge de Souverain Sacrificateur, officia. Pompée gagna les Peuples par sa Douceur ; & la seule chose qui les chagrina, fut de le voir dans un Lieu, dont l'Entrée étoit sévèrement défendue aux Gentils.

II. Florus dit * que Pompée, étant entré dans le Temple de Jérusalem, vit le grand Mystère de cette Nation impie comme sous un Ciel d'Or : *Vidit illud grande impiæ Gentis Arcanum patens sub aureo uti Cælo.*

Ce Passage paroît obscur, & les Critiques ont fait divers Efforts pour le corriger & lui donner un Sens naturel. Les uns soutiennent, comme Lipse, & (a) Saumaïse, que *sous le Ciel*, dont parle Florus, il y avoit une *Vigne d'Or* dans le Lieu Très Saint ; & afin de fortifier cette Pensée on † fait diverses Conjectures qu'il est à - propos d'éclaircir avant que de dire notre Sentiment.

I, Premièrement, on suppose qu'il étoit impossible qu'on n'eut pas substitué quelque Objet matériel à l'Arche qui manquoit dans le second Temple ; & si on objecte

le

* Florus, Lib. III, Cap. V.

(a) Lipse lisoit, *sub aureo Vitæ Cælo* ; Saumaïse, *sub aureo Vitis Cælo*.

† Quidam Epist. de Nummis Samaritan. pag. 66.

le Passage de Joseph , lequel devoit le savoir , & qui assure qu'on ne voioit aucune chose dans le Lieu Très Saint , on oppose un autre Endroit du même Historien , lequel rapporte qu'il y avoit une Table d'Or, des Chandeliers , & un grand Nombre de Talens. Il est vrai que les Chandeliers & la Table d'Or , sur laquelle on offroit le Parfum, montré que Joseph a parlé du Lieu saint ; mais , il ne faut pas douter qu'il n'y eut quelque chose de semblable & une Partie de ces Utenciles dans le Lieu Très Saint.

2 , On suppose qu'une des choses qu'on voioit dans ce Lieu sacré , étoit une Vigne d'Or , d'une grandeur si prodigieuse , que Strabon l'appelle un Jardin , & celle qu'Aristobule envoia à Pompée pouvoit être tirée du Temple.

3 , On confirme cette Conjecture par les Médailles Samaritaines , sur lesquelles on voit une Feuille de Vigne , & qui ont beaucoup de rapport avec la Vigne d'Or qui fit un des principaux Ornaments du Triomphe de Pompée.

4 , Enfin , Mr. Grævius corrigeoit autrement Florus , & lisoit , *sub aureo utique Velo* ; parce qu'il y avoit un Voile brodé d'Or qui fermoit le Lieu Très Saint ; & Pompée avoit passé au delà du Voile pour voir le Secret des Juifs.

III. Les Critiques se donnent souvent beaucoup de Peine pour obscurcir ce qui est clair, & faire des Corrections où il n'y a point de Faute. 1, En effet, si nous voulons commencer par le Passage de Florus, qui a donné lieu à tant de Conjectures, on peut retenir l'ancienne Leçon qui forme un Sens très naturel ; car, il y a beaucoup d'Apparence que le Platfonds du Lieu Très Saint représentoit un Ciel semé d'Etoiles d'Or ; & ce fut sous cette Figure du Ciel, *sub aureo utique Coelo*, que Pompée découvrit le Mystere des Juifs.

Secondement, je ne sai pourquoi on veut que les Juifs aient mis des Objets matériels dans le Lieu Très Saint ; car, il n'y en avoit point depuis la Perte de l'Arche, de la Verge d'Aaron, de la Cruche de Manne, & des Tables de la Loi. Il n'y avoit Personne assez hardi qui eut ôsé substituer une Vigne d'Or à ces Monumens anciens & sacrez de la Bonté miraculeuse de Dieu. C'étoit là ce qui distinguoit la Religion Judaique de toutes les autres : c'étoit là ce qui donnoit lieu aux Accusations des Païens qu'ils adoroient le Ciel : mais, de plus, Tacite nous apprend qu'après que Pompée fut entré dans Lieu Très Saint, on publia qu'il n'y avoit dans ce Temple
au-

aucune Divinité, aucune Image, & que c'étoient de vains Myſteres. *Nulla intus Deum Effigie, vacuam Sedem & inania Arcana.* On n'auroit pu dire cela des Juifs, ſi on avoit trouvé dans le Lieu Très Saint une Vigne d'Or & une eſpece de Jardin qu'on ne pouvoit transporter que par le *moien de trois cens Hommes.* S'il y avoit quelque Ombre de Difficulté ſur la Penſée de Tacite, le Témoignage de Joſeph, qui aſſure qu'on ne voioit rien dans le Lieu Très Saint, lui ſerviroit de Commentaire, & ce Commentateur Prêtre ne peut être conteſté, puis qu'il devoit ſavoir parfaitement ſa Religion, & qu'il y a évidemment une Faute dans l'Endroit qu'on oppoſe pour le faire tomber en Contradiction. D'ailleurs, la Vigne qu'Ariftoſbule donna à Pompée, n'étoit point un des Ornemens du Temple tiré du Lieu Très Saint, mais un des Meubles précieux de ſa Maifon ; & ſi Hérode en plaça depuis une dans le Temple, ce ne pouvoit être celle de Pompée, & on ne la mit point dans le Lieu Très Saint.

Enfin, la Vigne d'Or d'Ariftoſbule n'avoit aucune Relation à une Feuille ou aux Grapes qu'on voioit ſur les Médailles ; car, on les gravoit comme on y grave les Palmes, pour montrer que la Judée étoit fertile en Fruits : mais, ni les Palmes, ni les
Gra-

Grapes n'avoient aucun rapport à la Religion.

IV. On recevoit dans le Temple les Présens que les Princes , ou les particuliers Idolâtres y envoioient , soit pour remercier Dieu d'une Guérison qu'ils croioient avoir obtenue par son Secours, soit parce qu'ils ne vouloient pas négliger une Divinité puissante. Julie * envoia des Coupes d'Or & divers Ornemens au Temple de Jérusalem, qu'on y reçut avec Reconnoissance, & les Sages représentoient judicieusement que les Dons des Païens faisoient un des principaux Ornemens du Temple.

V. Cependant, on apportoit beaucoup de Distinction. Si on en croit les Rabbins, 1, ni le Païen, ni le Samaritain, ne pouvoit offrir le Demi-Sicle qu'on paioit pour le Temple, ni les Tourterelles qu'on offroit pour la Purification des Femmes. *La Règle † constante étoit de ne recevoir que ce qui étoit par Vœu & par Oblation volontaire.* 2, On ne recevoit de la main des Etrangers ni les Decimes, ni les Prémices de leurs Fruits. 3, Enfin, on ne leur permettoit point de contribuer au Rétablissement de la Ville, ou du Temple, quoi que leur Contribution fut volontaire ; parce qu'Esdras avoit

* Joseph. *ibid.* Lib. II, Cap. XVII.

† Mispah, Tit. Siklim, Cap. I.

avoit dit, *C'est à nous à rebâtir la Maison de l'Eternel.* Cependant, ce même Esdras avoit reçu les Libéralitez de Cyrus pour rebâtir le Temple, & n'auroit pu le faire sans la Magnificence de ce Prince.

Les Chrétiens ont varié sur la Matière comme les Juifs. Certains Evêques se sont fait un Honneur de refuser sèrément les Présens des Princes, parce qu'ils étoient Hérétiques; & d'autres ont reçu des Ariens non seulement des Présens; mais, le Pontificat, qu'ils ne pouvoient exercer que par leur Approbation.

VI. Enfin, on recevoit dans le Temple de Jérusalem les Sacrifices que les Païens présentoient pour le Pêché. Auguste avoit ordonné qu'on y immolât tous les jours un Bœuf & deux Agneaux pour lui, & ce Sacrifice dura long-tems après la Mort. On eut un grand Empressement d'offrir des Sacrifices pour Caligula; car, ce fut là le premier Temple où l'on en présenta pour lui. Enfin, le Decret, par lequel on défendoit de recevoir les Présens, & d'offrir aucun Sacrifice que pour ceux de la Nation, fut une des principales Causes de la Guerre sous Néron, parce que les Sacrifices qu'on présentoit pour l'Empereur, furent abolis.

Tome VI.

F

Les

* *Philo, Legat. ad Caj. pag. 793.*

Les Juifs * distinguent les Sacrifices comme les Présens; car, ils ne recevoient de Sacrifices de la main des Infideles que pour le Péché, & il n'étoit pas permis d'offrir le Parfum avec ces Victimes; mais, afin de ne rebuter pas les Païens, ils prenoient tout ce qu'ils donnoient, & le Sacrificateur dirigeoit en suite son Intention pour le Péché, quoi que le Sacrifice fut offert pour autre chose.

VII. Cette Complaisance qu'on avoit pour les Gentils, étoit née depuis la Captivité de Babylone. Le Besoin qu'on avoit des Rois de Perse; le Mélange de Nations que produisirent les Conquêtes d'Alexandre le Grand, qui passa en Judée; le Commerce fréquent avec les Egyptiens, avoient obligé le Clergé à relâcher de cette Grande Sévérité, que la Loi sembloit leur imposer contre les Etrangers. Les Romains, devenus Maîtres de la Judée, & la faisant gouverner par des Intendans, redoublèrent cette Nécessité. Malgré toute la Facilité qu'on avoit pour les Infideles, les Rabbins assurent qu'il ne leur étoit pas permis d'observer les Préceptes de la Loi, ni le Sabbat, ni les Fêtes, ni même de faire des Prières publiques aux Heures ordinaires; & ceux qui auroient voulu faire cet

Atten-

* *Joseph, de Belle, Lib. II, Cap. XVII, p. 808.*

*Assentant dans la Judée, devenoient compa-
bles de Mort.* Cela paroît si bizarre, & si
contradictoire, qu'on a de la peine à le croi-
re, quoi que les Maîtres de la Nation l'as-
surent ; car, ce n'est pas la première fois
qu'ils se sont trompez sur les Rites anciens.
D'ailleurs, ils se contredisent ; car, ils
soutiennent que la Voix de celui qui pro-
nonçoit la Loi sur le Sinaï, retentit d'un
Bout du Monde à l'autre ; qu'on la grava
sur soixante & dix Colonnes en autant de
Langues, pour toutes les Nations qui peu-
ploient la Terre, & que de plus chaque
Nation envoia demander une Copie de la
Loi, afin de la connoître & de la prati-
quer. Après avoir parlé des Gentils qui
persévéroient dans l'Idolatrie, passons aux
Prosélytes.

VIII. Il * faut distinguer six Périodes,
où les Prosélytes ont été différemment trai-
tés. Le premier de ces Périodes étoit la
Sortie d'Egypte. Ce fut alors qu'on admit
Jéthro, beau-Père de Moïse, & qu'on ajou-
ta une Lettre à son Nom, comme Dieu
avoit pour Abraham ; car, il s'appelloit an-
paravant *Jether*. Ce fut alors qu'une gran-
de Multitude d'Egyptiens, étonnez par les
Miracles de Moïse, ou poussez par la Mi-
sère,

F 2

sère,

* *Semosh Rabbath Paraf. XVII. Seldem. de Jetrq
Nat. & Gent. Lib. II, Cap. II.*

ser, se joignirent au Peuple d'Israël, & se confondirent avec la Nation. Africains † prétend que les Généalogies de ces anciens Prosélytes se conservoient encore du tems de Jésus-Christ, & qu'on se faisoit une espece d'Honneur d'en être descendu. Ils sont même appellez *Archi-Prosélytes* dans quelques Manuscrits; & Mr. de Valois ‡ a suivi cette Leçon, qui distinguoit si considérablement les anciens *Prosélytes des Modernes*; mais, il n'y a jamais eu d'*Archi-Prosélytes* chez les Juifs. Ce Terme, que Mr. de Valois a trouvé dans quelques Manuscrits d'Eusebe, y avoit été fourré par une Main étrangere, qui vouloit marquer par là la Distinction qu'il faisoit dans son Esprit de deux sortes de Prosélytes.

IX. Le même Mr. de Valois a aussi distingué trop subtilement *les Etrangers & les Autochtones*, dont parle Moïse, lors qu'il veut qu'on extermine tout Homme qui mangera du Pain leud, tant l'Etranger que celui qui est né dans le Pais; car, lors qu'il lit qu'il y aura une même Loi pour l'Etranger, & pour celui qui est né au Pais, il soutient qu'il y eut deux sortes d'Egyptiens qui se joignirent au Peuple d'Israël en sortant de l'Escla-

† *African. apud Euf. Lib. I, Cap. VII.*

‡ *Valof. Nos. pag. 14.*

CHAP. VI. DES JUIFS. 125

l'Esclavage, dont les uns étoient *nez dans le Pais qu'on appelloit Autoctones*; & les autres, qui n'étoient que des *Fermiers*, qui tenoient les Terres de l'Egypte à Louage. Mais, Moïse ne parle point là des Prosélytes qui suivirent le Peuple : il fait une Ordonnance pour la Célébration de la Pâque dans les tems avenir, & dans la Terre de Canaan. Ainsi, par les Personnes *nées dans le Pais*, il entend les *Juifs* qui natroient dans la Terre qu'on alloit conquérir; & par les *Etrangers*, il indique les Prosélytes qui embrasseroient la Religion Judaïque, ou qui voudroient participer à ses Cérémonies.

Quoi que puissent dire aujourd'hui les *Rabbins*, ceux qui sortirent avec le Peuple d'Israël, se *mêlèrent avec lui*, & ce *Mélange* leur donna les mêmes Droits & les mêmes Privileges que possédoient les Juifs naturels. On * ne fit plus dans la suite de Distinction réelle des anciens Prosélytes, dont les Familles étoient confondus par les Mariages dans le Desert & dans la Terre de Canaan.

X; La Sévérité de Dieu, contre les Nations idolâtres, étoit grande dans ce premier Période; car, la dixième Génération des *Moabites* ne pouvoit pas entrer dans l'E-

F 3

glise.

* Ferrand, *Réflex. sur la Relig. Chrétienne.*

glise d'Israël, à cause de Balaàm. Il est vrai que les Rabbins tâchent de prouver par l'Exemple de Ruth, qui fut reçue dans l'Alliance, & dont le Nom se trouve placé honorablement dans la Généalogie de Jésus-Christ, que cette Loi regardoit uniquement les Hommes qui ne pouvoient épouser des Femmes Juives : mais, l'Exemple de Ruth est singulier, & fait une Exception à la Loi générale. Les Moabites sont exclus de l'Alliance au delà de la dixième Génération, sans Distinction d'Hommes & de Femmes. La même Loi regardoit sans doute tous les Peuples de la Canaan que Dieu faisoit passer à la façon de l'Interdit. C'est pourquoi il parut irrité de l'Alliance que Josué contracta avec les Gabaonites, quoique ce fut une Surprise. Toutes ces Nations pouvoient donc embrasser la Religion Judaique ; mais, ces Prosélytes n'étoient jamais comptez dans le Dénombrement des Familles, ni incorporez dans la Nation.

XI. Les Egyptiens furent traitez plus favorablement des Juifs, parce qu'ils avoient été leurs Hôtes. Ce n'étoit pourtant point le Mariage avec une Juive, ni une Mere Israélite qui donnoit ce Privilege de l'Alliance. Il étoit attaché à la troisième Génération. Il faut sans doute donner le même Droit à toutes les Nations, qui n'étoient

roient point exclues formellement par la Loi.

XII. Si (a) on faisoit Attention à cette Conduite de Dieu, on se guériroit de bien des Préjugés. L'un veut que la Vérité soit aussi éclatante que la Lumière pour obliger les Peuples à la croire. Il s' imagine que Dieu court incessamment après l'Homme, pour lever les Obstacles qui s'opposent à sa Connoissance, & lui révéler ses Loix d'une manière qui l'empêche de se justifier; à la faveur d'une Ignorance qu'on appelle invincible. Un autre veut que Dieu ait eu soin de prévoir & de prévenir toutes les Erreurs qui naistroient, afin d'empêcher les Hommes de se perdre. Enfin, on fait la Porte de l'Eglise large & spacieuse; on la voit de loin; on y entre sans peine: autrement la Divinité ne pourroit être disculpée. Nous laissons les Philosophes peser les Droits de Dieu; sa Justice, & sa Bonté, par des Raisonnemens spéculatifs; mais, si nous examinons sa Conduite, nous dirons avec le faux Esdras, qu'il y a toujours *en peu de Grains d'Or dans les Mottes de la Terre*; beaucoup d'Hommes creés, & peu de sauvez. Nous remarquerons que pendant quatre mille Ans Dieu a pris très

F 4 peu

(a) Cette Réflexion est retranchée dans l'Edition de Paris, Tom. V, pag. 140.

peu de soin de se faire connoître. Il semble qu'il ne se souciât pas de rappeler les Peuples de leurs Egaremens ; & , bien loin de leur ouvrir la Porte de l'Eglise & du Salut , il y avoit une Exclusion formelle pour plusieurs Nations, pendant une suite de Générations. Il imposoit aux autres des Conditions onereuses & difficiles : ce que nous venons de dire le prouve suffisamment.

XIII. Le second Période renferme les Regnes de David & de Salomon. Maïmonides assure que ces Princes ne recevoient aucun Prosclyte , parce qu'on avoit sujet de craindre que ce ne fut la Prospérité de ces Rois, plutôt que l'Amour de la Religion qui les attiroit. En effet, Salomon, qui bâtit le Temple, n'y fit point de *Parvis pour les Gentils*. Villalpand * le conteste : il fait même des Efforts pour trouver des Raisons mystiques , de ce qu'Ezéchiël ne le mesura pas. Mais, il seroit impossible qu'une Partie si considérable du Temple ne fut marquée dans aucun Lien de l'Ecriture ; & le Silence général des Ecrivains Sacrez , qui ont laissé une Description si exacte de ce superbe Edifice , doit

* Villalp. in *Ezech.* Lib. III, Cap. XXVIII, pag. 206, & Cap. XXXIV, pag. 226, Tom. II.

doit prévaloir sur toutes les Conjectures des Critiques.

XIV. On trouve ce Parvis des Gentils dans Joseph & jusques dans l'Apocalypse, parce qu'il y en avoit un dans les derniers Siècles ; mais, on a beau le chercher dans les anciens * Ecritains ; on ne le découvre nulle part. Pourquoi, si Manassé éleva des Autels à l'Armée des Cieux dans les deux Parvis, n'en auroit-il pas mis dans le Parvis des Gentils, s'il y en avoit en ce temps-là ? Quand il seroit vrai que le Démon préféroit les Lieux les plus sacrez du Temple, s'ensuivroit-il qu'il négligeoit le Parvis des Gentils, où les Idoles étoient nécessaires à la Dévotion des Nations, accoutumées à les adorer ? Les Guerres que David fit aux Infidèles, & la Dureté avec laquelle ce Prince les traita, acheva de leur rendre cette Religion odieuse, & on ne se mettoit pas en peine d'attirer des Personnes qu'on détruisoit à la façon de l'Interdit. Les Rabbins disent que Salomon fit de ses Femmes autant de Profélytes ; mais, outre qu'ils contredisent leurs Maîtres, ils combattent l'Ecriture, qui assure que les Femmes de Salomon le plongèrent dans l'Idolatrie. Les Alliances qu'il fit avec Hiram & Pha-

* *Pineda de Robus, Lib. V. Cap. V. Quest. XLX.*
Adrichomius, Descript. Terra Sancta, p. 162.

raï, étoient politiques; & ne firent aucun Changement à la Religion.

XV. Pendant la Captivité, les Juifs répandus chez les Medes & en Chaldée, où ils étoient mêlez avec les Idolâtres, devinrent beaucoup plus tolérans. Les Conquêtes d'Alexandre; la Nécessité de trouver un Azyle, ou d'obéir aux Rois de Syrie, achevèrent d'amolir cette Nation, qui regardoit toutes les autres avec Mépris. Bien loin de rejeter alors les Prosélytes, on les attiroit, & on recevoit avec Plaisir ceux qui embrassoient la Vérité. On ne peut pas douter qu'on ne les regut aux Emplois, si on veut ajouter quelque Foi à leur propre Histoire; car, Abtalion & Schémaïa, Présidens du Conseil, & Chefs de la Nation, étoient Prosélytes, nez d'une Mère Juive. On fait descendre Abtalion de Sennachérib, qui adora le vrai Dieu après lui avoir fait une Guerre cruelle; & comme il y a dans le Droit Romain une Loi qui porte le Nom d'Abtalion, on ne doute pas qu'elle n'ait été donnée par ce Prosélyte avant qu'il eut quité le Culte des Idoles.

XVI. Joseph remarque qu'on avoit soin d'envoyer de Babylone à Jérusalem les Généalogies des Prosélytes, & de ceux qui se marioient avec les Etrangères: mais, cette Exactitude ne regardoit que les Sacrificateurs :

teurs : & les Laïques, quoi que venus du Paganisme, étoient admissibles à toutes les Charges, excepté le Sacerdote. Quelques Savans, persuadés que la Loi, dont parle Joseph, s'étendoit à toutes sortes de Personnes, ajoutent pour le prouver que la Honte d'être né des Étrangers étoit si grande, que Saint Paul, afin de s'en garantir, assure qu'il étoit *Hebreu né, de Parens Hébreux*. D'ailleurs, lors que dans les *Maximes des Peres* on en rapporte quelqu'une de Jochanan, on le cite d'une manière mystique (a), parce qu'étant Prosélyte, il y avoit quelque Tache à sa Naissance qui empêchoit de produire son Nom.

Il ne faut pas entrer la chose, en s'imaginant qu'on se faisoit un Honneur de descendre des anciens Prosélytes, & qu'on conservoit exactement la Généalogie, pour le prouver. Il y avoit plus de Gloire à être *Hebreu né d'Hébreux*, comme le disoit St. Paul *. Nous soutenons seulement deux choses : 1, l'une, que pendant le troisième Période, qui coula depuis la Captivité

F. 6

(a) On l'appelle *Fils de Bag Bag* ; ce qui signifie d'une manière abrégée, Fils d'un Pere Païen, & d'une Mere Païenne. *Pirké Abbot*, Cap. V, §. 22, pag. 75 ; *Leusden*, Not. pag. 88.

* Dans son *Épître aux Philippiens*, Chap. III, Vers. 5.

jusqu'à Jésus-Christ, les Prosélytes Laïques étoient admis aux Charges : 2, l'autre, que ces Prosélytes se confondoient peu-à-peu avec le reste du Peuple par les Mariages, & par leur Postérité, tellement qu'on ne les distinguoit plus après quelques Générationes. L'Exemple de Jochanan, qu'on produit, ne renverse pas ce Sentiment ; car, quoique Fagius l'ait cru Prosélyte, le Fait n'est pas constant ; & Maïmonides trouvoit dans cette Expression, *בבב, Bag Bag*, deux Rabbins contemporains, au lieu de Jochanan.

XVII. Au commencement du Christianisme, qui fait le quatrième Période, les Pharisiens couraient la Mer & la Terre pour faire un Prosélyte *. Cependant, je doute que ce Zèle ardent des Conversions regardât les Gentils. Au milieu de tant de Sectes différentes, qui partageoient alors le Judaïsme, chacune tâchoit à grossir son Parti. C'est le Caractère de chaque Société de travailler à son Intérêt particulier, plutôt qu'au Bien général de la Religion. Les Pharisiens, bien loin de travailler à la Conversion des Gentils, les regardoient comme des Chiens ; car, c'est d'eux que Jésus-Christ emprunta cette Expression, dont

* *Evangelie de Saint Matthieu, Chap. XXIII, Vers. 15.*

dont il se servit pour éprouver la Foi de la Cananéenne.

XVIII. Il est vrai que Corneille le Centenier avoit appris en Judée à adorer le vrai Dieu. Cependant, le grand Nombre des Prosélytes venoit d'Asie, de l'Egypte, & des autres Lieux, où la Version des LXX étoit répandue, & contribuoit à la Conversion des Infidèles. J'avoue qu'en * a vu un grand Nombre de Savans qui ne la lisoient pas; mais, l'ignorance de quelques Ecritains, comme Trebellius Pollio, Pline, & Plutarque, qui n'ont jamais vu les Ecrits des Juifs, ne fournit pas une Preuve générale contre tous les Idolâtres. Les Savans ignorent souvent en Matière de Religion, ce que le Vulgaire fait. Les Auteurs Païens ont parlé avec peu d'Exactitude des Chrétiens, quoi que l'Evangile eut été prêché à toute Créature qui est sous le Soleil. La même chose pouvoit arriver aux Juifs, quoi que la Version de l'Ecriture fut lue dans toutes les Synagogues de l'Egypte & de l'Asie, & que les Particuliers, qui vouloient s'instruire de la Religion, l'eussent entre les Mains.

XIX. Outre ce que nous avons dit de la Négligence & du Mépris des Pharisiens

F. 7. pour

* Hody, de Ver. Auth. Verf. Græcæ, lib. II, Cap. III, pag. 104.

pour les Etrangers, on voit par la *Misnah* * qu'on continua à les écarter même après la Ruine du Temple; car, ce fut un des Sujets de la grande Dispute que Gamaliël eut avec Josué, qui fut créé Prince du Sénat. Un nommé Juda vouloit entrer dans l'Ecole pendant que Gamaliël étoit Patriarche. Il lui fit fermer la Porte, parce que c'étoit un Profélyte Ammonite, & que la Loi, défendoit aux Ammonites † d'entrer dans l'Assemblée avant la dixième Génération. Josué soutint que la Défense n'avoit point de lieu, parce que les Nations avoient été confondues, lors que Sennachérib les enleva de leur Domicile. Gamaliël opposoit à cela l'Oracle de Jérémie ‡, dans lequel Dieu dit, *Je ramènerai les Ammonites*. Josué répliquoit par un Passage d'Amos †, dans lequel Dieu enseignoit qu'il ramèneroit les Prisonniers d'Israël, quoi qu'il ne l'eut pas fait. La Dispute alla si loin sur cet Article & quelques autres, que nous avons déjà marquez, que Gamaliël fut déposé.

Les

* *Misnah*, *Traité* 107, *Mossé*, *Traité* du Lavement des Mains, *Cap.* IV, *Señ.* IV, *Tom.* VI, *pag.* 489.

† *Deut.* Chap. XXII, *Vers.* 4.

‡ *Jerem.* Chap. XLIX, *Vers.* 6.

† *Amos*, Chap. IX, *Vers.* 11.

Les Thalmudistes ont continué dans le même Esprit qu'ils donnent à Gamaliël ; car, on voit les Plaintes que les Chefs de la Nation Judaïque portoient à Arcadius & Honorius, pour leur demander main forte contre les Juges de leur propre Nation, qui recevoient les Abjurations des Païens & des Chrétiens, qui vouloient entrer dans la Synagogue. Il y avoit peut-être de l'Affectation ; mais, ils ont exclus les Prosélytes des Charges, de la Fonction d'être réputé Juifs. Ils ont même réglé les Droits du Mariage, & la Naissance des Prosélytes.

XX. Enfin, il y aura un sixième & dernier Période pour les Prosélytes sous le Règne du Messie. Quelques-uns des Sages soutiennent que la Porte de l'Eglise sera fermée aux Nations, parce que la Prospérité éclatante de son Règne rendra leur Conversion suspecte. Mais, les autres ont une Idée toute opposée, parce que les Peuples, conquis par le Messie, embrasseront sa Religion, & obéiront à ses Loix. Abrahavanel soutient même qu'une Paix profonde régnera dans l'Univers, parce que toute Différence de Religions cessera. On lit qu'un Maître aiant vu son Bœuf malade, mit un Cheval à sa Place : le Bœuf étant guéri, le Maître ne voulut pas perdre le

Che-

Cheval ; mais, l'associa avec le Bœuf. Cet Animal malade est le Peuple Juif qui est tombé, auquel Dieu a substitué les Païens, & il les associe au Juif après sa Repentance. Enfin, on introduit Dieu dans la Gémare*, qui reconnoît les Juifs & les Gentils pour sa Famille. *Pourquoi les perdriez-je ? dit-il : l'un & l'autre ne sont-ils pas l'ouvrage de mes Mains ?*

* Ex Gemarâ, Cap. XI, Sect. XXXV, p. 358.

CHAPITRE VII.

Différens Ordres de Prosélytes.

*Manière dont on les recevoit dans l'Eglise.
Leur Bâême examiné.*

- I. *Premier Ordre de Prosélytes, les Esclaves. Leur Privilege de commettre des Incestes.*
- II. *Prosélytes de Domicile, ou de la Porte. Changement, fait à la Loi pour eux.*
- III. *Si la Célébration du Sabbat étoit un Crime digne de Mort.* IV. *S'il étoit permis de retomber dans l'Idolâtrie.* V. *Si les Préceptes des Noachides se trouvent dans le Concile de Jérusalem. Schickard, résuté.* VI. *Troisième Ordre des Prosélytes: Ceux de la Justice. Leur Circoncision, comment admistrée.* VII. *Leur Bâême n'étoit*

toit point en Usage dans les premiers Siècles. VIII. Son Origine, tirée des Phariséens. IX. Sa Nécessité. On ne le résteroit jamais. X. Nouveau Nom. XI. Reproche de Tacite sur les Prosélytes, appliqué aux Juifs. XII. Privileges des Prosélytes, extenués par les Rabbins.

I. **L'**Écriture ne parle point de divers Ordres de Prosélytes, & ce sont les Rabbins qui ont imaginé la Distinction, selon la Qualité des Personnes, & les Degrés de leur Conversion. Ils ne parlent que de Prosélytes *de la Porte & de la Justice*; mais, on peut en compter trois Espèces différentes. La première est celle des Esclaves, qui embrassoient le Judaïsme sans recevoir la Liberté. Ces Gens-là n'étoient que des Demi-Prosélytes, qui n'appartenoient ni aux Juifs, ni aux Gentils, & rien ne pouvoit jamais réparer ce Défaut. Ils ont eu sur ce Principe une Controverse rapportée par Maimonides, dont la Décision fait Horreur; car, ils assurent qu'un Esclave Demi-Prosélyte peut connoître sa Sœur, sa Mere, ou sa Fille, sans commettre Incest, parce que n'ayant plus aucune Relation avec les Juifs, chez lesquels il n'est point encore entré parfaitement, ni avec les Gentils qu'il a quittez, toute espece de Pa-

Parenté cesse, & cet Anéantissement d'Alliance le laisse dans une entière Liberté de faire sans Crime les plus affreux Incestes. Ainsi, pendant qu'on refuse aux Esclaves, ou aux Prosélytes, je ne sai quelles Prerogatives de la Nation, on les en récompense par la Liberté de se plonger dans les Péchés les plus crians. Cette Théologie fait Horreur.

II. Il y avoit * un second Ordre de Prosélytes qu'on appelloit de *Domicile*. Ces mêmes Juifs, qui se faisoient un Scrupule de forcer quelqu'un à professer leur Religion, obligeoient sous peine de la Viette ceux qui venoient s'établir dans la Judée, à renoncer à l'Idolâtrie, & à observer les Préceptes des Noachides. Il falloit faire cette Profession devant trois Personnes, ou Juives, ou Prosélytes, après quoi on pouvoit établir son Domicile par tout. Maimonides † excepte Jérusalem; mais, il se trompe. Il faut même remarquer que cette Loi n'étoit pas toujours observée. On la violoit toutes les fois qu'on avoit besoin des Païens, qu'on les craignoit, ou qu'ils se

* *Gemara, Hieros. ad Titul. Jabimoth, Cap. XI, fol. 12.*

† *Maimon. Hal. Ifuri-bia, Cap. XIV; Selden. de Jur. Nat. & Gentium, Lib. V. Cap. XVII, pag. 661.*

se trouvoient en trop grand Nombre dans la Palestine. Les Juifs avoient qu'elle cessa avec les Jubilez , parce qu'alors la Judée dépendant souvent des Rois Païens, & la Confusion des Nations devenant trop grande , on n'avoit pas assez d'Autorité pour ériger ces Confessions de Foi , ni pour contraindre les Gentils à renoncer au Paganisme , ou à son Etablissement dans la Judée. La Conversion devint par ce Moien volontaire.

III. On dit deux choses singulieres de ces Prosélytes. 1, L'une, que c'étoit * un Crime *digne de Mort* pour eux que de faire au delà des sept Préceptes de Noé , comme d'observer le Sabbat , & d'étudier la Loi , parce qu'elle est appelée l'*Héritage d'Israël*, & n'appartient qu'à eux. Ce sont les Thalmudistes qui ont imaginé cette Rigueur ; car , on devoit voir avec Plaisir que les Prosélytes de la Porte faisoient quelque Progrès dans la Connoissance & l'Amour de la Religion. 2, D'ailleurs, elle est combatue par quelques Docteurs ; car , Meir † assure que le Païen , qui étudie la Loi ,

* *Excerpta. Gemar. Sanhedr. Cap. VII, Sect. VI. Apud Cesh. duo Tit. Thalm. pag. 274, & Galatin. de Arc. Cathol. Verit. Lib. 11, Cap. IX, & X.*

† *Gemar. ibid.*

Loi, devient semblable à un Prêtre. Il est vrai qu'on entend cela des Principes des Noachides; mais, l'Interpretation est forcée, la *Loi* signifie les Préceptes que Moïse a donnez. Les Païens ne souffroient pas qu'on célébrât, ni même qu'on assistât aux Mysteres, si on n'y étoit initié; mais, la Loi, bien loin d'agir avec la même Rigueur contre les Etrangers, ordonnoit que celui qui *habitoit dans les Portes d'Israël, observât le Sabbat*; & les LXX Interprètes, pénétrant la Pensée du Législateur, ont traduit plus clairement, *Le Prosélyte, qui a son Domicile chez toi, observera le Sabbat*. Ainsi, ce sont les Thalmudistes qui ont imaginé cette Sévérité contre les Prosélytes de la Porte.

IV. Maïmonides * assure que ces Prosélytes n'étoient pas obligez de garder la Loi hors de la Terre Sainte; & un Homme qui retomboit dans l'Idolatrie, en retournant chez lui, n'étoit pas coupable. On applique à cela l'Exemple de Naaman; car, Elisé lui permit de fléchir le Genou, & d'adorer dans le Temple de Rimmon.

Ajoutons une troisieme chose sur ces Prosélytes. On offroit leurs Sacrifices avec le même Scrupule & la même Précaution que ceux des Etrangers; & même aujourd'hui,

* Maimon. apud Selden. de Jure Nat. & Gent.

d'hui , s'il y en a quelques-uns qui veulent bâtir un Autel sur les Ruines de Jérusalem , & y offrir des Sacrifices , on leur apprend la manière dont on égorgéoit la Victime ; mais , on ne veut avoir aucune part au Choix du Lieu , parce qu'on pourroit offrir dans la Place du Lieu Saint , ce qui ne devoit être présenté que dans le Parvis des Gentils , & que le Temple , quoi que détruit depuis long-tems , ne laisse pas de conserver sa Sainteté.

V. Les sept Préceptes des Noachides , dont on prétend que les Prosélytes de la Porte se chargeoient , sont assez connus. Schickard * prétend que les Apôtres les ont renouvellez dans le Decret du Concile de Jérusalem. Il avoit même ébloui Selden ; mais , l'Eblouissement ne fut que passager , & ce grand Homme se fut en suite celui qui l'avoit surpris. En effet , ce n'étoit point l'Intention des Apôtres que d'introduire un Démoni-Christianisme , en recevant des Prosélytes de Domicile , comme on faisoit chez les Juifs. Il n'y avoit alors aucune Controverse sur les Préceptes de Noé , que les Rabbins ont peut-être imaginez depuis ; mais , elle rouloit sur quelques Cérémonies de la Loi , dont les

Phar-

* Schick. de Jure Regio , Cap. V ; Theor. XVII , pag. 129.

Pharisiens étoient jaloux, après avoir quitté la Synagogue pour entrer dans l'Eglise. D'ailleurs, il n'étoit point nécessaire de défendre l'Idolatrie aux Païens déjà convertis, & devenus Chrétiens; car, c'étoit là le ptémier Acte de leur Abjuration. Mais, ils s'imaginoient qu'ils pouvoient encore assister aux Repas, que leurs Parens & leurs Amis faisoient après le Sacrifice; & c'est ce reste d'Idolatrie que les Apôtres condamnent, & qui n'a aucune relation avec les Préceptes de Noë. Comment trouve-t-on le Meurtre dans l'Abstinence des choses étouffées & du Sang? Noë, bien loin d'avoir établi cette Loi, permettoit de manger les Bêtes étouffées & mortes. Où trouve-t-on encore dans le Decret du Concile de Jérusalem la Condamnation du Vol, & l'Établissement des Tribunaux? On dit, à la vérité, qu'il y a des Manuscrits, dans lesquels on lit ces Paroles, *Ne faites point à autrui, ce que vous ne voulez point qu'on vous fasse*; & cette Clause est très ancienne; puis qu'on soupçonne l'Empereur Sévère de l'avoir empruntée des Chrétiens, & que Saint-Cyprien l'avoit déjà trouvée dans son Exemplaire. On peut donner à cette Maxime telle Antiquité qu'on voudra, je ne m'y oppose pas; mais, après l'avoir fourrée avec Violence dans le Decret de Jérusalem,

Salem, avec lequel elle n'a aucune Liaison, on aura besoin de nouvelles Machines pour en tirer la Condamnation particulière du Larcin, & l'Erection des Tribunaux pour punir les Coupables. Le bon Sens même ne permet pas qu'on les y trouve, puis qu'on ne le peut faire que par une longue suite de Conséquences : ainsi, de sept Préceptes de Noé, il en manque cinq dans le Decret du Concile. On a même lieu de soupçonner que par la *Paillardise*, qui est un Terme général, dont St. Paul s'est servi pour exprimer l'Inceste commis à Corinthe, il faut entendre les Mariages illicites, condamnés par le Lévitique; &, permis chez les Païens. Convenons donc que les Apôtres, *assembles en Concile*, n'avoient aucun égard aux Préceptes des Noachides, ni aux Profélytes de la Porte.

VI. Le troisième Ordre des Profélytes étoient ceux de la Justice. Ils professoient la Religion Judaique, & se chargeoient de l'Observation de tous ses Rites. Trois Personnes les instruisoient de la Loi; les examinoient avec soin, & les recevoient par la Circoncision, le Barême, & le Sacrifice.

Prémièrement, on administroit la Circoncision au Profélyte; s'il l'avoit déjà reçue, comme en effet on la recevoit chez
les

les Ethiopiens, & divers autres Peuples, on se contentoit de tirer quelques Gouttes de Sang de la Plaië; & c'est ce qu'on appelloit *le Sang de l'Alliance*. Saint Epiphane * assure que lors qu'un Samaritain se faisoit Juif, on réitéroit la Circoncision. Il explique même la maniere dont cela pouvoit se faire. Saint Augustin le combat, en soutenant que la Circoncision ne se réitéroit jamais; d'où il tire une Conséquence contre la Réitération du Batême. En effet, il y a des Docteurs Juifs qui assurent qu'on se contentoit de tirer un peu de Sang; mais, il faut avouer qu'on a varié. 1, Saint Epiphane a raison de dire qu'on conféroit une seconde Circoncision aux Samaritains, puis qu'on le fit à Symmaque. Origene dit, à la vérité, qu'on avoit défendu en ce tems-là aux Samaritains de se circoncir. Sa Remarque est juste; car, Antonin avoit ôté cette Liberté aux Samaritains, qu'il avoit rendue aux Juifs; mais, la Conséquence qu'on en tire n'est pas bonne, parce qu'on violoit souvent la Loi du Prince. 2, On se contentoit de quelques Gouttes de Sang. Trois Témoins assistoient à cette Cérémonie, afin de la rendre plus authentique. On y benissoit Dieu, & on le prioit en faveur du non-

veau
* Epiph. Pond. Mens. Tom. II, pag. 172.

veau Profélyte & des Assistans : *O Dieu ; disoit-on , fais nous trouver dans la Loi les bonnes Oeuvres & ta Protection , comme tu as introduit cet Homme dans ton Alliance.*

VII. Lors que la Plaie étoit guérie , on les bâtisoit ; mais , cette Contume n'est pas aussi ancienne qu'on le croit ordinairement. En effet , on ne remarque point que cette Multitude d'Egyptiens , ou la Famille de Jéthro , qui suivirent Moïse , fût bâtisée dans le Desert après avoir embrassé la Religion Judaïque. Maïmonides , qui fait remonter l'Origine de ces Batêmes jusqu'à Moïse , & qui cite ces Paroles , * *Il y aura même Ordonnance pour vous & pour l'Etranger* , en abuse évidemment ; car , il ne s'agit point là de la Réception des Profélytes dans l'Eglise , ni de leur Batême ; mais , Dieu veut que si un Etranger offre un Sacrifice , il observe les mêmes Rites & les mêmes Cérémonies que les Juifs. Joseph rapporte la Conversion violente des Iduméens , faite par Hircan , qui les obligea de se faire circoncir ; mais , il ne parle point du Batême conféré à toute cette Nation. Dira-t-on qu'il a compris le Batême sous les autres Rites du Judaïsme , que cette Nation observa ? Cela se peut ; mais , il

Tome VI. G faut

* Nombres , Chap. XV , Vers. 15.

faut avouer que Joseph ne parlant jamais de ces sortes de Batêmes, & les oubliant dans une Circonstance où ils devoient être marqués, on a raison de croire que leur Usage n'étoit point encore connu au tems d'Hircan.

VIII. Les Rabbins, qui en parlent, se partagent sur son Origine & sur sa Nécessité. R. Alphes soutient qu'on l'ajouta à la Circoncision, afin de s'éloigner des Samaritains qui ne batisoient pas. Quelques-uns veulent que ce Batême ait passé des Chrétiens chez les Juifs; ce qui n'est pas vraisemblable. Il est encore moins apparent que ce soit des Juifs que les Païens aient emprunté le Batême, qu'ils conféroient à ceux qu'on initioit dans les Mystères d'Isis. Il y avoit long-tems que les Idolâtres croient qu'on se lavoit de ses Crimes par un Batême d'Eau pure; mais, les Pharisiens multiplièrent extrêmement les Lavemens, comme Jésus-Christ le leur reproche; & peut-être obligèrent-ils ceux qui entroient dans leur Secte à se laver pour expier leurs Crimes passés. Et le Batême de cette Secte devint en suite une Règle générale pour la Réception des Prosélytes, où du moins, cet Usage a donné Occasion aux Rabbins de dire que Moïse l'avoit ainsi ordonné. En effet, ces Paroles de ce Législateur, *Lave-*
vez

vez vos Vêtemens, ne regardoient ni les Prosélytes, ni leur Batême.

IX. Maïmonides croioit ce Batême absolument nécessaire pour être Prosélyte. Mais, il semble que ce ne soit pas tant un Rite Ecclésiastique qu'une Loi politique : du moins, c'est la *Maison du Jugement* qui ordonne ce Batême, & qui en fait faire la Cérémonie. Il faut que les trois Juges soient présens, & l'Absence d'un seul rend le Batême inutile. Il faut aussi se munir d'une Attestation de leur Main, sans laquelle on n'est point reçu dans l'Eglise, parce qu'on doute de la Vérité du Batême. Un Enfant, qui n'est pas né, a part au Batême que sa Mere a reçu, lors qu'elle étoit enceinte.

D'ailleurs, les autres Sages ne sont pas si sévères que Maïmonides ; car, on lit dans la Gémara * que celui qui est circoncis sans recevoir le Batême, est Prosélyte, parce que nos Peres ont été circoncis sans être baptez ; & celui qui a été baptez sans recevoir la Circoncision, ne laisse pas d'être Prosélyte, parce que nos Meres ont été baptez, & n'ont point de Prepuce à perdre. Les Femmes, qui embrassoient le Judaïsme, devoient être baptez comme les Hommes ; mais, les trois Témoins devoient se retirer, en tournant le Dos à la Personne qui

G 2

sortoit.

* *Gemara, Tit. Jabimoth, Cap. IV, fol. 46.*

sortoit du Batistère. Il falloit que l'Eau touchât toutes les Parties du Corps : autrement, la Cérémonie étoit nulle. On ne la réitéroit jamais chez les Juifs non plus que chez les Chrétiens. Enfin, on offroit un Sacrifice pour les Prosélytes : mais, cette Coutume est abolie par la Ruine du Temple & de ses Autels.

X. Ces Cérémonies étant achevées, le Prosélyte étoit *réputé Juif comme les autres*. Il en prenoit le Titre depuis que ce Nom fut commun à toute la Nation ; il changeoit de Nom ; il renonçoit à ses Parens, à sa Famille, à ses Biens ; il recevoit à ce qu'on pretend une nouvelle Ame. C'est pourquoi on l'appelloit un Homme nouveau, une nouvelle Créature, & sa Conversion une *Régénération*, ou une seconde naissance.

XI. Tacite reproche à ceux qui abandonnoient le Paganisme qu'ils aprenoient d'abord à mépriser les Dieux ; ils renonçoient à leur Patrie, à leurs Enfants, à leurs Parens, qu'ils regardoient avec Indignation. On ne peut appliquer ce Reproche aux Chrétiens, à moins qu'on avoue que c'est une Calomnie de cet Historien qui les avoit peu connus ; car, la Religion Chrétienne apprend à mépriser les faux Dieux : elle inspire de la Charité pour les Hommes ; mais,
cela

cela convient d'autant plus parfaitement aux Juifs, que Tacite assure qu'on recevoit la Circoncision en entrant dans la Religion dont il se plaint; & qu'en effet le Batême & le Changement de Religion rompoit tous les Liens de Sang & d'Amitié qu'on avoit formez auparavant.

XII. Les Rabbins exténuent aujourd'hui les Privileges de ces Prosélytes; car, ils soutiennent, 1, qu'ils gardoient toujours leur qualité d'Etranger, sans qu'elle pût être abolie par une longue suite de Générations. 2, Qu'un Prosélyte ne pouvoit avoir de Charge, ni militaire, ni civile. 3, Une Femme Prosélyte ne pouvoit épouser un Sacrificateur. 4, Les Enfans d'une Prosélyte & d'une Femme Païenne, étoient censez Païens & Gentils. 5, Les Enfans d'une Prosélyte & d'une Juive étoient regardez comme Juif, à cause de l'Excellence du Sang : *Partus Ventrem sequitur*. 6, Enfin, si on leur accorde le Salut & la Vie éternelle, ce n'est qu'à condition qu'ils souffriront douze Mois entiers dans les Enfers, parce que ce sont eux qui ont retardé la Venue du Messie, & qu'ils ne peuvent être regardez que comme *la Teigne d'Israël*.



CHAPITRE VIII.

Rites de la Circoncision.

- I. *Circoncision, tirée des Egyptiens.* II. *Ce Sentiment de Marsbam, réfuté.* III. *Elle passa d'Abraham aux Arabes.* IV. *Des Israélites en Egypte.* V. *Addition faite à l'Edition de Paris, sur la Circoncision.* VI. *Cette Addition met l'Auteur en Contradiction avec lui-même.* VII. *La Circoncision servoit de Remède aux Idolâtres.* VIII. *Auteurs profanes qui en parlent.* IX. *C'étoit une Loi chez les Egyptiens.* X. *Autre Preuve, tirée de Sauchoniaton.* XI. *De Philon Juif.* XII. *De Celse & de Julien l'Apostat.* XIII. *Exception de St. Chrysostome, qui l'a bornée aux Prêtres.* XIV. *Passage de Josué, expliqué.* XV. *Passage de Jérémie, tronqué.* XVI. *St. Ambroise, justifié sur la Circoncision des Filles.* XVII. *Si la Circoncision fut négligée en Egypte.* XVIII. *Dans le Desert.* XIX. *Si elle se fit avec des Pierres, ou des Couteaux.* XX. *Seconde Circoncision, expliquée.* XXI. *Raisons du Choix du huitième Jour.* XXII. *Filles, peu estimées.* XXIII. *Prieres des Juifs qui les méprisent.* XXIII. *Charge*

*Charge de Circonciseur. XXIV. Fauteuil
d'Elie pour voir la Circoncision. XXV.
Entrée de l'Enfant dans la Synagogue.
XXVI. Cérémonies de la Circoncision.
XXVII. Raisons de son Etablissement, par
Philon. XXVIII. Par quelques Rabbins
modernes. XXIX. Efficace qu'on lui at-
tribue. XXX. Comment elle est pratiquée
par les Chrétiens.*

I. **O**N prétend * que la Circoncision étoit connue avant Abraham en Egypte, & que Dieu l'emprunta de cette Nation Idolâtre, comme il emprunta de la Nature l'Arc-en-Ciel, pour être un Signe à Noé que le Monde ne périroit plus par un Déluge. Sanchoniathon † assure que ce fut Saturne qui le premier donna la Loi de la Circoncision, après l'avoir pratiquée lui-même. Elle passa de bonne heure en Egypte, où elle devint nécessaire. En effet, Pythagore ne put avoir Commerce avec les Prêtres de ce Pais-là, qu'après avoir perdu son Prépuce; & la plupart des Histo-
riens ‡ concluent que les Ethiopiens & les

G 4

Pen-

* *Spencer. de Leg. Hebr. Marsham, Chron. Ægypt. Sac. V, pag. 74.*

† *Sanchoniathon, apud Euseb. de Prep. Lib. I, pag. 38.*

‡ *Clem. Alexandr. Strom. Lib. 1, pag. 302.*

Peuples de la Colchide sont sortis de là , parce qu'ils reçoivent la Circoncision. Enfin , * Hérodote assure que les Phéniciens & les Syriens ; c'est-à-dire , les Juifs , avouent que ce Rite leur est venu des Egyptiens , chez lesquels on la pratiquoit dès le Commencement. La Religion n'entroit point dans cet Usage. Il n'avoit été établi chez ces Nations que pour les tenir plus propres. Saint Ambroise dit que les Femmes recevoient aussi la Circoncision , dans l'Âge où la Cupidité commençoit à se faire sentir , afin d'en arrêter les Mouvements ; mais , Marsham ne peut deviner où ce Pere avoit pris ce qu'il disoit. Il suffisoit pour lui que les Egyptiens eussent circoncis leurs Enfans dès le Commencement.

II. Celsus avoit fait cette Objection , & il n'est pas étonnant que ce Païen , Ennemi des Juifs & des Chrétiens , préférât le Témoignage d'Hérodote , ou du faux Sanchoniathon , à celui de Moïse ; mais , on doit être surpris que les Chrétiens le copient. Il ne faut pas prendre parti pour Moïse par Préjugé de Religion , ni le faire parler sur la Matière aussi décifivement qu'a fait Origene , qui lui fait dire qu'*Abraham est le premier qui ait reçu le Signe de la*

* *Herodot. Euterpe, Cap. LVI, pag. 80.*

la Circoncision ; car , Moïse rapporte simplement que Dieu lui donna *la Circoncision pour Signe de son Alliance*. Mais , on peut remarquer quatre choses. 1, L'une, qu'Hérodote ne connoissoit point les Juifs , & encore moins l'Histoire des Patriarches , qui avoient précédé de plusieurs Siècles l'Etablissement de cette République. Il n'est donc pas juste de croire sur sa bonne Foi , que *les Syriens avoient* qu'ils avoient reçu *la Circoncision des Egyptiens*. Au contraire , toute l'Histoire Sainte apprend qu'ils n'auroient pas voulu tenir de Sacrement de la main des Idolâtres. 2, Hérodote ne fait point remonter l'Histoire des Egyptiens au delà d'Abraham. Il est vrai qu'ils subsistoient long-tems auparavant , & même ils se donnoient un grand nombre de Siècles : mais , cela ne suffit pas , afin d'assurer qu'ils ont eu une Coutume dès leur première Origine : il faudroit avoir leur Histoire dégagée des Fables , connoître exactement leurs Rites & leurs Coutumes. Pendant qu'on avoue son ignorance sur ces premiers Tems obscurs ou fabuleux , on ne peut croire que ce qu'ils avançoient sur la Circoncision fût certain ; & ce Terme , dès le Commencement , dont Hérodote se sert , est jetté au Hazard , sans Preuve , & selon le Style du Vulgaire , qui donne tou-

jours une grande Antiquité à toutes ses Coutumes. 3, Moïse a un autre Caractère. Il savoit l'Histoire des Patriarches, & particulièrement celle d'Abraham. Il ne débite ni des Fables, ni des Contes populaires : il ne se contente point d'un Terme vague sur l'Origine de la Circoncision ; il en marque les Circonstances & les Causes ; enfin, il écrivoit long-tems avant Hérodote. Il est donc très vrai que c'est là la première fois qu'il est parlé de la Circoncision ; & jusqu'à ce qu'on produise des Preuves plus anciennes & plus solides, que le Terme vague d'Hérodote, *au Commencement*, on doit être persuadé que c'est là sa première Origine. 4, Abraham avoit déjà voyagé, & fait quelque Sejour en Egypte ; & son Historien ne le fait point revenir de là circoncis ; comme Pythagore. Il ne tira donc point cet Usage de la Pratique des Idolâtres ; mais, de l'Ordre de Dieu, qui lui donna ce Sceau de son Alliance.

III. La Circoncision passa d'Abraham aux Habitans de la Canaan par les Enfans de Jacob, qui le firent plutôt par Violence que par Zèle de Religion. Il est aussi très apparent qu'Hircan, qui obligea les Iduméens à recevoir ce Sceau de l'Alliance, vouloit imprimer dans la Chair de ces Peuples, qu'il avoit vaincus, la Marque de sa Victoire

Victoire plutôt que celui du Judaïsme. Cet Usage aiant passé chez les Habitans de la Canaan par le Séjour qu'Abraham y fit, les Syriens, leurs Voisins, l'empruntèrent d'eux. Abraham le communiqua aussi aux Arabes, qui furent ses Descendans par le moyen de Kétura, sa seconde Femme. Philostorge assure que les Omérites, qui sacrifioient au Soleil & à la Lune, avoient la Coutume de circoncir leurs Enfans huit jours après leur Naissance. Mahomet ne l'institua pas, comme on le suppose; car, il n'y en a aucun Précepte dans l'Alcoran; mais, l'ayant trouvée chez les Arabes, il laissa pratiquer cet Usage très ancien. Les Abyssins sont sortis des Omérites, ou des Arabes; & si cette Conjecture est solide, on ne doit plus s'étonner de ce que la Circoncision a passé depuis long-tems en Ethiopie.

IV. Les Israélites, descendant en Egypte, l'y portèrent avec eux. On ne doit pas s'étonner que les Egyptiens aient emprunté ce Rite des Juifs, quoi qu'ils leur fussent odieux; car, Joseph avoit été fort estimé chez les Egyptiens pendant sa Vie. Moïse insinue que plusieurs Rois, Successeurs de Pharaï, dont il avoit été le Ministre d'Etat, conservèrent la Mémoire de ses Services, & ce ne fut que long-tems après qu'on les oublia pour maltraiter sa

Postérité. Il s'écoula donc un tems assez considérable, où les Egyptiens, Amis des Israélites, parent imiter ce Rite. Un Rabbín assure qu'ils abolirent cette Coutume après la Mort de Joseph, & qu'ils firent revenir le Prépuce, afin de n'avoir rien de commun avec une Nation de Bergers, qu'ils haïssoient souverainement; mais, Hérodote assure, que loin d'avoir oublié ce Rite, ils le pratiquoient toujours.

V. Mr. du Pin a inséré dans mon *Histoire des Juifs*, une Addition d'autant plus surprenante qu'elle est directement opposée à mon Sentiment; car, après avoir rapporté tout ce que je dis sur l'Origine & l'Etendue de la Circoncision chez les Nations Idolâtres, il soutient que „ la Circoncision n'a été ni générale, ni ordonnée pour tous les Mâles dans aucune autre Nation que dans la Juive, & que s'il y a eu des Circoncis dans les autres Nations, la Circoncision n'a été observée que par un petit Nombre de Gens qui se distinguoient par là du reste du Peuple, & en particulier il prétend „ qu'il y a des Preuves dans l'Histoire Sainte que l'Egyptien n'étoit pas circoncis * „.

VI.

* *Edition de Paris, Tom. V, pag. 162.* Les Passages de l'Ecriture qu'on cite sont, *Josué, Chap. IX; Ezech. Chap. XXXI, Vers. 18, 21, 22; Jérémie, Chap. IX, Vers. 24.*

VI. Je ne me plains point de ce qu'on me fait tomber en Contradiction avec moi-même, quelque juste que soit cette Plaine : mais, je croi devoir contester le Fait, & prouver que les Egyptiens & plusieurs autres Nations recevoient la Circoncision comme un Usage général plutôt que comme une Dévotion particulière à certaines Personnes.

VII. Premièrement, quoi que la Circoncision ait été donnée à Abraham comme un Sceau de l'Alliance divine, cependant, il est certain que les Nations méridionales la regardoient comme nécessaire pour prévenir un Mal qui est très ordinaire en ces Pais-là. On s'en servoit donc comme d'une Précaution ; & quoi qu'il n'y eut peut-être pas une Loi pour la rendre générale, cependant, elle ne laissoit pas de l'être chez les Nations accoutumées à la regarder comme utile & nécessaire.

VIII. Secondement, les Auteurs profanes qui ont attribué cet Usage aux Egyptiens n'ont fait aucune Distinction de Dévots & du Vulgaire. Il est vrai que Pythagore fut obligé de se faire circoncir pour avoir Commerce avec les Prêtres de l'Egypte ; mais, on ne peut pas conclure de là que cet Usage fut particulier aux Prêtres de ce Pais-là, comme le Célibat l'est

à ceux de l'Eglise Romaine. Mais, il y a plus d'Apparence qu'on vouloit que Pythagore fut incorporé dans la Nation par un Caractere qui le distinguoit des Grecs pour avoir Commerce avec eux.

IX. En troisieme lieu, ceux qui ont cru que les Juifs avoient emprunté des Egyptiens cette Cérémonie, ont cru aussi qu'elle étoit générale chez les uns comme chez les autres; cependant, Hérodote assure que les Egyptiens, plus anciens que les Juifs, leur avoient donné l'Exemple de se circoncir; &, j'avois déjà cité cet Historien. Mais, de plus, Diodore de Sicile prouve que les Juifs sont sortis de l'Egypte, parce qu'il y avoit là une Loi de circoncir les Enfans. La Loi qui régnoit chez les Juifs avoit été apportée d'Egypte. Εἰς Αἰγύπτου μετατέτυκται τὸ νόμον. Ainsi, voilà non seulement un Usage général en Egypte & dans la Colchide de circoncir les Enfans immédiatement après leur Naissance; mais, il y avoit une Loi semblable à celle des Juifs. On ne peut rien dire de plus précis.

X. L'Ouvrage de Sanchoniathon, quoi que produit par un Impositeur, ne laisse pas d'avoir une Antiquité considérable; puis que Philon de Biblos l'avoit traduit; & dans cet Ouvrage on apprend qu'Ilus ordonna à tous

tous ses Associés de suivre son Exemple en se faisant circoncir. Les uns croient qu'I-lus, qui donna cet Ordre, étoit Saturne : mais , si on vouloit faire des Conjectures plus apparentes, il seroit aisé de dire que c'est le Nom de Dieu, יהוה, qu'on a déguisé , parce que ce fut lui qui donna effectivement la Loi de la Circoncision à son Peuple. Mais, sans s'arrêter à ces Conjectures , on voit au moins qu'il y avoit une Loi ancienne chez les Nations de se circoncir.

XI. Philon Juif, qui devoit connoître les Mœurs des Egyptiens avec lesquels il avoit passé toute sa Vie, étoit étonné de ce qu'on se moquoit de la Circoncision Judaique ; puis que les autres Nations en parloient avec Honneur , & particulièrement le Peuple d'Egypte si sage. Ainsi, le Peuple Egyptien honoroit & recevoit la Circoncision.

XII. Celse reprochoit aux Juifs l'Attachement avec lequel ils observoient cette Cérémonie qui leur étoit commune avec plusieurs autres Nations. Julien l'Apostat assure que les Egyptiens regardoient la Circoncision comme une Institution utile, & que c'étoit d'eux qu'Abraham l'avoit empruntée comme avantageuse à sa Postérité.

XIII.

XIII. St. Chrysostome voulant réfuter Ebion & ses Disciples, les Demi-Juifs qui se faisoient circoncir, & qui attachoient un haut Degré d'Excellence à cette Cérémonie, amortissoit cette Fierté en leur représentant qu'elle leur étoit commune avec les Idolâtres; & les Egyptiens étoient ceux dont il parloit : mais, ce Pere bernoit la Circoncision Egyptienne aux Prêtres; mais, je ne sçai s'il ne s'est point trompé. L'Usage pouvoit avoir été renfermé dans des Bornes plus étroites par quelque Principe de Dévotion depuis le tems de Philon qui attribuoit cet Usage à tout le Peuple d'Egypte; &, en effet, les Ethiopiens & les Arabes la recevoient tous sans exception; du moins, l'Usage en étoit ordinaire & commun chez ces Peuples.

XIV. Il n'y a pas un seul Passage de l'Ecriture qui prouve le contraire; car, lorsque Dieu dit au Peuple d'Israël que Josué fit circoncir sur les Frontières de la Canaan, *qu'il avoit ôté de dessus son Peuple l'Opprobre de l'Egypte*, il vouloit apprendre à ce Peuple qu'il cessoit d'être l'Esclave des Egyptiens & le porter leur Joug; puis qu'il étoit arrivé sur les Bords de la Terre Promise, & dont il alloit prendre Possession pour en jouir comme une Nation libre après avoir renouvelé avec lui l'Alliance, & mangé

mangé l'Agneau de Pâques , comme il avoit fait en sortant d'Egypte.

XV. On a tronqué le Passage de Jérémie ; car , on fait dire à ce Prophète : Je punirai le Circoncis & l'Incirconcis , le Juif & l'Egyptien. Il n'y auroit aucune Difficulté si Jérémie s'arrêtoit là ; mais , il faut ajouter , *Edom , Ammon , & Moab*. Il avoit là trois Peuples circoncis : Israël , Edom , & l'Egyptien ; & deux incirconcis : Ammon & Moab. En effet , les Iduméens , dont parle le Prophète , comme de l'Egyptien , étoient circoncis. Jérémie même en diroit trop , si on prenoit à la rigueur de la lettre ce qu'il dit *que toutes les Nations avoient le Prépuce* ; car , il y en avoit plusieurs qui le coupoient.

XVI. Saint Ambroise a raison de dire que les Egyptiens faisoient circoncir leurs Femmes ; & , ce Pere ne méritoit point la Censure que Marsham lui en a faite , comme s'il avoit publié une Absurdité inouïe. Strabon * parle de certains Peuples qui avoient la Coutume de circoncir les Filles. Les Ethiopiens † le font encore aujourd'hui , & on en trouve divers Exemples chez les Orientaux.

XVII.

* Τὰ θήλαια ἐκτεμεῖν , *Fœminas excindere solent.*
Strabo ; *Lib. XVII.*

† *Ludolf. Comm. in Hist. Æthiop. pag. 237.*

XVII. On prétend que la Circoncision fut extrêmement négligée en Egypte, où le Peuple vivoit dans une grande Oppression. Les Thalmudistes soutiennent même que ce fut pour cette raison que Dieu obligea Moïse de circoncir son Fils, afin d'obliger le reste de la Nation à suivre cet Exemple. Mais, si on excepte le tems, où Pharaö faisoit égorger les Enfans mâles d'Israël, avant qu'ils eussent atteint le huitieme Jour destiné à cette Cérémonie, pourquoy auroit-on empêché les Israélites de se circoncir, puis que c'étoit l'Usage ordinaire des Egyptiens, qui l'avoient emprunté des Juifs.

XVIII. Cette Cérémonie fut plutot interrompue dans le Désert, à cause des longues Marches qu'il falloit faire. Comme Dieu permit alors de ne célébrer point la Fête de Pâque, il eut aussi la Complaisance de n'exiger pas des Juifs l'Exécution d'une Loi qui auroit coûté la Vie à beaucoup d'Enfans, quoi qu'ordinairement elle ne pût être violée sans l'exposer à des Châtimens exemplaires. Théodorët allegue pour cause de cette Interruption que le Signe de Distinction n'étoit pas nécessaire au Peuple, pendant qu'il voiageoit dans le Desert séparé des autres Nations; mais, ce Pere avoit oublié que ce Signe étoit un
Sceau

Scieu de l'Alliance, & un Sacrement. Il étoit nécessaire, comme le Batême aux Chrétiens.

On soupçonne que le Peuple étant obligé de s'arrêter long-tems aux Pieds du Sinaï pour recevoir la Loi, & pour construire le Tabernacle, on commença alors à circoncir les Enfans, parce qu'on en avoit le tems, comme on recommença là la Célébration de la Pâque; mais, ce n'est qu'une Conjecture. Les Thalmudistes la rejettent, sur ce que Dieu n'avoit garde d'exiger d'eux la Circoncision pendant le Voiage, puis que le Vent de Bise, nécessaire pour rafraichir la Plaie, ne souffla point l'espace de quarante Ans, & Dieu arrêta ce Vent, de peur qu'il n'écartât, ou ne dissipât la Nue par sa Violence. *La Pensée de Caneus * n'est pas meilleure. Il assure qu'aucun des Enfans nez dans le Desert ne mourut, de peur qu'ils ne fussent exposez aux Peines portées par la Loi, contre ceux qui auroient négligé ce Sacrement; mais, c'est là donner à la Circoncision une Nécessité, dont rien ne peut dispenser. Les Enfans, qui mouroient avant le huitieme Jour, étoient exemts de la Malédiction de la Loi, & les Juifs, qui*
les

* *Cuneus de Republ. Hebr. Lib. III, Cap. V, pag. 318.*

les circoncisent aujourd'hui après la Mort & dans le Tombeau, tombent dans la Superstition. Si Dieu avoit dispensé de la Circoncision pendant le Voiage du Desert, & jusqu'à ce qu'il donnât à Josué un nouvel Ordre de la pratiquer, il n'étoit plus nécessaire de prolonger miraculeusement la Vie de tous les Enfans naissans dans le Desert, pour les garentir de la Malediction divine.

XIX. Josué reçut l'Ordre de rétablir la Circoncision interrompue depuis tant d'Années : *Préparez * des Couteaux tranchans*, disoit Dieu, *& circoncisez pour la seconde fois Israël*. Ces Paroles donnent lieu à deux Difficultez. L'Historien s'est servi d'un Terme qui signifie *une Pierre*. Les LXX Interprètes, parlant de Séphora, lui mettent à la main *une Pierre* pour couper le Prépuce d'Eléazar, son Fils. Ils donnent aussi à Josué des Couteaux de Pierre. Saint Augustin a suivi cette Interprétation, qui paroît d'autant plus juste, que les Païens s'en servoient pour un Usage plus violent :

Mollia † qui raptâ secuit Genitalia Testâ.

En

* *Jos. Cap. V, Vers. 6.*

† *Juvenal. Sat. VI.*

En effet, ce fut de cette manière qu'Atys se coupa :

Devolvît ille acuto sibi Pondera Silice.

Et les Prêtres des anciens Gaulois n'y apportèrent pas plus de façon. On prétend même qu'il y a dans les Pierres une Vertu propre à consolider la Plaie. Enfin, plusieurs Savans soutiennent que le Terme, * dont Josué s'est servi, ne signifie jamais *un Couteau* : non pas même dans le Pseaume †, où David dit que *l'Epee de Dieu a rebouché*. Cependant, les Juifs modernes expliquent autrement les Paroles de Josué, & ils emploient le Rasoir au lieu de Pierres. D'ailleurs, auroit-on pu trouver la quantité de Pierres nécessaires pour circoncir tout Israël, comme on fut obligé de le faire alors dans un même tems ?

XX. Dieu ordonna qu'Israël fut circoncis *une seconde fois*. Les Thalmudistes prennent quelquefois à la Lettre cette Réitération du Sacrement, & levent l'Impossibilité qu'on y attache par l'Exemple de Barchochebas, qui faisoit circoncir une seconde fois ceux qui entroient dans son Parti. Ils en allèguent même d'autres raisons qui

pour-

* Tsur, *Gladius*.

† Pseaume LXXXIX, Vers. 44.

pourroient salir l'Imagination. Quelques-uns expliquent Josué, en disant que Dieu n'avoit donné à Abraham *qu'une Circoncision imparfaite*, au lieu que celle du Peuple Juif étoit entiere; c'est pourquoi on l'appelle *la seconde Circoncision*. Kimki assure que ce Terme ne regarde point le Sacrement; mais, l'Ordre donné à Josué d'aller *une, & deux fois*, dans le Camp, pour obliger tout le Monde à remplir ce Devoir. Le Chrétiens ne paroissent pas moins embarrassés que les Juifs sur ce sujet; car, ils ont recours au Mystere. Il y a Plaisir d'entendre Justin Martyr, qui leur apprend que les Idoles des Païens étoient le Prépuce que Dieu avoit coupé avec la Pierre; c'est-à-dire, Jésus-Christ lequel *a coupé le Culte des faux Dieux par sa Parole*. St. Jérôme entend par là *la Pureté de l'Ame, qui se produit par le petit Couteau de l'Evangile*. Il ne faut chercher tant de Subtilité dans les Paroles de Josué. La Circoncision avoit été interrompue dans le Desert, & l'Ordre que Dieu donnoit de la recommencer étoit une *seconde Institution*, ou une seconde Circoncision. On avoit institué la première au tems d'Abraham, & Josué faisoit le second Etablissement de cette Cérémonie.

XXI. Le huitieme Jour (*) de la Naissance a été toujours consacré à son Observation ; mais , on forme trois ou quatre Opinions sur ce Choix. Les Juifs disent que le Sabbat donne aux Enfans la Force de soutenir cette Opération. Les Chrétiens assurent quelquefois * que le huitieme Jour représente la Vie éternelle , où le Péché sera parfaitement retranché. Quelques-uns se distinguent , en disant qu'on ne compte toute sorte de Créatures au Rang des Animaux que le huitieme Jour , soit parce qu'on n'est pas assuré auparavant qu'ils vivent , soit parce que cet espace de Jours est nécessaire.

(*) L'Auteur de l'*Antiquité des Temps rétablie* (Dom Pezron) soutient , Chap. III , pag. 30 , 1 , que les Juifs qui ont trouvé cette Loi dure , ont retranché de la Genèse , Chap. XVII , Vers. 14 , ces deux Mots , *le huitieme Jour*. 2 , Qu'en Conséquence de ce Retranchement , ils différencient souvent la Circoncision. La Remarque est fautive ; car , ces deux Mots ne sont point dans nos Exemplaires non plus que dans ceux des Juifs au 14 Verset ; mais , ils se trouvent dans ceux des Juifs au Verset 12 , aussi bien que dans les nôtres , & il n'étoit pas nécessaire de les repeter. 3 , Ils observoient le huitieme Jour de la Naissance & circoncirent toujours , à moins d'une Maladie très mortelle. Ainsi , cette Falsification qu'on leur impute seroit inutile.

* *Canaus de Rep. Hebr. Schulzet. Exercit. Evang. Chap. XVIII.*

nécessaire pour leur ôter l'Impureté qu'ils apportent au Monde ; & c'est pour cette Raison que les Animaux ne pouvoient être offerts en Sacrifice à Dieu avant ce tems-là ; mais, il est plus sur & plus facile de dire que Dieu n'eut point d'autre Raison dans le Choix de ce Jour que celle de son bon-Plaisir, qui paroît dans la plupart des Cérémonies Judaïques, sur lesquelles on se tourmente inutilement. C'est assez parler de l'ancienne Circoncision : venons aux Cérémonies de la nouvelle.

XXII. Lors qu'un Enfant doit venir au Monde, les Juifs modernes ont soin d'écrire sur les Portes & sur les Murailles de la Chambre ces Paroles, *Adam (a), Eve : loin d'iei, Lilit*. C'est une espece de Priere qu'ils font à Dieu, que s'il leur donne une Fille, elle puisse ressembler à Eve plutôt qu'à Lilit, & avoir un Mari à qui elle soit en Secours ; & que s'il naît un Fils, il épouse une Femme qui ne soit ni refractaire, ni méchante, comme Lilit ; mais, obéissante & douce, comme étoit Eve. On témoigne peu de Joie lors qu'une Fille vient au Monde ; & les Juifs font si peu de cas de ce Sexe, que dans leurs Prieres ordinaires l'Homme dit à Dieu : *Benedito que no me bizo muger : Bénit sois tu, Créateur du*

(a) Adam ; Chava ; Churs Lilit.

*du Ciel & de la Terre, de ce que tu ne m'as point fait Femme; & la Femme humiliée dit tous les jours: Bendito tu que me bixes como su voluntad: Bénit sois tu qui m'as faite comme tu as voulu **. On assemble seulement six Semaines après la Naissance d'une Fille, quelques jeunes Enfans autour de son Berceau, qui l'élèvent sur leurs Mains après lui avoir donné un Nom, & qui se divertissent. Voilà toute la Solennité qu'on † observe à la Naissance des Filles; mais, la Joie est beaucoup plus grande pour celle des Garçons. Sans nous arrêter à la Cérémonie des Parrains & des Repas, il faut s'attacher à celle de la Circoncision.

XXIII. Toutes les Synagogues ont des *Circonciseurs* (a) en Titre d'Office, & même on attache une espece de Mérite à cette Charge. ‡ Les Novices donnent de l'Argent aux Pauvres, afin d'apprendre ce Métier aux Dépens de leurs Enfans. Cependant, il dépend du Pere de circoncir lui-

* *Orden de las Oraciones quodidianas; Manana de Cotidiana, pag. 12.*

† *Ferdinandus Hessius apud Buxtorf. Syn. Jud. Cap. II. (a) Mohel.*

‡ *Leon de Modene, Cérémonies des Juifs, Liv. IV, Chap. V 111, pag. 142. Buxtorf. Syn. Jud. Cap. II; Bartolocci, Biblioth. Rabb. Tom. III, pag. 895.*

lui-même son Enfant , ou d'en faire faire la Cérémonie par un de ses Amis. Ce Sacrement s'administre dans la Maison , ou dans la Synagogue , selon la Volonté du Pere. On le fait souvent dans la Synagogue , & alors on place auprès de l'Armoire deux larges Fautuils : dans l'un le Parrain & le Mohel * prennent leur Place , & l'autre est réservé pour Elie , qui ne manque pas d'assister là , pour examiner si on observe religieusement cette Cérémonie.

XXIV. On suppose que du tems de ce Prophète le Peuple d'Israël avoit renoncé à la Circoncision ; car , lors qu'il se plaignoit à Dieu de ce qu'on avoit *quitté son Alliance* , il entendoit la Circoncision qu'on avoit abandonnée , & cela l'affligea si mortellement , que retiré dans une Caverne , il demandoit à y finir ses Jours : *C'est assez , Eternel ; reprend maintenant mon Ame*. Dieu ne put le consoler qu'en lui promettant qu'un semblable Malheur n'arriveroit jamais. Afin de voir s'il n'a pas été trompé , il assiste à toutes les Circoncisions , & prend sa Place dans le Fautuil qu'on lui destine. Cependant , afin qu'il fasse cet Honneur aux Enfans , on crie à haute Voix , afin qu'il l'entende , *C'est ici la Place d'Elie*. Soit qu'il ne puisse pas toujours venir dans le mo-

* Mohel , à למח , circumcidit.

CHAP. VIII. DES JUIFS. 171

moment qu'on l'appelle , soit par Respect pour lui , on laisse son Fautueil dans la Synagogue l'espace de trois Jours. Enfin , on prétend * que le Parrain le voit sensiblement prendre sa Place. On conte même que Juda le Saint , ne voiant point Elie s'asseoir avec lui , prédit que l'Enfant seroit méchant : pais que le Prophète ne vouloit pas l'honorer de sa Présence. En effet , il se fit Chrétien. Il n'est pas surprenant que les Peuples se nourrissent de semblables Visions ; mais , on est étonné de ce qu'ils ont un si grand Respect pour Elie , qui étoit un Prophète Schismatique , & dont le Ministère s'exerçoit à Samarie sous Achab & Jézabel.

XXV. *Le Circonciseur & le Parrain aiant pris leur Place, on entonne un Cantique : on voit arriver une petite Procession d'Enfans, qui apportent tout ce qui est nécessaire à l'Administration du Sacrement. L'un se charge du Chandelier , sur lequel brulent douze Bougies , pour représenter les douze Tribus d'Israël : deux autres apportent deux Vases pleins de Vin rouge : un quatrieme tient le Rasoir : un autre suit avec un Plat plein de Sable : enfin , on apporte un Bassin , où il y a de l'Huile & le Linge nécessaire pour bander la Plaie. La*

H 2

Mar-

* *Buxtorf. Synag. Cap. 11.*

Marraine apporte l'Enfant jusqu'à la Porte de la Synagogue : on va le recevoir là , parce qu'elle n'a pas la Liberté d'entrer , & à même tems on crie : *Béni (a) soit celui qui vient.* Il y a deux grands Myſteres dans ces Mots. 1 , Premièrement , les Lettres renferment un Nombre de huit ; ce qui indique le tems de la Circoncifion qui ſe fait au huitieme Jour. 2 , Secondement , les Lettres de ces deux Mots peuvent ſignifier , *Voici , Elie vient.*

XXVI. Le *Mobel* , ou le Circoncifeur , prend l'Enfant ſur ſes Genoux , & ſe fert quelquefois d'une Pincette d'Argent pour tenir ce qu'il veut couper. En tenant le Raſoir , il s'écrie : *Béni ſoit le Seigneur qui nous a commandé la Circoncifion.* Il coupe le Prépuce ; déchire la Peau. Il jette ce qu'il a coupé dans le Vaſe plein de Sable. Ils prétendent rappeler par là la Memoire de la Chute du premier Homme , cauſée par le Démon , & donner le Prépuce avec le Sable pour Nourriture à cet Ennemi du Genre humain , afin d'accomplir la Malédiction prononcée contre lui , *Tu mangeras la Poudre.* On lave la Plaie , & on la bande ,

(a) Baruch Habba , מן אלהים ; Hinné Ba Eliahu ,
Ecce venit Elias. 5. 2. 1.

de, pendant que le Pere rend graces à Dieu, & le prie de benir son Enfant ; qu'il prolonge ses Jours en Prospérité ; qu'il accomplisse les Commandemens de la Loi ; qu'il voie la Maison de Dieu rebâtie ; la Vengeance de Dieu sur ses Ennemis , & leur Face convertie de Honte. Il souhaite que son Nom soit entre les Justes & les Sages. Enfin, il s'écrie : *O Dieu ! ta Volonté soit faite ;* & l'Assemblée répond , *Faites entrer votre Fils dans la Loi , dans le Mariage , & dans les bonnes Oeuvres, comme il entre dans l'Alliance d'Abraham.* Le Mohel, qui a nettoïé ses Mains & pris du Vin , se leve avec le Parrain ; fait une Priere pour l'Enfant & pour ses Parens ; trempant son Doit dans la Vase, où il a jetté le Sang & le Vin, il en frote les Levres de l'Enfant, donne le Nom en prononçant ces Paroles d'Ezéchiël , *Vis dans ton Sang*, persuadé que le Sang de la Circoncision aidera à la Conservation de sa Vie, & prolongera ses Jours. Il continue sa Priere pour l'Assemblée. Il entonne le Pseaume C X X V I I I , recompense les Enfans qui ont servi, en leur faisant boire le Vin qui est resté. On reporte l'Enfant, dont on célèbre la Circoncision par un Repas solennel , à l'imitation d'Abraham. On fait quelquefois un Sermon. Le Circonciseur est obligé de tenir un Re-

gître de ceux qu'il a circoncis : les Noms du Pere, de l'Enfant, du Parrain, & de la Marraine y sont entre-lassez de divers Passages de l'Écriture. Voilà, les Cérémonies de la Circoncision : voions ce qu'on pense de ses Effets.

XXVII. Philon*, qui ne pouvoit souffrir qu'on se moquât d'une Cérémonie qui coutoit tant de Sang à sa Nation, expliqua les Raisons de son Etablissement. Il croioit qu'elle étoit nécessaire pour prévenir une Maladie qu'on appelloit le *Charbon*, à laquelle ceux qui gardent leur Prépuce, sont fort sujets. D'ailleurs, elle entretient une plus grande Pureté. C'est ainsi que les Egyptiens faisoient raser leurs Prêtres, de peur qu'il ne restât quelque Saleté dans leurs Cheveux. Elle aidait aussi à la Génération. Il est étonnant qu'un Juif habile ait allégué ces Motifs purement humains ; mais, il ajoute que ce Sacrement représentoit la Circoncision du Cœur, & que Dieu l'avoit instituée pour apprendre aux Hommes qu'ils sont obligés de se retrancher tous les Plaisirs des Sens, & de se dépouiller d'un certain Orgueil, dont les Peres s'enflent, se regardant comme autant de

* *Philo de Circunc. pag. 525. Id. Lib. de Victim. pag. 661.*

CHAP. VIII. DES JUIFS. 175

de Dieux capables de produire des Enfans à leur Image & Ressemblance.

XXVIII. Quelques Rabbins modernes ont imité Philon, & ne donnent pas des Raisons fort essentielles de cette Institution ; car, ils croient que Dieu l'a ordonnée comme un Caractere de Distinction, afin que la Nation Judaïque, plus excellente que toutes les autres, put être reconnue entre tous les Peuples de l'Univers ; mais, si c'étoit là la Vue de Dieu, il ne devoit pas permettre qu'elle passât aux Syriens, aux Arabes, aux Egyptiens, aux Peuples de la Judée, desquels il étoit plus nécessaire d'être distingué par une Marque sensible que des Nations éloignées. Un autre assure que Dieu vouloit inspirer à tous ceux qui composoient cette Nation, une Charité plus ardente pour leurs Freres, puis qu'ils portoient tous le même Sceau & la même Marque. C'est ainsi que Saint Paul s'est servi du Batême, qui a pris la Place de la Circoncision, pour serrer de plus près l'Union entre les Chrétiens : *Vous avez tous un même Batême.*

XXIX. Mais, le Nombre des Théologiens de la Nation tombe dans un autre Excès ; car, ils soutiennent, 1.°, que le Sang de la Circoncision est l'Appui du Ciel & de la Terre, puis que Dieu dit qu'il n'auroit

roit point posé les Bornes du Ciel & de la Terre, si son Peuple n'avoit gardé son Alliance le jour & la nuit. 2, Ils ne croient pas que leurs Peres aient été garantis de la Mort & de la Main de l'Ange Destructeur, uniquement par le Sang de l'Agneau de Pâque, qu'ils avoient immolé le Soir précédent; mais, ils soutiennent que tous les Enfans des Israélites furent circoncis ce Jour-là; qu'on mêla leur Sang avec celui de l'Agneau; & que les Portes des Maisons en ayant été teintes, ils échappèrent par ce moien à la Vengeance de Dieu. 3, Ils placent Abraham à la Porte des Enfers, qui laisse entrer librement tous les Incirconcis; mais, il arrête tous ceux de sa Nation, & les envoie au Ciel, parce que la Circoncision ouvre la Porte du Paradis, & rend les Ames agréables à Dieu. 4, Ils la regardent comme une Source de Vie; c'est pourquoi ils crient en l'administrant; *Vis dans ton Sang*; c'est pourquoi ils croient qu'elle est absolument nécessaire; & Maïmonides regardoit la Mort comme une Suite inévitable du Mépris qu'on avoit pour ce Sacrement. Il met cette Différence entre les Enfans d'Abraham par Kétura; c'est-à-dire, les Arabes & les Israélites descendus d'Isaac; que les uns étoient obligés de se faire circoncire au huitieme Jour; sur tout, depuis

depuis qu'ils étoient mêlez avec les Juifs; mais, que cette Obligation n'étoit pas aussi étroite que chez les Juifs, puis qu'ils ne méritoient pas la Mort, lors qu'ils la négligeoient. Il ne faut pas s'étonner que les Juifs donnent tant à la Circoncision; c'est le Caractere général des Peuples d'attribuer une trop grande Efficace aux Signes sensibles. La plupart des Chrétiens ne donnent-ils pas trop aux Sacremens ? Il y a même de leurs Théologiens* qui prétendent voir dans le Sang, qui coule par la Circoncision, la Nécessité de la Satisfaction; & dans le Retranchement du Prépuce, l'Abolition entière du Péché par la Mort.

XXX. Un Savant † a cru que cette Cérémonie étoit devenue particulière aux Mahométans & aux Juifs; mais, on ne comprend qu'avec peine, comment un Homme d'une si vaste Lecture avoit oublié que les Ethiopiens, quoi que Chrétiens, l'ont retenuë. Les Habitans de l'Isle de Socotora, voisine de l'Ethiopie, ont aussi conservé cette Institution ancienne; mais, ils ne la regardent pas comme un Sacrement. La Confession de Claude, Roi d'Ethiopie,

H 5 publiée

* *Majus Syn. Theol. Jud. Lib. XVI, pag. 250;*
Lens de Mod. Theol. Jud. Cap. XVI,
pag. 562.

† *Le Moine, Varia Sacra, pag. 761.*

publiée par Mr. Ludolf*, en est une Preuve incontestable: „ Nous n'avons pas, *disoit ce Prince*, la même idée de la Circoncision que les Juifs; car, nous avons appris de Saint Paul que la Circoncision n'est rien, & que la Foi & la nouvelle Création en Jésus-Christ est nécessaire. Nous avons tous les Ecrits de St. Paul, & nous suivons sa Doctrine sur la Circoncision & sur le Prépuce. Nous n'observons point la nôtre par Respect pour les Loix de Moïse; mais, pour suivre une Coutume purement humaine. On circonçoit chez nous, comme on se coupe en Egypte, & on se perce les Oreilles dans les Indes.,,

* *Ludolf. Hist. Æthiop. Lib. III, Cap. I.*



CHAPITRE IX.

De la Fête de Pâques, & des Azymes.

- I. *Cas de Conscience sur les Azymes.* II. *Recherche du Pain levé.* III. *Maniere dont se fait le Pain sans Levain.* IV. *Assemblée prodigieuse de Peuple pour la Fête.* V. *Sa Durée.* VI. *Si les Laïques immolèrent les Agneaux.* VII. *Jûne & Préparatifs pour la Fête.* VIII. *Esclaves, à Table avec leurs Maîtres.* IX. *Repas de la Fête.* X. *Différences des Rites anciens & modernes.* XI. *Effets de cette Fête.*

I. **L**A Fête de Pâques est jointe à celle des Azymes, ou des Pains sans Levain, que les Juifs appellent *Mazzot*, & qu'on doit manger l'espace de sept Jours. Il y a sur cette Matière un grand Nombre de Cas de Conscience, dont les Thalmidistes ont fait leur principale Etude. Voici quelques-unes de leurs principales Décisions.

Si on * néglige d'ôter le Levain de sa Maison, on mérite le Fouët; si on le man-

H 6

ge

* *Misnab, Ordo Festorum, Tom. II, pag. 138.*
Maimon. de Solemnis. Paschatis, Cap. 1, Fas-
civ. VII, pag. 839.

ge par Erreur, & sans y penser, on paie l'Amende. R. Jéhuda veut absolument qu'on le brûle; mais, les Sages permettent de le jeter à l'Eau, pourvu qu'on le sépare en petites Miettes, qui se corrompent aisément.

La Tradition * permet de manger le Pain levé qu'un Idolâtre a gardé pendant la Fête; mais, cela ne doit s'entendre que des Lieux où le Commerce avec les Etrangers est permis. C'est ainsi qu'en Espagne ils mangeoient le Pain des Chrétiens, sans se mettre en peine s'il avoit été cuit avant la Fête; mais, c'est un grand Crime à un Juif de garder du Pain, afin de le manger après Pâques.

La Loi † condamne absolument le *Cuzab des Babylonien*s; c'étoit un Ragout de Pain chanci avec du Lait: la *Biere des Medes*, le *Vinaigre des Edomites*; c'étoit de l'Orge qu'on laissoit fermenter & s'aigrir dans l'Eau: le *Zythus des Egyptiens*, qui étoit une espece de Médecine, où il entroit du Safran, de l'Orge, & du Sel. Enfin, on interdit la *Colle des Libraires*, parce qu'il y a de la Farine dedans.

La même Loi ordonne de prendre garde que trois Femmes qui font cuire à un même Four, ne pétrissent pas leur Pâte à même

tems,

* *Misnah*, *ibid.* pag. 139. † *Ibid.* pag. 142.

tems, de peur que le Four étant trop petit, on ne soit obligé d'attendre, & qu'en attendant la Pâte ne leve. C'est pourquoi non seulement on règle exactement toutes leurs Démarches, à proportion que le Bois est sec, & que le Four s'échauffe aisément; mais, on leur ordonne de jeter de l'Eau sur la Pâte, afin d'éviter la Fermentation. Enfin, quelques uns sont si superstitieux qu'ils ne veulent pas nommer *du Pain* devant leurs Enfans, de peur d'exciter le Désir d'en manger. C'est ainsi qu'ils ne nomment presque pas un Pourceau, de peur de faire connoître cet Animal *. L'Attention des Docteurs s'épuise à décider de semblables Cas de Conscience, & il y a long-tems qu'on fait son Capital de cette Etude, puis qu'on trouve ces Décisions dans la *Mishnah*; mais, au lieu de suivre les Docteurs dans toutes leurs Décisions, représentons ce qu'il y a de plus essentiel.

II. On distingue trois choses : 1, la Recherche exacte; 2, la Destruction; & 3, l'Exécration du Pain levé. Premièrement, le Pere de Famille le cherche avec Soins. 1, Non content de la Lumière du Soleil & de la Lune, il allume une Chandelle; H 7 afin

* On l'appelle *חמץ*, une autre chose; ou comme parlent les Grecs, *μαῖγμα ἀλλοτριόν*. Weems the Christian Synagogue, *Part. IV*, pag. 130.

afin d'examiner avec plus de Soins tous les Trous de la Maison , & tirer les Miettes du Pain levé ; & afin que cette Exactitude ne paroisse ridicule , ni inutile au Peuple , on a soin de cacher dans un Coin quelques Morceaux de Pain levé , dont on fait la Découverte avec beaucoup de Joie. Si on s'apperçoit qu'un Chien , ou même un Rat , emporte quelque Morceau de Pain , il faut recommencer l'Examen avec la même Exactitude. 2 , Lors qu'il est fini , le Pere de Famille réserve ce qui est nécessaire pour sa Famille jusqu'au 14 du Mois de Nisan (a) , & brule le reste , en priant Dieu *que tant ce qu'il y a de Pain levé dans la Maison , tant ce qu'il a trouvé , que ce qu'il n'a pas trouvé , devienne comme la Poudre de la Terre , ou s'élève en fumée*. 3 , La peur qu'il n'y ait quelque Miette , ou même quelque Odeur de Ferment , on lave les Meubles ; on fourbit les Utensiles de Cuisine ; on les fait passer par le Feu , ou refondre. Il y a des Femmes Chrétiennes qui nettoient tous leurs Meubles la Veille de Pâques en *Mémoire de la Résurrection*. Bartolucci * l'avoue ; mais , comment peut-il justifier ces Femmes de Superstition ? Cet Usage est beaucoup moins raisonnable que celui des Juifs.

(a) Il répond au Mois de Mars & d'Avril.

* Bartol, *ibid.*, pag. 733.

Juifs. Le Lavement des Meubles n'a aucun Rapport avec la Resurrection de Jésus-Christ; au lieu que les Juifs sont obligés d'ôter le Pain levé.

III. Les Moines * ont un Soins particulier de choisir le Bled, dont on fait les Hosties. Ils observent un Nombre presque infini de Précautions sur la manière de le purifier, de le moudre, & de le cuire. Les Juifs font la même chose pour leurs Azy-mes. Le Froment, ou l'Orge qu'ils prennent au Défaut de Froment, doit être le meilleur. On sépare tous les Grains humides; on ne le porte point au Moulin sur le Dos d'un Cheval sans Bas, de peur qu'il ne s'échaufe; on prend garde au Sac dans lequel on le met, de peur qu'il n'y ait quelque reste de l'ancienne Farine; on n'ose y mettre de Sel, ni de Beurre, ni d'Huile; mais, ils ont l'Azyme des Riches & des Malades, dans lequel ils mettent des Oeufs & du Sucre, afin de le rendre plus croquant. Un Enfant, un Fou, un Sourd, un Gentil, ou un Chrétien, n'osent y mettre les mains. Il faut que ce soit un Juif qui le pétrisse, & les Rabbins se font un Honneur d'y travailler.

IV. Pendant que le Temple a subsisté, les Juifs se faisoient une Dévotion particulière

* V. Martenne de Rit. Esch.

lière de s'y rendre de tous les Bouts de la Judée. Joseph * rapporte que Cestius, voulant persuader à Néron que la Nation Juive n'étoit pas aussi méprisable qu'il le croioit, fit compter le Peuple par les Sacrificateurs. A la Fête de Pâques, on égorgea 255600 Agneaux. Il y avoit un Agneau pour chaque Famille; chaque Famille étoit composée de dix, & quelquefois de vingt Personnes; mais, en les réduisant toutes à dix, il y eut alors deux Millions cinq cens cinquante six mille Personnes qui célébrèrent la Pâque, & il périt près d'onze cens mille Hommes à la Ruine de Jérusalem sous Tite, parce qu'on y étoit assemblé pour la Fête, lors qu'elle fut assiégée.

V. Les Auteurs varient sur la Durée de cette Fête. Les uns comptent huit Jours d'Azymes, & les autres ne parlent que de sept. Joseph même suit l'un & l'autre de ces Calculs en différens Endroits de son Histoire. Il est aisé de lever la Contradiction, en remarquant qu'il faut compter huit Jours, quand on y fait entrer le Jour de Pâques; & qu'il n'y en a que sept, lors qu'on le retranche. Leon de Modene † lève la Contradiction d'une autre manière,

en

* *Joseph. de Bello Jud. Lib. VII, Cap. XVII.*

† *Leon de Mod. Cérém. des Juifs, Cap. III, pag. 83.*

en assurant que les Juifs, qui étoient hors de Jérusalem & de son Territoire, faisoient durer cette Fête huit Jours.

V I. Le Sacrement consiste dans la Manducation d'un Agneau, qui devoit être immolé entre les *deux Vêpres*; c'est-à-dire, depuis Midi, ou une Heure, jusqu'au Coucher du Soleil. Chaque Famille menoit son Agneau dans la Cour du Temple, & les Lévites & les Sacrificateurs les égorgeoient. Philon * prétend qu'outre les Lévites il y avoit des Laïques qui servoient à ce Ministère. On lui en a fait un Procès, comme s'il avoit ignoré ce qui se passoit à Jérusalem, ou qu'il eut enfanté sous l'ancienne Eglise le même Sentiment que Tertullien a suivi sous le Christianisme, en donnant aux Laïques † *la Liberté d'offrir*. Enfin, on ne craint point de dire que tous les Juifs d'Egypte n'étoient pas orthodoxes, depuis qu'Onias avoit fait bâtir un Temple dans la Ville des Lions, où l'on sacrifioit, parce que les Laïques y offroient l'Agneau de Pâques.

Mais, on n'a pas raison de condamner si sévèrement d'ignorance & d'Hétérodoxie un Auteur qui devoit connoître les Rites

* Philo, de Vita Moysi, Lib. III.

† Ferrand, Réflex. sur la Relig. Chrét. Tom. I, pag. 283.

Rites de sa Nation, & qui en étoit un des principaux Chefs. Le Pouvoir qu'il donne aux Laïques dans l'Administration des Sacrements, étoit nécessaire chez les Juifs. Chaque Pere de Famille a le Pouvoir d'y circoncir son Enfant ; & il ne faut point être Prêtre, ni Chef de Synagogue, pour y conférer ce Sacrement. Ils avoient aussi le Droit d'égorger l'Agneau. Il est aisé de concilier Philon avec Joseph sur l'Immolation ; car, il n'y a point de Doubte que les Sacrificateurs & les Lévites ne les immolassent autant qu'ils le pouvoient, comme le dit Joseph. Mais, il falloit que les Laïques intervinsent & les aidassent, comme l'assure Philon ; car autrement, il auroit été impossible que les Lévites eussent égorgé 255600 Agneaux, depuis une heure & demie après Midi jusqu'à six heures du Soir. Il auroit fallu que Dieu eut fait un Miracle perpétuel, afin de conserver la Force & une Activité surnaturelle aux Lévites, s'ils avoient fourni à ce pénible Ministère en si peu de tems. Les Sacrificateurs se contentoient de recevoir le Sang de l'Agneau. Enfin, le Pere de Famille faisoit la Fonction de Prêtre dans la Distribution qu'il faisoit du Sacrement, & dans les Bénédictions qu'il donnoit à la Coupe ; pourquoi ne l'auroit-il pas faite dans l'im-

mola-

molation? Il paroît par là, que, quoi que la Fête de Pâque fut solennelle, on ne laissoit pas d'en passer la meilleure Partie dans des Occupations assez dures, puis qu'il falloit préparer cet Agneau; & le Repos ne commençoit que vers la Nuit. D'ailleurs, outre l'Immolation de l'Agneau, il falloit chercher le Pain levé. Comme les Juifs modernes n'ont plus ni Temple, ni Sacrifices, ni Liberté d'immoler l'Agneau de Pâques, ils ont seulement retenu la Coutume d'ôter le Pain levé, & de manger des Azymes pendant sept Jours.

VII. La Veille de Pâques, tous les Abbez des Familles jeunent en Mémoire de ce que l'Ange Destructeur les épargna en Egypte. Les Hommes vont le Soir à la Synagogue, & on y commence la Lecture par l'Histoire de Tharé, qui servoit les faux Dieux. On continue par les Endroits de l'Ecriture, qui marquent que Dieu a appelé la Nation à sa Connoissance. On vient à la Captivité & aux Maux qu'on a soufferts en Egypte. Les Femmes dressent une Table fort propre. On y trouve des Gâteaux sans Levain; deux Morceaux d'Agneau; une Epaule rôtie, pour se souvenir que Dieu les a délivrés à Bras étendu. L'autre Morceau est bouilli en Mémoire du Sacrifice. Ils y ajoutent, à ce qu'on dit,

dit *, quelques *petits Poissons*, à cause du Léviathan; *un Oeuf dur*, à cause d'un Oiseau prodigieusement grand qu'ils appellent Ziz; de la Viande, à cause du Béhémoth; des Pois & des Noix pour les Enfans, de peur qu'ils ne s'endorment, ou afin qu'ils demandent la Raison de cette Cérémonie. Ils ont une espèce de Montarde, ou plutôt de Mortier, qu'ils composoient autrefois de Dates & de Fignes sèches, & présentement de Châtaignes, de Pommes, pour représenter le Travail des Briques. Ils l'appellent *Charoffet* (a). Quelques-uns ont dit que le Charoffet n'avoit pas été ordonné par la Loi; mais, R. Eliezer † soutient le contraire. Enfin, ils n'oublient pas la Chicorée sauvage & d'autres Herbes amères.

VIII. Le Pere de Famille se met à Table avec ses Enfans & ses Esclaves, parce que tout le Monde est libre ce Jour-là. Il n'y a que les Disciples qui n'osent s'asseoir en Présence des Rabbins, si on ne leur en donne la Permission. Quelques-uns croient qu'avant de s'asseoir, on se fait laver les Pieds. On en voit une Trace dans l'Evangile, où Jésus-Christ lava les Pieds de

* *Machazor. Honor. 1. Par. Paschatis. Bartol. ibid. pag. 736.*

(a) מרור. † *Misnah, pag. 175.*

de ses Disciples, au lieu d'y employer le Ministère des Valets, comme c'étoit la Coutume. Il censura aussi la Superstition de Saint Pierre, qui vouloit, à l'imitation des Dévots de ce tems-là, qu'on lavât non seulement les Pieds, mais le Corps entier. Après être lavez & assis, le Chef de Famille prend des Herbes ameres, environ la grosseur d'une Olive, qu'il trempe dans le *Charoffet*; il les mange, & en distribue autant à tous les Assistans. On prétend que ce fut dans cette Sauce que Judas trempa son Pain, lors que J. Christ prédit qu'il alloit le trahir. Après avoir mangé, on retire un peu la Table, & alors, un jeune Garçon, chargé d'entonner l'Hymne, se fait plusieurs Questions sur l'Origine de ces Cérémonies. Il se demande à lui-même, pourquoi on mange cette Nuit-là les Pains sans Levain? Pourquoi on ne se sert que des Herbes ameres? &c. On rapproche la Table, & le Pere de Famille explique l'Histoire de la Cérémonie de l'Agneau Paschal, & de tous les Rites qu'on y observe. Il conclut en disant qu'il faut benir Dieu de ce qu'il a procuré aux Ancêtres une si glorieuse Liberté; le prier de rétablir Jérusalem, & les anciens Sacrifices, afin qu'on puisse manger là l'Agneau Paschal, & appaiser Dieu par son Sang.

IX. L'Oraison étant finie, le Pere de Famille lave ses Mains, parce qu'il n'est pas permis de manger avec des Mains sales, & qu'on a lieu de craindre qu'il ne s'y soit glissé quelque Saleré depuis le tems qu'on s'est mis à table. Il prend un des Pains sans Levain, le rompt, & le benit. Il ne répand point sa Bénédiction sur les autres Pains qu'il voit sur la Table, parce qu'on doit se contenter cette Nuit-là d'un Morceau de Pain; parce que *c'est un Pain d'Affliction; un Pain destiné à des Esclaves & à des Misérables*. Il mêle le Pain sans Levain avec les Herbes & le Charoffet, & le mange, en benissant Dieu d'avoir donné cette Ordonnance à son Peuple. Il prend en suite un Morceau de l'Agneau qu'il mange, en faisant à Dieu de pareilles Actions de Grace. Enfin, on * prend encore un petit Morceau de Pain sans Levain, après lequel il n'est plus permis de manger; mais, on boit une troisieme & une quatrieme Coupe de Vin, dans laquelle on a mêlé un peu d'Eau. Le Pauvre, comme le Riche, en doit boire autant. Les Mendians même sont soumis à cette Loi; & ceux qui n'aiment pas le Vin, ne peuvent pourtant se dispenser de le goûter. On entonne des Actions de Graces, & particu-

lie-

* *Misnah*, pag. 175.

lièrement des Pseaumes *, pendant que cette Action dure. Il y a quelque Diversité entre les Ecôles de Hillel & Schammaï sur ces Pseaumes, & sur le Nombre des Versets qu'on doit chanter; mais, elle n'est pas considérable.

X. Les Docteurs † remarquent plusieurs Différences entre la manière dont on célébroit autrefois la Pâque, & les Rites qu'on observe aujourd'hui. I, Comme il n'y a plus de Sacrifice, l'Enfant, qui entonne l'Hymne, & qui fait les Questions, ne demande point pourquoi on ne mange *que de la Viande rôtie*. C'étoit l'ancienne Coutume. Il falloit que l'Agneau fut entièrement rôti; mais, après l'Abolition des Sacrifices, on a changé cette Coutume, & il n'est plus permis de servir sur la Table un Agneau entièrement rôti, ou entièrement bouilli, parce que ce seroit offrir & manger des Sacrifices hors de Jérusalem & du Temple. On leve ce Scrupule, en faisant bouillir une Partie de l'Agneau, & rôtir l'autre, ou bien, en le mutilant; car, il suffit que la Bête ne soit pas entière pour empêcher que ce ne soit un Sacrifice. II. Ce Défaut de Sacrifice oblige à retrancher du Service quelques Hymnes qui regardoient l'Ag-

* *Psalm. CXIII, ad CXXXVI, CXXXVII.*

† *Mishnah, pag. 174.*

l'Agneau Paschal. III. La Dispersion, dans laquelle on se trouve, oblige aussi les Juifs à ajouter des Prières à Dieu, afin qu'il rétablisse la Ville, le Temple, & les Sacrifices, comme il a délivré autrefois son Peuple de la Captivité d'Egypte, & de le mettre en état de lui rendre les mêmes Actions de Graces. IV. A l'imitation d'Hélél, qui, à ce qu'on dit, avoit la Coutume de prendre un peu de Pain, un peu d'Herbes, & un petit Morceau de l'Agneau, de saucer le tout ensemble dans le Charosset, & de le manger sans aucune Action de Grace, on fait aujourd'hui la même chose. V. Au lieu que le dernier Mets qu'on mangeoit étoit l'Agneau, afin que le Gout en restât plus long-tems, on finit aujourd'hui par les Azymes, afin que le Gout, & de l'Agneau, & du Pain sans Levain, se conserve, puis que la Loi ordonne de manger l'un & l'autre. VI. Enfin, on néglige aujourd'hui de ceindre ses Reins, d'ôter ses Souliers, & de prendre un Bâton; mais, on tient la Tête baissée pendant le Repas. Du moins, c'est là une es-
pece de Dévotion, que ceux qui veulent se distinguer observent religieusement.

XI. On ne doute pas que cette Cérémonie ne soit d'une grande Vertu. On en fait découler le Mérite du Sang qu'Abraham

ham répandit en recevant la Circoncision, de celui qu'il voulut répandre en immolant son Fils, & du Sang même de l'Agneau Paschal. Quelques-uns * associent les trois Patriarches, Abraham, Isaac, & Jacob, comme s'ils concouroient à rendre ce Repas plus efficace. R. Béchai soutient plus judicieusement que le Sang de l'Agneau ne peut garentir le Pécheur; mais, que celui, qui mettant sa Confiance en Dieu, & sans craindre Pharaö, eut le Courage d'immoler l'Abomination des Egyptiens, (c'est-à-dire, l'Agneau qui étoit au nombre de leurs principales Divinitez,) obtint Grace. Il donne tout à la Foi, & ne fait couler la Délivrance que de Dieu seul. Enfin, on regarde ce Sacrement, comme éternel, particulier à la Nation Ju daïque; à ceux qui ont déjà reçu la Circoncision, & comme une Source de Biens pendant la Vie & dans le Siecle avenir; & si après cette Fête ils passent trente trois Jours en Deuil sans se marier, sans se raser, sans avoir des Habits neufs, c'est par une Raison particuliere, tirée de ce qu'il y eut autrefois une grande Mortalitéé entre les Disciples d'Achiba, laquelle s'arrêta le trente-troisième Jour.

Tome VI.

I

CHA-

* *Wagenf. Tela Ign. Sat. Part. I, p. 34 & 35; Majus de Agno Pasch. Loc. X, p. 262. L. de Modena, p. 97.*

CHAPITRE X.

Du tems auquel on célèbre la Fête de Pâques.

Dissertation sur la maniere de compter

les Heures, les Jours, les Mois,

& les Années.

Et premièrement des Heures.

- I. *Tems auquel la Fête de Pâques étoit fixée.*
- II. *Heures, inconnues. Tems mesuré par l'Ombre & par les Pieds.*
- III. *Invention des Heures par Anaximander.*
- IV. *Preuves de l'Antiquité de cette Invention. Passage d'Anacreon sur les Heures.*
- V. *Aristophane, corrigé mal à propos par Saumaïse.*
- VI. *Passage d'Hérodote, expliqué.*
- VII. *Antiphanes, traduit par Plante.*
- VIII. *Preuve qu'on tire de cette Comédie pour l'Antiquité des Horloges.*
- IX. *Fausse Explication de Saumaïse.*
- X. *Plaute suivoit le Stile des Grecs.*
- XI. *Xénophon parle des Horloges.*
- XII. *Preuve négative de Saumaïse, réfutée. Usage des Cloches, ancien.*
- XIII. *Sentiment de Casanbon sur l'Antiquité des Horloges, critiqué.*
- XIV. *Les Heures, plus anciennes chez les Juifs que chez les Grecs.*
- XV. *Cadran d'Achaz dans la Cour du Palais d'Exéchias.*
- XVI. *Inégalité des Heures.*
- XVII. *Difficulté sur la*

la Rétrogradation du Soleil au Cadran d'Archaz, levée par l'Auteur. XVIII. Inégalité des Heures, conservée chez les Juifs. Heures de la Passion, expliquées.

I. **L**A Fête de Pâques s'est toujours célébrée après l'Equinoxe du Printems. Wendelin* le nie, & soutient, que, comme Hipparque est le premier qui ait fait des Observations astronomiques sur le Cours du Soleil, on ne connoissoit avant lui que les Solstices, & on n'avoit aucun Egard à l'Equinoxe. En suivant cette Conjecture, qu'il appuie sur l'Autorité d'Eliezer, Gendre de Gamaliel, il croit qu'on célébroit souvent la Pâque huit Jours avant l'Equinoxe, & le P. Morin l'a suivi. Mais, il est difficile de concevoir qu'on n'eut pas découvert dans la Chaldée, ni en Egypte, l'Equinoxe, & qu'on eut besoin d'Hipparque pour savoir qu'il y a un tems où les Jours sont égaux aux Nuits. La Tradition Judaique est constante sur cet Article. Ainsi, nous ne pouvons nous résoudre à l'abandonner. On fixe aussi la Célébration de cette Fête au quatorzième du Mois de Nisan, lors que la Lune est pleine. Dieu donna cette Loi; car, lors que le Peuple sortit d'Egypte, il renversa l'Ordre des

I 2

Tems,

* *Ant. Oriental. Ep. XLI, XLII, pag. 357.*

Temps, & voulut que le Mois de *Nisan*, qui répond à ceux de *Mars* & d'*Auril*, devînt le premier de l'Année, afin qu'on se souvint plus exactement de la Délivrance qu'il avoit procurée à son Peuple; mais, ce Changement ne regarda que les Fêtes & l'Eglise.

Le Jour de Pâques avoit été fixé par la Loi; mais, comme les Mois étoient lunaires; & qu'on a été obligé de les concilier avec le Cours du Soleil, les Critiques ne laissent pas de prendre Parti sur cette Matière, & de produire un grand nombre de Conjectures. Afin de mieux distinguer les tems, commençons par les Heures: examinons en suite les Jours, les Mois, & les Années Judaïques.

II. On est tellement accoutumé à voir le Jour & la Nuit partagés en Heures égales, & cet Usage paroît si naturel & si facile, qu'il semble qu'il ait toujours subsisté. Cependant, il n'est pas fort ancien, & les Peuples les plus polis l'ont ignoré long-tems. Le grand Saumaïse soutient que les Heures & les Horloges n'ont commencé à être connues des Grecs (a) que peu de tems avant Alexandre le Grand; puis que

(a) Homère parle des Heures, *Odyss.* λ, *Versf.* 293, & μ, *Versf.* 141; mais, il entend par là les

que ni les Poëtes comiques , comme Ménander ; ni les Philosophes , comme Platon , ne parlent jamais des Heures , que pour marquer les Saisons. On (a) divisoit le Jour en trois Parties : 1 , l'Aurore ; 2 , le Midi ; & 3 , le Crépuscule du Soir. Les Romains n'avoient que le *Matin* & le *Soir* ; & le Midi partageoit les deux Extrémitéz. On mesuroit le tems avec les Pieds par l'Ombre de son Corps. C'est ainsi que les Païsans , sans Cadran & sans Horloge , ne laissent pas de connoître l'Heure par l'Ombre que font leurs Chaumieres. La Différence des Corps grands , ou petits , n'en faisoit aucune dans les Heures , parce que les Pieds sont toujours proportionnez à la grandeur de la Stature : c'est ainsi que Pythagore mesura la Taille d'Hercule à la Trace de son Pied , qu'il avoit imprimée sur le Sable des Jeux Olympiques. On comptoit jusqu'à vint Pieds d'Ombre , & on marquoit les Rendez-vous & les Heures du Repas à tel Pied , comme nous les distinguons aujourd'hui par les Heures. C'est ainsi qu'il faut entendre la Raillerie

I 3. d'un

les Saisons. Philon a suivi cette même Idée , longtemps après l'invention des Heures. *Τὰς ἐτησίαις ἀραις. Philo , de Mundi Opificio.*

(a) *Ἐσσεται , ἡ ἡώς , ἡ δέιλη , ἡ μέσση ἡμέρα.*
Erit , vel Aurorâ , vel Crepusculo , vel Meridie.

Homer. Iliad. φ.

d'un Poëte comique (a), contre un Homme qu'on avoit prié à manger à l'Ombre de douze Pieds, & qui, par la Crainte d'y manquer, se leva de grand Matin, & prit l'Ombre de la Lune pour celle du Soleil.

On auroit tort de chercher là une Horloge, comme a fait Scaliger; car, le Poëte fait évidemment Allusion à l'Ombre qu'on mesuroit avec les Pieds. Cet Usage étoit fort grossier. Cependant, les Romains ne connurent les Heures & les Horloges qu'au tems de la première Guerre Punique (b); & ce fut Messala, qui revenant de Sicile, après la Prise de Catane, en rapporta une, qu'il mit dans la Place publique.

Les

(a) Menander :

Ος ἀνδρὶς πέντε
 Εἰς ἵσμιον δωδεκάποδον ἔρδμεν,
 Πρὸς τὴν σιλήνην ἔτιτεχε τὴν σκιάν ἰδὼν,
 Ὡς ὁσπερίζων καὶ παρὼν ἡμῖν ἡμέρα.

(b) L'An de Rome 491. Pline, Livre VII, Ch. LX, dit 477; mais, il faut le corriger; car, cela arriva la seconde Année de la 129 Olympiade de Rome 491. J'avois corrigé le Texte de Pline de cette maniere dans la première Edition, sans avoir consulté les Notes du P. Hardouin sur Pline. Je les ai lues depuis; & il faut lui rendre cette Justice de dire qu'il l'avoit fait long-tems avant moi sur l'Autorité de Pline même. Ita, reclamantibus licet MSS. editisque Libris, fidenter rescriptissimus, non solum Autoritate Fastorum permoti, sed & ipsius Plinii Admonitu, qui undecentum Annis

Les Juifs ne paroissent pas avoir été plus habiles que les Grecs & les Latins. Ils distinguoient le Jour * en trois Parties, qu'ils appelloient le *Matin*, le (a) *Midi*, & le *Soir*. La quatrième Partie contenoit les *Veilles de la Nuit*, pendant lesquelles les Sacrificateurs devoient se relever dans le Temple. S'ils ont emprunté leurs Horloges des Grecs & leurs Heures égales des Romains, comme on l'assure, cet Usage a passé fort tard chez eux. Cependant, je croi qu'on peut remarquer trois choses.

1, Que les Heures & les Horloges sont

I 4

beau-

Annis post deportatum à Siciliâ Horologium alterum, tertium hoc Solarium diligentius ordinatum scribit, hoc est, Anno DXC. Cette Remarque fait voir qu'on peut se rencontrer dans une même Conjecture, sans être Plagiaire; car, cette Correction n'est ni assez importante, ni assez difficile à faire, pour en vouloir dérober la Gloire au Pere Hardouin qui l'appuie sur une Preuve solide.

* *Wassse, Exposition of the Judicial Lawes of Moses, Tom. IV, Cap. XXV, pag. 89. 90.*

(a) Il soutient aussi que les Heures ont pris leur Nom du Mot Hébreu *אור*, *Aor*, qui signifie *Lumière*: d'où est venu aussi celui d'*Horus*, qu'on donnoit à Apollon; mais, les Juifs ne se sont jamais servis de ce Terme pour marquer les Heures. Ils avoient celui de *שעה*, qui est fort connu dans l'Ecriture. Les Thalmudistes disent que *chacun a sa שעה*, son *Heure*, pour apprendre qu'on ne doit mépriser Personne, & qu'il n'y a personne qui ne trouve son tems pour nuire.

beaucoup plus anciennes chez les Grecs, que ne l'a cru Saumaïse. 2, Que les Juifs en avoient avant les Grecs. 3, Il est seulement vrai que leurs Heures étoient inégales; & c'est par là que nous expliquons d'une manière facile & sensible, comment le Soleil rétrograda de dix Degrés au Cadrant d'Ahaz. Prouvons ces trois choses.

III. Pline rapporte que ce fut Anaximenes, qui le premier fit voir à Lacédémone un *Cadrant au Soleil*. Saumaïse * l'a relancé, parce qu'ayant vécu plus de deux cens Ans avant Alexandre le Grand, il seroit impossible que les Heures & les Cadran n'eussent pas été plus connus au tems de ce Prince, si l'Usage en avoit été si ancien. Il assure que l'Invention d'Anaximenes, ou plutôt d'Anaximander, son Maître, consistoit dans quelques Instrumens de Mathématiques, dont on se servoit pour connoître les Méridiens & les Solstices. Je suis étonné de ce que Saumaïse n'a pas donné à Diogène † Laërce un Commentateur de grande Autorité, en appuyant sa Conjecture

* V. Salmas. Exerc. Plin. in Solin. Tom. I, pag. 446; Casaubon. in Asbenaum, Lib. I, Cap. I, pag. 5; Scaliger in secundam Isagog. Manilii, pag. 254; Id. de Emend. Temp. Lib. I, pag. 5.

† Diogenes Laërt. Lib. II: Εὖρε δὲ καὶ γινώσκοντες πρῶτον καὶ ἔκαστον ἐκ τῶν ἐκιδόντων ἐν Λακεδαίμονι.

re sur le Témoignage d'Ensebe *, qui dit
*qu'Anaximander inventa l'Instrument, par
 lequel on déconvroit les Revolutions du Soleil,
 des Saisons, & des Equinoxes.* Ce Commen-
 taire est précis ; mais, l'Invention qu'on
 attribue à Anaximander, ne doit pas lui
 ravir la Gloire d'avoir été le premier qui
 eut donné des Cadrans & des Horloges aux
 Grecs. Au contraire, comme il faisoit sa
 principale Etude de l'Astronomie & du
 Cours du Soleil, il pouvoit aisément dé-
 couvrir un Moien plus exact & plus facile
 de distinguer le Cours journalier de cet
 Astre en diverses Portions, & de faire des
 Cadrans qui marquassent précisément les
 Heures. Suidas † a distingué ces deux In-
 ventions qu'on ne doit pas confondre, &
 dont l'une ne détruit pas l'autre. Il ne faut
 donc corriger dans Pline qu'une Méprise
 d'avoir confondu Anaximenes avec Anaxi-
 mander, le Disciple avec le Maître ; car,
 il est plus naturel de dire que c'est lui qui
 s'est trompé, que Diogene Laërce. Anaxi-
 mander distingua les Heures, & porta aux
 Grecs des Horloges & des Cadrans au So-

I 5.

leil,

* Enseb. *Demonst. Evang. Lib. X, pag. 104.* Il
 l'appelle *Gnomon*, & ce Terme signifie l'*Ai-
 guille des Cadrans.*

† Suidas, *Tom. I, pag. 241.*

leil, la cinquante huitieme Olympiade (a), l'An deux cens huit de la Ville de Rome, & plus de deux cens Ans avant Aléxandre le Grand.

I V. Cette Conjecture, qu'on affoiblit par le Silence des Auteurs qui ont vécu depuis ce tems-là jusqu'à Aléxandre le Grand, devient évidente & solide par les Témoignages que nous allons produire. Anacreon vivoit dans le même tems qu'Anaximander. Cependant, il parle positivement des Heures :

Μερονύχιοις * πόθ' ὦπαις.

L'Interprète, tout habile Homme qu'il étoit, a mal traduit, *nuper silente Nocte*; car, ce Poète fait égarer l'Amour pendant les Heures de la Nuit. Je ne sai comment Saumaïse n'avoit pas fait Attention à cette Chançon d'un Homme contemporain d'Anaximander.

V. Il a fait de grands Efforts pour se délivrer d'Aristophane (b); il en corrige le Texte;

(a) Saumaïse assure qu'il avoit soixante Ans à la 58 Olympiade.

* Anacr. Ode III, Henr. Steph. pag. 5.

(b) Aristophanes, in γηρυάδῃ, parle ainsi :

Πέλοϛ τὸ δ' εἰς ἑκάστῃ ποτὴν ἤλϛ
τίττανται.

Sau-

Texte; il rejette l'Autorité de Pollux, qui croit que le Terme employé par ce Poète signifie l'Aiguille d'un Cadran. Il dispute sur un autre Terme, comme si la Conversion du Soleil ne pouvoit s'appliquer qu'à l'Eloignement du Solstice. Enfin, il soutient que l'Acteur de la Comédie, au lieu de demander *quelle Heure il est*, vouloit savoir si le Soleil étoit loin du Solstice, & combien de Jours s'étoient écoulés depuis ce tems-là. Mais, Saumaïse fait faire à cet Acteur une Demande trop astronomique, & qui ne lui convient nullement. Il est plus naturel de lui faire demander *quelle Heure l'Aiguille du Cadran marque*. Le Terme, dont se sert Aristophane, a souvent signifié l'Aiguille du Cadran. On ne lui fait donc aucune Violence. Ainsi, voilà deux Témoins qui prouvent que la Distinction des Heures est beaucoup plus ancienne qu'Alexandre le Grand; car, Aristophane vivoit dans la LXXX Olympiade, peu de tems après Anaximander.

Saumaïse a lu *ἰσατάω δὲ πρὸς τέτρατον*. Sa Conjecture éclaircit le Sens; mais, il soutient que *πρότερον* ne signifie point un Horloge; que *πρότερον* regarde l'Eloignement du Solstice: d'où vient qu'on parle si souvent des Héliotropes, *ἡλίου τροπαί*. Enfin, il veut qu'on entende *πρὸς ἡμέραν*, au lieu de *πρὸς ἡμέραν*. *Salm. pag. 447.*

quel vivoit pendant la seconde Guerre Punique. En troisieme lieu , on peut remonter par ce Témoignage au tems que l'Usage des Horloges a commencé dans la Grece ; car , le Parasite avoüant que cet Usage étoit inconnu lors qu'il étoit Enfant , & soutenant qu'alors il n'y avoit point d'autre Horloge que l'Appetit, il faut conclurre qu'il n'y avoit que trente ou quarante Ans qu'on commençoit à se servir d'Horloges en Grece.

Enfin , Antiphanes avoit pu voir Aristophane , puis qu'il vécut seulement quelques Olympiades après lui , & personne ne conteste qu'il fut plus ancien qu'Alexandre le Grand. Ainsi , l'Usage des Horloges ou des Cadrans au Soleil , étoit très fréquent en Grece & jusques dans la Béotie avant Alexandre le Grand.

IX. Saumaïse , qui prétend que Plante fait parler le Parasite selon l'Usage de son Siècle , se trompe doublement ; car , 1 , il avoue lui-même qu'il n'y avoit à Rome qu'un seul Horloge du tems de Plante : c'est pourquoi , il est obligé d'avoir recours à des Hyperboles que le Poète doit avoir prêtées au Parasite qui étoit de mauvaise Humeur contre les Horloges , & qui en exagérant aura pu dire que la Ville en étoit remplie, lors qu'il n'y en avoit qu'une seule. Mais , Saumaïse est celui qui prête gratuitement

tement à Plaute une Hyperbole qui seroit tout-à-fait contre le bon Sens.

X. Secondement , on ne peut pas dire que Plaute a fait parler Antiphanes selon l'Usage de son tems à Rome ; car , les anciens Poëtes marquoient exactement à la tête de leurs Comédies qu'ils les avoient tirez ou traduites d'un Auteur Grec : c'est pourquoi ils mettoient la Scene , où le premier Comique avoit placé la sienne ; c'est pourquoi Plaute *, dérogeant à cette Coutume , dans ses *Menachmes* , avertit le Peuple , qu'au lieu de mettre la Scene à Athenes , il la transporte à Syracuse :

*Atque * hoc Poeta faciunt in Comædiis.
Omnes res gestas esse Athenis ausumant,
Quo vobis illud Græcum videatur magis.
Ego nusquam dicam, nisi ubi factum dicitur.
Atque aded hoc Argumentum Græcissat; tamen
Non Atticissat, verum Sicilissat.*

Et dans le Prologue du *Truculentus* † :

*Per parvam Partem postulat Plantus Locū
De vestris Muris atque amœnis Mœnibus,
Athenas quo sine Architectis conferat.*

XI. Nous ajoutons un cinquieme Témoin , que Saumaïse n'a pas connu. C'est

Xéno-

* *Plantus, in Menachmis, Prolog. Vers. 7.*

† *Plant. in Truculento.*

Xénophon *, qui suivit le jeune Cyrus dans son Expédition, & qui fait dire à Euthydème, que le Soleil, qui est lumineux, nous découvre les Heures du Jour; & que les Dieux ont formé les Etoiles pour éclairer pendant l'Obscurité de la Nuit, afin qu'en connoissant les Heures, on puisse agir. Socrate ajoute que la Lune marque les Parties des Mois aussi bien que celles de la Nuit. On avoit donc au tems de Socrate & de Xénophon divisé le Jour en Heures. Le Nom en étoit connu. Il y avoit même des Horloges, qui marquoient celles de la Nuit.

XII. La Preuve négative, sur laquelle on s'appuie, a quatre Défauts considérables. 1. Le Silence des Auteurs, qui ont vécu depuis Anaximander jusqu'à Alexandre le Grand, n'est pas universel, puis que nous venons de produire quatre Témoins qui font un grand Nombre des Siecles si reculez, & où la Disette des Ecrivains étoit grande. 2. Saumaïse se trompe même dans le Fait; car, Platon; dont le Silence lui a paru décisif, a connu des Heures & des Horloges. En effet, Athénée †, rapportant que Ctésibius avoit imaginé un Instru-

ment

* Xénophon, ἀπομνημονεύων Lib. IV, pag. 503.
Il repete le Mot ἀπας deux fois, pour la Nuit, comme pour le Jour.

† Athenæus, Deipnos. Lib. IV, Tom. I, p. 174.

ment de Musique, assure que Platon avoit eu quelque Idée de cette Machine, puis qu'il avoit *fait un Horloge pour la Nuit, qui étoit assez semblable à cet Instrument*; & ce Philosophe ordonnoit que le Souverain mît dans le Temple de Lucine des Femmes, pour observer ce qui s'y passoit à la Célébration des Mariages. Ces Femmes devoient faire tous les Jours la Sentinelle le *Tiers * d'une Heure*. Il est vrai que Serranus a mis le *Jour* au lieu d'une *Heure*; mais, les anciennes Editions marquent le *Tiers d'une Heure*, & Marfile Ficin l'a traduit ainsi. 3, On découvre aisément la raison du Silence que les autres ont gardé; car, les Horloges étant fort rares, & la plupart des Peuples mesurant les Ombres & les Tems avec leurs Pieds, on n'étoit pas obligé de parler de cette Invention. Longtems après, les Horloges étoient si rares chez les Romains, qu'on avoit des Valets à gages pour avertir de l'Heure :

Puer qui nuntiet Horas.

L'Usage des Cloches étoit connu chez les Perses pour avertir le Peuple de s'assembler dans un certain Lieu avant le Lever du Soleil, afin de rendre leurs Hommages à cet

Astre.

* *Plato de Legibus, Lib. VI, pag. 626.*

Astre dans le moment qu'il paroïssoit ; & les Samanéens , qui faisoient un Ordre de Philosophes Indiens différent des Brachmanes , marquoient par le Son de la Cloche l'Heure où ils devoient entrer & sortir du Réfectoire pour la Priere. On a mal à-propos attribué cette Invention à Paulin de Nole , qui ne fit que transporter aux Chrétiens un Usage qui étoit connu dans le Paganisme ; puis qu'on sonnoit la Cloche à Rome à l'Heure qu'il falloit entrer ou sortir du Bain.

Redde Pilam ; sonat Æs Thermarum ,

disoit Martial : mais , on n'est venu que par Degrés à marquer les Heures par le Son des Cloches *.

XIII. Casaubon soutient que le premier , qui s'est servi du Nom d'Horloge , est un Poëte comique , nommé Batton , qu'il met dans le bas Age de la Comédie. Il falloit nécessairement que cette Invention fut très ancienne de son tems , puis qu'il parle déjà d'Horloges portatifs :

Ὅτι † περιφέρει
Ὁρολόγιον ὅδε τις εἶχε λήπτου ‡.

Enfin ,

* V. Junium , *Animadv. Lib. III , Cap. II ,*
pag. 178.

† Batton apud Athen. *Lib. IV.*

‡ Liseu , λήπτου.

Enfin , cette Preuve , tirée du Silence , prouve trop ; car , on avoue deux choses : 1 , que les Horloges ont été inventées avant Alexandre le Grand : 2 , l'autre , que plusieurs Auteurs , qui ont vécu sous ce Prince , ou après lui , n'en ont pas parlé. Le Silence s'étend donc trop loin , & on a lieu de conclure que ceux qui précédèrent ce Prince, ont pu se taire sur cette Invention , quoi qu'elle fut faite long-tems avant eux.

XIV. Les Heures sont beaucoup plus anciennes que Casaubon & Saumaïse ne l'ont cru ; mais , quelque Antiquité qu'on puisse leur donner chez les Grecs , les Juifs jouissoient de cet Avantage long-tems auparavant. Nous avons cité le Passage d'Hérodote , qui avoue que cette Science avoit passé de la Chaldée en Grèce. En effet , ces Peuples aussi bien que les Egyptiens étoient les premiers Astronomes , & c'est d'eux qu'on a emprunté les Lumières que les Anciens ont eues dans cette Science. Comme les Juifs avoient un grand Commerce avec la Chaldée , soit par les Ambassades qu'on y envoia , & qu'on reçut de ce Pais-là , soit à cause des dix Tribus qui y avoient été transférées , il est aisé de comprendre que cette Distribution du tems , & l'Invention des Cadrans , passa facilement dans la Judée.

XV.

XV. On ne peut pas en douter, puis qu'il y avoit dans la Cour du Palais d'Ezéchias un * *Cadran* au Soleil, qu'Achaz y avoit fait faire. Non-seulement, ce Prince avoit fait Alliance avec Tiglat Pileser, Roi d'Assyrie, qui vint à son Secours; mais, il adopta les Rites & les Superstitions de cet Etranger, avec lequel il avoit eu une longue Entrevue à Damas. Ce fut lui qui le premier porta dans la Judée la Distinction du Jour en douze Heures, & l'Usage des *Cadran*s au Soleil, qui étoit ordinaire chez les Babyloniens, & inconnu à sa Nation. Le *Cadran* de la Cour s'appelloit encore le *Cadran d'Achaz*, même sous le Regne de son Fils, parce que c'étoit lui qui avoit établi cet Usage, & qu'on lui en faisoit Honneur: ainsi, la Distinction des Heures plus anciennes de deux cents Ans, chez les Juifs que chez les Grecs, commença sous Achaz à la douzieme Olympiade.

XVI. Cependant, il faut remarquer que dans ces premiers Siecles, & même long-tems après l'Invention des Horloges, les Heures n'étoient pas égales, comme elles furent du tems des Romains. On comptoit toujours douze Heures au Jour; mais, comme on suivoit le Zodiaque & les Déclinaisons du Soleil, les Heures du Jour étoient

* II Livre des Rois, Chap. XX, Vers. 9, 10, 11.

étoient beaucoup plus courtes en Hiver , & plus longues en Eté. Cela formoit une grande Difficulté à la Composition des Cadrans ; puis qu'il falloit marquer les Changemens qui arrivoient aux Heures tous les Mois ; mais , on ne laissoit pas de les indiquer par des Lignes , à-peu-près comme on marque les Minutes sur le Cadran des Montres. On dit qu'on donne aujourd'hui aux Heures inégales le Nom d'*Antiques* , parce que les anciens Juifs divisoient ainsi le tems ; mais , cet Usage fut commun aux Chaldéens , aux Grecs , & aux Romains , même pendant un grand Nombre de Siècles.

XVII. Cette Remarque peut servir pour lever la Difficulté qu'on trouve dans le Miracle que Dieu fit , en ordonnant à l'Ombre du Soleil de *retrograder de dix Degrés au Cadran d'Achaz (a)* , afin d'affirmer Ezéchias du Rétablissement de sa Santé. En effet , il n'est pas besoin de chercher un des plus longs Jours de l'Année , afin de pouvoir assurer la Vérité du Miracle. Il n'est point nécessaire que le Jour ait été de vingt-deux Heures , ni que les Païens se soient aperçus d'un Changement si extraordinaire. J'avoue

(a) כי ישוב הצל ארבעית עשר מעלות : Sed Umbra revertatur retrorsum decem Gradibus: *Fl Lib. Reg. Cap. XX, 10.*

voue que cette Difficulté m'a paru considérable, que les Païens n'aient jamais parlé d'un Jour de si longue Durée, ni du Renversement sensible arrivé par là dans la Nature. Comment les Assyriens, qui étoient déjà de grands Astronomes, ne l'ont-ils pas marqué ? Je levois autrefois * la Difficulté, en supposant que l'Ambassade envoyée à Ezéchias l'Année suivante par le Roi d'Assyrie, avoit pour Principe la Curiosité de savoir les Raisons & la Maniere dont s'étoit fait un Miracle si éclatant pour le Roi de la Judée ; mais, j'ai remarqué depuis que cette Difficulté ne naît, qu ne devient considérable, que parce que nous avons l'Idée que ce qui se fait aujourd'hui s'est pratiqué dans tous les tems ; & que la Distinction des Jours en douze Heures égales étoit aussi ancienne qu'Ezéchias : cependant, on se trompe ; car, l'Inégalité des Heures étoit reçue dans toutes les Nations. On marquoit cette Inégalité dans les Cadrans par des Lignes, afin de pouvoir connoître les Heures en Hiver comme en Eté. Ce sont ces Lignes qui marquoient l'Inégalité des Heures, que l'Historien Sacré appelle des *Dégrés*. Ces Degrés ne pouvoient être des Heures entieres ; puis qu'Ezéchias n'auroit pu

* V. Basnage, *Histoire du Vieux & du Nouveau Testament.*

pu avoir le Choix de faire avancer, ou retrograder le Soleil de dix Degrés : c'est pourquoi on les a changées en demies Heures, afin de ne bouleverser pas toute la Nature. Mais, il est beaucoup plus naturel de dire que ces Degrés étoient les Lignes qui marquoient l'Inégalité des Heures de chaque Mois. Il y avoit plusieurs de ces Lignes, ou Degrés, entre chaque Heure, marquée sur le Cadran : ainsi, le Soleil, ou son Ombre, put retrograder de dix Degrés, sans prolonger le Jour de plus d'une Heure ou deux ; & ce Changement n'étoit pas si difficile, ni assez considérable pour réveiller la Curiosité de tous les Peuples voisins, qui n'y firent peut-être pas d'Attention (a).

XVIII. On dit * que les Juifs conservèrent cette Inégalité d'Heures jusqu'à ce qu'ils passèrent sous l'Empire des Romains, qui leur communiquèrent la Réformation qu'ils y avoient faite eux-mêmes quelque tems auparavant. Cette Conjecture me paroît juste. Cependant, il n'y a rien dans l'Evan-

(a) On peut consulter sur cette Matière les Lettres de Mr. Benoit qui sont à la fin de ce Volume, dans lesquelles il explique le Cadran d'Achaz, & montre que la Retrogradation du Soleil ne faisoit qu'un Retardement des deux Tiers d'une Heure.

* *Weems's, Exposition of the Judicial Lawes, Chap. XXV, pag. 89.*

l'Evangile qui détermine à le croire. On y apprend seulement qu'on continuoît à compter les Heures depuis le Lever du Soleil à six Heures, & que le Jour étoit partagé en quatre Portions, dont le Commencement étoit marqué par le Son de la Trompette dans les Jours de Fête, parce que c'étoit alors qu'on commençoit une Reprise de Dévotion & d'Exercices sacrez. La première de ces quatre Portions étoit à six Heures du Matin jusqu'à neuf; la seconde couloit depuis neuf jusqu'à Midi; la troisième depuis Midi jusqu'à trois Heures; & depuis ce tems-là, où se présentoit l'Oblation *, jusqu'au Soir. On ne comptoit presque pas les Heures qui s'écouloient entre ces espaces: du moins, on en parle très rarement. • Saint Marc † dit que Jésus-Christ fut crucifié à trois Heures, parce qu'on commença alors le Procès, & qu'on poursuivoit devant Pilate la Sentence, en vertu de laquelle il fut crucifié. En effet, c'étoit là l'Heure où les Romains & les Juifs commençoient leurs Affaires & leurs Procès: *exercet tertia Causidicos*. Le Procès fut instruit à trois Heures, comme le

* Vide Grotii Notas in Matth. Cap. XXVII, Vers. 42.

† Evangel. Marc. Chap. XV, Vers. 25. Matth. Chap. XXV.

le dit St. Luc, & la Sentence fut exécutée vers les neuf Heures, ou à trois Heures après Midi. Les Samaritains & les autres Juifs modernes suivent pour le Civil la Distinction des Heures, reçue dans les Païs où ils habitent; mais, ils ont toujours leurs Heures consacrées à la Priere & au Service divin. Ils divisent chaque Heure en mille quatre vingt Scrupules, & ils comptent dix huit Scrupules pour chaque Minute.

CHAPITRE XI.

Des Jours.

- I. *Jour naturel.* II. *Jour artificiel.* III. *Noms donnez aux Jours.* IV. *Jour prophétique.*

I. **I**L y a beaucoup moins de Difficulté pour les Jours que sur les Heures. On en compte trois: 1, l'un *naturel*, qui renferme la Nuit aussi bien que le Jour. Moïse * fait parler Dieu selon cette Idée, lors qu'il dit *qu'il se sanctifia les premiers-Nez d'Israël, le Jour qu'il frapa les premiers-Nez d'Egypte.* Cependant, il frapa ce Coup fatal pendant la Nuit, lors qu'on étoit plongé

Tome VI.

K

gé

* Ainsworth in Exod. Cap. XII.

gé dans le Repos , & la Désolation vint , lors qu'on se croioit en Sûreté. Ce Jour naturel commençoit par le Soir au Coucher du Soleil , à cause de la Nouvelle Lune , dont il falloit célébrer la Fête , après avoir vu son Croissant. Les Juifs modernes conservent la même Coutume , & commencent la Célébration de leurs Fêtes par le Soir (a).

II. Le second Jour , qu'on appelloit *artificiel* , étoit composé de douze Heures , & commençoit le Matin au Lever du Soleil à six Heures , & finissoit au Coucher de cet Astre.

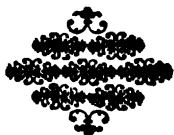
III. On ne distinguoit au Commencement les Jours que par leur Nombre de premier, second, &c : mais , depuis quelques Siècles , ceux qui sont mêlez parmi les Chrétiens , donnent aux Jours le Nom des Planètes. Ils n'ont pas même le Scrupule des Grecs , qui ont retranché le Nom odieux de Venus , & qui appellent le Vendredi *Parasceve* , ou Préparation. Le Dimanche est chez les Juifs modernes le Jour du Soleil. Quelques-uns l'appellent aussi le Jour des *Nazaréens*. Le suivant est le Jour de la Lune , & ce Jour aussi bien que le Vendredi , est destiné à la Lecture de la Loi & les

(a) A Athènes , le Jour commençoit aussi par le Soir.

les Exercices de Piété. Si on demande pourquoi ils préférèrent ces deux Jours aux autres, ils répondent, ce que Moïse rapporta, qu'ils *cheminèrent trois Jours, & ne trouvèrent point d'Eau*; c'est-à-dire, qu'on ne doit point laisser passer trois Jours sans lire la Loi, si on veut que Dieu fournisse ce qui est nécessaire à la Vie. On prétend que les Habitués de la Campagne se rendent ce Jour-là dans les Villes, afin d'y écouter la Loi, & que c'étoit dans un de ces Jours d'Assemblée que les Apôtres * entrèrent dans une Synagogue d'Antioche, où ils prêchèrent, parce qu'autrement ils auroient célébré le Sabbat avec les Juifs.

IV. Enfin, il y a un Jour *prophétique*. On peut lui donner ce Titre, parce que les Prophètes sont les seuls qui aient appelé les Années des Jours. Nous en avons donné un Exemple, en expliquant les soixante & dix Semaines de Daniël.

* *Actes Chap. XIII, Vers. 14. Lighfoot, Harmonia quatuor Evangelist. Part. III, p. 476.*



CHAPITRE XII.

Des Mois.

I. *L'Eglise Judaïque suivoit le Cours de la Lune, & ses Mois étoient lunaires. II. Trois sortes de Mois lunaires. III. Précautions que les Thalmudistes ont imaginées pour s'assurer de la Phase de la Lune. IV. Ces Précautions, inutiles & impossibles dans la Pratique. V. S'il y a eu des tems où l'Eglise Judaïque n'ait point suivi les Mois lunaires. VI. Premier Période, celui des Patriarches. VII. Astronomie des Juifs, rectifiée en Egypte. VIII. Si les Juifs en sortant d'Egypte adoptèrent l'Année solaire. IX. Réfutation de ce Sentiment. X. Quatrième Période de l'Eglise Judaïque. XI. Si les Mois étoient alors composés de trente Jours. XII. Sentiment de Pétau, contraire à celui de Scaliger.*

I. **L**Es Mois de l'ancienne Eglise étoient lunaires. Mais, 1, les Mois lunaires sont très différens. 2, On doute si l'Eglise Judaïque a toujours composé l'Année de Mois lunaires. 3, Mais, lors qu'on s'en est servi, on étoit obligé de concilier le Cours de la Lune avec celui du Soleil,
afin

afin de ne célébrer pas la Fête de Pâques & l'Oblation des premiers Fruits en Automne, ou en Hiver ; & comme on a suivi des Méthodes différentes pour faire cette Conciliation , on trouve beaucoup de Difficulté à éclaircir ce Fait ; & les plus habiles Chronologistes (a) s'y sont trouvez tellement embarrassez , qu'ils ont pris des Routes très opposées.

II. Il y a trois sortes de Mois lunaires. 1, La Lune emploie vint-sept Jours & quarante-trois Minutes à parcourir le Zodiaque, & à revenir au même Point d'où elle est partie. C'est ce qu'on appelle son *Période*. II, La Lune se réunit au Soleil, & revient au même Point, où elle l'avoit quitté. C'est ce qu'on appelle le *Synode* (b), ou la *Conjonction* de la Lune. Elle emploie à faire ce Tour vint-neuf Jours, douze Heures. C'est pourquoi les Anciens, qui ont compté leurs Mois lunaires de cette Conjonction, avoient deux Sortes de Mois : 1, l'un, *creux* (c), de vint-neuf Jours ; & 2, l'autre, *plein*, qui étoit composé de trente Jours : mais, il se trouvoit un grand Défaut dans leur Calcul, parce qu'ils avoient

K 3 né-

(a) Voi leur Enumération dans Selden de *Anno civili Judæor. Praef.*

(b) *Synodus*.

(c) *Menfes cavi*, *Menfes pleni*.

négligé quarante-quatre Minutes qui excédoient les douze Heures , & ces Minutes rassemblées dans une longue suite d'Années déroutoient horriblement la Lune. Plusieurs Critiques soutiennent que les Juifs comptoient leurs Mois de la Conjonction de la Lune avec le Soleil. III. Mais , il y a beaucoup plus d'Apparence qu'on s'attachoit particulièrement au Lever de la Lune , & on remarquoit son Croissant , lors qu'elle sort des Raions du Soleil , & cette Phase , ou *Apparition* , regloit les Fêtes & le Commencement du Mois. Deux Raisons m'obligent à préférer ce Sentiment : 1 , l'une , que les Caraites , qui sont les Juifs les plus tenaces & les plus attachez aux anciennes Coutumes , soutiennent aux Rabbanistes que c'étoit le premier Usage de la Nation : 2 , l'autre , que les Israélites sortant de l'Egypte & marchant dans le Désert , n'avoient pas assez d'Etude , ni de Connoissance de l'Astronomie pour regler le Cours de la Lune , & sa Conjonction avec le Soleil. Ils jugeoient par les Sens , & connoissoient la Nouvelle Lune , lors qu'ils la voioient paroître. Cela leur étoit d'autant plus facile , qu'ils voiageoient dans les Déserts de l'Arabie , où les Brouillards , qui dérobent le Lever de cet Astre , étoient très rares. Les Romains firent la même chose ;

chose ; car , Romulus ordonna que chaque Mois commenceroit à la première Apparition de la Lune *. Il est vrai que cela causa quelque Inégalité dans les Mois : mais , on la corrigea depuis par l'Expérience. On peut dire aussi que lors qu'on eut appris des Chaldéens l'Astronomie , on joignit les Regles de cette Science à la Sensation , & on s'en servoit dans le Besoin pour rectifier les Abus qui s'y glissoient. Il est vrai que c'étoit là l'ancien Usage des Juifs ; que malgré celui qu'on fait aujourd'hui des Tables astronomiques & des Cycles , les Juifs s'assemblent pour découvrir le Croissant , & lors qu'ils l'aperçoivent , ils font une Priere , dans laquelle ils appellent Dieu , *Créateur des Planètes , & le Restaurateur de la Nouvelle Lune.* „ Ils † se haussent vers le „ Ciel ; ils demandent une Exemption de „ tous Maux ; ils font mention de David ; „ se saluent , & se séparent. „

III. Les Thalmudistes ‡ ont prétendu qu'on prenoit de grandes Précautions pour n'être pas trompé sur la *Phase* de la Lune. Pour cet effet , on mettoit des Vedettes sur le Sommet des Montagnes , pour la décou-

K 4

vris

* *Macrob. Saturnal. Lib. I, Cap. XV.*

† *Leon de Modene, Chap. II, pag. 82.*

‡ *Maimon. in Tract. קדוש החדש, Cap. I & II, Petit, Ecloga Chronol. Lib. I, Cap. I, p. 4.*

vir dès le moment qu'elle paroïssoit. Ces Vedettes étoient des Personnes choisies : elles venoient en diligence faire leur rapport au Sanhédrim , ou au Souverain Sacrificateur , qui les intimidait par des Menaces , afin de les obliger à faire un Récit plus exact. Il confrontoit ce Récit avec des Figures de la Lune , qui étoient tracées sur la Muraille de son Palais ; & lors qu'il étoit assuré que la Nouvelle Lune avoit paru , il envoioit incessamment des Couriers aux Villes voisines pour les avertir qu'il falloit célébrer la Fête. Les Chrétiens * , qui adoptent toutes ces Précautions , ajoutent que les Couriers n'alloient pas au delà de dix Journées de Jérusalem , & qu'ils ne se reposoient pas pendant le Sabbat. On croit même que Jésus-Christ fait Allusion à cette Permission , lors qu'il reproche aux Juifs de son tems qu'ils violoient le Sabbat.

IV. Mais , on n'apprend cette Exactitude du Sanhédrim pour l'Examen de la Nouvelle Lune , que par les Docteurs qui sont venus après coup embellir leur Narration , & décrire des Usages qui ne paroissent dans aucun ancien Monument. Il étoit impossible que les Couriers fissent assez de Diligence pour avertir à tems toutes les Villes de la Judée des Fêtes , qui devoient se célébrer

* Ferrand , *Réflex. sur la Relig. Chrés. Tom. II.*

lébrer pendant le Mois. Quand on ne seroit allé qu'à dix Journées de Jérusalem, cela ne suffiroit-il pas pour empêcher la Célébration des Nouvelles Lunes, & de plusieurs autres Fêtes? Que devenoient les Synagogues plus éloignées? demeuroident-elles dans l'ignorance, ou avoient-elles quelque Moien de s'en garentir sans la Décision du Sanhédrim & du Souverain Sacrificateur? On pouvoit aisément prévoir la Fête de Pâques, & l'indiquer; sur tout, lors qu'on intercaloit un Mois: mais, on ne pouvoit donner des Avis assez prompts pour les autres Fêtes depuis qu'on avoit vu la Nouvelle Lune. Il est donc beaucoup plus vraisemblable, que, sans avoir recours au Sanhédrim & aux Couriers qu'il envoioit, chaque Ville examinoit la Nouvelle Lune, ou la faisoit examiner par quelque Personne sage, à qui les Caraites donnoient par Honneur le Titre de *Prophète*. Chaque Ville avoit ses Vedettes, & se régloit sur leur Rapport. Il n'y a rien dans le Discours de J. Christ qui autorise l'Usage prétendu du Sanhédrim, & qui fasse connoître qu'il ait repoussé le Reproche qu'on lui faisoit, de violer le Sabbat, par l'Exemple des Couriers qui voiageoient ce Jour-là.

V. On croit que l'Eglise Judaique ne s'est pas toujours servie de Mois lunaires. C'est

ce qu'il faut examiner ; mais , afin d'éviter la Confusion , nous distinguerons quatre tems différens.

VI. Le premier Période est celui des Patriarches jusqu'à la Captivité de leurs Enfans en Egypte. Ainsworth * soutient que sous cette première Economie l'Année étoit lunaire , composée de six Mois creux & de six Mois pleins , qui faisoient trois cens cinquante-quatre Jours ; mais , en examinant de plus près l'Histoire de Noé , on trouve que l'Année étoit de trois cens soixante Jours , & les Mois de trente. En effet , Moïse compte cent cinquante Jours , pendant lesquels la Pluie tomba , depuis le 7 du second Mois , jusqu'au 7 du septieme Mois. Il plut donc l'espace de cinq Mois entiers : en partageant ces cinq Mois en trente Jours , vous trouverez les cent cinquante , dont parle Moïse. D'ailleurs , je doute que du tems de Noé on eut assez étudié le Cours de la Lune , pour distinguer six Mois creux & six Mois pleins , à cause des douze Heures que la Lune emploie au delà de vint-neuf Jours pour se rejoindre au Soleil. On n'étoit pas alors si exact , & cette Fraction de Calculs n'est venue que long-tems après. Je croi aussi qu'on se trom-

* Ainsworth , *Annot. upon Genes. Chap. VIII, Vers. 13.*

trompe , lors qu'on dit que le second Mois étoit celui de Jiar , qui répond à celui de Mai ; car , Dieu n'avoit point encore institué l'Année Ecclesiastique , ni choisi Nisan pour le premier Mois de cette Année. Ce fut sans doute en Octobre que le Déluge commença , & Dieu s'accommodoit dans ce Miracle , le plus près qu'il étoit possible , à l'Ordre de la Nature ; car , c'est en ce tems-là que les Pluies sont violentes dans les Païs chauds. Ajoutons que Tisri , qui répond à Septembre , est appelé dans le Livre des Rois le Mois des *Anciens* (a). On lui donne aussi le Titre d'*Enfance* (b) , parce que les Patriarches avoient commencé par là leur Année. Ces Patriarches avoient une Année de trois cens soixante Jours , qui ne s'accordoit parfaitement , ni avec le Cours du Soleil , ni avec celui de la Lune.

VII. Les Israélites rectifièrent leur Astronomie en descendant en Egypte ; car , comme les Habitans de ce Païs-là avoient une Année solaire de trois cens soixante-cinq Jours , ils se conformèrent à ce Calcul , quoi que défectueux. 1 , Ils étoient obligés de se soumettre à des Maîtres qui les tenoient sous le Joug. Comme ils n'étoient liés par aucune Cérémonie , qui les

K 6

obli-

(a) Ethanim. (b) *פרח*, Coreph, *Adolescentia*.

obligeât à s'en écarter, pourquoi l'auroient-ils fait ? Mais, ce second Période n'est pas fort important.

VIII. Kepler & Pétau * soutiennent que Moïse en quittant l'Egypte, conserva l'Année solaire de ce País-là. Il est vrai, disent-ils, que les Phéniciens, qui étoient leurs Voisins, avoient une Année lunaire, soit qu'ils eussent remarqué dans ces Navigations, qui les rendirent si fameux, que le Flux & Reflux suivoit le Cours de la Lune, ou qu'ils voulussent honorer Astarte, leur Patronne ; mais, il n'y avoit point de Raison qui obligeât Moïse à préférer l'Année des Phéniciens à celle des Egyptiens, à laquelle on étoit déjà accoutumé. Au contraire, il y avoit sujet de craindre que si on commençoit les Mois à la Nouvelle Lune, le Peuple n'imitât le Culte que les Phéniciens rendoient à cet Astre.

IX. Quelque Préjugé qu'on ait en faveur de ces grands Maîtres, on a de la peine à les suivre. Premièrement, Dieu renversa l'Ordre qu'on avoit suivi en Egypte, & institua une nouvelle Année, différente de celle des Egyptiens ; & il craignit si peu dans cette Institution qu'on n'adorât la Lune, qu'il consacra à son Service le

teme.

* Kepler. *Ecloge Chron. Petavins, de Doctrinâ Temp. Tom. I, Lib. II.*

tems où elle se faisoit voir, & fira la Délivrance de son Peuple & la Fête de Pâques, au tems où elle étoit pleine. D'ailleurs, Moïse & les autres Ecrivains Sacrez ont donné le Nom de *Lune* (*a*) & de *Nouvelle Lune* à un Mois ; d'où naîtroit cette Afféctation, si elle n'en avoit réglé le Commencement & le Cours. On célébroit les Nouvelles Lunes en Judée, puis que le Roi y faisoit un Repas solennel, & que David étoit obligé d'y assister sous le Regne de son beau-Pere. Quelques-uns croient même qu'on y offroit des Sacrifices, parce que David justifia son Absence par la Nécessité de se rendre à Bethléom, où il y avoit un *Sacrifice solennel pour la Famille*. Le Sacrifice s'offroit le même Jour que Saül donnoit le Repas dans son Palais ; d'où l'on conclut qu'on faisoit des Sacrifices à la Nouvelle Lune. Les Rabbins répondent que c'étoit un Commencement d'Année qui s'annonçoit au Son des Trompettes, & qu'on ne peut tirer aucune Conséquence de ce Sacrifice pour les Nouvel-

K 7

les

(*a*) *Voiez I Sam. Chap. XX, Vers. 34.* Les Mots de *לַיָּלִיד*, qui signifie *Lune*, & de *לַחֹדֶשׁ*, qui signifie *Nouvelle Lune*, signifient aussi le Mois, & le premier Jour du Mois. Maimonides a fait un Livre intitulé, *Kiddoufch Hachodesch*, la *Sanctification des Calendes*, parce qu'on sanctifioit le premier Jour du Mois, ou la Nouvelle Lune.

les Lunes; mais, ils n'appuient leur Conjecture sur aucune Preuve. Il vaut mieux dire que le Sacrifice, par lequel David justifioit son Absence, étoit une Fête particulière à sa Famille. Mais, quoi qu'on ne sacrifiait pas pour les Nouvelles Lunes, on ne laissoit pas de les distinguer des autres Jours, & de les sanctifier par quelque Dévotion particulière. C'est pourquoi le Mari de la Sunamite disoit *, *Pourquoi vas-tu aujourd'hui vers Elisée, l'Homme de Dieu; car, il, n'est ni Nouvelle Lune, ni Sabbat?* Pourquoi réunir le Sabbat à la Nouvelle Lune, & faire des Voiages en ce tems-là vers l'Homme de Dieu, s'il n'y avoit pas quelque Dévotion particulière aux Nouvelles Lunes avant la Captivité de Babylo-ne? La Confiance qu'on avoit à ces Jours solennels étoit si grande, que les Prophètes l'ont censurée souvent comme criminelle; & cette Superstition, qui avoit commencé dès le tems des Prophètes, subsistoit & passoit jusques dans le Christianisme du tems de Saint Paul, qui exhortoit les Colossiens † à ne se laisser pas maîtriser, ni sur les *Nouvelles Lunes*, ni sur les Sabbats. L'Apôtre, comme l'Historien des Rois, joignoit les Sabbats avec la Nouvelle

* II Liv. des Rois, Chap. IV, Vers. 23.

† Coloss. Chap. II, Vers. 16.

velle Lune. Joseph, qui devoit savoir l'Histoire de sa Nation, assure que les Mois étoient lunaires dès la Sortie de l'Egypte. Enfin, nous avons remarqué qu'on commençoit le Jour par le Soir, parce qu'on devoit voir le Croissant avant que de célébrer la Fête; &, selon les Rabbins, lors qu'on rapportoit au Sanhédrim que la Lune avoit paru au Commencement du Mois Nisan, on crioit à haute Voix : *Elle (a) est sanctifiée, elle est sanctifiée.* Il y a encore aujourd'hui des Prières dans la Liturgie pour ce Jour-là. Toutes ces Raisons prouvent que les Israélites avoient changé leur Année en sortant d'Egypte, & qu'elle n'étoit que de trois cens cinquante-quatre Jours pendant ce troisieme Période, parce que les douze Mois étoient lunaires.

X. Le quatrieme Période de l'Eglise Judaïque commence au tems, où elle fut soumise aux Rois de Syrie, après les Conquêtes d'Alexandre le-Grand, jusqu'à ce qu'elle passa sous le Joug des Romains, qui reformèrent le Calendrier. Joseph * confond tou-

(a) מקדש.

* Joseph. *Ant. Judaicar.* XI, Cap. VI; *Lib. XII, Cap. XVII.* On peut voir un plus grand Nombre d'Exemples dans le Traité de Dodwel, de *Cyclis*, *Diff. IX*, 522, pag. 399, ou dans le Traité du Cardin. de Noris, de *Epecha Syro-Macedonum*, *Diff. I*, Cap. 111.

toujours les Mois Juifs avec ceux des Syro-Macédoniens. Il remarque que Nicenor fut vaincu au Mois d'Adar, *qui est le Dystrus des Macédoniens*; & que la Fête des Sorts, *Parim*, se célébroit dans le même Mois. Enfin, Joseph étoit si convaincu de cette Conformité de Mois Juifs & Macédoniens, qu'il ne se donnoit pas toujours la peine de nommer ceux des Juifs (a). En effet, il soutient que sa Nation sortit d'Egypte le 15 de Xantique*; mais, cette Remarque ne leve pas toute la Difficulté, parce

(a) Table des douze Mois.

<i>Mois Juifs Ecclésiastiques.</i>	<i>Macédoniens.</i>	<i>Romains.</i>
1. Nisan.	Xanticus.	15. Mars.
2. Jiar (b).	Artemisius.	15. Avril.
3. Sivan.	Dæsius.	15. Mai.
4. Tamus.	Panzemus.	15. Juin.
5. Ab.	Lous.	15. Juillet.
6. Elul.	Gerpizus.	15. Aout.
7. Tisri.	Hyperberæus.	15. Septembre.
8. Marchesvan.	Dius.	15. Octobre.
9. Kislev.	Apellæus.	15. Novembre.
10. Thebeth.	Audinzus.	15. Decembre.
11. Sebat.	Peritius.	15. Janvier.
12. Adar.	Dystrus.	15. Février.

On intercaloit le Mois Adar, & alors on l'appelloit Ve-Adar, ou le second Adar.

(b) Capel, dans sa *Chronologie*, soutient que l'An commençoit par Jiar depuis la Mort de Simon Machabée jusqu'à Vespasien. Voi là-dessus Bochart, *Oper. Tom. I, pag. 1044.*

* *Joseph. Antiquit. Judaicar. Lib. II, Cap. VI.*

parce que les Savans ne s'accordent pas sur la Durée des Mois Attiques & Macédoniens.

XI. Un grand Parti soutient qu'ils étoient tous composez de trente Jours, qui faisoient une Année de trois cens soixante. Scaliger * & le Cardinal de Noris, suivis d'un grand Nombre, sont à la tête de ce Parti, & ils s'appuient sur des Preuves qui paroissent très fortes; car, Hérodote comptant une Vie de soixante & dix Ans, lui donne vingt-cinq mille deux cens Jours. Partagez ces Jours en soixante & dix Ans, vous trouverez que chaque Année a du en renfermer trois cens soixante, & chaque Mois trente. On ne peut pas répliquer qu'on faisoit de tems en tems des Interca-
lations; car, Hérodote s'explique nettement, & exclut de son Calcul les Mois intercalaires †. Aristote assure que les Chien-
nes ne portent leurs Petits que la cinquième Partie d'une Année, qu'il borne à soixante & douze Jours ‡. Cinq fois soixante & douze font une Année de trois cens soixante Jours. Enfin, Pline remar-
que

* Scaliger de *Emendatione Tempor. Lib. I. Petitæ Eclogæ Chronologicae, Lib. IV, Cap. IV, pag. 20, &c.* Noris de *Epochâ Syro-Maced. Diss. I, pag. 3, 4.*

† Herodot. *Lib. I, Εμβολίμω μὲν μὴ γνομένη.*

‡ Aristot. *Hist. Anim. Lib. VI, Cap. XX.*

que que les Athéniens avoient élevé trois cens soixante Statues à Démétrius Phaléreus, *autant qu'il y avoit de Jours à l'An* *. Ces Statues furent renversées presque aussi promptement qu'on les avoit élevées, & alors, pour flatter Démétrius, Fils d'Antigonus, on appella *Démétrius le trentième* Jour du Mois. Nous ne multiplierons pas ces Preuves qu'on peut avoir ailleurs, & dont quelques-unes demandent des Discussions historiques, qui nous écarteroient de notre Sujet.

XII. On voit à la tête de l'autre Parti des Savans aussi distinguez. Pétau † n'avoit garde de s'accorder avec Scaliger sur cette Matière. Il a eu des Disciples & des Défenseurs de grand Nom, qui soutiennent que si les Mois des anciens Grecs étoient autrefois de trente Jours, Solon les reforma long-tems avant Methon, parce qu'il s'aperçut que le trentième Jour étoit tantôt de la vieille Lune, & tantôt de la Nouvelle. Il les fit donc lunaires de vint-neuf & de trente Jours; & toute la Grece se conforma à cette Règle.

Une

* *Plinius, Lib. XXXIV, Cap. VI.*

† *Petavius de Doctrinâ Temp. Allatius de Mensurâ Temporum, Cap. XI, pag. 105. Dodwel, de Cyclis, Dissert. I, pag. 15, &c. Il a épuisé la Matière.*

Une des Preuves qu'on * produit avec plus de fondement , est le Témoignage de Geminus , Mathématicien célèbre , lequel assure que les Grecs accommodoient leurs *Mois au Cours de la Lune , & leur Année à celle du Soleil*. Démosthene dit la même chose. Il falloit qu'on eut une Règle commune dans toute la Grece , à cause des Jeux , des Mysteres , & des Assemblées qu'on y célébroit en certains tems. Les Jeux Olympiques se célébroient tous les quatre Ans à la pleine Lune , qui suivoit le Solstice d'Eté ; & le Scholiaste de Pindare remarque qu'il y avoit quelquefois quarante-neuf , & quelquefois cinquante Mois. Ce Changement venoit de ce qu'on avoit des Mois lunaires , & qu'on étoit obligé d'en intercaler un la troisième Année , ce qui faisoit quarante-neuf Mois. On en intercaloit un second à la fin de la sixieme Année , ce qui faisoit le cinquantieme Mois , dont le Scholiaste (a) a parlé. Dire que ces Mois intercalaires n'étoient pas pleins , c'est

* Petav. *ibid.* pag. 213 , *Dissert. IV , adversus Androtion. Atlas. de Mens. Temp. Cap. XI ,* pag. 105.

(a) Εἰ γὰρ τῇ ἑκαυδικῇ τῆς σιλήνης ὁ Ὀλυμπεύς ἀγὼν τελεῖται. — γίνεται δὲ ὁ ἀγὼν ποτὶ μὲν διὰ τισσαράκοντα ἐνιαυτοὺς ποτὶ δὲ διὰ πεντήκοντα. Scholiastes Eurip. ad Olymp. Ode III , pag. 32.

c'est produire une pure Conjecture. Les Macédoniens, qui entroient dans toutes les Assemblées de la Grece, avoient sans doute le même Calendrier. Ils communiquèrent aux Juifs leurs Mois lunaires après les Conquêtes d'Alexandre le Grand; mais, cette Question des Mois est tellement liée à l'Année des Juifs, qu'il faut les réunir. Nous remarquerons seulement que leurs Mois furent toujours lunaires de vingt-neuf & de trente Jours alternativement.

CHAPITRE XIII.

De l'Année.

- I. Il y avoit quatre Années chez les Juifs.
- II. Année Civile. III. Année Ecclesiastique.
- IV. Nécessité de concilier l'Année lunaire avec la solaire.
- V. Des Critiques qui font les Mois de trente Jours & l'Année solaire.
- VI. Si les Macédoniens reformèrent leur Calendrier au tems de Philippe.
- VII. Usser, réfuté par Dodwel.
- VIII. La plus grande Difficulté depuis Moïse jusqu'à Alexandre, subsiste.
- IX. Intercalations, nécessaires depuis la Sortie d'Egypte.
- X. Le Changement d'Année solaire en Année lunaire demandoit des Intercalations.
- XI. La Fête de Pâques les rendoit plus nécessaires.
- XII.

XII. *Autres Raisons, imaginées par les Rabbins.* XIII. *Méthode des Cibraites pour l'Intercalation des Mois.* XIV. *Cycles, inconnus en ce tems-là.* XV. *Dispute de Scaliger & du P. Pétan sur la Période Callippique.* XVI. *Pourquoi Joseph a donné des Noms Macédoniens aux Mois des Juifs.* XVII. *Changement arrivé au Calendrier Juif par la Reformation de Jules César.* XVIII. *Les Juifs ne laissoient pas de manquer de Cycle pour accorder l'Année solaire avec la lunaire.* XIX. *Si ce fut Jason qui apporta en Judée la Période Callippique.* Sentiment de Bucher. XX. *Difficulté, tirée du Silence & de l'Ignorance des Juifs.* XXI. *Juifs, retirez en Egypte, font un Cycle.* XXII. *Jésus-Christ célébra la Pâque dans le Jour marqué par la Loi.* XXIII. *Règle Baddu, imaginée par le Pere Hardouin.* XXIV. *Remarque contre cette Règle.* XXV. *Quatre Preuves que la Pâque de Jésus-Christ étoit régulière.* XXVI. *Deux Difficultez sur cette Matière.* XXVII. *Exemple semblable, tiré des Fêtes des Athéniens.* XXVIII. *Plaintes des Dieux contre la Lune sur la Variation des Fêtes.* XXIX. *Différentes Explications des Critiques, réfutées.* XXX. *Application de ces Remarques aux Juifs.* XXXI. *Des Cycles Juifs.* XXXII. *Celui*

Celui d'Akiba. XXXIII. Cycle de dix-neuf Ans de Samuël le Lunatique.

I. **L**Es Juifs avoient quatre sortes d'Années; une pour les Plantes; une pour les Bêtes; une pour la Religion & l'Eglise, & la quatrième étoit civile & commune à tous les Habitans de la Judée. L'Année des Plantes se comptoit du Mois de Janvier *, parce qu'on paioit les Décimes des Fruits des Arbres qui fleurissoient en ce tems-là. La seconde Année étoit celle des Bêtes; car, lors qu'on décimoit les Agneaux, le Maître faisoit passer tout le Troupeau sous une Verge, & on marquoit le dixième qu'on donnoit sans Choix aux Lévites; mais, on ne pouvoit prendre que ceux qui étoient nez dans l'Année, & cette Année commençoit au Mois d'Elul, qui étoit le 15 d'Aout. Mais, les deux Années les plus connues sont la Civile & l'Ecclésiastique.

II. La Civile commençoit au 15 de Septembre †, parce que c'étoit une ancienne Tradition que le Monde avoit été créé en ce tems-là. C'étoit de cette Année qu'on comptoit

* Schebat, ou 15 Janvier.

† Tifri. Ainsworth upon Genes. Chap. XVII, Vers. 11, & Exod. Chap. XIII, pag. 36; II Samuël, Chap. XI, Vers. 1.

comptoit les Jubilez ; qu'on datoit tous les Contrats, & qu'on marquoit la Naissance des Enfans & le Regne des Rois. On dit même que ce Mois étoit destiné à faire la Guerre, parce que les grandes Chaleurs étant passées, on entroit alors en Campagne ; & David envoia Joab à la tête de tout Israël pour détruire les Hammonites, *dans * le tems que les Rois font leur Sortie ; c'est-à-dire, au Mois de Septembre.*

III. L'Année Ecclésiastique commençoit en Mars, ou le 1 de Nisan, parce que c'étoit en ce tems-là qu'on étoit sorti d'Egypte. On comptoit de là les Fêtes. C'étoit de là que les Prophètes datotent quelquefois leurs Visions & leurs Oracles ; car, Zacharie † assure que la Parole lui fut adressée le 9 du Mois Chisleu. Ce Mois répondoit à celui de Novembre : ainsi, le Prophète suivoit l'Année Ecclésiastique qui commençoit en Mars. Enfin, Nisan est marqué dans l'Ecriture par les *Débordemens du Jordain*, qui étoient ordinaires, parce que les Neiges du Mont Liban, qui fondoient en ce tems-là, le grossissoient.

IV. Comme l'Année étoit lunaire, & composée de trois cens cinquante-quatre Jours,

* *Weems's, Judicial Laws, Cap. XXVIII, Tom. IV, pag. 106.*

† *Zachar. Chap. VII, Vers. 1.*

Jours , il falloit nécessairement la concilier avec le Cours du Soleil ; autrement on auroit célébré la Fête de Pâques & celle des Prémices des Fruits , tantot en Hiver , & tantot en Automne. C'est ainsi que le grand Jûne des Mahométans n'a point de tems fixe , parce que les Arabes , qui ont gardé les Années lunaires , n'ont pas pris la Précaution d'accommoder le Cours de cet Astre avec celui du Soleil. Comme on ne connoît pas la maniere , dont les anciens Juifs faisoient cette Conciliation , chaque Savant a prêté ses Conjectures : nous rapporterons ici les principales.

V. Premièrement , quelques Chronologistes donnent trente Jours à chaque Mois , & font l'Année de trois cens soixante. Les uns , comme Allatius * , appellent cette Année solaire , & les autres la font lunaire. Cependant , elle n'étoit pas lunaire , puis qu'elle avoit plus de trois cens cinquante-quatre Jours ; ni solaire , puis qu'il lui manquoit cinq Jours & quelques Heures. Si les Juifs avoient adopté cette Année , il leur auroit suffi d'intercaler cinq Jours , en faisant un Mois plus long que les autres ; & c'est aussi ce que quelques Savans soutiennent.

VI.

* *Allatius de Mensurâ Temp. Cap. XI.*

VI. Uffer * assure que les Macédoniens reformèrent leur Calendrier, & prirent une Année solaire entre la seconde Année de la CVIII Olympiade, & la seconde Année de la CXI, ou, pour parler plus intelligiblement, dans les douze Ans, qui s'écoulèrent depuis que Philippe écrivit sa Lettre de Convocation aux Communantez de la Grece, & la Bataille donnée le vingtième de Mai sur les Bords du Granique par Alexandre le Grand. Il le prouve par ce que les anciens Historiens ont assuré que cette Bataille se donna dans les Mois Targélion & Dæsius. Le premier étoit celui des Athéniens, & le second celui des Grecs. Il paroît aussi par le Journal d'Alexandre le Grand, que ce Prince mourut dans le même Mois Dæsius & Targélion. Cependant, ces deux Mois ne pouvoient répondre l'un à l'autre, s'il ne s'étoit fait un Changement dans l'Année des Macédoniens, qui devint solaire en ce tems-là. Les Syriens portèrent cette Année solaire aux Juifs, comme c'est la Coutume des Vainqueurs.

VII. Mais, le savant Dodwel † s'oppose à la Conjecture d'Uffer, & soutient que ce sont des Ecrivains modernes qui ont

Tome VI. L fait

* Uffer. de Anno solari Asian. Cap. I, pag. 5.

† Dodwel de Cyclis, Diff. IX.

fait correspondre le Dæsius avec le Targélion, & que même le Journal de la Vie d'Alexandre le Grand est une Piece supposée.

En effet, ce Savant *, après avoir épluché la Matière avec cette Exactitude surprenante qui fait le Caractère de tous ses Ouvrages, remarque qu'Alexandre le Grand n'avoit aucune Raison de changer l'Année lunaire des Grecs avant que de sortir de son Pais. Le Cours de sa Vie fut en suite tellement troublé, qu'il n'eut pas le tems de penser à la Réformation du Calendrier. Auroit-il pris l'Année des Chaldéens, en revêtant leurs Habits & leurs Coutumes ? Cela n'est point apparent. Les Rois de Syrie, à qui une grande Partie de l'Asie étoit soumise, conservèrent donc leur Année lunaire, jusqu'à ce que les Romains aient poussé leurs Conquêtes en ce Pais-là, chaque Ville, qui reçut des Bienfaits de César, ou d'Auguste, commença une nouvelle Epoque, & suivit le Calendrier réformé par César. Les Juifs, dont les Mois répondoient exactement à ceux des Macédoniens, comme on le prouve par Joseph, conservèrent aussi leur Année lunaire, & se servirent de la Période Calippique pour concilier le Cours de la Lune avec le Soleil;

* *Ibid.* Voyez là plusieurs autres Preuves.

leil ; en un mot , ils avoient les mêmes Mois , la même Année , & le même Cycle de soixante & seize Ans que les Macédoniens.

VIII. Ces grands Hommes , qui déployoient une Erudition si profonde , ne levent point la plus grande Difficulté ; car , ils laissent ce grand Vuide qui est entre Moïse & Alexandre le Grand , pendant lequel il n'étoit pas moins nécessaire de concilier le Cours de la Lune avec celui du Soleil , que depuis les Conquêtes de ce Monarque. Il n'importe pas plus de savoir ce qu'on a fait sous l'Empire des Syro-Macédoniens , que dans ce grand Nombre de Siècles qui l'ont précédé ; mais , au contraire , si on savoit ce que les Juifs firent depuis Moïse jusqu'à Alexandre le Grand , on devineroit aisément le reste , puis qu'il seroit plus vraisemblable qu'ils conservèrent leur ancien Usage. Nous allons donc suivre cette Méthode , & tâcher de développer comment on faisoit les Intercalations au tems de Moïse , & dans les Siècles qui suivirent.

IX. Premièrement , il est incontestable qu'on avoit besoin d'Intercalations dès les premiers tems de la République d'Israël , puis qu'elle avoit toujours un égal Intérêt à célébrer la Fête de Pâques à la Pleine

Lune de Nisan. Saint Jérôme * assure que les Enfans d'Issachar connoissoient la Distinction des Saisons ; que c'étoient là les Docteurs qui calculoient les Tems, & les Maîtres qui marquoient les Fêtes. Il applique à cela ces Paroles de Jacob : Il abaisse son Epaule pour porter ; qu'il avoit déjà expliquées de l'Assiduité que cette Tribu avoit pour l'Etude de la Loi. Cette Tradition est effectivement conforme à celle des Rabbins †, qui assurent que ceux de la Tribu d'Issachar s'appliquoient fort à la Connoissance de l'Astronomie, & que leur Pere étoit monté au Ciel, d'où il avoit apporté la Distribution de l'Heure en 1080 Momens. Enfin, l'Ecriture autorise cette Tradition, puis qu'elle rapporte ‡ que les Enfans d'Issachar étoient experts en la Connoissance des Tems, pour savoir ce que devoit faire Israël. Tout ce qu'on apprend par là, est que les Juifs, dès le tems de David, & plusieurs Siecles auparavant, avoient soin de régler les Tems & les Fêtes ; mais, comme leurs Observations sont périees, il faut borner là sa première Conjecture.

X. En

* Hieron. *Quest. in 1 Lib. Paralip.* 112, Tom. 1. pag. 1390, & in *Genes. Cap. XLIX.*

† Maimon. in *Kiddosch Hachodesch*, & *Zachusd.* in *Juchasin.*

‡ 1 *Chron. Chap. XII, Vers. 32.*

X. En sortant d'Egypte, on avoit changé l'Année solaire par Ordre de Dieu & de Moïse; mais, on n'avoit pas oublié que cette Année étoit composée de trois cens soixante & cinq Jours & quelques Heures, puis que c'étoit ainsi que comptoient les Egyptiens, & qu'on n'avoit pu vivre au milieu d'eux pendant un si grand nombre d'Années, sans adopter leur Calcul. On savoit donc dès le premier Commencement de la République, qu'il falloit concilier le Cours de la Lune avec celui du Soleil, dont l'Année étoit de trois cens soixante-cinq Jours, pendant que celle de la Lune n'en avoit que trois cens cinquante-quatre & quelques Heures.

XI. D'ailleurs, la Fête de Pâques étoit liée à ces deux Circonstances: l'une, qu'elle devoit être célébrée après l'Equinoxe du Printems. Cette Tradition est constante, non seulement par les Témoignages de Joseph. * & de Philon; mais, par celui d'Aristobule: ce Philosophe Péripatéticien, qui vivoit long-tems avant Jesus-Christ, sous Ptolomée Philometor. Anatolius, qui avoit écrit sur cette Matière, ajoutoit un quatrième Témoin, nommé Agathobule, & Bede comptoit encore un Paniaide; mais,

L 3

le

* *Joseph. Ant. Lib. II, Cap. X, apud Euseb. Lib. II, Cap. XXXII, pag. 287.*

le premier n'a vécu que sous Adrien, & le second est un Homme imaginaire né de l'Erreur de Ruffin, qui a mal traduit le Terme Grec d'Anatolius ὁ πρῶτος. D'ailleurs, les trois autres Ecrivains suffisent.

XII. Secondement, on dit qu'il falloit offrir à même tems les Premices des Fruits, & que cet Usage rendoit l'Intercalation plus fréquente, parce qu'il avoit des Printemps durs & fâcheux qui rendoient cette Oblation impossible. Mais, il étoit très difficile de prévoir auparavant les Changemens de Saison, qui pouvoient retarder ou avancer la Maturité des premiers Fruits. Il y a donc beaucoup d'Apparence que cette Raison a été imaginée par les Docteurs. Les Rabbins ajoutent une troisieme Raison de faire les Intercalations, lors que les Chemins étoient mauvais, les Ponts rompus, & que les Fours de Jérusalem étoient démolis. Mais, outre que cette dernière Raison est puérile, il faut se tenir aux deux premières Regles tirées de l'Ecriture Sainte, & d'un Usage constant. Ces deux Regles mettoient le Souverain Sacrificateur dans la Nécessité d'éloigner quelquefois la Fête de Pâques, qui seroit tombée dans les Mois de Février, ou de Janvier, dans lesquels non seulement on auroit anticipé l'Equinoxe; mais, on n'auroit pu offrir à
Dieu

Dieu les Prémices des Fruits. On ne pou-
voit éloigner la Fête qu'en intercalant un
Mois, qui étoit tantot creux de vingt-neuf
Jours, ou plein, selon que la Nécessité le
demandoit. On ajoutoit donc à l'Année
un second Mois de Février, *Ve-Adar (a)*,
afin de la rendre plus longue, & d'attein-
dre la Maturité des Fruits; & on étoit ai-
dé dans ses Intercalations par les Phases de
la Lune, qu'on examinoit avec beaucoup
de Soins. C'est ainsi que les Caraïtes, re-
ligieusement attachés aux anciens Rites,
expliquent la chose.

XIII. Afin de la rendre sensible à tous les Lecteurs, supposons que dix Ans après la Sortie d'Egypte, ou la première du Règne de Salomon, le premier de Nisan, qui répond aux Mois de Mars & d'Avril, fut le vingt-troisième de Mars. Le quatorzième du Mois, de la Lune, & la Fête de Pâques, étoient le cinquième d'Avril, après l'Equinoxe du Printems.

La seconde Année, il falloit rétrograder d'onze Jours : ainsi, la Lune & le Mois Nifan commençoient le douzième de Mars ; & la Fête de Pâques , qui étoit le quator-

L 4

zieme

(*) Il faut consulter sur cela les Lettres de Mr. Benoît, ajoutées à la fin de ce Volume, & dans lesquelles cette Matière est traitée avec une Erudition exacte.

zieme du Mois & de la Lune, se célébroit le Jour de l'Equinoxe, le vint-cinquieme de Mars.

La troisieme Année de la Sortie, l'Année auroit commencé le premier de Mars, parce qu'on rétrogradoit d'onze Jours; mais, alors l'Equinoxe, qui étoit le vint-cinquieme de Mars, auroit été au delà du seizieme de Nisan, & on auroit célébré la Pâque avant l'Equinoxe; ce qu'il falloit éviter. D'ailleurs, la Saison n'étoit pas assez avancée. C'est pourquoi on intercaloit un Mois qu'on appelloit *Ve-Adar*, ou le *second Février*, parce qu'on lui donnoit le même Nom qu'au dernier Mois de l'Année. Le premier de l'An, du Mois, & de la Lune, tomboit alors au vint-neuvieme Mars après l'Equinoxe, & cette Année avoit trois cens-quatre-vint-trois, ou trois cens quatre-vint-quatre Jours, selon que le Mois étoit *cave* de vint-neuf, ou *plein* de trente Jours.

La quatrieme Année commençoit le dix-neuvieme de Mars avec la Nouvelle Lune, & la Pâque se célébroit quatorze Jours après. Il seroit inutile d'étendre plus loin ces Calculs ennuyeux. Il suffit d'ajouter qu'il falloit faire de tems en tems ces Inter-calations, afin de régler la Fête de Pâques, & celles qui en dépendoient.

XIV. Il ne paroît point qu'on eut alors de Cycle, ni de Période. On se contenoit d'ajouter un Jour de plus ou de moins au Mois qu'on intercaloit, de le faire *cru*, ou *plein*, lors que cela étoit nécessaire pour s'accorder avec le Cours du Soleil, ou de la Lune. S'il y avoit en un Cycle réglé, il n'auroit pas été besoin d'avertir les Synagogues éloignées du Retardement de l'Année & de la Fête, au lieu qu'on écrivoit aux Villes, afin de leur marquer l'Année où se faisoit l'Intercalation, comme cela paroît par la Lettre que nous avons déjà * rapportée. Il ne fut pas nécessaire de changer cette Méthode, lors qu'on passa sous le Joug des Syriens. Les Astronomes, qui ont trouvé les Cycles très commodes pour fixer plus exactement les Années & leurs Calculs, ont été bien aises de les prêter aux Juifs, & de persuader qu'ils avoient imité en cela les Etrangers; mais, on ne le prouve pas. D'ailleurs, les Juifs peu exacts se contentoient d'accorder grossièrement l'Année lunaire avec la solaire, sans se mettre en peine des Calculs rigoureux des Astronomes.

XV. Pétau repoussa Scaliger sur la Période Calippique, qui n'étoit, *disoit-il*,

L. 5. adoptée.

* *Voiez Livre II, Chap. XVI, §. 13, pag. 388, Tom. II.*

adoptée ni des Grecs , ni des Juifs. Il avoit raison pour les derniers ; car , je suis persuadé qu'ils n'avoient pas alors emprunté des Etrangers les Cycles , ni les Périodes. Comme ils n'étoient pas assez exacts dans leurs Calculs pour les pousser jusqu'à la précision , ils se contentoient de régler leurs Années par l'Equinoxe du Printems , & par les Phases de la Lune ; d'autant plus que les Astronomes de ce tems-là ne remédioient pas à tout. En effet , ils étoient encore dans une Ignorance assez grossiere ; car , l'Excentricité du Zodiaque leur étoit inconnue. Ils en plaçoient différemment les Signes ; ils ignoroient l'Anticipation des Solstices & des Equinoxes , & l'Entrée précise du Soleil dans les Points cardinaux. Enfin , quoi qu'Hipparque eut découvert la Fauté que Calippe avoit faite , en donnant trois cens soixante-cinq Jours & six Heures entieres à chaque Année , cependant , on vécut plusieurs Siecles sans faire Attention à sa Remarque , quoi que très importante. On persévéra dans l'Erreur , où l'on avoit vécu , & Jules César ne s'en servit pas en reformant le Calendrier. Il ne faut donc pas s'étonner si les Juifs , contents de leurs anciennes Intercalations , faites selon le Besoin , & pour ainsi dire , à l'œil , ne couroient point après les Périodes & les Cycles
des

CHAP. XIII. DES JUIFS. 257

des Etrangers, qui au fonds ne remédioient point à tout, comme l'Expérience l'a fait voir. Joseph, content de remarquer qu'on célébroit la Fête de Pâques, lors que le Soleil *entroit dans Aries*; c'est-à-dire, après l'Equinoxe du Printems, ne parle jamais de Cycle, ni de Périodes. Les Caraites rejettent les Calculs astronomiques des Rabbânistes comme une Invention nouvelle; & un ancien Auteur, cité par Clément Alexandrin *, parlant des Juifs, assure qu'ils ne célèbrent *ni la Nouvelle Lune, ni les Azymes, ni la Fête, ni le grand Jour, que lors que la Lune a paru*. Il n'est donc plus question d'examiner s'ils avoient adopté la Période Calippique des Grecs, ou le Cycle de huit & de dix-neuf Ans, puis qu'il est constant qu'ils avoient conservé leur Année lunaire, & qu'ils régloient leurs Inter-calations par les Phases de la Lune.

XVI. Il est vrai que Joseph a donné aux Mois de sa Nation les Noms des Macedoniens, & c'est peut-être ce qui a fait dire à Malela que ces Maîtres de la Judée & de l'Asie avoient imposé à leurs Sujets de prendre *jusqu'au Nom de leurs Mois*; mais, pour lever la Difficulté qui naît du Style de Joseph, il n'est pas nécessaire ni de changer les Mois lunaires des Juifs en solaires,

L 6

ni

* Clém. Alex. Strom. Lib. VI.

ni les Mois solaires des Macédoniens en-
lunaires; car, Joseph (a) a pu indiquer
les Mois lunaires de sa Nation sous les
Noms reçus des Macédoniens, qui étoient
connus dans toute l'Asie, comme nous
indiquons ces mêmes Mois des Juifs par
les Noms des Mois solaires & Romains,
que nous avons adoptez; ou bien, on peut
adopter la Remarque de Kepler, lequel
aprouve démonstrativement que Joseph mar-
quoit quelquefois les Evénemens par les
Années des Olympiades, lors qu'il rappor-
toit ce qui étoit arrivé chez les Grecs, par-
ce qu'il vouloit suivre leur Style & leur
Calcul; & qu'au contraire, il suivoit le
Calcul des Juifs, & marquoit les Mois par
leur Nom ordinaire lors qu'il parloit des
Affaires de sa Nation; ce qui est très or-
dinaire aux Historiens, *

XVII. Le premier Changement qu'on
fit au Calendrier Judaïque fut causé par la
Réforme de Jules César, qui fixa l'Equi-
noxe au vint-cinquième de Mars, au lieu
du troisième d'Avril. Cette Remarque
n'étoit

(a) On peut voir les Difficultez qu'on tire de
Joseph soutenues par Dodwel, de *Cyclis*, Diff. IX,
& expliquées par le Cardinal Noris, de *Epocha
Syro-Maced.* Dissert. I, Cap. XIII, pag. 44
jusqu'à 66.

* Kepler de *Anno Nat. Christi*, pag. 42.

n'étoit pas nouvelle : Sosigene l'avoit apportée d'Egypte. On en voit même des Traces dans la Grece long-tems avant Jules César. Cependant, on n'y faisoit pas assez d'Attention. Secondement, on suivit l'Année solaire qui étoit reçue dans l'Empire. Il est très difficile de marquer l'Année dans laquelle on reçut cette Réforme du Calendrier en Judée. Tantot on dit que ce fut cinq Ans avant la Naissance de J. Christ, parce que César aiant été tué assez promptement après sa Réforme, elle ne fut pas reçue jusqu'à ce qu'Auguste fit un nouveau Décret, par lequel il ordonna à toutes les Provinces de recevoir le Calendrier de son Prédécesseur. Cet Edit ne fut publié que trente-sept Ans après le Meurtre de César. Il faut encore y ajouter douze Ans, pendant lesquels il avoit ordonné qu'il n'y eut point d'Année bissextile, afin de regagner trois Jours qui excédoient. Les Juifs ne purent faire un nouveau Cycle (a) que quarante-neuf Ans après la Mort de César, & cinq Ans avant Jésus-Christ. On corrige en suite cette Pensée, & on croit

L 7. que

(a) Petit, *Eclôga. VI Chronol. Lib. 1, Cap. VIII, pag. 28, &c.* croit qu'en l'An 3914 les Juifs firent un nouveau Cycle de huit Ans, dans laquelle on intercaloit un Mois, l'Année III, IV, & VIII.

que ce fut Hérode le Grand qui porta cette Réforme à Jérusalem , une Année après l'avoir prise. Les autres * soutiennent qu'on ne fit aucun Changement pendant les Troubles qui étoient fréquens en Judée , & pendant la cruelle Guerre qu'elle fut obligée de soutenir. On a là-dessus une pleine Liberté de faire des Conjectures , parce qu'il ne reste pas le moindre Monument sur lequel on puisse les appuyer.

XVIII. Quoi qu'on reformât les Défauts généraux qui se trouvoient dans l'Equinoxe qu'on avoit mal placé , & dans le Cours du Soleil , parce que cela étoit sensible , & soutenu de l'Autorité des Empereurs : cependant , les Juifs n'avoient pas encore de Cycles pour concilier le Cours de la Lune avec celui du Soleil. St. Epiphane leur donne deux Périodes ; l'une de quatorze , & l'autre de quatre-vingt-quatre Ans ; & on croit que ces Cycles étant fort anciens , les premiers Chrétiens les empruntèrent d'eux pour régler le Jour de Pâques , parce que ni les Apôtres , ni leurs premiers Disciples , n'eurent pas le tems de s'arrêter à des Calculs astronomiques , & de faire de nouveaux Cycles pour fixer leur Fête : ainsi , l'Origine des Cycles toujours

incor-

* Dodwel , de Cyclis , Diff. IX.

incertaine ouvre une nouvelle Source de Conjectures.

X I X. Bucher , qui a fort approfondi cette Matière , & rétabli le Texte de Saint Epiphane , étoit persuadé (a) que Jason apporta en Judée la Période Calippique , qui étoit de soixante-seize Ans ; & qu'afin de l'accommoder à l'Usage de la Nation , on y ajouta huit Ans , tellement que la Période étoit de quatre-vingt quatre Ans , qui alloit de sept en sept. La petite Période de quatorze Ans multipliée six fois , fait quatre-vingt quatre Ans. On se servoit de ce Cycle au tems de Jésus-Christ. Cependant , comme ni la Phase de la Lune , ni les Cycles mêmes , qui sont toujours défectueux , ne peuvent fixer le tems avec assez de Précision , depuis le Retour de Babylone , où la Connoissance de l'Astronomie avoit découvert ces Défauts , on avoit accoutumé de célébrer * les Fêtes pendant deux Jours consécutifs , au lieu d'un : & c'est par cette Méthode que Bucher leve la Difficulté , qui naît de ce que Jésus-Christ célébra la Pâque un Jour avant le reste des Juifs.

XX.

(a) Il croit que cela se fit l'An de l'Ere des Séleucides 151. ; de la Période Julienne 4552 , de la Ville de Rome 592 , & avant l'Ere Chrétienne 162. *Bucher. de Cyclo Jud. Cap. V, pag. 372.*

* *Ibidem, Cap. VI, pag. 383.*

XX. On ne peut nier que cette Conjecture n'ait sa Vraisemblance; cependant, il faut avouer que le Silence des Juifs, & particulièrement de Joseph & de Philon, qui vivoient au tems de Jésus-Christ, fait une espece de Démonstration contre l'Antiquité des Cycles. Non seulement, ces Ecrivains ne parlent jamais de ces différens Périodes, qui paroissent aujourd'hui souverainement nécessaires; mais, ils nous apprennent qu'on suivoit toujours l'ancienne Coutume de régler l'Année par la Phase de la Lune, & de célébrer la Fête de Pâques après que le Soleil étoit entré dans le Bélier. Voilà les deux Caractères par lesquels on régloit l'Année & le Jour de Pâques. On fait souvent les Juifs beaucoup plus habiles qu'ils ne sont; & les Chrétiens, qui ont cru que leurs Cycles étoient anciens & fort exacts, leur ont donné la Gloire de l'Invention; cependant, on ne découvre pas qu'ils aient eu une si grande Connoissance de l'Astronomie, qui ne s'est perfectionnée que long-tems après. Joseph se contente de marquer l'Equinoxe par l'Entrée du Soleil dans le Bélier, parce qu'il ignoroit que le Soleil avoit déjà passé plusieurs Degrés du Bélier à l'Equinoxe. On n'étoit donc pas si exact sur cette Matière avant la Ruine de Jérusalem qu'on se l'imagine;

gine ; & au lieu de travailler à un Calcul scrupuleux par le moien des Cycles , on étoit content, lors qu'on pouvoit ramener la Fête à-peu-près au même Point de l'Année solaire. Cela paroît non seulement par l'Autorité de Joseph ; mais , par celle des Caraites , qui reprochent à leurs Ennemis les Calculs astronomiques comme des Nouveautés dangereuses ; & qui , sans admettre les Cycles , font des Intercalations selon le Besoin , & continuant à les régler par les Phases de la Lune. Cependant , on fait qu'ils ont été toujours plus religieusement attachés à la Lettre de l'Ecriture , & aux anciennes Coutumes. Il est donc plus que vraisemblable qu'on ne commença à faire des Cycles qu'après la Dispersión , arrivée par la Ruine de Jérusalem , où les Docteurs furent destituez des Secours qu'ils avoient dans la Terre Sainte , pour célébrer la Fête d'une manière uniforme. C'est pourquoi ils disent qu'il n'est pas permis d'avoir Recours aux Phases de la Lune hors de la Terre Sainte.

X. X I. On * s'imagine qu'ils attendirent jusqu'au tems de Caracalla à rétablir leurs Traditions , & les Regles de leur Culte , parce que ce Prince , qui avoit pleuré dans son Enfance , en voyant fouëtter un Juif ,

* *Dodwel , de Cyclis , Diff. IX.*

Juif, favorisa la Nation. Mais , il n'est pas besoin de différer si long-tems l'Usage d'une chose, dont la Nécessité se faisoit sentir tous les Ans. La plupart des Juifs se retirèrent en Egypte, où ils avoient déjà des Etablissmens considérables. La Connoissance de l'Astronomie étoit plus grande en ce Lieu-là qu'ailleurs, puis que ce fut de là que César appella l'Astronome, qui fit la Réformation Julienne. Les Réfugiés en Egypte se servirent des Lumieres qu'ils trouvèrent dans leur Azyle. Ils firent un premier Cycle de quatorze Ans, & en suite multipliant cette Période par six, ils firent celle de quatre-vingt quatre. Il ne faut donc point se servir des Cycles Juifs pour examiner comment Jésus-Christ célébra la Pâque avant le reste de la Nation; car, ils n'ont été inventez qu'après sa Ruine, & son Refuge en Egypte.

XXII. Pour Jésus-Christ, on pourroit se contenter d'une Remarque très solide. C'est que personne ne lui fit un Crime d'avoir mangé la Pâque avant les Juifs, ni les Sacrificateurs & les Pharisiens, qui cherchoient à l'accuser, ne lui objectèrent jamais cette Violation d'un Rite solennel. Le Peuple n'en fut point ému; ses Sectateurs & ses Disciples n'en furent point scandalisés. L'Acte étoit public; la Maison,
dans

dans laquelle on célébra la Fête, étoit empruntée; l'Agneau devoit être égorgé dans le Temple. Il étoit donc impossible qu'on ignorât ce que Jésus-Christ avoit fait, & que le sachant, on ne l'eut pas accusé d'Impiété; car, les Docteurs sont encore plus jaloux des Rites que des Dogmes, & la Cérémonie de la Pâque étoit la plus solennelle de toutes. Les Evangélistes, qui ont rapporté sans Scrupule que leur Maître mangea l'Agneau avec eux *avant la Fête*, auroient fait passer à la Postérité la plus éloignée le Crime de leur Maître, qu'ils pouvoient envelopper dans le Silence: puis donc qu'ils en parlent sans Scrupule, on doit être persuadé que cette Coutume étoit généralement reçue, quoi que nous en ignorions la Raison.

XXIII. Le Pere Hardouin prétend, que, comme il y avoit un grand nombre de Juifs qui venoient célébrer la Pâque à Jérusalem, & que les Lévites n'auroient pas suffi pour égorgé les Agneaux nécessaires à un si grand nombre de Familles, la Nation se distingua en deux Corps; les Galiléens, ou les Israélites & les Juifs. Ces deux Parties de la Nation s'accordèrent sur la Célébration de la Fête, & firent de concert une Règle qu'on appelle

Bad-

Baddu (a), par laquelle, lorsque le quinzième de Nisan (car, c'est à ce jour-là qu'il fixe la Pâque préféablement au quatorzième,) tomboit au second ou quatrième, & au sixième jour de la Semaine, les Galiléens célébroient la Fête les premiers, & les Juifs ne mangeoient l'Agneau que le lendemain. Au contraire, si le quatorzième de Nisan tomboit au premier, le troisième & cinquième jour de la Semaine, la Célébration des Juifs précédoit celle des Israélites. Il soutient que cet Usage étoit observé dès le tems de J. Christ, & qu'il étoit d'autant plus nécessaire que les Galiléens ne sacrifioient point avec le reste des Juifs, & c'est par cette Découverte qu'il leve la Difficulté, qui naît de ce que Jésus-Christ mangea l'Agneau de Pâques avant la Fête des Juifs; car, comme il étoit Galiléen, il célébra la Fête avec eux.

XXIV. En effet, la Difficulté seroit parfaitement levée, si on pouvoit prouver que cet Usage fut ancien; mais, on ne voit point

(a) Ce Mot est composé de trois Lettres qui marquent les Nombres des Jours de la Semaine.

2.	3
4.	7
6.	1

Harduin. de Paschate, l. IX, pag. 39, 40.

point qu'il y eut deux Jours séparés pour les Galiléens & pour les Juifs. La Règle *Baddu* est nouvelle, inventée depuis le Thalmud, & son Usage n'est point de marquer les Jours du Galiléen & du Juif, comme on * le suppose. On † s'en sert pour empêcher que les Fêtes ne s'entre-suivent, parce que la Nation seroit incommodée, si après les Fêtes extraordinaires on tomboit dans un Jour de Sabbat. C'est pour cette Raison que cette Règle subsiste aujourd'hui; quoi que la Distinction de Galiléens & de Juifs soit anéantie depuis long-tems. Auroit-on conservé depuis un si grand nombre de Siecles une Règle absolument inutile, pour ne choquer pas des Galiléens qui n'existent plus, & pour lesquels on n'a jamais eu de Respect (a) ?

XXV. On peut remarquer quatre choses: 1, l'une, que Jésus-Christ observa la Loi, qui ordonnoit de manger l'Agneau de Pâques le quatorzième de la Lune, puis que ce fut ce Jour-là qu'il le mangea avec ses Disciples, & on ne lui fit aucun Crime sur l'Anticipation d'un Jour, que les
Juifs

* Bochart. *Hieroz. Lib. 11, Cap. L, pag. 562, Tom. 1.*

† Hard. *ibid. pag. 65.*

(a) Voi une autre Conjecture *apud Dodwel de Cyclis, Diss. IX, pag. 406.*

Juifs ne lui auroient pas pardonnée dans cette Circonſtance. 2 , La Manducation de l'Agneau Paſchal n'empêchoit point les Oeuvres ſerviles , puis qu'on égorgeoit les Agneaux ce Jour-là dans le Temple , & qu'on préparoit un Repas. Elle n'empêchoit pas même qu'on n'arrêtât J. Chriſt priſonnier ; car , ſans remarquer que les Juifs regardoient cette Violence comme un Mouvement de Zèle , & que déjà au dernier Jour de la grande Fête ils avoient pris des Pierres pour le lapider, on ſait par l'Evangile qu'ils avoient délibéré de le prendre pendant la Fête ; & Hérode arrêta auffi les Apôtres pendant la Fête. 3 , Les Evangéliſtes mettent la *Préparation* au Vendredi ; mais , cette *Préparation* ne regardoit pas la Manducation de l'Agneau , mais le Samedi qui ſuivoit , & qu'on appelloit le *Grand Sabbat* , pour lequel on eſt obligé de préparer les Alimens néceſſaires à la Vie. Cette Penſée des Apôtres eſt connue par la Conjecture qu'ils firent ſur ce que Jéſus-Chriſt dit à Judas , *Fais bien - toi : ce que tu fais* ; car , comme il portoit la Bourse , ils s'imaginèrent qu'il lui ordonnoit d'acheter quelque choſe pour la Fête. Quelle étoit cette Fête ? Ce n'étoit point la Manducation de l'Agneau , car ; ils venoient de le manger, & la Cérémonie étoit à peine achevée.

vée. Ils entendoient donc le Sabbat qui suivoit. 4, Ce Sabbat étoit d'autant plus solennel que c'étoit la Fête des Azymes. Il suffit de lire le Passage des Nombres, dans lequel Dieu distingue ce deux Jours : *car, dit Moïse **, *au quatorzième Jour du Premier Mois est la Pâque à l'Eternel. Voilà, la Pâque fixée au quatorzième de la Lune, & ce fut le Jour auquel J. Christ la célébra. Mais, au quinzième du même Mois sera la Fête solennelle. Pendant sept Jours, on mangera les Pains sans Levain; & au premier Jour, il y aura une sainte Convocation. Vous ne ferez aucune Oeuvre servile. On donnoit le Titre de Pâques à toute la Durée de la Fête, & aux Sacrifices de Prospérité qu'on y offroit, comme nous l'avons prouvé ailleurs †; mais, les Azymes étoient la Fête, & même la Fête solennelle; car, cette Cérémonie duroit une Semaine entière; & les deux ‡ premiers Jours, il y est Fête aussi solennelle que pendant le Sabbat. Les Apôtres avoient raison d'appeler ces Fêtes compliquées une Fête, la Pâque, selon le Style ordinaire, & le Jour de la Préparation, puis qu'effectivement on se préparoit pour l'Observation exacte du grand Sab-*

* Nombres, Chap. XXVIII, Vers. 16, 17, 18.

† Dans l'Histoire du Vieux & du Nouveau Testament. ‡ Leon de Modene.

Sabbat. En suivant ces quatre Remarques, J. Christ mangea l'Agneau avec les Juifs le quatorzieme de la Lune, comme la Loi l'ordonnoit.

XXVI. Nous ne dissimulons pas qu'il reste deux Difficultez considérables sur la Matiere qu'il faut réunir : 1, l'une, que les Juifs n'avoient pas mangé l'Agneau de Pâque le Jeudi au Soir, quatorzieme de la Lune, comme Jésus-Christ le fit avec ses Disciples : 2, l'autre, que le quinzieme Jour devoit être celui des Azymes auquel commençoit la Fête la plus solennelle des Juifs : cependant, les Apôtres l'appellent eux-mêmes le Jour de la Préparation, parce qu'ils étoient obligez de préparer ce qui étoit nécessaire pour le Sabbat suivant, & Jésus-Christ fut crucifié ce Jour-là.

XXVII. Mais, pour lever le Scandale, il suffit que Jésus-Christ ait observé exactement la Loi, qui fixoit la Célébration de la Pâque au quatorzieme Jour de la Lune : mais, si les Juifs se rendoient coupables en la violant, ce n'est pas à nous à les justifier. D'ailleurs, il pouvoit naître quelque Incertitude sur l'Apparition de la Lune qui formoit des Doutes sur le Jour de la Pâque ; & on peut le prouver par un Exemple étranger qui fait moins de Scrupule. Les Athéniens suivoient l'Année so-

laire

laire de trois cens soixante Jours ; mais, ils avoient des Mois lunaires de trente Jours. Le Jour des certaines Fêtes étoit fixé au quinzième Jour du Mois ; & pour les Fêtes mobiles, on attendoit l'Ordre des Magistrats. On ne devoit pas trouver plus de Difficulté sur le quinzième du Mois lunaire des Atheniens que sur le quatorzième du Nisan des Juifs. Cependant, il arrivoit souvent que les Peuples se trompoient sur le Jour du Mois , & que les Fêtes fixes devenoient incertaines , parce qu'étant accoutumés à compter le Mois du Jour de la nouvelle Lune, ils s'égaroient d'un Jour, lorsqu'elle ne paroissoit pas alors dans toute la Clarté.

XXVIII. La Preuve du Fait est évidente par une Plainte des Dieux qu'Aristophane introduit menaçans de chatier la Lune, parce qu'elle ne marquoit pas assez exactement ni assez sensiblement les Jours de Fête , tellement que chaque Divinité étoit obligée de s'en retourner honteusement dans son Appartement sans avoir fait la bonne-Chère qu'elle attendoit de la Dévotion des Peuples (a).

XXIX.

- (a) Ὡς τ' ἀπειλεῖν φησὶν αὐτῇ τῆς Διὸς ἐπάγοσι
 Ἡνίκ' ἂν ψευδοῦσι δείπνῃ, καί πῃ ποτε εἴπαδι,
 Τῆς ἱερῆς μὴ τυχόντες, κατὰ λόγον τῶν ἡμερῶν.
 Καὶ δ', ὅταν θύειν δέη, σρεβλῶτε καὶ δικάζετε.

XXIX. Les Critiques * ne sont pas moins embarrassés à développer ce Défaut de Calcul dans les Fêtes des Athéniens que nous autres Théologiens sur la Pâque des Juifs.

L'un attribue la Faute à Cléoftrate, dont le Cycle étoit encore en Usage à Athènes, parce qu'il ne fut réformé que l'Année suivante.

L'autre se plaint de ce que le Cycle de Meton de dix neuf Ans n'étoit pas encore reçu des Magistrats Athéniens.

L'illustre Mr. de Spanheim † s'est imaginé que l'Erreur venoit de l'Embarras où l'on se trouvoit pour ajuster les Fêtes avec le Cycle de Meton qui étoit encore nouveau.

Mais, ce grand Homme ne remarquoit pas, qu'il s'agissoit là d'un Abus ordinaire & très commun; puis qu'il donnoit lieu à la Raillerie des Comédiens. D'ailleurs, les Dieux s'en prenoient à la Lune plutôt qu'aux

*Ac proinde sibi minari ait Deos, subinde cùm
Erustrantur Convivio, & Domum redeunt,
Festi sui.*

*Compotes non redditi, juxta Dierum idoneam
Rationem. Sed &, cùm sacrificare oportet,
vos Reos*

Quæstioni accipitis, & Judicia exerçetis Fori.

Aristophan. in νηιδαις, Vers: 619.

* Petit, *Ecloga Chron. Lib. III, pag. 240.*

† Ezech. Spanheim, *Aristophan. pag. 206.*

qu'aux Magistrats d'Athenes, parce qu'elle ne marquoit pas assez exactement les Jours; & Aristophane * confirme notre Sentiment, en introduisant les Peuples voisins & Aliés des Atheniens qui n'avoient pu se trouver à leur Fête, parce que la Lune avoit manqué à la marquer exactement. La même chose pouvoit arriver à Jérusalem aussi bien qu'à Athenes, & engager les uns à célébrer la Fête un Jour plutôt que les autres.

XXX. Mais, de quelque maniere que la Pâque fut célébrée, tout le Monde s'accordoit à regarder les Vendredi comme le Jour de la Préparation; car, le Jour commençant après le Soleil couché, ceux qui avoient mangé la Pâque le Jeudi au Soir, devoient employer le reste du Jour, ou le Vendredi, à préparer ce qui étoit nécessaire pour le Sabbat qui étoit le quinzième, & le premier des Azymes; & ceux qui avoient différé cette Célébration d'un Jour, l'emploierent à préparer ce qui étoit nécessaire pour la Fête de Pâques qui tomboit dans un Samedi, auquel les Oeuvres serviles étoient défendues, & pour le Jour suivant qui étoit le premier des Azymes.

XXXI. Revenons aux Cycles: nous croions qu'ils furent inconnus aux Juifs pendant toute la Durée du premier & du

M 2

second

* *Aristophan. in νῆφελαις, Vers. 619, pag. 82.*

second Temple. L'Année étoit lunaire, composée de trois cens cinquante quatre Jours; mais, on se contentoit de la concilier avec le Cours du Soleil par l'Inter-calation d'un Mois, lors que le Besoin le demandoit; & cette Nécessité étoit déterminée par trois choses: l'Equinoxe, la Mat-
 trité des Fruits, les Phases de la Lune; mais, les Cycles ne furent en Usage qu'a-
 près la Ruine de Jérusalem.

XXXII. On dit qu'Akiba intercala deux Années de suite, & on s'imagine qu'il y fut obligé par les Présages qui précédé-
 rent la Guerre d'Adrien, & que Dion a rapportez; car, l'Année, qui précéda cette Guerre, fut troublée par l'Ouverture du
Tombeau de Salomon, & par la Fureur des
Bêtes sauvages *, qui déchiroient les Pas-
 sans; & comme c'étoit la Coutume d'in-
 tercaler, lors que les Ponts & les Chemins
 étoient rompus, Akiba le fit par une Rai-
 son plus pressante; pour empêcher que les
 Voyageurs, qui se rendroient à Jérusalem,
 ne fussent déchirez. Il remit donc la Pa-
 que un Mois plus tard, & l'Année suivante
 étoit intercalaire dans les Regles. Mais,
 sans examiner ni les Présages rapportez par
 Dion, qui sont ordinairement faux, ni la
 Coutume imaginée par les Docteurs d'in-
 tercaler, à cause de la Rupture des Ponts
 qui

* *Petit, Ecloga Chron. Lib. I.*

qui est fort suspecte , on a lieu de demander pourquoi il y avoit moins de Péril pour les Voageurs au Mois de Mai qu'à celui d'Avril , puis que Dion fait durer les Présages pendant l'Année qui précéda la Guerre d'Adsien.

XXXIII. Samuël le Lunatique , qui vint en suite , fit un Cycle de dix-neuf Ans, dans lequel on remarquoit un Défaut sensible ; puis qu'il y avoit une Heure & quatre-vingt cinq Scrupules de trop. R. Ad-

(a) corrigea ce Défaut, & partagea l'Heure

(a) Cycle de dix-neuf Ans du R. Adda.		
Ans.	Intercalaires.	1 du Mois Nisan.
1.		2 Avril.
2.	— Intercalaires. —	22 Mars.
3.		10 Avril.
4.		30 Mars.
5.	— Intercalaires. —	19 Mars.
6.		7 Avril.
7.	— Intercalaires. —	27 Mars.
8.		15 Avril.
9.		4 Avril.
10.	— Intercalaires. —	24 Mars.
11.		12 Avril.
12.		1 Avril.
13.	— Intercalaires. —	21 Mars.
14.		9 Avril.
15.	— Intercalaires. —	29 Mars.
16.		16 Avril.
17.		6 Avril.
18.	— Intercalaires. —	26 Mars.
19.		14 Avril.

& les Scrupules surabondans. Hillel composa un autre Cycle, qu'il fit commencer, à ce qu'on dit *, l'An trois cens quarante-quatre, du trois cens soixante & de trois de Jésus-Christ; mais, nous avons prouvé qu'Hillel étoit mort long-tems auparavant, puis qu'il avoit eu Commerce avec Origene. D'ailleurs, s'il est vrai que Saint † Ambroise ait indiqué ce Cycle de l'An trois cens quatre-vingt sept, on a lieu de conjecturer qu'il étoit beaucoup plus ancien; puis qu'on n'auroit pu le faire recevoir de toute la Nation en si peu de tems. Ces deux Astronomes Juifs ne réformèrent point tous les Défauts de leur Calendrier, puis qu'on a reproché aux Juifs, qu'ils célébraient quelquefois leur Fête de Pâques avant l'Equinoxe du Printems, contre la Regle constante de leurs Peres. D'ailleurs, R. Sid dressa long-tems après les Tables Alphonsines, qui ont été fameuses. On se sert aujourd'hui d'un Cycle de dix-neuf Ans, dans lequel il y en a sept de treize Mois, comme dans les Cycles d'Adda & d'Hillel; mais, afin de faciliter au Peuple la Connoissance de Fêtes, on fait imprimer tous les Ans un Calendrier, dans lequel elles sont exactement marquées.

CHA-

* *Petit, Ecloga Chron. Lib. I, Cap. XVII, pag. 88, ex Maimon.*

† *Ibid. Ambros. Ep. LXXIII; mais, au lieu de l'An Cal. Aprilis, on lit XIII Cal. April.*

CHAPITRE XIV.

Du Sabbat.

Raisons de son Institution. Sermons qu'on y prononce.

- I. *Haute Idée des Juifs pour le Sabbat. II. Les Nations ne peuvent l'observer. III. Les Ames sortent du Purgatoire, & Je reposent pendant le Sabbat. IV. Dieu n'a commandé que le Repos. V. Réfutation de ce Sentiment. VI. Ce n'est point un Remède à l'Idolâtrie. VII. Le Signe n'empêche point la Sanctification. VIII. Nécessité d'allumer les Lampes. IX. Ce qu'on fait le Vendredi au Soir. X. Distinction des Heures du Samedi. XI. Cérémonie de lire la Loi. XII. Leçons, tirées des Prophètes. Agiographes, méprisés. XIII. Tout le Monde prêchoit chez les Juifs. XIV. Manière de prêcher, tirées d'un Sermon. XV. Bénédiction du Soir. XVI. La Cérémonie du Parfum. Fin du Sabbat.*

I. **L**es Juifs ont une haute Idée du Sabbat, & craignent souverainement d'en violer le Repos. Ils ont raison dans leurs Principes; car, on ne peut faire Réflexion sur la Mort miraculeuse de cet Homme,

qui avoit seulement cueilli quelques Branches sèches pour se chauffer, sans être effraïé, & sans croire que Dieu veille particulièrement sur la Sanctification de ce Jour, dont il a donné l'Exemple. Ils disent aussi que celui *qui viole le Sabbat, viole toute la Loi*, & qu'il sappe les Fondemens de la Religion ; car, il ne peut manquer de Respect pour ce Jour, sans nier *l'Oeuvre de la Création*, puis que Dieu l'a institué en sa Mémoire. On croit aussi que le Violateur des Sabbats nie les Récompenses & les Peines de l'autre Vie ; mais, ils ne s'arrêtent pas là.

II. Rabbi José assure, sur l'Autorité d'un Docteur (a) plus ancien que lui, que ce Commandement fut donné en secret au Peuple d'Israël, comme un Signe particulier, qui le distinguoit de toutes les Nations du Monde. Il ne se trouve point entre les Préceptes des Noachides. On s'entre-demande comment les Chrétiens & les Infidèles, qui ignorent ce Précepte de la Loi, peuvent mériter la Peine, dont Dieu menace ceux qui le violeront ; & ils répondent que les Chrétiens savent que ce Précepte fut donné sur le Sinaï, & qu'ils sont obligés de s'en souvenir : *Souvenez-vous du Jour du Repos*. Mais, qu'ils ignorent la Récompense qui est attachée à son Observation.

(a) Siméon Jochabides.

vation. Ils en alléguent pour Raison que Dieu envoie tous les Vendredis à chaque Juif une Ame superflue, afin de chasser la Mélancholie, & qu'on puisse boire, manger, & se réjouir plus aisément. Cette Ame se retire le Samedi au Soir. Il est écrit que *Dieu se reposa le septieme Jour ; mais , ils traduisent que Dieu demeura sans Ame après le Sabbat, & sur cette fausse Interprétation, ils concluent que Dieu retire tous les Samedis l'Ame qu'il avoit donnée le Jour précédent pour se réjouir. Les Chrétiens n'ont point cette Ame superflue, que Dieu n'accorde qu'aux Circoncis, & par conséquent ils ne peuvent ni goûter, ni connoître la Joie du Sabbat. Ce Sentiment est singulier. Cependant, R. Abraham raisonne de Sang froid sur cette Ame dans son Commentaire sur le Pentateuque, qu'il appelle le Bauges de Myrrhe.*

III. Il n'y a presque point de Récompense & d'Avantage qu'on ne puisse se promettre, lors qu'on observe religieusement ce Jour du Repos. 1, Lors que le Vendredi au Soir on entonne musicalement une certaine Priere, toutes les Ames sortent du Purgatoire pour aller chercher de l'Eau, où elles se rafraichissent pendant quelque tems. C'est pourquoi les Rabbins défendent sévèrement d'épuiser toute l'Eau qui

est dans un Puits, ou dans le Creux de la Terre, de peur que quelque Ame ne soit privée de ce Soulagement, après laquelle a soupiré toute la Semaine. 2, On prie pour les Ames qui n'ont pas bien célébré le Sabbat ; & on est persuadé que Dieu exauçant la Priere, permet à ces Ames de se tourner d'un côté sur l'autre, & ce Changement de Peine la diminue. 3, Quelques-uns croient même que les Souffrances des Juifs damnés cessent ce Jour-là. Les Ames sortent des Enfers le Vendredi au Soir, & n'y rentrent que le Samedi, lors que la Priere est finie. De là vient qu'on prolonge les Prieres autant qu'il est possible, afin de prolonger le Soulagement des Malheureux : de là vient encore que le Samedi au Soir on brûle des Parfums dans la Synagogue, parce que le Feu de l'Enfer, qui n'avoit aucune Puanteur pendant tout le Jour, commence alors à brûler, & qu'on craint que la mauvaise Odeur, qui sort de là, ne fasse manquer le Cœur. On lit dans le Thalmud une Histoite qui le prouve. Turnus Rufus, Général d'Adrien, se mocquoit du Sabbat devant Akiba, lequel l'envoia au Tombeau de son Pere, pour voir s'il ne fumoit pas tous les Jours de la Semaine, excepté le Samedi. L'incrédule Turnus se moqua du Rabbïn, en disant que

la Fumée & la Puanteur avoient cessé de sortir le Samedi, parce que le Supplice de son Pere avoit fini ce Jour-là. Akiba l'avertit que la Fumée recommenceroit la Semaine suivante ; & ce Fait s'étant trouvé véritable, Turnus évoqua son Pere des Eteffers, qui lui aprit qu'un Homme de baaloit tous les Jours ; que le Vendredi on entendoit une Voix qui annonçoit l'Heure du Repos à tous les Damnez, & le Jour suivant l'Ange Du-Mah les faisoit rentrer dans le Lieu du Supplice, lors que les Prières des Juifs finissoient.

IV. On a soutenu * depuis quelque tems que Dieu n'avoit distingué ce Jour, qu'à fin de procurer un Repos tranquille à des Gens fatiguez de la Captivité d'Egypte, & pour les empêcher de tomber dans l'idolatrie, en les ramenant au seul Dieu, Créateur de l'Univers, puis qu'ils célébroient si souvent la Mémoire de ce grand Ouvrage. On remarque qu'ils aiment fort le Repos. Il faut se lever tard, & dormir longtemps le Samedi. Les Repas & la Joie sont souverainement nécessaires à son Observation. La Vente de toutes choses est sévèrement défendue, excepté celle du Vin, parce qu'il rejouit le Cœur de l'Homme. Il y

M 6

a

* Spencer. de Legend, Hebraeor. Lib. I, Cap. IV, integr.

a des Lieux où l'on en beoit une Coupe le Soir dans la Synagogue, afin que le Pauvre puisse en boire, parce que sans cela la Fête ne seroit pas bonne. Enfin, il y a déjà long-tems qu'on se moque de cette Oisiveté, dont on s'est fait une espece de Dévotion :

*Septimo quæque fuit Lux
Ignavæ & Partem Vita non attigit ullam.*

Il semble même que Dieu l'ait autorisé ; car, il s'étend fort sur le Repos corporel, & ne se sert que d'un Terme très équivoque pour commander ; ce qu'on appelle la Sanctification de ce Jour.

V. Il est très vrai que Dieu vouloit qu'on se reposât ce Jour-là ; & Lactance * qui s'est imaginé que le Sabbat avoit emprunté son Nom du septieme Jour, ne connoissoit pas la véritable Institution de cette Fête. On peut pardonner à un Païen d'avoir cru que les Juifs préféroient ce Jour à tous les autres, à cause du Myſtere qui est dans le Nombre de sept : † *Septenario scilicet, quo Rota humana finitur, ut Solon scribit, & Judei in Dierum omnium Numeris sequuntur :* mais,

* *Lactant. Inst. Lib. VIII, Cap. 4.* Linguâ Hebræorum hanc Diem à Numero Dierum accepit.

† *Censorinus de Diè natali.*

mais, comment pardonner une semblable Faute à un Chrétien, un Docteur de l'Eglise, qui, en lisant le quatrième Commandement de la Loi, devoit avoir appris que la véritable Raison de cet Usage & l'Origine de ce Nom étoit tirée du Repos (a) que Dieu observa le septième Jour, après avoir créé l'Univers. Mais, au fond, le Repos corporel n'est pas le seul que Dieu ordonnoit; & les Poètes * Païens font plus de Justice & d'Honneur à Dieu que les Critiques Chrétiens; car, ils avouent que le septième Jour étoit *sain*, destiné aux Actes de Dévotion, & à toutes les Cérémonies, dont les anciennes Religions étoient chargées. Agatharcides † rapporte que les Juifs, non contents de se reposer ce Jour-là, sans oser même porter les Armes, étoient dans leurs Temples, étendant leurs Mains, & adorant depuis le Matin jusqu'au Soir. Voilà, le Repos & la Sanctification du Sabbat distinguée chez les Juifs; cette Distinction soutenue par la Pratique générale de la Nation; & cette Pratique attestée par un Etranger, qui n'avoit aucun Intérêt à faire les Juifs plus Gens-de-Bien qu'ils n'étoient.

M 7.

Ré-

(a) שבת, à quiescere, feriari.

* Hesiod Homer. ἱερὸν ἡμέραν ἡμέραν. Jour saint.

† Agatharcides apud Joseph. cont. Apion. Lib. I, pag. 1050.

Réduire cela à quelques Dévots, qui plus zélés que les autres, ou las d'une Oisiveté ennuyeuse, ou bien enfin, qui, à l'imitation de Dieu, lequel avoit fait ce jour-là la Revue de ses Ouvrages, étudioient la Nature, ou faisoient de pieuses Méditations, c'est vouloir éluder la Difficulté qu'on tire d'une Pratique constante & générale des Juifs; car, 1, les Dévots sont toujours en très petit nombre; & si Dieu n'avoit pas ordonné la Sanctification du Sabbat, le Peuple l'auroit employé tout entier à la Débauche, les Saints à Oeuvres de Surérogation, engoutis dans le grand nombre, ne seroient pas seulement connus des Païens. On suit les Dévotions qui genent; qui ôtent la Liberté; qui sont pénibles; qui coûtent de la Dépense. Le Peuple juif, far tout ennemi de ce joug, l'a secoué plusieurs fois, bien loin de s'en être chargé volontairement. 2, Ce n'étoient point les Ouvrages de la Nature que l'Israélite étudioit à l'imitation de Dieu; on se rendoit dans le Temple pour le servir; & selon l'Expression du Législateur, on * *respectoit le Sanctuaire de l'Eternel* dans ce jour-là, parce que Dieu l'avoit ordonné. 3, Enfin, ce n'étoient point quelques Particuliers ennuyés de l'Oisiveté; mais, tout le Peuple

* *Levit. Chap. XXVI, Vers. 3.*

ple qui faisoit les Exercices de Dévotion, & si ne le faisoit que parce que Dieu l'avoit commandé. Philon * assure que Dieu avoit distingué le septieme Jour, afin qu'on le passât en Actes de Dévotion & de Piété. Joseph † dit aussi que c'étoit Moïse qui avoit ordonné que la Loi fut lue, & que pour cet effet, on cessât de travailler. Il compare cette Ordonnance de Moïse & de Dieu à celle de tous les Législateurs qui ont consacré quelques jours à la Divinité. On peut opposer les Apôtres à un Critique Chrétien. Cependant, Saint Jacques dit que Moïse avoit des des *bons anciens des Hommes qui le lisoient dans les Synagogues* ‡ : & ce fut un Samedi, que Jésus-Christ, suivant la Coutume, alla dans le Temple expliquer le Prophète §. Si on consulte les Prophètes, on apprendra qu'ils reprochent plus souvent le Défaut des Vertus & de la Dévotion dans ce Jour-là, que la Violation du Repos & de l'Oisiveté. Enfin, Dieu lui-même nous apprend non seulement qu'il se reposa le septieme Jour ; mais, qu'il le *sanctifia* ¶. Ce Terme n'est équivoque qu'à ceux

* Philo de Decal. pag. 758.

† Joseph. adv. Apion.

‡ Actes, Chap. XV, Vers. 21.

§ Evangile de Saint Luc, Chap. IV, Vers. 16, & suiv.

¶ Genèse, Chap. II, Vers. 2, 3.

ceux qui ne veulent pas l'entendre; car, dans le Langage des Juifs il signifie *séparer & consacrer* au Service de Dieu. Il est encore plus significatif dans l'Usage des Chrétiens. Il ne faut donc pas douter que Dieu n'ait commandé la Sanctification aussi bien que le Repos.

VI. En vain fait-on une longue Dissertation prouver que le Sabbat est un Remède à l'Idolatrie; car, Dieu avoit suffisamment condamné toute l'Idolatrie dans le premier & le second Commandement, sans y employer le quatrième. L'Idée de la Création n'est point proprement un Remède à l'Idolatrie; car, tous les Philosophes, qui ont reconnu une Cause première qui a fondé l'Univers, n'ont pas laissé d'adorer des Intelligences, des Dieux subalternes, & leurs Images. D'ailleurs, Dieu prendroit un long Détour dans un Abrégé de dix Paroles, s'il vouloit empêcher l'Idolatrie en commandant de demeurer dans le Repos. Les Juifs ne parlent jamais de l'Idolatrie condamnée par le Précepte du Sabbat. L'Auteur du *Cofri* * assure que l'Observation du Sabbat est une Confession pratiquée de la Divinité; car, dit-il, celui qui célèbre ce Jour en Mémoire de la Création, reconnoît la Nouveauté du Monde;

&c

* *Cofri Buxtorf. Part. II, pag. 116 & 117.*

& celui qui croit le Monde nouveau , reconnoît un Créateur ; & la Foi n'est pas pure , lors qu'on rejette ce Précepte ; d'où on conclud que l'Observation du Sabbat nous rapproche plus près de Dieu que le Pharisaïsme , ou Nazaréat ; c'est-à-dire , une Vie solitaire & retirée. Il veut donc que la Mémoire de la Création , célébrée par le Sabbat , soit une Confession de la Divinité : mais , cette Confession est *pratique* , & la *Foie* qu'on y goute *découle de la bonne Intention , de la Dévotion , & d'un Cœur parfait*.

VII. Spencer prouve encore fort au long que le Sabbat est un *Signe* ; mais , personne n'en doute , & l'Ecriture le dit trop positivement pour le contester. Mais , ce Signe n'étoit pas particulier aux Juifs ; car , les Ethiopiens l'observoient , & ils prétendent avoir reçu cet Usage dès le tems de Salomon , au Retour de la Reine de Seba. D'ailleurs , les *Signes de l'Alliance* ont toujours été accompagnés d'Actes de Dévotion & de Piété. Pourquoi donc ôter à celui-ci cet Avantage ? Il y a trois choses dans le Commandement ; le Repos , le Signe , & la Sanctification. On s'étend sur les deux premières pour retrancher la troisième , quoi que plus importante , exprimée

même par le Législateur , & pratiquée par la Nation dans tous les Siècles. Il est vrai que les Juifs ont toujours aimé le Repos & la Joie. Ils ont encore de la Superstition pour l'Oisiveté ; mais , c'est le Génie de tous les Peuples , sans en excepter les Chrétiens , de préférer ce qu'il y a de sensible & de matériel dans la Religion , à tous les Exercices spirituels , & aux Actes de la Dévotion. N'a-t-on pas dans l'Eglise Romaine une Rigidité sur le Repos pour les Fêtes de la Vierge & des Saints , qui va presque aussi loin que celle des Juifs pour le Sabbat ? Conclura-t-on de là que ce n'est pas une Loi que d'aller à la Messe & aux Vêpres ? D'ailleurs , il ne faut pas trop appuyer sur les Railleries des Ennemis de cette Nation. Rutilius les a poussées jusques sur le Repos de Dieu même :

*Septima quæque Dies turpi damnata veterno,
Tanquam lassati mollis Imago Dei.*

Les Juifs qui aiment aujourd'hui le Repos & les Festins, ne laissent pas d'étudier la Loi, de la lire, & d'en apprendre quelques Sections, & ils font une Preuve vivante de ce qu'on a toujours pratiqué de bon & de mauvais dans cette Nation.

VIII. Le Repos du Sabbat commence le Vendredi au Soir (a), une demie Heure avant que le Soleil se couche. On allume alors une Chandelle à quatre Mèches, laquelle brule pendant une Partie de la Nuit; & c'est là une des Cérémonies qu'on observe avec plus d'Exactitude. Le Pauvre est obligé de mandier pour avoir de l'Huile, ou de se priver de Nourriture, plutôt que de manquer à avoir une Lampe ardente dans sa Maison : parce que cela est nécessaire pour les *Délices du Sabbat*, dont parle le Prophète Esaié. On en allume à même tems dans la Synagogue à l'imitation de l'ancien Temple, où les Machabées* les rétablirent après la Persécution d'Antiochus;

(a) Les Juifs mettent à la fin des Rituels un Calcul exact des Heures, où le Sabbat doit commencer. Voici celui des Juifs d'Amsterdam.

Depuis le 22 Janvier	jusqu'au 10 Février	à 4 Heures.
20 Février	au 1 Mars	4 demi.
1 Mars	au 14 Mars	5
35 Mars	au 1 d'Avril	5 demi.
1 d'Avril	au 15 d'Avril	6
15 d'Avril	au 1 de Mai	6 demi.
1 de Mai	au 4 d'Août	7
4 d'Août	au 22 d'Août	6 demi.
22 d'Août	au 10 Septembre	6
20 Septembre	au 1 d'Octobre	5 demi.
1 d'Octobre	au 15 d'Octobre	5
15 d'Octobre	au 1 Novembre	4 demi.
1 Novembre	au 22 Novembre	4
22 Novembre	au 22 Janvier	3 demi.

Ordre de Les Orations ordinaires.

* 1 Mach. Chap. IV, Vers. 50.

chus, parce qu'on en a besoin pour faire ses Prières le Vendredi au Soir. Les Docteurs n'ont pas manqué de donner les Regles nécessaires pour les Chandelles & pour les Lampes. R. Ismaël soutient * que pour l'Honneur du Sabbat on ne doit point allumer du Goudran. R. Tarphon a décidé qu'on ne doit braler que de l'Huile d'Olive. Les Sages, moins sévères, ne font aucune Distinction d'Huile, & en permettent l'Usage. Les Femmes sont chargées du Soins d'allumer ces Lampes par deux Raisons : 1, l'une naturelle ; car, elles sont ordinairement à la Maison, & savent l'Heure précise, où le Sabbat commence : 2, l'autre mystique ; car, on les fait souvenir du Pêché d'Eve, qui, après avoir mangé du Fruit défendu, prit un Bâton, & en frappa son Mari, pour l'obliger à commettre le même Crime ; car, disoit-elle, *si je dois mourir, je veux que tu meures avec moi*. Adam se plaignit de ce mauvais Traitement à Dieu ; car, quand il lui dit, *elle m'a donné de l'Arbre*, il entendoit *un Coup de Bâton*. Le Soleil, qui le vit, cacha sa Lumière. Il est donc nécessaire que les Femmes rallument le Flambeau qu'elles ont éteint, & qu'elles soient chargées de la Peine pour expier leur Pêché :
celles

* *Capitulo de con que encenderan la Candela de Sabar, Orden de las Oraciones, pag. 126.*

celles qui s'acquiescent de ce Devoir ; font une Oeuvre aussi méritoire que si elles allumoient le Chandelier d'Or dans le Temple.

IX. Les Hommes vont à la Synagogue le Vendredi au Soir faire leurs Prières. En sortant de la Synagogue, on s'entre-benit, *Et on se souhaite un bon Sabbat.* Au retour, on trouve la Table mise. Il faut nécessairement qu'il y ait *du Sel, deux Pains couverts dessus Et dessous, Et une Coupe de Vin.* Le Pain est couvert d'une Serviette, parce qu'il représente la Manne qui tomboit entre deux Rosées, „ou bien, parce qu'il a „honte de paroître devant le Vin, qui a „l'honneur d'être sanctifié le premier par „la Prière.„ En effet, le Pere de la Famille prend d'abord la Coupe, & la benit, en rendant Grâces à Dieu, de ce qu'il a institué le Sabbat en Mémoire de la Création. On entonne le Pseaume X. X I I I pendant que cette Bénédiction se prononce : on regarde fixement les Chandelles, ou les Lampes allumées, afin de réparer par ce moyen ce qu'on perd tous les jours de ses Yeux, qui s'affoiblissent considérablement par le nombre des Pas qu'on a faits pendant la Semaine. . . Lors qu'on a goûté le Vin, on coupe le Pain ; on en mange ; on fait bonne-Chère, & c'est là le premier Repas de trois qu'il faut faire le Jour du Sabbat

Sabbat peut être garenti de trois grande Maux; les Peines du Messie, la Guerre de Gog & de Magog, & le Feu de la Gehenna.

X. On retourne à la Synagogue le Samedi matin après avoir fait les Prières ordinaires, & la Distinction des tems est fort différente. 1. Quelques-uns s'y rendent dès le Soleil levant, on à six Heures, selon nôtre Calcul, & y demeurent jusqu'à neuf, après quoi ils se retirent, persuadés qu'il suffit d'employer le Tierc du Jour à la Dévotion publique. Les autres croient qu'il faut prolonger le Repos dans son Lit autant qu'il est possible. Ils ne se levent que fort tard, & continuent leurs Prières jusqu'à Midi, & alors il est permis de manger & de faire le second Repas du Sabbat, qui est ordinairement long & splendide. Cependant, les Dévota jenoient jusqu'après trois Heures. En effet, la grande Oblation, ou le Sacrifice du Soir, commençoit à Midi & demi, & duroit jusqu'à trois Heures & demies; & comme cette Oblation paroissoit plus excellente que l'autre, on pouvoit son Jeune & ses Prières jusqu'à ce qu'elle fut finie. Enfin, la petite Oblation commençoit à trois Heures & demies, & ceux qui étoient sortis de la Synagogue, ou du Temple à midi, y retour-

tournoient pour continuer la Sanctification du Jour jusqu'au Soleil couchant.

On trouve cette Distinction clairement marquée dans l'Evangile ; car , les Apôtres étoient en Prières jusqu'à neuf Heures (a), & ce fut alors qu'ils reçurent le Saint Esprit. Ils avoient donc commencé leurs Oraisons dès six Heures du Matin. Le Cantenier Cornelle étoit aussi dans la Maison en Jeûne & en Prières , en attendant que trois (b) Heures fussent sonnées ; & enfin , Saint Pierre & Saint Jean remontèrent au Temple, par la Porte qu'on appelloit la Belle, sur les trois Heures, afin de participer à la petite Oblation ; & c'est de cette Pratique des Juifs que les Catholiques Romains ont emprunté leurs Distinctions d'Heures Canoniques , Primes , Matines , Nones , & Vêpres.

XI. Les Juifs * vont présentement à la Synagogue le Matin , pour y entendre lire des Pseaumes & des Bénédictions à la Louange du Sabbat & de Dieu. On le remercie de ce qu'il n'a point fait les Juifs comme les autres Peuples, de ce qu'il ne les a point confondus avec eux , de ce qu'il leur donne le Repos & la Tranquillité. On le ben-

(a) Selon les Juifs , trois Heures.

(b) Selon les Juifs , neuf Heures.

* V. *Manana de Sabbath Orden de las Oraciones* ; pag. 142. 350. 192.

nît , en criant , *Saint , Saint , Saint , est l'Eternel des Armées*. Il n'y a rien dans toutes leurs Prières qui ne soit édifiant , puis que tout y tourne à la Gloire de Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre.

La Cérémonie la plus solennelle est celle de tirer la Loi de l'Arche , ou de l'Armoire. C'est le *Chazzan* qui s'acquitte de ce Devoir. Lighfoot a cru que cet Homme étoit l'Evêque des Chrétiens , parce qu'il préside sur la Lecture ; mais , on a remarqué * fort judicieusement que le *Chazzan* est un des plus petits Ministres de la Synagogue ; c'est pourquoi la Comparaison qu'on en fait avec les Diacres de l'Eglise primitive , paroît beaucoup plus juste. Ce Ministre va quérir l'Exemplaire de la Loi & le montre au Peuple , en disant † , *Voilà , la Loi que Moïse a mis devant les Enfants d'Israël ; la Loi de l'Eternel est parfaite , &c.* Après l'avoir montrée , il la porte sur le Pulpitre , & appelle qui bon lui semble pour lire la Section marquée pour le Jour. Le Rabbin ne lit que quand l'Assemblée , ou quelque Personne puissante l'en prie , & alors il faut qu'elle le suive , & qu'elle se tienne à ses côtez , pour voir s'il lit bien.

* Buxtorf. Lexic. Vitringa de Syn. Lib. III, p. 2, Cap. IV.

† Orden de las Oraciones , pag. 180.

bien. Le *Chazzan* fait le même Office auprès de ceux qu'il appelle. Il préside sur la Lecture; il aide les Ignorans; il reprend ceux qui manquent; & c'est là ce qu'il y a de plus honorable dans sa Charge. Après la Lecture il s'écrie, *Benit * soit l'Eternel notre Dieu qui nous a donné la Loi.* On la reporte dans l'Armoire; on recommence des nouvelles Oraisons: *Eternel †, tu ouvriras mes Levres, & elles annonceront tes Louanges, &c.*

XII. Après la Loi, on lit quelques Versets (a) des Prophètes; on choisit les Endroits de leurs Ecrits qui ont plus de rapport à la Cérémonie du Sabbat, & à l'Histoire de Moïse. S'il y a quelque Fête réunie à celle du Samedi, comme la Nouvelle Lune, on cherche les Endroits qui ont rapport à cette

* *Orden*, pag. 181. † *Ibid.* pag. 185.

(a) La Loi est divisée par Sections, ou *Parasches*, פָּרָשָׁה. Celle des Livres prophétiques s'appelle *Haplorah*, הַפְּטִירָה, *Messe*, du Verbe פָּטַר, renvoyer, laisser en Liberté, parce qu'on donne Congé au Peuple après la Lecture des Prophètes. Ces *Parasches* & Sections sont marquées dans les Calendriers, afin qu'on ne s'y trompe pas. Par exemple, le troisième de Novembre étoit un Samedi l'An 1674, & on lisoit ces Paroles de la Genèse, *Noé, Noé*, Genes. VI, Vers. 9, & la *Haplorah* des Prophètes étoit Esaïe Chap. LIV, Vers. 1, jusqu'au Verset 6 du Chapitre LV.

Tome VI.

N

te Fête. Il faut lire sur la Matière vingt-un Verset, mais dix fussent, lors qu'il y a un Interprète qui les explique. Il est même permis de s'arrêter si le Sens finit un peu auparavant. Quelques-uns se sont imaginé que cette Lecture des Prophètes avoit été substituée à celle de la Loi, qu'il n'est pas permis de lire au Peuple; mais, ceux qui font cette Conjecture, quoi que fort versés dans les Coutumes des Juifs, ne peuvent indiquer le tems, où la Lecture de la Loi ait été défendue plutôt que celle des Prophètes. Les Juifs ne tirent aucune Leçon de ces Ecrits qu'ils appellent *Agiographes*. On trouve bien dans l'Ordre de leurs Oraisons divers Pseaumes de David que les Particuliers récitent; mais, le *Ghazzan* ne fait aucune Lecture publique de ces Ecrits. On a beau dire qu'on ne peut détacher certains Morceaux de ces Ouvrages qui ne traitent que d'une Matière; cela ne persuade personne, & il est plus naturel de croire qu'ils n'ont pas la même Estime pour ces Ecrits que pour ceux des Prophètes. Cette Lecture des Prophètes s'appelle *la Messe*. Buxtorf n'a point découvert de meilleure Signification du Mot *Haphtorah*. Cependant, il reste quelque Difficulté, parce que le Service du Matin ne finit pas immédiatement après la Lecture des Prophètes. On fait

fait succéder quelquefois un Sermon , & on récite toujours quelques Prières avant que de donner la Bénédiction , & de congédier l'Assemblée.

XIII. En effet, il y a souvent des Sermons dans les Synagogues riches & puissantes. Les Juifs ont toujours été curieux de les entendre , puis qu'ils demandoient avec tant d'Empressement à Saint Paul, s'il n'y avoit point *quelque Parole d'Exhortation*, & J. Christ avoit la Liberté d'entrer dans toutes les Synagogues de Galilée & d'y prêcher l'Evangile. Le Chef de la Synagogue avoit ordinairement le premier Droit de prêcher , & la Raison en est sensible ; car, étant à même tems le Chef de l'Académie, il étoit naturel qu'il apportât au Peuple dans la Synagogue quelques-unes des Leçons qu'il avoit faites à ses Disciples dans l'Ecole , & qui rouloient sur l'Explication de la Loi , ou sur la Décision d'un Cas de Conscience. On prétend que le Droit appartenoit à ceux qui étoient reçus Docteurs par le Sanhédrim , & qui , après avoir eu l'Imposition des Mains, se distinguoient par le Titre de Rabbi. Cependant , cela ne s'accorde pas avec l'Evangile ; car, quand on prouvera que Saint Paul avoit reçu le Doctorat ; que Manahem , Barnabas , & Siméon étoient Docteurs à Antioche , on ne

lévera pas toute la Difficulté; car, Jésus-Christ n'a jamais reçu l'Imposition des Mains par le Sanhédrim, & on ne le regarda pas comme un Docteur gradué. On le prouvera encore plus difficilement de St. Pierre, de Saint Jean, & des autres Apôtres, qui étoient Pécheurs, & qui n'avoient jamais pensé à être les Docteurs de leur Nation. Vouloir que Jésus-Christ les ait menés au Sanhédrim, pour y recevoir le Titre de Rabbín, & l'Autorité de prêcher dans les Synagogues, c'est entasser Conjecture sur Conjecture sans Preuve. S'il y avoit eu des Prédicateurs & des Docteurs en Titre d'Office, on auroit établi quelque Ordre pour éviter la Confusion. Cependant, on voit que Jésus-Christ prêchoit non seulement à Jérusalem; mais, dans les Synagogues de la Galilée, & par tout où il se trouvoit. Ce Désordre fait voir qu'on permettoit de le faire à tous ceux qui vouloient expliquer les Prophètes. On y étoit si peu délicat, qu'on recevoit même ceux qui étoient suspects dans la Doctrine. A la bonne heure qu'on laissât Jésus-Christ à l'âge de douze Ans lire & expliquer Esaïe. Les Juifs disent encore aujourd'hui que la *Lecture des Prophètes se peut faire par un Enfant*; mais, lors que le même Jésus eut rempli toute la Galilée de son Evangile,

com-

comment le recevoit-on pour Docteur ? Il pouvoit prêcher sur les Montagnes. Mais, comment le souffroit-on dans les Synagogues, si le Rabbi seul avoit le Droit de monter en Chaire en vertu d'un Acte du Sanhédrim, confirmé par l'Imposition des Mains ? Comment recevoit-on les Apôtres non seulement dans les Synagogues ; mais, dans le Temple à la Fête après la Mort de Jésus-Christ, où leurs Sentimens ne pouvoient être cachés ? Saint Paul & ses Associés furent priés à Antioche de Pisidie, de faire le Sermon du Samedi après la *Lecture de la Loi & des Prophètes*, & les Principaux de la Synagogue députèrent pour leur demander, s'il n'y avoit point *quelque Parole d'Exhortation*. Saint Paul * étoit un Inconnu, comme Etranger, ou connu, comme Apôtre de Jésus-Christ ; car, il ne dissimuloit pas sa Religion : & ces deux Qualitez devoient empêcher qu'on en fît un Prédicateur de la Synagogue. Dire que † *le Chef les reconnoissoit pour Docteurs, parce qu'il les avoit entendus prêcher à Jérusalem*, s'est fortifier la Difficulté, au lieu de l'aplanir ; car, c'étoit l'Evangile & Jésus crucifié que Saint Paul avoit prêché. Ceux qui l'avoient entendu, devoient le chasser

N 3

de

* *Act. Chap. XIII, Vers. 14.*† *Alins, in Scilo.*

de la Synagogue, au lieu de le faire monter en Chaire. Si on le prit pour un Etranger, on voit aisément qu'on n'avoit pas de Scrupule sur la Personne, ni sur le Rang de ceux qu'on faisoit prêcher, & que sans les obliger de produire leurs Bulles & leurs Actes du Sanhédrim, on les écoutoit sans les connoître. Les Laïques lissent aujourd'hui la Loi au Peuple : & , quoi que ce soient ordinairement les Rabbins qui prêchent ; car, on compte très peu de Lièux, où l'on ait des Prédicateurs en Titre d'Office ; cependant *, ces Rabbins n'ont point l'Imposition des Mains, & on fait si peu de Distinction, que le premier qui passe dans une Ville, & qui offre de prêcher, est reçu à débiter son Sermon, comme on faisoit du tems de J. Christ & des Apôtres.

Le Sermon se fait ordinairement en Langue vulgaire ; mais, on cite les Passages de l'Ecriture & les Sentences des Docteurs en Hébreu. On les explique aussitôt ; à-peu-près comme les Prédicateurs de l'Eglise Romaine citent leur Vulgate & les Passages des Peres en Latin, & interprètent en suite au Peuple ce qu'ils veulent lui en faire savoir.

XIV. Ces Sermons devoient être destinés à l'Intelligence de l'Ecriture & des

Sec-

* V. *Wagenfeil*, *Tela Ignea-Satan*. I, p. 245.

Sections de la Loi, dont on a fait la Lecture; mais, si on excepte les Fêtes de Pâques & des Propitiations, où l'on s'attache à des Matières de Pénitence & à l'Explication des Rites, on voit presque toujours ces Prédicateurs se faire des Difficultez inutiles, qu'ils résolvent par je ne sai quelle Combinaison de Passages de la Gémare, & qui laissent le Doute dans l'Esprit de ceux qui écoutent avec plus d'Attention,

Wagenfeil *, irrité de ce qu'on reprochoit aux Chrétiens leur Amour pour le Sens mystique, rapporté deux Sermons prononcés par un Inconnu dans une Synagogue d'Allemagne, qui donnent une très-petite Idée de l'Eloquence de ces Maîtres. L'Exorde étoit *ab abrupto*: „ Sous le bon-
„ Plaisir de Dieu, qui a fait le Soleil & la
„ Lune; sous le bon-Plaisir de la Loi très
„ sainte & parfaite, qui avoit déjà subsisté
„ deux mille Ans avant que d'être le Fon-
„ dement & l'Appui des Créatures hautes &
„ basses, & qui faisoit les Délices de son
„ Auteur, & qui en suite fut publié avec
„ Tremblement de Terre, &c; sous le
„ bon-Plaisir des vénérables Docteurs qui
„ étudient Jour & Nuit, afin de la rendre
„ claire comme le Soleil; à la tête desquels
„ sont les Juges choisis pour résoudre les

N 4

„ Quel-

* Wagenfeil, *ibid.*

„ Questions, & pénétrer les Myſteres les
 „ plus cachés ; entre leſquels eſt auſſi le vé-
 „ nérable Vieillard, Chef de cette Synago-
 „ gue, qui ceint ſes Reins de Force, ex-
 „ plique la Loi en Héros & en brave Soldat,
 „ qui a à ſa ſuite un grand nombre de Dif-
 „ ciples, & dont le Nom eſt connu dans
 „ tous les Coins de l'Orient, de l'Occi-
 „ dent, du Septentrion, & du Midi. En-
 „ ſin, je demande pardon aux très ſaints
 „ Habitans de ce Lieu, ſi j'entreprends d'ex-
 „ pliquer la Section de cette Semaine. „

Après ce Debut, il entre en Matière, & il traite cette Queſtion, *comment le Com-
 mandemens du Sabbath égale tous les Comman-
 demens de la Loi.* Pour la réſoudre, il en-
 tre dans une autre ; c'eſt que la Circonci-
 ſion a le même Avantage d'égaliser tous les Pré-
 ceptes. Afin d'éclaircir cette ſeconde Dif-
 ficulté, il remarque qu'elle eſt appuyée ſur
 deux Paſſages : dans l'un, on lit ces Paro-
 les : *Voici le Sang de l'Alliance ; &* quoi
 qu'il s'agiſſe là du *Sang des Sacrifices* : on ne
 laiſſe pas de l'appliquer à la Circonciſion :
 dans l'autre, qui eſt cité dans la Gémare,
Dieu dit, J'ai fait Alliance avec toi. On
 examine pourquoi ces deux différens Paſ-
 ſages ont été citez pour prouver une mê-
 me choſe. On s'épuiſe en Spéculations ;
 là-deſſus on fait intervenir la Vie ſpécula-
 tive

rive & la Vie pratique. On examine la Préférence de l'une sur l'autre, qui est fort contestée, & on conclut que la Question, qu'on avoit proposée sur l'Egalité du Sabbat & de la Circoncision avec tous les Commandemens de la Loi, est bien & dument éclaircie. Le second Sermon n'est pas meilleur que le premier. Buxtorf, qui en avoit entendu un autre à la Cérémonie de la Circoncision, le trouva aussi très mauvais. On peut dire que ces deux Savans avoient mal échu, & qu'il y a sans doute des Maîtres plus habiles. Ce n'est pas aussi pour les décrier tous que nous avons inséré cet Extrait; mais, pour marquer plutôt le Sujet ordinaire des Sermons, qui roule presque toujours sur de semblables Questions. Au reste, on prêche non seulement le Samedi; mais, aux Noces, à la Circoncision, aux Enterremens, & aux autres Fêtes.

XV. Après le Sermon & la Récitation de quelques Prières, on benit le Peuple qui sort de l'Assemblée; en disant, *Eternel, condui-moi en ta Justice, & dresse tes Sentiers devant moi, à cause de mes Ennemis.* A guisime * en tu Justedad: por mis Enemigos, adereça delante mi tu Carrera.

N 5

Fin

* Orden de las Oraciones, pag. 192.

*Fin de la Mannan de Sabbat. Ici finit le Man-
sin du Samedi.*

XVI. On retourne le Soir à la Syna-
gogue pour y faire de nouvelles Prières.
On tire une seconde fois la Loi de l'Arche.
Trois Personnes entonnent le Pseaume du
Sabbat ; lisent la Section de la Semaine
suivante. On récite le Pseaume CXIX ;
on apporte le *Parfum*. Selon Rabbam, Si-
mon, Fils de Gamaliël, ce n'étoit qu'une
Gomme qui cotoit d'un Arbre balsami-
que ; mais, les autres soutiennent * qu'on
y faisoit entrer trois cens soixante-huit Li-
vres de différentes Drogues aromatiques,
que le Souverain Sacrificateur piloit dans
un Mortier. Ils trouvent du Mystère dans
ce Nombre qu'ils divisent en deux, & dont
ils rappellent l'un aux Jours de l'Année
solaire. Ils croient aussi que ce Parfum est
nécessaire pour se garantir de la mauvaise
Odeur qui s'exhale de l'Enfer, dont le Feu
recommence à brûler, lors que le Sabbat
finit. Enfin, la Bénédiction se donne, com-
me le Matin : & le Sabbat se ferme, lors
qu'on voit paroître trois Étoiles au firmam-
ent. Les Païens ont cru qu'on jeunoit
jusques-là. Anguste, qui avoit été un jour
sans manger, écrivoit à Tibère que les
Juifs

* *V. Confesion del Sahumero, Confesion du Par-
fum, Orden de las Oraciones, pag. 194, 195.*

Juifs ne jeunoient pas plus rigoureusement le Samedi qu'il avoit fait ce Jour-là. Les Poëtes en ont parlé sur le même Ton :

*Et * non jejuna Sabbata Lege premet.*

Quod † Jejunia Sabbatariorum.

Cependant, il n'y avoit que quelques Dévots qui le fissent, & les autres, loin de jeuner ce Jour-là, s'y abandonnent à la Joie :

Tunc ‡ veniunt Ritus ; tunc Pauper Cornua sumit ;

Tunc Dolor & Cura , Rugaque Frontis abit.

* *Petron. Fragmenta.*

† *Martial. Lib. IV, Epist. IV.*

‡ *Ovid. de Arte amandi, Lib. I.*



CHAPITRE XV.

Superstitions pour le Sabbat.

- I. *Attachement pour le Sabbat.* II. *Son des Trompettes. Comment on tire le Pain du Four.* III. *Chemins d'un Sabbat.* IV. *Explication des Evangélistes, de Joseph & des Rabbins sur cette Matière.* V. *Défense de sa Vie, condamnée. Médecins, permis.* VI. *Objection contre Jésus-Christ.* VII. *Jésus-Christ, justifié de Mensonge.* VIII. *Temps où l'on se fait la Barbe.* IX. *Lacets, tendus aux Oiseaux.* X. *La Mélancholie chez les Juifs est le malin Esprit.* XI. *Eaux chaudes de Tibérias, interdites.* XII. *Miroirs, défendus aux Femmes.* XIII. *Les Ongles croissent le Samedi.* XIV. *Signature, défendue.* XV. *Animaux, tués mal à-propos.* XVI. *Violation du Sabbat, permise.* XVII. *Secrets pour éluder la Loi.* XVIII. *Superstition semblable chez les Chrétiens.* XIX. *Deux Sabbats, observez par l'Eglise Romaine.*

I. **I**L feroit à souhaiter que les Juifs se fussent tenus à la Règle d'Ovide sur le Repos du Sabbat :

*Quâque * Die redeunt Robus minus apta gerendis
Culta Palaestino septima Sacra Viro.*

Ce

* Ovid. de Arte Amand. Lib. I.

Ce n'est pas pour les outrager qu'on les mène à l'École d'un Poëte Païen ; mais , il est certain qu'au lieu de regarder ce Jour comme *moins propre pour le Travail*, parce qu'il est consacré à Dieu , ils sont tombez dans un Excès de Superstition pour l'Oisiveté , qui ne peut être représenté sans Etonnement. Un Traité entier de la Misnah sur cette Matière , contient des Regles très sévères pour l'Observation de ce Repos corporel , & pour empêcher qu'on ne le viole , pendant qu'on a peu de Zèle pour la véritable Piété. Il y a déjà longtemps qu'on leur fait ce Reproche :

*Frigida * Sabbata Cordi :
Sed , Cor frigidius Religione sua.*

Nous ne voulons pas suivre les Rabbins dans toutes leurs Décisions superstitieuses. Cependant , on ne peut se dispenser d'en rapporter ici quelques-unes ; puis qu'elles font connoître une Partie de leur Religion , dont nous écrivons l'Histoire.

II. Dans les Lieux où ils avoient la Liberté du tems de Maïmonides , on sonnoit six fois de la Trompette pour avertir que le Samedi commençoit. Au premier Son , le Laboureur quittoit la Charrue ; au second ,

N 7

on

* *Rutil. Iuin. Lib. I.*

on fermoit les Boutiques ; au troisieme, on couvroit les Ports. On allumoit les Chandelles, & on tiroit le Pain du Four ; mais, ce dernier Article méritoit qu'on s'y arrête, à cause des différens Cas de Conscience, sur lesquels les Maîtres sont partagés. Lors que le Son de la fixieme Trompette surprenoit ceux qui n'avoient pas encore tiré leur Pain, que falloit-il faire ? Jeuner le lendemain, c'étoit troubler la Fête ; tirer son Pain au commencement du Sabbat, c'étoit le violer. L'Embarras est grand : les uns n'ont ôsé décider ; les autres ont permis de tirer ce qui est nécessaire pour les trois Repas du Sabbat. Mais, cette Permission a causé des Abus ; car, on assemble un assez grand nombre de Personnes, qui sous prétexte de tirer la Quantité de Pain, dont il a besoin pour ses trois Repas, tirent tout ce qui pourroit se gâter. La Difficulté grossit, si on a laissé cuire son Pain depuis que le Sabbat a commencé. Si on a péché avec Connoissance, il faut laisser là le Pain, & jeûner pour expier sa Faute. Il n'y a que l'ignorance à la faveur de laquelle on permette de prendre de quoi nourrir sa Famille pendant vingt-quatre Heures. Mais, de quelle maniere tirera-t-on ce Pain ? Il ne faut pas y employer la Pêcle ; mais, un Couteau, & faire

la

la chose si délicatement qu'on ne touche pas aux Pierres du Four; car, c'est un Crime. Voilà, les Questions qui naissent sur l'Entrée du Sabbat. Considérons les Voies, les Actes de sa propre Conservation, & ceux de la Charité pour le Prochain.

III. Il y a eu des Gens assez superstitieux pour demeurer vingt-quatre Heures dans la même Situation, & dans la même Place, où le Soleil les surprenoit en se couchant. L'Evangile parle du *Chemin d'un Sabbat*, & le borne depuis la Montagne des Oliviers jusqu'à Jérusalem. Joseph*, rapportant l'Histoire de cet Egyptien, qui sous le Gouvernement de Félix avoit séduit la Populace, on lui faisoit croire que si elle vouloit le suivre, sur la Montagne des Oliviers, elle verroit de là tomber les Murailles & les Portes de Jérusalem, ne compte que cinq Stades depuis cette Montagne jusqu'à la Ville; ce qui fait le Tiers d'une Lieue de deux mille Pas. Mais, les Historiens Sages rapportent que Jésus-Christ résuscité conduisit ses Disciples jusqu'en Bethanie, située sur la Montagne des Oliviers †, qu'il fut enlevé de là au Ciel, & qu'ils s'en retournèrent à Jérusalem, où il y avoit le *Chemin d'un Sabbat*. En accordant

* Joseph. Ant. Lib. XX, Cap. VI, pag. 665.

† Actes, Chap. I, Vers. 12.

dant Joseph & Saint Luc, on concleroit qu'il étoit permis de faire six ou sept cens Pas au Jour du Sabbat; mais, celane s'accorde ni avec la Tradition des Juifs modernes, lesquels, quoi que plus superstitieux que les Anciens, permettent de faire mille Pas; ni avec St. Jean, qui compte une (a) Lieuë de deux mille Pas depuis Bethanie jusqu'à Jérusalem. Grotius s' imagine que Saint Jean parle des Stades selon la Mesure des Juifs, qui étoit peut-être beaucoup plus petite que les autres; mais, il ne leve pas la Difficulté, puis qu'il n'appuie sa Conjecture sur aucune Preuve.

IV. Il me semble qu'on peut dire que du tems de Jésus-Christ le Chemin du Sabbat étoit de quinze Stades, c'est-à-dire, d'une petite Lieuë, comme Saint Luc & St. Jean l'assurent; car, il y avoit cette Distance de Bethanie, d'où Jésus-Christ monta au Ciel, à Jérusalem, où les Apôtres retournèrent. Un ancien *Géographe Arabe, conforme aux Evangélistes, compte deux milles Pas depuis la Montagne des Oliviers, & le Bourg, où Jésus-Christ en-
voia

(a) Quinze Stades font deux mille Pas. Les autres comptent vingt-un Stades pour une Heure; mais, elle est de trois mille Pas.

*. *Geogr. Nubiensis, Clim. III, pag. 5, apud Bochart, Hierozoic.*

voit quérir un Ane. Joseph ne contredit point les Apôtres, parce que l'Impositeur Egyptien ne fit pas monter le Peuple jusque sur le Sommet des Oliviers, ni jusqu'en Bethanie, d'où il n'auroit pu découvrir Jérusalem. Il ne les mena qu'à Bethphagé, qui étoit beaucoup plus proche, puis que c'étoit là où l'on faisoit cuire l'Oblation du Soir pour la porter au Temple. Origene * confirme ce que nous avançons; car, il avoue que si le Samaritain demouroit dans la Place & dans la Situation, où le Sabbat le trouvoit, le reste des Juifs permettoit de faire un Chemin de deux mille Aunes. On a changé depuis les Aunes en Coudées, afin de concilier Origene avec les Rabbins; mais, en suivant l'ancien Interprète, il faut avouer que deux mille Aunes font deux mille Pas. Ainsi, les Juifs conservoient encore de son tems la même Règle qu'ils avoient observée du tems de Jésus-Christ.

Cependant, les Superstitions & les Fables commençoient à se multiplier; car, Origene rapporte que les Maîtres disoient qu'il n'étoit pas permis de porter ni Souliers, ni Haut-de-Chausses avec des Cloux, sans violer le Sabbat. C'étoit un Crime de porter quelque chose sur un Bras, ou sur une Epaule,

* Origén. περί ἀρχαῶν, Lib. IV, Cap. LI, pag. 839.

le, parce qu'elle souffroit ; mais, le Péché s'anéantissoit, lors qu'on prenoit la même chose sur les deux Epaules, & cela nous conduit à une seconde Réflexion. C'est que la Superstition ayant augmenté dans la suite des tems, on régla le Chemin d'un Sabbat à mille Pas. En effet, Saint Jérôme remarque que les *Maîtres Juifs* avoient décidé qu'on ne pouvoit faire que mille Pas sans violer le Jour du Repos. Erasme *, qui a voulu corriger le Texte, & doubler ce nombre, s'est trompé ; car, Agobard †, Evêque de Lion, copiant cet Endroit de Saint Jérôme, l'a cité préciſément, comme on le lit dans nos Exemplaires ; mais, ce Changement s'étoit fait, depuis J. Christ. Les Docteurs avoient changé la Loi de Moïse sur cet Article ; car, avant que cet ancien Législateur avoit permis de marcher douze mille Pas, afin de se rendre au Tabernacle, ils avoient rétréci cette Liberté. Il l'est donc pas étonnant qu'ils aient donné une nouvelle Atteinte depuis Jésus-Christ, puis que la Superstition a augmenté. D'ailleurs, Saint Jérôme découvre la Source de ce Changement ; car, il attribue cette Décision à Akiba, qu'Erasme a déguisé mal à-propos en Bar-Akiba. St. Jérô-

* *Erasmus in Alf. Cap. I, Vers. 12.*

† *Agob. de superſt. Judaic.*

Jérôme y ajoute *Siméon & Hillel*; mais, il n'est pas nécessaire de remonter jusqu'à l'ancien Hillel, Chef de Secte, comme fait Drusus, puis que Saint Jérôme le place après Akiba. On sait assez qu'il y a eu des Patriarches de ce Nom depuis Jésus-Christ & l'Empereur Adrien, qui ont donné une nouvelle Autorité au Décret d'Akiba, & ont réduit le Chemin du Sabbat à mille Pas.

Les Thalmudistes ont suivi ce Decret, & ont réduit les deux mille Pas des Anciens à deux mille Coudées, qui ne font que mille Pas; & c'est là la Mesure ordinaire du Chemin du Sabbat chez les Juifs modernes, comme Leon de Medane nous en assure. On compte seulement sur la Mesure du Lieu d'où l'on part; car, si une Ville est située sur une grande Rivière, ou qu'il y ait seulement un Cabanat, ou une Cabana, sur le Bord du Fleuve; il est enfermé dans la Ville, & on ne le compte point dans le Chemin du Sabbat, quelque large qu'il puisse être; mais, s'il n'y a point d'Edifice sur le Rivage, il faut compter l'espace du Fleuve, ou les Pas qu'on fait sur le Pont. Il n'est point nécessaire de calculer, pourvu qu'on ne sorte point de la Ville, ni des Fankbourgs; car, on peut marcher dans cette Enceinte autant qu'on veut

vent sans violer la Loi, quand même ce seroit à Ninive, dont l'Etendue étoit prodigieuse. Il faut pourtant prendre garde à ne marcher pas sur l'Herbe. Quelques Docteurs le permettent; mais, les autres le défendent, parce que ce seroit un Crime que d'en emporter une avec son Soulier. Les plus habiles distinguent l'Hiver de l'Eté, on décide qu'il faut ôter ses Souliers, parce qu'alors le Pêril est infiniment moindre. C'est là disputer sur la Pointe d'une Herbe plus legere que celle d'une Aiguille.

V. Les Machabées avoient arraché la Superstition, qui empêchoit de s'armer & de se défendre pour la Conservation de la Vie; mais, elle étoit tellement enracinée, qu'elle reprit bientôt Vigueur. Pompée s'en servit utilement pour faire agir ses Machines contre la Ville de Jérusalem; & cette Oisiveté mal entendue contribua plus que toute autre chose à sa Prise. Les Maîtres persévérèrent dans ce Sentiment; car, le Chef de la Synagogue prit occasion d'une Guérison miraculeuse que J. Christ avoit faite le Samedi, de prêcher & de représenter au Peuple que cela n'étoit pas permis. Synésius*, qui vivoit long-tems après, rapporte que la Tempête, qui les menaçoit d'un Naufrage presque inévitable, aiant du-

sc

* Synes. Epist. IV.

ré jusqu'à la Nuit d'un Vendredi, Amas-
rante, qui étoit Juif & le Pilote du Vaif-
seau, l'abandonna au Gré des Vents sans
vouloit travailler. Ainsi, non seulement,
il préféroit le Repos du Sabbat aux Actes
de la Charité pour le Prochain; mais, à
la Conservation de sa propre Vie.

Enfin, personne n'ignore l'Action de
cet Evêque de Saxe, lequel apprenant que
les Juifs avoient refusé de tirer un Hom-
me d'un Lieu sale, où il étoit tombé, de
peur de violer le Sabbat, ordonna qu'il y
demeurât le Dimanche, à cause que c'é-
toit le Jour du Repos pour les Chrétiens;
& cela fait voir qu'on a conservé le même
Scruple, sur ce qui regarde la Conserva-
tion de la Vie. On se contente, 1, de
donner de la Nourriture à ceux qui se trou-
vent dans cet Etat. 2, De leur fournir de
la Paille, ou du Bois, s'ils sont tombez
dans l'Eau, afin qu'ils puissent se soulever;
3, Enfin, on permet aux Médecins de voir
les Malades, & de leur fournir les Remè-
des nécessaires; mais, les Docteurs, res-
serrent autant qu'ils peuvent cette Liberté.

V 1. On s'inscrit en faux contre Jésus-
Christ dans un Livre intitulé. *la Victoire* *;
& on soutient que ce Rédempteur, justifi-
fiant

* *Nixxachon apud Wagenfeil, Tela Ignea, Tom,*
II, pag. 209.

tant la Guérison d'un Malade, qu'il avoit faite le Samedi par la Coutume des Juifs de son tems, qui retiroient ce Jour-là de la Fosse une Brebis, qui y étoit tombée; a avancé mal à-propos ce Fait, puis que *personne n'ignore qu'il n'est point permis aux Juifs de retirer, pendant le Sabbat, une Bête d'un Pais; ou d'une Fosse.* Ainsi, Jésus-Christ n'a pu faire son Apologie qu'à la faveur du Mensonge, & en imputant à la Synagogue une Doctrine qu'elle rejette évidemment.

VII. Premièrement, cet Auteur *, comme le reste des Juifs, court souvent après des Visions; car, il prouve le Sabbat par le Fleuve Sambation, qui roule des Pierres pendant six jours, & qui s'arrête au septieme; & conclut de là que les Chrétiens devroient lapider tous ceux qui travaillent le Samedi. Il fait même faire aux Chrétiens une Objection fautive & ridicule, comme s'ils croient que Dieu travailla le septieme Jour pour achever son Ouvrage. 2, Cet Ennemi de la Religion Chrétienne se trouve forcé d'enfermer David dans la même Condamnation qu'il prononce contre Jésus-Christ; car, il ne peut résoudre la Difficulté, tirée de l'Action de ce Prince, qui *mangea les Pains de Proposition;* mais,

* *Ibidem*, pag. 9.

mais, il condamne ce Prince, & prétend que sa Faute ne justifie pas les Disciples, qui frotoient les Epics dans les Campagnes. 3, Il est encore plus embarrassé sur les Paroles de Dieu : *Je veux Miséricorde, & non point Sacrifice* ; car, dit-il *, Dieu fait
 „ entendre seulement qu’il ne se laisse point
 „ surprendre par les Sacrifices, & il est si
 „ vrai qu’il ne les condamnoit pas, que
 „ J. Christ envoie le Lepreux aux Sacrifi-
 „ cateurs, afin d’offrir pour lui., Ce Rai-
 sonnement fait Pitié ; car, Jésus-Christ qui
 voioit offrir des Sacrifices, n’avoit garde de
 prouver que Dieu les avoit abolis. Il di-
 soit seulement que Dieu préfère les Actes
 de la Charité pour le Prochain à l’Obser-
 vation exacte des Cérémonies les plus au-
 gustes & les plus solennelles ; d’où il con-
 cluoit qu’il avoit bien fait de guérir un Ma-
 lade, puis que c’étoit un Acte de Charité
 préférable à l’Observation scrupuleuse du
 Sabbat. ~~Lipman~~ ne touche donc pas la Dif-
 ficulté. 4, Les Thalmudistes défendent de
 relever une Brebis tombée. Je ne dirai pas
 avec Buxtorfe qu’ils ont inséré cette Clau-
 se en Haine de la Religion Chrétienne, afin
 de pouvoir accuser son Maître d’avoir men-
 ti ; mais, qui sait si la Théologie des Thal-
 mudis,

* *Ibidem*, pag. 208 & 209.

judistes n'a pas changé pendant la Durée de quatre ou cinq cens Ans, qui s'écoulèrent depuis Jésus-Christ jusqu'à ce que le Thalmud fut fermé. On n'a qu'à tirer du Thalmud cet Amas prodigieux de Contradictions qu'on y trouve, & cette Diversité prodigieuse de Sentimens des Maîtres, pour voir que cette Théologie n'a pas été toujours la même. Nous en avons un Exemple, sans sortir du Sujet que nous traitons; car, du tems de Jésus-Christ il n'étoit pas permis de guérir un Malade, puis que cette Guérison, toute miraculeuse qu'elle étoit, excita la Censure des Chefs de la Synagogue. Cependant, aujourd'hui il est permis de guérir non seulement par Miracle, mais par la Vertu des Remèdes qu'on applique, & les Medécins ont la Liberté de voir leurs Malades, dont ils étoient privez en ce tems-là. On a fait un Changement contraire sur les Brebis, qu'il n'est plus permis de retirer de la Fosse, quoi qu'on le fît autrefois.

VIII. On ne feroit pas si on vouloit rapporter les autres Scrupules qu'on a sur l'Observation du Sabbat. Remarquons en pourtant quelques-uns d'autant plus authentiques que nous les tirons de la Misnah, qui est l'ancienne Loi des Juifs, commentée par ses plus fameux Docteurs.

Il ne faut pas se faire raser, ni entrer chez un Barbier, la Veille du Sabbat, peu de tems avant le Sacrifice du Soir, de peur que le Ciseau ne se rompe, ou qu'il n'arrive au Rasoir quelque Accident qui oblige à le raccommoder, & qu'on laisse écouler le tems des Prières.

. IX. Les Ecôles * d'Hillel & de Schammay s'assemblèrent un Jour, tellement qu'il n'y manquoit pas un seul Docteur qui fut capable de dire son Avis, & cette Assemblée nombreuse se forma pour décider trente-six Cas de Conscience de cette Nature. Ils s'accordèrent sur dix-huit Questions, & se partagèrent sur dix-huit autres, dont l'une regardoit la Liberté † de *tendre les Lacets pour prendre des Oiseaux*. L'École d'Hillel accordoit cette Liberté, qui étoit condamnée par les Disciples de Schammay, & les derniers se trouvèrent plus nombreux.

X. Il y a une ‡ autre Question sur laquelle on se partage, s'il est permis d'éteindre les Chandelles, lors qu'on craint les Perses, qui ne souffroient point qu'on allumât de Flambeaux pendant leurs Fêtes, excepté dans leurs Temples; & les Doc-
Tome VI. O teurs

* *Misnah, Ordo Festorum, Tractat. de Sabbato, pag. 3.*

† *Misnah, pag. 5, 7.* ‡ *Ibid, pag. 13.*

teurs décident qu'on le peut, pourvu que ce soit par la Crainte de la Persécution, ou des Voleurs... On peut encore les éteindre, lorsqu'on craint le *malin Esprit*; mais, on n'entend pas par là les *Démour*, Esprits de Ténèbres, qui fuient la Lumière; mais, la *Mélancholie*, dont les Gens d'Étude sont souvent atteints, & qui se plaisent à rêver dans l'Obscurité. Cette Décision pourroit servir à l'Explication de divers Passages de l'Écriture, qui appelle peut-être *démoniaques* & possédés par le *malin Esprit*, quelques Personnes qui étoient plongées dans une *Mélancholie* si noire, qu'elle produisoit de fâcheux Effets. Les Rabbins ont eu cette Complaisance pour les *Mélancholiques*, parce qu'ils ont remarqué que les grands Hommes, les *Rabbins* même, y sont sujets. Quelques-uns condamnent ceux qui éteignent leur Lampe par Ménage; mais, R. Josè leur donne l'Absolution.

XI. Il y a proche de Tibérias quantité de Bains chauds. Les Habitans de cette Ville s'imaginoient que ce n'étoit pas un Crime que de laisser couler de l'Eau froide dans ses Bains, qui en modèrent la Chaleur, & dont on pouvoit en suite se servir pour se laver & pour boire; mais, les Docteurs, qui composèrent la *Misnah* * sur les

* *Misnah*, pag. 16.

les Lieux, décidèrent que c'étoit un même Péché que de laisser couler l'Eau dans les Bains, & de la faire chauffer. Ils distinguèrent seulement le Sabbat des autres Fêtes, dans lesquelles on peut se servir, sans Crime de ces Eaux, pour se laver, pourvu qu'on ne s'y baigne pas. Si le Feu manque, ou s'éteint, c'est un Crime que de toucher le Bois pour le rallumer. De là vient ce que rapporte un Historien Juif * de la Subtilité d'un Inquisiteur, lequel voulant découvrir au Gouvernement l'Artifice des Juifs, qui faisoient Profession de Christianisme, le fit monter sur une Tour, & regarder de là toutes les Cheminées de Seville. Il s'aperçut bientôt qu'il y en avoit un grand nombre, desquelles il ne sortoit aucune Fumée, quoi que l'Hiver fut rigoureux. C'étoient les Maisons des Juifs, qui après avoir abjuré leur Religion par Violence, ne laissoient pas d'observer le Sabbat assez scrupuleusement pour n'ôser allumer de Feu ce jour-là. On aime mieux souffrir le Froid que d'y mettre la Main. Il est permis de se chauffer au Soleil; mais, on ne peut profiter de la Chaleur que cet Astre a communiqué à un autre Corps, de peur qu'on ne se trompe sur la Cause qui a produit cette Chaleur.

* *Salomon Ben Virga, Schevet Juda, pag. 348.*

XII. Il * n'est point permis à une Femme de porter pendant le Sabbat une Aiguille à coudre , ni aux Hommes d'avoir une Epée, ou un Arc, ni même d'avoir des Souliers avec des Cloux. Ils content qu'étant cachés dans une Grotte ; à cause de la Persécution, le Bruit s'étant répandu que l'Ennemi approchoit, on commença à s'entre-pousser, & se fouler avec ces Sandales chargées de Cloux ; ce qui en tua plusieurs ; & de peur d'un pareil Accident , la Loi défend d'avoir des Cloux à ses Souliers le Jour de la *Congrégation*. Il ne faut point aussi se regarder dans un Miroir, de peur que les Femmes curieuses de leurs Ajustemens, ne remarquent un Cheveu mal placé, & n'y mettent la Main pour le raccommoder.

XIII. C'est un grand Crime que de couper ses Ongles, ou de les ronger avec ses Dents, de s'arracher les Cheveux, ou de se farder. Les Docteurs † distinguent pourtant ; car, ils permettent d'arracher un Cheveu qui va tomber, ou qui est presque arraché, & de couper un Ongle qui est fendu, ou séparé. Ils distinguent aussi la Peine ; car, ils ne lapident pas celui qui arrache ses Ongles avec sa Main ; mais, on mérite le dernier Suplice , lors qu'on y emploie

* *Misnah*, pag. 24. † *Ibid.* pag. 41.

emploie les Ciseaux. On les coupe le Vendredi, & ils remarquent dans le Sabbat une prodigieuse Fécondité pour les faire recroître.

XIV. Il * n'est point permis de signer son Nom, ni même d'écrire deux Lettres. Le Malade ne peut pas se servir d'Huile, ni de Vin pour rejoindre la Partie affectée. On peut laver avec du Vinaigre une Dent gâtée; mais, il faut l'avaler; & c'est violer le Sabbat que de le jeter hors de la Bouche.

XV. On a agité une grande Question entre les anciens Docteurs †, s'il est permis de tuer un Scorpion qui demeure tranquille dans son Trou, ou dans le Chemin; & cette Question ne pût être décidée: *Je ne sai*, dit-on, *s'il y a du Peché, ou s'il n'y en a point.* Maïmonides, plus hardi, déclare qu'on peut tuer un Jour de Sabbat les Animaux qui tuent l'Homme, comme un Chien enragé: pour les Animaux & les Reptiles qui causent seulement de la Douleur & du Mal, il n'est permis de les tuer que lors qu'ils attaquent. S'ils demeurent dans leur Trou, le plus sûr est de les laisser en Repos, de peur qu'on ne puisse dire qu'on est allé à la Chasse.

O 3

XVI

* *Misnah*, pag. 51.

† *Ibid.* pag. 56.

XVI. Il y a quelques Cas en Matière de Religion , où on viole le Sabbat ; car , on fait tout ce qui est nécessaire pour la Circoncision , si le huitieme Jour de la Naissance tombe dans un Sabbat : & lors même qu'on a oublié de porter la Veille un Rasoir dans la Synagogue , on le fait ce Jour-là ; mais , il doit être couvert & caché. D'ailleurs , si le Feu prend à une Maison , où sont les Livres de l'Ecriture , il * est permis de les emporter tous , soit qu'on les lise , ou qu'on ne les lise pas. Ils parlent ainsi , parce qu'ils distinguent les Livres Agiographes de ceux de la Loi & des Prophètes. On ne lit jamais les premiers le Samedi , de peur que le Peuple ne s'y attache , & qu'y trouvant trop de Plaisir , il ne néglige la Prédication ; mais , au moins , il faut les sauver de l'Incendie , & les emporter , de peur qu'ils ne soient brûlés.

XVII. Il faut même ajouter que malgré la Sévérité qu'ils ont pour l'Observation de ce jour , ils ne laissent pas de trouver des Secrets pour l'éluder. Il y a longtemps qu'ils sont tombés dans cet Abus : car , on souffroit que les Marchands des Villes maritimes apportassent leur Poisson à Jérusalem , & l'exposassent publiquement en Vente ; & , on ne s'imaginoit pas que

ce

* *Mishnah* , pag. 53.

ce fut un Crime, parce que c'étoient des Païens qui faisoient ce Commerce avec d'autant plus de Profit, que les Adorateurs de Venus, ou de la Déesse de la Mer, ne mangeoient point de Poissons. Il y a des Lieux aujourd'hui, où, pour éluder la Loi, on emploie des Femmes Chrétiennes, qui préparent le Repas le Samedi. On a pourtant proposé ce Cas de Conscience, si le Juif, qui fait tirer sa Vache par un Chrétien pour en boire le Lait, pèche; & on a décidé qu'il est obligé de le racheter à *vil Prix*, afin qu'on puisse dire que le Chrétien n'a point travaillé par Ordre, ni à cause du Juif; mais, pour son propre Intérêt.

XVIII. (a) Tel Chrétien, qui rit de ces Excès superstitieux, ne fait peut-être pas Réflexion qu'il y tombe lui-même. Avec quelle Rigueur observe-t-on les Fêtes des Saints? Celui qui viole leur Fête, se trouve puni miraculeusement. L'ancien Peuple ne lapida qu'un seul Homme qui avoit violé le Sabbat; mais, les Saints ont puni mille & mille Personnes pour avoir violé leur Fête. Une Femme a trouvé des Gouttes de Sang sur une Chemise qu'elle vouloit coudre un Jour de Fête; la Fauscille

O 4

est

(a) On a retranché ce Paragraphe dans l'Edition de Paris, Tom. V, pag. 273.

est demeurée à la main de l'Ouvrier, qui vouloit dans un pareil Jour scier quelques Epics de Bled. Saint Ouën fit uriner si terriblement un Archevêque de Rouën, qui venoit troubler sa Fête, qu'il fallut l'emporter après s'être sali. Le Peuple croit ces Miracles fabuleux, qu'on lui produit comme des Vérités incontestables; & pendant qu'il viole impunément le Jour consacré à Dieu, il demeure dans une Oisiveté superstitieuse pendant les Fêtes du Saint qu'il honore particulièrement.

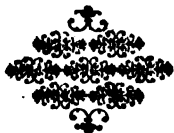
XIX. Il ne faut pas dissimuler que les premiers Chrétiens honoroient encore le Sabbat. On * accuse les Apôtres d'avoir changé ce Jour de Repos en celui du Dimanche par Haine contre les Juifs, comme s'ils n'avoient point eu d'autre Raison de ce Changement qu'un Motif si criminel; mais, au contraire, l'Eglise Chrétienne adopta la plupart des Rites de la Synagogue, au lieu de les rejeter & de les combattre. Il y eut un grand nombre d'Eglises, qui, persuadées qu'on devoit célébrer le Dimanche en Mémoire de la Résurrection du Messie, ne laissèrent pas de conserver le Respect pour le Samedi, en Mémoire de la Création, & de le consacrer à Dieu. Cet Usage a subsisté même

dans

* *Curcellaus.*

dans le IV Siècle. Enfin, l'Eglise-Romaine célèbre encore aujourd'hui la Mémoire de deux Sabbats solennels, l'un est celui de la Pâque, qu'on appelloit le *Grand Sabbat*, & qui est aujourd'hui le *Samedi Saint*. On * y lit la première Section de la Genèse, *Au Commencement Dieu créa les Cieux & la Terre*; & pour montrer qu'on le célèbre en Mémoire de l'ancienne Pâque, aussi bien que de la Création, on y ajoute l'Endroit de l'Exode, où il est parlé de la Victoire que les Israélites remportèrent en sortant d'Egypte. Le second Sabbat, dont on conserve encore quelque Vestige, est celui de la Pentecôte; car, on lit ce jour-là ce qui regarde la Publication de la Loi.

* *Simon, Supplément à Leon de Modene, Chap. X, pag. 82.*



CHAPITRE XVI.

Du Commencement de l'Année au premier de Septembre, & de la Fête des Propitiations.

- I. *Toutes les Fêtes, consacrées à Dieu.* II. *Préparation pour le premier Jour de l'An.* III. *Dieu y juge tous les Juifs.* IV. *Moments dont ce Jugement se fait.* V. *Fête des Propitiations. Séparation du Souverain Sacrificateur.* VI. *Serment qu'en lui faisoit prêter, élamind.* VII. *Lavemens.* VIII. *Sacrifice.* IX. *Sort, jetté sur le Bœuf.* X. *Laiques, autorisés à le conduire.* XI. *Jeunes du Peuple.* XII. *Sacrifice du Coq : ses Cérémonies.* XIII. *Reconciliation & Flagellations.* XIV. *Chandelles présageant la Remission des Péchés.* XV. *Pourquoi on n'ose regarder les Mains du Rabbín, lorsqu'il donne la Bénédiction.* XVI. *Efficace, attribuée à cette Fête.* XVII. *Nature de la Pénitence, & ses Effets.*

I. **L**Es Juifs ont un grand Nombre d'autres Fêtes. Plantavitius, Auteur d'une Bibliothèque Rabbinique, indique un Livre intitulé, *les Raisons des Fêtes,*

des *, dans lequel on trouve l'Origine de toutes celles que la Synagogue célèbre. Un Volume entier de la Misnah est destiné à la Description des Fêtes. Maimonides & Bartenora, ses Commentateurs, y ont ajouté un grand Nombre de Remarques, particulièrement sur le *Jour des Propitiations*. Enfin, les Chrétiens ont aussi travaillé à développer ce Sujet.

Toutes ces Fêtes sont consacrées au Dieu souverain; & c'est mal à-propos que les Païens †, qui ont vécu depuis J. Christ, leur ont reproché d'adorer Bacchus, soit parce que la Fête des Tabernacles se célébroit dans le même tems que les Orgies de Bacchus, & que Pompée avoit trouvé dans le Temple de Jérusalem une Vigne d'Or, soit plutôt à cause des Réjouissances & des Coupes de Vin, que le Pere de Famille consacroit aux Repas du Sabbat & des Fêtes solennelles. Plutarque & Pétrone les ont accusés d'adopter le Pourceau, parce qu'ils ne vouloient ni manger, ni offrir cet Animal dans leurs Sacrifices. Un Moine, disputant en présence du Pape contre les

O 6.

Juifs.

* *Titre de Tame Chagim, ou Ordre des Fêtes. V. aussi Seder Mogned, sive Legum Misticarum Liber, qui inscribitur, Ordo Festorum.*

† *Le Moine, Dissert. sur Jer. Chap. XXIII, Vers. 12.*

Juifs , leur reprochoit aussi qu'un Prince leur aiant défendu * *d'adorer le Soleil*, & *d'en avoir le Simulachre dans leurs Maisons*, ils éludèrent sa Défense en faisant des Portes à deux Battans , & en gravant une Partie de l'Image du Soleil sur chaque Battant, parce que lors que la Porte étoit à demi ouverte, on ne voioit plus qu'à demi l'Image du Soleil , & ils ne la fermoient que lors qu'ils se voioient seuls en sûreté. On ne devine pas où le Moïse a puisé son Accusation ; mais, il est incontestable que les Juifs n'ont rendu aucun Culte au Soleil.

II. L'Année civile commence au premier de Septembre. On croit que Dieu juge ce Jour-là tous les Hommes, & qu'ils passent devant lui, comme un Troupeau devant le Berger. Afin d'éviter un Jugement de Condamnation, les Dévots passent le Mois d'Aout en Jeunes & en Actes de Pénitence. Les autres y consacrent au moins les quatre derniers Jours , & sur tout la Veille du Jour de l'An. On creuse une Fosse, afin de s'y baigner, si on ne peut pas avoir ailleurs de l'Eau froide commodément. On confesse ses Péchés, & on se bat la Poitrine à mesure qu'on s'enfonce dans l'Eau. Enfin, on s'y plonge, afin de paroître entièrement net aux yeux de Dieu.

* *Salomon Fil. Kirga, Histor. Jud. pag. 287.*

CHAP. XVI. DES JUIFS. 325

Dieu. Non content des Coups de Poing, dont on frappe sa Poitrine, on se donne souvent trente-neuf Coups de Fouët par Pénitence. Quelques-uns vont le lendemain à la Synagogue dans les Habits qu'ils ont choisis pour leur Sépulture, ou bien, ils en prennent de blancs, qui sont les Symboles de leur Pureté. Si on disoit à certains Chrétiens qu'ils ont tiré des Juifs leurs Vigiles & leur Discipline fustigative, & le Mérite qu'ils y attachent, ils n'en seroient pas contens; cependant, cela est très apparent. On sonne de la Trompette plusieurs Jours avant la fin de l'Année, afin d'étourdir le Diable, & qu'il ignore le Jour du Jugement, de peur qu'il ne s'y présente pour accuser les Juifs. On sonne aussi le premier Jour de l'An, afin d'avertir le Peuple que Dieu va le juger; on se rend à la Synagogue, on y fait un grand nombre de Prières; on y emploie le reste du Jour à entendre des Sermons, ou à quelques Actes de Dévotion; on sort en se disant, *Sois écrit dans une bonne Année*, & on va se mettre à Table pour se réjouir.

III. Cependant, Dieu forme son Jugement dans le Ciel. Il ouvre trois Livres: 1, l'un pour les Méchants, qui est celui de

O 7 la

* V. Maimonides Tract. *תשובה*, de Pœnitentia, Cap. III, pag. 54, 55.

la Mort : 2, l'autre pour les Justes, qui est le *Livre de Vie* : & 3, le troisieme est celui des Hommes qui tiennent le *Milieu*, qui ne sont, ni tout-à-fait Bons, ni tout-à-fait Méchants. Ils tirent cette Distinction de l'Ecriture Sainte; car, Moïse *demandoit à Dieu d'être effacé de son Livre* ; & David, faisant une Imprécation contre les Méchants, s'écrioit : * *Que leur Nom soit effacé du Livre de Vie, & qu'ils ne soient pas écrits avec les Justes!* Il y a donc un *Livre de Vie* pour les Saints. Dieu efface les Méchants de ce Livre, & les met sur celui de *la Mort* ; & , puis que le Prophète parle en suite des Justes, dont les Noms sont écrits, il faut nécessairement qu'il y ait un Livre pour ces Justes, qui ne sont que médiocrement bons.

IV. Comme on se remplit aisément d'une haute Idée de soi-même & de sa Pénitence, les Juifs sont persuadés que Dieu leur pardonne leurs Péchés, lors qu'ils les confessent, qu'ils se sont baignés, & donné quelques Coups de Poing sur la Poitrine, à proportion qu'ils s'enfoncent dans l'Eau. Cependant, Dieu observe dans son Jugement une Méthode si étrange, qu'on ne peut pas être fort assuré si on est écrit dans le *Livre de Vie*, ou de *Mort*, ni des Conséquences

* Psaume LXXIX, Vers. 29.

séquences que cela peut avoir ; car , un
 petit Péché peut engloutir de grandes Ver-
 tus : au contraire , un Acte de Vertu en-
 gloutit beaucoup de Péchés. D'ailleurs ,
 * Dieu veut quelquefois punir un Saint dans
 cette Vie , afin qu'il n'ait rien à souffrir
 après la Mort : cela dépend de sa Volon-
 té , & alors Dieu écrit ce Saint dans le *Li-
 vre de Mort*. Il fait qu'il meure l'Année
 suivante , ou qu'il effuie une violente Ma-
 ladie , ou qu'il soit pauvre. De là vient
 qu'on voit si souvent des Saints pauvres ,
 malades , ou mourans dans une verte Jeu-
 nesse. Le contraire peut arriver ; car Dieu ,
 qui veut pendre un Méchant dans l'autre
 Vie , récompense dans celle-ci ce qu'il a
 fait de bon , & pour cet effet il écrit le
 premier Jour de l'An son Nom dans le *Li-
 vre de Vie*. Il prospère ; il devient heureux :
 mais , cela n'a aucune Conséquence pour
 l'Eternité. Il faut donc qu'il y ait une Pa-
 ge dans les *Livres de Vie & de Mort* pour
 le Siècle présent , & une autre pour l'E-
 ternité ; car , autrement , il y auroit beau-
 coup de Confusion dans les Livres de Dieu.
 Quoi qu'il en soit , c'est par là qu'on ex-
 plique la Prospérité des Méchans pendant
 un certain Cours d'Années. Les demi-Bons
 ne sont écrits nulle part le premier Jour
 de

* *Maimonides, ibid.*

de l'An; car, Dieu attend leur Repentance jusqu'au Jour des Propitiations dix Jours après, & alors il décide de leur Sort. Ce Jugement se fait d'une manière très solennelle; car, les Anges y assistent tous, parce que Dieu imite la Méthode de l'ancien Sanhédrim; & même pendant que Jérusalem a subsisté, il y envoie ses Anges pour savoir si ce vénérable Conseil avoit marqué le tems, où commençoit l'Année, afin de ne s'y tromper pas, & de prononcer son Jugement dans le tems que le Sanhédrim avoit indiqué.

V. La Fête des Propitiations (a) se célèbre neuf Jours (b) après le Commencement de l'Année; c'est-à-dire, le dixième du Mois de Septembre, & on la regarde comme une des Solennitez les plus utiles à la Nation, qui reçoit dans ce Jour-là la Remission de ses Péchés comme un Fruit de la Repentance.

La * Coutume étoit autrefois de séparer le Souverain Sacrificateur de sa Femme
sept

(a) Voi sur cette Fête, Morin, de *Pœnit. Lib. IX, Cap. XXXII*, pag. 705 ad 718, *ibi plura Observata digna.*

(b) On appelle ces neuf Jours des *Jours Pénitenciaux*, ימי תשובה. Maimonides in *Tractatu de Pœnitentia*, Cap. III, pag. 57.

* *Misnah, Maimonides, Bartenora, Seringham*, pag. 206.

sept Jours avant la Fête. L'Abstinence n'étoit pas la Cause de cette Séparation , comme on se l'imagine ; mais , on craignoit qu'il ne contractât par Ignorance quelque Souillure avec elle , si elle avoit ce que les Femmes ont coutume d'avoir. R. Jéhuda a décidé que si la Femme du Souverain Sacrificateur mouroit dans l'Intervalle de ces sept Jours , il se remarioit aussi-tot , afin de satisfaire à la Loi , qui ordonnoit de faire l'Expiation pour lui & pour sa Femme ; mais , on a rejeté cette Décision , qui auroit pu réduire le Souverain Sacrificateur à se remarier deux ou trois fois en sept Jours.

VI. On donnoit à ce Souverain Sacrificateur quelques Anciens qui lisoient devant lui , & qui l'exhortoient à lire lui-même dans la Loi , afin de voir s'il avoit appris à lire , ou s'il ne l'avoit pas oublié ; mais , cette Exhortation n'étoit en Usage que sous le second Temple , où l'on achetoit la Souveraine Sacrificature ; car , dans la première Maison , les Sacrificateurs étoient tous Savans. Ces Anciens l'empêchoient aussi de manger trop , la Veille de la Fête , de peur qu'il ne s'endormît. On le conduisoit dans la Chambre Haute d'Abtinez. Cer-Abtinez avoit autrefois présidé sur ceux qui préparoient le Parfum , & avoit donné son Nom à cet Appartement bâti sur la Porte
des

des Eaux. On dit que sa Famille devint ensuite très odieuse, parce qu'elle ne voulut point communiquer le Secret de préparer le Parfum. Là on faisoit * jurer le Souverain Sacrificateur qu'il n'apporteroit aucun Changement aux Rites anciens. On prenoit cette Précaution à cause des Sadducéens, qui outre leurs Dogmes, dont nous avons parlé, vouloient que le Souverain Sacrificateur répandît le Parfum avant que d'entrer dans le Lieu Très Saint; ce qui étoit contraire à la Tradition. Cependant, comme ce Serment paroissoit injurieux au Souverain Sacrificateur, il pleuroit en le prêtant, & les Sacrificateurs pleuroient aussi d'être réduits à la Nécessité de le faire jurer. La Nuit se passoit à expliquer la Loi, on à lire quelques Passages de Job, d'Ésaïe, ou de Daniel. Si † le Sacrificateur n'étoit pas toujours assez habile, il avoit à ses côtes de jeunes Gens qui jouoient de la Flûte, ou le pouffoient du Dolt pour le réveiller, lors qu'il s'endormoit, & qui continuoient dans cet Exercice jusqu'à l'Heure du Sacrifice.

Je ne sai si ces Coutumes ont jamais été pratiquées; car, les Thalmudistes ne se font pas un Scrupule d'imaginer des Rites in-

* *Ibid.* pag. 209.

† *Seringhamius*, pag. 211.

inconnus à leurs Peres. Ces Sermens, qu'on faisoit prêter au Souverain Sacrificateur, sont contraires à la Vénération qu'on avoit pour lui, & les Veilles de la Nuit ne sont pas moins suspectes; car, les Juifs ne les ont jamais aimées, & même les Critiques tirent de là une de leurs Conjectures contre le Livre de Judith, dont l'Auteur fait passer les Nuits dans la Synagogue, contre la Coutume de la Nation. D'ailleurs, Ananus & Hircan étoient Sadducéens. Le premier vivoit peu de tems avant la Ruine du second Temple; ce qui ne s'accorde point avec les Sermens contre le Sadducéisme, que le Souverain Sacrificateur étoit obligé de prêter tous les Ans. Le Matin, on se faisoit un Honneur d'aller nettoier l'Autel, & d'en ôter les Cendres; & l'Empressement, avec lequel on y couroit, causa souvent des Accidens; car, on se pouffoit sur les Dégres de l'Autel, & celui qui se laissoit tomber, se cassoit quelquefois la Jambe; c'est pourquoi on fit de nouveaux Réglemens pour empêcher ce Desordre en partageant les Emplois. Il y avoit neuf Sacrificateurs ordonnez pour le Sacrifice du Matin, & onze pour celui du Soir; mais, dans les Fêtes solennelles, comme le Sabbat & l'Expiation, on en mettoit dix le Matin, & douze le Soir, & il y auroit eu
du

du Crime à changer ce Nombre: On choissoit aussi les Personnes pour accommoder les Victimes. Il y en avoit vingt-quatre pour un Veau , & on assignoit à chaque un une Partie de l'Animal qu'il devoit écorcher , ou préparer.

VII. Il n'y avoit personne qui ôsât commencer les Fonctions de son Ministère sans se laver. Les Rabbins disent * que le Souverain Sacrificateur se lavoit cinq fois , parce qu'il étoit obligé de changer cinq fois d'Habits, & qu'à chaque Changement il faut se laver. Ces Habits étoient de fin Lin, & la Misnah remarque que ceux qu'on revêtoit le Matin , étoient de *Lin de Peluse*, Ville d'Egypte, où le Lin étoit exquis:

Et Pelusiaco Filum componere Lino :

mais, les Habits du Soir venoient des Indes , & coutoient fort cher (a).

VIII. Le Souverain Sacrificateur étant lavé & habillé, il prenoit le Nouveau qu'on avoit placé dans le Vestibule (b), entre l'Autel & le Lieu Saint. Ce Lieu étoit destiné à la Confession & aux Larmes des Prêtres. Il mettoit la Main sur la Tête de la Victi-

* *Seringhamius*, pag. 218.

(a) Huit cens Drachmes.

(b) Il étoit de vingt-deux Coudées.

CHAP. XVI. DES JUIFS. 333

Viſtime, en avouant qu'il étoit Rebelle & Pécheur, & demandoit à Dieu le Pardon de ſes Péchés pour lui, & pour toute ſa Maïſon; & on lui répondoit, *Benit ſoit de Siecle en Siecle ſon Regne glorieux.*

IX. Il paſſoit en ſuite dans le Lieu, où étoient les deux Boues & l'Urne, d'où l'on devoit tirer le Sort. Ces Sorts étoient ordinairement de Bois; mais, le Fils de Gamaa en fit d'Or. Les Rois faiſoient ſouvent de riches Présens pour le Jour des Propitiations & pour le Temple, comme le Roi Monobaze, „qui voulut que toutes „les Anſes des Vaſes, dont on ſe ſervoit „ce Jour-là, fuſſent d'Or. Nicanor ap- „porta auſſi d'Aléxandrie deux Portes ſu- „perbes; mais, la Tempête aiant été vio- „lente, on fut obligé d'en jeter une à la „Mer. On vouloit auſſi décharger le Vaiſ- „ſeau de la ſeconde; mais, Nicanor s'y „lia, & jura qu'on ſeroit obligé de le noier „avec elle. Il arriva heureuſement à Acco, „où la Mer repouſſa la Porte qui avoit été „perdue. „

Le Souverain Sacrificateur remuoit l'Urne, & tiroit le Sort. Il attachoit un Fil d'Ecarlate à la Tête du Bouc qui devoit être envoyé, & un autre Fil à la Tête du Bouc qui devoit être immolé, & en ſuite, il alloit mettre les mains ſur la Tête du
Bouc,

Bouc , & faire la même Confession qu'il avoit déjà faite sur la Tête du Bouveau qu'il égorgeoit. Il prenoit l'Encensoir qui étoit d'un Or très pur , & il entroit dans le Lieu Très Saint qu'il remplissoit de la Fumée des Parfums. Il demandoit à Dieu * *une juste Température de l'Air ; que le Sceptre ne fut point arraché cette Année-là des mains de Juda ; qu'il n'y eût point de Famine en Israël, Et que les Prières des Etrangers ne fussent point exaucées.* La Priere étoit très courte , de peur que le Peuple ne s'effrayât ; car, si le Sacrificateur avoit demeuré trop longtemps , on auroit cru que Dieu lui auroit ôté la Vie à cause de quelque Profanation. Enfin , il sortoit à reculons en regardant toujours vers l'Arche , ou vers la Pierre du Fondement , que les Rabbins substituent à l'Arche perdue ; car, ils croient que cette Pierre avoit été posée au milieu du Monde pour lui servir de Fondement. A son Retour , il immoloit le Bouc qui devoit être égorgé , & mêloit son Sang dans une Coupe avec celui du Bouveau. Il en faisoit plusieurs Aspersions auprès du Voile , & particulièrement sur l'Autel. Il alloit ensuite imposer les Mains à l'autre Bouc en confessant les Péchés du Peuple , qui ré-

pon-

* *Seringhamius, pag. 231.*

poudoit encore, Benit soit son Règne glorieux de Siècle en Siècle.

X. Les Laïques aussi bien que les Prêtres se chargeoient de la Conduite du Bone Azazel. On le faisoit sortir de Jérusalem par un Chemin élevé, ou par une espèce de Digue qu'on formoit pour cela ; & il y avoit des Relais, ou Tabernacles, depuis Jérusalem jusqu'au Désert de Zor, où on le précipitoit. On assure * qu'il n'étoit pas à demi tombé que ses Membres étoient déjà brisés. On ajoutoit la Précipitation à la Loi, qui ordonnoit seulement qu'on menât le Bone au Désert ; mais, comme il revenoit quelquefois de là, & que le Retour étoit pris pour le Présage de quelque grand Malheur, on s'avisa de le précipiter. On avoit des Signaux de Distance, en Distance, pour apprendre plus promptement à Jérusalem que l'Exécution étoit faite, ou bien, on le connoissoit à la Blanchueur du Fil d'Ecarlate qu'on avoit attaché à la Porte du Temple, & qui changeoit de Couleur pour marquer que la Propitiation étoit consommée, selon ce que Dieu avoit promis : *Quand vos Péchés seroient rouges comme Ecarlate, je les blanchirai comme la Neige.* On dit que ce Miracle imaginaire, ou véritable, cessa quante

* *Seringhamius, pag. 241.*

336 HISTOIRE LIV. VI.
rante Ans avant la Destruction du second Temple.

On bruloit une Partie de l'autre Bouc ; & le Sacrifice étant achevé , le Souverain Sacrificateur lisoit la Loi ; donnoit la Bénédiction au Peuple ; changeoit d'Habits , & faisoit un grand Repas pour se rejouir de ce qu'il étoit sorti du Sanctuaire sain & sauf , soit parce qu'étant légèrement habillé , le Froid pouvoit l'incommoder , soit parce qu'on s'imaginoit qu'il y avoit beaucoup de Péril à entrer dans le Lieu Très Saint en la Présence de Dieu.

XI. Le Peuple jeunoit exactement pendant cette Fête , à laquelle on attribuoit de grands Effets ; car , la Pénitence , quoi qu'accompagnée d'une Résolution ferme de bien vivre , *suspend seulement le Péché ; mais , la Fête des Propitiations les abolit ,* & ceux qui mourroient avant ce Jour , les expioient par la Mort.

On* distinguoit pourtant deux sortes de Péchés. Ceux qu'on commettoit contre Dieu , étoient parfaitement abolis par le Jour des Propitiations ; mais , il faut réparer l'Offense faite aux Hommes , & apaiser son Ennemi pour se reconcilier avec Dieu , & la Fête ne faisoit rien pour ces sortes de Péchés. C'est ainsi que les Rab-
bins

* *Seringhamius , pag. 258.*

bins font célébrer à leurs Ancêtres le Jour des Propitiations : voions présentement les Cérémonies des Juifs modernes.

XII. On se prépare à cette grande Fête dès le Jour précédent par des Oraisons, & par le Sacrifice d'un Coq. On prend un de ces Oiseaux domestiques : on se frappe trois fois la Tête, en disant , *Ce Coq (a) fera mon Echange , souffrira la Mort que j'ai méritée , & fera mon Expiation.* Pour cet effet , on lui serre le Cou, & c'est une Confession que fait le Pécheur qu'il a mérité de perdre son Sang & la Vie : on le jette avec Violence contre terre , parce qu'on a mérité d'être lapidé : on le fait bouillir , parce que le Pécheur est digne du Feu , & qu'il n'y a point de Genre de Mort que Dieu ne fut en droit d'infliger , s'il vouloit Exercer sa Justice préféablement à sa Miséricorde. Enfin , on jette les Entrailles du Coq sur le Toit de la Maison. Les uns disent que c'est pour achever le Sacrifice , & les autres assurent que le Péché procédant du Cœur , il faut avoir en horreur les Entrailles du Coq ; les exposer en proie aux Corbeaux , qui s'en saisissent , & les enlèvent dans le Desert , comme on y envoioit autrefois le Bouc Azazel chargé des Péchés du Peuple. On fait de la Distinction en-

Tome VI.

P

tre

(a) Capparà.

tre les Coqs. Les rouges ne sont point propres pour cette Cérémonie, parce qu'ils sont couverts de Péchés. Les autres Couleurs peuvent être bonnes; mais, un Coq blanc doit être préféré aux autres à cause de sa Pureté. Les Femmes prennent une Poule; les Femmes grosses immolent le Coq & la Poule. On donnoit autrefois aux Pauvres ces especes de Victimes, afin de s'en réjouir; mais, le Pauvre se plaignant qu'on lui faisoit manger les Péchés des Riches, on a changé la Victime en Aumone, & on garde le Coq immolé pour le Repas du Soir. Leon de Modene assure que quelques Docteurs ont fait abolir cette Coutume en Italie & en Orient, parce qu'ils y trouvoient de la Superstition.

XIII. L'Expiation étant faite par la Mort du Coq, on va dans un Cimetiere prier Dieu de pardonner en Mémoire des Saints qui y ont été enterrez. On se plonge dans l'Eau, afin de faire une Ablution entiere de ses Péchés; on prépare les Bougies pour le lendemain; chacun porte la sienne à la Synagogue, & les Dévots en ont deux; l'une pour le Corps, l'autre pour l'Ame, dont ils lui donnent le Nom. Sur le Soir, ceux qui sont mal avec leur Prochain, vont le trouver, lui demandent Pardon, & l'obligent à se reconcilier. Au pré-

premier Refus on prend trois Témoins ; on y en mene en suite jufqu'à dix (a), devant lesquels on protefte qu'on a fait fon Devoir, & que Dieu ne peut plus imputer ce Péché. On va fur le Tombeau des Morts leur demander Pardon, lors qu'on a eu le Malheur de les offenser, & de ne fe reconcilier pas avec eux pendant la Vie, & cette Réparation aux Morts fe fait auffi en préfen-
 ce de dix Témoins. On entre enfuite dans la Synagogue pour y faire la Confef-
 fion ; on choïtit un de fes Amis avec lequel on fe retire dans un Coin, & on s'entre-
 fouëtte, en répétant un Verfet du * Pfeaume LXXV III. Ce Verfet contient treize Mots. On donne un Coup de Fouët à chaque Mot ; on le repete trois fois. Ainfi, on compte trente-neuf Coups, felon l'an-
 cien Ufage que Saint Paul avoit fubi ; car, c'étoit alors une Peine civile, dont on a fait une Pénitence eccléfiastique & volon-
 taire. Pendant la Nuit, on crie à Dieu :
 „ Nous † avons péché ; nous avons volé ;
 „ nous avons calomnié ; nous avons été
 „ fiers ; nous avons donné de mauvais Con-

P 2

„ feils ;

(a) Maïmonides n'en demande que trois, le fecond Jour auffi bien que le premier, après quoi celui qui refufe, devient Pécheur. *Tratt. de Pœnitentiâ, Cap. 11, pag. 52.*

* Pfeaume LXXV III, Verf. 38.

† *Orden de las Oraciones, etc.*

„seils; nous avons menti; nous avons mé-
 „rité quarante Coups de Fouët; la Mort
 „subite; les quatre Peines: nous te de-
 „vons des Sacrifices pour le Péché; mais,
 „aies Pitié de nous; à cause de ton Sanc-
 „tuaire, révèle la Gloire de ton Regne. „
 Maïmonides* rapporte une Confession plus
 abrégée que le Pénitent fait en ces Termes :
Seigneur, j'ai péché; j'ai été rebelle; j'ai fait
telle & telle chose: je m'en repens; je rougis
de Honte, & je ne ferai jamais rien de sem-
blable. Cette Confession est si nécessaire que
 le Péché ne peut être expié, si on ne l'a
 fait: elle est beaucoup plus parfaite, lors
 qu'on l'a fait à plusieurs Personnes, ou
 qu'elle est publique.

XIV. Lors que la Fête commence, on
 va à la Synagogue; chacun y allume sa
 Chandelle, & on entonne des Cantiques
 d'une Voix forte. Les Femmes allument
 à même tems les Bougies à la Maison, &
 de là elles tirent de grands Présages. Si la
 Lumière en est claire, la Remission des
 Péchés est certaine. Mais, si le Suif, ou
 la Cire coulent, on craint tout de la Co-
 lere de Dieu, & cette Crainte produit des
 Soupirs & des Torrens de Larmes. On
 entre

* *Maimon. Tract. תשובה, de Penitentia, Cap. I, pag. 43, 44, & Cap. XLIX. V. en une Formule dans les Notes de Mr. Clavering, p. 139.*

entre de bon matin à la Synagogue, & le Jour entier se passe dans un Jeune très austere, sans exception de Sexe, ni d'Age, depuis qu'on a atteint celui de douze Ans. On * lit une longue Priere, dans laquelle on déclare que tous les Sermons & Promesses, qui n'ont point été accomplies pendant le Cours de l'Année, sont anéantis; parce que la Propitiation du Péché se fait. On apporte la Loi; on lit ce qui regarde la Fête des Propitiations, & la Cérémonie du Bouc Azazel. On continue à prier pendant tout le Jour. Quelques-uns y passent la Nuit debout à chanter & à faire de nouvelles Oraisons; mais, ceux qui retournent chez eux, soulager leur Faim excitée par un Jeune de vint-huit Heures, reparoissent le lendemain avant le Jour dans la Synagogue, de peur que le Diable ne les accuse de s'être levez de bon matin le Jour précédent par Intérêt, parce que c'étoit le Jour des Propitiations, & de s'être endormis le lendemain, parce qu'ils n'attendoient plus rien de Dieu.

XV. A la fin du Jour des Propitiations le Rabbin donne la Bénédiction au Peuple en levant les Mains, & tout le Peuple est obligé dans ce moment de mettre ses Mains sur ses Yeux, & de se cacher le Vi-

P 3

sage,

* *Buxtorf. Syn. Cap. XXI.*

sage, parce qu'il n'est pas permis de regarder les mains du Prêtre ; ou plutôt, ils s'imaginent que Dieu est derrière ce Prêtre, qui les regarde au travers de ses Mains étendues, & le Respect qu'on a pour l'Etre Souverain, ne permet pas qu'on leve les Yeux vers lui ; *car, nul n'a vu Dieu, & vivra.* On sonne du Cor en Mémoire du Jubilé, qui commença par un Jour des Propitiations. Enfin, on s' imagine qu'une Voix se fait entendre du Ciel, qui apprend que Dieu a pardonné au Peuple ses Péchés, & qu'il peut s'en retourner chez lui avec Joie.

XVI. On attribue une grande Efficace à cette Cérémonie. En effet, les Juifs disent que ce fut ce Jour-là qu'Adam se repentit, & que Dieu l'a préféré à tous les autres, afin que son Peuple imitât le premier Homme dans sa Pénitence. Ce Jour-là, Abraham fut circoncis ; Isaac lié, pour être offert à Dieu : c'est pourquoi ils prient Dieu de leur pardonner à cause de la *Ligature d'Isaac*. Enfin, ce fut ce Jour-là que Moïse descendit du Sinaï avec les nouvelles Tables de la Loi ; mais, cela fait un sujet de Dispute avec les Caraïtes qui le nient. Ils sont persuadés que Dieu a voulu compter tous les Ans avec son Peuple, & lui pardonner, de peur que s'il laissoit couler plusieurs

seurs Années , il ne trouvât le Compte trop gros , & que la Mesure étant pleine , le Monde ne pérît. Les Païens avoient aussi tous les Ans une Fête , dans laquelle il étoit nécessaire de se purifier :

Februa Romani dixerè Piacula Patres.

Et c'est sans doute par la même Raïson que le Concile de Trente a ordonné de se confesser au moins une fois par An. Il avoit peur que le nombre des Péchés ne grossît , qu'on ne les oubliât , & que le Pardon ne devint plus difficile.

X V I I. Maïmonides * assure que le Bouc Azazel exploïtoit les grands & les petits Péchés , dont on se repentoit ; & que la Pénitence , suppléant au Sacrifice , produit aujourd'hui le même Effet. Mais , il veut que cette Pénitence soit accompagnée , de Rénoncement au Péché : elle est parfaite , lors que l'occasion de commettre le même Crime se présente , & qu'on n'en profite pas. Un Homme qui est jeune , qui voit la Femme qu'il a séduit , ou qui demeurant avec elle ne commet plus Adultère , est un Pénitent parfait. La Perfection diminue , lors qu'il ne quitte le Vice que

P 4

dans.

* *Maimonides de Pœnitentiâ , Cap. I , & Cap. II , pag. 45.*

dans un Age avancé , ou à l'Approche de la Mort. La Pénitence doit être accompagnée d'Aumônes; elle doit être produite par un Motif d'Amour pour Dieu & pour la Vertu. La Crainte du Châtiment , & l'Espérance des Bénédictiones n'y doit pas entrer. Il * faut changer de Nom , afin de pouvoir tromper Dieu , & lui dire, *Je suis un autre : ce n'est pas moi qui a commis ce Péché.* Cette Pénitence lui paroît aisée , parcequ'il dépend de l'Homme de devenir juste ou méchant , & que (a). *l'Opinion du Vulgaire Juif , lequel soutient que Dieu en créant l'Homme , a décrété qu'il seroit bon , ou mauvais , doit être rejetée.* Enfin , elle † est salutaire , puis qu'elle approche de Dieu ceux qu'il baissoit , & les reconcilie avec lui.

* *Ibid. Cap. X, pag. 99.*

(a) Maimonides prouve la Liberté de l'Homme dans le Chapitre V , & réfute les Objections dans le Chapitre VI , pag. 71 , &c: mais , il avoue qu'il ne peut comprendre comment Dieu connoît l'avenir , pag. 82.

† *Maimon. Cap. VII, pag. 84.*



CHAPITRE XVII.

Des autres Fêtes * des Juifs. Pentecôte, Tabernacles, Nouvelle Lune, Printems.

- I. Gateau Sinäi, fait à la Pentecôte. II. Fête des Tabernacles: son Institution. III. Scrupules sur la Construction des Tabernacles. IV. Branches de Myrte, avec leurs Mysteres. V. Dévotions de la Fête. VI. La Lune, consultée au septieme Jour. VII. Rites du huitieme & du neuvieme Jour. VIII. Plaintes de la Lune de Dieu. IX. Prieres & Sants, faits à la Lune. X. Sa Vertu. XI. Ses Eclipses. Présage de Maux. XII. Fête de Purim; son Institution. XIII. Qui étoit Esther & Assuerus. XIV. Cette Fête, célébrée deux fois dans un An. XV. Dévotions de ce Jour-là. XVI. Croix d'Aman, Figure de celle de Jésus-Christ, défendue par Théodose. XVII. Autres Fêtes des Juifs.

I. **I**L ne faut pas oublier les autres Fêtes des Juifs. Celle de la Pentecôte est une des plus solennelles; car, ce Jour-là la Loi fut donnée sur le Sinäi; & afin d'en rappeler la Mémoire d'une maniere plus sensible, ils font un Gateau fort épais,

P 5 com-

* Voi le Calend. des Juifs dans Selden. de Synedr. Tom. III. Les Fêtes y sont bien expliquées.

composé de sept Couches de Pâte , qu'ils appellent Sinaï ; & ce Gateau les fait souvenir non seulement de la Montagne Sinaï , mais , des sept Cieux , par lesquels ils croient que Dieu fut obligé de passer , pour remonter du Sommet de cette Montagne au Ciel. On compte exactement tous les Jours qui s'écoulent depuis Pâques , afin de ne se tromper pas sur le Moment , où la Pentecôte doit commencer. „ Le Roi , disent-ils , a promis à un Prisonnier sa Liberté , & sa Fille en Mariage au bout de sept Semaines. N'est-il pas juste que ce Prisonnier compte les Jours , les Heures , & les Momens , à la fin desquels doit commencer son Bonheur ? „ Ce Roi , c'est Dieu , qui a promis au Peuple Juif sa Liberté & sa Loi. Il est donc obligé de calculer exactement le Terme qu'il a prescrit pour l'en mettre en Possession. Malgré tous ces Calculs , ils craignent encore de se tromper ; c'est pourquoi ils célèbrent deux Jours de Fête. Buxtorfe soutient qu'on faisoit la même chose à Paques ; & c'est par là qu'il leve la Difficulté , qui naît de ce que Jésus-Christ mangea l'Agneau de Pâques un Jour avant les Juifs. Il n'y a rien de particulier dans les Rites de cette Fête , si ce n'est qu'on apporte deux fois la Loi ; que cinq Personnes la lisent , & que la Synagogue & les Fenêtres des Maisons sont.

CHAP. XVII. DES JUIFS. 347

sont couronnées de Fleurs & de Verdures, pour insinuer que tout étoit verd autour du Sinaï, quoi que cette Montagne fut dans un Désert de l'Arabie. On appelle aussi la Pentecôte la Fête de la Moisson qui se faisoit alors, & dont on offroit à Dieu les Premices.

II. On célèbre le 15 de Septembre la Fête des Tabernacles, qui dure neuf (a) Jours; sept par Ordre de Moïse, & deux de Surérogation. Chacun dresse dans sa Cour une Cabane, qu'il couvre de Feuillage, & qu'il revêt de divers Ornaments, où il va passer le Jour. Ils y passoient autrefois les Nuits entières; mais, cette Coutume a changé du moins en Occident, où les Nuits sont plus froides. Ils sont obligés d'essuyer sous ces Tabernacles la Pluie; cependant, quand elle est violente, on peut se retirer à la Maison. Cette Fête est instituée pour se souvenir du Voïage dans le Désert & des Soins de la Providence, qui conserva la Nation l'espace de quarante Ans dans les Plaines stériles, sans Maisons, exposés aux Injures de l'Air.

III. Je ne ferai point ici la Description des Tabernacles, on peut en voir un grand nombre de Figures dans la Misnah*, que:

P 6.

Su.

(a) Buxtorf n'en compte que huit. *Synedr. Cap. XVI.*

* *Misnah, Orda Fester. pag. 259.*

Surenhusius a si bien expliquée. Non seulement il a remarqué la Diversité prodigieuse que les Docteurs ont sur cette Matière; mais, il fait voir d'un Coup d'Oeil ce que nous ne pourrions exprimer que par beaucoup de Paroles. Il suffit de dire que le Tabernacle ne doit pas être plus haut que vint Coudées, ni plus bas que dix Palmes. Le plus sur est de n'avoir point de Lit dans le Tabernacle, lors qu'on y couche; cependant, Juda le Saint l'a permis. Eliézer † veut qu'on y fasse quatorze Repas: un la Nuit, & l'autre le Jour; mais, les Sages soutiennent que le nombre des Repas n'est pas déterminé. Les Branches ne doivent pas être sèches, & c'est un Crime que de les aller prendre dans une Ville idolâtre, ou de les voler. Jéhuda veut qu'on lie les Branches qu'on tient en sa Main, avec quelques Rameaux du même Arbre; mais, R. Meir est d'un autre Sentiment; car, il ‡ permet qu'on se serve d'Osier & de Fil. Il est arrivé quelquefois aux Habitans de Jérusalem de les lier avec des Cordons d'Or. Si la Fête tombe dans un Jour de Samedi, on porte ses Rameaux à la Synagogue; on les y laisse, & on va les reprendre le lendemain; mais, il faut les cueillir la Veille du Sabbat, & les mettre dans des Vases remplis d'Eau, de peur qu'ils ne sèchent.

I V.

Ibid. pag. 266. ‡ Ibid. pag. 270.

CHAP. XVII. DES JUIFS. 349

IV. Le premier Jour de la Fête des Tabernacles on prend une Branche de Palmier, trois de Myrte, une de Saule, liées ensemble; on les porte à la Main droite; on tient à la gauche une Branche de Citronnier avec son Fruit; on les approche les unes des autres; on les agite vers les quatre Parties du Monde, parce qu'on croit que Dieu l'a commandé au XXIII Chapitre du Lévitique. D'ailleurs, on trouve là quatre grands Mysteres. La Palme, qui est belle, & qui porte un Fruit insipide, représente les Juifs hypocrites, qui étudient la Loi divine, & qui ne font point de bonnes Oeuvres. Le Myrte, dont l'Odeur est agréable, quoi qu'il soit stérile, représente ceux qui font des bonnes Oeuvres sans la Loi. Le Saule est l'Image des Méchans, qui n'ont ni Loi, ni Vertus; & le Citronnier avec ses Fruits indique le *Juste*, qui a la Loi & les bonnes Oeuvres. Au lieu qu'on faisoit autrefois quatre Tours autour de l'Autel dans le Temple, on les fait aujourd'hui autour du Pulpitre, en tenant ces Branches qu'on va chercher jusqu'en Espagne, & qu'on vend en suite fort cher dans les Lieux, où ces Arbres ne croissent qu'avec peine.

V. On les quitte le septieme Jour, qui est plus saint que les autres. Alors on se leve avec le Soleil: on se lave: on va à la

Synagogue: on entonne quantité de Prières, qu'on récite pendant toute la Fête avec une Rapidité prodigieuse, parce qu'on suppose que pendant le Voiage on étoit obligé de se hâter jusques dans le Service de Dieu, & dans les Oraisons qu'on lui faisoit. On tire de l'Arche sept Exemplaires de la Loi: s'il y en avoit vint, on les tireroit tous: du moins, c'est là le Rite des Synagogues de Pologne. Le Pulpitre est orné de Fleurs; & , après avoir lu quelque chose dans chaque Exemplaire, on les reporte l'un après l'autre avec beaucoup de Cérémonies.

VI. Comme la Superstition entre partout, on va consulter la Lune, & on croit y trouver une Prédiction de tous les Evénemens de l'Année. Pour cet effet, celui qui la consulte, examine l'Ombre que fait son Corps exposé aux Raïons de cet Astre. S'il découvre que la Tête manque à l'Ombre, c'est un Signe de Mort: s'il manque un Doit, c'est un Présage qu'on perdra un de ses Amis. La Mort d'un Fils est indiquée par le Défaut de la Main droite, & celle d'une Fille par le Défaut de la Main gauche. Tout cela est fondé sur ces Paroles de Moïse: *La Protection de Dieu s'est retirée d'eux*; car, il y a proprement dans l'Original, *Son Ombre s'est retirée d'eux*. L'Autorité des Rabbins, qui font de grands Com-

CHAP. XVII. DES JUIFS. 352

Commentaires sur ces Paroles, confirme la Superstition des Peuples.

VII. Le huitieme Jour de la Fête, on asseient ses Amis , & on leur fait bonne-Chere. On acheve le neuvieme de lire la Loi, selon l'Ordre des Sections. On choisit ce Jour-là deux Epoux de la Loi, dont l'un lit la Fin, & l'autre le Commencement, au Bruit des Acclamations du Peuple, qui jette des Cris de Joie ; & c'est par là que finit la Cérémonie. Cependant, en sortant pour la dernière fois des Feuillées, on demande à Dieu la Grace de *demeurer dans le Tabernacle du Léviathan*. Ils souhaitent sans doute de voir le Repas du Messie , dans lequel le Léviathan sera servi comme un Morceau délicieux.

VIII. La Nouvelle Lune est encore une des Fêtes qu'on célèbre, quoi que ce ne soit pas un Crime d'y travailler, & que l'Oisiveté de ce Jour-là soit réservée principalement aux Femmes. Les Thalmudistes comptent que la Lune, fâchée d'avoir un Concurrent dans le Ciel, représenta à Dieu qu'il étoit impossible que deux Têtes portassent une même Couronne. Il ne faut qu'un Roi dans le Ciel comme sur la Terre. Dieu irrité de cette Rémontrance, diminua la Lune qui faisoit la fiere. Moïse insinue le Changement arrivé à cet Astre ; car, il dit d'abord que *Dieu avoit fait deux*
grands

grands Luminaires. Ils avoient donc le même Eclat & le même Empire ; mais, il ajouta que l'un *présideroit sur le Jour*, & que l'autre *plus petit* présideroit *sur la Nuit*, ce qui marque qu'il avoit diminué sa Lumière & sa Beauté. On fit diverses Propositions à la Lune pour la consoler ; mais, elle ne les accepta pas, & Dieu convaincu par toutes ses Remontrances qu'il avoit eu tort, demanda qu'on offrit pour lui un Sacrifice Propitiatoire à chaque Nouvelle Lune, & il ordonna aussi qu'on la célébrât. On est fort embarrassé à expliquer la dernière Partie de cette Histoire, où l'on offre un Sacrifice Propitiatoire pour Dieu à toutes les Nouvelles Lunes. Les Rabbins se tournent de tous côtez pour décharger leurs Maîtres de l'Outrage qu'ils font à Dieu ; mais, ils ne peuvent y réussir. Laissons les se fatiguer, revenons à la Fête.

IX. La Dévotion consiste dans un Jeûne que les Dévots font la Veille, & dans un certain nombre de Prières qu'on récite à la Synagogue le Jour de la Fête, & dans un Repas qu'on se donne en suite, où l'on se réjouit beaucoup. Trois Jours après ils s'assemblent sur une Platteforme, où ils regardent fixement la Lune, & benissent Dieu par une longue Prière de l'avoir créée, & de ce qu'il la renouvelle pour apprendre aux Israélites qu'ils doivent devenir de
nou-

CHAP. XVII. DES JUIFS. 313

nouvelles Créatures : *O Lune ! benit soit ton Créateur ; benit soit celui qui t'a faite , & alors ils sautent trois fois en l'Air le plus haut qu'ils peuvent , & disent à la Lune , Comme nous sautons vers toi sans pouvoir te toucher , puissent nos Ennemis se lever contre nous sans nous atteindre. La Fraieur de l'Eternel tombera sur eux.*

X. On ne peut rendre de raison de cette Priere , si on ne croit que la Lune a de l'Influence sur les Hommes. Cette Opinion est ancienne , on en trouve même des Traces dans l'Evangile , qui parle si souvent des Lunatiques. L'Epileptique dans Saint Matthieu est appelé *Lunatique* ; *Démoniaque* par Saint Luc ; *muët & sourd* par Saint Marc. Est-ce que la Lune avoit commencé le Mal par ses Influences ; que le Démon en profitoit pour le rendre plus terrible , & lui ôter l'Ouïe & la Parole ? Juvenus l'a cru :

*Nam * Cursus Luna natum mihi Damonis Arte Torquet.*

XI. Les Eclipses remuent encore violemment les Esprits ; car , les Juifs ne doutent point que ce ne soit là le Présage de quelque grand Malheur. Ils s'affligent ; ils jeunent ce Jour-là , & prient Dieu que le Mal , dont on est menacé , tombe sur la

Tête

* *Juven. Lib. III.*

Tête de leurs Ennemis. Ils sont en droit de justifier cette Erreur par l'Exemple des Païens, & d'une infinité de Chrétiens, qui ont été mille fois effraïés de ce Présage. Turnebe † a déterré un Poëte de l'Antiquité-Païenne, ou Chrétienne ; car, on attribue ces Vers à Saint Fulgence, ou à Varron, lequel ne croioit pas que les Magiciens eussent la Vertu de tirer la Lune du Ciel, & de la faire écumer sur les Herbes, afin de leur donner plus de Vertu pour les Sortilèges. Il rejettoit ces Contes aussi fièrement qu'on fait aujourd'hui ; mais, il faut avouer qu'on ignoroit par tout ailleurs la véritable Cause de ce Changement, & que ce Poëte est presque le seul qui se soit élevé au dessus du Vulgaire : & qui ait rendu raison des Eclipses.

*Sed vasto Corpore Tellus,
Qua medium tenet ima Polum, dum Lumina Fractis
Detinet umbriferis Metis.*

XII. La Délivrance obtenue par le moien d'Esther, lors que la Peste des Juifs étoit résolue, & qu'on alloit commencer le Massacre, donne lieu à une autre Fête. Cette Fête est fort solennelle, & se célèbre encore aujourd'hui avec beaucoup de Cérémonies. On en attribue l'Institution aux Scribes, qui ajoutèrent cinq Préceptes

† Varroni Atacino Petrus Daniël tribuit, &c.
Turneb. Animadv. Lib. XIX, Cap. III, p. 634.

tes à la Loi; mais, elle est beaucoup plus ancienne. Il est même très apparent que ce furent Aggée, ou Malachie, qui ordonnèrent qu'on célébrât la Mémoire d'une Délivrance si générale. En effet, quelques Rabbins * soutiennent que de quarante-huit Prophètes, & de sept Prophétesses, il n'y en a pas un seul qui ait retranché, ou ajouté des Préceptes à la Loi, excepté l'Ordonnance de lire tous les Ans l'Histoire d'Esther; & Maïmonides † soutient que quand le Messie viendra, il abolira les Ecrits des Prophètes & les Agiographes; mais, qu'il conservera précieusement l'Histoire d'Esther, afin qu'on la lise jusqu'à la Fin du Monde. Ses Confreres lui ont fait un Crime de cette Pensée, comme si elle favorisoit les Chrétiens, qui soutiennent que l'Ancien Testament ‡ a été cassé par Jésus-Christ, & comme s'il l'avoit puisée dans quelques Livres qui ne sont pas authentiques. On lit dans le Thalmud que *la Fête de Purim ne s'abolira point, & que la Mémoire ne s'en anéantira point dans toute la Postérité* †.

XIII. Les Critiques ne s'accordent pas sur le tems où Esther a vécu, ni sur le
Nom.

* R. Alfes, Cap. I, Megillah, fol. 302.

† Maimon. H. Megillah, Cap. II. §. 18.

‡ Deut. Chap. V, l'ers. 22.

† Esther, Chap. IV, Vers. 28.

Nom du Prince, dont Haman étoit le Favori. On † prétend que c'étoit Xerxès, dont la Femme s'appelloit *Ameſtris*, ou *Mere d'Eſther*; les Païens ayant changé son Nom Juif, & lui ayant donné celui d'Aſtarte, ou *Venus*, dont la Beauté étoit ſi parfaite : mais : l'Affuerus de l'Ecriture † étoit le Darius des Grecs, qui avoit épouſé la Fille de Cyrus; & ce fut l'An cinq cens neuf avant Jéſus-Chriſt qu'il donna l'Ordre de faire un Maſſacre général des Juifs, dont Eſther arrêta l'Exécution. Haman avoit fait jetter au Sort tous les Mois de l'Année, pour connoître celui qui pouvoit être le plus malheureux aux Juifs, & le Sort tomba ſur le Mois de Fevrier, dans lequel ils ne célébroient aucune Fête. C'eſt dans ce Mois qu'ils célèbrent auffi la Mémoire de leur Délivrance, & ils l'appellent *Purim*, ou *Sortilege*, parce qu'Haman avoit employé le Sort, ou la Magie, pour le préférer aux autres.

XIV. On célèbre quelquefois cette Fête deux fois dans les Années biſſextes, à cauſe de l'Intercalation qui ſe fait le 24 de Fevrier, & qu'on aime mieux ſe réjouir deux fois, que de manquer à le faire une. Lors que cela arrive, on appelle l'un le *Petit*, & l'autre le *Grand Purim*. Ce fut
une

† *Schickard, Oratiuncula de Feſto Purim, pag. 484.*
 † *Bafnage, Hiſtoire du V. & du N. Teſtament.*

une grande Mortification pour les Juifs superstitieux, lors que l'An 1634, le Grand Purim tomba dans un Jour, où il y avoit une Eclipsé de Lune. Ils regardèrent cette Concurrence comme le Présage de plusieurs Malheurs qui ne leur arrivèrent point.

XV. On commence la Fête par le Jeune qu'ils observent religieusement. Ils ont abrégé celui d'Esther qui dura trois Jours; du moins, il n'y a qu'un petit nombre de Dévots qui s'imposent une si longue Mortification, & ordinairement on est un Jour sans manger. On donne le Matin aux Pauvres les Aumônes nécessaires, pour acheter dequoi se réjouir le Soir: on leur envoie même souvent des Mets de sa Table, afin qu'ils fassent meilleure Chere: on fait la Collecte du démi-Sicle qu'on paioit autrefois pour le Temple, & on la distribue à ceux qui vont en Pélérinage à Jérusalem, où ils aiment à se faire enterrer, afin d'éviter la peine d'un long Voiage au Jour de la Resurrection, & se trouver plus près la Vallée de Josaphat.

On va le Soir à la Synagogue, afin d'y entendre la Lecture du Livre d'Esther, que le Chazzan, ou le Ministre, explique après l'avoir lu. Il ne faut pas que ce Livre soit imprimé, mais écrit sur une Peau avec une Encre sacrée. Le Lecteur peut s'asseoir, au lieu qu'il doit être toujours debout quand
il

il lit la Loi. Après avoir déployé le Volume, il fait trois Prières pour rendre Grâces à Dieu, de ce qu'ils sont appellez à cette Cérémonie; de ce qu'il les a délivrez, & de ce qu'il les a fait vivre jusqu'au Jour de cette Fête. Il lit en suite toute l'Histoire d'Haman & d'Esther. Il y a cinq Endroits, où il élève sa Voix d'une maniere à faire peur aux Femmes & aux Enfans. Il tâche de réveiller par là ceux qui dorment, ou marquer sa Joie. Il est obligé de lire sans respirer les Noms des dix Enfans d'Haman. Lors qu'on prononce le Nom de ce Persécuteur, il se fait dans les Synagogues un Bruit épouvantable. Les uns frappent des Pieds & des Mains; les Enfans ont des Maillets & d'autres Instrumens propres à faire beaucoup de Bruit. En quelques Lieux on grave le Nom d'Haman sur une Pierre; & dans le moment qu'on lit ce Nom, on frappe contre une autre Pierre plus dure, en criant: *Que le Nom de ce Méchant pourrisse, & soit effacé!* La Lecture finit par des Malédictiones contre Haman, & Seres sa Femme, par des Bénédictiones pour Mardochée & pour Esther, & par des Louanges à Dieu qui a conservé son Peuple. On sort de la Synagogue pour aller se mettre à Table. On y revient le Matin pour entendre encore une fois l'Histoire d'Esther, & la Lecture de quelques autres Endroits de
l'Ecri-

L'Écriture, après laquelle commence une Débauche si grande & si générale, qu'on a confondu cette Fête avec les Bacchanales des Païens. C'est un Crime si noir, que de travailler pendant la Fête, qu'un Homme, qui avoit semé du Lin dans son Champ ce Jour-là, n'en vit jamais reparoitre le plus petit Germe. On boit jusqu'à ce qu'on ne puisse plus distinguer entre la Bénédiction d'Esther & la Malédiction d'Haman. Les Hommes s'habillent en Femmes, malgré la Loi qui le défend. On danse, & la Débauche dure deux Jours.

XVI. On avoit en certains Lieux la Coutume d'élever un Gibet, & d'y pendre la Figure d'un Homme, afin de représenter Haman condamné à ce Suplice. Les Chrétiens leur ont reproché que cette Représentation n'avoit été imaginée, que pour renouveler la Mémoire de Jésus-Christ crucifié, & se réjouir autour de sa Croix. On les a même accusez de prendre un Chrétien, & de l'attacher au Gibet, comme on avoit fait le malheureux Haman. Théodose le Jeune défendit la Célébration de cette Fête, à cause des Insultes qu'on faisoit aux Chrétiens; mais, je ne vois pas qu'on y parle de Meurtre. C'est ce que nous examinerons dans le Recueil des Loix Impériales contre les Juifs. Soit que la Loi de Théodose fut mal exécutée, ou qu'elle

te soit oubliée, on célèbre encore la Fête du Purim avec les Solemnitez que nous avons marquées.

XVII. Enfin, les Juifs ont encore aujourd'hui un grand nombre d'autres Fêtes que Moïse n'a point établies (a). Ils célèbrent au Mois de Juin un Jeune, à cause que les Tables de la Loi, que Moïse apportoit du Sinai, furent rompues. Ils en ont une autre en Juillet, à cause de la Destruction de Jérusalem sous Nabucodnosor, & long-tems après sous Tite. Le premier de Septembre, ils sonnent de la Trompette, en signe de Joie de ce qu'Isaac ne fut point immolé : ainsi, il y a ce Jour-là Complication de Fête. Le troisième, ils jeunent, parce que Godolias fut tué. Le vint-unieme, ils ont leur Fête des *Rameaux*, en Mémoire de la Prise de Jéricho. Ils ont encore dans ce Mois-là la Fête de la Collette, qui se faisoit pour fournir aux Frais des Sacrifices. Le vint-cinquieme de Novembre, ils solemnisent la Dedicace de l'Autel, faite par les Machabées. Le dixieme Decembre, ils jeunent, à cause du premier Siege de Jérusalem par Nabucodnosor.

(a) Voyez le Calendrier des Juifs à la Fin de ce Volume.



HISTOIRE
D E S
J U I F S,
P A R
M^R. B A S N A G E.
T O M E D I X I E M E.

110

111

112

113

HISTOIRE
D E S
J U I F S,
DEPUIS JESUS-CHRIST
JUSQU'A PRESENT.

POUR SERVIR DE CONTINUATION
A L'HISTOIRE DE JOSEPH.

PAR MR. BASNAGE.

NOUVELLE EDITION AUGMENTEE.

T O M E S I X I E M E,
SECONDE PARTIE.



A LA HAYE,
CHEZ HENRI SCHEURLEER;
M D C C X V I.

*Avec Privilège de Nos Seigneurs les Etats de Hollande
et de West-Frise*

1877

THE PROGRESSIVE
AND REFORM

OF THE
NATION

OF THE
NATION

OF THE
NATION



THE PROGRESSIVE

AND REFORM

OF THE
NATION

CHAPITRE XVIII.

Des Prières particulieres & publiques.
Des Théphilim & du Thaled.

- I. Prières au Lever du Soleil. II. Maniere d'aller à la Synagogue. Tristesse, nécessaire. III. Substitution des Prières au Sacrifice perpétuel. IV. Prières des Particuliers. V. Réflexions sur ces Prières. VI. Leur Efficace dans la Synagogue. VII. Antiquité du Kadish. Conformité avec l'Oraison Dominicale. VIII. Mystère du Schema. IX. La Secrete, & les Bénédictions à haute Voix. X. Conformité de la Synagogue avec Rome, ontrée. XI. Du Thaled. XII. Description des Phylacteres, ou Théphilims. XIII. Si Dieu en porte. XIV. Leur Institution par Moïse, prouvée. XV. Si Dieu avoit égard aux Amulettes sales des Païens. XVI. Saint Jérôme réfuté sur l'Origine des Phylacteres. XVII. Censure de Jésus-Christ contre ceux des Pharisiens, expliquée. Faute de Saint Epiphane. XVIII. Excellence des Théphilims. XIX. Diverses Superstitions des Juifs sur la Matière. XX. Addition nécessaire. XXI. Contradiction dans laquelle l'Editeur de Paris me fait tomber en donnant
Tome VI.

au Sens métaphorique aux Paroles de Moïse. XXII. Explication littérale de ces Paroles sur les Théphtlians. XXIII. Diverfes Fantes de Saint Jérôme sur cette Matière.

I. **L**Es Juifs sont obligés de se lever au Point du Jour. La Femme doit éveiller son Mari. Le Pere de Famille est chargé du Soins d'éveiller ses Enfants, parce qu'il faut faire la Priere dans le moment que le Soleil paroît sur l'Horizon. Ils se fondent sur l'Exemple de Ruth qui alloit de bon matin glaner ; & sur l'Ordre de David qui dit, *Ils te beniront avec le Soleil.* Ils croient que c'est le tems auquel Dieu écoute plus favorablement les Prieres de ceux qui l'invoquent, parce qu'alors les mauvais Anges se taisent, & le laissent en Repos ; & puis qu'il n'y a personne qui ne se leve promptement & avec Audeur, lors qu'il s'agit de faire un Gain considerable, on doit à plus forte raison écarter le Sommeil, & se lever pour obtenir de Dieu sa Protection & les Richesses. Cependant, on n'observe pas toujours cette Loi à la rigueur ; & les Casuistes donnent au Soleil trois Heures pour se lever, pendant lesquelles il est permis de faire les premières Oraisons.

II.

11. Il faut être triste en se levant, à cause de la Ruine du Temple. Il y a même de la Dévotion à verser des Larmes tous les Matins, parce que Dieu les recueille dans ses Vaisseaux, lors qu'elles sont abondantes, & qu'il s'en sert pour effacer de son Livre les Maux qu'il avoit résolu de faire aux Saints. Les Juifs sont superstitieux dans la manière de s'habiller; mais, sur tout, il ne faut jamais être nud dans sa Chambre, ni se flatter que l'Obscurité de la Nuit cache la Nudité, ou qu'il n'y ait rien à craindre, parce qu'on est seul; car, la Gloire, la *Schékinah* de Dieu, remplit tout. Un des premiers Soins est de décharger les Parties basses, parce que David a dit, *Tout ce qui est au dedans de moi, donnez l'Eternel* *. Ce seroit un Crime que de prier Dieu, ou de parler de lui avant que l'intérieur eût été nettoié, & une des Raisons, qui obligèrent Dieu à prolonger la Vie de R. Sira, fut qu'il n'avoit jamais prononcé le Nom de Dieu dans un Lieu sale. „ Où est l'Homme, dit-il, à qui on „ ait fait Présent d'un beau Vase, & qui „ sachant que le Donateur arrive, ne le „ nettoie pas, de peur qu'il ne se croie des „ honoré par les Saletez qu'on a laissées „ répandre sur son Présent ? Nos Corps

Q 2

„ sont

* *Pseaume CIII, Vers. 1.*

„ sont ces Vases précieux que Dieu nous a
 „ confiés, & qu'il faut nettoier avec Soins.
 „ Ce seroit un Crime qui rendroit la Per-
 „ sonne abominable, comme dit Moïse, que
 „ d'arrêter une Nécessité naturelle. „ Ils
 avoient autrefois une Prière à l'Ange Gar-
 dien pour les protéger dans ce Moment ;
 mais, on ne la récite plus ; parce qu'on
 trouve le *Sécret* de n'exposer plus sa Nu-
 dité *. C'est par la même raison qu'on se
 lave le Visage & les Mains. Avant que de
 faire la Prière on prend le Thaled, & on
 doit aller à la Synagogue avec la même Ar-
 deur que si on montoit à l'Assaut d'une Pla-
 ce assiégée ; car, David se souvenoit qu'il
 † alloit de Compagnie à la Maison de Dieu
 comme à une Ville forte. Dieu entre dans la
 Synagogue dans le tems qu'on l'ouvre, &
 s'il n'y trouve personne, il s'en étonne ;
 il s'irrite ; il dit avec Esaïe ‡, *Pourquoi*
suis-je venu, & il ne s'est trouvé personne ?
J'ai crié, & personne ne m'a répondu. On
 se courbe en entrant vers l'Armoire où est
 la Loi, en disant †, *Que tes Tabernacles*
sont beaux, ô Jacob ! Quelques-uns pren-
 nent le Voile sur leur Tête ; on lit des
 Priè-

* Deut. Chap. XI, Vers. 44, Leon de Modene,
 Chap. VI, pag. 74. † Ps. LV, Vers. 15.

‡ Esaïe, Chap. L, Vers. 2.

† Nomb. Chap. XXIV, Vers. 5.

Prieres, & ceux qui ne peuvent lire, répondent aux Oraisons des autres, *Amen*.

III. On jouissoit d'une grande Liberté sur les Prieres depuis Moïse jusqu'à Esdras, parce que la Loi a exprimé la Nécessité de ce Devoir en Termes généraux, & en ordonnant *d'adorer Dieu de tout son Cœur*. On se contentoit de louer les Perfections de Dieu; on lui demandoit ses Besoins, & on finissoit par la Reconnoissance des Graces qu'on avoit reçues. Les uns prioient une fois le Jour, & les autres multiplioient leurs Oraisons. Celui qui avoit plus d'Eloquence, les faisoit plus fréquentes & plus longues. Le Begue & l'Ignorant étoient obligés d'abrégér; mais, au tems de la Captivité, le Peuple s'étant confondu avec les Chaldéens, & ayant appris leur Langue, l'Embarras augmenta, parce que la plupart ne pouvoient prier Dieu facilement en Hébreu, & se trouvoient forcés d'insérer dans leurs Oraisons certains Termes étrangers, qui leur étoient devenus plus familiers. Esdras, que Dieu avoit choisi pour rétablir son Service, remédia à cet Abus, en composant *dix-huit Bénédictions*, que chaque Israélite fut obligé d'apprendre & de réciter. D'ailleurs *, il fixa le tems où l'on

Q 3

devoit

* *Maimonid. apud Vitr. de Syn. Lib. I, pag. 2, Cap. XII, pag. 414.*

devoit prier. Comme on offroit à Dieu le Sacrifice du Soir & du Matin, il ordonna qu'il y eut deux Prières solennelles pour ces deux tems. Comme dans les Jours de Repos & de Fête on ajoutoit un Sacrifice, il ordonna qu'on y ajoutât une troisième Prière. Parce que le Sacrifice du Soir se consumoit pendant la Nuit, il institua une Prière nocturne. Les autres soutiennent qu'Abraham avoit établi long-tems auparavant la Prière du Matin, Isaac celle d'après-Midi, & Jacob celle du Soir. Lors qu'Elézer (a), Valet d'Abraham, amenoit Rebecca, la Tenre dansa toutes les Nuits devant lui, de peur qu'étant seul avec cette Epouse, il n'eut Commerce avec elle. Ils arrivèrent l'un & l'autre, lors qu'Isaac sortoit aux Champs pour faire la Prière de l'Oblation. Hoornbeek * a osé que c'étoit la Prière que se faisoit avant le Jour, *an-sachana*; mais, c'étoit celle qu'on faisoit après-Midi à trois Heures, lors qu'on offroit le Sacrifice. On suppose que cela étoit fort ancien; mais, lors qu'on demande aux Rabbins quelque Preuve de cette Antiquité du tems d'Isaac, ou de l'Institution faite par Elézer, ils n'en produisent aucune.

(a) On l'appelle תפלה מנחה, *Tephilah Minchah*. Elézer, Pirke, Cap. XVI, pag. 34.

* Hoornbeek *adv. Jud. Lib. II 11, Cap. 1.*

aucune. Les dix-huit Bénédictiones d'Esdras auroient été inférées avec le reste des Ecrits dans le Canon Sacré, s'il les avoit d'écrits comme une Règle perpétuelle de Service qu'on doit rendre à Dieu. R. Josué, Fils de Chanana, n'auroit osé soutenir contre Gamaliel II, Patriarche & Princes de la Nation, que les Prières de Soir ne fussent point nécessaires; & que Samuël même ne l'auroit pas élevé à la Dignité de Patriarche, s'il avoit cheigné d'écarter le Livre d'Esdras. Ces Prières sont donc d'une Institution beaucoup plus nouvelle.

IV. Il faut distinguer entre les Prières des Particuliers, & celles qui sont Parties du Service public. Chaque Particulier est obligé de réciter cent Bénédictiones par Jour. Quelques-unes de ces Bénédictiones sont plaisantes; car, on y loue Dieu d'avoir donné au Coq la qualité de distinguer le Jour & la Nuit, & de réveiller les Juifs tous les Matins. *Brudito † tu A. N. D. B. del Mundo que dà al Gallo instinto para distinguir entre Dia y entre Noche*, disent les Juifs de la Synagogue d'Amsterdam.

Q 4

Les

* *Vivringa*, *ibid.* Lib. III, *Par.* II, *Cap.* XVI, *pag.* 1066. *Buxtorf.* *Syn. Jud.*

† *Orden de las Quaciones. Orden de Cotidianos*, *pag.* II.

Les Oraisons * des Synagogues sont différentes. I, Quelques-uns récitent cent Bénédiction de suite, afin de s'en décharger comme d'une Tâche & d'un Travail qui leur est imposé ; mais, les Docteurs censurent ce Défaut, parce qu'il faut placer chaque Bénédiction à son tems, & au sujet donc elle traite. II, A ces Bénédiction on joint certains Extraits de Pseaumes, qui sont les plus propres à exciter la Piété dans l'Ame. „ On s'attache particulièrement aux derniers Versets du cent „ quarante-cinquieme. Les Allemans chantent ces Pseaumes plus fortement que les „ autres. Les Espagnols & les Lévantins „ approchent du Chant des Turcs, & les Italiens chantent posément, & à leur aise. „ III, Après avoir chanté les Pseaumes, on lit la *Schema* †. On entend par là trois Sections différentes, tirées du Deutéronome & des Nombres ‡. La première commence par ces Mots, *Ecoute, Israël, l'Eternel notre Dieu*. C'est une espece de Confession qu'on récite le Soir & le Matin, par laquelle on reconnoît qu'il n'y a qu'un seul Dieu,

* *Leon de Modene, Cap. XI, pag. 29.*

† *Schema, yow, audi, Dans. Chap. VI, Vers. 4, 9.*

‡ *Deuter. Chap. XI, Vers. 19, 21. Nombres, Chap. XV, Vers. 37, 41.*

Dieu, lequel a tiré son Peuple d'Egypte, & lui a donné ses Loix pour être observées à jamais. - Ces Sections de l'Ecriture sont entre-coupées de Prières & de Bénédiction, dans lesquelles on parle souvent de *l'Unité d'un Dieu*, afin d'affermir la Foi des Peuples contre l'Idolâtrie des Païens, & la Religion Chrétienne; qui semble violer cette Unité, en distinguant trois Personnes dans une seule Essence. On finit la *Schema*, en benissant Dieu *qui rachète Israël*; & en prononçant ces dernières Paroles, on se leve; on commence à réciter les Prières & Bénédiction, qu'Esdras a laissées à la grande Synagogue, pour être la Règle de toutes les Oraisons. IV. Après avoir récité ces dix-huit Oraisons, on s'assied; on baisse le Visage contre la Terre; on leve un peu la Tête, & on fait ses Oraisons particulières. On récite le Pseaume cent-quarante-cinquième, & en suite on va à ses Affaires. On recommence le Soir à-peu-près dans la même Forme: du moins, c'est ainsi que Maïmonides en fait le Récit; & c'est le plus exact de tous les Auteurs Juifs, & celui que les Critiques Chrétiens suivent ordinairement dans leurs Explications.

V. Nous y remarquerons seulement trois choses. 1, L'une, que ces Prières des Particuliers sont très-longues, & pleines de

Répétitions: ainsi, on ne s'est point corrigé du Défaut des longues Oraisons, & des Bêtises que Jésus-Christ reprochoit aux Pharisiens. On prétend, à la vérité, que ces Censures du Fils de Dieu ne rouloient que sur les Oraisons de certains Maîtres, qui donnoient à leurs Disciples des Formulaires particuliers & diffus; mais, d'où la sûr-om? La Censure de Jésus-Christ est générale, & le Remède lui passe & nécessaire, qu'il oppose un Modèle d'Oraison à tous ceux qui avoient cours de son tems. On a donc raison de conclure que tout le Monde tomboit dans ce Défaut. Les Pharisiens, qui étoient les Maîtres du Peuple & de la Religion, introduisirent ce long Service dans les Synagogues, & ensuite dans le Temple; & comme la plupart des Juifs sont encore Pharisiens, ils ont suivi l'Exemple de leurs Ancêtres. 2, Ils prient ordinairement étant assis, & la Tête baissée contre Terre; mais, dans les Humiliations extraordinaires, ils se couchent par Terre, en étendant les Pieds & les Mains, & poussent de grands Cris; c'est pourquoi Jésus-Christ, qui étoit violemment affligé dans le Jardin de Gethsémani, *se couche sur sa Face, & crie, Père, s'il est possible, que cette Coupe passe arrière de moi.* Les Rabbins soutiennent qu'il faut être.

être aussi saint que Josué pour avoir le Droit de prier ainsi ; mais, c'est une de leurs Loix particulieres, 3. Ils croient que ces Prières suppléent aux Sacrifices, abolis par le Renversement du Temple & des Autels. Ils leur en donnent le Nom, & disent qu'elles en ont l'Efficace. Il y a de très bonnes choses dans ces Prières. On ne peut y condamner que la Longueur de certains Détails peu importants, dans lesquels on descend. Dans les cent Bénédictiones qu'on donne à Dieu, outre les Pseaumes, dont on a choisi les Endroits les plus touchans, & la Réconnoissance des Graces de Dieu qu'on exprime en Termes très-forts, on y demande pathétiquement ses Besoins. Non seulement on prie Dieu d'arrêter sa Colere contre *Jérusalem & la Montagne de sa Sainteté* ; mais, on y renonce à sa propre Justice : *Seigneur, s'écric-t-on*, sauvez nous; souverain Roi, exaucez moi, dans la crainte que j'implante votre Sacrament; notre Père & notre Roi, accordez nous votre Grace, exaucez nous, & faites-le à cause de votre Nom, puis que nous n'avons aucune Justice à vous présenter.*

V.I. Les Prières publiques paroissent beaucoup plus efficaces que les autres. Il

Q 6.

y

* Maimon. Seder Tephiloth, Ordo Præcumbi, apud Vitringa, pag. 1073.

y a même des Docteurs * rigides, qui soutiennent que Dieu n'exauce que celles qui se font dans la Synagogue; & Dieu ne rejette jamais une Priere faite par dix Personnes, lors même qu'il y a des Impénitens dans ce Nombre. C'est là sans doute un Artifice du Clergé, afin d'obliger les Peuples à se rendre plus souvent dans les Temples, & à fréquenter leurs Assemblées. En effet, les Particuliers vont à la Synagogue réciter les Prières que nous venons de marquer, quoi qu'elles ne fassent pas partie du Service public : chacun faisant ses Oraisons à part jusqu'à ce que le Ministre de la Synagogue paroisse. Ils alléguent pour raison que les Particuliers peuvent faire des Oraisons, qui leur sont utiles, & pernicieuses aux autres, au lieu que l'Eglise ne demande que des choses qui sont avantageuses à tous. On reprime donc l'Abus en ordonnant de prier publiquement avec l'Eglise, ou de ne réciter que les Prières qui font Partie du Service public. D'ailleurs, l'Esprit des Particuliers se distrair, & on a rarement de l'Attention depuis le Commencement de la Priere jusqu'à la Fin; mais, lors que dix Hommes † prient dans un Temple, l'un supplée ce qui manque à l'autre,

* Maimon. *ibid.*

† *Cofri*, Pars III, §. 19, pag. 182.

l'autre, & la Bénédiction de Dieu tombe comme une Pluie sur la Terre. Il y a des Morceaux de Terre stérile qui ne méritent pas les Influences du Ciel; mais, la Pluie ne laisse pas de les arroser, à cause de celles qui sont voisines: C'est ainsi que la Bénédiction de Dieu destinée à l'Eglise, se répand sur tous ceux qui prient avec elle, quoi qu'ils ne la méritent pas, & que quelques-uns s'en rendent indignes par leurs Distractions, & par la Négligence avec laquelle ils prient. (a) Cette Méthode de suppléer aux Défauts les uns des autres, rend la Dévotion plus facile & plus commode. Enfin, on compare ceux qui prient dans l'Eglise à des Gens qui font leur Dépense en commun, & qui sont moins incommodés en entrant dans la Société, que lors qu'ils font leur Dépense particulière.

VII. Le Ministre, supposant que le Peuple a récité ses Oraisons, commence le Service du Jour par une Priere qu'on appelle Kadish, parce qu'on y demande à Dieu la *Sanctification de son Nom*: „ * O „ Dieu! que votre Nom soit magnifié &

Q 7

„ sancti-

(a) Je ne sai pourquoi on a retranché la Fin de cet Article dans l'Edition de Paris, Tom. V, pag. 314.

* *V. Vitringa de Syn. pag. 662 & 1098.*

„sanctifié dans le Monde que vous avez
 „créé selon votre bon-Plaisir, *soyez en gloire*
 „votre Regne : que la Rédemption fleurisse
 „se, & que le Messie vienne prompte-
 „ment ; que son Nom soit célébré, &c. „
 Cette Priere est la plus ancienne de toutes
 celles que les Juifs ont conservées ; & com-
 me on la lit en Langue Chaldaïque, on a
 quelque Lieu de soupçonner que c'est une
 de ces Oraisons qu'on avoit faites au Re-
 tour de Babylone, à l'Usage du Peuple
 qui n'entendoit l'Hébreu qu'avec peine.
 On la répète souvent dans le Service com-
 me la plus importante, & le Peuple est
 obligé de répondre plusieurs fois, Amen.
 Ainsi, c'est là proprement une Antienne.
 Si les Allemans en ont retranché ce qui re-
 garde la Rédemption, la Venue de Mes-
 sie, & la Délivrance du Peuple, ce n'est
 pas qu'ils croient que ce Rédempteur soit
 venu ; mais, ils sont persuadés que tous ces
 Avantages sont renfermés dans la Venue du
 Regne de Dieu. J. Christ semble avoir em-
 prunté les premières Paroles de cette Priere,
 puis qu'il nous a fait dire aussi, *que votre*
Nom soit sanctifié, que votre Regne vienne ; &
cela confirme ce que nous avons dit de l'An-
tiquité de cette Oraison.

VIII. Après l'Antienne on récitoit or-
 dinairement le Décalogue, qui est le Fon-
 dement

niens de la Religion Juëique ; mais, les Docteurs disent qu'on a été obligé d'abolir cet Usage à cause des Hérétiques, qu'ils appellaient *Sabéens* *, qui soutenaient que Dieu n'avoit donné que ces dix Commandemens sur la Sinai. On se contente aujourd'hui de lire quelques Endroits du Deutéronome qu'ils appellaient *Sabéens* *, parce qu'elle commence par ces Paroles, *Ecomen Israël*. Ils y trouvent non seulement un Abrégé de leur Foi ; c'est pourquoi celui qui la récite, devient véritablement Juif, & se change en Regne de Dieu ; mais, de plus, on découvre un grand Mystère dans ces Paroles : *L'Eternel est notre Dieu ; L'Eternel est un seul Dieu* ; comparées avec celles du Prophète Zacharie : *L'Eternel sera Roi sur toute la Terre ; en ce Jour-là il y aura un seul Eternel, & son Nom ne sera qu'un* ; par ce que ces deux Textes, liés ensemble, prouvent que toutes les Nations du Monde seront un Jour soumises à Dieu & à son Peuple. Quelques Chrétiens, à l'imitation des Rabbins, sont persuadés que St. Paul a eu les mêmes Vues, lors qu'il apprenoit aux Romains que la Grâce regardoit le Gentil comme le Juif, puis qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu dans l'Univers, & un seul Maître.

IX.

* Dans. Chap. V, Vers. 1.

IX. La Lecture de la Schémah & de la troisième Bénédiction étant finie, toute l'Assemblée se leve, & prie de bout à basse Voix. Le Ministre donne l'Exemple, & on demeure dans cette Posture jusqu'à ce que la *Secrete* soit achevée : alors chacun fait trois Pas en arriere par Respect, & le Ministre récite les XVIII Oraisons, dont les trois premières contiennent les Louanges de Dieu. Les Besoins de l'Eglise & des Particuliers sont renfermez dans les douze autres, & dans les trois dernières on fait à Dieu une Confession de son Néant & de son Indignité. Ceux qui les ont récitées avant l'Arrivée du Ministre, ne laissent pas de les écouter avec Respect, & de répondre *Amen*. Les autres remplissent alors cette Partie de leur Devoir. Il est permis à la troisième Bénédiction de reprendre sa Place; c'est-à-dire, de faire trois Pas avant, & quand on est parvenu à l'Oraison qu'on appelle *Modim*, il faut un peu se courber. On s'affied pendant qu'on récite d'autres Prières; on baisse la Tête; on la leve quelquefois; on élève sa Voix de tems en tems; on répète l'Antienne; on récite quelques Oraisons & plusieurs Pseaumes; mais, principalement le quarante-cinquieme. Le Service finit par l'Antienne, comme il avoit commencé, & le Ministre donne la Bénédiction

dition au Peuple, qui se récite en disant *,
*Eternel, conduisez moi dans votre Justice, &
 dressez le Chemin devant moi à cause de mes
 Ennemis.* Ce Service se doit faire tous les
 Jours. On recommence après-Midi de nou-
 velles Prières, & on en fait aussi le Soir;
 ainsi, les Exercices de Piété sont réglés
 dans les Synagogues à Matines, à None,
 & à Vêpres, & leurs Prières sont toutes
 pleines des Louanges de Dieu & de Mon-
 vemens de Dévotion.

X. (a) On se glorifie à Rome de la Con-
 formité de cette Eglise avec la Synagogue
 sur les Heures canoniques, „ sur ce que
 „ les Juifs prient dans une Langue étran-
 „ gere; car, comme on fait le Service en
 „ Latin par Ordre du Pape, les Juifs prient
 „ Dieu en Hébreu, qui est la Langue or-
 „ donnée par le Grand Sanhédrim. „ Sans
 entrer dans aucun Examen, il est incontes-
 table qu'on outre le Parallele, en soute-
 nant que les Juifs font leur Service dans
 une Langue *non entendue*, & que le Sanhé-
 drim l'avoit ordonné. Voisin †, qui avan-
 ce cette Conjecture, ne la prouve pas.
 Maïmonides, qu'il a cité, ne dit rien qui
 re-

* *Orden de las Oraciones, pag. 95.*

(a) On a retranché une Partie de cet Article
 dans l'Edition de Paris, Tom. V., pag. 356.

† *Voisin, in Proëm. Pug. Fidei, pag. 187.*

regarde cette Matière ; car , il se contente de mesurer les Heures de la Priere. L'Arrêt du Sanhédrim , conforme à la Décision Papale , sur la Langue qu'il doit entrer dans le Service de Dieu , est chimérique. Il n'y en a jamais eu. Les Juifs ne savent pas tous l'Hebreu : mais , ils ont les Formulaires d'Oraison dans la Langue qu'ils entendent. Il ne faut qu'un peu d'Habitude & d'Usage pour ne s'y tromper pas , & pour répondre *Amen* , avec Intelligence , comme le demande Saint Paul. Les Espagnols ont leur *Orden de las Oraciones cotidianas por estilo , seguido y corriente con las de Hammab , Purim y Ayuno del solo. Como tambien las tres Pascuas , &c.* qu'ils fissent dans les Synagogues. D'ailleurs , * l'Intelligence de la Langue Hebraïque n'est pas perdue , puis que les Juifs font encore aujourd'hui leurs Livres , leurs Contrats , leurs Juremens dans la Langue des Rabbins , & ceux de la Morée s'en servent généralement pour toute chose.

XI. Il n'y a plus qu'une chose à remarquer sur les Prières. Ce sont les Théophilim & le Thaled. Les Juifs portoient autrefois des Habits à quatre Pans , à chacun desquels pendoit une Houpe qu'ils appelaient

* *Leon de Médane , Cont. & Clément. des Juifs , Part. II , Cap. I , pag. 47.*

lent *Zizit*. Cet Habit paroît fort nécessaire à ce Peuple distingué de tous les autres, & dont la Religion s'étend jusques sur l'Extérieur & la Figure des Vêtemens; mais, comme cela les rendoit ridicules & auroit la Canaille, ils * ont été plus sages que les Moines qui ont gardé leurs Vêtemens ridicules; car, ils se sont accommodés à la mode des Païs où ils vivent. Cependant, ils conservent sous leurs Habits un Morceau d'Etoffe carré avec ces quatre Cordons, & les Houpes qui pendent, ce qu'ils nomment *Abaan Cafed*; & ils le font en Mémoire des Commandemens de Dieu. Enfin, lors qu'ils sont à la Synagogue pour faire leurs Dévotions, ils prennent un Voile carré avec les Cordons & les Houpes; & c'est ce Voile carré qu'on appelle le *Thalud*, ou Manteau: les uns le tournent autour du Cou, & les autres s'en couvrent la Tête. Cette dernière Coutume est la plus générale.

XII. On met en suite les Fronteaux, ou les *Théphitins*, comme qu'on dit les *Inftrumens de la Priere*, parce qu'on s'en sert dans les Oraisons. Voici leur Description: „ On y écrit sur deux Morceaux de
„ Par-

* *Leon de Modene.*

† *Leon de Modene, Cérémonies & Coutumes des Juifs, pag. 27.*

„ Parchémin, avec de l'Encre faite exprès,
 „ & en Lettres quarrées ces quatres Passa-
 „ ges avec bien de l'Exactitude sur chaque
 „ Morceau : Le premier, *Econte Israël*, &c.
 „ Le second, *Et sera si obéissant tu obéis*,
 „ &c. Le troisieme, *Sanctifie moi tout le*
 „ *premier-Né*. Le quatrieme, *Et sera quand*
 „ *le Seigneur se fera entrer*, &c. Ces deux
 „ Parchemins sont roulez ensemble en for-
 „ me d'un petit Rouleau pointu, qu'on ren-
 „ ferme dans de la Peau de Veau noire :
 „ puis, on la met sur un Morceau quarré
 „ & dur, de la même Peau, d'où pend une
 „ Courroie de la même Peau, large d'un
 „ Doigt, & longue d'une Coudée & démie,
 „ ou environ. Ils posent ces Théphilim au
 „ pliant du Bras gauche, & la Courroie après
 „ avoir fait un petit Nœud en forme de Jod,
 „ se tourne autour du Bras en Ligne spira-
 „ le, & vient finir au bout du milieu. Ce
 „ qu'ils nomment *Teffila scil Jad*, c'est-à-
 „ dire, *la Teffila de la Main*. Pour ce qu'il
 „ est de l'autre, ils écrivent les quatre Pas-
 „ sages dont je viens de parler sur quatre
 „ Morceaux de Velin séparés, dont ils for-
 „ ment un Quarré en les rattachant ensen-
 „ ble, sur lequel ils écrivent la Lettre *Scin*,
 „ puis ils mettent par-dessus un petit Quar-
 „ ré de Peau de Veau dure comme l'autre,
 „ d'où il sort deux Courroies semblables en
 Fi-

„ Figure & Longueur aux premières. Ce
 „ Quarré se met sur le milieu du Front, &
 „ les Courroies, après avoir ceint la Tête,
 „ font un Nœud derriere en forme de la
 „ Lettre *Dales*; puis viennent se rendre de-
 „ vant l'Estomach. Ils nomment celui-ci
 „ *Teffila scil Rocs*, c'est-à-dire, *la Teffila de*
 „ *la Tête.* „ Voilà, la Figure des Théphit-
 „ tim qu'on met ordinairement avec le Tha-
 „ led dans les Dévotions du Matin. Quel-
 „ ques-uns les prennent aussi l'Après-Midi;
 „ mais, il n'y a que les Dévots distingués
 „ qui le fassent; & cela est ordinairement re-
 „ servé au Chantre.

XIII. Les Théphitim sont si sacrez
 qu'on se persuade que Dieu les porte à la
 Tête & au Bras aussi bien que les Juifs, &
 ce n'est pas là une de ces Allégories sous
 lesquelles les Docteurs renferment des Mys-
 teres; car, ils soutiennent que Dieu pro-
 mettant à Moïse de se laisser voir par der-
 riere, avoit seulement le dessein de lui mon-
 trer le Nœud du Cordon qui attachoit le
 Théphitim de sa Tête, & que la Face qu'il
 refusa de découvrir à ce Législateur, étoit pro-
 prement, véritablement, & substantiellement
 la Face de Dieu. En suivant cette Idée que
 Bartolucci * leur attribue, & qu'il a tirée
 des Expressions des Docteurs, il faudroit
 faire

* Bartolucci. Bibl. Rabb. Tom. 1, pag. 557.

faire un Dieu corporel ; mais, les Juifs ne regardent point Dieu comme matériel. Ils ont donc voulu seulement révéler l'Origine & l'Excellence de leurs Théophilin, qui ne pourroit être plus excellente, s'il étoit vrai que Dieu en a donné l'Exemple.

XIV. On doute si c'est Moïse qui les a institués, ou si on les inventa au Retour de la Captivité de Babylone ; ou bien enfin, si ce sont Hillel & Schammaï qui les ont institués peu de tems avant J. Christ. La première Opinion est fondée sur ces Paroles de Moïse : *Vous lierez ces Paroles pour Signe sur vos Mains. Ils vous feront comme des Fronteaux entre vos Yeux : vous les écrirez aussi sur les Poteaux de vos Portes.* Si Moïse s'étoit contenté de dire, Que les Commandemens de Dieu soient * *comme des Fronteaux entre vos Yeux*, il faudroit donner à ces Paroles un Sens figuré, puis que Salomon dit †, que *des Préceptes de la Mère seront un Garçon autour du Cou de son Fils.* Mais, le Législateur commande aussi qu'on les écrive sur les Portes, Et qu'on les lie sur les Mains. Comme on graveoit certains Préceptes sur les Portes des Maisons, afin d'obéir à ce Commandement, il est très vraisemblable qu'on les lieoit aussi sur les Mains,

&

* Deut. Chap. VI, Vers. 8.

† Prov. Chap. I, Vers. 9.

& qu'on en faisoit des Fronteaux, à l'exem-
 ple du Souverain Sacrificateur, qui por-
 toit écrit sur son Front *la Sainteté à l'Eter-
 nel*. La Religion Judaïque étoit si chargée
 de ces sortes de Cérémonies, qu'il n'est
 pas étonnant que le Législateur soit descen-
 du dans ce Détail; puis qu'il a réglé jus-
 qu'aux Franges des Habits. Enfin, la Fi-
 gure seroit très dure dans la Bouche de
 Dieu, s'il avoit dit que *certaines Paroles de-
 voient être gravées sur des Portes des Maisons,
 lides sur le Front & sur les Mains*, pour in-
 diquer seulement qu'en doit s'en souvenir.
 Il l'a, dit-on, employée, puis qu'en par-
 lant de la Nécessité de racheter les premiers
 Nés en Mémoire de la Sortie d'Egypte, il
 assure que ce Rachat sera un Fronteau en-
 tre leurs Yeux pour les en faire souvenir.
 Mais, outre que les Expressions ne sont
 pas parfaitement semblables, il seroit mal
 à-propos de dire que le Rachat d'un En-
 fant seroit un Fronteau entre les Yeux, & un
 Signe sur la Main, si Dieu n'avoit jamais
 ordonné de mettre un Memorial au Front,
 ou sur la Main; mais, l'Usage des Phy-
 lacteres étant établi par l'Autorité divine,
 on a raison de dire que le Rachat du pré-
 mier-Né sera comme un Signe sur la Main,
 & comme les Fronteaux que les Israélites
 portoient déjà entre les Yeux. Il n'y a plus
 rien

rien de violent dans cette Allusion aux Thép-
philim : elle est naturelle aussi bien que celle
de Salomon ; qui tire sa Comparaison des
Colliers, ou des Carcans d'Argent. Les
Expressions figurées , & les Comparaisons
ne se tirent ordinairement que des Usages
déjà reçus , & connus de ceux auxquels on
parle. Il falloit donc que Dieu eut établi
l'Usage des Mémoires , ou des Phylacte-
res , afin de pouvoir appeler le Rachat des
Aînés de Famille un Signe & un Fronteau
entre les Yeux. Le Souverain Sacrificateur
Eléazar *, auquel Ptolomée Philadelphie
envoia demander un nombre de Savans pour
traduire la Loi ; expliquant les Mysteres de
sa Religion , parle des Sentences qu'on at-
tachoit aux Mains pour servir de Mémo-
rial , & en rapportoit dès ce tems-là leur
Institution à Moïse. Enfin , Joseph † met
entre les Loix que Moïse a données au
Peuple Juif l'Ordre de graver les Bienfaits
de Dieu sur les Portes & de les montrer sur
ses Mains , de les porter écrit sur sa Tête ,
sur son Bras ; ce qui peut faire éclater la
Puissance & la Bonté de Dieu. J'avoue
qu'il parloit selon l'Usage de son tems ;
mais , au moins , est il vrai que l'Opinion
de

* Eléazar, apud Euseb. de Prep. Evang. Lib. VIII,
Cap. IX, pag. 374.

† Ant. Lib. IV, Cap. VIII, pag. 122.

de ceux qui attribuent cette Institution à Moïse est très ancienne chez les Juifs, & nous ne voions rien dans l'Ecriture qui la détruise.

XV. Quelques Critiques, qui en sont convaincus aussi bien que nous, disent que Dieu, qui voioit les Païens couverts d'Amulets, comme on se charge de Scapulaires dans l'Eglise Romaine, auxquels on attribue une Vertu miraculeuse ; & sachant que ces Amulets étoient remplis des Figures de Priape & de choses sales, il ordonna à son Peuple de prendre des Textes de la Loi, de les lier au Front & au Bras, pour se distinguer par là des Païens, & anéantir plus facilement la mauvaise Coutume qu'on avoit pratiquée si long-tems en Egypte. C'est pourquoi on remarque que le Terme Hébreu, dont Dieu se servit d'abord pour indiquer les Phylactères, qui est celui de *Totaphot* (a), peut signifier les Parties qu'on ne nomme pas. D'ailleurs, les
Rab-

(a) *Tot* signifie de la Bouë, & *Pat*, les Parties honteuses. Les LXX Interprètes ont traduit ἀσκαλιοντά; mais, on les corrige, & on lit, ἀζαλιοντά, ἀζά; ce qui signifie de la Poudre & Pudenda. Petit. Var. Lect. Cap. 20. Φυλακτήρια à φυλάττω, qui signifie garder. Lighfoot, Hor. Hebr. in Matth. Cap. XXIII, pag. 426. Sic & Scaliger.

Rabbins regardent encore les Phylactères comme des Amulets propres à chasser les Démon; & c'est une Leçon qu'on donne qu'il faut réciter tous les Soirs les *Phylactères à la Maison*, afin de chasser les Démon. Il semble même que le Terme de l'Evangile, qui signifie *garder*, donne cette idée.

Mais, il y a trop de Subtilité dans toutes ces Conjectures. Sans nous arrêter à disputer en Grammairiens sur la Signification des Termes, auxquels on fait beaucoup de Violence; peut-on s'imaginer que Dieu, voulant donner un Mémorial de la Loi à son Peuple, ait pu l'appeller des *Parties bontés*, afin de leur apprendre que cela leur tenoit lieu des Amulets des Païens? Les Idolâtres avoient une infinité d'Amulets différens; & Saint Jérôme assure que les Chaldéens, les Perses, & les Indiens même, en portoient par Dévotion, qui étoient semblables à ceux des Juifs. Pourquoi donc veut-on que Dieu ait choisi précisément le plus sale pour en donner le Nom à sa Loi? N'étoit-ce pas là confirmer le Peuple dans la Superstition, au lieu de la lui arracher, & faire comprendre à cette Nation crédule qu'il y avoit effectivement quelque Vertu dans ces Ecriteaux, que de leur donner le Nom des Amulets, que les Païens portoient pour se garantir des

CH. XVIII. DES JUIFS. 387

des Périls, dont ils étoient menacés? Les LXX Interprètes, qui devoient mieux sentir la Force du Terme de Moïse, ont traduit *immobiles*, parce qu'ils ont eu égard à l'Usage des Théphilims qu'on lie sur le Front; & n'est-ce pas un nouvel Attentat que de corriger cette Version, pour y trouver en suite à force de Machines. ce qu'on cherche? S'il est vrai que ce soit Dieu qui ait institué les Théphilim, comme cela est apparent, il faut lui donner une Vue simple, sainte, & qui soit digne de lui. Il ne jettoit point les yeux sur les Idolâtres; mais, il avoit dessein d'obliger son Peuple à retenir sa Loi, & à l'avoir toujours présente aux Yeux & à l'Esprit. C'est pourquoi quelques-uns ont cru qu'on les mettoit ordinairement à l'Endroit de la Tête, où l'on sent le Cerveau se mouvoir.

XVI. St. Jérôme soutient au contraire que les Pharisiens ont introduit cet Usage dans la Synagogue, parce qu'ils avoient mal entendu les Paroles de Moïse, & qu'ils lui donnoient un Sens littéral, au lieu d'avoir recours à la Figure qui est sensible. Plusieurs Critiques, versés dans ces Matières, le suivent, & remarquent que Jésus-Christ censuroit les Phylactères des Pharisiens; mais, Saint Jérôme a si peu connu les Phylactères de ces anciens Dévots,

qu'il a cru qu'on y écrivoit les dix Commandemens de la Loi. Cependant, on y trace d'autres Passages de l'Exode. D'ailleurs, ce même Pere a soutenu que les Pharisiens mettoient leurs Phylacteres en forme de Couronne *branlante* sur les Yeux; ce qui a fait croire qu'il avoit un Exemplaire corrompu de la Version des LXX, dans lequel il avoit lu *tremblans*, au lieu d'*immobiles* (a): mais, ce n'étoit que sa propre Faute; car, il se contredit un moment après, & il a laissé la même Contradiction dans la Version Vulgate qu'il a corrigée, où les Phylacteres sont appelez tantot *mobiles*, & tantot *immobiles*. L'Autorité de Saint Jérôme n'est donc pas considérable sur la Matière.

XVII. La Censure, que J. Christ fait aux Pharisiens, ne prouve rien contre nous, puis que le Crime de ces Hypocrites ne consistoit pas en ce qu'ils portoient des Phylacteres; mais, parce qu'ils *les élargissoient* & *les multiplioient*, & qu'il jugeât par là de l'Etendue de leur Dévotion. Jésus-Christ ne condamne pas l'Usage des Théphilims; mais, le Faste qui s'y étoit glissé. On assure que Jésus-Christ en portoit lui-même, à cause que c'étoit la Coutume des Juifs,

de

(a) Σαλευτά, au lieu d'ἀσαλευτά; *motā*, au lieu d'*immota*.

de faire répéter les Phylacteres à leurs Enfans, comme leur Catéchisme; mais, on ne peut savoir que par des Conjectures très hardies ce que Jésus-Christ fit pendant son Enfance, ni s'il observa, ou rejeta certains Rites de la Loi. Saint Epiphane s'est trompé plus sensiblement en expliquant les Paroles de J. Christ; car, il a soutenu que les Phylacteres étoient des *Bandes de Pourpre*, que les Pharisiens portoient sur leurs Habits, & que les *Franges* étoient des Pommés de Grenade, qu'ils attachoient au Bas de leur Robe pour marquer qu'ils gardoient leur Virginité. On a beau excuser ce Pere en disant qu'il avoit appris cela de quelque Juif de son tems. La Faute n'en seroit pas moins réelle; mais, il n'est pas apparent qu'un Juif ait ignoré ce que c'étoit que les Phylacteres dont l'Usage subsiste depuis si long-tems dans sa Nation. D'ailleurs, d'où fait-on que St. Epiphane se soit laissé surprendre par un Juif? On charge l'Ennemi du Nom Chrétien, afin de pouvoir disculper un Pere de l'Eglise; mais, l'Equité ne permet pas de semblables Injustices. Il est toujours vrai que les Phylacteres étoient fort en Usage du tems de Jésus-Christ, puis qu'on en faisoit des Marques de Distinction qui attirèrent sa Censure. Ils étoient même plus anciens que les Pharisiens, puis

que les LXX Interprètes en parloient long-tems auparavant, comme de certains Ecriteaux qu'on serroit sur le Front & sur la Main, & qui étoient *immobiles*; ce qui acheve de renverser le Sentiment de Saint Jérôme.

XVIII. La Superstition qu'on a eue pour ces Phylactères, augmente considérablement. 1, On jure en touchant les Phylactères; & afin de mieux autoriser de semblables Sermens, on introduit Dieu qui jure de cette manière. Au lieu que les Païens disoient de leur Jupiter qu'il touchoit sa Cuisse, & *totum commovit Olympum*, Dieu touche ses Théphilim. 2, On se fait une grande Dévotion de la Récitation de ces Théphilim. Ce fut une des belles Actions de la Vie de Gamaliël, que de les avoir récitées la Nuit de ses Nôces. Les Disciples, étonnez de cette Dévotion, lui représentèrent que dans ses Leçons il avoit déchargé les nouveaux-Mariez de ce Soins, au moins une Nuit; mais, il s'irrita de leur Remontrance, & leur déclara qu'il n'interromproit pas le Regne de Dieu seulement pendant une petite Heure. Le Regne de Dieu & la Récitation des Théphilim étoit la même chose pour ce Rabbins. 3, Enfin, on leur attribue des Effets miraculeux.

XIX. La Superstition * paroît principalement dans la manière dont on fait les Théphilim. Il faut que le Parchemin soit pris de la Peau d'une Bête monde. Elle devient impure & profane, si c'est un Chrétien qui la prépare; mais, elle acquiert un Degré d'Excellence, lors qu'on l'a destinée à cet Usage, & qu'on a dit, en la voyant préparer, *Je veux qu'elle serve à faire des Théphilims*. Cette Peau doit être préparée avec grand Art; car, le plus petit Trou & le moindre Défaut la rend inutile.

On écrit ces Théphilim lentement, & avec beaucoup de Circonspection, afin qu'il ne manque pas la plus petite chose à chaque Lettre, & particulièrement à celles qui composent le Nom de Dieu.

On attache d'abord le Théphilim de la Main, & en suite celui de la Tête, de peur qu'on ne s'y trompe. Les Courroies, qui servent à cet Usage, doivent être bonnes. On ne peut ni les attacher, ni les refaire, lors qu'elles sont usées & rompues.

On ne peut les attacher qu'après avoir prononcé la Bénédiction : *Benit soiez vous, notre Seigneur & notre Dieu, Roi de la Terre*. Alors, il n'est plus permis de parler à personne. On peut même passer devant son Maître & son Rabbim sans le saluer, jus-

R 4

qu'à

* V. Bartolucci, *Bibl. Rabb. Tom. I, pag. 558.*

qu'à ce qu'on ait ôté les Théphilim. On les remet dans un Sac, lors qu'on les ôte, & ce Sac, devenu sacré, ne peut plus servir à des Usages prophanes.

Les Femmes & les Esclaves ne sont pas obligés de porter les Théphilim, parce qu'il faut être Maître de son tems, & que ces deux Ordres de Personnes vivent dans la Dépendance. Cependant, comme la Femme du Prophète Jonas avoit, *dit-on*, ses Théphilim, il y a d'autres Femmes qui l'imitent. On ne doit pas les prendre la Nuit, mais le Jour, excepté celui du Sabbat, parce que le Sabbat est appelé *un Signe*, & sert de Phylactère.

Il n'est pas permis de les prendre jusqu'à ce qu'on ait couvert sa Nudité, ni de les porter dans les Cimetières, ni de charger sa Tête d'un Fardeau; & sur tout, c'est un grand Crime que de faire alors la plus petite Indécence. C'en seroit une que de les ôter en Présence du Rabbín; c'est pourquoi il faut s'éloigner un peu de lui, afin de le faire avec plus de Liberté. Cela suffit pour juger des Scrupules que les Juifs se font sur cette Matière.

XX. Je ne puis me dispenser de faire une Addition à ce Chapitre, de peur qu'on ne m'accuse de Contradiction. Je laisserois, sans me faire Violence, à Mr. du Pin la

Li.

Liberté de penser tout autrement que moi sur l'Origine des Théphilims ; car, la chose ne vaut pas la peine qu'on se donne à disputer : mais, il a fourré dans l'Edition de Paris un assez long Morceau, dans lequel il me fait combattre mon propre Sentiment. Il est donc nécessaire de dire ici que je n'ai point changé d'Opinion ; & , afin de te mieux convaincre , il faut faire quelques Remarques sur les Preuves que Mr. du Pin produit pour le Parti qu'il a pris.

XXI. Premièrement , il croit que les Paroles de Moïse, *Tu les lieras pour Signe sur tes Mains , & elles te seront pour Fronteau entre tes Yeux* , sont métaphoriques , & qu'elles signifient seulement qu'on doit y penser toujours , parce que c'est une Façon de parler connue , qu'on a cela toujours devant les Yeux, qu'on l'a en Tête lors qu'on y pense * , & que d'ailleurs la même Expression se trouve dans l'Exode pour la Cérémonie de la Pâque ; & c'est *jetter de la Poudre aux Yeux* que de vouloir qu'afin que cette Métaphore soit raisonnable, il falloit que cet Usage fut établi en d'autres Occasions.

XXII. Cependant , j'avoue que cette Métaphore me paroît dure , & puis qu'il

R. 5 n'y

* Edition de Paris , Tom. V , pag. 326 Exod. Chap. XIII, Vers. 8 & 26.

n'y a rien dans ces Paroles qui nous oblige à abandonner le Sens littéral pour avoir recours au Sens figuré, on doit, selon la Maxime de Saint Augustin, garder le Sens littéral & rejeter l'autre. D'ailleurs, on voioit chez les Païens des Sentences gravées à la Porte des Temples & des Maisons. On voioit même chez les Juifs un Fronteau sur la Tête du Souverain Sacrificateur avec ces Paroles : *la Sainteté à l'Eternel*. Voilà un Usage que Dieu a pu suiivre pour le Peuple comme pour le Pontife, afin qu'il n'oubliât pas sa Loi. Enfin, il est certain qu'il faut prendre à la Lettre l'Ordre que Dieu donne, 1, de garder ces Paroles dans le Cœur. Voilà, la Méditation bien exprimée : 2, de se souvenir de sa Loi *en se couchant, en se levant, lors qu'on marche, lors qu'on s'arrête*. Pourquoi Dieu auroit-il changé si promptement de Stile, & fait succéder une Métaphore embarrassante à une Loi qu'il falloit entendre & observer à la Lettre ? Dieu n'auroit fait que répéter la même chose deux fois, & la seconde plus obscurément que la première. Je ne voi donc aucune Difficulté à soutenir le Sens littéral des Paroles de Moïse ; & c'est à ce Sens littéral & à cet Usage que Dieu faisoit Allusion en parlant de l'Agneau de Pâque, pour lequel
on

on devoit avoir le même Respect que pour la Loi. L'Usage étant une fois établi, comme nous le marquons, Dieu a pu alors y faire Allusion, & parler métaphoriquement de l'Agneau de Pâque ; mais, s'il n'y a point d'Usage précédent, la Métaphore est obscure, & même il faut deviner que les Hommes parloient comme le Vulgaire fait depuis, Il a cela en Tête : *Je l'aurai toujours devant les Yeux* ; ce qui ne se dit guere que d'un Objet personnel : & donner ce Langage aux anciens Peuples sans Preuve, n'est-ce pas là vouloir jeter de la Poudre aux Yeux ?

X^e XIII. Pour Saint Jérôme, qu'on tâche de justifier à la faveur de ses Variations, je trouve son Apologie mal conçue ; car, il n'est pas permis à un Interprète de prendre deux Partis tout à fait opposés, de lier & de délier, & de rendre une même chose mobile ou immobile. Il est incontestable que Saint Jérôme s'est trompé en disant que les Juifs écrivoient le Décalogue sur leurs Théphilims ; car, ils n'y écrivoient que quatre Passages : deux * de l'Exo-

R 6

de

* Le premier Passage, Exode, Chap. XIII, Vers. 2, jusqu'à l'11 : le second Passage, Exode, Chap. XIII, Vers. 11, jusqu'au 16 : le III, Deut. Chap. VI, Vers. 4, jusqu'au 9 : le IV, Deut. Chap. X, Vers. 11.

396 HISTOIRE Liv. VI.
 de, & deux du Deutéronome, dont l'un
 regarde l'Institution des Théphilims : 2, Il
 est incontestable que les Juifs du tems de
 Saint Jérôme ne laissoient point voltiger
 leurs Théphilims; mais, ils les lioient au-
 tour des Mains & de la Tête; c'est pour-
 quoi on les appelloit des Anes bridez. On ne
 peut donc nier que ce Pere ne se soit trompé
 sur un Usage de son tems, & dont il
 pouvoit aisément s'instruire, s'il avoit écrit
 avec moins de Précipitation. Enfin, il
 n'est point question d'examiner si on doit
 lire dans la Version des L X X, *mobiles* ou
immobiles, & s'il est indifférent de prendre
 tantot un Parti, & de suivre l'autre dans
 un autre Endroit; car, le Terme origina-
 de *Totaphot* signifie un Collier, un Bracelet,
 un Tiare qui couvre la Tête. C'est le Terme
 dont celui qui annonça à David la Mort de
 Saül se servit pour exprimer son Bracolez.
 * J'ai pris le Bracelet qu'il portoit à son Bras.

* 11 Liv. de Samuel, Chap. 1, Vers. 25.



CHA-

CHAPITRE XIX.

Le Nombre des Dévotions des Juifs. Leurs Jeunes, leurs Aumônes, & leurs Solitaires.

I. *Ancien Usage dans les Repas, aboli.* **II.** *Nécessité de laver les Mains.* **III.** *Quantité de l'Eau, examinée.* **IV.** *La Quantité.* **V.** *Deux Eaux différentes.* **VI.** *Si on se lavoit jusqu'à la Jointure des Doigts, ou jusqu'au Poing.* **VII.** *Jeunes publics.* **VIII.** *Jeunes particuliers.* **IX.** *Causes légères & pueriles des Jeunes.* **X.** *Austérité du Jeune. Conformité avec ceux de l'Eglise Romaine.* **XI.** *Vertus qu'on y attache.* **XII.** *Charité, grande chez les Juifs.* **XIII.** *Manière dont elle se pratique.* **XIV.** *Charité des Peres pour les Enfants, comment elle se règle.* **XV.** *Aumônes, envoyées dans la Terre Sainte.* **XVI.** *Durété pour les Etrangers.* **XVII.** *Effet des Aumônes.* **XVIII.** *Si Saint Paul recevoit de l'Argent le Samedi.* **XIX.** *Solitude, très dangereuse.* **XX.** *Caractère des Chafidés modernes.*

L Es Juifs avoient ordinairement chacun leur Table, & cette Coutume

ne leur étoit pas particulière ; car , Tacite dit la même chose des Allemands. Ulysse , chez Homère * , traçant les Députés de l'île de Cosfou , donna Ordre qu'on dressât autant de Tables qu'il y avoit de Personnes , & fit servir à chacun sa Portion de Vin & de Viande. Elcana donnoit à Anne , qu'il aimoit préféablement à Pennina , une *Part honorable* † dans le Repas qui suivoit le Sacrifice. L'Auteur de la Vulgate a traduit une *Part triste*. Cependant , Elcana avoit au contraire dessein de réjouir Anne , & de marquer la Distinction qu'il en faisoit. Il y a dans l'Original la *Part des Faces* ; & il faut entendre par là une Portion distinguée , qui répandoit la Joie sur le Visage d'Anne. David , sacrifiant après avoir sauté devant l'Arche , donna un Repas au Peuple , & dans ce Repas chacun avoit ‡ son Pain & son Flacon de Vin. On prétend que le même Prophète fait Allusion à cette Coutume , lors qu'il assure que † l'Eternel est sa Portion , aussi bien que Jésus-Christ , qui dit que *le Père a choisi la bonne Part*. Cet Usage

* Homér. Odyss. 2. pag. 151. , Vers. 69. Vide et Athenæum in Deipnosoph.

† I Liv. de Sam. Chap. 1, Vers. 5.

‡ II Liv. de Sam. Chap. VI, Vers. 29.

† Psaume , XVI, Vers. 5.

¶ Luc , Chap. X, Vers. 42.

Usage ordinaire dans les Repas des Juifs a cessé, & ils mangent tous aujourd'hui à la même Table, comme les Chrétiens.

II. Jésus-Christ condamne le Scrupule des Pharisiens qui lavoient leurs Mains avant le Repas : mais, cette Coutume superstitieuse n'est pas abolie : au contraire, les Docteurs en ont donné plusieurs Regles qu'on est obligé d'observer, particulièrement lors qu'on se pique de Dévotion.

C'est une Loi qu'il faut laver les Mains lors qu'on mange un Morceau de Pain de la Grossueur d'un Oeuf, ou lors qu'on est obligé de benir le Pain par la Priere *Hamotfi* : *Benit soit Dieu qui a produit le Pain*. Mais, pour les Fruits, il n'y a que ceux qui sont *élevez en Esprit*, c'est-à-dire, les Dévots du premier Ordre qui le fassent.

Il ne faut pas examiner si les Mains sont nettes ou sales, parce que, comme ce sont les Parties du Corps humain les plus agissantes, & qu'elles se mêlent de *beaucoup de choses*, on peut les souiller sans s'en appercevoir. Ainsi, il est toujours à propos de les laver.

III. On se fait divers Scrupules sur la Qualité de l'Eau qu'on y doit employer : car, 1, elle est mauvaise, si la Couleur en est changée, soit parce qu'elle a passé
dans

dans un Lieu sale , soit parce qu'on y a jetté des Ordures , de l'Encre , de la Gomme , &c. 2 , Si après qu'on l'a puisée , quelqu'un s'en est servi pour laver des Uten- siles , &c , elle devient inutile. 3 , En- fin , il faut la jeter si elle est si puante que les Bêtes refusent d'en boire. Cependant , on peut en Cas de Nécessité se servir d'au- tres Liqueurs , & particulièrement de Vin blanc.

IV. La Quantité d'Eau * qu'on doit em- ployer fait un autre Sujet d'Examen & de Scrupules : mais , en général , il faut en prendre autant que six Oeufs en peuvent contenir , & la répandre d'un Vase dont la Matière est assez indifférente , puis qu'il peut être de Terre , de Pierre , ou de Cuir. C'est un autre qui doit la verser ; car , il n'est pas permis de tremper ses Mains dans le Vase , si ce n'est dans un Cas de Néces- sité absolue. Cet Etranger peut être un En- fant , un Fou : On examine seulement si un Singe peut le faire ; & les Docteurs va- rient sur cela ; car , les uns le permettent , & les autres le défendent.

V. Ce n'est pas tout : il faut se laver deux fois , parce que la première Eau ayant con- tracté quelque Saleté par l'Attouchement d'une Main impure , la souille aussi ; & il faut

* *Vide Pekok ad Portam Moſis , Cap. IX.*

faut une seconde Eau pour ôter l'Impureté de la première.

V. I. Jésus - Christ dit que les Pharisiens se lavoient jusques *au Poing* ; mais , les Docteurs ne sont pas d'accord sur la Matière ; car , les uns veulent qu'on ne lave les Mains que jusqu'à la Jointure des Doigts , à la Main jusqu'au *Pirck*, לפרך ; & alors , il faut tenir le Bout des Doigts fort élevé , afin que l'Eau dont ils ont été lavez , ne revienne pas les souiller une seconde fois.

Les autres soutiennent qu'on doit se laver jusqu'au Poignet , & alors ils ordonnent tantot de baisser , tantot de lever la Main d'une manière qu'on a de la peine à comprendre , puis que ces Docteurs ne se donnent pas la peine de lever les Contradictions évidentes , où ils tombent. Il faut plutôt remarquer qu'on doit ôter exactement tout ce qui peut empêcher l'Eau de toucher immédiatement les Doigts & la Main comme sont les Bagues , qu'il faut ôter , à moins qu'elles ne soient assez larges pour donner un libre Cours à l'Eau. Il ne faut pas aussi que les Mains soient couvertes de Terre , ou de quelque autre chose de gluant ; autrement , les Mains demeurent souillées. Il faut aussi se laver après le Repas , & ceux qui négligent de le faire ,
sont

sont excommuniés , deviennent pauvres , ou bien , ils sont arrachés du Monde.

VII. Ils jeunent souvent. La Loi n'avoit ordonné qu'un seul Jeune solennel & public, qui se devoit célébrer le Jour des Propitiations; mais, on les avoit multipliés jusqu'à quatre dès le tems de Zacharie*, puis que ce Prophète promettoit de la part de Dieu à son Eglise, que ces *quatre Jours de Douleur* seroient changés en autant de Fêtes, où l'on se réjouiroit de la Délivrance. Le premier de ces Jeunes avoit été institué en Mémoire de ce que Nabucodonosor assiégeant Jérusalem, le Peuple s'étoit trouvé dans une grande Consternation. On le célébroit, & il se célèbre encore aujourd'hui au Mois de Décembre. On en avoit institué un autre, parce que ce Jour-là le Sacrifice perpétuel avoit cessé. Les Tables de la Loi furent brisées par Moïse à cause du Veau d'Or, & l'Original de cette même Loi fut jetté au Feu. Enfin; on y éleva l'Idole dans le Temple du Dieu vivant. Ce Jeune commence le 17 de Juin, & les Dévots le continuent plusieurs Jours, ou, du moins, on est persuadé que tous ceux qui s'écoulent jusqu'au 9 Juillet, sont des Jours très malheureux. Le Juif ne plaide point en ce tems-là, & cherche des Délais,

* Zach. Chap. VIII, Vers. 19.

lais, pour éviter les Pourfuites de la Justice. Les Maîtres d'Ecole n'osent y fouëter leurs Disciples, ni les maltraiter. Le 9 de Juillet est encore plus triste que tous les autres. On marche nuds Pieds; on va pleurer dans les Cimetieres; on lit les Lamentations de Jérémie, & tout ce qui peut exciter la Tristesse, parce que les deux Temples ont été brulez ce Jour-là par Nabucodnosor & par Tite. Enfin, Godolias, qui commandoit les Juifs restez dans la Judée après la Prise de Jérusalem, aiant été tué au Mois de Septembre, ils jeunent alors; & ce sont là les quatre Jours que le Prophète a marqués, comme destinez à la Tristesse. On y en a depuis ajouté plusieurs autres, en Mémoire des grands Malheurs que cette Nation a essuïs. Ils jeunent le Jour qu'Ely mourut, & que l'Arche fut prise par les Philistins: ils jeunent encore en Mémoire de la Mort de Samuël; mais, ce dernier Jeune n'est pas aussi général que les autres. On célèbre encore celui d'Esther, qui fut suivi d'une si glorieuse Délivrance.

VIII. Outre ces Jeunes publics, ils en ont de particuliers. Les Rabbins ont décidé qu'on ne doit jamais en faire au Mois de Mars, parce que ce tems, auquel le Peuple sortit d'Egypte, doit être entièrement

ment consacré à la Reconnoissance & à la Joie. Cependant, quelques-uns violent cette Regle, & jeunent le Jour que Marie, Sœur de Moïse, mourut, parce qu'alors une Fontaine s'étant séchée dans le Désert, & le Peuple manquant absolument d'Eau, murmura contre Dieu. J. Christ introduit un Pharisien qui jeunoit deux fois la Semaine, le Lundi & le Jeudi. Il falloit que cette Coutume fut assez générale en ce tems-là, puis que les Thalmudistes* l'attribuent à toute la Nation, & donnent pour raison de cet Usage, que Moïse, après avoir brisé les Tables de la Loi, remonta sur la Montagne le cinquieme Jour de la Semaine pour en demander de nouvelles, & en descendit le second, après avoir apaisé Dieu : c'est pourquoi Esdras ordonna qu'on lût la Loi dans ces deux Jours. Les Allemans jeunent encore le Lundi & le Jeudi ; mais, ils ne le font que les Semaines d'après les Fêtes de Pâques & des Tabernacles, parce que ces Fêtes aiant été longues, ils craignent d'y avoir offensé Dieu dans leurs Festins.

IX. Les Particuliers multiplient les Jeunes presque à l'infini. S'ils veulent avoir un Songe heureux, ou l'Interprétation d'un Songe qui les inquiete, ils croient l'obtenir

* *Thalmud Hieros. in fol. 75, 1.*

CH. XIX. DES JUIFS. 405

nir par l'Abstinence, & c'est un Proverbe que *le Jeune est pour le Songe, comme le Feu pour l'Etonpe qu'il allume.* R. Juda ordonna un Jeune en faveur des Pourceaux qui étoient atteints de quelque Maladie. Cette Abstinence pour des Pourceaux surprend, puis que les Juifs n'en mangeoient pas. On a cru que cela servoit de Commentaire à l'Histoire Evangélique, dans laquelle les Pourceaux des Gadaréniens furent précipitez par les Démons, parce que les Juifs souverainement avarés en nourrissoient pour en tirer le Profit ; mais , ce Fait, rapporté dans le Thalmud de Babylone, ne prouve rien, parce que les Juifs, dispersés entre les Chaldéens, pouvoient avoir de ces Animaux proche d'eux ; & R. Juda eut peur que cette Maladie ne gagnât d'une espece à l'autre, & n'infectât les autres Animaux, dont le Juif mangeoit. S'il arrive quelque Maladie personnelle ; si on entreprend un Voiage dangereux ; si on est arrêté prisonnier, on jeune, afin d'obtenir sa Délivrance. L'Enfant, qui a aimé tendrement son Pere, jeune tous les Ans le Jour de sa Mort. Les Magiciens même jeunent, afin d'évoquer les Démons de l'Enfer & les Morts de leurs Tombeaux ; d'où les Maîtres ont tiré cette Conséquence, que si le Nécromancien obtient cette

Vision

Vision par l'Abstinence, on peut obtenir à plus forte raison la Descente de l'Esprit divin.

X. On * varie sur la Sévérité de l'Abstinence; car, les uns se croient obligés de dire avant le Coucher du Soleil, *Je jeunerai demain*. Alors, ils couchent sur un Lit plus dur qu'à l'ordinaire; ils retranchent le Nombre des Oreillers; changent les Draps fins; en prennent de grossiers, & ne mangent point jusqu'au lendemain au Soir, & alors ils prient † Dieu que leur Abstinence leur tienne lieu de Sacrifice. Les autres se donnent la Liberté de manger jusqu'au Point du Jour, & en suite ils gardent une Abstinence entière jusqu'à ce que les Etoiles commencent à paroître; car, ce n'est point un Jeune que celui sur lequel le Soleil ne s'est point couché. Si le Jeune dure plusieurs Jours, comme celui qu'on célèbre depuis le 17 de Juin jusqu'au 10 de Juillet, on suit des Loix assez semblables à celles des Catholiques Romains. La Viande est défendue, & on se contente de certaines Légumes; car, elles ne sont pas toutes permises. On y supplée par des Oeufs, parce que la Figure de l'Oeuf étant ronde, en forme de Globe, est l'Image d'un Homme

* *Leon de Mod. pag. 105.*

† *Buxtorf. Syn. Jud.*

me affligé. Le Vin n'est pas moins défendu que la Viande. On ne célèbre point de Mariages pendant le Jeune. Ce seroit un Crime que de se faire raser, de se poudrer, de se baigner. On évite tout ce qui peut contribuer au Plaisir, ou à troubler l'Âme. On se jette des Cendres sur la Tête :

*It scissâ Veste Latinus,
Conjugis attonitus Fatis Urbisque Ruinâ,
Cavitiem immundo perfusam Pulvere turpans.*

Si le Catholique Romain a ses Abstinences aux Vigiles des grandes Fêtes, le Juif a les siennes encore plus rigoureuses aux Vigiles des Nouvelles Lunes.

XI. Les Juifs, qui regardent les Abstinences comme une Substitution aux anciens Sacrifices, y attachent un grand Mérite; car, ils soutiennent que les anciennes Victimes expioient les Péchés de celui qui les offroit. C'est pourquoi Tisadoc's irrita contre Dieu de ce que malgré les Jeunes, dont il avoit macéré son Corps l'espace de quarante Ans, il ne laissa pas de faire bruler son Temple; & voyant que ces Abstinences si fréquentes n'avoient pas produit l'effet qu'il en attendoit, non seulement il cessa d'en faire; mais, il pria Tite de lui prêter ses Medécins, afin de ré-

parer

parer ses Forces dissipées, & de rétablir la Vigueur de son Corps qu'il avoit laissé trop affoiblir. Cependant, il y a des Docteurs qui enseignent que le Jeune est *indifférent à Dieu*, à qui il importe peu qu'un Corps soit gras, ou maigre, & que l'Abbatement & la Tristesse des Mortifications lui plaisent aussi peu que la Joie qui éclate dans les Sabbats. Le Jeune est bon, ou mauvais, à proportion qu'il rend le Corps plus propre à la Dévotion, & tout dépend de l'Observation de la Loi. Ceux qui raisonnent ainsi, ont une juste Idée des Mortifications corporelles.

XII. La Charité de cette Nation est très grande, puis que Julien l'Apostat la proposoit aussi bien que les Chrétiens en Exemple aux Idolâtres, afin de les obliger à ne laisser aucun Mendiant au milieu d'eux. 1, Il * y a dans les Villes considérables plusieurs Confrairies, dont l'une a soin de cueillir les Aumônes pour les Pauvres honnêtes; une autre en amasse pour la Rédemption des Captifs; une troisième cherche la Dot des pauvres Filles, à qui la Misère n'ôte jamais l'Envie de se marier 2, Il y a deux Personnes autorisées pour faire la Collecte ordinaire. Ils vont de Maison en Maison sans pouvoir se séparer, de

peur

* *Leon de Mod. pag. 39.*

peur d'être soupçonné d'Infidélité. Ils appellent un troisième, pour faire la Distribution tous les Samedis au Soir, les Parnassim, ou Juges, donnent à chaque Pauvre ce qui est nécessaire pour la Nourriture de sa Famille pendant la Semaine. 3, Lors que quelque Personne se trouve dans un Besoin pressant, qui excède les Charitez ordinaires, le Chantre passe au travers de la Synagogue, & dit à chacun, *Dieu benisse celui qui donne pour un tel Besoin.* On promet au Chantre une Somme, parce que les Juifs ne touchent point aujourd'hui d'Argent le Samedi, & en suite on va la recueillir; car, la Promesse s'exécute ponctuellement. 4, Enfin, lors que la Synagogue ne peut fournir aux Besoins d'un Homme, elle l'envoie aux autres avec une Attestation, à la faveur de laquelle il est reçu dans les Maisons, nourri pendant quelques Jours, assisté à son Départ, selon la Charité de la Synagogue & des Particuliers, auxquels il s'adresse, & de cette manière il n'y a point de *Mendiant en Israël*; & la Satyre de Juvenal, qui assure que les Meres des Juifs aprenoient à leurs Enfans à mendier, ne regardoit que les Temstristes & malheureux, pendant lesquels la Judée avoit été pillée, & auquel ses Habitans, réfugiés à Rome & ailleurs, se trou-

Tome VI. S voient

voient acablés de Pauvres, & réduits eux-mêmes à de grandes Extrémités.

XIII. C'est une Maxime des * Thalmodistes, qu'on ne doit jamais renvoyer le Pauvre à vuide, quand même on ne lui donneroit qu'un Grain de Bled. Ils obligent les moins charitables à paier la dixieme Partie de leurs Biens, & les autres à donner le cinquieme Denier, parce que cela est commandé par la Loi. Il ne suffit pas de soulager la Nécessité présente du Pauvre, *il faut l'habiller conformément à sa Naissance ; lui acheter un Cheval & un Esclave, s'il en avoit un avant que de tomber dans une si triste Condition.* Enfin, ceux qui refusent les Aumônes qu'on exige d'eux, sont châtiés par les Juges, comme ils l'étoient autrefois par le Sanhédrin, qui les faisoit fouëter jusqu'à ce qu'ils eussent païé. Quelquefois même on y alloit fondre dans la Maison, ouvrir les Coffres, piller les Biens en sa Présence, ou saisir quelque Meuble, qui put servir de Gage pour l'Aumône.

XIV. Comme il y a des Enfans dénaturés, qui refusent les Alimens à leur Pere acablé de Vieillesse & de Misère, il y a aussi des Peres, qui, après avoir mis leurs
Enfans

* Thalmod. apud Seldenum de Jure Natura
lib. VI, Cap. VI, pag. 728.

† Ananienides.

Enfans au Monde, se croient dispensés de les nourrir. Les Docteurs ont toléré le premier de ces Défauts, comme nous le verrons * en parlant des Vœux & du Corban ; mais, ils ont des Loix judiciaires contre les Peres qui refusent ce qui est dû à la Nature. On y distingue l'Age des Enfans. Lors qu'ils sont au dessous de six Ans, le Juge † contraint le Pere de les nourrir, soit qu'il soit riche, ou pauvre ; qu'il le veuille, ou qu'il ne le veuille pas. Après cet Age, on cite le Pere, & on lui représente qu'il est plus cruel que les Bêtes farouches qui nourrissent leurs Petits. S'il ne cède pas aux Remontrances, on fait une Estimation de ses Biens, & on l'oblige à donner pour ses Enfans une Aumône proportionnée à la Valeur de ce qu'il possède ; on emploie cette Charité à la Nourriture des Enfans. Ce n'est pas seulement la Distinction de l'Age, qui est singulière dans cet Usage ; mais, on y remarque deux choses : 1, l'une, que le Pere est dispensé par la Loi de nourrir ses Enfans après l'Age de six Ans ; & il ne le fait plus en suite que par Voie d'Aumône : 2, l'autre, que le

S 2

Droit

* Plus bas, Cap. XX.

† *Misnah, Liber de Re Uxorâ, Tractatun 11, de Dots, etc. Cap. IV, V, VI, Targ. 111, pag. 70. Maimonid. ibid.*

Droit de Charité est plus étendu que celui de la Nature; puis que ce Pere qu'on dispense de donner les Alimens à son Fils âgé de six Ans, est *forcé à Coups de Fomêt* de donner une Aumône pour lui, parce que c'est là un des *Préceptes* affirmatifs, qui ne reçoit aucune Distinction de Sexe, ni d'Age, & pour l'Accomplissement duquel on peut employer la Violence & le Fouët.

XV. Outre l'Assistance qu'on donne aux Particuliers, on envoie des Sommes considérables dans la Judée pour ceux qui ont établi là leur Domicile, & qui ne peuvent y subsister que par la Charité de leurs Freres. Schickard a cru que cela se faisoit en Mémoire du demi-Siècle qu'on payoit ordinairement pour les Réparations du Temple. Les Sages disent que comme les Juifs dispersés avoient la Coutume d'envoyer tous les sept Ans des Aumônes en Judée, pour nourrir les Pauvres de ce Pais-là pendant le Jubilé, on a continué de le faire jusqu'à présent : mais, Dieu s'étant chargé de pourvoir lui-même aux Nécessitez du Jubilé, en multipliant les Fruits de la Terre dans l'Année précédente; je ne sai si c'étoit la Coutume d'aller mendier tous les sept Ans chez les Etrangers la Nourriture des Pauvres de la Judée. Du moins, on ne voit point ici la Trace de cette Coutume,

me, puis que ces Aumônes se cueillent tous les Ans; & sans avoir besoin d'en chercher d'autre Origine, il est incontestable que cela se fait par Dévotion pour *la Terre Sainte*. Les Juifs sont frappez de cette Superstition aussi bien que les Chrétiens, que ce Lieu, où a été bâti le Temple, & qui a servi de Domicile à leurs Ancêtres, est plus saint que les autres; que les Dévotions qu'on y fait, & les Charitez qu'on y envoie, sont plus agréables à Dieu. Saint Jérôme * assure que de son tems *les Juifs & les Chrétiens* y envoioient déjà des Aumônes, dont il recevoit le Profit, puis qu'il en étoit nourri. Vigilance crut qu'il y avoit là de la Superstition; mais, Saint Jérôme défendit cet Usage par l'Autorité de Saint Paul, qui avoit fait long-tems auparavant des Collectes pour les Eglises de la Judée. Saint Jérôme ne touchoit pas à la Question; car, Vigilance ne nioit pas qu'on ne dût assister les Pauvres en quelque Lien qu'ils se trouvassent, comme St. Paul avoit fait, parce que le Besoin des Eglises étoit pressant pendant la Famine; mais, il condamnoit une Superstition naissante d'envoier des Aumônes en ce Lieu-là préféablement aux autres, & d'y nourrir des Particuliers qui s'étoient fait une

S 3

Dévo-

* *Hier. adv. Vigil. Epist. 11, Tom. I, pag. 594.*

Dévotion de faire là leur Retraite. Il suffit de voir les Louanges qu'il donne aux Juifs entêtez de la même Superstition , pour être convaincu que c'étoit là son Sentiment : *Ce n'est pas*, disoit-il, *seulement la Coutume des Chrétiens ; mais, celle des Hébreux , que ceux, qui passent le Jour & la Nuit à méditer la Loi, & qui n'ont point d'autre Portion sur la Terre que Dieu, soient nourris des Aumônes, des Synagogues de toute la Terre.* L'Exemple des Juifs n'autorisoit pas les Chrétiens , & la Différence étoit grande entre les Collectes de Saint Paul pour les Eglises affligées, & celles qu'on faisoit pour St. Jérôme, & pour quelques Personnes , qui se faisoient une Dévotion d'étudier dans les *Lieux Saints*.

XV. On est aussi dur pour les Etrangers , que charitable pour les Pauvres de la Nation ; car, les Thalmudistes sont persuadés que la Loi ne permet de faire que des Aumônes qu'aux Prosélytes de Justice, & que ce sont eux proprement que l'Ecriture appelle *Etrangers*. Cependant*, ils ne laissent pas d'accorder quelque Gratification aux Gentils, sous certaines Conditions, pour la Paix & par Humanité. Comme ils ne donnaient que rarement aux Etrangers,

ils

* Vide Selden. de Jure Natara, pag. 735.

ils croient aussi qu'on ne doit point recevoir d'eux. *Ce n'étoit que par Respect pour l'Autorité Royale qu'on recevoit les Dons & les Aumônes des Rois, & les Particuliers ne peuvent & ne doivent demander aux Etrangers, que lors que les Charitez, que la Synagogue leur distribue, ne fussent pas pour leur Nourriture. Il faut les recevoir publiquement : mais, je doute que ces Loix des Thalrudistes aient été observées. Ils ont dit ce qu'ils pensoient, au lieu de rapporter ce qui se faisoit ; car, si on recevoit dans le Temple de Jérusalem les Présens que les Particuliers idolâtres y faisoient aussi bien que les Rois, comment n'auroit-on pas à plus forte raison reçu dans le Trésor & dans la Boîte des Pauvres ce qu'on donnoit pour subvenir à leurs Besoins ? Comment les Particuliers n'auroient-ils pas reçu de la Main des Idolâtres, puis qu'à Rome on aprenoit aux Enfans à mendier dans les Ruës ?*

XVII. On attribue aux Aumônes une grande Efficace : on les appelle ordinairement du Nom de *Justice, Zédaka*, parce qu'on s'imagine qu'elles justifient devant Dieu. C'est le Sentiment des Pharisiens, que leurs Disciples, qui ont toujours fait, & qui font encore la plus grande Partie de cette Nation, ont conservée ; & les Thal-

mudistes * disent , 1 , que Dieu garentit de tout Mal celui qui donne l'Aumône. 2 , Que sa Table est un Autel sur lequel ses Péchés sont expiés , comme ils l'étoient par les anciens Sacrifices. 3 , Qu'on obtient par là la Vie de ses Enfans & le Siecle avenir. 4 , Enfin , celui qui donne un Quatrain au Pauvre , obtient la *Vision bien-heureuse de Dieu*.

XVIII. On † a cru que Saint Paul observoit la Coutume des Juifs , qui ne touchoient pas d'Argent le Samedi , lors qu'il ordonna aux Corinthiens de remettre leurs *Collectes au premier Jour de la Semaine*; parce que les Corinthiens observant le Sabbat à la maniere des Juifs , & ne pouvant recevoir , ni distribuer ce Jour-là les Aumônes , il étoit nécessaire qu'on le fît le lendemain , où le Travail étoit permis. On confirme cela par un Passage de Philon , lequel rapporte qu'Auguste , aiant ordonné une Distribution de Bled tous les Samedis , eut la Bonté de la différer d'un Jour pour les Juifs , qui ne pouvoient ce Jour-là donner , ni recevoir ; en un mot , faire aucune chose qui regarde la Vie , ou le Gain. Mais,

je

* Th. Herof. Peah , fol. 15. Thalmud Babyl. Bava Bathra Roub Hashanah , fol. 4. 1. apud Lighf. Hor. Hebr. in Matth. p. 288.

† Cocceius Opt. VII. Vitringa de Syn. pag. 812.

je ne fai si on a raison. Leon de Modene remarque que les Juifs netouchoient point d'Argent le Samedi; & les Thalmudistes ont dit qu'on ne devoit pas aller sur la Montagne du Temple avec les Pieds poudreux, avec son Bâton, sa Bourse, ou avec de l'Argent; ce qui fait croire que cet Usage est ancien. Cependant, je doute que ce soit là la Pensée de Philon. En effet, il parle d'une Distribution de Bled, qu'on ne pouvoit recevoir, ni faire sans Peine. Il explique sa Pensée, en ajoutant que tous les Ministeres, qui regardoient le Gain, ou la Vie, étoient défendus. Il semble donc que Philon ne parle que de ces Distributions actives, ou passives, parce qu'elles causoient du Travail & de la Peine; mais, cela peut-il s'étendre à des Aumônes? Jésus-Christ * étoit assis auprès du Tronc, & ce fut là qu'il vit une Veuve qui y jettoit ses deux Pites. Les Aumônes & les Actes de Charité étoient donc permis, & on portoit, on touchoit, on distribuoit de l'Argent ces Jours-là. Quand ce seroit là un ancien Usage de la Synagogue, peut-on s'imaginer que Saint Paul eut fait passer cette Superstition dans l'Eglise Chrétienne, après tous les Efforts que son Maître avoit faits pour la corriger & pour l'abolir? A.

S. 5.

force:

* *Evangile de St. Marc, Chap. XII, Vers. 43.*

force de vouloir rendre les Apôtres les Singes des Juifs, on leur fait introduire des Superstitions puériles dans l'Eglise Chrétienne. Bien loin que St. Paul ait eu dessein de les imiter, il vouloit au contraire s'opposer à cette Coutume ; il remit les Collectes au premier Jour de la Semaine, parce que c'étoit celui auquel les Chrétiens s'assembloient, & qu'ils appelloient le Jour du Seigneur ; & si les Juifs ne donnoient rien le Samedi, comme on le suppose, il voulut au contraire que ce Jour-là les Chrétiens fissent leurs Aumônes, pour leur apprendre que les Actes de la Charité n'interrompent point la Sanctification du Jour du Repos, comme Jésus-Christ l'avoit fait en guérissant les Malades.

XIX. Enfin, les Juifs ont leurs Dévots & leurs Saints. Ils sont trois Ordres différens de Saints. Les premiers sont ceux qui renonçant entièrement à la Société, vont se cacher dans les Déserts, comme Jean Baptiste. Ils se vêtent de Poil de Chameau, ou de Chevre ; ils mangent les Feuilles des Arbres, & les Racines que la Terre leur fournit sans Culture. L'Esprit se purifie par l'Eloignement du Monde, & par une Méditation continuelle. Les Pensées se deséquent. On devient digne du Commerce & de la Société des Anges : on ne craint

craint point la Mort , parce qu'étant parvenu au souverain Degré de la Perfection; il ne reste plus qu'à passer dans la Vie éternelle; mais, ils * avouent que si c'étoit là l'Etat des Prophètes, il est devenu très rare, depuis que Dieu a retiré sa Grace de la Terre Sainte , & qu'aujourd'hui ceux qui faient ainsi les Villes & le Monde pour se jeter dans la Solitude, exposent l'Esprit & le Corps à de violentes Maladies , qui font souhaiter la Mort. On ne la demande pas alors par le Desir de la Félicité ; mais , par le Chagrin & l'Impatience que causent les Maux qu'on sent. Le Juif raisonne plus juste qu'une infinité de Chrétiens , qui veulent imiter la Vie d'Enoch & d'Elie , sans avoir reçu leur Esprit.

XX. Ils † méritent dans le second rang les *Chafidéens*. Le Chafidéen a toujours Dieu présent : soit qu'il se couche , ou qu'il marche, il croit le voir ; & plein de Respect pour l'Etre souverain, il ne fait rien qui puisse l'offenser. L'Ouvrier, qui a fait une Meule , & lui a donné le Mouvement , peut l'abandonner ; mais, Dieu a tellement formé l'Homme, que chaque Membre cesseroit d'agir , s'il suspendoit un moment sa Providence. Le Saint, qui con-

* *Cofri*, Pars III, pag. 154.

† *Ibid* pag. 169.

noît que tous ses Mouvements ne lui appartiennent pas, & qu'ils viennent de Dieu, lui en donne toute la Gloire. Si cet Homme se trouve dans la Terre Sainte, il pousse quelquefois sa Sainteté à un si haut Degré de Perfection, qu'il approche de celui des Prophètes : il voit les Anges de ses Yeux, comme les Saints qui ont vécu sous le second Temple : il entend aussi la *Voix de la Voix* ; mais, il reçoit tout cela de la Bonté de Dieu, qui l'a créé, & qui veille sur toutes ses Actions, afin de le punir, ou de le récompenser. Cet Homme a grand soin de prier Dieu, & d'attacher ses Théphilim, lorsqu'il a épuisé son Corps, & de pratiquer la Loi. Le dernier Ordre de Saints est inférieur à celui que nous venons de représenter. On peut en voir le Caractère dans le Portrait qu'on en fit autrefois au Roi de Cozar ; mais, il ne contient rien de particulier.



CHAPITRE XX.

Des Vœux & des Sermens.

I. *Vœu Corban, condamné.* II. *Quatre Usages de ce Terme expliqués.* III. *Facilitez qu'on apportoit à ce Vœu.* IV. *Explication de Mr. Petit, réfutée. Moins d'hâter le Vœu.* V. *Différens Vœux d'Abstinence. Dispenses, faciles.* VI. *Différence entre les Vœux & les Sermens.* VII. *Sermens par les Créatures, inventez depuis la Captivité.* VIII. *Condamnation, prononcée par Jésus-Christ contre ces Sermens.* IX. *Si Jésus-Christ juroit souvent. Amen est un Serment.* X. *Usage de sa Censure par les Rabbins.* XI. *Pratique des Juifs modernes.*

LA LOI veut * qu'on honore ses Parens, & enferme sous ce Commandement le Devoir de les nourrir & de les soulager dans leur Besoin ; mais, les Juifs, autorisés par leurs Maîtres, croioient pouvoir éluder ce Précepte en consacrant à Dieu leurs Biens. Ils disoient *Corban, tout Don qui sera offert par moi, soit à ton Pro-*

S. 7 *fit.*

* Exode, Chap. XX, Vers. 12.

fit *. Jésus-Christ a retenu le Formulaire des Vœux, qui étoit déjà en Usage de son tems, & dont on trouve jusqu'aux Termes dans le Thalmud. Ce Formulaire de Vœu est obscur. Voici son Sens naturel : *Je consacre à Dieu tout ce qui pourroit vous être utile ; ainsi, vous ne pouvez plus en faire Usage.* Il y avoit un double Crime dans ces sortes de Vœux, pûls qu'on éludoit la Loi sur la Nourriture des Peres & des Mères ; mais, de plus, ils ne se faisoient que dans un Mouvement de Colere, par des Gens qui n'écoutoient plus la Nature, ni la Raison. Cependant, les Pharisiens & les Thalmudistes, qui leur ont succédé, les approuvent.

II. Le *Corban* signifioit quatre choses chez les anciens Juifs. 1, Premièrement, le Trésor du Temple, dans lequel on enfermoit toutes les Oblations qu'on faisoit à Dieu. *Corban*, ou *Corbanas* †, est le Trésor Sacré des Juifs. Pitate l'emploia à faire des Aqueducs ; ce qui excita une Sédition violente. 2, C'étoit un Serment ordinaire aux Juifs. Les Tyriens défendirent expressément qu'on jura le *Corban*, parce que c'étoit un Serment. On suppose que le Nom de

* *Evangile de St. Mathieu, Chap. XV, Vers. 12 ;*

Evang. de St. Marc, Chap. VII, Vers. 11,

† *Suidas vocé Xagânes.*

de Dieu étoit enfermé dans ce Terme étranger. Quelques Critiques concluent de là que les Vœux, dont parle l'Evangile, se faisoient ordinairement avec Serment, & qu'un Homme irrité *juroit Dieu* que son Pere ne goûteroit aucune chose de ce qui lui appartenoit; mais, on se trompe. Le *Corban* ne renfermoit point le Nom de Dieu; mais, comme les Juifs juroient par le Don qui étoit sur l'Autel, ils juroient aussi par le Thresor du Temple & par les choses qu'on avoit consacrées à Dieu, & qui s'appelloient *Corban*; & c'étoit ce Serment que les Tyriens ne pouvoient permettre, puis qu'il se faisoit à l'Honneur d'une Divinité étrangere. 3, Le *Corban* signifioit aussi les Personnes qui se dévouoient au Service de Dieu & de son Temple. Joseph * l'assure. Baronius †, qui avoit mal compris sa Pensée, s'est imaginé que les Nazaréens, si fameux sous la Loi, s'appelloient *Corban*. Cependant, l'Historien ‡ Juif les distingue expressément; car, il remarque que les Hommes & les Femmes, qui, après s'être consacrez volontairement au *Ministère*, souhaitoient de rompre leur Vœu, paioient aux Sacrificateurs une certaine

* Joseph. contra Apion. Lib. I, pag. 1047.

† Baronius, An. LIII.

‡ Joseph. Ant. Lib. IV, Cap. IV, pag. 109.

taine Somme, & que ceux qui étoient insolubles, se remettoient à la Discretion du Prêtre. Cependant, les Nazaréens ne se rachetoient que par l'Accomplissement de leur Vocation. 4. Enfin, le *Corban* signifioit les Dons, ou les Oblations qu'on présenteoit à Dieu. On fait dire à St. Chrysostome, que ce n'étoit pas proprement un Don; mais, *ce que les Latins appellent une Oblation*. On n'y pense pas lors qu'on fait parler Saint Chrysostome en Latin. D'ailleurs, la Distinction que le Commentateur de Saint Matthieu, qui porte le Nom de Saint Chrysostome, prétend avoir découverte, est fort mince; car, les Dons, consacrez à Dieu, sont des Oblations qu'on lui fait, & les Offrandes sont des Dons qu'on consacre à Dieu. C'est dans ce dernier Sens que Jésus-Christ a parlé du *Corban*, & que les Thalmudistes le prennent. Un Homme, qui refusoit de nourrir son Pere, en étoit dispensé, pourvu qu'il dît, que *tout mon Bien soit Corban*; c'est-à-dire, qu'il soit consacré à Dieu; & comme il n'étoit pas permis de manger ce qu'on avoit donné à Dieu, le Pere étoit privé de la Nourriture que son Fils pouvoit lui fournir. Philon, qui devoit entendre les Coutumes de sa Nation, dit que par la Loi de Moïse *chacun étoit Maître de son Bien*, s'il

*ne le consacroit à Dieu ; mais, s'il lui échappoit de prononcer quelque Vœu, il ne lui étoit plus permis de manger aucune des choses qu'il avoit consacrées. Si un Mari consacre les Alimens qu'il doit donner à sa Femme, elle ne peut plus en manger, parce qu'elle perd par là la Possession & le Droit qu'elle avoit sur ces Alimens. Saint Jérôme, qui avoit aussi appris des Juifs les Usages qui régnoient de son tems, soutient la même chose. On demandera sans doute ce que gaignoit un Fils dénaturé, qui étoit les Alimens à son Pere, pour les donner à Dieu. 1, A l'Ombre de la Religion & d'une fausse Piété, il assouvissait les Mouvemens de sa Colere & de sa Vengeance. 2, Il satisfaisoit aussi son Avarice, parce qu'il suffisoit de dire à son Pere, *Cela soit Corban pour toi*, afin de lui en interdire l'Usage qu'on reservoit pour soi-même sans le donner à Dieu. 3, Les Sacrificateurs satisfaisoient aussi par là la Passion qu'ils avoient d'engloutir les Richesses du Peuple, puisque le Trésor public augmentoit souvent par ces sortes de Consécérations ; car, on donnoit quelquefois à Dieu ce qu'on avoit consacré.*

III. Afin de faciliter le Cours de cette Corruption, on ne demandoit pas aux Personnes irritées qu'elles prononçassent leur Vœu

Vœu dans toutes les Formes. Il importoit peu qu'on proferât le Terme de *Corban*, quoi qu'il fut le plus en Usage, pourvu qu'on dit quelque chose qui en aprochât ; & ce sont ces Vœux imparfaits dans les Termes, que les Thalmudistes appellent *des Anses* (a) ; parce que, comme il suffit de prendre un Vase par l'*Anse*, pour l'enlever tout entier, c'est assez que de prononcer quelques Mots d'un Vœu, pour le rendre complet. Si quelqu'un disoit seulement, *Ceci me fait comme le Temple, ou comme l'Autel, ou comme le Fen, ou bien enfus, comme une Victime*, c'étoit un Vœu indispensable. Il y avoit d'autres Formulaires encore plus faciles (b). Non contents d'annéantir la Charité des Enfans pour leurs Peres, ils donnoient une violente Atteinte à la Justice civile ; car, on permettoit aux Débiteurs de frauder leurs Créanciers en consacrant à Dieu leur Dette *. C'est Origene, qui rapporte cette Coutume des Juifs, qui se pratiquoit de son tems par ceux qui s'étoient réfugiés en Egypte.

I V.

(a) נפר יאדוּת, *Anfas*.

(b) Voi plusieurs Formules différentes sur cette Matière in *Misnah Tis. Nadarim*, des Vœux, Cap. I, Sect. IV, Tom. III, pag. 106. Maimon. & Bartenor. *ibid.* & Cap. XI, Sect. II, pag. 108.

* V. Capell. in *Evang. Matth. Cap. XV.*

IV. Jésus-Christ reproche cet Abus aux Docteurs de son tems ; mais , on explique autrement ce Terme *. On dit que la Loi de Dieu impose aux Enfans la Nécessité de nourrir les Peres , & que la Tradition constante des Juifs étoit parfaitement conforme à la Loi , puis que les Docteurs ordonnent aux Enfans qui sont pauvres , d'aller mendier pour leurs Parens. Les Anciens ne pouvoient autoriser la Violation d'une Loi si connue par des Vœux solennels. On croit donc qu'il faut entendre les Personnes qui se dévouoient au Service du Temple , que Jeseph appelle Corban ; & que ces Paroles , *Tout ce qui est offert , soit à votre Profit* , signifient , *Je ne puis plus vous rendre Service , à cause du Ministère , auquel je me suis consacré ; je suis Corban : mais , tout ce que je pourrai faire après avoir rempli mon Ministère , sera à votre Profit*. Mais , on allégué inutilement la Loi de la Nourriture due aux Parens , puis qu'on ne croloit pas la violer , en faisant à Dieu un Sacrifice de ses Biens. Les Chrétiens , par exemple , conviennent que les Enfans appartiennent à ceux qui leur ont donné la Vie. Cependant , on se fait une Dévotion de les leur ravir , ou pour les instruire dans une Religion qu'on croit meilleure , ou pour en faire

* *Petit , Varia Lectiones.*

faire des Moines. On croit servir Dieu par là, & la même Erreur sur les Biens régnoit chez les Juifs du tems de Jésus-Christ. St. Marc * explique nettement la Pensée de ces Docteurs, lors qu'il ajoute, *Vous ne souffrez plus qu'il fasse rien pour son Pere.* On ne permettoit donc pas de travailler pour lui après avoir satisfait au Devoir de la Piété, ou plutôt, au Vœu qu'on avoit fait ; mais, on lui retranchoit toute sa Substancce ; &, si la Charité renaissloit quelquefois dans le Cœur des Enfans dénaturez, il falloit avoir recours à quelque Subtilité pour éluder le Vœu. C'est ainsi qu'un Fils, qui se repentit d'avoir traité son Pere avec cette Inhumanité, lui conseilla de lui vendre le peu qui lui restoit, à condition de le nourrir le reste de ses Jours. Un autre, qui vouloit inviter son Pere à des Nôces, & en étoit empêché par le Vœu qu'il avoit fait de ne lui donner jamais à manger, fit faire le Repas par un de ses Amis, & le paia. Un autre Fils, voulant † inviter son Pere à des Nôces, donna la Sale & le Repas à un de ses Amis, à condition que lui & son Pere y seroient invitez. L'Ami ne fut pas plutôt mis en Possession de la Sale &

* *Evang. de St. Marc, Chap. V 11, Vers. 12.*

† *Misnah, Tit. Nedarim, Chap. V, Sect. V 1, pag. 121.*

& de la Table, qu'il consacra *le tout* à Dieu, & fit Vœu que le Pere, ni le Fils n'en mangeroient pas. Cela forma une espece de Procès, & les Sages décidèrent contre le Fils, parce qu'on ne peut faire de Donation qui empêche, ou qui annule la Consécration à Dieu.

V. Ces Vœux roulent quelquefois sur l'Abstinence du Mariage. Une Fille *fait Vœu de Virginité* chez les Juifs comme chez les Chrétiens, quoi que cela soit infiniment plus rare. Si un Mari dit à sa Femme, *Tu es comme ma Mere*, il ne lui est plus permis de la toucher. A plus forte raison est-il obligé de garder son Vœu, lors qu'il a déclaré en Termes formels qu'il ne veut plus la connoître. Les Femmes irritées font quelquefois la même chose; mais, ces sortes de Vœux sont * aujourd'hui *peu approuvez*, parce que ce sont des Emporremens & des Malédiction, dans lesquelles on fait intervenir la Religion mal à-propos; & quoi qu'on se fasse une Dévotion de les accomplir, lors qu'ils ont été prononcez, cependant, on y apporte de grandes Distinctions. 1, Les Vœux d'une Fille sont cassez par l'Autorité du Pere, qui a reçu cette Autorité de Dieu même dans sa Loi, parce qu'elle est sous la Puissance

* *Leon de Modene, Chap. IV.*

sance paternelle, & que le Pouvoir, que la Nature donne, ne peut être violé. 2, C'est par la même Raison, que tous les Vœux qu'une Femme fait l'insu de son Mari, & contre ses Intérêts, ou contre sa Volonté, deviennent nuls. Une Femme peut vouër qu'elle n'obéira ni à son Pere, ni à son Frere, &c; mais, si elle fait Vœu de n'exécuter point les Ordres de son Mari, le Vœu est nul. Quelques-uns soutiennent pourtant qu'il est nécessaire que le Mari le casse vingt-quatre Heures après en avoir Connoissance. 3, Les Hommes même obtiennent facilement la Dispense de leurs Vœux. On (*) examine seulement si la Dispense ne fait aucun Préjudice à un Tiers qui peut être intéressé. On pese aussi les Raisons sur lesquelles elle doit être fondée; mais, on en remet le Jugement à un seul Rabbín, ou à trois Personnes, qui n'ont ni Titre, ni Qualité; ce qui les rend beaucoup plus faciles. Quelques Docteurs sont d'avis qu'on châtie & qu'on excommunie ceux qui se jouent des Vœux à la faveur de quelque Ambiguité. R. Meir décide

(*) Voyez divers Cas où l'on se dispense soi-même à la faveur des Equivoques & des Sens différens d'un Terme : *Misnah Tit. Nedarim, des Vœux, Cap. XI, integr. Tom. III, pag. 308, 110.*

cide qu'ils sont obligés de déclarer le Vœu légitime, lors même qu'il est équivoque, & ouvrir une autre Porte à ceux qui l'ont fait en les cassant. La * Misnah est pleine de ces Portes, par lesquelles on s'échape. Un Homme a fait Vœu que son Prochain ne recevra aucun Avantage de lui. „ Ce Pro-
 „ chain tombe malade, & celui qui a fait
 „ le Vœu pourroit le guérir. Que faut-il
 „ faire pour sauver le Vœu, & le Malade ?
 „ S'il est le Médecin, il ira le voir sans se
 „ servir, parce qu'il ne lui est rien dû, lors
 „ qu'il fait sa Visite debout. Il peut sauver
 „ la Vie du Malade; mais, il n'a pas le
 „ Droit d'augmenter son Bien, ou d'em-
 „ pêcher qu'il ne diminue. Il peut coucher
 „ avec lui dans un même Lit, pourvu que
 „ ce soit en Été; car, en Hiver, il lui fe-
 „ roit du bien en l'échauffant. Il peut se la-
 „ ver dans un même Bain, s'il est grand;
 „ car, s'il étoit petit, il seroit monter
 „ l'Eau du Bain; ce qui causeroit quelque
 „ Plaisir au Prochain, contre lequel on a
 „ fait le Vœu. Il peut manger à la même
 „ Table, pourvu que ce ne soit pas du mê-
 „ me Plat, parce que la Civilité pourroit
 „ l'obliger à laisser, ou lui présenter un
 „ Morceau. Enfin, il peut moissonner dans
 „ un

* Misnah Tit. Nedarim, Cap. IV, Sect. IV,
 pag. 117; Maimonides & Bartenora, *ibid.*

„un même Champ, pourvu que ce ne soit
 „pas au même Atelier, de peur qu'il ne
 „le soulage en travaillant plus que lui. „
 On peut juger des autres Distinctions par
 celles que nous produisons.

VI. On met une grande Différence entre les Vœux & les Sermens; car, on n'est pas obligé d'accomplir les derniers, lorsqu'ils sont contraires à la Loi, à la Tradition, & au Service de Dieu; mais, il faut observer religieusement les Vœux, si on n'en a pas obtenu la Dispense, & celui qui les viole mérite le Fouët. De deux Hommes, dont l'un jure qu'il ne portera jamais de *Phylacteres*, & l'autre fait le Vœu, le premier est dispensé d'accomplir son Serment, & l'autre y est obligé. Pourquoi cela? Parce que celui qui a juré, prend la Résolution de n'observer pas les Préceptes de la Loi, & tout Serment contraire à la Loi n'oblige point ceux qui l'ont fait; mais, par le Vœu, on change la Nature des Objets & on se rend illicite ce qui étoit auparavant légitime & permis. Cette Distinction est subtile, & peu de Casuïstes l'approuveront.

VII. Depuis le Retour de la Captivité de Babylone, la Vénération qu'on avoit conçue pour le Nom de Dieu augmenta considérablement; mais, cette Dévotion
 supersti-

superstitieuse enfanta un Abus grossier. Philon, qui condamnoit les Sermens faits au Nom de Dieu, comme prophanes & contraires à la Religion, permettoit de *jurer par l'Univers, par les Astres, par le Soleil, par la Terre, & par ses Parens*. On juroit, ou par sa Tête, comme les Egyptiens, ou par le Ciel. Quelques Rabbins ont cru que Dieu même en avoit donné l'Exemple; car, lors qu'Amos * introduit Dieu jurant par *Sa Sainteté*; c'est-à-dire, par lui-même, Aben Esra soutient qu'il faut entendre le Ciel. On croit que le même Prophète fait jurer Dieu par la Ville de Jérusalem, lors qu'il a juré par l'*Excellence de Jacob*, comme si Dieu n'étoit pas plutôt l'*Excellence de Jacob* que la Ville de Jérusalem. Enfin, on juroit par le Temple. Il y avoit deux autres Abus dans ces Sermens. 1, L'un, que les Docteurs les éludoient par des Distinctions subtiles, en soutenant qu'on étoit obligé d'accomplir les uns, & qu'il étoit permis de violer les autres. On faisoit souvent dépendre la Validité des Promesses de la Qualité des Objets qu'on y faisoit intervenir, & on ouvroit par là la Porte à l'Infidélité & à la Perfidie. 2, Enfin, la Crainte de Dieu ne retenant plus les Hommes, &

Tome VI. T le.

* *Prophétie d'Amos, Chap. IV, Vers. 2, & Ch. VIII, Vers. 7.*

le Respect, s'affoiblissant à proportion que les Créatures, par lesquelles on juroit, paroissent viles, ou communes, les Sermens devenoient très fréquens chez les Hommes.

VIII. Cet Abus n'étoit pas général dans la Nation. Philon, qui permettoit de jurer *par les Créatures*, ne laissoit pas de blâmer l'Usage fréquent des Sermens, & de soutenir que les Esséniens ne juroient jamais. Cependant, les Pharisiens, Dépravateurs de la Morale, & le Peuple qui les suivoit, péchoient assez souvent sur cette Matière, puis qu'ils s'attirèrent la Censure de J. Christ, qui leur enseigna trois choses. 1, Que le Nom de Dieu entre dans tous leurs Sermens, puis que le Ciel étoit son Trône, la Terre le Marchepied de ses Pieds, & que Jérusalem étoit la Ville du Grand Roi. Les Assyriens appelloient leur Prince le Grand Roi. Tobie, qui avoit été en ce Pais-là, donna ce Nom à Dieu. Comme Babylone étoit la Ville du Grand Roi, on donna le même Titre à Jérusalem, lors qu'elle fut rebâtie. C'est pourquoi il faut renvoyer à ce tems-là la Composition du Pseaume quarante-huitieme, où ce Titre se trouve. 2, J. Christ condamna aussi la Violation des Sermens; & enfin, il tâcha de les rendre plus rares, en obligeant ses Disciples à

à se contenter d'une simple Affévération,
que votre Promesse soit *oui, oui; non, non!*

*Cum * multa loquaces
Ambiguïs sererent Verbis, contra omnia solùm
Est respondebat, vel non.*

IX. On † dit que Jésus-Christ ne lais-
soit pas de jurer souvent, quoi qu'il cen-
surât ceux qui le faisoient, parce que le
Terme d'*Amen*, qu'on lit plusieurs fois dans
l'Évangile, est un Serment chez les Ecri-
vains Sacrez & chez les Juifs. En effet, la
Femme soupçonnée d'Adultere, après avoir
écouté l'Adjuration & l'Imprécation du
Sacrificateur, étoit obligée de répondre
‡ *Amen, Amen*. C'étoit un Serment qu'on
lui faisoit prêter, en ratifiant ce que le Sa-
crificateur avoit prononcé. Le Peuple d'Is-
raël répondit ‡ *Amen* aux Malédiction
qu'on prononça sur la Montagne d'Hébal
contre ceux qui violeroient la Loi; & c'é-
toit là un Serment qu'on faisoit à Dieu de
l'observer sous Peine de Malédiction. Les
Thalmudistes ont suivi β cette Idée; car,

T 2

R.

* Ansen. ad Paulin.

† Nicolai Diatribe de Juramentis Hebraeor.

‡ Nombres, Chap. V, Vers. 22.

‡ Deut. Chap. XXVII, 29.

β Wagenf. in Sota, pag. 211.

R. Josè, Fils de Chanina, regarde comme un Serment la Réponse de la Femme accusée d'Adultere: *Tout Homme*, dit aussi R. Samuël, *qui répond Amen à l'Adjuration qu'on lui fait, jure lui-même.* On pourroit ajouter la Remarque des Cabbalistes, qui trouvent les deux Noms de Dieu, Adonai & Jéhovah, dans le Nombre des Lettres qui composent le Mot *Amen*; & quelques-uns soupçonnent même J. Christ d'avoir employé souvent ce Terme pour exprimer secrètement le Nom de Dieu. C'est là une Vision: remarquons plutôt que lors qu'on adjure une Personne, & qu'elle répond *Amen*, c'est un véritable Serment. C'étoit le Cas de la Femme accusée d'Adultere. L'Ecriture dit aussi en Termes exprès que le Sacrificateur la faisoit jurer. On se trompe donc lors qu'on soutient qu'*Amen* n'est jamais un Serment dans l'Ecriture; & Fuller*, qui assure que les Rabbins même ne le croient pas, les avoit mal lus sur cet Article; mais, lors qu'il n'y avoit d'Adjuration, ni de Malédiction qui précédât, ce Terme n'étoit qu'une forte Affévération, & c'est en ce Sens que Jésus-Christ a dit plusieurs fois *Amen*. Ainsi, on a tort de faire jurer souvent Jésus-Christ, malgré les fortes Censures qu'il nous a laissées contre

* Fuller, *Miscell. Lib. I, Cap. II, pag. 2216.*

tre les Sermens. En distinguant ces deux choses, on accorde le Juif & le Chrétien; & les Critiques qui se sont échauffez sur cette Dispute, que nous avons cru devoir toucher en passant.

X. Il semble qu'on se soit corrigé depuis ce tems-là; car, quoi qu'il y ait encore des Abus chez les Juifs sur la Nature & la Violation des Sermens: cependant, Rabbi Jonah *remarque „qu'il ne faut pas „jurer par les Noms de Dieu, comme sont „ÆI & Schaddai, ou *suffisant à soi-même*, „ni par ses Attributs, comme sa Miséricorde, ni par ses Ouvrages, comme sont „le Ciel & les Anges. Il ne faut pas même „jurer par la Loi, ni par la Vérité; „car, Dieu s'appelle quelquefois *la Vérité*, „*id.* „ Ce Rabbín pousse la Sévérité plus loin que Jésus-Christ, qui se servoit souvent de cette Expression, *En vérité, en vérité, je vous dis*. On renvoie aux Egyptiens les Sermens qui se faisoient par la Tête, & on décide nettement que c'est là la Coutume des Mondains; &, en effet, c'étoit une Coutume des Païens de faire trancher la Tête à celui qui juroit par sa Tête, ou par celle d'un autre, & qui violoit en suite son Serment.

T 3 Enfin,

* R. Jonah, *Liber Timor. Capell. Nov. in Matth. Cap. V.*

Enfin , Maimonides donne cette Loi à ses Disciples , qui est la même que celle de Jésus-Christ , qu'il faut garder religieusement la Parole dans les Promesses ; & que , lors qu'on a dit quelque chose , il suffit de dire non ; Et oui , lors qu'on l'affirme. Platon avoit pour Maxime qu'il ne falloit point jurer :

O'pe me non jurare alicui.

Et , sans sortir de l'Ecole Judaïque , un ancien Auteur apprenoit * à *s'accoutumer point sa Bourse à jurer , ni à nommer le Saint , parce qu'on ne le fait pas impunément.*

XI. On défend aujourd'hui non seulement de *jurar en vain* ; mais , de prononcer sans Nécessité aucun des Noms divins : & lors qu'on conclut un Marché , il suffit de toucher le Mouchoir , ou l'Habit des Témoins pour être pleinement ratifié. C'est là une espèce de Serment qu'ils appellent *Chizem Sadar* † , ou *Acquisition de l'Etofe* , & après lequel l'on ne peut plus se rétracter.

* *Ecclesiastiq. Chap. XXIII, Vers. 9.*

† *Lois de Moïse. Chap. VI, pag. 59.*



CHAPITRE XXI.

De l'Excommunication.

- I. *L'Excommunication, long-tems inconnue.*
- II. *Etablie avec le Sanhédrim sous les Machabées.* III. *Différentes Significations des Mots Kerem & Schammata. Ils ont changé d'Usage.* IV. *De l'Excommunication qui se fait en Songe. Elle est divine.* V. *Censure secrète, & en suite publique.* VI. *Explication de ces Paroles, Dis-le à l'Eglise.* VII. *Cela n'exclut point de la Société civile.* VIII. *Deux Degrés d'Excommunication. Bartolomei réfuté.* IX. *Pourquoi Jésus-Christ ne fut pas excommunié.* X. *Excommunications des Cathédro, fausse.* XI. *Causes d'Excommunication.* XII. *On n'excommunique pas pour des Injures civiles.* XIII. *Fausseté de cette Remarque.* XIV. *Formule de l'Excommunication.* XV. *Manière de la prononcer.* XVI. *Coups de Fouët.* XVII. *Exemple de Saint Paul.* XVIII. *Manière de fouetter.* XIX. *Coups de Verge; ce qu'ils signifient.* XX. *Si l'Excommunication privoit des Sacremens.* XXI. *Réfutation de cette Remarque.* XXII. *Mors, Suite de l'Excommunication.* XXIII. *Excommuni-*

cation d'Acofta. Maniere dont il fut traité. XXIV. Distinction de Tribunaux qui excommunient. XXV. La Gour de Juftice donne l'Abfolution. XXVI. Bêtes excommuniées par les Juifs. XXVII. Par les Chrétiens. XXVIII. Peines des Destructeurs.

I. IL n'y a point de Société qui n'ait le Droit de chaffer de fon Corps ceux qui le deshonnorent, ou qui violent les Loix de la Confédération. Cependant , il n'y avoit point d'Excommunication dans l'Eglife Judaïque, & les Péchés contre la Loi étoient châtiés par des Peines civiles. Efdras & Néhémie infligeoient encore ces fortes de Peines au Retour de la Captivité. Efdras retrancha de la Congrégation ceux qui ne renvoïèrent pas les Femmes étrangères qu'ils avoient époufées ; mais , la Confifcation des Biens , jointe à cette Exclusion , prouve que c'étoit plutôt une Peine civile qu'eccléfiaftique. Selden * avoit détéréré l'Ouvrage d'un Caraïte qui confirme cette Penfée , puis qu'il affure que l'Excommunication ne fut inventée , que lors que la Nation eut perdu le Droit de châtier les Coupables, *fous le Regne des Infidèles.* Mais, remontera-t-on jufqu'à Aléxandre

* Selden de Syned. Lib. I, Cap. VI, VII.

dre le Grand ? La placera-t-on sous les Rois de Syrie , qui furent Maîtres de la *Judée* ; ou sous les Romains qui ôtèrent le **Droit de Vie & de Mort** ? Cette dernière **Conjecture** seroit absolument fautive , & les deux autres me paroissent très incertaines.

I I. Il est très apparent que le Sanhédrin **aiant** été établi par les Machabées , il s'attribua la Connoissance des Causes Ecclésiastiques & la Punition des Coupables. **Jonathan** n'eut pas de peine à céder ce Degré de Pouvoir au Conseil de la Nation qu'il consultoit souvent , & ceux qui lui succédèrent , furent d'autant plus obligés à se mettre à couvert sous son Autorité , que le Peuple murmuroit de ce qu'ils se faisoient Rois & Sacrificateurs. Le Mélange des Juifs avec les Nations idolâtres rendit l'Exercice de ce Pouvoir plus fréquent , afin d'empêcher le Commerce avec les Païens & les Abjurations du Judaïsme. On lit dans l'Histoire des Machabées * que les Juifs d'Egypte devinrent odieux au Roi , parce que voulant garder le Respect & la Fidélité qui est due aux Rois , & servir à même tems Dieu selon la Loi , ils retran-

choient les uns & recevoient les autres. La plupart des Interprètes se sont imaginez que ce Retranchement étoit celui de l'Excom-

T 5. munis

* 121. Livre des Mach. Chap. 111. Vers. 3.

manication : mais , ils n'ont pas fait assez
 d'Attention , que si les Juifs s'étoient con-
 sentez d'excommunier ceux de leur Na-
 tion , ils ne seroient pas suspects au Roi ,
 comme s'ils avoient voulu détourner ses
 Sujets de la Loi de leurs Peres. L'Histo-
 rien a voulu dire que les Juifs recevoient
 des Egyptiens au Rang de leurs Prosélytes
 de Justice , & qu'ils en exclusient ceux qui
 ne leur en paroissent pas dignes. Ils exa-
 minoient avec raison ceux qui se présen-
 toient à la Synagogue pour être admis dans
 le Corps de la Nation , & ils y recevoient
 les uns pendant qu'ils rejettoient les au-
 tres : cependant , on prit Occasion de ces
 Conversions , peut-être fréquentes , pour
 les décrier auprès du Roi , comme Enne-
 mis de l'Etat , parce qu'ils avoient voulu dé-
 tourner les Sujets de ses Loix. En effet , le
 Prétexte étoit plausible ; car , les Rois sont
 ordinairement chagrins de voir qu'on aban-
 donne leur Religion pour embrasser celle
 qui est disgraciée. Mais , il ne s'agit point
 là d'Excommunication , & nos Interprètes
 se sont trompez. Les Docteurs se préva-
 lurent en suite de la Misère du Peuple pour
 le retenir par la Crainte ; le Peuple at-
 tendu se fit un Devoir d'obéir à ses Conduc-
 teurs avec plus de Soumission & d'Aven-
 glement ; & ces Maîtres de la Nation , après
 avoir

avoir goûté les Douceurs du Gouvernement , les ont étendues , au lieu de souffrir qu'on les en dépouillât. Les Thalmudistes * ont fait un grand Nombre de Réglemens , qui tendent à maintenir le Respect qu'on doit à l'Eglise , & on châtie sévèrement ceux qui y manquent. C'est ainsi que l'Excommunication s'est établi par Degrés , depuis son Institution par le Sanhédrim , sous le Regne des Machabées.

III. Il ne faut pas confondre l'Excommunication avec ces anciens Interdits que Dieu avoit ordonné à son Peuple , lors qu'il entra dans la Terre de Canaan. Ce sont , à la vérité , les mêmes Noms de *Kerem* & de *Schammata* qu'on a conservés , & ces Termes emportoient un Arrêt de Mort & de Destruction totale , infligée ou par le Peuple victorieux , ou par l'Arrêt du Sénat. Dieu ordonne que celui qui sacrifiera aux Dieux étrangers sera *Kerem* , c'est-à-dire , qu'il sera puni de Mort , ou sera *destruido* , comme les Juifs Espagnols ont traduit. Les Rabbins & les Docteurs Chrétiens , remplis de cette Idée , ont cru aussi que *Schammata* signifioit toujours un Arrêt de Mort. Selon Raf , c'est comme si on disoit

T 6.

soit

* Selden de Jure Nat. & Gent. Lib. IV, Cap. II;
Id. de Syned. Lib. III, Cap. IX, pag. 739.
Bartolucci, Bibl. Rabb. Tom. III.

soit מוֹת דָּו , *ici est la Mort* ; au lieu que ce Mot signifie plutôt מָלֵךְ דָּו , *le Seigneur vient*. Mais , ces Termes , quoi qu'employés souvent dans cette Signification , ont changé d'Usage ; car , ils signifient une Peine qui doit être infligée de Dieu même pour la Punition du Péché qu'on a commis contre lui , & non pas un Supplice ordonné & exécuté par les Hommes , comme on faisoit dans les anciens Interdits. L'Excommunication déclare un Homme coupable , exposé au Jugement secret de Dieu ; & on ne doute pas que ce Jugement n'ait son Effet ; mais , on ne se charge pas de l'Exécution.

IV. Il y a deux sortes d'Excommunications : l'une divine , & l'autre humaine. La divine se fait en Songe , & l'autre se prononce par les Juges ordinaires. En effet , c'est une Maxime des Rabbins que ceux qui ont un Songe dans lequel ils se croient excommuniés , le sont effectivement , parce qu'ils sont persuadés que c'est un Avertissement secret ou plutôt un Arrêt que Dieu prononce pendant la Nuit au Coupable , & auquel il doit se soumettre , parce que les Songes sont divins , comme on le voit par ceux que Joseph expliquoit à Pharaon * & à ses Officiers.

V.

* Genèse, Chap. XLI, Vers. I., & suiv.

V. Les Peines Ecclésiastiques , que les Hommes infligent, commencent par la Censure. On la fait en secret ; mais , on la rend publique si le Coupable ne se repent pas. *La Maison de Jugement* , apprenant qu'une Femme vit mal avec son Mari, lui dénonce qu'elle perdra *sa Dot* , si elle ne se reconcilie pas avec lui. On rend en suite la Censure publique dans quatre Sabbats ; mais, dès la seconde Proclamation , on lui signifie qu'elle est déchuë de tous ses Droits matrimoniaux. Si un Père refuse de nourrir son Enfant, on proclame dans l'Assemblée *qu'il est plus cruel que les Corbeaux, qui nourrissent leurs Petits jusqu'à ce qu'ils puissent voler.*

VI. Cette Coutume peut servir à l'Explication de ce que dit Jésus-Christ qu'il faut aller trouver son Frere pour se reconcilier, & le dire à l'Eglise en cas de Refus, & s'il n'écoute pas l'Eglise, qu'il se soit comme un Païen. En effet, Jésus-Christ veut qu'on tente la Reconciliation par des *Avertissements secrets*, comme on faisoit de son temps ; mais, en suite, il permet qu'on rende sa Faute publique, *Dis-le à l'Eglise*. Cette Eglise n'est donc pas un Tribunal juridique érigé pour la Connoissance des Causes ecclésiastiques ; mais , l'Assemblée des Peuples, auxquels on proclamait le Nom

& la Faute des Coupables pendant quatre Sabbats, afin de leur faire Honte. S'ils demereroient irréconciliables, on les regardoit avec le même Mépris qu'un Païen, qui n'avoit aucun Droit à l'Alliance de Dieu; & en effet, les Excommuniés devenoient souvent *Païens, ou Samaritains*, en passant dans leur Partî, plutôt que de souffrir la Honte des Censures.

VII. D'ailleurs, les Juifs, quoi qu'ils eussent beaucoup de Mépris pour les Païens, parce qu'ils les regardoient comme exclus de l'Alliance; cependant, ils ne rompoient pas le Commerce de la Société avec les Romains, dont ils étoient Sujets, ni avec les Péagers, auxquels ils paioient les impôts. On doit conclure que l'Indignation qu'on a pour les Excommuniés, qui sont privés des Sacramens & de la Grace, ne s'étend point à la Société civile. *Jésus-Christ* dit que tout ce que ses Disciples lieront sur la Terre, sera lié dans le Ciel; & que ce qu'ils délieront sur la Terre, sera délié dans le Ciel: mais, il entend par là que les Apôtres auront le Pouvoir de décider ce qui est permis, ou ce qui ne l'est pas, comme les Docteurs l'avoient chez les Juifs. Il ajoute que Dieu ébranlera les Prisons de deux Personnes, qui s'accorderont à demander la même chose. Comme il n'est pas.

pas infallible que la Prière de deux Personnes sur un même Objet, soit exaucée, ou plutot, comme il arrive souvent que deux Fidèles prient également & ne reçoivent pas, soit parce qu'ils demandent des choses qui leur seroient contraires, soit parce que Dieu trouve à propos de les refuser, on doit dire la même chose de *tout ce qu'on liera Et de ce qu'on déliera*. La même Universalité, le même Mot de *sont*, est répété dans l'un & dans l'autre Passage. D'ailleurs, c'est un Privilege qu'il accorde à ses Apôtres, & qu'il joint à l'autre. Il faut donc expliquer de la même manière le Jugement & la Prière, & n'outrer pas, comme on fait si souvent, les Effets de l'un pendant qu'on est convaincu que l'Unanimité de la Prière n'en produit aucun. Il y a beaucoup plus de raison à affoiblir des Effets de l'Autorité & du Jugement que ceux de la Prière, qui est plus agréable à Dieu par sa Soumission, que ne peut être l'Arrêt incertain de Condamnation ou d'Absolution pour un Pécheur.

VIII. Après la Censure, venoit l'Excommunication pour les Impénitens, & pour ceux qui l'avoient mérité par une Rébellion ouverte. Bartolocci* en distingue trois

* Bartolocci, Bibl. Rabb. Tom. III, pag. 414.
Ord. II Mod. Ord. VI, pag. 17.

trois Degrés, & s'appuie sur l'Autorité du Thalmud, qui soutient que la première Excommunication *Nidat* dure trente Jours, qu'on est obligé de se séparer de la Femme; & que Personne ne peut s'approcher de l'Excommunié. La seconde est le *Kerem*, ou l'*Anathème*, par lequel un Homme est chassé de la Synagogue avec de grandes Imprécations, & privé de tout Commerce civil. La troisieme est le *Schammata*, qui se publie au Son de quatre cens Trompettes, & ôte toute Espérance de Retour à la Synagogue. Quelques Docteurs (a) appuient ce Sentiment; mais, ils ne le prouvent pas; & Leon de Modene ne compte que deux Degrés d'Excommunication. *Nidui* & le *Schammata* sont la même chose, ou l'*Anathème*. Le *Kerem* est le dernier Degré de Peine qu'on inflige aux Impénitens.

IX. On est surpris lors qu'on voit que Jésus-Christ, qui s'approprîe les Fondemens de la Religion Judaïque, & qui établissoit l'Eglise sur les Ruïnes de la Synagogue, n'ait jamais été excommunié. Ce n'est pas que cette Peine ne fut alors en Usage, puisque Jésus-Christ prédit à ses Disciples qu'on les chassera des Synagogues; & que plusieurs craignoient de le suivre, de peur d'être exposés à cette Epreuve. On dit que l'Aveugle-

(a) Elias & David de Pontis.

gle-né , que Jésus-Christ guérit , fut excommunié , parce qu'on * *le jetta hors de la Synagogue* ; mais , ce fut là un Acte de Violence & d'Impétuosité , plutôt qu'une Sentence d'Excommunication lancée par un Jugement ordinaire. On dit aussi que Jésus-Christ échappa à la Violence du Conseil , parce qu'il suivoit l'ancienne † Coutume de *respecter non seulement les Docteurs de la Loi ; mais , ceux qui faisoient Profession de l'étudier*. Mais , cette Regle n'est pas assez constante pour n'avoir pas souffert de fréquentes Exceptions. Les Principaux de la Synagogue , qui craignoient l'Excommunication , font assez voir qu'on la lançoit contre eux , & qu'on n'épargnoit pas ceux qui étudioient , ou qui enseignoient la Loi , Jésus-Christ n'étoit ni Docteur de la Loi , ni Etudiant. Il n'avoit été élevé aux Pieds d'aucun Maître ; il n'étoit point de la Race Sacerdotale , & ne tenoit point un Rang assez considérable , pour empêcher ses Ennemis de se prévaloir d'une Arme qu'ils avoient entre les Mains , & dont ils pouvoient le percer. Cette Conduite venoit de ce que Jésus-Christ , enseignant contre la Loi & ses Docteurs , faisoit une Secte particulière ; & ce n'étoit point alors la Con-

tume

* *Evangelio de St. Jean , Chap. IX. Vers. 34.*

† *Selden. de Jure Nat. Lib. IV. Cap. IX.* "

sume d'excommunier les Corps entiers. Il y avoit trois ou quatre Sectes en ce tems-là chez les Juifs, qu'on toléroit dans le Temple sans excommunier. Jésus-Christ, & le petit Nombre des Disciples qui le suivoient, eut le même Sort que les Sadducéens, les Esséniens, les Hérodiens, & les Pharisiens, qui altéroient tous sensiblement quelque Partie de la Loi, & qui communioient avec le reste des Juifs. De là vient aussi qu'aucun des Apôtres, qui se mit à la Tête de ce Corps naissant, ne furent frappez de l'Excommunication.

X. On * assure que les Cathéens furent excommuniés d'une manière solennelle, parce qu'ils empêchoient le Rétablissement de l'ancien Temple. Mais, outre que cet Exemple ne prévaut point contre ceux des Esséniens & des Sadducéens, vivans dans le Siècle de Jésus-Christ, ceux qui publient ce Formulaire d'Excommunication, lancé contre les Cathéens, ont vécu trop longtemps après le Rétablissement du Temple; pour savoir si cela s'est jamais fait: ou plutôt, ils ont parlé des anciens Cathéens, selon les Rites de leur tems; car, l'Excommunication n'étoit point encore connue sous Néhémie. C'est ainsi que les mêmes Juifs soutiennent aussi que J. Christ fut

EXCOM-

* V. Selden. pag. 521.

excommunié, & que son Excommunication fut prononcée au Son des quatre cens Trompettes. Cependant, le Chef du Grand Conseil, Josué, Fils de Pérachia, par lequel ils font prononcer cet Arrêt, étoit mort cent Ans avant Jésus-Christ.

XI. Un des principaux Sujets de l'Excommunication est la Prononciation du Nom de Dieu d'une manière profane ; car, Hunna, aiant entendu un Jour un Homme qui prenoit le Nom de Dieu en vain, l'excommunia ; mais, il leva à même tems l'Excommunication ; d'où les Docteurs * concluent qu'il n'est pas permis d'entendre cette Profanation du Nom de Dieu sans excommunier le Coupable ; mais, il est permis de l'en relever promptement. Le Mépris † qu'on témoigne pour un Docteur mort, ou vivant, est un grand Sujet d'Excommunication. On y ajoutoit même l'Amende d'une Livre d'Or au Profit du Docteur vivant & méprisé.

XII. Quelques-uns soutiennent qu'on ne peut excommunier pour des Intérêts civils. Ils citent même l'Exemple d'un Fripon, qui étant entré dans un Jardin pour

Y

* Duo Tractatus Thalmud cum Notis Cocceji ; Sanhedrim, Cap. 1, a. 1X, pag. 110.

† Maimonides de Studio Legis, Cap. VI, §. 14, pag. 54.

y manger des Figues , fut excommunié par le Docteur qui les gardoit. Le Voleur soutint au Rabbín que l'Excommunication n'étoit pas juste ; puis qu'il ne lui devoit tout au plus que le *Prix des Figues* qu'il avoit mangées , & l'excommunia en se retirant. La Cause fut portée aux Professeurs , qui décidèrent que l'Excommunication , lancée par le Rabbín , étoit nulle , puis qu'il ne s'agissoit que de l'Intérêt , & il fut obligé de s'adresser au Prince pour être relevé de l'Excommunication que le Voleur avoit prononcée.

XIII. Cependant , il ne laisse pas d'être très vrai qu'on se sert de ce Châtiment pour des Causes civiles , aussi bien que pour les Violations de la Loi ; car , de * vint-quatre Sujets , qui méritent l'Excommunication , selon les Rabbíns , la plupart roulent sur des Causes civiles. En effet , on mérite l'Excommunication , quand on a un mauvais Chien qui mord & qui déchire les Passans , & lors qu'on prête une Echelle à demi rompue , si on ne répare le Dommage qui en arrive ; lors qu'on n'essaye pas son Couteau avant que d'égorger ; lors qu'on parle mal d'un Docteur qui est mort. Henri III , Roi d'Angleterre , permit à tous les Juifs de

* *Maimon. de Studio Legis, Cap. VI, §. 13, pag. 36, 37. † Ibid. pag. 532.*

de son Royaume, d'excommunier ceux qui avoient promis quelque Somme pour bâtir leur Cimetière à Londres, & qui refusoient de la paier. Il défendit à ses Officiers d'empêcher l'Exécution de cet Arrêt, lequel avoit été donné à la Requête des Docteurs de la * Synagogue. Il y a quelque tems (a) qu'il se forma un Procès, dont les Suites furent souverainement scandaleuses. Un Juif de Bologne avoit mis en Dépôt douze mille Livres entre les Mains d'un Ami, qui nia en suite de les avoir reçus. Le Juif irrité alla à Padoue consulter un Rabbín de Maïence, qui enseignoit là avec Réputation. Abraham, c'étoit le Nom du Docteur, soutient le Parti de celui qui le consultoit, & défendit sa Cause par des Ecrits publics. La Guerre s'alluma entre les Docteurs circoncis, parce qu'il y en eut d'autres qui prirent la Cause de l'Accusé. Le Procès vola jusqu'en Pologne, où *Jacob le Polonois* écrivit violemment contre l'Accusateur & son Avocat, & la chose alla si loin, que plus de cent Rabbins s'excommunièrent pour ce Dépôt.

XIV. La Sentence de la dernière Excommunication qu'on prononce, est pleine

* *Bartol. ibid. pag. 864.*

(a) L'An 1530.

† *Apud Seldenum de Jure Naturæ, Lib. IV, Cap. VIII.*

ne de Superstition & de Cruauté. 1, Par le Décret des Villes & le Commandement des Saints, „on excommunique; on anathématise; on maudit avec Exécration; on exter-
 „mine un tel N, par le Livre de la Loi
 „qu'il touche; par les XCIII Préceptes
 „que ce Livre contient; par la Malédic-
 „tion que Josué prononça contra Jérigo;
 „qu'Elzéé lança contre les Enfans qui se
 „mocquoient de lui, & que les Ours dé-
 „vorèrent; par celle qu'il fit à Géhazi qui
 „devint lépreux, &c. 2, On fait inter-
 venir dans cette Formule je ne sai com-
 bien de Noms barbares, qu'on mêle avec
 ceux des Anges & de Dieu, diversifié en
 en plusieurs manieres, comme sont ceux
 de *Metatron* & de *Sandalphon*. 3, Ils mau-
 dissent cet Homme par le Ciel, par la Ter-
 re, par les Séraphins, par les Orbes, par les
Animaux saints. S'il est né dans le Mois de
 Nisan, ils veulent qu'Uriel, qui préside
 sur ce Mois, le maudisse. S'il est né dans
 le Mois Iair, qui répond en Partie au Mois
 de Mai, ils souhaitent que Théchaniel &
 toute sa Classe, qui préside à ce Mois, le
 maudisse. Enfin, ils veulent que chaque
 Ange, qui préside à un Jour de la Semaine,
 le tourmente, afin qu'il n'y en ait pas un
 seul où il puisse être heureux. 4, Les
 Vœux, ou plutôt, les Imprécations, qu'ils
 font

sont contre lui, sont horribles; car, on demande qu'il ne naisse rien de bon de lui; „ que sa Ruine soit prompte; que les Créatures deviennent ses Ennemies; qu'un „ Tourbillon l'écrase; que la Fievre, la „ Phtisie, & je ne sai combien d'autres Maux, „ sans en excepter les Coups d'Epée, le „ frappent avant sa Mort, laquelle doit „ être imprévue, douloureuse, & le pouf- „ ser dans les Ténébres., En lisant toutes ces choses, on ne sait comment sont faits les Hommes qui se chargent d'Imprécations si cruelles, au lieu de gémir & de pleurer charitablement la Perte de leur Frere, & qui implorent avec tant d'Ardeur toute la Rigueur de la Justice divine, pendant qu'ils ne peuvent être sauvés que par un Effet infini de sa Miséricorde.

XV. On *publie cette Sentence au Son de la Trompette. C'est ainsi que Juda excommunia un Homme, qui vouloit avoir de la Viande au Marché de Pundebita, avant lui. On parle même de trois & quatre cens Trompettes qu'on faisoit retentir dans ce moment: mais, c'est là une des Exagérations ordinaires des Thalmudistes; on inflige cette Peine d'abord pour trente Jours. Si le Pécheur continue sa Rébellion, on la publie une seconde fois; & s'il ne se

re-

* Vitringa, Lib. I, Cap. XX, pag. 204.

repent avant le soixantieme Jour, on lance le *Kerem*, ou l'*Anathème*, qui est accompagné de nouvelles Malédictiones.

XVI. Afin de prévenir * cette Impénitence, on fouët le Coupable. J. Christ le prédisoit à ses Disciples: *Ils vous chasseront des Synagogues, & vous fouëtteront.* Beze, tout habile qu'il étoit, a douté que cette Expression put être échappée à Jésus-Christ, parce qu'il ne pouvoit concevoir, ni qu'on donnât le *Fouët* dans les Synagogues avant que d'en chasser le Coupable, ni que la Synagogue se prit jamais pour la *Maison de Jugement*, ou le Lieu dans lequel les Juifs exercent la Justice. Cependant, l'une & l'autre de ces choses est également véritable; sur tout, on prouve démonstrativement que c'est la Coutume de fouëtter les Rébelles. Saint Paul alloit par ordre des Sacrificateurs chercher dans toutes les Synagogues les Chrétiens, & les y faisoit fouetter. Maimonides † assure qu'en Occident on n'excommunie pas les Docteurs, ni le Prince du Sénat, ou de la Captivité, à moins qu'ils n'aient commis le Crime de *Jéroboam*; mais, qu'on les y fouette la Nuit en secret. Jacob, Fils d'Ascher, parle d'une Pénit-

* *Vitringa*, pag. 775.

† *Maimonides de Studio Legis*, Cap. VII, §. I, pag. 38.

Pénitence que toutes les Synagogues d'Allemagne, où il étoit né, pratiquoient, & dans laquelle on se donnoit quarante Coups de Fouet, & son Commentateur a étendu la chose à toutes les Synagogues du Monde. J'avoue qu'il s'agit là d'une Pénitence ; mais, s'il est vrai que les Flagellations sont publiques, & se font dans les Synagogues, on ne doit plus douter de la Vérité de ce qu'a dit Jésus-Christ, *Ils vous fouetteront.*

XVII. Saint Paul * dit qu'il avoit été *fouetté cinq fois des Juifs*, & qu'il avoit reçu quarante Coups moins un. Cet Apôtre, comme Citoyen Romain, ne pouvoit être fouetté par les Juges civils ; car, la Loi Porcia leur donnoit ce Privilege ; mais, comme il étoit Juif Déserteur de sa Religion, les Rabbins qui le surprenoient enseignant dans les Synagogues, l'y fouettoient † impitoyablement. Trente-neuf Coups étoient le dernier Degré de Peine, quand même le Coupable auroit été aussi vigoureux que Samson ; mais, on en diminueoit le nombre pour ceux qui paroissent foibles. Moïse avoit ordonné d'abord quarante Coups ; mais, on dit que les Juifs s'étant servis d'Ecourgées, au lieu de Verges, on se

Tome VI.

V

re-

* I I Epître aux Cor. Chap. XI, Vers. 24, 25.

† V. Misnah, Tract. de Punnis, Tom. 17.

réduisit à trente-neuf, parce que le Bourreau tenoit un Fouet composé de trois Bandes de Cuir, & en frappant treize fois, il remplissoit le Nombre de trente-neuf; mais, il auroit frappé quarante-deux Coups, s'il avoit frappé une quatorzième fois, & on auroit violé la Loi. Cette Conjecture, que Hammond * a imaginée, est subtile. Cependant, si on consulte les Rabbins, on remarquera sans peine qu'ils allèguent d'autres Raisons de leur Coutume. En effet, les Auteurs de la Misnah †, qui devoient en connoître l'Origine, assurent que Moïse s'est servi d'une Expression qui signifie *environ quarante*. C'est pourquoi on ne donne que trente-neuf Coups. D'ailleurs, en remplissant le Nombre de quarante, on exposoit le Bourreau à violer la Loi, puis qu'il pouvoit frapper un Coup de plus par Inadvertence, ou avant qu'on eut supprimé ceux qu'il avoit donnez. Enfin ‡, le Sentiment de Hammond est appuyé sur un mauvais

* Hammond in 11 Cor. Cap. XI, pag. 589, ed. sext. 1689.

† V. Misnah Tractatus de Panis, Tom. IV, pag. 288, num. 10. Maimonides & Bartenora, ibid. Dieu n'a pas dit *quadraginta numero*, mais *numero quadraginta*; c'est-à-dire, le Nombre qui approche le plus de quarante. V. Buxi.

‡ Manahem Ricinensis Ben Esra apud Drusium Not. in hunc Locum, pag. 3255.

vais Fondement , puis , que la Misnah * ordonne que le Fouet soit composé de deux ou de quatre Ecourgées : ainsi , le Nombre de treize Coups , qui multipliez par trois , faisoient précisément trente-neuf , s'évanouit. Il y a plus d'Apparence qu'on faisoit Allusion aux trente-neuf Malédictiones qui sont couchées dans la Loi. Aben Esra soutient même que c'est là une Cabbale , ou une Tradition constante.

XVIII. Celui qu'on condamnoit au Fouet , étoit attaché à une haute Colonne. On choisit pour le fouetter un Homme habile dans cet Art , qui ne fut ni lâche , ni foible , ni vindicatif. Le Chazzan , ou le Ministre de la Synagogue , remplissoit ordinairement cette Fonction. Il frappoit d'abord trois Coups sur le Cœur , & trois Coups sur chaque Epaule. On tire cet Usage du Deutéronome , que Maïmonides traduit autrement que nous ; car , au lieu † que Moïse ‡ ordonne au Juge de faire fouetter

V 2

le

* Misnah , *ibid.* pag. 289 , num. 12. Coch. on Cocceius duo Tituli Thalmudici , Nota ad Tract. Maccoth , Cap. 111 , pag. 125.

† Misnah , a. 13. Maimonides & Bartenora.

‡ *Ibid.* pag. 290. Deut. Chap. XXV , Vers. 2. Il y a dans l'Original , le Juge le fera coucher par terre , & battre , *לפניו* , ad Facies ejus. On le rapporte au Coupable , & nos Interprètes au Juge ; ce qui est plus juste.

le Coupable *en sa Présence*, Maimonides & Bartenora concluent qu'il faut lui donner les Coups *au devant* ; c'est-à-dire, sur le Cœur, qui est la première Source du Péché.

Pendant qu'on punissoit le Coupable, le Président lisoit quelques Textes * de l'Écriture ; le second Juge comptoit les Coups, & le troisième exhortoit le Bourreau à faire son Devoir. La Lecture devoit finir avec les Coups, & les Coups avec la Lecture, & on prenoit ses Mesures pour proportionner l'une à l'autre.

XIX. Saint Paul † ajoute qu'il avoit reçu *trois fois des Coups de Verge*. Il distingue cette Peine du *Fouet*, & il semble d'abord qu'elle dut être infligée par les Romains, puis qu'ils faisoient porter des Faixceaux de Verges devant les Consuls & devant les Juges ordinaires pour donner la Question ; car, *Virga est magis in Tormento quàm in Supplicio*. Cependant, il n'est point apparent que les Romains aient donné trois fois la Question à Saint Paul, ni qu'on l'ait fouetté si souvent contre les Loix, puis qu'il

* Ceux du Deut. Chap. XXVIII, Vers. 58, 59. *Misnah*, *ibid.* a. 14. *Comm.* Bartenora & Maimonides, pag. 290.

† 11 *Épître aux Corinth.* Chap. XI, Vers. 24, 25. *Tg'is tpp'adid'au.*

qu'il étoit Bourgeois de Rome. Afin d'expliquer cette Plainte de l'Apôtre , il faut distinguer les Usages différens des Synagogues. Celles qui étoient dans la Judée , ordonnoient le Fouet ; mais , les autres , qui étoient répandues dans l'Empire Romain , avoient adopté le Supplice de leurs Maîtres , & faisoient *bâtonner* , ou donner des Coups de *Verges* aux Accusés. Le Nombre des Coups n'étoit point fixé ; mais , on le proportionnoit à l'Enormité du Crime. Saint Paul ne s'étoit pas contenté d'enseigner en Judée ; il avoit couru toutes les Provinces de l'Empire pour y porter l'Evangile ; il avoit essuié diverses Persécutions dans ces Synagogues étrangères , & entr'autres on l'avoit fait passer par les Baguettes ; & il a raison de distinguer ce Supplice du Fouet comme font les Gémariſtes * , qui parlent des différens Instrumens du Supplice. Les † Evangélistes font la même chose , lors qu'ils racontent que les Sergens frappoient Jésus-Christ de leurs Verges , & qu'il fut en suite fouetté par Ordre de Pilate. On s'imagine que ce Supplice n'étoit pas honteux chez les Juifs , parce

V 3

que

* *Excerpta ex Gem. Cod. Sanhed. Cap. I, pag. 9. Coh. pag. 145.*

† *Marth. Chap. XXVI, Vers. 67. Ραξίς & παλιδός signifient la même chose.*

que les Thalmudistes le disent ; mais , ne fait-on pas que le Fouet précédoit le dernier Supplice chez la plupart des Nations ? Antigonus , Roi des Juifs , fut fouetté , & en suite pendu. *Alexandre le Grand* , dit Quinte Curce , *avoit fait fouetter les Compables qui furent en suite crucifiez ;* & peut-on croire que les Juifs , qui fouettoient St. Paul , n'eussent pas dessein de le couvrir de Honte , & que son Supplice n'entraînât pas quelque Note d'Infamie dans la Synagogue ? C'est pourquoi il en tire sa Gloire.

XX. On demande si l'Excommunication privoit des Sacremens , de l'Entrée du Temple , & des Synagogues , ceux qui en étoient frappez. Selden † soutient qu'elle n'excluoit que de la Société civile. En effet , ce grand Homme remarque , 1 , que les Excommuniez entroient au Temple , & prenoient la Main gauche , pendant que les autres passoient à droite ; & ceux qui les rencontroient , disoient à l'Excommunié , *Le Maître de cette Maison te console , & donne à ton Ame ce qui lui est nécessaire ;* car , c'est ainsi que R. Meir l'a décidé. 2 , Il s'imaginoit que lors que l'Ecriture parle de chasser des Synagogues , il ne faut pas en-

* Selden. de Syned. Lib. I, Cap. VII, & de Jure Nat. & Gens.

† V. aussi Coch. duo Tit. Thalmud ; pag. 149.

entendre les Lieux de Prières & d'Oraison, mais l'Assemblée publique du Peuple & la Société, **קהל**, dont on retranchoit ceux qui étoient excommuniez. 3, Cependant, la Sévérité contre ces Séparez étoit grande, puis que, selon les Rabbins, on faisoit une Cabane à l'Excommunié, dans laquelle on l'enfermoit, & on lui portoit le nécessaire: mais, celui qui mangeoit avec lui ou qui en approchoit de quatre Coudées ou de six Pieds, étoit excommunié.

XXI. Mais, je ne sai si Selden n'a point outré la chose. J'avoue, I, que les Excommuniez mangeoient l'Agneau de Pâques avec les autres Juifs. Mais, à même tems qu'on admet cette Remarque, il faut que celle de Selden tombe; car, on ne mangeoit l'Agneau Paschal qu'en Famille & en assez grand Nombre pour le consommer entièrement. II, Ils entroient aussi dans le Temple. Mais, comme les Synagogues étoient des Chapelles particulieres, on ne peut pas croire qu'un Excommunié y fut reçu. En effet, si on avoit tant d'Horreur pour ces sortes de Personnes, comment les auroit-on laissez entrer dans un Lieu, où il auroit été presque impossible de ne se souiller pas par leur Attouchement, puis que le Nombre prodigieux de ces Chapelles à Jérusalem & dans les au-

tres Villes, les rendoit nécessairement très petites. III. D'ailleurs, Jésus-Christ avertit ses Disciples qu'on les chassera de la *Synagogue*, & ce Terme ne signifie jamais dans l'Evangile l'Assemblée générale du Peuple Juif, mais, certains Lieux destinez à la Dévotion; &, en effet, ce n'étoit point le Sanhédrim, mais, des Juges particuliers qui chassoient des Synagogues. Cependant, il n'y avoit que le Grand Conseil revêtu d'une Autorité suffisante, pour exclure de toute la Société civile du Peuple. On produisit au second Concile de Nicée l'Action d'un Juif qui avoit été chassé de la *Synagogue*, parce qu'on avoit trouvé l'Image de Jésus-Christ dans sa Maison. Le Terme & les Circonstances prouvent qu'on lui avoit fermé la Porte d'une Chapelle: le Concile le croioit ainsi, & soutenoit même que cela étoit arrivé du tems de Saint Athanase *. Enfin, Leon de Modene assure qu'on chasse des *Synagogues* ceux qu'on excommunie. IV. J. Christ mangeoit avec les Péagers & Gens de mauvaise Vie. Quand l'Eglise Judaïque n'auroit ôsé excommunier les Péagers, qui étoient les Groupiers ordinaires des Chevaliers Romains pour les Fermes & la Levée des Impôts, elle auroit au moins puni les Scandaleux

* *Athan. Op. Tom. II, pag. 12.*

dateux publics, & les Gens de mauvaise Vie. Il est vrai qu'on reprochoit à Jésus-Christ ces Repas ; mais, si ces Personnes avoient été séparées de la Société civile, & enfermées dans une Cabane particulière, je doute qu'il fût allé les chercher, & qu'il eût été seul en Commerce avec eux : l'Evangile indique plutôt les Repas publics, & les Fêtes d'Eclat qu'on fait chez les Personnes riches. On a seulement lieu de douter si ces Pénitens n'étoient pas reconciliés à l'Eglise par la Fête des Propitiations, dans laquelle les Péchés de toute la Nation étoient expiez par le Sacrifice du Bouc Azazel.

XXII. La Mort * est une Suite ordinaire, mais divine, de l'Excommunication ; car, dit-on, *Schammata* signifie la Mort, & par tout, *où sont les Yeux des Sages, là est l'Affliction, ou la Mort*. On cite même quelques Exemples de Gens qui, après avoir été excommuniés par les Rabbins, n'ont jamais reparu, parce que la Mort les avoit enlevés promptement par une espèce de Miracle. Le *Kerem*, qui est la grande Excommunication, entre dans l'Homme par deux cens quarante-huit Membres, & Dieu fait quel Mal elle y fait. Il est privé actuellement de toute Société ;

V 5

il

* Bartol. Tern. III, pag. 416.

il n'y a que la Femme & ses Enfans qui puissent l'approcher. Les autres sont obligez de s'en éloigner d'une Toise; s'il y a un Mort dans la Maison, personne ne l'enterre; & s'il lui naît un Fils, il est obligé de le circoncir lui-même, parce qu'on lui refuseroit ce Secours. Ils punissent les Excommuniiez jusqu'après la Mort. On ne les pleure point quand ils meurent; on lapide leur Tombeau & le Coffre, où leur Corps est enfermé. La Cour de Justice envoie mettre une grosse Pierre sur le Sépulche de celui qui est mort dans l'Excommunication, soit afin d'y laisser un Monument de Honte & d'Infamie, soit pour indiquer qu'il ne resuscitera pas un Jour en Gloire. Les Juifs ne sont pas les seuls qui outrent les Effets de l'Excommunication, & qui les étendent au delà de la Mort. Il seroit à souhaiter qu'on n'eut jamais abusé de ce Moien de réprimer les Pécheurs, dont Jésus-Christ, & les Peres des deux premiers Siecles ont fait si peu d'Usage.

XXIII. L'Histoire d'*Acosta* * prouve tout ce que nous venons d'avancer. Il étoit né en Portugal d'une Famille Juive, mais d'un Pere qui avoit embrassé sincèrement le Christianisme, & qui le fit étudier en Droit. En étudiant, il douta de la Vérité de la

Reli-

* *Urielis Acosta, Exemplar Vita Hum.* pag. 346.

Religion qu'il professoit ; & croïant que la Loi de Moïse étoit plus sûre que celle des Chrétiens , il engagea toute sa Famille à quitter le Portugal pour se rendre à Amsterdam. Il n'y fut pas long - tems sans se brouiller avec ses Rabbins, qui étoient Phariséens & Traditionnaires. Remarquant divers Défauts dans la Synagogue , & qu'on avoit introduit un grand Nombre de Rites différens de la Loi, il ne put se taire. Dès le moment qu'il eut ouvert la Bouche , on le censura , on l'excommunia. Ses Freres ne voulurent plus parler à lui : les Enfants lui jettoient de la Boue & des Pierres : on l'attaquoit jusques dans sa Maison. Las d'être l'Objet de la Haine de sa Nation & de sa Famille , il se résolut d'autant plus aisément à dissimuler, qu'il n'avoit plus d'autre Religion que la naturelle. Il se soumit à tout ce qu'on voulut , dans l'Espérance qu'on ne le traiteroit pas à la rigueur. Mais , il fut trompé ; car , pour rentrer dans la Communion , on l'obligea de monter sur le Pulpitre de la Synagogue , où toute la Multitude s'étoit assemblée pour voir ce Spectacle. Il lut là une Confession de ses Péchés & de ses Chutes fréquentes. En descendant , on le mena au Coin de la Synagogue ; il se dépouilla jusqu'à la Ceinture ; ôta ses Souliers ; on lui lia les Mains

à une Colonne, & on lui donna impitoyablement *trente neuf Coups de Fouët*, conformément à l'ancienne Tradition. Après cette rude Pénitence, on le fit prosterner en terre à la Porte, & tous ceux qui sortoient, lui passèrent sur le Corps, sans en excepter les Enfans, qui s'en faisoient un Plaisir. Un Traitement si indigne pour un Homme de Naissance lui inspira un si furieux Desespoir, qu'il résolut de tuer son Frere ou son Neveu, lequel avoit été un de ses plus cruels Ennemis. Il lui tira un Coup de Pistolet, comme il passoit dans la Ruë, sans le blesser ; & à même tems il prit un autre Pistolet qu'il avoit chargé exprès, dont il se tua. Il a fait lui-même le Récit de ses Aventures, excepté la dernière (a), & on peut juger qu'il y paroît violemment irrité contre les Rabbins d'Amsterdam. Il n'en épargne pas même les Magistrats qui donnent la Liberté d'exercer tant d'Indignitez contre ceux qui méprisent une Religion qui n'est que tolérée.

XXIV. On distingue fort entre les Tribunaux qui excommunient. La Sentence d'un Particulier n'est pas aussi redoutable que celle d'un College de trois Rabbins. La Honte n'est pas si grande, lors qu'on est excommunié par une Justice étrangère.

&

(a) L'An 1623.

& par le Conseil d'une autre Ville que lors qu'on est chassé de sa propre Synagogue; mais, la plus terrible de toutes est celle qui étoit prononcée par le Chef de la Captivité. De là viennent ces deux Maximes : *Si * quelqu'un est excommunié par sa propre Ville, il l'est dans les autres; mais, s'il est excommunié dans une Ville étrangère, il ne l'est pas dans la sienne. Tout Israël regarde comme excommunié celui qui l'est par le Prince; mais, le Prince ne regarde pas comme excommunié ceux qui l'ont été par tout Israël.*

Les particuliers Laïques ont le Pouvoir de lancer l'Excommunication. Une Servante, voyant qu'on battoit son Fils, excommunia celui qui lui faisoit cet Outrage, & l'Excommunication eut lieu. C'est une Maxime constante, que les Etudiens peuvent s'excommunier pour quelque Affront qu'ils auroient reçu. L'Excommunication lie le Coupable chez le Peuple, quoi que le Maître ne défere pas à cette Sentence. Enfin, un Homme qui songe qu'on l'excommunie, est véritablement excommunié, parce qu'on regarde son Songe comme divin. Cependant, il faut avouer que c'est ordinairement la *Maison de Jugement*, ou la Cour de Justice chez les Juifs,

V 7

qui

* *Maimonid. de Studio Legis, Cap. VI, pag. 35.*

qui connoît des Différens, & qui proportionne la Peiné au Crime.

XXV. C'est aussi cette même Cour qui donne l'Absolution à ceux qui la demandent. Il y a divers Cas où la Présence & l'Autorité de dix Rabbins est nécessaire ; mais, il y en a aussi un grand Nombre où trois suffisent, & même iors que le Nombre de dix-neuf n'est pas facile à trouver, un seul Rabbín peut absoudre ; & souvent on remet le Jugement & l'Absolution à quelques Laïques sages & expérimentez. Il y a quelque chose de plus singulier ; car, un Rabbín s'excommunie & s'absout lui-même. On en a même vu quelques-uns qui s'excommunioient sans aucune Raïson avant que d'excommunier les autres, & qui ensuite se donnoient l'Absolution. On auroit bien de la peine à trouver une bonne Raïson d'une Conduite si bizarre.

L'Absolution qu'on donne, est fort simple. On déclare que le Pécheur est *délicé* de l'Excommunication ; & Jésus-Christ paroît avoir emprunté cette Expression des Juifs de son tems.

XXVI. Enfin, la Synagogue excommunie jusqu'aux Bêtes. *L'Excommunication fait son effet sur les Chiens*, disent les Docteurs *, & ils raportent qu'un Chien aiant eu

* *Ordo II Macd. Cod. VI; Bart. pag. 415.*

eu l'Imprudence de ronger les Souliers d'un Sage, qui l'excommunia dans sa Colere, on vit aussitot un Feu violent s'attacher à la Queue de ce Chien, qui le tourmenta horriblement.

On ne peut voir sans gémir l'Ignorance & l'Orgueil des Docteurs , qui s'imaginent que l'Excommunication regarde les Bêtes, & que la Crainte des Anathêmes les chasse ou les tue. Ptolomée disoit qu'une Table de Cuivre, sur laquelle on avoit gravé deux Serpens à l'Ascendant de la seconde Face d'Aries, est capable de chasser les Serpens, pourvu qu'on y ajoute ces Paroles : *Je lie les Serpens par le moyen de cette Figure ; je leur défends de nuire à personne, & de demeurer dans les Lieux où cette Table sera en terre.* Grégoire de Tours rapporte qu'en creusant les Fosses de Paris, on trouva un Morceau de Cuivre, sur lequel on distinguoit la Figure d'un Rat, d'un Serpent, & du Feu. On la négligea comme une chose inutile & rompuë ; mais, à même tems toute la Ville fut remplie de Rats, parce que la Figure qui avoit la Vertu de les chasser, étoit ôtée. L'Excommunication n'a pas plus d'effet sur les Bêtes, que les Tables de Cuivre sur les Serpens & les Rats. Il est seulement étonnant qu'on trouve tant de Crédulité dans toutes les Religions

gions; que le Païen, le Juif, & que les Evêques Chrétiens qu'on cite souvent avec Eloge, débitent des Fables si grossières.

XXVII. Ces derniers ne sont plus en Droit de se moquer de l'Idée que les Rab- bins se font de l'Excommunication & de son Etendue, puis qu'ils font la même chose. *Calum ipsum petimus Stultitiâ.* Sans en rapporter des Exemples tirez des Sîcles où la Superstition & la Créduité régnoient sans aucune Contradiction, ceux qui prennent aujourd'hui du Tabac en Poudre dans l'Eglise de Saint Pierre à Rome, sont ex- communiés *ipso Facto*. Est-ce que St. Pierre glorifié a quelque Aversion particuliere pour l'Odeur du Tabac ? D'où le fait-on ? Si c'est une Irréverence, elle doit être punie également dans tous les Temples. Le Baron de la Hontan * rapporte que l'Evêque de Québec excommunia toutes les Tour- terelles de son Diocèse, à cause des Des- ordres qu'elles y caufoient. Voilà, des Hom- mes raisonnables, des Evêques qui lancent l'Excommunication contre les Bêtes ; & ce qu'il y a de plus étonnant, est que ces Ani- maux destituez de Raison la craignent plus qu'un Coup de Fusil, ou que l'Arfénic.

En

* Le Baron de la Hontan, *Voies de l'Amérique Septentrionale.*

En effet, Théophile * Raynaud a copié la Sentence rendue en 1516, par l'Official de Troies, à la Requête des Habitans d'un Village voisin, par laquelle il ordonne qu'après avoir entendu juridiquement les Témoins, & fait les Informations nécessaires contre les Chenilles, qui désoloient la Campagne, il leur ordonne de sortir du Diocèse dans *trois briefts Jours*, à faute de quoi il les excommunie. Elles craignirent tellement l'Anathème, qu'elles ne firent plus aucun Dommage. Un Evêque Espagnol aiant aussi excommunié les Rats de son Evêché, & marqué l'lieu où ils devoient se retirer, on les vit passer tous en foule, & s'aller confiner dans le Lieu qu'on leur avoit assigné. Quelle Obéissance de la part des Animaux ! Ne dirons-nous point plutôt, quelle Extravagance de la part des Hommes !

XXVIII. Les Rabbins ont pitié de ceux qui succombent à la Violence & à la Persécution ; mais, ils ne peuvent souffrir ceux qui les abandonnent volontairement pour se faire Musulmans ou Chrétiens. Le fameux Orobio se plaignoit de ce qu'en Portugal & en Espagne les Couvens de Religieux & de Religieuses sont pleins de Personnes

* Le Brun, *Hist. Critique des Pratiques superstitieuses*, &c.

sonnes de leur Nation, qui se font même Inquisiteurs, afin de conserver des Biens temporels. Ils appellent ces Deserteurs des *Calomniateurs*, parce qu'ils imputent à leurs Freres des Crimes qu'ils n'ont jamais commis; des *Traîtres*, parce qu'ils révèlent les Secrets de la Religion, afin d'être moins suspects. Ils disent dans leurs Prières qu'ils font le Jour de Sabbar, *A los Renegados no sea Esperança*. Ils se croient même en droit de les enlever & de les tuer; ce qui est bien plus terrible que l'Excommunication.

CHAPITRE XXII.

De la Polygamie, & des Cérémonies du Mariage.

- I. *Nécessité de se marier.* II. *Nombre des Femmes du Roi & du Peuple.* III. *Raisons des Juifs pour la Polygamie.* IV. *Si le Souverain Sacrificateur avoit deux Femmes. Tertullien réfuté.* V. *Si les Prêtres peuvent épouser des Veuves. Grotius réfuté.* VI. *Nombre des Femmes réduit à quatre pour les Particuliers.* VII. *Sentiment de Buxtorfe sur la Polygamie des Juifs modernes, réfuté.* VIII. *Loi du Lévirat s'étend rarement.* IX. *Explication de cette Loi. Si l'Aîné portoit le Nom du Pere.*

Pere. X. Personnes qui y sont sujettes. XI. Qualité des Juges & des Témoins. XII. Cérémonies du Déchauffement. XIII. Promesses de Mariage. Anneau, inconnu aux Juifs. Celui de la Vierge, faux. XIV. De la Dot & du Douaire. XV. Cérémonies des Françailles. Vase brisé chez les Juifs & dans l'Eglise Grecque. XVI. Jours auxquels on se marie. XVII. Des Couronnes des Epoux. XVIII. Conduite de l'Epouse dans la Maison nuptiale. XIX. Grains de Froment jettez sur les Epoux. XX. Cérémonies de la Bénédiction. XXI. Si le Maître-d'Hôtel aux Noces de Cana étoit Prêtre. XXII. Paranympbes, marquez par St. Jean. XXIII. Nécessité de se baigner en certain tems. Scrupules sur cette Matière; XXIV. Devoirs des Femmes & des Maris.

I. **O**N est obligé de se marier chez les Juifs, parce que le Précepte que Dieu donna au premier Homme, de peupler la Terre, *Croissez & multipliez*, conserve encore toute sa Force. *Malheur à l'Homme qui habite une Maison sans Femme.* On n'est soumis à la Loi, que depuis l'Age de vingt Ans; mais alors, il faut se marier; autrement, on pèche contre Dieu & contre son Ordonnance. *On devient Homicide;*

on détruis l'Image du premier Homme ; & on
 est cause que le St. Esprit se retire d'Israël.
 On demande dans le Thalmud, qui est ce-
 lui qui prostitue sa Fille ? & on répond, que
 c'est le Pere qui la garde trop long-tems à la
 Maison, ou qui la marie à un Vieillard. Les
 Juifs n'attendent pas ordinairement vingt
 Ans. Ils font de bonne heure les Traités
 entre leurs Enfans, & les exécutent le plu-
 tôt qu'il est possible. Cependant, une Fille
 mariée par son Pere avant l'Age de douze
 Ans & demi, est en droit de se séparer sur
 un simple Degout qu'elle a de son Mari,
 parce qu'elle n'avoit pas encore atteint
 l'Age d'opter.

II. La Polygamie est toujours permise.
 Les Thalmudistes * disent que le Roi ne
 pouvoit épouser que dix-huit Femmes. Ils
 soutiennent même que les Rois n'en doi-
 vent pas multiplier beaucoup le Nombre,
 quand même ce seroient autant d'Abigaïls,
 parce qu'il y a toujours du Péril qu'elles
 ne gâtent l'Esprit & le Cœur du Prince ;
 mais, les anciens Rois ne connoissoient
 pas ces Regles, ou ne les estimoient pas
 assez pour se faire un Scrupule de les
 violer.

III. Les

* Ex Gemarâ, Cap. IX, Sect. 1; Cosh. duo Tit.
 Thalm. pag. 290.

III. Les Juifs renoncent à la Polygamie par Nécessité dans les Lieux où la Pluralité des Femmes , condamnée par les Chrétiens , les exposeroit eux & leurs Enfants à des Peines fâcheuses : mais , ils soutiennent toujours que c'est là l'Institution de la Nature nécessaire à la Propagation du Genre-humain , & ils le prouvent par l'Exemple des Patriarches , des Saints qui ont vécu avant & après le Déluge , lesquels auroient laissé le Monde un Désert affreux s'ils n'avoient multiplié le Nombre des Femmes & de leurs Enfants. Ils ajoutent qu'il seroit impossible que Dieu eut toléré cet Usage universel pendant un si grand Nombre de Siecles , s'il l'avoit regardé comme un Abus criminel. Moïse , qui réforma les Abus qui s'étoient glissés dans les Préceptes des Noachides ou dans la Loi naturelle , ne fit aucun Règlement pour restreindre les Mariages à l'Unité d'une Femme. Les Saints , qui ont vécu sous cette Economie , n'auroient osé violer la Loi , si elle avoit passé jusqu'à eux par la Tradition. Du moins , quelques-uns se seroient fait une Dévotion de l'observer , & les autres n'auroient osé rendre leurs Mariages aussi nombreux & aussi publics qu'ils l'ont été pendant la Durée des Siecles. Si les Juifs manquent d'Adresse & d'Habileté pour
défen-

défendre leur Polygamie, ils peuvent se servir d'un Chrétien qui leur a prêté sa Main & sa Plume pour la rendre triomphante (a).

IV. On soutient aussi que le Souverain Sacrificateur ne pouvoit avoir qu'une seule Femme. Tertullien s'est servi de cette Pensée pour condamner les seconds Mariages; mais, son Erreur est évidente; car, il y a une grande Différence entre les secondes Noces & la Polygamie. Les premières ne furent jamais défendues au Souverain Sacrificateur : au contraire, si la Femme mouroit avant le Jour des Propitiations, il en reprenoit souvent une autre. Mais, comme l'Ecriture ne parle jamais que d'une seule Femme du Souverain Sacrificateur, & qu'on ne peut produire un seul Exemple d'un Souverain Pontife qui en ait eu deux, il est très apparent que la Polygamie lui étoit interdite, & la Sainteté de sa Charge sembloit le demander d'autant plus qu'il étoit le Type de Jésus-Christ, qui n'a qu'une Eglise pour Epouse; & c'est aussi le Sentiment des Docteurs Juifs. On * nous objecte l'Endroit des Chroniques, où
 si

(a) *Polygamia Triumphatrix*. On attribue ce Traité à Beverland qui a fait un autre Traité sur le Péché originel. Il n'a rien oublié de ce qu'on peut dire en faveur de la Cause qu'il défend.

* 11 Liv. des Chroniques, Chap. XXIV, Vers. 3.

il est dit, que *Jéboiadab* prit pour lui deux Femmes, dont il eut Fils & Filles; car, les Thalmudistes entendent cela du Souverain Sacrificateur. Ils cherchent à même tems de vaines Subtilitez pour découvrir, comment il pouvoit avoir deux Femmes*. Ils disent qu'il avoit épousé l'une après la Mort de l'autre, ou qu'il en répudioit une tous les Ans pour célébrer la Fête des Propitiations. Cela prouve qu'ils sont ignorans dans leur propre Histoire; car, Jéboiadah, qui avoit pour le moins cent Ans lorsque ces Mariages se contractèrent, ne pensoit pas à prendre deux Femmes pour lui; outre la Fille de Joram qu'il avoit épousée long-tems auparavant, & qui vivoit encore. Mais, il donna ces deux Femmes à Joas, qu'il avoit élevé sur le Trône; & c'est ainsi que Joseph le rapporte.

V. Le Souverain Sacrificateur ne devoit épouser qu'une Vierge. C'est pourquoi il n'étoit jamais appelé à † *déchausser son Soulier*, parce que la Loi lui défendoit de prendre une Veuve. On faisoit pourtant Exception à la Loi; car Josué ‡, Fils de Gama-liël, avoit épousé une Veuve avant qu'A-

grippa

* V. Selden. *Uxor Hebr. Lib. VII, Chap. VIII*

† *Misnah, Tit. Sanhedrim, Cap. II, Tom. IV, pag. 214.*

‡ *Ibid. Tit. Zabimoth, Cap. V I.*

grippa Il l'eut fait Souverain Pontife; & il ne laisse pas de la garder. Mais, dans le Cours ordinaire la Femme du Souverain Sacrificateur ne devoit pas avoir atteint l'Age de Puberté qui commençoit à douze Ans & demi.

Grotius * soutient que les Prêtres sont sujets à la même Loi, & que les Mariages des Veuves leurs sont interdits non seulement par Moïse †, mais par Ezéchiël ‡, qui dit, que les *Sacrificateurs ne prendront point à Femme une Veuve*. Il ajoute, que Joseph † a parlé de cet Usage qui subsistoit de son tems, & qu'on a changé depuis. Mais, ce grand Homme s'est trompé sur deux choses. 1, parce qu'il n'y a rien dans la Loi qui interdise aux Prêtres le Mariage des Veuves; elle distingue si nettement les Ordonnances communes à tous les Prêtres, & celles qui étoient particulières au Souverain Sacrificateur, qu'il est impossible de les confondre sans brouiller le Texte, & renverser l'Ordre des Versets. 2, Joseph, bien loin d'autoriser cet Usage, n'en parle β que pour distinguer le Souverain

* Grotius de Jure Belli & Pacis, Lib. II, Cap. V, §. 6.

† Lévit. Chap. XXI, Vers. 14.

‡ Ezéch. Chap. XLIV, Vers. 22.

† Joseph. contra Apion.

β Joseph. Antiq. Lib. III, Cap. X.

verain Sacrificateur des autres Prêtres ; & c'est à lui seul qu'il impose la Nécessité d'épouser une Vierge. Il n'y a donc que le Passage d'Ezéchiél qui fasse une Difficulté considérable. Kimki la leve, en soutenant que le Prophète a fait la Description d'un Temple en Idée, qui devoit être plus pur & plus saint que celui que Salomon avoit bâti. C'est celui qu'on verra sous le Regne du Messie.

VI. Pour les Particuliers, c'est une Maxime généralement reçue, qu'ils peuvent avoir autant de Femmes qu'ils en peuvent nourrir. On est seulement persuadé qu'il y a de la Sagesse à ne les multiplier pas au delà de quatre ; & c'est ce que font aussi les Mahométans, parce qu'il est difficile de satisfaire aux Besoins & aux Desirs de tant de Personnes. Les Thalmudistes ont réduit ce nombre à deux, dont ils prétendent que l'une servoit à procréer Lignée, & l'autre étoit réservée pour le Plaisir ; & afin qu'elle conserve sa Beauté, on tâche de la rendre stérile par quelque Breuvage ; mais, ce sont là des Contes ordinaires des Docteurs.

Gamaliél avoit condamné sévèrement la Polygamie ; il a même été suivi de quelques Rabbins, qui ont soutenu qu'elle étoit défendue par les Paroles de la Loi : *Vous*

ne prendrez pas une Femme avec sa Sœur. Mais, la Déiense de Gamaliël ne paroît point : on avoue qu'elle n'a jamais été suivie. On soutient qu'elle devoit finir avec le cinquième Millenaire ; c'est-à-dire, l'An 2240 de l'Ere Chrétienne. On a regardé ses Disciples comme autant d'Hérétiques ; & on soutient que la Loi ne parle que du Mariage des deux Sœurs, qu'il n'étoit pas permis d'épouser, quoi que Jacob en eût donné l'Exemple. Le grand Nombre des Rascins a donc été pour la Polygamie ; & il y a des Loix dans la Misnah * pour cet Article. Cependant, Gersom s'est opposé aux Docteurs ; & remarquant que le Droit des Enfans devient incertain par la Pluralité des Femmes, il a prétendu qu'on devoit abolir l'ancien Usage, & a ordonné sous Peine d'Excommunication aux Juifs de se contenter d'une seule Femme.

VII. Buxtorf soutient que son Sentiment a prévalu, & qu'on oblige ceux qui ont deux Femmes, à en chasser une sous Peine d'Excommunication ; mais, son Autorité ne doit point prévaloir contre celle de Leon de Modene, qui distingue trois choses.

* *Alienab, Tit. Ceturvot, Cap. X, Sess. II, pag. 20 ; Sess. IX, pag. 93.*

† *Leon de Modene, IV Partie, Chap. II, pag. 112 ; Voss. Diſp. Selectæ, Tom. II.*

ses. 1, Les Juifs qui sont en Occident mêlez avec les Chrétiens, & qui ont des Enfans, ne prennent point deux Femmes; mais, la Raison en est sensible, parce que la Condition des Enfans & de la Dot même seroient contestées. Il faut se soumettre aux Loix des Chrétiens, & aux Coutumes des Lieux où l'on vit; ainsi, on ne peut pas conclure que cette Abstinence soit volontaire. 2, Ceux qui ont vécu long-tems en Etat de Mariage sans procréer Lignée, se dispensent de la Loi, & prennent une autre Femme, particulièrement en Italie. On prétend même que le Pape donnoit alors Dispense de la Loi évangélique, & qu'il autorisoit ces seconds Mariages. Leon de Modene l'avoit assuré dans la première Edition de son *Traité des Cérémonies des Juifs*. Mais, soit qu'il se fut trompé, ou bien que le Pape n'ait pas voulu souffrir qu'on publiât cette Dispense qui ne lui feroit pas d'Honneur, cet Article a été effacé dans toutes les Editions suivantes. 3, Enfin, il dit positivement qu'il est permis à tout Juif d'avoir plusieurs Femmes, conformément à ce que l'Ecriture dit en divers Endroits, & *cela est pratiqué par les Lévitains*. Les Juifs se conforment donc à la maniere des Païs où ils ont leur Domicile. La Polygamie se pratique en Orient,

où les Mahométans leur permettent d'avoir plusieurs Femmes, & il y a long-tems qu'elle est abolie en Occident, parce que les Princes Chrétiens ne veulent pas l'autoriser.

VIII. Il étoit ordonné par la Loi aux beaux-Freres d'épouser leur belle-Sœur, lors qu'elle demeueroit Veuve sans Enfans. Cet Usage est presque anéanti chez les Juifs*, particulièrement en Occident, où ces Mariages ne sont point autorisés par les Princes Chrétiens. Mais, on en voit encore quelques Exemples dans la Terre Sainte, & en Orient, particulièrement entre les Personnes qui se piquent d'une exacte Dévotion.

IX. La Loi divine † portoit qu'un Homme mourant sans Enfans, son beau-Frere étoit obligé de l'épouser; & le premier-Né qu'elle enfantera succédera au lieu du Pere mort: il portera son Nom, afin que son Nom ne soit pas effacé d'Israël. Je ne sai si les Interprètes ont bien entendu le Sens de cette Loi, lors qu'ils ont traduit, que le Fils porteroit le Nom de son Pere: car, il est certain qu'on ne donnoit pas toujours à l'Ainé des Enfans qui naissoit de ce Mariage

* Surenhus. Pref. ad Tom. III, Misna.

† Deuter. Chap. XXV, Vers. 5, 6. Perizon. Dissertationum Trias, Dissertat. I.

riage le Nom que son Pere selon la Loi avoit porté, comme cela paroît par l'Histoire de Ruth & de Boës. Il y a donc beaucoup d'Apparence qu'il faut entendre par le Nom la Famille ou la Branche qui seroit demeurée éteinte par la Mort du Frere qui laissoit sa Veuve sans Enfans. Il étoit important qu'on conservât chaque Branche dans son Rang dans les Généalogies, à cause des Terres qui étoient assignées à chaque Famille dans la Terre de Canaën, & qui ne devoient point passer dans une autre. C'étoit là l'Esprit de la Loi & le But du Législateur, afin de conserver les Champs & les Terres selon le Partage que Josué devoit faire. On conservoit religieusement la Généalogie de chaque Famille. Afin que cette Généalogie fut suivie & marquée sans Interruption, on obligeoit le Frere à procréer Lignée à son Frere, & par ce Moien la Branche subsistoit toujours: son Nom se trouvoit dans les Listes généalogiques, & la Succession des Terres demouroit dans la même Branche de la Famille.

Comme les Juifs n'avoient pas de Noms propres de Famille pour se distinguer les unes les autres, & pour les faire passer à la Postérité, on se contentoit, après avoir marqué la première Souche, de mettre

de suite les Enfans qui en étoient nez en Ligne directe: Isaac est né d'Abraham, Jacob est né d'Isaac. Il ne faut donc pas s'imaginer que le Fils aîné, qui sortoit du Mariage en vertu de la Loi du Lévirat, fut obligé de porter le Nom de son Pere: mais, il soutenoit & conservoit sa Famille. Ainsi, au lieu de traduire, *il portera son Nom*, il faut plutôt mettre, *il soutiendra sa Famille & sa Branche*. C'est ainsi qu'il est dit que les Enfans d'Abraham porteront son Nom, & que sept Femmes demandent que le Nom d'un Homme soit réclamé sur elles *, quoi qu'elles ne portassent pas toutes son Nom. Au reste, la Succession du Frere mort appartenoit à l'Aîné: mais, s'il naissoit d'autres Enfans de ce second Mariage, ils succédoient à leur Pere propre & naturel.

X. On trouve dans la Misnah † & les Docteurs qui l'ont commentée, diverses Loix sur cette Matière qu'il est nécessaire d'expliquer.

La première de ces Loix regarde les Personnes qui doivent, ou qui ne doivent pas épouser leur belle-Sœur. Celui qui naît après

* Prophétie d'Esaië, Chap. IV, Vers. 1.

† Misnah, Liber qui inscribitur de Re Uxorâ, Maimonides & Bartenora, Commentar. Maimonid. in Cap. 1, pag. 2.

après la Mort de son Frere, n'est pas sujet à la Loi, parce qu'elle porte que *les Freres demeurent ensemble*. Ruben mourant sans Enfans avant la Naissance de Lévi, Siméon son Frere épousant sa Veuve, & mourant aussi sans Enfans, Lévi n'étoit point obligé de se marier à sa belle-Sœur, quoi qu'il fut né pendant le Mariage de Siméon, parce qu'on ne l'avoit épousée qu'à cause d'un premier Veuvege, pendant lequel il n'étoit pas encore au Monde. Si un Mari laisse plusieurs Femmes, on n'est obligé d'en épouser qu'une, parce que la Loi dit, *qu'on édifiera la Maison de son Frere*; & il y a dans l'Original une Maison.

Si la Veuve est proche-Parente de son beau-Frere; si elle est sa *Fille*, ou *Sœur de sa Femme*, il est dispensé de la Loi, parce qu'alors le Mariage seroit incestueux. La Stérilité de la Femme & l'Impuissance de l'Homme en dispensent aussi. Les Docteurs, sans en excepter Maïmonides, marquent les Caracteres, par lesquels on peut juger de ces Défauts, & ils entrent dans un Détail qui fait souvent rougir. Enfin, les Profélytes ne sont point sujets à la Loi, qui ne regarde que ceux qui sont nez d'un Pere & d'une Mere Juive.

XI. La seconde Loi fixe le Nombre & la Qualité des Juges devant lesquels on

leur contracter. La Mishnah * ne parle que de trois Juges ou Témoins : quand même on seroit des Égarés, il suffit qu'ils puissent lire en Hébreu les Actes nécessaires. Quelques-uns croient que la Parenté d'un de ces Juges rendoit l'Action nulle ; mais, Jochanan & Siméon ont décidé qu'elle ne l'auroit pas d'être légitime. Il est arrivé qu'un beau-Frère & une belle-Sœur étant en Prison, renoncèrent au Mariage en se dé-crimulant ; &, Aïba décida que l'Action étoit valide, quoi qu'il n'y eût point de Témoins : mais, on est devenu plus rigide ; car, Maimonides & Bartenora veulent que la Cérémonie se fasse en Présence de cinq Témoins, afin qu'elle soit plus publique.

XII. La dernière chose que nous remarquerons, est la Cérémonie de *Déchau-fement*. La Veuve & son beau-Frère se présentent devant les Juges, qui donnent leur Avis, s'il est expédient qu'ils se ma-rient, ou qu'on se *déchaufe*. Lors que le beau-Frère refuse le Mariage, on leur ap-prend à prononcer lentement en Hébreu ces trois Mots : *Il ne vens point accom-plir la Loi de Léviras* (†). Après la Lec-ture,

* Mish. Cat. III. I. pag. 40. 41. † Mish.
 (a) *Non vult Leviri Officium
 perficere. Il faut prononcer lentement afin de met-
 tre*

ture, le beau-Frere prend un Soulier, l'attache à son Pied droit, & le présente à sa belle-Sœur qui prononce ces Paroles : *N. refuse de susciter Lignée à son Frere, & d'accomplir la Loi du Lévirat.* Le beau-Frere déclare qu'il ne veut pas épouser N. Alors la belle-Sœur détache le Soulier; le jette en présence des Témoins; elle crache à terre en lisant ces Paroles en Hébreu : *Ainsi soit fait à celui qui ne veut pas susciter Lignée à son Frere, & sa Maison sera appelée la Maison du Déchauffé.* Les Spectateurs crient trois fois : *Le Déchauffé, le Déchauffé, le Déchauffé*, pour marquer la Honte qui est attachée à son Action. On donne à la Veuve un Acte authentique de ce qui s'est passé, en vertu duquel il lui est permis de se marier à qui bon lui semble. Les Docteurs examinent si l'Action est légitime lors que le Soulier est trop grand, ou trop petit, lors qu'il est cousu avec du Ligneuil contre l'Usage; s'il suffit de prononcer les Paroles sans déchauffer, ou de déchauffer sans prononcer les Paroles : mais, ce sont là des Minuties ordinaires, dont nous ne voulons pas charger cette Histoire. Examinons plutôt les Mariages ordinaires.

X 5.

XIII.

tre quelque Intervallè entre les deux Mots : *מן ומן. Mishnah, Cap. XIII, pag. 40, 41, Tom. III. Bartenora & Maimonid. ibid.*

XIII. La Promesse de Mariage se fait en présence de quelques Témoins, en disant, *Sois moi pour Epouse*; & à même tems l'Epoux donnoit une Pièce de Monnoie, à laquelle on a depuis substitué un Anneau. Cependant, ce dernier Usage n'est ni ancien ni généralement reçu; on ne le voit jamais dans le *Thalmud*, & Leon * de Modene assure que les Allemands ni les Italiens ne le pratiquent pas, quoi qu'on le fasse en d'autres Lieux. On lisoit autrefois ces Paroles dans son Manuscrit: † *Alcuni sono al' Hora porgli un Anello en dito, e sposarla, ma per lo più non la fanno*. On ‡ s'est donné beaucoup de Peines pour prouver que la Bague que Joseph donna à la Vierge, fut retrouvée par un Marchand à la fin du dixieme Siecle, & portée à Pérouse, où on la conserve précieusement. Mais, il ne faut pas juger des Rites des Juifs par ceux des Chrétiens & des Païens: en consultant les Rabbins, on auroit appris que le Présent d'une Bague étoit inconnu; & que, si quelques-uns ont voulu imiter les Chrétiens dans les derniers Siecles, cela ne se faisoit point du tems de Jésus-Christ.

Hillel

* Leon de Mod. *Cérémonies des Juifs*, Liv. IV, Chap. III, pag. 114.

† *Apud Selden. Uxor Hebr. Lib. II, Cap. XIV.*

‡ *Baptista Laur. Perusini, de Annulo promiss. Virg.*

Hillel & Schammaï disputèrent violemment sur la Valeur de la Piece de Monnoie que l'Epoux donnoit à son Epouse ; mais, ni eux, ni leurs Disciples qui composèrent la Misnah, ni les Thalmudistes n'ont jamais parlé de Bagues.

XIV. On dresse un Ecrit, par lequel l'Epoux promet de donner une Somme d'Argent pour la Dot ; & y engage tous ses Biens, jusqu'à son *Manteau* ; mais, on ne peut l'exiger qu'après sa Mort.

Au lieu que dans le Droit ordinaire, c'est la Fille qui porte sa Dot au Mari, on pratique le contraire chez les Juifs ; & c'est l'Epoux qui promet la Dot à sa Femme. Elle est égale pour toutes les Filles, riches ou pauvres, & les Maîtres l'ont fixée à la valeur de cinquante Ecus ou de deux cents Zuses. Ils croient faciliter par cette Egalité le Mariage des Filles pauvres, & se garantir du Desordre que la Différence des Conditions cause dans les Alliances ; mais, ils se trompent, puis que le Mari, non content de la Dot qu'il promet à son Epouse, y ajoute ordinairement une Somme proportionnée au Bien qu'il possède. La Coutume que les Juifs suivent, est ancienne ; car, Sichem se soumettoit aux Conditions qu'on voudroit lui imposer, pourvu qu'on lui laissât épouser Dina : & Sau

exigea de David trois cens Prépuces de Philistins pour la Dot de Michol. La Femme * ne laisse pas de porter à son Mari ses Habits, ses Meubles, & tout ce qui lui appartient avec le Droit à la Succession de ses Parens. On évaluë ce qu'elle apporte; on le vend quelquefois, afin d'en acheter des Immeubles, & de le restituer en Cas de Veuvege, en diminuant une Portion de la juste Valeur pour aider au Mari à soutenir les Frais du Mariage. C'est-là le Don mobile; & le Don qu'on fait à son Eponse, ne se payant qu'après la Mort, peut être regardé comme un Douaire dont la Veuve a la Propriété.

XV. Lors que les Parties ont donné leur Consentement au Contrat de Mariage, on prononce une courte Bénédiction à la Louange de Dieu, qui a défendu l'Inceste, & permis le Mariage. Les jeunes Gens qui assistent à la Cérémonie, jettent à terre des Cruches qu'ils ont apportées, & les brisent, s'imaginant que c'est un Présage de Prospérité & d'Abondance.

be

* V. *Mishnah* Tit. *monro*, Cetuvot, de Dote, Ut. Cap. V, pag. 52, Tom. IV. Voiez aussi une Partie de ces Loix in Cod. MS. Ex Echallim Hilcot *Csubba*, apud Wagenfeil in *Mishnah* Tirulo *Sotah*, de *Uxore Adulterii suspecta*, pag. 230.

Le Jour des Noces les Epoux prennent aussi un Vase commun , dans lequel ils boivent quelques Goutes de Vin ; ils jettent à terre ce qui reste , & le brisent après avoir bu. Ils veulent indiquer par là la Communauté de Biens , & leur Fragilité. Buxtorfe veut qu'on brise le Vaisseau en Mémoire du Temple , qui a été ruiné , & que c'est pour la même raison qu'on jette des Cendres sur les Mariés , afin de les faire souvenir que cette seconde Maison a été brûlée. Arcudius est fort embarrassé , parce qu'il a trouvé la même Coutume chez les Grecs. Il s'est imaginé qu'on substituoit ce Vin à la place de la Communion pour ceux qui se marioient après-Midi. Il tire sa Preuve d'un Manuscrit où il est parlé de Dons présanctifiés , qui sont dans le Vase. Mais, il n'a pas pris garde qu'il y a deux Vases sur la Table, dont l'un contient les Dons présanctifiés pour ceux qui veulent communier , & auxquels on ne le refuse pas ; & l'autre ne contient que du Vin qu'on donne aux Epoux. C'est pourquoi il est appelé dans le Manuscrit , un *Kase commun*. Vouloir trouver là l'Ablution si connue des Latins , c'est se tromper , puis qu'elle n'est point en Usage chez les Grecs. Il faut en revenir aux Juifs , de qui on a emprunté ce Rite , & remarquer

X 7

que

que les Grecs brisent le Vase par un Mouvement superstitieux, puis qu'ils ne veulent pas qu'il serve à d'autres Usages après avoir été employé à leurs Fiançailles.

XVI. On * laisse ordinairement couler beaucoup de tems entre cette Cérémonie & celle des Noces. Quelques-uns attendent six Mois, les autres un An, selon qu'on est convenu. Pendant ce tems-là, on assigne la Dot à l'Épouse; on choisit un Jour pour la mener dans la Maison nuptiale. Tous les Jours n'y sont pas propres: on ne peut le faire, ni pendant le Sabbat, ni la Semaine de Pâque, ni pendant celle des Tabernacles, de peur que la Fête ne soit violée. On choisit ordinairement un Jour où la Nouvelle Lune est le Mercredi, parce que si le Mari formoit quelque Soupçon sur la Virginité de son Épouse, il pourroit commodément porter ses Plaintes devant les Juges, qui ont reçu d'Édres l'Ordre de s'assembler le lendemain. Avant que de mener l'Épouse à la Synagogue, on la revêt d'Habits magnifiques; on frise ses Cheveux; on croit imiter par là Dieu qui rendit ce Service à Eve, & qui composa de ses propres mains le Dais, sous

* *Levi de Med. V. Selden. Uxor Hebr. Lib. II, Cap. X.*

sous lequel elle reçut la Bénédiction, & fit descendre les Anges pour former un Concert de Musique ; car , Dieu *amena Eve à Adam*, & il ne l'auroit pas mariée sans suppléer à toutes les Cérémonies ordinaires.

XVII. Les anciens Juifs couronnoient les Mariez. L'Epoux portoit une Couronne composée de *Sel & de Soufre*. Le Sel étoit transparent comme le Cristal , & l'on y traçoit avec le Soufre diverses Figures. Cependant , comme cet Usage étoit singulier, on a de la peine à en découvrir la Raison. On dit * que cela faisoit souvenir l'Epoux du Péché de Sodome , dont les Impuritez & les Adulteres ont été sévèrement punis, puisque cette Terre a été changée en Sel, & en Soufre ; & c'étoit-là une excellente Leçon qui lui apprenoit à s'attacher à sa Femme sans courir après de folles Amours.

Les Couronnes de l'Epouse étoient ordinairement d'Or , faites en forme de Tour, à-peu-près comme on représente Cybele, la Mere des Dieux, & un grand nombre d'Imperatrices dans les Médailles. Cet

Usage

* *Codex MS. apud Wagenheil in Misnam, Tit. novô, Sotah, de Uxore adult. suspectâ. Cap. IX, Sect. XIV, 3, pag. 36.*

Usage est fort ancien chez les Païens, de qui les Chrétiens l'ont emprunté :

*Magnifique * Coronis.
Conjugium fit.*

Et le Couronnement des Epoux fait aujourd'hui une des principales Cérémonies du Mariage chez les Grecs. Les Ecrivains Sacrez en ont parlé souvent : † *Sortez, Filles de Sion, & voyez le Roi Salomon avec sa Couronne, dont sa Mere l'a couronné au Jour de ses Noces*; & il est très apparent que quand Esaïe se réjouit de ce que Dieu l'a revêtu du Manteau de Justice, comme un Epoux qui se couvre de *Magnificence*, & comme une Epouse qui s'orne de Pierres précieuses, il faut entendre une Couronne, au lieu de la *Magnificence*, puis que les LXX Interprètes qui devoient connoître l'Usage des Termes, ont traduit, *Il a mis une Miire sur ma Tête comme à un Epoux*. On a changé depuis; du moins, on lit dans la Misnah ‡, qu'on abolit l'Usage des Couronnes pour les Epoux dans le sens que
la

* *Claud. de Laud. Serena.*

† *Cant. Chap. III, Vers. II.*

‡ *Prophétie d'Esaïe, Chap. LXI, Vers. IO.*

‡ *Misnah, Tir. Sotah, Chap. IX, Sect. XIV, pag. 304, Tom. III.*

la Guerre commença sous Vespasien, & celui des Couronnes pour les Eponfes, lors que Titus affiéga la Ville. Tertullien * a donc contré la chose selon la Coutume lors qu'il assure que le Peuple de Dieu ne s'étoit jamais servi de Couronnes, pour marquer publiquement sa Joie. Cela étoit vrai de son tems, où les Rabbins avoient aboli cette Marque de Réjouissance ; mais, il avoit mal lu l'Ecriture qui parle souvent de la Couronne que les Rois portoient. Les Docteurs se sont même partagés ; car, si on a ôté absolument aux Eponfes les Couronnes d'Or, quelques-uns leur permettent d'en porter de Roses & de Myrtes. R. Siméon les séduit à celles de Canne & de Jonc. R. Lévi prétend qu'elles sont toutes interdites. Les Rabbins parlent fort de quatre Couronnes : ils les font graver ordinairement à la tête des Livres qu'ils font imprimer particulièrement à Venise, celle de la Loi, du Roi, du Prêtre, & de la bonne Renommée qu'ils ont plus excellentes que les autres.

XVIII. On mène en Pompe l'Eponse à la Maison nuptiale. Selden croit que l'ancien Usage a changé, & qu'on va à la Synagogue pour y recevoir la Bénédiction ; mais, cela se fait ordinairement à la Maison,

* Tertull. de Cor. Mil. Cap. 1X, pag. 344.

fon, ou dans quelque Jardin. On place l'Eponse sous un Dais, soutenu par quatre jeunes Garçons, & orné de Pierres, selon la Qualité de ceux qui se marient, & toute l'Assemblée crie : *Bien fait celui qui vient.* On chante autour d'eux, en tenant des Flambeaux. L'Eponse fait trois Tours autour de son Mari, parce que Jérémie * a dit, que *la Femme environnera l'Homme* ; & l'Epoux en fait deux autour d'elle.

XIX. On sème alors quelques Grains de Bled sur les Mariés en criant, *Croissez & multipliez.* Les Parens jettent quelques Pièces de Monnoie pour les Pauvres qui les recueillent. En certains Lieux on met quelque tems auparavant de l'Orge dans un Vaisseau plein de Terre qu'on apporte aux Epoux lors qu'il germe, afin de leur faire voir par ce Symbole qu'ils doivent multiplier promptement comme l'Orge.

XX. L'Eponse prend la droite, parce que le Psalmiste a dit : *Ta Femme est à ta droite.* Elle se tourne du côté du Midi : on lui met le Thaled sur la Tête. Buxtorf dit que l'Epoux tire son Thaled, & en couvre son Eponse, afin d'imiter ce qui se passa

* *Prophétie de Jérémie, Chap. XXXI, Vers. 22.*

† *Psaume XLV, Vers. 10.*

passa dans le Mariage de Ruth, qui disoit à Boöz : *Etens le Pan de ta Robe sur ta Servante* *. Le Rabbín, ou le Chantre de la Synagogue, ou même un Parent, prend un Verre de Vin ; le présente aux Epoux, en benissant Dieu d'avoir créé l'Homme & la Femme, & d'avoir défendu l'Inceste, & ordonné le Mariage. On prétend que ce Formulaire de Bénédiction fut donné par Esdras, particulièrement pour les Fiançailles. Cependant, comme on le récitait souvent sans Scrupule dans cette première Cérémonie, les Rabbins modernes ne manquent jamais de le réciter dans celle des Nôces. Après avoir bu, l'Epoux met un Anneau sans Pierre au Doigt de son Epouse, en lui disant, *Voici, tu es mon Epouse, selon le Rite de Moïse & d'Israël*. Il faut qu'il y ait deux ou trois Témoins lors qu'on prononce ces Paroles ; & on choisit ordinairement des Rabbins, quoi que cela ne soit pas absolument nécessaire. On apporte une seconde fois du Vin dans un Vase nouveau, dont l'Ouverture est étroite, si c'est une Fille ; & plus large, si c'est une Veuve. On entonne six Bénédictions ; les Epoux boivent, & jettent le reste du Vin pour marquer la Joie & l'Abondance.

XXI.

* Livre de Ruth, Chap. III, Vers. 9.

XXI. Le Repas suit la Cérémonie. Un ancien Evêque de * Bresse a soutenu que c'étoit la Coutume de choisir dans ces Repas un *Maitre-d'Hôtel de la Race Sacerdotale*, qui présidât sur les Mets, sur le Vin, & obligeât les Convies à garder toutes les Bienfaisances que la Religion demande. On ne sait où il avoit puisé cette Tradition, qu'il faisoit remonter jusqu'au tems de Jésus-Christ, & peut-être ne l'avoit-il crue, qu'afin d'avoir le Plaisir de pouvoir dire que Moïse étoit le Maitre-d'Hôtel qui avoit autrefois servi Dieu aux Noces qu'il fit avec l'Eglise Judaique qu'il répudioit, & qui présida encore à celle où J. Christ assilla, & qu'il célébroit avec les infideles dans la Galilée des Gentils. Toutes ces Pensées étoient subtiles & fausses; mais, il falloit au moins leur donner quelque Ombre de Solidité, & pour cela il a imaginé que tous les Maitres-d'Hôtel qui servoient aux Noces du tems de J. Christ, étoient Lévitcs. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'on lit sept Bénédiction pendant le Repas. On le commence gravement, à cause de la Désolation de Jérusalem; mais, la Tristesse se dissipe bientôt. Le premier Mets qu'on sert à l'Eponse, est une Poute avec un Oeuf.

On

* Gaudens. Sermo IX, in Bibliotheca Maxima Patrum, Tom. 11, pag. 38.

CH. XXII. DES JUIFS. 501

On déchire la Poule dès le moment qu'elle en a goûté, & on jette l'Oeuf au Nez d'un Chrétien, s'il s'en trouve là quelqu'un qui soit venu pour voir la Cérémonie.

XXII. Les Paranymphe sont chargez de conduire les Epoux dans leur Chambre. On dit que les Paranymphe demeuroient dans la Chambre, afin d'empêcher qu'il ne se commît quelque Fraude, mais qu'on avoit une autre Coutume en Galilée. On assure même que Jean Baptiste fait Allusion à cette Coutume de la Judée, lors qu'il dit que *l'Ami de l'Epoux l'assiste, & se rejôit*, lors qu'il a entendu sa Voix. Le Sabbat suivant, toute la Nôce va en Pompe à la Synagogue; on y appelle l'Epoux au Pulpitre pour lire la Loi; mais, il faut acheter cet Honneur par de grandes Annônes, que lui & ceux de sa suite font ordinairement.

XXIII. Lors que * le Mariage est consommé, l'Epoux doit sortir du Lit, & n'approcher plus de son Epouse qu'après un certain tems. Il y a cinq Jours dans chaque Mois où la Femme doit avertir son Mari qu'il n'est pas permis de la toucher, & alors il n'ôse s'asseoir auprès d'elle, ni manger au même Plat, ni boire dans le même Verre. Elle doit en suite se baigner dans

* *Leon de Medane, Cap. V, pag. 120.*

dans une Eau courante; & le Bain seroit mal, si elle portoit seulement un Anneau qui empêchât l'Eau de toucher quelque Partie de son Corps; car, il faut qu'elle soit lavée depuis les Pieds jusqu'à la Tête. Il y a des Gardes qui veillent & qui président sur ces sortes de Bains, afin de voir si la Femme est entièrement couverte d'Eau.

XXIV. Les Maîtres n'ont pas manqué de régler les Devoirs des Mariez. I, Il y a des Loix pour le Changement de Domicile qu'on ne permet pas aisément, parce que le Corps est fatigué par le Voiage & le Transport des Meubles. R. Siméon, Fils de Gamaliël, ne permettoit pas même qu'on passât d'une petite Ville dans une grande, ni d'un Lieu mal sain à un autre qui seroit plus commode. Mais, les autres moins sévères permettent les Changemens, lors qu'ils sont avantageux. Il y a seulement deux Cas où la Liberté est entière, lors qu'on épouse une Femme d'une autre Ville ou d'un autre País; car, alors la Femme est obligée de suivre son Mari qui n'a contracté que sous cette Condition tacite. D'ailleurs, une Femme est obligée de marcher pour se transporter dans la Judée, parce qu'on fait * monter tout le Monde à la Terre

* *Misnah, Tit. Cetuvot, de Dote, Cap. ultimo, §. 10 et 11, pag. 104, 103.*

CH. XXII. DES JUIFS. 503

Terre d'Israël; c'est-à-dire, que toute la Maison est obligée de suivre celui qui veut y aller établir son Domicile; & la Femme qui refuse, perd sa Dot. II, On doute si elle peut se décharger des Oeuvres serviles & pénibles. Mais, au moins, elle est * obligée de travailler à des Ouvrages de Laine pour éviter l'Oisiveté, qui est une Source de Luxure. Si elle manque d'obéir à son Epoux, il diminue chaque Jour un Denier sur sa Dot; & lors que la Dot est engloutie par des Rébellions fréquentes, il peut prendre le Surplus sur la Succession qui lui échet. Le Mari ne paie que la Moitié de l'Amende lors qu'il maltraite sa Femme. III, Enfin, on ne manque pas à régler les Devoirs conjugaux. R. Eliézer a fait là-dessus des Loix qui sont pesantes aux Maris, sur tout aux *Oisifs*, c'est-à-dire, à ceux qui vivent sans Emploi; & les Plaintes des Femmes doivent être très ordinaires contre des Epoux.

* *Misnah, ibid. Cap. V, Sect. V, VI, VII, pag. 74, Tom. III.*



CHAPITRE XXIII.

Des Eaux ameres , & des Divorces.

- I. *Adultere , puni de Mort.* II. *Femme adu-
tere , menée à Jéfus-Christ. Examen de
cette Histoire.* III. *Accusations contre les
Femmes.* IV. *Coraes anciennes. Personnes
suspectes au Mari.* V. *Tems pour l'Adulte-
re.* VI. *Porte de Nicanor.* VII. *Proce-
dures contre la Femme suspecte.* VIII. *Cé-
rémonie de cette Epreuve , & son Effect.*
IX. *Divers Rites.* X. *Pondre du Veau
d'Or.* XI. *La Durée de ce Miracle jusqu'à
la Captivité. Rabbins & Critiques réfu-
tez.* XII. *Divorce ordinaire aux Soldats. Ce-
lui d'Urie.* XIII. *Illicite aux Rois même.
Exemple de David.* XIV. *Dispute d'Hil-
lel & de Schanmay sur cette Matière. Mo-
rale relâchée d'Akiba.* XV. *Exemples de
Femmes qui répudioient leurs Maris : si ce-
la étoit permis.* XVI. *Explication du Den-
téronome par les Caraïtes.* XVII. *Les Dé-
fauts de l'Âme autorisent le Divorce. Quels
ils sont.* XVIII. *Distinction des Défauts
du Corps.* XIX. *Le Jugement de ces Dé-
fauts insupportables appartient au Sanhé-
drim.* XX. *Divorces , moins fréquens à
cause des Chrétiens.* XXI. *Comment ils
se*

se font aujourd'hui. XXII. Loix qu'on est obligé de suivre après le Divorce.

I. **L'**Adultere étoit puni de Mort. Philon * assure que tous les Peuples , dont les Coutumes étoient si différentes de celles de sa Nation , ne laissoient pas de s'accorder avec elle sur cet Article , & que non seulement ils condamnoient l'Adultere au dernier Supplice , mais qu'ils permettoient de le tuer lors qu'il étoit surpris. Il est certain qu'on donnoit au Mari le Pouvoir de vanger l'Affront qu'il avoit reçu. Une Loi des Douze Tables accordoit l'Impunité à celui qui tuoit un Adultere surpris en flagrant Délit ; & , Selon permettoit au Mari de le punir selon sa Volonté. Justinien a autorisé la même chose par une Loi qui † a eu cours chez les Chrétiens. On toléroit les Suites d'un Ressentiment qui paroît juste. Cependant , c'étoit abandonner le Coupable au Jugement d'un Homme irrité ; & l'Iniquité de la Loi paroît d'autant plus grande , que quand le Mari se plaignoit en Justice , l'Adultere n'étoit pas condamné à la Mort. Philon l'assure ; mais , il se trompe. En Egypte même , où il avoit son Domicile ,

Tome VI.

Y

l'au-

* *Philo de Joseph.*

† *Authent. Coll. 8 , Tit. 18 , Cap. XV.*

l'ancienne Loi de Sésostris , qui brutoit vifs les Adulteres , étoit abolie ; & de son tems , on se contentoit de donner le Fouët à l'Homme , & de couper le Nez à la Femme. Les Grecs * laissoient le Choix de la Peine à la Discretion des Juges ; mais , ils en exceptoient la Mort , & les Romains se contentoient du Bannissement. Il est étonnant qu'un Auteur aussi habile que Philon ait ignoré des Loix si connues.

II. On amena à Jésus-Christ une Femme coupable d'Adultere , afin de sçavoir s'il falloit la lapider. Quel étoit le Pieu que les Pharisiens lui tendoient , puis que la Loi condamnoit cette Femme à la Mort ? On leve la Difficulté , en rejetant cette Histoire , parce qu'elle n'étoit pas originairement dans l'Evangile de Saint Jean , & que Papias † l'avoit tirée de celui des Nazaréens. Elle n'y étoit pas encore reçue du tems d'Eusebe ; c'est pourquoi on ne la trouve pas dans les plus anciens Manuscrits. Les autres assurent que Saint Jean n'avoit pas inséré cette Action de Jésus-Christ dans son Evangile , mais que comme on l'avoit entendue réciter souvent aux Apôtres , elle passa pour authentique , & on lui fit tenir sa Place dans l'Histoire Sainte. Elle a été reçue

* Diod. Sicul. Lib. V , Cap. LIX & LXXVII.

† Eus. Hist. Eccl. Tom. III , Cap. XXXIX , p. 113.

reçue depuis un grand Nombre de Siecles ; car , non seulement on la lit dans des Manuscrits très anciens ; mais , Saint Jérôme & Saint Augustin l'ont expliquée , & l'Eglise universelle l'a approuvée par son Suffrage. Il est donc nécessaire de l'examiner.

Un Savant * a remarqué dans les Coutumes des Juifs , que le Mari étoit obligé de défendre à sa Femme , *en présence de deux Témoins* , d'avoir aucun Commerce avec le Galand qui lui étoit suspect ; & que le Défaut de cette Formalité étoit une Raison suffisante pour garentir de la Mort celle qui étoit accusée. Maïmonides l'enseigne formellement ; & en suivant cette Regle , les Pharisiens tendoient à Jésus - Christ un Piegé fort subtil , en l'obligeant de se déclarer en faveur de la Loi contre la Tradition , ou bien en faveur des Peres contre la Loi , qui condamnoit l'Adultere à la Mort. *Toi , que dis-tu ? Veux-tu la condamner à la Mort , selon la Loi ; ou l'absoudre , en suivant les Docteurs ?* Mais , est-il besoin d'avoir recours à Maïmonides , ou à Rashi , pour expliquer l'Evangile ; sur tout , puis que la Misnah , qu'ils ont commentée , n'exempte de la Mort que les Coupables qui confessoient leur Crime , & n'exige point l'A-

Y 2

ver-

* Voyez Basnagii Elott. *Annal. Ecclcs. Polit.* Tom. I.

veritiffement comme une chose absolument nécessaire pour la Lapidation (a). Il fuffit de faire Attention à l'Etat où se trouvoient les Juifs du tems de J. Christ pour trouver le Nœud de la Difficulté. Ils avoient perdu le Droit de Vie & de Mort. Cependant, la Loi condamnoit les Adulteres à être lapidés. Celle-ci avoit été surprise en flagrant Délit. Il falloit donc que Jésus-Christ décidât contre la Loi, qui infligeoit la Mort; ou contre les Romains, qui ne permettoient pas de faire mourir Personne, & qui l'auroient encore moins permis pour un Crime comme l'Adultere, qui n'étoit point capital chez eux. Saint Chrysostome * nous conduit là; car, il remarque que les Pharisiens avoient tenté Jésus-Christ en lui demandant, s'il falloit paier le Tribut à César, & lapider l'Adultere? Les deux Tentations étoient de même nature; &, expofoient Jésus-Christ à la Censure

(a) Misnah, Tit. *נדה*, *Sotah*. Ce Mot signifie *declinans*, à *נדה*, *diversere*; c'est une Femme qui se détourne de son Devoir pour devenir Adultere. Le Traité de la Misnah, *in Titulo Sotah*, ou *Adultere*, de *Uxore Adulterii suspectâ*, Cap. I, Sect. V., pag. 188, Tom. III. Ce Traité ne roule pas tout entier sur l'Adultere. Il y a à la fin divers autres Rites.

* Chrysost. *in Joh. Hom. LX*, pag. 389; *Opus. Tom. II.*

CH. XXIII. DES JUIFS. 509

Censure des Juifs zéléz pour la Loi, ou à l'Autorité des Romains, qui l'auroient traité de Rebelle.

Au lieu de prononcer, il traça quelques Caractères sur la Terre, ou plutôt sur la Poudre que le Nombre des Allans & des Venans laissoit sur le Pavé. C'est là une des grandes Difficultez qu'on fait contre cette Histoire, parce que le Temple étant pavé de grandes Pierres quarrées, on ne peut pas dire que Jésus-Christ écrivit sur le Sable, ou sur la Terre, comme s'il n'y avoit pas de la Poudre sur le Marbre & les Pierres? En effet, on tiroit du Tabernacle la Poudre qu'on jettoit dans les Eaux de Jalousie; & si on alloit quelquefois en chercher ailleurs, parce qu'elle manquoit, cela étoit rare.

On lit dans un ancien Manuscrit, que le Rédempteur du Monde *écrivait là les Péchés de chacun des Accusateurs*. Saint Jérôme * outre la chose, en disant qu'il *écrivait les Péchés des Accusateurs & de tous les Mortels, pour accomplir ce que dit † Jérémie, Ceux qui s'éloignent de toi, seront écrits à terre*. Quelques-uns accusent St. Jérôme d'être l'Auteur de cette Addition, & que les Grecs l'ont tirée de ses Ouvrages.

Y 3

Mais,

* Hieron. contra Pelag. Cap. VI.

† Prophétie de Jérémie, Chap. XVII, Vers. 13.

Mais, elle est plus simple dans le *Manuscrit Grec*; & il y a beaucoup d'Apparence que c'est là l'Original. Saint Jérôme n'est que le Copiste qui a ajouté les Paroles du Prophète, & les *Péchés de tous les Hommes à ceux des Accusateurs*. Quoi qu'il en soit, Jésus-Christ mit les Accusateurs dans la Nécessité de prononcer eux-mêmes, & de se charger de toute la Haine de la Décision; & s'il ne condamna pas l'Adultere à la Mort, lors qu'il se trouva seul avec elle, il nous aprit par là qu'on doit se soumettre aux Loix Civiles des Lieux où l'on vit, & à n'usurper pas sous prétexte de Religion l'Autorité que les Souverains possèdent.

III. Lors qu'une Femme coupable d'Adultere avouoit son Infidélité, on se contentoit de rompre le Contrat de la Dot; & après avoir rendu ce qu'elle avoit apporté, on la chassoit de la Maison de son Epeux pour être lapidée. Si elle nioit le Crime, on la conduisoit à la *Porte orientale du Temple*. Là, on lui faisoit boire les *Eaux ameres*. Cette Cérémonie étoit singulière aux Juifs *, & ce Miracle qui devoit être ordinaire chez eux, mérite qu'on l'explique.

IV.

* Vide Salomon Ben Virga, *Historia Judaeorum*, pag. 168.

IV. Artemidore rapporte * qu'un Mari ayant songé qu'il tomboit de dessus un Bélier, les Cornes de cet Animal lui firent voir que sa Femme lui faisoit des Cornes. Andronic Comnene en faisoit attacher aux Lits de tous les Epoux, dont il avoit corrompu les Femmes, comme autant de Trophées de ses Victoires. Les Juifs disoient aussi en Proverbe, *Il a la Face sornue*. Les Maris jaloux, en piques d'Honneur par ces Railleries, étoient obligés de remédier à leur Malheur, & de prendre des Précautions pour l'avenir. Pour cet effet, on choisissoit deux Témoins, en présence desquels on défendoit à sa Femme de voir N. Les Soupçons tomboient sur les Paréens comme sur les Etrangers, & le Commerce des beaux-Freres, des Freres, & des Peres, étoit quelquefois interdit. Les Rabbins content † en badinant, que les Juifs chagrins de ce que Dieu donnoit au Démon la Liberté de leur faire du Mal, afin d'exercer leur Vertu, & de les récompenser en suite des Victoires qu'ils auroient remportées sur lui, ils consentirent à être privez de la

Y 4

Gloire

* Drusius, *Quest. Lib. 1, Q. 1, in Lib. Hebr. Masal. Cadmodi, Cap. XXVI.*

† *Misnah, in Sotah, Cap. 1, pag. 178.*

‡ *Ex Joma, fol. 62, Cap. 11, & Sanhedr. fol. 64; Wagenfeil, Nov. in Sotam, pag. 180.*

Gloire du Triomphe, pourvu qu'on les délivrât de ce mauvais Génie. Ils jeunèrent pour obtenir cette Grace de Dieu, qui la leur accorda. Le Démon leur fut livré, & ils l'enfermèrent dans une Chaudiere de Plomb. Depuis ce tems-là, les Juifs ne sont jamais tombez dans l'*Idolatrie*, parce que c'étoit ce mauvais Génie qui les y pouffoit. Ils s'aperçurent bientôt que la Victoire n'étoit pas entiere, parce qu'il y avoit un autre Démon, qui les portoit à l'*Impureté*. Dieu leur abandonna ce Génie impur; mais, lors qu'ils se dispoient à lui donner le Coup de la Mort, un Prophète les avertit qu'ils alloient faire périr le Genre-humain, parce qu'il n'y auroit plus de Génération. Un Sage, qui tomba malade, eut besoin d'un Oeuf: on ne put le trouver; les Poules n'en faisoient plus, parce que ce Démon présidoit sur les Génération des Oiseaux & des Bêtes, comme sur celles des Hommes. Cela confirma la Prédiction du Prophète. On se contenta de crever les Yeux au mauvais Génie, afin qu'il fît moins de Mal: mais, il est né de là un grand Desordre; car, comme il est aveugle, il unit quelquefois le Frere avec sa Sœur, & il produit des Incestes. C'est pourquoi les Maîtres, qui le savent, ne font aucune Exception, & permettent au
Mari

Mari de défendre à la Femme suspecte de voir ses plus proches Parens. C'est là la Fable de Cupidon, qui porte un Bandeau sur ses Yeux, qu'on a tournée d'une manière moins polie & moins galante.

V. Lors que la Défense est rendue authentique par la présence de deux Témoins, il n'est plus permis à la Femme de demeurer seule avec la Personne qu'on a désignée: elle est réputée coupable, si elle s'enferme avec lui autant de tems * *qu'il en faut pour cuire un Oeuf, ou pour en avaler trois*, & alors le Mari pouvoit la chasser de sa Maison, en lui donnant sa Dot, quand même il n'auroit appris la chose que *par un Oiseau qui vole*; c'est-à-dire, sur un Bruit incertain & léger. Les plus sages autorisoient le Mari à le faire, lors que † *les Femmes, qui filent au Clair de la Lune, en médisoient*; mais, on avoit besoin de Témoins pour poursuivre sa Femme en Justice. Un seul suffisoit pour la convaincre. Les Parens & les Domestiques n'étoient point reçus contre leur Maîtresse. Justinien ‡ n'étoit pas si sévère; mais, il ne laissoit pas d'ordon-

Y 5.

ner

* *Sotah, Cap. XXI, Sect. 1, II.*

† *Sotah, Cap. VI, pag. 250, Sect. VI. Id. Sect. II, pag. 252.*

‡ *Just. Novella, Lib. XVII, Cap. VIII. Maimon. & Barten. Ibid. pag. 180.*

ner que le Mariage seroit dissous, lors que la Femme seroit convaincue de faire des Repas, ou d'aller au Bain avec les Étrangers.

V I. On * commençoit le Procès devant les Juges du Lieu, lesquels faisoient les Informations, & les envoioient avec les Parties à Jérusalem, parce que le Sanhédrim seul pouvoit décider la Question, & juger la Cause. Le Grand Conseil faisoit mener l'Accusée à la Porte du Temple qu'on appelloit *Nitanor*. Ceux † qui suivent avoient les Rabbins, savent l'Origine de ce Nom; car, ces grands Maîtres disent que Nicanor, Général des Grecs, ayant été tué par les Asmonéens, on attachâ ses Pieds & ses Mains à une des Portes de Jérusalem. Un autre assure que Nicanor ‡ étoit un Juif d'Alexandrie qui apportoit cette Porte superbe, qui fut jetée à la Mer pendant la Tempête, & qu'on retrouva miraculeusement: mais, outre la Diversité de ces deux Relations, Joseph †, qui assure que Nicanor fut tué dans une Bataille contre Judas Machabée, loin de Jérusalem,

* Ibid. Sect. III, IV, pag. 184, 185.

† Lighfoot, *Centuria Chorograph. Math. premissa Op. Tom. I, Cap. XXX, pag. 194.*

‡ Salomon Ben Virga, *Schevet Jud. pag. 168.*

‡ Joseph. Ant. Lib. XII, Cap. XVII, pag. 423.
et de Bello, Lib. VII, Cap. VI, pag. 915.

saalem, & qui parle simplement des Portes du Temple, ne dit point qu'on en appelloit une *Nicavor*. On * célèbre encore une Fête en Mémoire de la Victoire remportée sur ce Persécuteur ; mais, il ne s'ensuit pas qu'on eût donné son Nom à une des Portes du Temple, ni qu'on eût attaché ses Pieds & ses Mains à celle de Jérusalem.

VII. Lors que la Femme étoit arrivée à l'Entrée du Temple, un Prêtre détachoit ses Habits avec Violence, & les attachoit au dessus de la Gorge avec une Corde venue d'Egypte, afin de la faire souvenir des Miracles que Dieu avoit faits en ce Pais-là. On épandoit ses Cheveux, parce que c'est une Honte, particulièrement aux Femmes Juives, que d'être échevelées. Cependant, R. Juda a décidé, que lors que la Femme *adultère* avoit les Cheveux & la Gorge belle, il falloit les cacher. Le Mari apportoit une Oblation pour sa Femme. Elle étoit composée de Farine, d'Orge, sans Sel & sans Encens, parce, disent les Maîtres, que comme elle avoit fait une Action bestiale, elle ne devoit aussi présenter que ce que les Bêtes mangent. Le Prêtre prenoit une Phiole neuve, la remplissoit d'un demi-Setier d'Eau, puisé dans la Mer d'Airain, parce qu'elle devoit être sainte. On y mettoit de

* *Misnah, Ibid., Sect. V.*

la Poudre qu'on prenoit dans le Temple. Si elle manquoit absolument, il * étoit permis d'en apporter de dehors. La Quantité de cette Poudre n'étoit pas réglée. Il suffisoit qu'on en vît quelque Partie nager sur la Surface de l'Eau, afin d'être parfaitement assuré qu'il y en avoit. Le Sacrificateur prenoit en suite un Morceau de Vellin, sur lequel il écrivoit avec beaucoup de Circonspection l'Accusation d'Adultère, l'Adjuration qu'il faisoit à l'Accusée, & une Malédiction conçue dans ces Termes de la Loi: *L'Eternel te livre à la Malédiction, que ces Eaux, qui portent Malédiction, entrent dans tes Entrailles pour faire enfler ton Ventre, & tomber ta Cuisse, &* l'Accusée répondoit deux fois, *Amen, Amen*; l'une pour faire connoître qu'elle juroit, & l'autre pour ratifier la Malédiction. Après le Serment, on mettoit † sur l'Autel une Partie de l'Oblation de l'Accusée, & les Prêtres s'emparoiént du reste. C'est là l'Ordre que Dieu avoit donnée dans sa Loi; mais, on l'a renversé dans la Misnah ‡; car, on y fait boire les Eaux ameres avant que de faire bruler l'Oblation, & les Commentateurs ne savent s'ils doivent se dé-

ter-

* Misnah, *ibid.* Cap. II, Sect. II, pag. 203:

† Nomb. Chap. V:

‡ Misnah Sotah, Cap. III, Sect. V, p. 214

terminer pour l'Ecriture, ou pour la Tradition.

VIII. On * laissoit à l'Accusée la Liberté de dire, *Je ne veux pas boire*, jusqu'à ce que les Paroles de la Malédiction fussent raclées de dessus le Parchemin. Alors, on serroit l'Ecrit, & on jettoit l'Oblation dans le Trou, où l'on mettoit les Cendres de l'Autel; mais, lors que l'Ecriture étoit effacée, il n'étoit plus permis de confesser son Crime, & la Cérémonie étant faite, il falloit en subir le Châtiment. En effet, à peine l'Accusée avoit-elle commencé à boire, que ses Veines s'enfloient, son Visage devenoit livide, les Yeux lui sortoient de la Tête. On crioit: *Tirez-la † d'ici promptement; qu'elle sorte, de peur qu'elle ne souille le Parvis (a)*, parce qu'elle pouvoit mourir. On appelloit ces *Eaux amères*, & les Docteurs examinent d'où venoit leur Amertume. Les Anciens ont décidé qu'on y mêloit de l'Absinthe qui leur donnoit ce Gout; mais, Nachmanides assure qu'elles ne commençoient à le devenir, que dans la Bouche des

Y 7

Cou-

* *Ibid. Sess. L IV, pag. 118.*

† *Sess. V, Wagenf. ibid. pag. 222.*

(a) Les uns soutiennent que c'étoit le Parvis des Hommes, & les autres croient que cela se faisoit dans celui des Femmes. La Gémare est pour ce dernier Sentiment.

Coupables. On demande encore si elles produisoient toujours leur Effet promptement. Le Commun des Docteurs croit que cela dépendoit du Mérite de la Personne ; car, lors qu'on avoit fait de bonnes Oeuvres, ou qu'on avoit appris à lire la Loi, on pouvoit faire l'Amour avec quelque Sûreté, parce que le Mérite suspendoit l'Effet du Châtiment pour des Années entières. Il y avoit un autre Cas où le Miracle n'avoit point de lieu, lors que le Mari se trouvoit coupable de quelque Infidélité. Du moins, les Rabbins le disent ainsi, & ils sont soutenus * par quelques Chrétiens, qui croient que Dieu, le Souverain Juge, avoit pourvu par là à la Chasteté du Mariage ; car, les Loix humaines portent † que le Juge, qui condamne une Femme pour Cause d'Adultere, doit faire Enquête de la Vie & des Mœurs du Mari, puis qu'il ne seroit pas juste qu'un des Coupables fut absous pendant qu'on punit l'autre. Cependant, la Loi ne regarde que la Femme, & ne fait aucune Attention aux Mœurs du Mari. La Condition des Femmes a toujours été à cet égard plus malheureuse que celle des Hommes. La Pudeur, attachée à leur Sexe, leur impose la Nécessité d'u-

ne

* *Wagenfeil, in Sotah, pag. 244.*

† *Ulpian, ad L. Jul. de Adulter. lib. 13, Sect. 7.*

ne Conduite plus exacte & plus sévère. S'il y a de l'Injustice dans les Hommes qui ont fait les Loix, elle est trop ancienne pour les en faire revenir. Il est certain que Dieu n'a point institué de Miracle contre les Coupables; & les Rabbins qui soutiennent que les Eaux ameres, que l'Accusée benvoit, étendoient leur Vertu sur l'Adultere, en quelque Lieu du Monde qu'il put être, & la faisoient pourrir dans le moment, avancent un Fait, dont ils ne peuvent trouver d'Exemple. R. Siméon dit que c'est anéantir le Miracle, & que les Femmes chastes ne pouvoient plus se glorifier de leur Innocence, si la Peine étoit suspendue, ou anéantie par quelque autre Cause. On * rapporte même que deux Sœurs voulurent un Jour tromper les Juges par leur Ressemblance. Celle qui étoit innocente, but les Eaux ameres pour sa Sœur qui étoit coupable. Cette dernière voulant reprendre ses Habits & baiser sa Sœur par reconnoissance, elle sentit l'Odeur des Eaux ameres qui l'empoisonna, & la fit mourir sur le champ. Lors que la Femme étoit innocente, sa Beauté augmentoit, & elle rentroit avec Honneur dans sa Maison.

IX.

* *Peshta Sutura*, fol. 39. *Talkus*, fol. 205, apud *agensil in Sotah*, Cap. 6, pag. 255.

IX. Si le Mari mouroit avant la fin du Procès, la Femme étoit dispensée * *de boire, & recevoit sa Dot*, parce que son Crime n'étoit pas prouvé. Schammay l'avoit décidé de cette manière ; mais, Hillel a privé l'Accusée de sa Dot, & croit qu'on lui faisoit assez de grace que de la dispenser de boire.

Lors que le Mari, trop indulgent, laissoit sa Femme dans le Crime, ou répandre des Bruits contre son Honneur, le Magistrat prenoit la place du Mari, & faisoit la Pour suite du Procès.

„ Il y a pourtant quinze Cas † différens,
 „ dans lesquels les Femmes sont exemptes
 „ de la Juridiction du Magistrat & du Ma-
 „ ri ; car, la Femme & l'Epoux doivent
 „ être sains de Corps & d'Esprit. Un Sourd,
 „ un Muët, un Boiteux, n'a point de Droit. „
 Une Fille mineure n'est point sujette à
 d'Examen, parce que la Loi ne l'ordonne
 que contre une Femme, & elle n'est point
 réputée telle, quoi que mariée, jusqu'à ce
 qu'elle ait atteint l'Age de Majorité.

X. Il seroit inutile d'expliquer ce que Dieu faisoit en faveur des Maris jaloux. Il suffit de dire que c'étoit un Miracle, pour cesser

* *Sotah, Cap. IV, Sect. II, III, pag. 236.*

† *Ex Hochalim MS. apud Wagenheil, in Sotah I; Mijsna Tom. III, pag. 242.*

Cesser d'en chercher les Raisons physiques, qu'on ne trouvera jamais dans une Eau mêlée de Poudre. Aben Esra dit que Dieu fit un Miracle semblable par la Poudre du Veau d'Or que Moïse fit avaler aux Israélites, puis que sans cela, les Lévites n'auroient pu distinguer les Idolâtres; mais, il n'a osé déterminer de quelle nature étoit ce Miracle, de peur de s'y tromper. Un Poëte * Chrétien l'a fait; car, il croit que la Barbe de tous ceux qui avoient adoré le Veau d'Or, devenoit dorée, ou rousse, & qu'on les connoissoit à ce Caractere:

*Auram quod fudit Aaron, descendit eorum
In Barbas tantum qui coluere Bovem:
Nequitia Plumbum Barba monstratur in Auro:
Et Culpa Pondas aurea Barba notat.*

Selden ajoute que la Postérité de ces Idolâtres avoit la Barbe rousse. Il ne faut point multiplier les Miracles. Celui-ci est imaginaire; mais, les Eaux ameres découvroient les Femmes coupables d'Adultere; & Dieu vangeoit l'Honneur des Maris par une Opération surnaturelle, puis que l'Ecriture le dit.

XI.

* *Petrus Rhemensis, dictus de Riga, in Aurora
MS. in Bibl. Cottonianâ apud Selden. de Diis
Syris, Synr. I, Cap. IV, pag. 156.*

XIII. Il y a une seconde Tradition, qu'on ne vit point de Divorces pendant que la République fleurit, parce qu'ils n'étoient pas permis. On le prouve par l'Exemple de David, qui ayant besoin d'une jeune Fille pour la réchauffer dans son Lit, prit Abisai sans l'épouser. Les Matres disent qu'il n'osa ni répudier aucune de ses Femmes, parce que c'étoit un Crime, ni en augmenter le Nombre au delà de dix-huit; mais, cette Tradition est encore plus évidemment fautive que l'autre. Les Divorces étoient au commencement plus rares, sans être défendus, pour Cause d'Adultère; & les Allusions fréquentes, qu'Esaië * & Jérémie font aux Lettres de Divorces, en représentant Dieu qui les donne aux Eglises d'Israël & de Juda, à cause de leurs Pail- lardises, prouvent suffisamment qu'elles étoient en Usage de leur tems; car, on ne tire les Métaphores que des Usages reçus.

XIV. Les Docteurs, qui vécurent depuis la Captivité, se relâchèrent violemment sur cette Matière. La Loi permettoit de répudier sa Femme, lors qu'on trouvoit en elle quelque *Adion sale* †. Il étoit aisé d'en-

* Prophétie d'Esaië, Chap. L, Vers. 5A; Prophétie de Jérémie, Chap. III, Vers. 1.

† Vide Jac. Meyer. *Uxor. Christi. Diff.* 111, de *Divorciis*, pag. 131, etc.

d'entendre par là l'Adultere, *Negotium impudicum*, comme a parlé Tertullien ; mais, parce que le Terme Hébreu (a) signifie une *Parole* aussi bien qu'une *Action*, les Casuïstes, abusans de cette Ambiguité, commencèrent à soutenir qu'une *Parole* suffisoit pour rompre l'Union matrimoniale, & pour donner la Lettre de Divorce.

La Dispute s'échauffa sur cette Matière, comme sur plusieurs autres, entre Hillel & Schammaï. Le dernier prétendoit que l'Adultere seul dissolvoit le Mariage ; & Hillel soutenoit qu'il suffisoit que la Femme eut fait trop cuire la Viande d'un Repas. Le fameux Akiba poussa l'Indulgence encore plus loin ; & décidant, que lors qu'on trouvoit une Femme plus belle & plus commode, il étoit permis de quitter celle qui ne l'étoit pas.

On suivit avec Plaisir une Morale si relâchée. Philon, qui se piquoit de Dévotion, ne laissa pas d'adopter les Maximes d'Hillel ; & comme l'Adultere devoit être puni de Mort, il s'imagina que la Lettre de Divorce, permise par Moïse, devenoit inutile si on ne l'étendoit à d'autres Cas.

XV. Les Femmes se donnèrent la même Liberté que les Hommes, & répudièrent à leur tour les Maris jaloux, ou qui ne leur

plai-

(a) דבר, *Dehar*, Verbum, Actio.

plaisoient pas. La Sœur d'Hérode envoia la Lettre de Divorce à son Mari Costobarus, & se remaria. Joseph remarque que cela se fit contre les Loix du País. Il soutenoit l'Autorité des Maris contre l'Usurpation des Femmes. Scaliger s'y est trompé; car, il s'imaginait que Salome ne péchoit que parce qu'elle s'étoit remariée avant que d'en avoir obtenu la Permission de Costobarus, & que cette Permission étoit nécessaire, afin de pouvoir contracter un nouveau Mariage. Mais, ce n'est pas là la Pensée de Joseph. Il est vrai que la Clause de pouvoir se marier à un autre, est ordinairement attachée à la Lettre de Divorce que le Mari donne à la Femme; mais, elle n'est pas absolument nécessaire; car, en rompant tous les Liens du Mariage, on rentre dans sa première Liberté. Le Crime de Salome ne consistoit donc pas, selon Joseph (a), en ce qu'elle s'étoit remariée; mais, parce qu'elle avoit rompu avec lui avant qu'il se fut séparé d'elle. On croioit alors que le Mari seul avoit le Pouvoir de répudier, & il ne l'avoit point renvoié.

L'Exemple de Salome fut suivi par Hérodiat, qui abandonna son Mari pour épouser Hérode: Bérénice, Sœur d'Agrippa,

(a) Μη τῷ κρείττονι ἀνδρὶ ἀπέμνησεν. Joseph. Ant. Lib. XV, Cap. XX.

fit la même chose; car, après avoir obligé Polemon, Roi de Lycie, de se faire Juif pour l'épouser, elle le répudia. Les Historiens profanes disent seulement qu'elle le *planta-là*, & l'abandonna pour contraindre ses parents; mais, il est très apparent qu'elle se prévalut de la Liberté, dont on jouissoit alors, & dont elle avoit tant d'Exemples dans sa Maison, de donner la Lettre de Divorce à un Homme qui ne lui plaisoit plus.

XVI. Les Caraïtes, qui sont plus attachés au Sens littéral de la Loi, retrécissent fort la Liberté des Divorcées; car, ils soutiennent qu'il faut traduire ainsi le Passage du Deutéronome: Si quelqu'un épouse une Femme qui ne soit pas agréable à ses Yeux, parce qu'il a trouvé en elle la Honte d'une Action ou une chose honteuse; il peut la répudier. „ Cette Explication, dit Elie, „ *Fils de Moïse, grand Caraïte*, est fort différente de celle des Traditionnaires qui „ permettent les Divorces pour une Parole „ Sale, ou pour quelque Action qui ne „ plaît pas au Mari.

XVII. Elle ajoute „ que les Sages étant „ obligés d'expliquer ce que le Législateur „ avoit entendu par la Turpitude d'une Action, *וְהָיָה כִּי יִשְׁאָלְךָ*, ils ont décidé que c'étoit „ un Défaut intolérable. Ils ont distingué deux „ sortes de ces Défauts qu'on ne peut sup-
 „ por-

„porter. Les uns ont leur Siege dans l'A-
 „me, lors qu'une Femme viole le Sabbat,
 „on mange des Viandes immondes. D'ail-
 „leurs, elle peut faire pécher les autres
 „en ne se séparant pas lors qu'elle est souil-
 „lée, & en donnant à manger des choses
 „impures.

XVIII. „Les Défauts intolérables du
 „Corps qui autorisent le Divorce, sont
 „beaucoup plus nombreux; car, 1, il y
 „a des Taches sur le Visage, qui sont tout
 „à fait dégoûtantes, des Pustules, & les
 „restes de quelque Abscès. 2, Ces Dé-
 „fauts ne sont pas comparables à la Puan-
 „teur du Nez & de la Bouche. Si elle est
 „sourde, aveugle, muette, folle, ou sim-
 „ple; encore enfin, si elle a des Maladies
 „incurables, qu'elle méprise ou maudisse
 „ses Enfants, il est permis de la répudier.
 „Le troisieme Ordre de Défauts insuppor-
 „tables regarde ses Mœurs; car, elle peut
 „être d'une Humeur insupportable. D'ail-
 „leurs, il peut arriver qu'elle se prostitue
 „publiquement & qu'elle ne se fasse pas un
 „Scrupule d'attirer ses Amans, malgré les
 „Défenses du Mari: alors, non seulement,
 „il peut lui donner la Lettre de Divorce;
 „mais, il n'est pas obligé de lui restituer
 „sa Dot, & elle ne peut emporter que ses
 „Meubles, Bagues, & Joiaux.

XIX.

XIX. „ Pendant la Durée du premier
 „ Temple , une Femme soupçonnée d'A-
 „ dultère se purgeoit par les Eaux amères ;
 „ mais , depuis la Cessation du Miracle &
 „ après la Captivité , le Mari est autorisé
 „ de répudier sa Femme suspecte qu'il ne
 „ peut plus convaincre comme auparavant :
 „ mais , le Jugement ne dépend pas de lui ;
 „ car , Moïse permettant de répudier seu-
 „ lement à cause d'un Défaut ou d'une Ac-
 „ tion insupportable , le Mari , jaloux , ou
 „ mécontent de sa Femme , donneroit un
 „ Titre d'Horreur aux plus petites choses :
 „ mais , il faut que le Sanhédrim juge le
 „ Procès & ordonne le Divorce *.”

XX. Les Divorces sont devenus beau-
 coup moins fréquens chez les Juifs depuis
 qu'ils ont été dispersés entre des Nations ,
 qui ne permettent pas la Dissolution des
 Mariages pour des Causes légères. Les
 Loix civiles † ayant beaucoup d'influence
 sur ces sortes d'Engagemens , on ne peut
 les faire , ni les rompre , sans s'exposer à
 des Procès , & à mettre le Désordre dans
 sa Famille. Cependant , on ne laisse pas

Tome VI.

Z

d'en

* Elias , Ben Mose , Karrans , *Traſſat. de Mu-
 lieribus* , Cap. XII , de *Conditione Uxorum re-
 pudiandarum* , apud Meyer. *Uxor Chriſt. Dif-
 ſertat.* III , pag. 136.

† V. Leon de Modena , Cap. VI.

d'en voir quelques-uns aujourd'hui. Un Mari jaloux défend d'abord à sa Femme de voir celui qui lui fait Ombrage. Si elle continue, & que les Indices soient évidens, les Rabbins lui ordonnent de l'abandonner, quand même il ne le voudroit pas. On a même la Liberté de former des Plaintes pour des Cas infiniment moins graves que l'Adultere, conformément à la Tradition d'Hillel qui subsiste encore ; mais alors, les Rabbins, qui sont les Juges, prolongent le Procès * par un grand nombre de Formalitez, afin de donner le tems aux Parties de se réunir.

X X I. Quand l'Accommodement est désespéré, une Femme, un Sourd, ou un Notaire, dresse la Lettre de Divorce. Il l'écrit sur du Vellin en présence de plusieurs Rabbins qui président, afin qu'on n'y mette que douze Lignes en Lettres quarrées. On observe cent Minuties dans la Formation des Caracteres. La Lettre de Divorce † contient ces Mots : *Un tel Jour, Mois, An, & Lieu, moi N, je vous répudie volontairement ; je vous éloigne ; je vous rends libre vous*

* *Misnah, Tit. Gittin, Cap. II, Sect. V, p. 527.*

† *Le Ghett, ou Lettre de Divorce. Voi un Formulaire entier de la Lettre de Divorce pour les Juifs d'Amsterdam dans Surenhusius in Misnah, Tom. III, pag. 325.*

vous N , qui avez été ci-devant ma Femme , je vous permets de vous marier à qui bon vous semble. Dix Personnes sont présentes à cet Acte , sans les quatre Témoins , dont deux signent le *Ghest* , & les deux autres la *Datte*. On dispute sur la Qualité des Témoins. Quelques-uns voudroient * qu'ils fussent Juifs. Les autres disent que l'un des deux peut être *Cathéen* , ou *Idolâtre*. *Gamaliël* a décidé qu'ils pouvoient l'être tous deux ; mais , on croit que cette Décision étoit fondée sur la Circonstance du tems , auquel il a vécu. Le Rabbín , après avoir lu l'Acte , & interrogé le Mari pour être pleinement convaincu de ses Intentions , ordonne à la Femme d'ouvrir les Mains , & de les approcher l'une de l'autre , de peur que l'Acte ne tombe ; & , après l'avoir encore interrogée , le Mari lui remet le Parchemin ; elle le rend au Rabbín , qui le lit une seconde fois , & dès ce moment elle reprend sa Liberté.

XXII. Après cette Cérémonie , il n'est plus permis aux Personnes , qui se sont répudiées , de demeurer seuls dans aucun Lieu. Elles ont le Droit de se remarier , pourvu que la Femme n'épouse pas celui qui a don-

Z 2

né

* *Mishnah* , *Tis. Gittin* , de *Divortio* , Cap. 1 , *Seft. V* , *Tom. III* , pag. 324. *Maimon. ibid.*

né de la Jalousie à son Mari, & qu'elle ne contracte qu'après trois Mois, de peur qu'elle ne soit enceinte.

CHAPITRE XXIV.

Des Médailles & de la Monnoie des Juifs.

- I. *Importance de la Matière. Préjugés des Critiques.* II. *On connoit par là l'Antiquité des Caractères Samaritains & Hébraïques.* III. *Monnoie d'Abraham & de Jacob, marquée par un Agneau.* IV. *Plantes de Baume avec des Caractères Samaritains.* V. *Monnoie de David & de Salomon avec des Lettres Hébraïques.* VI. *Sil n'y a point eu de Médailles Juives avant Vespasien.* VII. *Vase grand : si c'est la Cruce de Manne.* VIII. *Si c'est un Calice.* IX. *Si la Plante gravée sur les Médailles est la Verge d'Aaron.* X. *Explications différentes de la Légende des Médailles.* XI. *Difficulté contre ces Légendes, tirées des Caractères Samaritains.* XII. *Distinction de Lettres Sacrées & Profanes.* XIII. *Fausse & malfondée.* XIV. *Les anciens Juifs pésoient la Monnoie. Preuve de ce Fait, tirée du Présent de la Reine de Tfébab.* XV. *Objection de l'Achat que fit Abraham du Champ d'Hémor, Révélé.* XVI. *Autre*

Autre Objection, tirée des Présens qu'on faisoit au Temple. XVII. Nouveauté de la Monnoie chez les Païens. XVIII. Médaille d'Alys, contestée. XIX. Si celle d'Amyntas est véritable. XX. La Monnoie, peu connue avant Alexandre le Grand. XXI. Les Juifs n'en avoient point. XXII. Non pas même sous les Séleucides. XXIII. Ils commencèrent sous les Maccabées à battre Monnoie. XXIV. Examen des Médailles Hébraïques & Samaritaines. XXV. Fausseté du quatrième Livre d'Esdras. Preuves qu'il a été composé sur le Style de l'Apocalypse sous Trajan. XXVI. Antiquité des Lettres Samaritaines. XXVII. Prédjudice des Théologiens, réfuté. XXVIII. Conséquences qu'on tire de toutes ces Remarques.

I. **C**ETTE Matière est plus importante qu'elle ne paroît d'abord, non seulement parce qu'il est bon de connoître l'ancienne Monnoie des Juifs, mais parce que les Savans ont pris là-dessus deux Parties différens.

Les Panégyristes des Médailles ont le Défaut ordinaire des Critiques; c'est celui de s'entêter de l'Excellence du Sujet qu'ils manient, & de croire qu'on peut tout expliquer ou par l'Auteur qu'ils ont résolu

de commenter, ou par les Médailles qu'ils ont entre les Mains, afin de persuader au Public ce qu'ils pensent. Ils se préoccupent; ils donnent une grande Antiquité à des Monumens contrefaits, supposés, ou nouveaux. Ils n'écoutent plus les Objections qu'on peut leur faire, parce qu'elles renversent un Système qu'ils ont eu beaucoup de peine à bâtir: au contraire, ils déploient ce qu'ils ont d'Art, de Savoir, & d'Eloquence, pour donner à leurs Conjectures un Relief qu'elles n'auroient pas sans ce Secours. On peut être plus aisément trompé sur une Médaille que par un Ouvrage supposé, parce que l'Impositeur se trahit ordinairement par le Stile, par quelques Expressions, par des Evénemens qu'il dérange, par des Usages auxquels il donne une Antiquité qu'ils n'ont pas: au lieu que le Médailleur Impositeur peut aisément éviter tous ces Malheurs. Cependant, on reçoit les Médailles sans Scrupule & souvent même sans Examen. On prétend déterrer par là jusqu'à l'Age des Personnes qu'on y a gravées, les Rides que la Vieillesse y a tracées, le Port, l'Air, la Physionomie, qui ont dépendu du Moeur; & Malheur à celui qui conteste ces Conjectures.

II. Il y a un Article plus délicat sur les Médailles Juives, parce qu'on a trouvé le Moien

Moien d'y intéresser la Religion. Les Défenseurs des Caracteres Samaritains & de leur Antiquité ne balancent plus à leur donner la Préférence depuis qu'ils ont déterré des Médailles qu'on croit anciennes, & sur lesquelles on remarque des Lettres Samaritaines : mais , ceux qui sont entêtés des Lettres Hébraïques n'abandonnent pas le Champ de Bataille. Ils opposent Médaille à Médaille, & prouvent par là que les Caracteres Hébraïques sont plus anciens que les Samaritains. Les Juifs n'entrent que très froidement dans cette Dispute, parce qu'ils ne sont pas curieux de Médailles : mais , les Chrétiens s'y sont extrêmement échauffez depuis quelques tems. Examinons la chose sans Passion & même sans Préjugé.

III. On remonte jusqu'au tems du Patriarche Jacob : & c'est là qu'on trouve l'Origine de la Monnoie que les Juifs ont fait battre.

En effet, Jacob acheta la Portion d'un Champ pour *ses Agneaux*, & on conjecture que c'étoient là autant de Pieces d'Argent, sur lesquelles on avoit gravé la Figure d'un Agneau, parce que les Romains mirent la Figure des Bêtes sur leur Monnoie, lors qu'ils commencèrent à en battre. On croit même avoir une Médaille

d'Abraham, le premier Chef de cette Nation. On l'y voit avec Sara, sa Femme. Mais, l'Impositeur n'avoit si peu son Art, qu'il leur donne le Titre de *Vieillard & de Vieille*; cependant, afin de n'ôter pas à ce Monument l'Antiquité qu'il paroît avoir, on tâche de justifier ces Titres par des Explications violentes.

IV. Ceux qui ont la Complaisance de descendre aux tems de la République, triomphent par certaines Médailles, sur lesquelles on voit des Plantes de Baume. On y voit aussi des Palmiers qui étoient le Symbole ordinaire de la Judée. Enfin, on y lit ces Mots : *Siclé d'Israël, Jérusalem la Sainte*. Mais, comme les Caractères sont Samaritains, il faut ou contester l'Antiquité de ces Médailles, ou reconnoître que c'étoient là les Lettres, dont les Juifs se servoient avant la Captivité de *Babylone*; ce qui fait une Difficulté.

V. Les Défenseurs des Lettres quarrées ou Hébraïques ont aussi leurs Médailles qui ne sont gueres moins anciennes. On y voit David & Salomon, comme si ces Rois avoient régné ensemble. On en voit une autre avec le Temple de Salomon, sur laquelle on découvre tout ce qui peut servir à relever la Gloire du Peuple Juif & l'Empire de ces Rois au dessus de celui des Césars;

sars; car, on y distingue la Manne, qui tombe dans le Desert; la Verge d'Aaron, qui marque l'Excellence du Sacerdoce; & la Ville de Sion, qui indique la Force des Rois de la Judée. Je ne parlerois point d'une autre Médaille du même Salomon avec son Temple, parce qu'on a remarqué que ce n'étoit pas le Village de ce Prince, mais celui de Marc Antoine: cependant, on soutient que ce fut Hérode qui la fit battre à l'Honneur du Triumvir, & qui pour le flatter lui donna le Nom de Salomon, comme si Marc Antoine, qui n'avoit rien de commun avec ce Roi de la Judée que son Amour excessif pour les Femmes, eût affecté d'en prendre le Nom, & eût attaché à cela quelque Degré de Gloire.

VI. Le savant Wagenseil s'est mis à la tête d'un quatrieme Parti; car, il soutient qu'il n'y a pas une seule Médaille véritable des Juifs jusqu'à Vespasien; c'est-à-dire, jusqu'à la Ruine entière de Jérusalem & de la Nation. Il est vrai que les Rois de Syrie permirent aux Asmonéens de battre Monnoie, & le bon Sens dictoit qu'ils devoient se servir de ce Privilege & donner cours à leurs Espèces d'Or & d'Argent chez les Nations, avec lesquelles ils étoient fort mêlés, & avoient un grand Commerce en ces tems-là. Mais, parce qu'on ne produit que

des Médailles fausses ou suspectes , on se donne la Liberté de passer légèrement sur cet Endroit de l'Histoire des Machabées, & de compter pour peu de chose ce Privilege, soit parce qu'on n'en fit aucun Usage , soit parce qu'il n'en est point resté de Monument.

VII. La plupart des Médailles qu'on produit, portent un Vase & une Plante avec quelques Caractères Samaritains. Mais, soit qu'on examine les Vases, les Plantes, ou les Mots, qu'on prétend déchiffrer, on prend des Sentimens si différens, que leur Diversité ne fait que trop sentir l'Incertitude des Interprètes.

L'un soutient qu'on voit sur toutes ces Médailles la Cruche de Manne que Moïse avoit conservée dans le Temple , & que les Branches d'Arbre sont la Verge d'Aaron qui fleurit. S'il y a plusieurs Rameaux, on devine que ce sont les autres Verges, qui séchèrent pendant que celle du Souverain Sacrificateur jettoit des Fleurs & des Fruits. C'est là la Pensée des Juifs ; car, Moïse Nachmanides ayant trouvé à Acco une de ces Médailles d'Argent , il la fit expliquer par les Samaritains. Ils y reconnurent d'abord la Cruche de Manne, & la Verge florissante d'Aaron avec ces Mots, *La Sicla des Sisles, & Jérusalem la Sainte.*
Mais,

Mais , cette Explication ne laisse pas de souffrir beaucoup de Difficultez.

VIII. En effet, un autre assure que ces Figures ont plutôt la Forme d'une Coupe , ou d'un Calice , que d'une Cruche. D'ailleurs , on ne voit dans ces Coupes aucun Grain de Manne ; elles paroissent vuides. Un troisieme remarque qu'il y a une seule Cruche couverte , & qui a deux Anses , ou deux Oreilles , lesquelles ont donné lieu aux Païens de reprocher aux Juifs qu'ils adoroient les Oreilles d'un Ane.

Et Cilli summas advocet Auricular.

C'est là l'unique Cruche de Manne. Un quatrieme veut que comme ces Médailles étoient frappées pour la Fête des Tabernacles , les Coupes représentent le Vaisseau , dans lequel on alloit puiser de l'Eau à la Fontaine de Siloé pour faire des Libations sur l'Autel , & que l'Urne à deux Anses étoit un Vase à l'Usage des Sacrificateurs pour laver leurs Mains. Un cinquieme y découvre l'Encensoir , & en donne cette Explication :

Parte Calix aliâ est impletus Thure Sabao ;

Hic offerre Preces us nova Thura jubet.

C'est ainsi que les plus habiles Critiques ne s'accordent pas sur la Figure la plus sensi-

ble de ces Médailles. D'ailleurs, l'ancienne Cruche de Manne étoit perdue. Comme elle étoit d'Or, les Babyloniens s'approprièrent le Métail & jettèrent ce qui étoit dedans. C'étoit là un des Défauts qui deshonnoroient la *seconde Maison*, & il n'y a point d'Apparence qu'ils eussent tâché d'y suppléer par une Figure creuse & vuide, dont personne n'a parlé. Comme ils ne mirent point dans le Temple la Figure de l'Arche qui avoit été brisée, ils n'y mirent pas aussi une Cruche qui n'auroit représenté que très imparfaitement la Manne. Pourquoi donc auroit-on gravé cette Cruche perdue depuis long-tems? Enfin, il n'est point vraisemblable que les Samaritains aient pris la peine de graver sur leurs Médailles les Vases, dans lesquels on puisoit l'Eau de Siloé pour les Libations, & où on se lavoit, préférablement à tant d'autres choses qui étoient si considérables dans la Religion.

IX. On n'est pas moins partagé sur les Plantes. Tantot on veut que ce soit la Verge d'Aaron avec celles de ses Rivaux; tantot on croit que ce sont des Branches de quatre sortes d'Arbres, dont on faisoit un Faisceau pour la Fête des Tabernacles, & qu'on appelloit *Lulaph* (a). On voit dans quel-

(a) לולב, Lulaph.

quelques-unes la Figure d'une Vigne, & on ne manque pas de conclure de là que cette Médaille représente la Vigne d'Or qui étoit dans le Lieu Très Saint, parce qu'il n'y a pas d'Apparence que les Juifs qui avoient perdu l'Arche, la Cruche de Manne, & la Verge d'Aaron, n'eussent pas rempli ce Vuide en mettant une Vigne d'Or dans le Temple. C'est pourquoi on a adopté la Correction de Lipsé, qui lit dans Florus: *Vidit sub aureo. Vitem Cælo*; au lieu que l'Historien dit: *Vidit Gentis Arcanum patens sub aureo utique Cælo*. Mais, cette Conjecture n'est pas solide; car, on ne voit point de Raison qui engageât les Juifs à suppléer par une Vigne la Perte de l'Arche, &c. C'étoit le Caractère de cette Religion d'adorer Dieu sans Images & sans Symboles. La Vigned'Or qu'Aristobule envoya à Pompée, & qui fit un des principaux Ornaments de son Triomphe, ne fut point tirée du Temple. C'étoit un Meuble de la Maison des Asmonéens; & les Médailles, dont nous parlons, doivent avoir été frappées long-tems avant Aristobule. Je croi plutôt que les Arbres sont des Palmiers, dont on voit pendre des Fruits que Vilalpand a pris pour des Vases. Mais, il faut aussi avouer qu'il y a des Branches de Vigne, parce que

la Judée étoit pleine de Vignes aussi bien que de Palmiers.

X. Je ne m'arrêterai pas long-tems sur la différente Maniere, dont on explique la Légende de ces Médailles, parce qu'un savant Homme (a), qui les avoit déchiffrées, a pris la peine de rassembler ces Variations ; & , par une bonne-Foi, qui est assez rare, il a corrigé lui-même les Conjectures, sur lesquelles il s'étoit trompé. Voici ces différentes Explications d'une même Légende.

Vilalpand y trouvoit *Samuël le Prophète* ; Conringius, *Siméon* ; Morin, *au Nom de Dieu tout-puissant* ; Réland, *l'An 224* ; Toimard, Bochart, Ottius, Hardouin, *l'An IV*.

Sur le Revers, Vilalpand lit : *Vous êtes racheté du Fenue*, par la Manne qui est tombée dans le Desert ; Hottinger & Conringius, *La Rédemption par le Fenue* * ; Morin, *Vous êtes racheté pour le Fenue* ; Bochart & Molinet, *de la Rédemption de Job*. Réland lisoit auparavant, *La Délivrance des Grecs*, & cette Conjecture paroissoit d'autant meilleure, qu'on avoit lieu de distinguer la Liberté qu'on avoit acquise, en secouant le joug des Grecs, de toutes les autres

(a) Réland de Num. Samar. Diff. IV.

* I Liv. de *Samuël*, Chap. VII, Vers. 6.

tres Délivrance. Mais, ce Critique aussi sincère qu'habile, s'est corrigé lui-même, & a suivi les autres qui lisent, *La Délivrance de Sion*. Chacun a la Médaille entre ses Mains; on touche, on voit, on lit les mêmes Caractères; cependant, puis qu'on y trouve tant de choses différentes, il faut nécessairement convenir qu'il y a beaucoup d'Incertitude.

XI. Mais, ce n'est pas là la principale Difficulté; il y en a une générale qui rend très suspectes toutes ces Médailles. En effet, on y trouve des Caractères Samaritains; & quel Intérêt la Ville de Samarie prenoit-elle à la Délivrance de Sion pour la graver sur ses Médailles? On évite la Difficulté en suivant la première Conjecture; car, on fait battre la Médaille sous Samuël. Mais, elle est si évidemment fautive, qu'on ne peut la soutenir. Si ce sont les Juifs de Jérusalem qui ont fait frapper ce Monument de leur Délivrance, comment se sont-ils servis de Caractères Samaritains qui n'étoient plus en Usage chez eux depuis le Retour de la Captivité?

XII. Les Critiques qui ont senti cette Difficulté, croient la lever en distinguant deux sortes de Caractères chez les Juifs, dont les uns étoient sacrés, & les autres communs ou prophanes. On se servoit des pré-

premiers pour l'Ecriture Sainte; mais, on employoit les autres, même depuis la Captivité, à des Usages prophanes, comme étoit celui de la Monnoie & des Médailles. Pour cet effet, on relève l'Excellence & l'Antiquité des Lettres Hébraïques ou quarrées. On soutient que comme les Phéniciens & toute la Famille de Cham, qui habitoit la Terre de Canaan, s'en servoit, Moïse les préféra, & les employa pour écrire ses Livres, qui contenoient la Loi. Esdras au Retour de la Captivité n'eut garde d'en chercher d'autres, de peur d'irriter une Nation étroitement attachée à la Tradition de ses Peres. Eusebe & Saint Jérôme ont beau dire qu'Esdras avoit changé les Lettres des Juifs, afin de les distinguer des Samaritains: on soutient que cela est faux. Enfin, on adopte jusqu'à l'Interprétation des Thalmudistes, qui voiant que leurs Lettres sont appellées Assyriennes, & qui craignant que ce Nom ne donne Atteinte à leur Sainteté, tirent l'Etymologie de ce Nom d'un Mot Hébreu qui signifie les Béatitudes (a), & on conclut de là que les Lettres quarrées ne viennent point des Assyriens infidèles; mais, qu'on a voulu marquer par là leur Excellence, parce qu'elles rendent l'Homme heureux. Les Caractères

(a) *בְּרָכָה*, Beatitudines.

res Hébreux étoient donc réservés pour les choses saintes, à cause de leur Excellence, & ceux des Samaritains servoient pour la Monnoie & à d'autres Usages civils.

XIII. Le Mal est qu'on ne prouve pas cette Distinction de Lettres Sacrées & Prophanes. En effet, elle n'étoit point connue chez les Juifs. C'est une Conjecture qu'on a faite exprès pour lever la Difficulté, que nous proposons. Quelques Controversistes mal habiles l'avoient aussi imaginée pour prouver qu'on ne permettoit point aux anciens Juifs de lire l'Ecriture Sainte, & qu'on faisoit le Service en Langage étranger, puis que les Prêtres avoient leur Langue & leurs Caractères particuliers.

Clément Alexandrin attribue aux Egyptiens trois sortes de Lettres, & Kirker les a multipliées jusqu'à quatre. Il y en avoit de communes & de sacrées. Mais, en supposant que les Lettres Sacrées d'Egypte fussent plus anciennes que Moïse, ce qui est très vraisemblable, Moïse n'auroit osé les adopter, puis que c'étoient des Hiéroglyphes, qui auroient donné lieu à l'Idolatrie, & renversé le second Commandement de la Loi. En effet, on auroit pu adorer les Figures de Bêtes, & d'Hommes, si elles avoient été si communes dans l'Eglise, & destinées à représenter les plus grands

grande Adversité de la Religion. D'ailleurs, il est inouï que les Juifs aient imité cet Usage des Egyptiens, & on ne peut prouver par aucun Témoignage des Auteurs Sacrez ou Prophanes, Historiens ou Prophètes, qu'il y ait eu dans la Nation Sainte deux sortes de Caracteres. Si on rejette cette Distinction de Lettres Sacrées & Prophanes, qui n'est appuyée que sur l'Imagination de ceux qui veulent se débarrasser des Difficultez, au lieu de les lever, l'Objection que nous avons tirée des Caracteres Samaritains gravés sur les Médailles de Jérusalem, subsiste toujours : on est réduit à opter entre les Médailles Samaritaines ou Hébraïques, auxquelles on donne une si grande Antiquité ; car, les unes ou les autres doivent être fausses, & peut être que celui qui les rejette toutes, a plus de Raison.

*On ne peut pas même raisonner juste en suivant la Distinction qu'on a posée des Lettres Sacrées & Prophanes ; car, si on a gravé sur la Monnoie des Caracteres Samaritains parce qu'ils étoient prophanes, il faut nécessairement rejeter toutes les Médailles où l'on voit des Lettres Hébraïques, puis que ces Lettres ne doivent servir qu'aux Usages sacrez & à écrire la Loi. Cependant, il y a de ces Médailles qui paroissent
aux*

aux Connoisseurs très-anciennes & moins suspectes que les Samaritaines. On en a tiré une du Cabinet du Roi de Dannemark, qui paroît d'autant plus précieuse qu'on y voit des Points, & plus d'Art que dans les autres *. On y remarque un Encensoir & un Amandier, dont les Fleurs sont nettement distingués des Feuilles avec ces Mots en Lettres quarrées : *Siele d'Israel*, & *Jerusalem les-Saintes*. La Distinction tombe encore par une autre Raison, puis qu'il y a des Médailles Samaritaines destinées à des Usages sacrez. Celle que Monsieur Ludolphe a produite à la tête des Lettres que les Samaritains lui ont écrites, & qu'on a copiée depuis plusieurs fois sans l'expliquer, représente un Temple, à la Porte duquel est la Figure d'un Homme armé d'une Faux. Les Juifs avoient-ils recours aux Lettres des Samaritains, & les gravoient-ils sur la Figure de leur Temple ? La Croche de Manne, la Verge d'Aaron, le Lutaph, ou les Branches de la Fête des Tabernacles, & les Coupes destinées au Lavement des Sacrificateurs, ou aux Libations sur l'Autel, n'étoient-elles pas assez sacrées chez les Juifs pour ne les environner pas de Lettres prophanes & particulieres à des Schismatiques souverainement haïs. Ainsi, ceux mêmes

* *Ottius, Epist. ad Rolandum.*

mêmes qui ont imaginé cette Distinction de Lettres Sacrées & Prophanes chez les Juifs, sont forcés de rejeter la plus grande Partie de leurs Médailles Hébraïques ou Samaritaines. On pourroit dire que la Palme & la Vigne marquent la Fécondité de la Judée, où ces Plantes abondoient, & que la Coupe étoit celle que le Pere de Famille bénissoit dans ses Repas solennels, & qui n'appartenoit qu'indirectement à la Religion. Mais, cette Conjecture a encore ses Difficultez, & n'explique pas toutes les Médailles.

XIV. Pour moi, je ne peux croire que la Monnoie marquée & les Médailles soient aussi anciennes chez les Juifs qu'on le dit. Commençons par l'Antiquité de la Monnoie. On croit prouver cette Antiquité par les Noms de *Talent*, de *Sicle*, & d'*Obole*, qu'on trouve dans l'Ecriture Sainte. Mais, au contraire, tous ces Noms, dont on se servoit pour indiquer la Monnoie des anciens Juifs, étant tirés du Poids, prouvent manifestement qu'on la pèsait, & que la Pésanteur en faisoit le Prix. Je n'entrerai point là-dessus dans une longue Discussion, parce que ce Détail de Grammaire Hébraïque pourroit ennuyer, & qu'on peut voir l'Etymologie de ces Noms expliquée scrupuleusement par Vaserus, quoi qu'il fut d'un Senti-

ment très opposé à celui que je propose*. Je remarquerai seulement avec un Critique † très habile, que la Reine de Tfébah fit Présent à Salomon de six-vingt Talens d'Or : elle n'apportoît pas de la Monnoie marquée à son Coin ; & il y a encore moins d'Apparence qu'elle eut fait battre une Monnoie qui eut cours en Judée, & qu'on appelloit Talent ; mais , on jugea de la Valeur de son Présent par le Poids. L'Historien ‡ Sacré leve entièrement la Difficulté en disant dans la suite que le Poids du Revenu de Salomon étoit de six-cens soixante six Talens d'Or. Le Talent étoit donc un Poids. Personne ne conteste aussi que le Nom de *Sicle* (a) ne soit tiré d'un autre qui signifie *Peser*. La Cuirasse de Goliath pesoit cinq mille Sicles d'Airain. On jugeoit donc de la Pésanteur des Armes ou de celle des Cheveux d'Absalom par le Poids des Sicles ; comme on dit aujourd'hui qu'une Cuirasse ou une Marchandise pèse tant de Livres. Les Noms de la Monnoie ne pouvoient être empruntez du Poids, que parce qu'on la pesoit & qu'on jugeoit de

* *Vasrus de antiq. Nummis Hebræor. Lib. II, Critic. Tom. VIII, pag. 983.*

† *Reland. de Num. Samaritan. Dissertat. I.*

‡ *II Liv. des Rois, Chap. IX, Vers. 13.*

(a) כתר זָהָב, *Cicor Zabab*, Talent d'Or.

de sa Valeur par le Poids plutôt que par la Figure & par l'Empreinte du Prince. D'ailleurs, si on avoit eu des Especes marquées, comme on a aujourd'hui, on les connoitroit par le Noun des Princes qui les auroient fait battre; ou des Lieux, auxquels elles auroient été battues; ou bien, enfin par les Traits & la Figure qu'on y auroit imprimées. Cependant, cela ne se voit jamais dans l'Ecriture Sainte, & on désigne toujours les especes par le Poids. Enfin, les Juifs auroient eu des Lieux & des Officiers chargés de battre la Monnoie, afin d'empêcher la Fraude. Ces Officiers & ces Lieux seroient connus par des Noms particuliers. Cependant, on n'en trouve aucun, & les Thalmudistes ont été forcés d'hébraïser celui de *Moneta* (a), de Monnoie, qu'ils ont emprunté des Latins.

Il y auroit eu quelquefois de la Fraude dans l'Alliage des Métaux. Moïse, qui entre dans un si grand Détail des Loix qui regardent le Commerce & l'Usure, auroit tâché de prévenir un Abus si pernicieux. Les Prophètes, qui reprochent si souvent au Peuple d'Israël l'Usage des faux Poids & des fausses Mesures, n'auroient-ils rien dit sur le faux Argent ou sur la Rognure des Especes monnoïées, si elle avoit été connue

(a) *Moneton, Vase, pag. 967.*

nue ou possible ? Mais , les Fraudes n'étoient pas praticables , parce qu'il n'y avoit point d'autre Monnoie que celle qu'on pesoit , & que c'étoit par le Poids qu'on jugeoit de sa Valeur. C'est pourquoi les Prophètes ne pouvoient censurer que les faux Poids. Jérémie * qui acheta de son Neveu un Champ , lui en pésa l'Argent ; savoir, sept Sicles & dix Pièces d'Argent. Ainsi, jusqu'au tems de la Captivité , les Sicles & les Pièces d'Argent se pesoient ; & c'étoit par le Poids de ces Pièces qu'on en estimoit la Valeur , & qu'on paioit ce qu'on avoit acheté.

XV. On nous objecte l'Achat qu'Abraham † ou Jacob fit du Champ d'Hémor pour cent Pièces d'Argent. Le premier de nos Martyrs rapporte que ce Champ fut acheté à prix d'Argent : *Τίμῃς ἀργυρίου ‡*. Il y avoit donc des Pièces d'Argent, ou de l'Argent monnoyé , dès le tems d'Abraham. Mais, Mr. Bochart & Buxtorf ont remarqué que le Terme dont Moïse s'est servi , est équivoque , & peut signifier , des Agneaux , *במאה קשיטה* , & c'est pour lever la Difficulté que quelques Critiques soutiennent que ces Pièces de Monnoie étoient appel-

* Prophétie de Jérémie , Chap. XXXII, Vers. 10.

† Genes. Chap. XXXIII, Vers. 19.

‡ Actes des Apôtres , Chap. VII, Vers. 16.

appelées des *Agneaux*, parce qu'on y avoit gravé la Figure de ces Animaux. Les LXX Interprètes ont traduit, *ἑκατὶ ἀμνῶν* (a), *cent Agneaux*. Le Paraphraste Chaldaïque, les Syriens dans leur *Vérſion*, auſſi bien que l'Auteur de la Vulgate, ont ſuivi les Grecs, qui devoient un peu mieux connoître l'Uſage des premiers Siècles que nous. Salomon dit auſſi que * *les Boucs ſont le Prix d'un Champ*. On achetoit encore de ſon tems les Terres avec des Boucs, comme on avoit fait au Siècle d'Abraham avec des Agneaux. Saint Luc a pu parler de cet Achat ſelon l'Uſage du tems, auquel il a vécu, où les Achats ſe faiſoient avec de l'Argent monnoié; car, il n'a pas dû être ſcrupuleux ſur une menue Circonſtance, & laquelle ne fait aucun Changement à l'Histoire Sainte.

XVI. On nous objecte encore l'Endroit de l'Histoire † des Rois, où il eſt dit que ceux qui avoient la garde de la Porte du Temple, ou des Vafes ſacrez, mettoient dans un Coffre l'Argent qu'on apportoit pour les Réparations du Témple, & qu'enſuite le Souverain Sacrificateur avec un Sécrétaire

(a) Quelques-uns liſent *μῶν*, *Minos*; mais, il faut lire *ἀμνῶν*, *Agneaux*.

* *Proverbes*, Chap. XXVII, Verſ. 26.

† *11 Livre des Rois*, Chap. XII, Verſ. 10.

crétaire du Roi venoient prendre cet Argent, qu'ils lioient, qu'ils comptoient, & qu'ils distribuoient aux Ouvriers après l'avoir bien compté. Voilà de l'Argent qu'on distribue par compte aux Ouvriers, comme on fait aujourd'hui les Pièces de Monnoie. Ce Passage qui a paru le plus formel de tous pour l'Antiquité de la Monnoie chez les Juifs, ne l'est pas; car, on ne nie pas qu'il n'y eût des Morceaux, ou Pièces d'Argent, à-peu-près de même Figure & de même Pésanteur, qu'on pouvoit prendre par compte; nous soutenons seulement qu'on n'y voioit point l'Empreinte du Prince, & qu'on ne jugeoit point de la Valeur par le Nombre des Pièces qu'on distribuoit, mais, uniquement par le Poids; & cela est si vrai, que l'Historien Sacré se sert d'un Terme (*a*) qui convient au Poids comme au Nombre, & on auroit du traduire qu'on distribuoit aux Ouvriers l'Argent compté & pésé (*b*), puis que c'est là la Signification du Terme.

XVII. Je tire une seconde Preuve contre l'Antiquité de la Monnoie marquée des Juifs de celle des Païens; car, il n'est pas apparent que les Juifs s'en servissent, si elle étoit inconnue aux autres Nations. Pline

Tome VI.

A a

dit


(*a*) המבחן, ponderatam, paratam.

(*b*) תכן, *Tacan*, Numero & Pondere pensitare. *Buxtorf. Lex. Th.*

dit que ce fut Servius qui le premier fit marquer la Monnoie de Rome, & qu'on y grava la Figure d'une Bête, d'où est venu le Mot de *Pecunia* *. Cela renverse l'Imagination d'Isidore & de quelques Antiquaires, qui remontant jusqu'aux tems incertains & fabuleux, veulent qu'une Médaille, sur laquelle on voit les Têtes de Janus & de Saturne, ait été frappée dès le tems de ces Rois, en reconnaissance des Arts qu'ils avoient inventés. On ajoute que les Siciliens firent battre une Monnoie de Plomb. Le P. Hardouin croit en avoir des Espèces qu'il regarde comme légitimes. Enfin, on voit quelques Médailles de Hieron & de Gelon, anciens Rois de Sicile; mais, on doute avec Raison qu'elles soient anciennes, puis qu'on leur donne un Diadème, & que Tite Live assure en Termes formels, que ces anciens Rois de Sicile n'étoient distingués de leurs Sujets, ni par leurs Habits, ni par aucun autre Ornement. D'ailleurs, c'est par l'Usage des Provinces Orientales & Grecques qu'on doit juger de celui des Juifs qui en étoient voisins. On ne peut tirer aucune Conséquence de l'Usage des Romains & des Siciliens pour les Villes de l'Asie, qui en étoient trop éloignées pour l'avoir

* *Plin. Lib. XXXIII, Cap. III*

l'avoir adopté si promptement , & qui ne l'avoient pas auparavant.

XVIII. L'illustre Mr. de Spanheim a produit une Médaille d'Atys (a), Roi de Lydie. On y voit une Tête couverte d'un Voile Phrygien , une Barbe assez longue. Sur le Revers sont ces deux Lettres,  qui sont Atys. On prétend que c'est là le Commentaire de ce que dit Hérodote *, que les Lydiens furent les premiers qui firent battre de la Monnoie d'Or & d'Argent. Cette Médaille seroit la plus ancienne de toutes ; mais , il faut deviner que c'est Atys , Roi de Lydie , & après avoir fait cette Conjecture, on n'en est pas beaucoup plus avancé ; car , Hérode parle d'un ancien Atys , Fils de Manes , Chef de la première Race des Rois de Lydie. Strabon † en indique un autre qui régna dans le même Lieu , & qui étoit descendu d'Hercule. Mr. de Spanheim remarque judicieusement que ces deux Auteurs parlent du même Homme , puis qu'ils donnent les mêmes Aventures à deux Atys. Il faut donc que l'un des deux se soit trompé , & le Préjugé est contre Strabon , parce qu'il ne se trouve point d'Atys

A a 2

dans

(a) Il l'a tiré du Cabinet de Mylord Comte de Pembrok.

* *Herod. Lib. I, pag. 52.*

† *Strabo, Lib. V, pag. 152.*

dans la Branche des Héraclides qui régna en Lydie. Mais, Denis d'Halicarnasse * rejette comme une Fable ce que ces deux Ecrivains rapportent des Aventures de Tyrhénius & de Lydus, Enfans d'Atys, & prouve par l'Historien des Lydiens qu'Atys n'eut que deux Fils, dont l'un nommé Lydus régna à la place de son Pere, & l'autre fonda le Roiaume des Toribiens. Cela découvre l'Incertitude où l'on est sur Atys. En effet, on ne peut pas remonter jusqu'au plus ancien Roi de Lydie, qui vivoit dans les tems fabuleux & incertains. Cependant, le second Atys, descendu des Héraclides, n'est pas connu, & on ne trouve que le Fils de Crœsus qui ait porté ce Nom chez les Lydiens. Quel est donc cet Atys, dont le Nom est exprimé par deux Lettres? Mr. de Spanheim n'étoit pas de ces Antiquaires qui deviennent jaloux des Médailles qu'ils produisent les premiers, & qui veulent qu'elles soient légitimes & très anciennes, soit pour relever la Gloire du Cabinet d'où elles ont été tirées, ou leur Découverte. Ainsi, il n'a pas trouvé mauvais qu'on ne fît pas grand fonds sur cette Médaille, puis qu'on ne fait à qui la donner, & quelle n'a aucun Caractere de Tems & d'Années, par lequel on puisse connoître le

Sic-

* Dion. Halicarnass. Lib. 1, pag. 22.

Siecle auquel elle peut avoir été frappée. On n'y remarque pas même les Ornemens des Rois. En effet , je ne puis m'empêcher de croire que Denis * d'Halicarnasse donne aux Rois de Lydie & de Perse un Sceptre & une Couronne, aussi bien qu'une Robe & un Manteau de Pourpre, puis que son Expression est si générale, qu'elle peut renfermer toutes choses , & qu'il est certain que les Rois d'Orient portoient des Sceptres & des Couronnes d'Or. Cependant , Atys ne porte point de Couronne, mais une Espece de Voile Phrygien. Il y a beaucoup plus d'Apparence qu'on a voulu représenter Atys , le Prêtre de Cybele, puis qu'on le voit sur quelques Médailles auprès d'elle avec le Chapeau Phrygien, ou avec les mêmes Ornemens qu'on voit sur celle-ci. Le Médailleur † qui suit aussi plus souvent son Imagination que l'Histoire, a pu lui donner de la Barbe , pour en faire un Sacrificateur plus vénérable.

XIX. Il faut descendre des Tems fabuleux & incertains aux Rois de Macedoine pour trouver des Médailles. Le Pere Hardouin croit que la plus ancienne est celle d'Amyntas I, sur laquelle on voit ce Prin-

A a 3 ce

* *Dionys. Halicarnass. Lib. III, pag. 187.*

† *Vide Spanh. de Numism. Edis. 1, Diff. VII, pag. 625.*

ce sous la Figure d'un Vieillard de soixante Ans , la Tête couverte d'une Peau de Lion ; & sur le Revers est un Cheval. On en voit une autre de Perdiccas , & une d'Archélaüs , sur laquelle ce jeune Prince paroît avec le Diadème ; & sur le Revers est l'Image de Jupiter avec une Aigle , Symbole de l'Empire. Enfin , il y en a d'Amintas , Aïeul d'Alexandre le Grand , & plusieurs de son Pere.

Mais , il faut supposer que toutes ces Médailles ont été battues sous les Princes , dont elles portent le Nom , & cette Supposition est purement gratuite ; car , on n'y voit aucune Datte , ni aucune Espece de Chiffre qui puisse en faire deviner le tems. Vouloir deviner à la Physionomie d'une Figure très ancienne , grossiere , & à demi effacée , si elle représente le vieux Amintas , ou l'Aïeul d'Alexandre le Grand , qui portoit le même Nom , c'est être bien hardi. Le P. Hardouin * avoue qu'il n'ose décider que toutes les Médailles des Rois de Macédoine soient légitimes , parce qu'il ne les a pas vues. Mais , est-il bien assuré † que celle d'Amintas doit être attribuée au premier des Rois de Macédoine , qui a porté ce

* *Hard. Chron. Veter. Testam. pag. 572.*

† *Voiez, Palæographia, pag. 121, & sur les Med. Samaritaines.*

ce Nom , plutot qu'au second ? Mais , comment peut-on le deviner avec quelque Certitude ? On pourroit même dire que le Cheval de Thessalie , qu'on voit dans une Espece de Travail * , ne devient la Marque des Rois de Macedoine que depuis le fameux Bucéphale. Mais , il vaut mieux laisser les Antiquaires jouir tranquillement de leurs Conjectures , que de les combattre par d'autres qu'on ne manqueroit pas de contester.

XX En supposant donc sans Examen presque tout ce que qu'on a dit sur cette Matière , il est constant que ce furent les Prédécesseurs d'Alexandre le Grand qui commencèrent à faire frapper des Médailles , & à battre Monnoie. La Grossièreté de ces Monumens & leur petit Nombre font voir que c'étoit là leur première Origine. En effet , si les Médailles & la Monnoie marquée avoient été en Usage longtemps auparavant , on les auroit conservées avec la même Facilité qu'on a gardé celles de l'Aïeul ou du Bisaïeul d'Alexandre , qui n'avoient aucun Caractere singulier qui les distinguât des autres Princes : ainsi , ces Especes de Monnoie seroient moins rares & mieux faites.

A a 4

Cç

* *Apud Sanh. de Praef. Numism. Edit. II, Diff. I, pag. 16.*

Ce fut dans le même Siecle que Darius Nothus fit battre les Especes qui portoient le Nom de Dariques. On paia sous le jeune Cyrus, son Fils, *trois mille Dariques pour dix Talens d'Argent qu'on avoit promis*; & Agésilaüs se plaignoit de ce qu'il avoit été chassé de l'Asie par dix mille Archers, parce que les Perses avoient corrompu les Ambassadeurs Grecs par un Présent de dix mille Especes de cette Monnoie, sur laquelle on avoit gravé la Figure d'un Tireur de Flèches. On voit là de la Monnoie marquée; mais, on est obligé d'avouër qu'elle ne commença à être en Usage dans l'Asie & dans la Grece que quatre cens Ans ou environ avant Jésus-Christ, & quelques Années avant Alexandre le Grand; & dès le moment que les Especes marquées eurent cours, on ne les distingua plus par le Poids, mais par le Nom de celui qui les avoit fait battre, ou par la Figure qu'on y avoit gravée.

Si les Assyriens, les Medes, & les Perses avoient connu cet Usage long-tems auparavant, leurs Princes, qui avoient assez d'Orgueil pour se faire adorer, & assez d'Or pour remplir leurs Etats de leurs Médailles, n'auroient pas manqué d'en faire frapper, afin de perpétuer leur Gloire, ou la Mémoire de leurs Exploits; les Villes Asia-

tiques.

riques n'auroient pas manqué de les multiplier à l'infini pour flatter leurs Rois , comme elles ont fait sous les Césars. Les Médailles anciennes qu'on produit , ne seroient point aussi grossières qu'elles le sont ; on les auroit conservées plus facilement que celles de quelques petits Rois de Macédoine , qui ne firent pas une grande Figure dans le Monde jusqu'au tems de Philippe : cependant , on n'en voit aucune des Chefs de ces grandes & vastes Monarchies.

XXI. Je conclus de là que les Juifs , Voisins & Sujets de ces Monarches , n'avoient point de Monnoie marquée. En effet , s'ils en avoient eu dès le tems des Patriarches , de Moïse , ou de leurs Rois , cet Usage leur auroit été particulier ; ce qui est d'autant moins vraisemblable , qu'ils craignoient l'Abus qu'on pouvoit faire des Figures humaines. Les Espèces d'Or & d'Argent , ou leurs Médailles , seroient très nombreuses , si l'Usage en avoit été aussi ancien que la République , ou l'Etablissement des Rois : on y verroit la Figure de ceux qui les ont fait battre , ou du moins , leur Nom : on auroit frappé un grand Nombre de ces Monumens pour conserver la Mémoire des Miracles divins : on y verroit le Passage de la Mer Rouge & du Jourdain ; les Actions héroïques de Samson ;

le Combat de Goliath avec David, que les Chrétiens ont eu tant de soin de graver jusques sur leurs Meubles, sur le Bois, & sur la Pierre, au lieu qu'on n'en voit point avant les Asmonéens. Sur tout, il paroît de là que les Juifs n'emportèrent pas de l'Assyrie l'Usage des Médailles & de la Monnoie marquée, puis que ce ne fut que long-tems après leur Retour de la Captivité que Darius Nothus fit battre les Dariques; & même ils n'avoient garde d'adopter si promptement un Usage qui ne faisoit que s'introduire, & dans lequel on faisoit entrer des Figures humaines. Il faut donc descendre jusqu'aux Conquêtes d'Alexandre.

XXII. Depuis la Conquête de la Judée par Alexandre, cette Nation fut soumise aux Rois d'Egypte ou de Syrie: elle étoit tributaire; obligée de compter ses Années par celles des Séleucides, comme a fait l'Historien des Machabées; &, bien loin de s'acquérir pendant cet Etat de Servitude un nouveau Droit de battre Monnoie à son Coin, elle l'auroit perdu, si elle l'avoit eu auparavant. Judas, qui commença à purifier le Temple, en fit une Fête solennelle, que les Juifs célèbrent encore sous le Nom de Fête des Lumieres: cependant, on n'osa en frapper une Médaille,

le, parce qu'on n'avoit pas encore cette Liberté, & qu'on n'ôsoit la prendre dans un tems de Trouble & de Confusion. Il faut donc descendre encore jusqu'au tems, auquel Antiochus voulant flatter Simon, Frere de Judas & toute la Nation, de peur qu'elle ne prit le Parti de ses Ennemis, lui accorda la Liberté de faire * *dans son País un Coin de sa propre Monnoie.* C'est là le premier Endroit de l'Histoire des Juifs, où il soit parlé de *Monnoie* & de *Coin*. On a donc lieu de conclure que c'est là sa première Origine. On ne peut pas dire que ce soit là le Rétablissement d'un Privilège qui avoit été interrompu; car, si vous prenez la peine de relire les Privilèges que Démétrius avoit accordez à Jonathan ou à Simon, vous n'y trouverez point celui de la Monnoie. D'ailleurs, Antiochus s'exprime d'une maniere différente; car, il confirme ou rétablit l'Exemption des Impôts; mais, il accorde à Simon le Droit de battre Monnoie à son Coin, parce que c'étoit un Droit nouveau, dont aucun de ses Prédecesseurs n'avoit jouï. C'est pourquoi les Imposteurs qui ont supposé des Médailles, les font frapper sous le Regne de Simon plutôt que sous ceux de Jonathan & de Judas, parce qu'ils avoient assez étudié l'HIS-

A a 6

toise

* 1 Livre des Machabées, Chap. XV, Vers. 6.

toire pour voir qu'il étoit le premier de sa Nation qui eut possédé ce Privilege.

XXIII. Il ne faut pas douter que les Juifs ne fissent battre alors de la Monnoie, puis qu'ils en avoient le Droit, & je ne voi pas comment on peut s'inscrire en faux, ou éluder un Témoignage aussi formel que celui de l'Historien des Machabées, qui rapporte les Lettres patentes d'Antiochus pour ce Privilege. Je conçois encore moins comment on peut imaginer que Simon, qui n'oublioit rien pour établir son Autorité & celle de ses Enfans, non seulement dans sa Nation, mais chez les *Etrangers*, eut négligé de profiter d'un si grand Droit. Nous ne contestons donc point qu'il n'y ait eu chez les Juifs de la Monnoie marquée; mais, nous soutenons, 1, que comme elle n'étoit presque connue que depuis *Servius chez les Romains. & chez les Grecs. avant Aléxandre le Grand, tout ce qu'on* débite de la Monnoie des Patriarches, ou des Médailles de David & de Salomon, ne mérite presque pas d'être réfuté. 2., Comme depuis Aléxandre les Juifs ne jouirent d'aucune Liberté, ils ne purent aussi battre Monnoie que lorsqu'Antiochus le permit à Simon. 3., Mais, on ne jouit pas long-tems de ce Privilege, parce que la Judée fut bientôt après conquise par les *Romains.*

maines, qui donnèrent cours à leur Monnoie en ce Pais-là, comme cela paroît par toute l'Histoire de l'Evangile, & particulièrement par la Réponse que fit J. Christ à ceux qui lui montroient une double Drachme, *De qui est cette Image?* disoit-il : puis qu'elle est de César, rendez à César ce qui est à César. 4, Il ne faut donc pas s'étonner s'il ne reste qu'un très petit nombre de ces Pièces de Monnoie Judaïque, & si on croit que presque toutes celles qui passent pour légitimes, sont supposées. En effet, on a raison de rejeter toutes les Médailles, sur lesquelles on remarqué le Temple de Jérusalem, la Délivrance de Sion, la Cruche de Manne, & tout ce qui peut regarder la Religion des Juifs de Jérusalem avec des Caractères Samaritains, puis qu'il est impossible, que ni les Habitans de Jérusalem, ni ceux de Samarie, les aient frappées. Ce n'est pas à Samarie qu'on l'a fait, puis qu'elle ne prenoit aucun Intérêt à la Délivrance de Sion, son Ennemie; sur tout, puis qu'elle demeurait sous le Jong des Grecs, pendant que les autres jouïssent de la Liberté. On ne l'a pas fait aussi à Jérusalem, puis qu'on ne se seroit pas servi de Caractères Samaritains pour témoigner à Dieu sa Reconnoissance, & laisser un Monument de sa

Liberté. On auroit relevé par là la Gloire des Schismatiques odieux, & l'Autorité de leur Pentateuque.

XXIV. Il ne reste donc plus que les Médailles, sur lesquelles on remarque des Lettres Hébraïques ou quarrées, qu'on puisse défendre. En effet, ceux qui défendent l'Antiquité de ces Caractères, ne manquent pas de s'en prévaloir, & de les produire comme une Preuve qu'elles sont anciennes & sacrées. On a beau leur objecter le Titre d'Assyriennes que les Thalmu-distes leur ont donné, ou l'Histoire d'Esdras, qui changea les anciens Caractères, & introduisit les nouveaux : on ne se met pas en peine de toutes ces Autoritez, lors qu'on a en main des Médailles qu'on regarde comme très anciennes, & dont la Légende est gravée en Caractères Hébraïques. Cette Opinion mérite d'être examinée, parce qu'elle est soutenue par de grands Hommes, & que nous n'avons pas dessein d'élever les Caractères Hébreux sur la Ruine des Samaritains.

Je n'adopte point la Fable d'Esdras, ni même le Témoignage de Saint Jérôme, lequel assure que les Juifs s'étoient toujours servis des mêmes Caractères que les Samaritains, & que ce fut Esdras qui inventa les Lettres Hébraïques. En effet, il
ne

ne peut être regardé comme un Témoin fidele d'un Evénement si éloigné de lui ; & quoi qu'il sçut un peu d'Hébreu , on ne doit pas recevoir aveuglement ses Conjectures sur ce qui regarde cette Nation. Conringius imposoit aussi à Eusebe en lui faisant dire qu'*Esdras avoit tiré l'Ecriture Sainte de sa Mémoire, & qu'il avoit changé les Lettres Judaïques, afin qu'on ne se mêlât pas avec les Samaritains* ; car , cela ne se trouve point dans la * Chronique de cet Historien ; & Saint Jérôme n'a ôsé l'y fourrer, quoi qu'il fut de ce Sentiment.

Tertullien paroît décider plus nettement en faveur de l'Antiquité des Lettres Hébraïques : mais , il vivoit dans un Tems fort éloigné du Fait qu'il rapporte ; il ne savoit point d'Hébreu , & n'avoit peut-être jamais vu de Caracteres Samaritains ni Hébraïques. Enfin , son Expression , *Esdras rétablit tout l'Instrument de la Littérature Juive* , est équivoque & singulière. En effet , qu'entend-il par cette *Littérature Juive* ? car , les Juifs n'étoient pas savans. Il y a plus d'Apparence qu'il ne pensoit point à la Distinction des Lettres & des Caracteres ; mais , qu'il suivoit la Pensée du faux Esdras qui commençoit à prendre cours , & qu'il s'imaginait qu'Esdras avoit rétabli toute l'E-

criture

* Euseb. Chronol. Lib. II, pag. 131.

criture Sainte en la composant de nouveau ; car , c'étoit-là tout l'*Instrument de la Littérature Juive* : mais , cela même est une Chimère qu'on ne doit pas adopter sur l'Autorité de Tertullien qui l'a fait.

XXV. En effet, Esdras, de qu'il'on a emprunté cette Histoire de la *Loi perdue* * au tems de la Captivité, & rétablie, est un Imposteur, lequel vivoit du tems de Trajan. Comme il vit que ceux de sa Nation abandonnoient le Judaïsme pour se faire Chrétiens, soit à cause de la Misere, dont ils étoient accablez, soit parce que le Retardement du Messie formoit un Sujet de Scandale presque général, il entreprit de les consoler. Il prit le Nom d'Esdras, afin de donner un Air de Prophétie & d'Oracle à ce qu'il écrivoit. Comme il avoit lu les *Ecrits des Chrétiens*, il en tira divers Caractères qu'il appliquoit au Messie qu'il attendoit, & qui devoit paroître sous Trajan. Un Savant anonyme a remarqué judicieusement, que comme l'Apocalypse de Saint Jean venoit de paroître, & qu'elle faisoit du Bruit chez les Chrétiens, le faux Esdras en imita le Style & les Visions. En effet, si vous lisez le Chapitre douzieme, vous y verrez l'Histoire de l'Empire Romain, & des douze Empereurs ; l'Aigle qui a douze

Ailes,

* IV. Liv. d'Esdras, Chap. XIX & Vers. 24.

Aîles, est l'Empire avec ses douze premiers Empereurs. Le second, qui regne plus long-tems que les douze autres ensemble, c'est Auguste.

Les huit Plumes, qui sortent de dessous ces Aîles, sont huit Rois ou Empereurs, dont les Regnes ont été fort courts; Caligula, Claude, Néron, Galba, &c. Deux de ces Rois qui périrent, sont Othon & Vitellius, parce que Tite fit même effacer leurs Noms des Regîtres publics. L'un des huit Rois mourut dans son Lit en grands Tourmens: c'est Vespasien qui finit sa Vie dans les Douleurs d'une Colique violente. Deux furent reservez pour la fin: ce sont Tite & Domitien. Ils dominèrent sur la Terre; c'est-à-dire, la Terre Sainte, ou la Judée, par opposition à la Mer, d'où l'Aigle étoit sortie, & qui désigne les Nations. Enfin, le Lion sort de la Forêt, & reproche à l'Aigle ses Injustices: c'est le Messie qui devoit paroître sous Trajan, & renverser l'Empire Romain. Esdras, dont Saint Jérôme adopte le Récit sur la Peste & le Rétablissement de la Loi, est donc un Impositeur qui faisoit le Prophète, & qui se joüoit de la Crédulité de sa Nation, en débitant des Oracles après l'Événement; & afin de donner plus d'Autorité à ses Visions, il se fit le Restaurateur de la Loi.

&

& de toute l'Ecriture par une Voie miraculeuse.

D'ailleurs, cet Impositeur bâtit sur un faux Fondement, parce qu'il étoit impossible que tous les Exemplaires de la Loi fussent perdus lors qu'on alla dans la Captivité : mais, cet Auteur est assez décrié, & je ne puis voir sans Etonnement qu'un si grand nombre des Chrétiens le suive encore.

XXVI. On me demandera peut-être ce que je veux conclure de toutes ces Remarques. Mon unique But est d'écarter ce qu'il y a de fabuleux sur la Matière. Les Défenseurs des Caractères Samaritains s'appuient sur des Médailles qui sont évidemment de Contrebande, puis qu'on y voit un Mélange de Judaïsme avec des Lettres Samaritaines. D'ailleurs, ils bâtissent sur le Changement des Lettres fait par Esdras, qui rétablit l'Ecriture Sainte ; ce qui est fabuleux. Mais, d'un autre côté, les Zéloteurs des Caractères Hébraïques produisent des Médailles d'une Antiquité suspecte, ou dont la Fausseté est évidente. Ils élèvent leurs Caractères au dessus des Samaritains, comme s'il falloit canoniser jusqu'aux Lettres qui composent l'Ecriture Sainte, & en être redevable à Dieu. Cependant, cela est faux. Les Caractères Samaritains n'étoient

toient point ceux des Nations idolâtres qu'Assaradon envoia peupler le Pais de Samarie. Le Prêtre qui porta la Loi à la Colonie des Samaritains, n'eut garde de faire un Exemplaire exprès en Caractères prophanes. C'est là une Supposition qui n'a pas même de Vraisemblance. On ne pourroit imaginer qu'une seule Raison de cette Singularité ; c'est le Desir de faire entendre la Loi à la Colonie. Mais , comme elle étoit composée de Nations différentes, il étoit inutile de choisir les Caractères d'une Partie des Habitans, puis que les autres n'auroient pu les lire, ni les entendre. Il est naturel que le Prêtre qui alloit porter la Loi de son Dieu à la Colonie, prit un Exemplaire tel qu'on le lisoit dans sa Nation, écrit en Caractères Samaritains. Il y avoit même une Raison qui l'obligeoit à être fort scrupuleux : c'étoit le Châtiment exemplaire que Dieu venoit d'exercer sur ceux qui ne le servoient pas conformément à la Loi. Le Prophète devoit trembler en allant dans un Pais, où les Lions envoyés de Dieu déchiroient les Habitans ; & , comme la Religion étoit la cause de ce Châtiment, il devoit craindre d'y faire un faux Pas & la moindre Innovation, de peur d'être déchiré lui-même. Il ne pouvoit ignorer l'Histoire du Prophète

phète qu'un Lion avoit déchiré, parce qu'il avoit mangé contre l'Ordre de Dieu. Les Caractères Samaritains étoient donc ceux des anciens Exemplaires qu'on avoit portez dans la Chaldée, que le Prêtre envoyé de là, rapporta à la Colonie, laquelle les a toujours conservez.

Les Juifs, qui revinrent de la Chaldée à Jérusalem, durent aussi rapporter leurs Exemplaires de la Loi écrits en Caractères anciens. Les Vieillards savoient encore parfaitement l'ancienne Langue. Esdras, Néhémie, Aggée, & les Prophètes qui s'étoient attachés à l'Étude de la Loi, savoient l'une & l'autre Langue, comme cela paroît par l'Exemple de Daniël, qui écrivoit tantot en Hébreu, & tantot en Chaldaique. Mais, un grand nombre de ceux qui étoient nez dans la Chaldée, & qui avoient cru y demeurer toujours, qui y avoient acheté des Terres, bâti des Palais, & fait de grands Etablissemens, avoient appris dès leurs tendres Années à lire & à écrire en Caractères Assyriens; & la plupart ne connoissoient que la Langue du Pais qui leur étoit nécessaire pour le Commerce & pour les différens Usages de la Vie. Comme les Juifs ne revinrent pas tous ensemble, ceux qui demeurèrent plus long-tems avec les Etrangers, eurent moins de

de Connoissance de l'ancienne Langue & des anciens Caractères. C'est pourquoi le véritable Esdras, en lisant la Loi, étoit obligé de l'expliquer : * *Il mettoit l'Intelligence, & on l'entendoit en la lisant.* Il y avoit donc après le Retour d'Esdras des Exemplaires de la Loi en Caractères anciens ; mais, le Peuple avoit de la peine à les entendre, parce qu'ils étoient accoutumés au Langage Assyrien ; c'est pourquoi, on avoit besoin d'Explication. Mais, le nombre des anciens Exemplaires diminua peu-à-peu. Le Changement se fit insensiblement, & par Nécessité. A proportion que les Vieillards & les Gens-de-Lettres qui savoient les deux Langues, & qui pouvoient se servir des deux Caractères, mourroient, l'Usage des nouveaux Caractères s'introduisit dans le Peuple & dans le College Sacerdotal ; & ensuite, on fut obligé de l'introduire dans le Temple.

XXVII. Cette Voie naturelle paroitra peut-être trop simple. On veut ordinairement que tout se fasse par Autorité dans la Religion & dans l'Eglise. C'est là le Foible de la plupart des Théologiens : mais, nous ne sommes pas obligés de l'avoir. Ce que nous disons, ne laisse pas d'être arrivé plusieurs fois. Les Juifs du

neu-

* *Liv. de Néhém. Chap. VIII, Vers. 8.*

Usage n'étoit connu en aucun Lieu du Monde. Ainsi, tout ce qu'on produit avec des Caractères Hébreux, est supposé.

Celles qu'on prétend avoir été fabriquées sous les Asmonéens, portent un Caractère sensible de Réprobation, puis qu'elles ne peuvent avoir été frappées à Samarie, & que cependant on y voit des Caractères Samaritains. Si les Juifs de Jérusalem s'étoient servis de ces Lettres pour des Usages civils, ils l'eussent fait encore au tems de Jésus-Christ. Ils n'auroient pas abandonné si-tot cette Distinction de Lettres Sacrées & Prophanes, dont on ne voit aucune Trace dans Philon, dans Joseph, & dans toute l'Histoire Sacrée du Nouveau Testament. On a donc lieu de croire qu'il ne nous reste presque aucun des Monumens de l'ancienne République Juive, & que les Antiquaires se tourmentent là-dessus inutilement.

XXVIII. Les Impositeurs qui les ont fabriquées, peuvent être anciens. Les uns ont pu vivre dans le second Siècle de l'Eglise, où l'Usage des Médailles étoit fort grand chez les Romains, & où les Juifs qui commençoient à se relever de leur Ruine, fabriquèrent un grand Nombre d'Ouvrages supposés, afin de rétablir la Gloire de leur Nation. Cette Antiquité est assez grande

CH. XXIV. DES JUIFS. 577

grande pour imposer aux Savans accoutumés à manier les Médailles, parce qu'en effet il y en a d'autres plus nouvelles; battues par ceux qui ont vécu depuis les Croisades, parce qu'alors on fit un Commerce de ces sortes de Monumens qui enrichit ceux qui avoient l'Art de les fabriquer. Ceux, qui revenoient de la Terre Sainte, vouloient rapporter chez eux quelque Antiquité ou quelque Relique. On les leur vendoit fort cher, & le Gain animoit les Ouvriers & les Impositeurs à bien contrefaire ce qu'ils avoient dessein d'imiter.

On se fait une trop grande Superstition de l'Antiquité des Lettres. Que nous importe que la Révélation soit écrite en Caractères Samaritains ou quarez? L'Ecriture devient-elle plus sainte par l'Antiquité des Lettres, où nous la lisons? Quelle influence peuvent avoir les Caractères sur les Oracles ou les Paroles de la Loi? Si nous avons l'Exemplaire original de Moïse & des Prophètes, je comprends que l'Usage en seroit grand pour fixer quelques Diverses Leçons: mais, les Copies aiant été multipliées à l'infini, il ne faut plus disputer sur la Préférence des Lettres. Les Samaritaines sont apparemment les plus anciennes; mais, elles n'en sont pas plus vénérables, puis que les Copistes de cette Na-

tion ont pu faire les mêmes Fautes que les Copistes des Juifs. On se tourmente donc inutilement sur cette Matière, & les Fables ou les fausses Médailles, sur lesquelles chaque Parti s'appuie, ne méritent pas qu'on les adopte, ou qu'on les soutienne plus long-tems, puis qu'elles ne prouvent rien; & que, quand elles prouveroient tout ce qu'on prétend, la Conséquence qu'on en tire, ne seroit pas importante. Le Prêtre Samaritain apporta son Exemplaire conforme à celui qu'il avoit vu dans la Captivité, & c'étoit peut-être un de ceux qu'on y avoit portez dans la première Transplantation. Le Juif, qui au Retour de la Captivité, fut obligé de changer les anciens Caractères, suivoit si exactement ses anciens Exemplaires, que le Pentateuque Samaritain & l'Hébreu s'accordent presque en toutes choses, & ne varient que sur des Minuties peu importantes à la Religion. Cela doit suffire à ceux qui cherchent la Vérité de bonne-Foi, & qui ne courent pas avec Passion après les plus petits Incidens pour exercer leur Critique, & faire paroître leur Savoir.



CHAPITRE XXV.

De la Pureté, & de la Maniere de se laver.

I. *Le Mort souille beaucoup.* II. *Sainteté des Lieux, d'où elle dépend.* III. *Pureté des Vaisseaux.* IV. *Celle des Viandes.* V. *Des Habits & des Souliers,* VI. *Qualité de l'Eau où on se lave.* VII. *Différence du Lavement & de l'Immersion.*

I. **M**Oïse a donné des Loix fort embarrassantes sur la Pureté; car, l'Atouchement des choses immondes souille, & le Catalogue de ces choses est grand; mais, les Rabbins n'ont pas laissé de les multiplier, & de rendre par là le Jong de la Loi encore plus pesant. Le sixieme Volume de la Misnah * est employé tout entier à regler les différens Cas de Conscience, qui peuvent naître sur cette Matière. De tous les Animaux, il n'y a que l'Homme seul qui puisse souiller, & être souillé pendant qu'il vit; mais, la Mort est une Source d'Impureté, & de toutes les Impuretez la plus grande est celle d'un Mort.

II. Les Lieux sont saints à proportion que l'Entrée en est défendue aux Morts,

B b 2

aux

* *Misnah, סדר טהרה, Ordo Puritatum.*

aux Léproux , ou aux Personnes souillées. C'est ainsi que la Judée est la plus sainte de toutes les Terres. Les Villes murées de la Terre Sainte sont encore plus pures , parce que les Léproux n'y peuvent entrer. La Montagne , sur laquelle on avoit bâti le Temple , étoit encore plus sainte * , parce qu'on en excluait les Personnes impures. Le Lieu Saint & l'Autel l'étoient à proportion.

III. On règle sur tout ce qui regarde les Vaisseaux † où l'on puise de l'Eau , & dans lesquels on prépare le Manger ; & non seulement, on prend garde qu'ils n'aient point appartenu à des Etrangers , de peur qu'on n'y ait fait cuire des Viandes interdites : mais , on pousse le Scrupule beaucoup plus loin ; car , mille Circonstances rendent les Vases ‡ , les Fournaux, les Toi-neaux , & les Chariots immondes. C'est une grande Question entre les Docteurs un Vase , sur le Couvercle duquel on en-chaîne un Miroir , est † pur , ou immond. R. Jébudâ soutient qu'il est pur. Les Sages
son

* Ibid. Tir. כלי, des Vases , Cap. I , Sect. 1V pag. 18.

† כלי, Instrumentum , Vas. Bux. ibid. pag. 21 Sect. VIII.

‡ Ibid. pag. 28 , 33.

§ Ibid. Cap. XIV , Sect. VI , pag. 77.

font d'un Avis contraire : mais , il faut distinguer si le Vaisseau est pur ; si le Miroir est cassé , ou qu'il ne soit pas assez grand pour représenter entièrement le Visage ; autrement , il est immonde.

IV. Il y a une Distinction de Viandes marquée par le Lévitique ; mais , à l'ancienne Défense on en a ajouté de nouvelles. On * ôte avec soin toute la Graisse des Animaux qu'on mange , & même en Italie & en Allemagne , la plupart des Juifs ne mangent jamais les Quartiers de derrière , à cause du Nef & de la Graisse. On laisse la Viande une heure dans le Sel avant que de la faire bouillir , afin que tout le Sang en sorte. On tue les Bêtes qu'on destine au Repas avec un Couteau bien aiguilé , afin que le Sang coule promptement , & sans Interruption : on le couvre de Cendre , ou de Terre , lors qu'il a coulé. Tout le Monde n'est pas propre à cette Action ; il faut avoir de l'Habileté & de l'Expérience pour égorger les Animaux , & prendre le tems propre. Tous les Couteaux n'y sont pas bons , & on ne se sert pas ordinairement de ceux qui ont appartenu aux Etrangers. On ne mange point de Viande & du Lait , ou de Fromage dans un même Re-

B b 3

pas ,

* *Leon de Modene.*

pas, parce que la Loi * défend de *cuire le Chébreau dans le Lait de sa Mere*. On apporte moins de Précaution pour le Poisson que pour la Viande, parce qu'il ne leur est pas défendu d'en manger le Sang. On étoit autrefois fort délicat sur le Vin, parce que les Rabbins avoient défendu d'en boire qui eut été fait, ou touché par les Etrangers. Les Orientaux, les Allemands observent encore cette Loi ; mais, les Italiens l'écludent, & n'y ont aucun Egard.

V. Il y a des Loix † pour régler les Habits & la Bourse, qui devient impure, lors que les Cordons se rompent, ou qu'on y a cousu quelque Morceau de Drap. Un Soulier, dont l'Oreille est déchirée, ou dé cousue, devient immonde. On ne finiroit pas, si on rapportoit tous les Réglemens qui regardent cette Matière.

VI. Il faut se laver souvent ; mais, on est fort embarrassé sur la Mesure & sur la Qualité des Eaux, dont on doit se servir. Il y a des Eaux qui ne se souillent jamais, lors même qu'on y a jetté un Mort, ou qu'une Personne impure en a bu, parce qu'on n'a pas eu l'intention de les souiller. Il y en a qui doivent être réparées par la Pluie,

* Exod. Chap. XXII, Vers. 19.

† Ibidem, 26, Sect. 11, pag. 126, Sect. IV, pag. 127.

Pluie, & couler; autrement, elles deviennent immondes.

VII. On se lave dès le Matin avant que de toucher aucune chose, & on ne jette point l'Eau à terre, parce que ce seroit un Crime que de passer dessus. On récite quelques Bénédiction en essuiant les Mains; mais, on recommence à se laver, lors qu'il faut se mettre à Table, & manger du Pain. Quelques-uns font la même chose, lors qu'ils mangent des Fruits immondes; *mais, c'est par Ostentation.* Ce Lavement ne suffit pas, lors qu'il s'agit de manger des choses sacrées; car alors, l'Immersion est nécessaire. Maïmonides dit qu'on lave les Mains, lors qu'on répand de l'Eau qu'on a puisée dans un Vase; mais, que pour l'Immersion, il faut les plonger dans le Réservoir d'Eau qui doit en contenir une certaine Quantité.



CHAPITRE XXVI.

Des Mourans , des Pompes funébres , du
Deuil des Parens , & différentes ma-
nières de s'affliger.

- I. Confession des Mourans. II. Leur Vne , &
le Baïser qu'on leur donne. III. On dé-
chire son Habit. IV. On jette de l'Eau dans
la Rue. V. On lave le Corps. VI. Si cet
Office se fait par des Femmes. VII. Con-
tume ancienne d'embaumer. Passages de
l'Ecriture , expliquez. VIII. Habits &
Ornemens d'un Mort. IX. Controverse sur
ces Habits. X. Gierge allumé auprès du
Cadavre. XI. Description du Cercueil :
Forme de Lit chez les Anciens. XII. De
ceux qui accompagnoient le Mort. Les Sa-
crificateurs n'officioient pas. Si le Souverain
Sacrificateur pouvoit manger des Fèves.
XIII. Marche de la Pompe funébre. XIV.
Marques de Tristesse. Interdites aux Suppli-
cés. Cheveux arrachés. XV. Porteurs ,
& la Manière de porter le Corps mort.
XVI. Epitaphe de Vitalis , expliquée.
XVII. Si les Epaules étoient nues.
XVIII. Flambeaux allumés. XIX. Usa-
ge des Flûtes. XX. Cimetieres dans les
Cavernes. Si celle de Macpela a été creu-
sée

CH. XXVI. DES JUIFS. 585

scé par Adam , & double. XXI. Description que Benjamin en fait. XXII. Si le Sépulchre est une Maison d'Exil , ou pézite. XXIII. Description des Sépulchres. XXIV. Peu conforme à l'Ecriture Sainte. XXV. Respect qu'on a pour eux. XXVI. Prières qu'on y fait , efficaces.

I. **L**ors qu'un Juif est mourant, il fait appeller dix Personnes avec un Rabbin, en présence duquel il récite la Confession des Péchés, qui est composée selon l'Ordre Alphabétique. Chaque Lettre de l'Alphabet contenant un des Péchés qu'on commet ordinairement. Comme cette Confession n'est faite que pour les Ignorans & pour un Usage ordinaire, ceux qui ont un Sentiment plus vif de leurs Fautes & une Connoissance plus étendue, entrent dans le Détail de leurs Péchés à la maniere des Pénitens Chrétiens. Le Malade prie Dieu aussi de lui rendre la Santé, ou d'avoir Soins de son Ame; &, sur tout, il demande que sa Mort lui serve d'Expiation. Ses Amis vont à la Synagogue prier Dieu pour le Malade sous un autre Nom, afin de faire connoître qu'il a changé de Vie.

II. Ceux qui demeurent dans la Chambre, attendent le moment où l'Ame doit se séparer de son Corps, & quitter la Ter-

re. On se fait une Dévotion d'y assister, & on croit même en tirer de grands Usages; sur tout, quand il s'agit d'un Homme distingué par son Savoir & par sa Piété; car, David a dit * qu'on ne verra point la Fosse, lors qu'on verra la Mort des Justes. L'Intention du Prophète étoit au contraire d'apprendre que personne ne pouvoit se garantir du Sépulchre, puis qu'on voit les Justes mourir aussi bien que les Sots. Quelques-uns baissent les Mourans. L'Usage en est ancien; car, Philon rapportant les Plaintes de Jacob sur la Mort imprévue de son Fils, lui fait dire qu'il n'aura pas la Consolation de lui fermer les Yeux, & de lui donner le dernier Baïser. Comme c'est un dernier-Adieu, & une Marque de Tendresse qu'on donne à ceux qui nous quittent pour l'Eternité, ce Sentiment s'est trouvé répandu chez les Païens, qui se faisoient un Plaisir de recevoir le dernier Souffle des Personnes qui leur étoient chères, & c'étoit ce qu'ils appelloient l'Ame des Mourans; car, ils n'étoient pas assez extravagans pour s'imaginer que l'Esprit, qui avoit animé, passât chez eux, quoi qu'ils lui donnassent ce Nom:

*Sospite † te saltem moriar, Nero, tu mea conde
Lumina, & excipias hanc Animam Ore pio.*

Herem.

* *Ps. XLIX, Vers. 10. † Livia, apud Albinovanum.*

*Hærentemque * Animam non tristis in Ora Mariti
Transfudit.*

III. Lors que le Mourant expire, un de ceux qui l'assistent, est obligé de déchirer son Habit en quelque Endroit. C'étoit encore une ancienne Coutume :

*It † scissâ Veste Latinus
Conjugis attonitus Fatit.*

Mais, sur tout, les Hébreux ne manquoient pas de déchirer leurs Habits dans tous les Evénemens tristes. Le Messager, qui annonça à Eli la Prise de l'Arche, l'avoit fait. Les Envoies d'Ezéchias à Rablaccs revinrent avec leurs Habits déchirez; mais, cet Usage étoit si général pour les Morts, que Dieu fut obligé de le défendre au Souverain Sacrificateur, qui ne déchiroit jamais sa Robe que par un Mouvement de Zèle, lors qu'il entendoit blasphémer. On ne voit plus aujourd'hui qu'une légère Trace de l'ancienne Coutume; car, on coupe seulement quelque Endroit de sa Robe, afin de faire voir qu'on est affligé.

IV. On prétend que c'est une autre Coutume ancienne, que de jeter dans la Rue toute l'Eau qui se trouve dans la Maison & chez les Voisins; mais, elle est par-

B b 6

ticu-

* Statius. † Virg. *Æn. Lib. XII.*

ticuliere aux Juifs modernes, & on ne voit point que les Anciens l'aient pratiquée. L'Intention de ceux qui le font, est d'avertir qu'il y a un Mort dans le Quartier, afin qu'on le regrette & qu'on le pleure, & c'est là ce qu'on trouve dans l'Antiquité. En effet, Dieu menaçoit Joachim, comme d'une Malédiction terrible, qu'on ne le plaindrait point, en disant à l'heure de sa Mort, *Helas * mon Frere ! Helas ma Sœur ! Helas Sire ! Hélas Sa Majesté ! Elle aura la Sépulture d'un Ane.*

V. Après la Mort, on étend le Corps sur un Drap à terre, le Visage couvert; car, il n'est plus permis de le voir. On lui plie le Pouce dans la Main, qu'on attache avec les Fils de son Thaled, parce que ce Pouce aiant la Figure du Nom de Dieu Schaddai, le Démon n'ose plus en approcher. Le reste de la Main demeure ouvert pour marquer qu'on abandonne tout, au lieu que les Enfans viennent au Monde les Mains fermées, pour marquer, dit-on, que Dieu a mis toutes les Richesses de la Terre entre leurs MAINS. On lave le Corps mort. C'est un Usage dont il est difficile de rendre Raïson; car, pourquoi nettoier un Cadavre qui va être la Proie des Vers? On ne peut pas dire que les Morts le souhaitent,

** Prophétie de Jérémie, Chap. XXI; Vers. 18.*

haitent, afin de paroître plus propres, comme Auguste qui se fit apporter un Miroir, & peigner ses Cheveux, lors qu'il alloit rendre l'Ame. Peu de Gens ont une pareille Curiosité; cependant, les Juifs l'ont toujours fait. Saint Jérôme & quelques Savans qui l'ont suivi, ont cra que Dieu menaçoit, comme d'une Malédiction, ceux qui seroient lapidez pour cause de Sortilège, parce qu'ils ne seroient pas lavés après la Mort; car, l'Ecriture dit * *que leur Sang sera sur eux*. Cette Expression signifie seulement qu'ils auroient justement mérité la Mort. La Pensée des Juifs est que le Corps doit être net, lors qu'il paroîtra devant Dieu. Les Païens lavoient aussi bien que les Juifs; mais, ils en avoient † deux Raisons différentes: 1, l'une, qu'ils croioient que les Esprits animaux pouvoient être rappelés par l'Eau chaude, si l'Ame y étoit encore: 2, l'autre, que les Parfums entroient plus aisément dans les Pores ouverts par l'Eau chaude.

Tarquinii Corpus bona Femina lavit & auxit.

B b 7

VI. Les.

* *Levit. Chap. XX, Vers. 27.*

† *Cellarii Exercit. Academica de antiquo Eunstorum Ritu, Cap. 11, Th. 3.*

VI. Les Femmes remplissent aussi cet Office chez les Circoncis. Baronius * le nie : il cite même un Passage que le Rabbi Jacob a tiré de Maïmonides , par lequel il paroît que les Hommes ensevelissoient les Hommes , & que les Femmes avoient soin de la Sépulture des Femmes. D'ailleurs , les Evangélistes remarquent que les deux Maries regardoient où on mettoit J. Christ , parce qu'elles n'avoient pas le Droit de l'ensevelir , & que ce Devoir regardoit uniquement les Hommes. Enfin , Surius † , rapportant le Discours de la Vierge à Joseph sur la Sépulture de son Fils , lui fait dire , *Vous aurez soin de l'ensevelir , & de l'embaumer avec de la Myrrhe* , parce qu'elle ne pouvoit le faire elle-même : mais , ces Remarques sont fausses. Les Femmes lavent les Morts chez les Hébreux comme chez les Latins , & cet Usage subsiste encore aujourd'hui dans la Nation , où l'on en fait un Acte de Dévotion & de Charité. Il n'est pas étonnant que les deux Maries n'allassent pas prendre le Corps de Jésus-Christ , qui avoit été supplicié. Il falloit un Homme d'Autorité , comme Joseph d'A-

rima-

* Baron. An. 34 , pag. 183.

† Hieronymi Sopranis David Illustratus , Digress. secunda Ritus in Hebraeor. Funere , Cap. IV , pag. 466.

rimathée, pour obtenir de Pilate la Liberté de détacher ce Corps de la Croix, & de l'enterrer dans son Tombeau. Ces Femmes timides se contentoient de regarder de loin, & la Crainte les empêchoit de rendre à J. Christ ce dernier Devoir. Les Discours de la Vierge, rapportez par Surius, sont évidemment contraires à l'Evangile, qui fait remettre le Corps de Jésus-Christ entre les Mains de Joseph par les Officiers de Pilate. Chez les Chrétiens, les Femmes se chargent d'ensevelir les Hommes, & celles des Juifs ne sont pas plus scrupuleuses, comme le témoigne Leon de Modene*.

V I I. On se embaumoit autrefois les Corps ; car Joseph †, après s'être jeté sur son Pere & l'avoir baisé, ordonna à ses Esclaves Medécins de l'embaumer. Il y avoit des Medécins entre les Esclaves, des Personnes considérables, & les Medécins embaumoiert en Egypte ‡. Chaque Maladie avoit son Docteur particulier, & il y en avoit un Ordre destiné à embaumer les Cadavres. Ils tiroient le Cerveau avec un Fer courbe, & faisoient couler des Medicamens pour remplir la Vuide ; ils tiroient aussi les Entrail-

* Leon de Mod. Part. V, Chap. VIII, pag. 177.

† V. Scacchus.

‡ Genese, Chap. L, Vers. 1 & 2.

‡ Herodes, Lib. II.

Entrailles ; ils y mettoient de la Myrrhe, & tout ce qui étoit propre à sôcher les Humeurs & à conserver le Corps. Cette Science regardoit plutôt les Médecins que d'autres. Il y a quelque Difficulté dans le Pseaume LXXXV I I I *, où David demande à Dieu s'il fera Miracle *envers les Morts*, & si les *Médecins resusciteront*. C'est ainsi que les LXX, & l'Auteur de la Vulgate, ont traduit, & on croit que le Prophète fait Allusion aux *Sakurs*, comme les appelle Diodore de Sicile, & aux Médecins, qui dans la Judée, comme en Egypte, étoient chargés d'embaumer les Cadavres, & que David demande si ces † Gens-là avec tous les Secrets de leur Art pourront resusciter quelqu'un ? Il y a des Interprètes, qui ont traduit, *les Geans resusciteront-ils ?* parce qu'on lit dans l'Original le Terme de *Rephaim*. On se trompe ; car, on ne donnoit ce Titre aux *Geans*, que parce qu'ils faisoient tomber les Mains & le Courage à ceux qui les voioient. Il signifie proprement des Hommes *abbatus*, & *couchez dans la Poudre*, comme on le lit dans la Paraphrase Chaldaïque. David ne fait donc aucune Allusion aux *Médecins* Embaumeurs ; mais, il demande à Dieu s'il fera Miracle :

* Pseaume LXXXVIII, Vers. II.

† *Sopranis ubi supra, Cap. V., pag. 467.*

ele envers les Morts, & si ceux qui sont *terrassez* & couchez dans la Poudre resusciteront; ce qui est beaucoup plus naturel. Quoi qu'il en soit, c'étoit * une Honte & une espece de Malédiction pour les Rois de Juda, lors qu'ils n'étoient point embaumez, & qu'on ne bruloit point de Parfum pour eux. Les Particuliers aussi bien que les Rois faisoient sur cela des Dépenses prodigieuses. Joseph d'Arimathée n'épargna pas les Aromates pour Jésus-Christ, qui avoit été condamné au Supplice; & les Femmes dévotes, qui craignoient qu'on n'en eût pas assez fait, alloient encore en porter au Tombeau; ce qui marque un grand d'Attachement pour cette Cérémonie. Les Juifs la pratiquent encore dans l'Orient, où les Parfums sont plus communs & moins chers; mais, en Italie, on se contente de mettre des Roses sèches & de la Camomile dans l'Eau, dont on se sert pour laver le Corps mort.

VIII. Lors que le Corps est lavé, on l'habille. On se contente aujourd'hui dans la plupart des Lieux de lui mettre un Calçon & une Chemise blanche. Il semble que c'étoit aussi la Coutume des Chrétiens. Abravanel soutient que Samuël fut enter-

* *Vide Scacchi Sacrorum Eleochrismatum Myrothecia tria.*

ré avec le Manteau, dont il se couvroit en qualité de Prophète : mais, cette Conjecture n'est fondée que sur le Sortilege de la Pythonisse, qui fit voir à Saul le Spectre de Samuël avec sa Manteline; ce qui est fort suspect. Les autres disent * qu'on habilloit superbement les Morts, & que la Dépense des Funérailles devenoit si excessive, qu'on étoit quelquefois obligé de s'enfuir, & d'abandonner le Corps; mais, Gamaliël le Vieux réprima cet Abus, en ordonnant qu'on se contentât de couvrir le Cadavre d'une Toile de Lin, sans aucune Distinction de Conditions; ce qui fut exécuté. On dit que ses Amis & ses Disciples furent chagrins de cette Réforme, & virent avec Douleur qu'un si grand Maître fut enterré sans Pâme. Mais, 1, ce n'étoit point l'ancienne Coutume d'habiller les Morts. On les envelopoit avec des Bandes, comme on le remarque dans les Momies d'Egypte & dans l'Histoire de Lazare, que Jésus-Christ ressuscita. 2, Je ne sai si on a bien pris la Pensée de ce Rabbín; car, il ne parle pas des Amis de Gamaliël, ni du Chagrin que leur causoit sa Réforme pour les Enterremens. Il insinue plutôt que la
Dépense

* R. Saadia in Sepher. Hemunoth. V. Nicolai de Sepulchris Hebraeorum, Cap. X, pag. 267.

† Ibid.

Dépense des Enterremens, qui étoit excessive avant Gamaliel, affligeoit plus la Famille que la Perte du Mort. En effet, on approuva la Réforme de ce Docteur, au lieu de la condamner, ou d'en pleurer, & la Nation a suivi cet Exemple.

Il n'est pas étonnant qu'on soit tombé souvent dans l'Excès sur les Habits des Morts. Quelque ridicule que soit cet Usage, qui fait porter la Vanité & l'Orgueil jusques dans le Sein de la Corruption & du Néant. Le Décret du Pape Eutychianus, qui défendoit d'enterrer les Martyrs sans la Dalmatique, qui étoit une Robe blanche avec des Bandes d'Ecarlate, est faux & supposé. On ne couvroit pas ordinairement d'Habits magnifiques les Martyrs dans leurs Tombeaux. Un Sénateur Romain, nommé Astusius, prit le Corps d'un Martyr de Césarée, le revêtit * *d'une Robe blanche, prétieuse, & l'ensevelia fort richement.* Cependant, ces Exemples étoient rares, & ce ne fut que dans la suite des tems qu'on déploya sa Magnificence pour les Morts; & l'Impositeur, qui a supposé le Decret à Eutychianus, parloit conformément au Siècle où il vivoit.

IX. Il y a une Controverse entre les Rabbins, sur la qualité des Habits qu'on doit

* *Euseb. Lib. VII, Cap. XVI, pag. 274.*

doit faire porter aux Morts. Les uns sont persuadés qu'on peut les ensevelir dans un Drap mêlé de Laine, de Fil, ou de Soie. Ce seroit un Crime aux Vivans que d'en porter de semblables, puis qu'ils sont défendus par la Loi; mais, ils croient que la Mort dispense de son Observation, & ils ajoutent les Paroles de David *, qui se plaignoit de ce qu'il avoit été mis à part entre les Morts. Les autres soutiennent que s'il est permis de donner aux Morts ces Habits de Lin & de Laine, ce ne peut être que pendant le tems qu'ils sont exposez dans le Cercueil, & qu'il faut les en déponiller, lors qu'on les porte en Terre. Les Dévots se font enterrer avec les Habits qu'ils ont portez pendant leur Vie. Est-ce par Simplicité, & croient-ils que tout doit pourrir avec eux, ou s'ils imaginent qu'il y a quelque Vertu attachée à ces Habits, comme quelques Chrétiens qui se font une Devotion de mourir dans un Habit de Saint François? C'est cette dernière Superstition qui regne, puis qu'ils préfèrent l'Habit qu'ils ont porté le Jour des Propitiations. Quelques-uns ajoutent à l'Habit, ou à la Chemise, une espee de Rochet d'une Toile très fine. Enfin, on met au dessus le Thaled, ou la Piece de Drap, d'où pendent quatre

* *Régum XLIX, Vers. 10.*

quatre Houpes, dont nous avons déjà parlé, & on coiffe la Tête d'un Bonnet blanc.

X. On allume une Chandelle qui brule toujours. Quelques-uns la placent aux Pieds du Mort ; mais, Leon de Modene la met proche de la Tête : quelques-uns se sont imaginez que cette Lumiere étoit destinée pour éclairer l'Âme qui revient trouver son Cadavre, & afin de lui faciliter le moien d'y rentrer. Mais, cette Objection aiant été faite aux Juifs dans une Conférence qui se tint en 1412, en présence du Pape, ils * repoussèrent cette Accusation, & répondirent que cette Coutume très ancienne chez eux, n'avoit été établie que pour se moquer des Sorciers, qui soutenoient qu'il suffisoit d'allumer un Cierge proche d'un Cadavre, pour causer de violentes Peines à l'Âme qui en est séparée. Je ne sai pourquoi ces Chrétiens faisoient cette Objection, parce qu'ils allument aussi un Cierge qui brule toujours auprès du Mort. On † voit même que le Corps de Constantin, vêtu de son Habit royal, fut porté dans le Temple, où il demeura quelque tems environné de Lampes & de Flambeaux.

XI. On

* *Salomon Ben Virga, Secret Juda, pag. 292.*
† *Euseb. de Vita Const. Lib. IV.*

XI. On le place enfin dans le Cercueil. Ce Cercueil étoit autrefois une espece de *Lit*, fait de maniere qu'on put aisement porter le Cadavre qu'on y avoit fait reposer. L'Histoire des Rois assure * qu'Ala étant mort, on le coucha *dans un Lit rempli d'Aromates*. Joseph, faisant la Description de l'Enterrement du grand Hérode, dit que *son Lit étoit orné de Pierres précieuses*; que son Corps repositoit sous une Couverture de Pourpre; qu'il avoit le Diadème & la Couronne d'Or sur la Tête; le Sceptre à la Main, & que toute sa Maison faisoit le *Lit*. Enfin, R. Simon, Fils d'Etiézer, assure qu'on pleure beaucoup pour ceux qui sont portés *dans les Lits*. Un Homme † savant a cru que les Chrétiens faisoient porter plusieurs *Lits* à leur Enterrement, comme les Païens, qui les multiplioient à proportion des Marques d'Honneur & de Dignité. Il avoue qu'il ne devine pas ce qui pouvoit déterminer les Chrétiens à multiplier ainsi le nombre des Lits d'Enterrement; mais, il se soumet à l'Autorité de Saint Epiphane ‡, qui assure que George, Usurpateur du Siege d'Alexandrie, fixa le nom-

* 1^{er} Liv. des Paralipomenes, Chap. XVI, Vers. 14.

† *Sopranis David illust. Digress. II, Cap. V 1, pag. 492.*

‡ *Epiph. Har. LXXVI, pag. 913.*

nombre des Lits que les Chrétiens devoient porter à leur Enterrement. L'Erreur est grossiere ; car , St. Epiphane ne parle point des Lits, mais de ceux qui les faisoient ; & au lieu de louer George d'Aléxandrie d'avoir réprimé le Luxe, il censure son Avarice, parce qu'il établit une Maltote sur ceux qui faisoient les Lits pour porter les Cadavres, & en fit des Charges, qu'il n'étoit permis d'exercer qu'à ceux qui lui paioient un Tribut. Notker * fait enlever le Corps de Saint Etienne sur un Vaisseau pour le remettre entre les Mains de Gamaliël :

*Poscit Christicolæ pia Rapinâ
Corpus tollere Dentibus Leonum
Vectum Navicula quod ipse sumit.*

Le Nom de Gamaliël attaché à ce Récit, découvre suffisamment que c'est une Fable. On portoit les Corps sur des Lits, & ces Lits étoient d'Yvoire, ou d'une autre Matière précieuse, à proportion qu'on aimoit le Luxe & la Pompe. Ceux qui vouloient paroître aux Yeux du Public, affectoient de la Distinction jusques dans le Tombeau ; mais, l'honnê-

* Notker Hymnus I I, de Revelat. apud Canis. Lect. Ant. Tom. V, pag. 772.

600 HISTOIRE LIV. VI.
re - Homme s'élevoit au dessus de ces Fa-
daïses :

*Nec mihi tunc fulcro sternatur Lectus eburno,
Nec sit in Attalico Mors mea mixta Thoro.*

Le Cercueil des Juifs modernes est poin-
tu, lors que le Mort est riche. On charge
le Lit de Livres, lors que c'est un Rabbín,
ou un Homme de Lettres. On * ~~couvre ce~~
Cercueil de noir, & on le porte hors du Lo-
gis, où tout le Monde s'assemble. C'est ainsi
que parle Leon de Modene: mais, il abre-
ge la Cérémonie; car, on exposoit les
Corps avant que de les porter en Terre.
Lors que Tabitha fut morte & lavée, on
la mit dans une *Chambre haute*. Les Ro-
mains les mettoient ordinairement au Ves-
tibule des Maisons: c'est ainsi qu'Auguste
fut placé. Les Expositions étoient néces-
saires pour s'assurer que la Mort étoit ar-
rivée naturellement; mais, quelques Chré-
tiens le font, afin d'engager les Passans
prier pour le Mort. Grégoire de Tours
rapporte déjà de son tems, que Pélagia
avoit prié son Fils de ne l'enterrer que
le quatrième Jour, afin que ses Domesti-
ques eussent le tems de la voir, & de prier
pour elle.

-XII

* Chap. VIII, pag. 178.

XII. Lors qu'on a fait * toutes les Cérémonies au Cadavre, on le tire de la Maison, & tout le Monde s'assemble autour. Les Parens & les Amis ne manquent pas de s'y trouver. C'est ainsi que lors que Joseph enterra son Pere, les Serviteurs & les Anciens de la Maison de Pharaö, & les Personnes considérables d'Egypte, la Maison de Joseph, celle de ses Freres & de son Pere, suivoient le Convoi pour faire Honneur à ce Patriarche. Chez les Païens, les Ennemis d'une Famille étoient exclus de l'Enterrement, de peur qu'ils ne vinssent insulter les Mânes; & on croit que la même chose s'observoit chez les Juifs, puis que David † défend qu'on aille dire en Gad, & publier en Ascalon la Mort de Jonathan, de peur que les Filles des Circoncis ne s'en rejoüssent. Mais, ce n'est pas là le Sens des Paroles de David, qui ne parloit point de l'Enterrement ‡ de Saül & de son Fils, dont les Corps avoient été enlevez par les Philistins après la Victoire, & qui furent enterrez & brulez sans Pompe par les Habitans de Jabes. C'est là un Cantique dans lequel il déplore poëtiquement le Sort de ces malheureux Princes, & la Honte qui réjaillissoit

Tome VI.

C c

sur

* Leon de Modene.

† 11 Liv. de Samuël, Chap. 1, Vers. 20.

‡ Sopranis David Illustratus, Digress. 11, pag. 488.

sur Israël. Il ne vouloit point que les Païens insultassent le Peuple de Dieu sur une Mort si tragique, & une Défaite si honteuse. La Preuve qu'on allégué, n'est donc pas bonne. Les Thalmudistes assurent que Jacob ordonna à ses Enfans d'empêcher qu'un Incirconcis touchât son Cercueil, de peur qu'il ne chassât Dieu par son Attouchement. Le Fait est faux, & cet Ordre de Jacob est imaginaire; car, au contraire, la Maison de Pharaö, & les Grands Seigneurs d'Egypte honorèrent le Convoi. On ne sait même ce que c'est que cette *Présence de Dieu*, dans un Cercueil qui se perd par l'Attouchement d'une Infidèle: mais, on a pourtant lieu de conclure de ce Témoignage des Thalmudistes * que c'étoit là leur Sentiment. Ainsi, quoi que les Juifs ne craignent point qu'on insulte le Manes des Morts, ils distinguent les Personnes qui doivent suivre la Pompe funèbre. Les Femmes y assistoient aussi bien que les Hommes; car, la *Veuve de Naim* étoit au Convoi de sa Fille. La même chose se faisoit chez les Chrétiens du tems de *Saint Jérôme*, qui censure son Amie Paula, parce qu'elle s'étoit évanouie à l'Enterrement de sa Fille.

XII

* *Berschît Rabb. Sess. 100. Lightfoot in La pag. 777.*

XIII. L'Enterrement se faisoit de Jour; & l'Exemple de Tobie, qui emportoit les Corps morts de ses Compatriotes pour les enterrer pendant la Nuit, n'est d'aucune Conséquence, puis qu'il parle d'un tems de Persécution, où la Sépulture des Morts devenoit un Crime. On assure qu'on * promene le Cadavre dans toutes les Rues & dans les Places publiques, puis que Jésus-Christ trouva le Convoi à la *Porte de la Ville*, où aboutissoient les grandes Rues & les Marchés. Ce n'est là qu'une Conjecture; mais, c'est un Usage presque général de promener cet Objet, quoi que lugubre. Les Chrétiens l'ont toujours fait. Les Rues & les Proches regorgeoient de Monde à l'Enterrement de Saint Basile, & il y en avoit jusques sur les Toits à celui de Fabiola, que Saint Jérôme a décrit. Les Juifs modernes ont renoncé à ces Pompes, parce qu'ils ne sont pas dans des Lieux où ils jouissent d'une pleine Liberté; mais, lors qu'ils nous représentent les Pompes funébres de leurs Rabbins, on voit qu'ils ont enchéri sur toutes les autres Nations. Quelques-uns recommandoient que leur Convoi passât dans les *grandes Villes*, afin que tout le País fut ému & accourût à ce Spectacle, & la Foule de ceux qui suivoient

* *Sopranis, pag. 487.*

la Pompe funèbre de ces grands Maîtres, nous est représentée comme infinie.

XIV. Outre les Témoins & les Spectateurs, il y a deux Personnes nécessaires aux Enterremens; ce sont les Pleureuses à louage, & les Porteurs.

Le Prophète Amos, représentant un grand Deuil, dit * qu'on criera dans les Rues, *Helas! Helas! on fera venir ceux qui savent l'Art de lamenter.* Exéchiël †, représentant la Chûte de la Ville de Tyr, sous l'Emblème de la Mort & de l'Enterrement d'un Homme, entre dans un plus grand Détail de ces Cérémonies : *Les Mateloss* dit-il, *crieront amèrement; ils jetteront de la Poudre sur leur Tête; ils se rouleront dans la Poudre; ils arracheront leurs Cheveux; ils se ceindront de Sacs, & pleureront avec Amertume d'Esprit amèrement en monant Deu* Voilà un Abrégé des Ames de Douleur qu'on faisoit éclater publiquement; sur lesquels il faut remarquer qu'on violoit la Loi de Dieu, qui défendoit de se faire des Incisions, & de s'arracher les Cheveux; les Juifs ont persévéré long-tems dans cette Violation, puis que Saint Jérôme remarque de son tems que quelques-uns d'entre eux se déchiquetoient la Peau, & se re-

doie

* *Prophétie d'Amos, Chap. V, Vers. 16.*

† *Prophétie d'Exéchiël, Chap. XXV II, Vers.*

doient chauves en arrachant leurs Cheveux, qu'ils sacrifioient au Mort à l'imitation des Païens ; mais, aujourd'hui devenus plus sages, ils ne se déchiquètent plus, & ne s'arrachent point les Cheveux. Les Pleurs & les Lamentations publiques ne sont permises que pour les Personnes qui meurent dans le Sein de la Synagogue, & d'une Mort naturelle; car, les Rabbins ont décidé qu'on peut *s'affliger de la Mort d'un Homme condamné par le Sanhédrim*; mais, *qu'il n'est pas permis de lamenter sur lui*. Ils distinguent entre l'*Affliction* du Cœur & la *Lamentation*, qui éclate par les Larmes & par les Cris publics. Ils allèguent pour raison de cette Décision, que le Mépris qu'on témoigne pour les *Condamnez*, sert à l'Expiation de leur Crime. Quoique * cette Décision se lise chez les Docteurs, elle n'est pas aussi ancienne qu'on l'a fait, puis que les Filles de Jérusalem, qui virent passer Jesus-Christ condamné par le Sanhédrim, & allant au Calvaire, laissèrent éclater leur Douleur †, au lieu de la renfermer.

* Voyez l'Evangile de Saints Luc, Chap. XXIII, Vers. 27.

† *Lighfoot, Hora Hebraica in Matthaum, p. 421; & in Acta, pag. 80.*

XV. On * regarde comme une bonne Action d'accompagner un Mort, & de le porter en Terre; c'est pourquoi *ils le portent tous tour à tour sur leurs Epaules, & sous se font Honneur de rendre ce Devoir.* On attribue cette Dévotion aux Patriarches & aux Saints de l'Eglise Judaïque, parce que l'Ecriture remarque, en parlant d'eux, qu'ils ont *enseveli* † leurs Parens; c'est-à-dire, qu'ils les ont *portez en Terre.* Mais, c'est faire Violence au Texte; car, les Ecritains Sacrez entendent par la Sépulture tous les Devoirs qu'on rend & qu'on fait rendre aux Morts. Ce sont plutôt les Chrétiens qui ont adopté cette Superstition; car, quoi qu'il y eût des Porteurs en Titre d'Office, comme cela paroît par les Loix de Justinien; cependant, on a vu quelquefois les Rois aider à porter un Corps mort; & moins, Usuard ‡ le rapporte de Théodoret. Saint Basile fut porté en Terre *par les Mains des Saints.* Ce furent des Evêques qui plièrent le Cou & la Tête sous le Cerceuil de Paula, & qui la portèrent *de leurs Mains.* Les Termes de Saint Jérôme sont équi-

* Leon, Part. V, Chap. VIII, pag. 178; Barlaam, Chap. III, Glossa.

† Sopranis, Digress. II, pag. 494.

‡ Usuard. Martyr. 1 Jul.

équivoques ; car, portoit-on le Cercueil sur la Tête, ou à la Main ? ou plutôt, ne le portoit-on pas sur les Epaules comme les Juifs ? Il ne faut pas faire grand fonds sur ce que dit Métaphraste, que les Apôtres portèrent la Vierge sur leurs Epaules. Mais, au moins, il décrivait la Pompe funèbre de cette Femme à la Mode de son Siècle ; & il faut avouer que c'est l'Usage le plus ordinaire. Les Païens le pratiquoient ainsi ; car, Perse se moquoit des Afranchis qui portoit le Corps de leur Bienfaiteur :

Illum

Hesterni Capite induto subiere Quirites.

Il les appelle *Quirites* d'un Jour, parce qu'ils n'avoient reçu leur Liberté que depuis peu, & il leur fait couvrir la Tête, parce qu'ils portoient le Chapeau, qui en étoit la Marque. Tout ce qu'il y avoit à Rome d'Espagnols & de Macédoniens, voulurent se charger du Lit de Paul Émile, lors qu'on l'enterra, pour marquer leur Reconnoissance des Biens qu'ils avoient reçus de lui. Les Tribuns portèrent les Cendres de Germanicus sur leurs Epaules.

XVI. On prouve la même chose par une Inscription qu'on a déterrée depuis peu en Angleterre, & que Dodwel & Musgra-

608 HISTOIRE LIV. V.
ve, deux Savans de ce Païs-là, ont commentée. Voici l'Inscription :

I V L I V S V I T A L I S
F A B R I C I E S I S , &c.
N A T I O N E B E L G A
E X C O L L E G I O F A B R I C I E
E L A T V S.

Comme ce dernier Mot étoit consacré aux Enterremens pour marquer qu'on portoit les Corps morts sur les Epaules, on assure que c'est là le Sens de cette Inscription. Mais, il y a beaucoup plus d'Apparence qu'on vouloit dire que Vitalis avoit été emporté hors de la Fabrique des Charpentiers, qui avoit son Atelier à Bath. On vouloit marquer sa Dignité, plutôt que la Coutume ordinaire des Enterremens.

XVII. Il paroît par un Vers d'Horace que les Epaules, sur lesquelles on chargeoit ce Fardeau, étoient nues; car, quoi qu'il rapporte une Histoire arrivée à Thebes long-tems auparavant: cependant, il a parlé selon l'Usage de son Siècle, ou, du moins, il fait Allusion à ce qui se pratiquoit en certaines Occasions chez les Romains.

Cadaver

Unflum Oleo largo nudis Humeris tulit Heres.

Mais,

Mais, cette Coutume, n'a point passé chez le Juif, ni chez les Chrétiens.

XVIII. *En certains * Lieux, on porte des Flambeaux allumés à la suite du Corps, & on chante des Complaintes.* Mais, il ne paroît † en aucun Endroit de l'Ecriture que les anciens Juifs portassent des Flambeaux aux Enterremens qui se faisoient le Jour; & ceux qui citent Joseph ‡ pour leur Témoin, comme s'il avoit allumé des Lampes & des Feux à l'Enterrement d'Hérode le Grand, se trompent; car, il n'en fait aucune Mention. On remarque aussi fort inutilement qu'on enterroit dans des Grottes sombres; car, outre que cela ne se faisoit pas toujours, on pouvoit avoir une Lampe pour éclairer la Grotte sans faire une Illumination inutile. Les Chrétiens même se moquoient au Commencement de cette Coutume. Cependant, au tems de St. Jérôme, les Prêtres, qui assistèrent à la Sépulture de Paula, tenoient des Lampes & des Cierges allumés. La même chose se pratiquoit dans l'Eglise Grecque du tems de St. Chrysostome. Les Chrétiens avoient emprunté cela du Paganisme, après l'avoir

C c 5

insulté

* *Leon, pag. 178.*

† *Sopranis, ubi supra, pag. 475.*

‡ *Joseph. de Bello Judaico, Lib. I, Cap. XXI, pag. 774.*

insulté long-tems sur ces Luminaires qui brûloient le Jour. Les Juifs modernes, confondus avec les Chrétiens, les ont imités dans les Lieux où ils en ont la Liberté.

XIX. David entonna une Complainte à l'Enterrement d'Abner, dont la Mort l'affligeoit. Il paroît aussi par l'Evangile que non seulement on avoit des Chantres; mais, des Joueurs d'Instrumens à gage; car, J. Christ trouva des Joueurs de Flute qui faisoient grand Bruit à la Porte d'un Seigneur, dont il resuscita la Fille: la Mort les avoit sans doute attirés:

Tibia cui taneros suetum deducere Mores.

Cependant, il faut avouer que cet Usage a souvent varié dans la Synagogue; car un Concile * de Narbonne, tenu au V. Siècle, remarque que les Juifs portoient autrefois leurs Morts au Tombeau paisiblement sans Instrumens & sans Musique; & leur reproche, comme une Nouveauté d'avoir introduit depuis quelques Années l'Usage des Cantiques. Il défend de le faire à l'avenir, & condamne à une Amende de six Onces payables au Seigneur du Lieu, ceux qui contreviendront à la Défense faite

pa

* Concil. Narbon. An. 489, Cap. X, Tom. V
pag. 1029.

CH. XXVI. DES JUIFS. 611

par le Concile. Maïmonides dit que le plus pauvre Juif est obligé de louer deux Fluteurs & une Pleureuse pour l'Enterrement de sa Femme, & que les Riches doivent en augmenter le Nombre à proportion de leur Bien. Les Thalmadistes défendent de pleurer au Son des Flutes, qu'un Idolâtre a apportées au Jour de Sabbat, *quoi qu'elles soient destinées à l'Enterrement*. Enfin, Leon de Modene assure qu'on chante des Complaintes; mais, cela ne doit s'entendre que des Lieux où les Juifs ont une pleine Liberté.

XX. Les Cimeticieres étoient ordinairement hors des Villes, & même assez éloignées. La seule Ville de Jérusalem faisoit Exception à la Regle générale; car, elle renfermoit plusieurs Tombeaux, comme ceux de David & de Salomon, qui furent enterrez dans la Ville de Sion. Il y en avoit de publics & de communs. Les Sacrificateurs achetèrent un Champ hors de Jérusalem pour les *Etrangers*. Ils entendoient par là sans doute les Romains idolâtres, qui venoient alors souvent à Jérusalem, & qui avoient là des Troupes, dont on ne vouloit pas confondre les Corps avec ceux des Juifs ordinaires. Il y en avoit aussi de particuliers; &, comme les Environs de Jérusalem étoient pleins de Rochers &

de Cavernes, on en achetoit pour sa Sépulture, ou bien, on en faisoit creuser de nouveaux. Abraham avoit acheté d'Ephrem Ethien le Champ & la Caverne de *Macpela* pour y enterrer sa Femme : ses Enfants & lui y furent placez après leur Mort. Je ne sai pourquoi les Interprètes se tourmentent sur la Description de cette Caverne, comme s'il y en avoit *en deux* : 1, l'une, au dessus, pour les Hommes ; & , 2, l'autre, au dessous, pour les Femmes. Il est vrai que les LXX, & l'Auteur de la Vulgate, ont traduit le Nom de *Macpela* par celui de *Double*. Les Docteurs * Juifs soutiennent que cette Caverne fut appelée *Double* par Adam, lequel craignant qu'on ne vint enlever son Corps & ses Os pour les adorer, se fit enterrer fort profondement ; & , pour cet effet, il creusa dans le Rocher une Caverne dans la Caverne ; ce qui lui fit donner le Nom de *Double*, ou de *Macpela*. Quelques † Docteurs Chrétiens les ont suivis ; car, ils croient qu'il y a une petite Caverne dans une grande, ou ‡ plutot, qu'on y avoit creusé deux Lieux différens pour placer les Cadavres, comme c'est la Coutume dans les grands Sépulchres.

XXI.

* *Juchasim*, fol. 65 ; *Lighf. Geogr. in Matth.* p. 93.

† *Procopius*, *Gazarus*, & *Haymerus*, in *Genes.*

‡ *Le Moine*, *Varia Sacra*, Tom. II.

XXI. Benjamin de Tudela * rapporte qu'étant dans une Vallée proche d'Hébron, il trouva cette Caverne *Donble*, dont il fait la Description: „ Là, *dit-il*, est un Tem-
 „ ple qui porte le Nom d'Abraham, & qui
 „ étoit autrefois une Synagogue. Les Chré-
 „ tiens y ont bâti six Sépulchres, auxquels
 „ ils ont donné les Noms d'Abraham & de
 „ Sara, d'Isaac, & de Rebecca, de Jacob
 „ & de Lia, & ils montrent aux Voiateurs
 „ pour de l'Argent; mais, lors que c'est
 „ un Juif qui se présente, le Portier, après
 „ s'être fait paier, ouvre une Porte de Fer,
 „ qui a été faite dès le tems des Patriarches.
 „ Le Juif y entre, tenant une Bougie à la
 „ Main: il passe la première & la seconde
 „ Caverne sans y trouver rien; mais, dans
 „ la troisième sont les Sépulchres des Pa-
 „ triarches distinguez par leurs Noms. Une
 „ Lampe ardente brûle toujours auprès de
 „ ces Tombeaux. On y voit aussi de grands
 „ Tonneaux pleins d'Os secs, parce que
 „ les Israélites continuent de porter là leurs
 „ Corps morts. Au bout du Champ de
 „ Macpela est la Maison d'Abraham, &
 „ une Fontaine devant cette Maison. La
 „ Vénération qu'on a pour ce Patriarche,
 „ ne permet pas qu'on élève d'autre Edi-
 „ fice. „

C. c 7.

Ben-

* Benjamin. Tudelenfis Itin. pag. 49.

Benjamin parle de trois Caveras, au lieu de *deux*; mais, on voit aisément que c'est un Ouvrage des Chrétiens, qui pour tirer de l'Argent des Etrangers, leur font croire qu'on voit là les Tombeaux des Patriarches & de leurs Femmes. Cette Porte de Fer, forgée dès le temps des Patriarches, & cette Maison d'Abraham, sont chimériques. Ce Privilege du Juif, qui a la Liberté d'entrer par la Porte de Fer, ne l'est gueres moins; mais, on abusoit de sa Crédulité pour en tirer de plus grandes Sommes. Comment permettoit-on de porter les Corps morts de tous les Israélites dans le Tombeau d'Abraham, puis qu'on n'osoit bâtir une Maison dans le même Lieu où la sienne étoit située? S'il y a eu des Gens qui ont voulu être enterrez dans le Sépulchre des Prophètes, il est encore plus ordinaire de bâtir des Maisons auprès de celles qu'ils ont habitées. Ainsi, cette Vénération pour la Maison d'Abraham, qui ne subsiste plus depuis un grand Nombre de Siecles, est imaginée pour tromper les Voyageurs. Abraham demouroit en Hébron, & sa Maison n'étoit point au bout de la Plaine de *Marpels*, qui étoit au dessous de Mamré. Benjamin ne savoit pas qu'Adam devoit être enterré avec les Patriarches, & que c'est pour cette raison qu'Hébron s'appelloit

pelloit autrefois Kiriath Arbah, c'est-à-dire, la Ville des quatre Hommes, Adam, Abraham, Isaac, & Jacob, qui avoient été enterrez proche de là. Peut-être que cette Pensée n'étoit pas encore venue aux Chrétiens de son tems. Mais, au moins, ne devoit-il pas passer sous Silence la Crainte qu'Adam avoit eue d'être adoré, & la Précaution qu'il prit, afin de prévenir cette Idolatrie; car, elle fait Honneur au premier Homme, & ce sont les Docteurs Juifs qui l'ont débité. Comme il n'y a rien de plus incertain que les Etymologies & les Contes qu'on fait sur les premiers Hommes, nous ne nous y arrêterons pas. Il suffit de remarquer que *Maspela* n'étoit pas simplement une Caverne, mais un Canton considérable, puis qu'il contoit près de six cents Livres; ce qui faisoit un Prix considérable en ce tems-là. Il y avoit un Champ avec un Bois. Les Patriarches y furent enterrez avec leurs Femmes sans aucune Distinction des Cavernes qui soit connue. Jésus-Christ fut mis dans un Sépulchre neuf, que Joseph d'Arimathée avoit fait creuser dans le Rocher. On préféroit dans la Judée cette Sépulture aux autres; mais, aujourd'hui les Juifs ont obligés de se contenter d'un Champ, que les Chrétiens & les Musulmans leur accordent en quelque Lieu inutile,

tile, comme à Constantinople, à Venise, à Amsterdam. Il est renfermé dans l'Encinte de la Ville de Rome.

XXII. Le Sépulchre devoit être appelé *la Maison des Morts* ; mais, au contraire, on lui donne le Titre de *Maison des Vivans*, ou de *la Maison du Siècle* ; & on s'imagine que ces Noms ont été inventez par les Pharisiens, qui vouloient apprendre à leurs Ennemis les Sadduccéens que l'Ame immortelle vit après sa Séparation du Corps, & que le Corps ressuscitera dans le Siècle avenir. Les Païens appelloient leurs Tombeaux une *petite Maison* :

Et Domus exilis Plutonia *.

Berthius corrige le Texte: il veut qu'on lise *la Maison d'Exil* (a), & qu'on entende par là l'Enfer où les Ames sont dans un Exil éternel ; & , Mr. le Moine appuioit cette Conjecture. C'est se donner beaucoup de peine pour autoriser de fausses Idées ; car, l'Enfer étoit chez les Païens le Domicile des Ames après la Mort. On ne le regardoit point comme un Lieu d'Exil ; mais, comme une Demeure fixe.

Pluton

* Horat. Carmin. Lib. I, Ode IV.

(a) Et Domus Exilii Plutonia. *Varia Sacra*, pag. 2, & pag. 519.

Pluton étoit le Dieu des Morts, & ces Morts enfermés dans le Tombeau n'occupoient qu'une petite Maison. Tel étoit le Sépulchre de cet Homme de Mantoue qu'on appelloit *le Ciel*, & qui avoit vécu dans un prodigieux Luxe :

Tres pateat Cœli non amplius Ultras.

XXIII. Les Rabbins * donnent une Description exacte des Sépulchres. Ils en font la Porte très étroite; car, ordinairement, une Pierre qu'on rouloit (a), sur la Bouche du Sépulchre, suffisoit pour le fermer. On laissoit un grand Espace vuide où les Porteurs entroient, & reposoient le Coffre avant que de le placer. On creusoit dans les côtes, & au bout un certain nombre (b) de Niches, dans lesquelles on plaçoit les Corps morts de chaque Famille. Ces Niches étoient aussi fort communes dans les Catacombes de Rome, de Naples, & de Sicile. Cependant, je ne sai si on peut accorder la Description que les Docteurs

* *Lighfoot, Cent. Chorogr. Cap. C, pag. 238.*

(a) De là vient que la Porte des Tombeaux s'appelle *גלגל*, d'un Terme qui signifie *rouler*. On faisoit cette Porte de *Pierre*, ou de *Bois*, selon Maimonides.

(b) Les Juifs les appellent *כוכ*, *Koch*.

Docteurs font des Sépulchres avec l'Histoire Sainte.

XXIV. En effet, les Femmes, qui allèrent au Sépulchre de Joseph d'Arimathée pour embaumer le Corps de Jésus-Christ, trouvèrent *la Pierre roulée*, parce qu'on le fermoit avec une Pierre; & ces Femmes violoient la Loi Rabbinique, qui porte qu'on *n'ouvre point* un Tombeau, lors qu'il est fermé; car, elles avoient dessein de l'ouvrir, afin d'employer les Parfums qu'elles apportoient. Mais, cette Loi ne leur étoit pas connue, & n'a pas l'Antiquité qu'on lui donne. Aiant baissé *la Tête & les Yeux*, elles s'aperçurent que le Corps de Jésus-Christ n'y étoit plus. L'Action des Femmes prouve qu'il suffisoit de jeter la *Vue dans le Sépulchre* pour voir la Situation des Morts. On ne les plaçoit donc pas dans des Niches.

On en trouve un autre Exemple dans l'Histoire ancienne; car, le Mort qui résuscita par l'Attouchement des Os d'*Elisée*, n'auroit pu recueillir la Vertu de son Cadavre, si on l'avoit placé seul dans une Niche de quelques Coudées, comme *le disent* les Docteurs; mais, on creusoit dans le Sein des Rochers une Caverne, dans laquelle on rangeoit les Corps morts les uns auprès des autres. Il y en avoit seulement quel-

quelques-uns, où l'on ménageoit des Niches & des Enfoncemens dans les deux côtes, pour y en placer un plus grand nombre. C'est ainsi qu'on peut concilier les Docteurs avec l'Ecriture Sainte.

X X V. On * respecte fort les Tombeaux. Il n'est point *permis de les traverser en y faisant passer un Aqueduc, ou un grand Chemin, ni d'aller y cueillir du Bois, ni d'y mener paître les Tronpeaux.* On les plaçoit autrefois sur le Bord des grands Chemins, afin de réveiller la Curiosité des Passans, & de conserver la Mémoire des Morts. C'est ainsi que Jacob ne pouvant porter le Corps de Rachel à Macpela, l'enterra sur le grand Chemin de Bethléem. Ce Patriarche éleva sur le Tombeau de sa Femme une *Enseigne* qui a subsisté long-tems ; mais, on a placé depuis les Tombeaux dans les Cavernes, & le Creux des Rochers & des Montagnes. Enfin, on les a placés dans les Jardins & à l'Entrée des Synagogues, ou plutôt, on a pris la Coutume de bâtir des Synagogues auprès des Tombeaux des Saints & des grands Hommes. Nous parlerons dans la suite de celles qu'on a élevées auprès du Sépulchre d'Ezéchiël. On a fait le même Honneur à Esther & à Mardochée. Les Juifs s'y rassemblent en foule
le

* *Lighfoot, ibid.*

le Jour de leur Fête, & après avoir lu l'Histoire de la Délivrance, ils font la Débauche, comme les Chrétiens font autour des Eglises le Jour de la Fête des Saints, à l'Honneur desquels on les a bâties.

XXVI. Le Prophète Zacharie * avoit une Synagogue auprès de son Tombeau, & ce fut là que les Juifs menacez d'un Massacre, parce que les Musulmans les accusoient d'avoir causé une Sécheresse qui désoloit le Pais, allèrent demander à Dieu de la Pluie. On ne leur avoit accordé que trois Jours de Délai pour l'obtenir, & ils étoient résolus de s'entre-tuer tous, s'il ne pleuvoit pas à la fin du troisieme Jour, afin d'ôter aux Païens le Plaisir de les massacrer; mais, s'étant assembles autour du Tombeau de Zacharie, & étant jeuné & prié, Dieu fit pleuvoir le même Jour.

En effet, c'est une des Superstitions des Juifs d'aller prier auprès du Tombeau des Saints, auxquels on attribue la Vertu de secourir ceux qui s'adressent à eux. C'est ainsi que † Caleb se sauva de la main de ceux qui le cherchoient, parce qu'il alla au Tombeau de ses Ancêtres les prier d'interceder pour lui, afin qu'il échapât. On allégué quatre Raisons différentes de cet Usage. 1, On croit

* MS. Hebr. apud Hotting. de Cippis Hebr. Praef.

† Wagenfeil, Excerpta ex Gen.

croit que les Ames reviennent , & voltigent autour des Tombeaux , où leurs Corps sont ensevelis. 2, On s'imagine qu'il y a là une *Vertu sensitive*, laquelle étant mise en Action par la Priere des Dévots, va réveiller l'Âme qui est au Ciel , & l'avertit de prier. 3, On est aussi persuadé que la Vertu divine se communique aux Hommes par les Os des Morts. 4, R. Lévi, Fils de Schammay, soutient qu'on ne va aux Sépulchres, que pour y puiser des Motifs plus pressans d'Humilité, & il prouve * son Sentiment par la Coutume qu'on a de prier auprès du Tombeau des Infidèles, desquels on ne peut rien attendre, aussi bien qu'auprès des Cendres & des Os des Saints d'Israël. Il croit que du Sépulchre sort naturellement cette Leçon : *Vous êtes tous morts, comme ceux-ci, si vous ne vous convertissez.* C'est assez parler des Sépulchres & de la Sainteté qu'on y attache.

* *Vitrina de Syn. Lib. I, Cap. XI, pag. 222.*



CHAPITRE XXVII.

Suite de la Matière des Enterremens.

- I. *Si on brûloit le Corps des Rois.* II. *Oraisons funébres.* III. *Manière de placer les Morts. Sac de Sable.* IV. *Si on peut placer un Cercueil sur l'autre. Comment Judas est allé dans son Lieu.* V. *Scruple d'un Moine. Anathèmes. Miracle de trois Cercueils à Arles.* VI. *Scruples des Chrétiens pour placer les Etrangers dans leurs Tombeaux.* VII. *Cérémonies qu'on pratique dans le Cimetière.* VIII. *Enterremens des Enfans. Précautions contre l'Impudicité des Femmes.* IX. *Explication des Tombeaux blanchis & incertains, dont parle l'Evangile.* X. *Antiquité des Epitaphes combattue.* XI. *Titre, ou Monument de Rachel, expliqué.* XII. *Epitaphes de Juifs modernes.* XIII. *Leur Cimetière à Rome, découvert par Bozius.* XIV. *Réfutation de cette Découverte.* XV. *Les Epitaphes des Juifs sont en Langue Hébraïque.* XVI. *Du Chandelier & des autres Marques de Judaïsme dans les Sépulchres.* XVII. *Explication de ces Paroles, Ci gît en Paix.* XVIII. *Faux Martyrs Juifs, découvert sur les Bords du Tibre.*
XIX.

XIX. *Déconverte du Tombeau de Marie, Femme d'Honorius.* XX. *Réfutation de cette Déconverte.* XXI. *Repas qui suit l'Enterrement.* XXII. *Usage des Lentilles.* XXIII. *Lampe qu'on allume auprès le Lit du Mort.* XXIV. *Consolation qu'on donne aux Affligés.* XXV. *Tems de l'Affliction.* XXVI. *Habits de Deuil.* XXVII. *Cérémonies & Rites des autres Afflictions.* XXVIII. *De la Ruine de Jérusalem, marquée dans les Maisons.*

I. **T**OSTAT *, Evêque d'Avila, que plusieurs Interprètes ont suivi, soutient qu'on bruloit les Cadavres des Rois Juifs, & qu'on conservoit seulement leurs Os pendant que la Chair étoit réduite en Cendres, parce que, comme dit Kimki, on craignoit qu'elle ne se pourrisse. On allègue l'Exemple de Saül & de ses Enfans que les Habitans de Jabes brûlèrent. Jérémie † assure Sédécias qu'on le brûlera, comme on a fait ses Peres; &, au contraire, ce fut une Malédiction à Joram de n'avoir point été brûlé après sa Mort. Il ne faut pas s'embarrasser de ce que l'Ecriture dit si souvent que

* *Tostat in 1 Lib. Samuëlis, Cap. XXXI, Vers. 12; Q. 18, pag. 316.*

† *Prophétie de Jérémie, Chap. XXXIV, Vers. 5; 11 Livre des Chroniques, Chap. XXI, Vers. 19.*

que les Juifs ont enterré leurs Morts ; car, ou enterroit aussi chez les Païens les Cendres & les Os de ceux qu'on avoit brûlez. D'ailleurs, il faut distinguer entre le Peuple & les Personnes de Qualité. Les Cadavres du Vulgaire étoient enterrez ; mais, ceux des Princes & des Rois étoient consumez.

Mais, on voit par là qu'il n'y a rien de si clair qu'on ne puisse obscurcir ; car, on ne parle jamais dans l'Ecriture de Buchers, ni d'Urnes, ni de Cérémonies si connues. & à même tems nécessaires, lors qu'on brule les Corps. Mais, ce Silence n'empêche point qu'on ne pousse la Conjecture. L'Exemple de Saül est unique, & il est facile de deviner la Raison d'un Fait extraordinaire. Les Habitans de Jabes eurent peur que les Philistins ne passassent à leur tour le Jordain, & ne vinssent leur enlever les Corps de Saül & de ses Enfants comme ils avoient fait eux-mêmes, & qu'ils ne les exposassent une seconde fois en Spectacle. Afin de prévenir une Entrepris qu'ils n'auroient pu empêcher, ils brûlèrent les Corps contre l'Usage ordinaire ; mais, ils emportèrent les autres Corps, qu'il étoit aisé de conserver. Ce n'étoit donc que par une Précaution nécessaire qu'on brula ceux des Princes ; & c'est pour
que

CH. XXVII. DES JUIFS. 625

quoi David la loua. Mais, il ne faut pas en tirer une Conséquence générale pour tous les Rois. D'ailleurs, on s'embarrasse mal à-propos des Exemples de Joram & de Sédécias; car, l'Ecriture ne parle point là de *bruler leurs * Corps*, mais, des *Parfums*, qu'on bruloit devant leur Cadavre, selon la Coutume des Juifs. Ils enterrent encore aujourd'hui les Morts, & ne les ont jamais brûlez.

II. En arrivant au Cimetiere, on fait une Harangue au Mort: „ Benis † soit Dieu „ *lui dit-on*, qui vous a formé, nourri, sou- „ tenu, & ôté la Vie. O Morts! il fait „ en quel Nombre vous êtes, & un Jour „ il vous rendra la Vie: *Benit soit celui qui „ ôte la Vie, & qui la rend.* „ On met le Coffre à Terre; & , si c'est une Personne de Mérite, *on fait son Eloge*. Il semble que Job ‡ faisoit déjà Allusion à cette Coutume, lors qu'il regarde comme une Malédiction pour le Méchant, dont le Branchage sera coupé, & la Racine sèche, que *sa Mémoire périra de la Terre, & qu'il n'aura point de Renommée dans les Places publiques*. Il semble aussi que David apprenant

Tome VI. D d la

* *Guerns de Luffu Ebraor. Cap. VI, §. 5.*

† *Leon de Med. Cons. des Juifs. Buxtorf. Syn. Hebr. pag. 502.*

‡ *Job, Chap. XVIII, Vers. 17.*

la Mort de Jonathan, fit une espece d'Oraison funébre pour son Ami. - Mais, ces Preuves sont très foibles; car, Job parle de la Réputation qui se perd après la Mort, & les Places publiques ne signifient point un Cimetiere. David n'assista point à l'Enterrement de Saül & de Jonathan. Il dit seulement au Cantique de Complainte sur la Perte de la Bataille, & sur la Mort de Princes qui y avoient été tuez. Il est beaucoup plus apparent que c'est la Vanité des Rabbins, & en suite celle du Peuple, qui ont enfanté cet Usage; car, on n'en trouve aucun Exemple dans l'Ecriture. Quelques Chrétiens soutiennent que cet Usage commença chez eux par la Bienheureuse Vierge, à l'Enterrement de laquelle les Apôtres témoignèrent une sainte Emulation pour faire son Panegyrique: & on compare à ces Dames Romaines, à qui on accorda l'Honneur des Oraisons funébres réservées pour les Hommes, parce qu'elles sacrifièrent leurs Ornaments au Salut de l'Etat, soit pour délivrer la Guerre de Vaincre, soit pour paier les Soldats dans celle des Gaulois. La Vierge ayant fourni son Or; c'est-à-dire, son Fils, pour la Redemption des Hommes, il étoit juste que sa première Oraison funébre, dans le Christianisme, fut faite pour elle. Mais, c

Ula

Usage n'étoit point connu dans les premiers Siècles de l'Eglise ; on le laissoit aux Païens comme une Marque de leur Fasté & de leur Vanité. On est tombé enfin dans le même Excès que les Juifs , qui au commencement méprisoient ces Eloges , & qui les achètent présentement.

III. Après l'Eloge, on fait une Prière qu'on appelle *Justice du Jugement* , parce qu'on y rend Graces à Dieu d'avoir prononcé un Jugement équitable sur le Mort ; & elle commence par ces Paroles du Deutéronome * , *Le Fort ; son Oeuvre est parfaite*. On s'est imaginé que toutes les Nations enterrent leurs Morts le Visage tourné du côté de l'Orient , & on a cru que c'étoit là un Témoignage universel de l'Espérance de la Resurrection. Mais , sans parler de ce Nombre infini de Païens qui ont brûlé les Corps morts , les Athéniens avoient une Loi qui portoit † que les Morts seroient enterrez la Face tournée du côté de l'Occident. Il n'est pas même certain , comme on le dit , que les Juifs imitent les Chrétiens dans la Situation qu'ils donnent à leurs Morts. On leur tourne seulement le

D d 2

Visage

* Deutéronome , Chap. XXXII , Vers. 4.

† *Ælian. Var. Hist. Lib. V , Cap. XIV , Tom. I , pag. 147.*

Village du côté du Ciel; on leur crie *Allez en Paix*. Ceux qui observent plus scrupuleusement les Rites des Thalmudistes disent, *Allez à la Paix*, parce que la première de ces Bénédictions fut donnée à David † à Absalom, qui demeura dans Forêt pendu par ses Cheveux, & l'autre donna par Moïse † à Jéthro son beau-Père dont le Voïage fut heureux (a).

On † met un petit Sac de Terre sur Tête du Mort; on cloue le Cercueil, c'est un Homme. Dix Personnes tournent sept fois autour du Coffre, & disent une Prière pour l'Âme du Defunt; mais, cela ne se fait pas en tous Lieux. Le plus proche Parent déchire un Coin de son Habit, & enfin, on descend le Corps dans Fosse.

IV. En descendant le Cercueil, il faut prendre garde qu'il n'y en ait pas un autre parce qu'ils ne veulent pas qu'on mette deux Corps l'un sur l'autre. On applique à cela ce qui est dit dans l'Histoire des Actes β, que Judas alla dans son Lieu, & qu'il s'éleva

* Thalm. in fine Cod. Berachot.

† 11 Liv. de Sam. Chap. XV, Vers. 9.

† Exod. Chap. IV, Vers. 18.

(a) On dit לך בשלום, ou לך בשלום.

† Leon de Mod. pag. 179.

β Actes des Apôtres, Chap. I, Vers. 24.

l'étoit acquis un Champ par son Iniquité. Judas n'avoit point acheté *le Champ* qu'on appella depuis Akeldama. Saint Pierre veut donc dire que tout ce qui lui restoit de sa Trahison , étoit un Sépulchre particulier , & le Lieu où il avoit été enterré : mais , cette Explication est violente. Saint Pierre dit que Judas avoit *acquis un Champ par son Iniquité* , parce qu'il avoit fourni aux Sacrificateurs l'Occasion & l'Argent pour acheter ce Champ de Sang. C'est ainsi qu'il est écrit que *la Femme fidèle sauvera le Mari infidèle* ; c'est-à-dire , qu'elle lui fournira les Occasions & les Moïens de se sauver. D'ailleurs, *le Champ*, ni *le Lien*, dont parle Saint Luc , ne signifient point la Niche d'un Sépulchre. Enfin, il est aisé de concilier les Evangélistes avec St. Pierre, sans enterrer Judas dans un *Lien particulier*. Je ne sai même si on avoit en ce tems-là le Scrupule de ne vouloir pas qu'un Cadavre touchât l'autre ; car, la Situation du Sépulchre de Joseph d'Arimathée , dans lequel Jésus-Christ fut enterré , prouve évidemment le contraire.

V. Baronius * parle d'un Moine, nommé Canaparius, lequel entêté de la même Superstition que les Juifs, prononça Ana-

. D d 3 thème

* Baron. An. 1004, Tom. XI, pag. 24.

thème contre ceux qui oseroient mettre un Cadavre sur le sien :

Nemo suum vel alienum Cadaver super mitterat. Si quis hoc præsumpserit, sit maledictus & in perpetuum Anathemate confectus.

Il faut aimer bien les Anathèmes & les Maledictions pour en prononcer pour de si légers Sujets, & pour les rendre éternelles. Il est étonnant qu'un Moine se donne une si grande Autorité ; car, au fond, cette grande Superstition n'étoit pas générale dans le Christianisme. Le P. de Montfaucon* parle de trois Cercueils qu'il a vus à Arles posés l'un sur l'autre, dans lesquels il arrive un Miracle perpétuel à l'Honneur de Saint Concorde ; car, on voit toujours de l'Eau dans celui du Milieu qui baisse & hausse selon le Flux & Réflux ; mais, il n'y en a point dans les deux autres. Cet habile Voyageur a raison de renvoyer le Prédige sur la Foi de ceux qui le content. Ce n'est pas le Miracle que nous cherchons ; mais, on voit que les Chrétiens n'ont pas été en tous Lieux aussi superstitieux que le Moine Canaparius, puis qu'il y a là trois Sépulchres posés l'un sur l'autre.

VI.

* Montfaucon, *Diar. Ital. Cap. I, p. I, An. 1702.*

VI. N'oublions pourtant pas que le Païen & le Chrétien ont refusé souvent de laisser enterrer les Etrangers dans leur Sépulture. Le Chevalier Wheler * a rapporté de Grece l'Epitaphe de Lyfimachas, qui défend sous peine de cinq cens Deniers d'enterrer quelqu'un dans son Tombeau; & on trouve une Inscription semblable dans Gruterus †:

SI QUIS HOC MONUMENTUM CUM
 EDIFICIO UNIVERSO
 VENDERE VEL DONARE VOLUERIT,
 VEL CORPUS ALIENUM INVEHERE,
 DABIT POENAM.
 NOMINE ARCE PONTIE. H. S. XX.

VII. Les Parens du Mort sont les premiers à jeter la Terre sur le Cercueil: chacun des Assistans y en répand plein la Main, ou avec une Pello jusqu'à ce que la Fosse soit remplie. Avant que de sortir du Cimetière, chacun arrache trois fois de l'Herbe, & la jette derrière son Dos en disant, *Ilz* ‡ *fleuriront comme l'Herbe de la Terre*, & cela en Espérance de la Résurrection qui rétablira les Corps, ou pour apprendre que

D d 4

tonie

* Wheler, *Voyage*, Tom. I, pag. 283.

† Gruter. *Inscript.* pag. 672, num. 14.

‡ Pseaume XVII, Vers. 19.

*toute Chair est comme l'Herbe , & la Gloire de l'Homme comme la Fleur de l'Herbe. Ils mettent * aussi de la Poudre sur leur Tête pour se souvenir qu'ils sont Poudre, & qu'ils retourneront en Poudre. Quelques-uns ajoutent, comme en disant Adieu aux Morts, Nous vous suivrons selon que l'Ordre de la Nature le demandera. On se lave; on s'absied, & on se leve neuf fois , en disant, Celui † qui demeure dans la Retraite du Très Haut , & enfin le Convoi se retire.*

VIII. On distingue l'Age des Enfans qui meurent. S'il expire treize jours après sa Naissance , une Femme le porte dans son Giron ; s'il est un peu plus âgé , on lui fait un Cercueil ; mais, on ne le porte point sur les Epaules comme les autres Morts. Une Femme , & deux Hommes font la Pompe funébre. Il n'est pas permis de changer cet Ordre , parce que s'il y avoit deux Femmes & un Homme seul elles pourroient se laisser corrompre toute deux , au lieu que deux Hommes ne s'accordent pas si facilement à corrompre une Femme. Du moins , c'est là la Pensée des Rabbins , qui est fondée sur ce que les Criminelles étant fort éloignées des Villes, on a lieu

* *Leon de Mod. Salomon Ben Virga , Hist. Jud. pag. 293.*

† *Pseaume XC I, Vers. I.*

de se laisser tenter pendant le Chemin. Cependant, ils * content qu'une Femme portant son Enfant au Cimetiere, sous prétexte qu'il étoit mort, quoi qu'il vécut encore, afin de trouver l'Occasion de commettre un Adultere avec celui qui l'accompagnoit, se laissa deshonnorer par dix Hommes qui la suivoient. Cet Evénement extraordinaire fait voir qu'on a eu raison de prendre des Précautions pour garder la Bienveillance, & prévenir les Desordres que la Foiblesse des Femmes peut causer.

IX. On marquoit le Nombre des Tombeaux avec de la Chaux, & on les reblanchissoit tous les Ans au Mois de Février, afin qu'on put les connoître, de peur de se souiller en y passant. On croit que Jésus-Christ † fait Allusion à cet Usage, lorsqu'il comparoit les Pharisiens à des *Sépulchres blanchis*; mais, je ne laisse pas d'en douter, parce qu'il s'agit d'un Ornement qu'on mettoit autour des Tombeaux pour les embellir, & pour marquer le Respect qu'on avoit pour les Morts, plutôt que d'une Précaution pour empêcher qu'on ne se souillât. Jésus-Christ se sert ‡ d'une Comparaison toute différente; car, il re-

D d 5.

pro-

* V. Lightfoot, *Deus Cheregr. in Marc., pag. 582.*

† Matth. Chap. XXIII, Vers. 27.

‡ Luc, Chap. XI, Vers. 44, *ἀδύνα*.

proche aux Scribes & aux Pharisiens qu'ils étoient semblables aux Sépulchres *inconnus, incertains*, sur lesquels les Hommes marchent, sans s'apercevoir de la Puanteur & des Offemens qu'ils renferment. C'étoient les Tombeaux cachés que les Docteurs devoient revêtir de Chaux, plutôt que ceux qui étoient visibles, si on vouloit tirer la Puanteur & la Souillure. Cependant, on ne le faisoit pas du tems de Jésus-Christ, puis qu'il tire sa Comparaison des Sépulchres *incertains*, ou cachés. Dire qu'ils étoient *incertains*, parce qu'il n'y avoit point d'Epitaphe, ni de Nom, c'est être trop subtil. Ces Tombeaux étoient ceux qu'on creusoit dans le Sein des Rochers & des Montagnes; l'Herbe croissoit au dessus, & on ne s'apercevoit pas qu'il y avoit là de la Puanteur & des Corps morts. C'est ainsi que les Pharisiens cachaient leur Corruption avec tant d'Art, qu'on ne la découvroit qu'avec peine : ainsi c'est la même Pensée que Jésus-Christ diversifie dans St. Luc & dans Saint Matthieu ; mais, cette Variété sert à prouver qu'il y avoit deux sortes de Sépulchres, dont les uns étoient ornés & reblanchis, pendant que les autres étoient inconnus & cachez. Il n'est donc pas vrai que l'Usage fût général de les enduire de Chaux.

X. Les Epitaphes n'étoient point en Usage dans l'ancien Judaïsme. Benjamin * de Tudale voiageant dans la Judée, y avoit vu les Inscriptions des Tombeaux des Patriarches enterrez à Macpela. *C'est là le Sépulchre d'Abraham notre Bienheureux Père*; mais, les Chrétiens qui ont eu longtemps la garde de ces Tombeaux, avoient fait ces Inscriptions, afin de tromper les Voiateurs dévots, & d'en tirer un plus gros Profit. L'Ecriture Sainte dit † que Jacob allant enterrer Rachel sur le Chemin de Bethléem, il y mit une *Enseigne*. L'Auteur de la Vulgate a traduit *un Titre*, & de là on a conclu que c'est un Epitaphe, parce que les Païens gravoient quelques Vers sur le Tombeau des Morts, & que ces Vers étoient appellez des *Titres*. On trouve une ancienne Inscription avec ces Morts :

Corpus habet Tellus, & Saxum Nomen inane.

Guthérius ‡ remarque qu'il ne faut pas entendre par là un Cenotaphe, mais une Pierre, qui devenoit inutile, puis qu'on n'y avoit gravé aucune Epitaphe. Mais, je ne fai s'il a bien compris la Pensée du Poëte;

D d 6 car

* Benjamin Tud. It. pag. 49.

† Sopranis, David Illust. Digress. II, pag. 316.

‡ Guth. de Jure Manium, Lib. II, Cap. XXVI, pag. 323.

car, le Nom du Mort étoit gravé sur cette Pierre, comme la Terre avoit ses Corps. Mais, il appelle un vain Nom, parce qu'en effet c'est une Imagination créée, que celle de faire passer son Nom à la Postérité par de semblables Monumens. Quoi qu'il en soit, Jacob ne grava point d'Épigramme sur le Tombeau de Rachel, comme l'auteur de la Vulgate l'insinue; mais, il éleva un Monceau de Pierres, & c'est ainsi qu'on appelloit *Tistes*, les Monumens que les Chrétiens ont élevez sur le Tombeau des Martyrs. C'est pourquoi de ce grand Nombre d'Eglises * *sitiales*, qu'on voit à Rome, il n'y en a pas une qui ne soit consacrée à quelque Martyr qui avoit souffert dans cette Ville-là.

XI. Benjamin de Tudele † rapporte qu'à cinq cens Pas de Bethléem, il avoit vu le Sépulchre de Rachel, sur lequel étoit une Colonne composée de douze Pierres, par rapport aux douze Enfans de Jacob, laquelle est couverte d'une Voute soutenue de quatre Colonne; & tous les Juifs qui passent par là, gravent leurs Noms sur l'une des douze Pierres. Nachmanides dit aussi qu'il y avoit presque mille Pas de la Statue de Rachel à Bethléem. Il ne faut pas chicaner

* V. *Mabill. Iter. Ital. Comment. in Ord. Rom. pag. 14.* † *Benjamin Tud. Itin. pag. 47.*

ner ces deux Juifs, sur quelque petite Différence qu'ils ont trouvée dans la Distance du Lieu, où Rachel fut enterrée. Ils ont approché beaucoup plus près du But que Saint Jérôme*, qui voulant raffiner sur le Mot Hébreu, a cru qu'il falloit traduire, que Jacob entra à Ephrata, ou Bethléem au Temps choisi de la Terre; & que par ce Temps choisi, il faut entendre le Printemps, où les Fleurs sortent de la Terre, & où les Voyageurs remplissent leurs Mains de Bouquets. Tout est faux dans cette Explication; car Jacob, qui passa l'Euphrate pendant que Laban étoit allé tondre ses Brebis, ne put arriver en Judée que vers l'Automne; & le Terme Hébreu ne signifie point ce que Saint Jérôme lui fait signifier. D'ailleurs, ces Rabbins, qui aussi bien que les LXX Interprètes connoissoient mieux l'Usage des Termes, demeurent d'accord que c'étoit un Monument de Pierre que Jacob érigea sur le Tombeau de sa Femme. En effet, c'étoit l'ancienne Coutume des Orientaux, & particulièrement des Egyptiens, d'élever des Pyramides sur les Sepulchres:

*Cum Ptolomæorum Manes Scamque pudendum.
Pyramides claudunt indignaque Mausolea.*

D d 7

Abba

* Chabrata Hier. Quest. Hebr. in Genes.

Abfalom * voulant rendre sa Mémoire éternelle, suppléa au Défaut d'Enfans par une Colonne, qu'il érigea dans la Vallée du Roi, & qui subsista long-tems.

Xal I. Mais, quoi que les Epitaphes ne soient pas aussi anciennes que le Patriarche Jacob, ou qu'Abfalom, cependant, les Juifs ont adopté cet Usage depuis très long-tems. On peut lire celles que Buxtorf a produites: *J'ai mis cette Pierre pour Monument à la Tête du vénérable R. Eliakim mort. : . . . Dieu veuille qu'il repose dans le Jardin d'Eden avec le reste des Saints de la Terre. Amen, Amen, Selah.* Voici l'Eloge d'une Fille: *J'ai érigé cette Statue (a) à la Tête de la très sainte, très chaste, & très excellente Rebecca, Fille du saint Rabbi Samuel le Lévyte, qui a vécu en bonne Réputation, & qui mourut le 8 de Decembre de l'An 135; (c'est l'An 1375.) Son Ame soit liée dans le Jardin d'Eden. On en voit une autre pour le R. Baruch, qui étoit descendu vers ceux qui sont entre les Cedres, & on prie Dieu que son Ame soit dans le Faïscan de Vie. Il seroit inutile de multiplier ces Inscriptions qu'on peut voir ailleurs.*

XIII.

* *Sepcratio*, pag. 516.

(a) מצבה signifie *Statue*, *Epitaphie*, ou *Monument*. Buxtorf. Thalmud. Horringer. de Cippiis Hebraicis. Nicolaus de Sepulchris Hebraicorum.

XIII. Bozjus croioit avoir reconnu le Cimetiere des Juifs à Rome, par des Chandeliers à sept Branches, & quelques Inscriptions, dans lesquelles se trouvoit le Nom de *Synagog*. Comme il étoit de la dernière Importance de faire cette Découverte, on a fouï au delà du Tibre dans le Janicule, & en sortant de la Porte, on a trouvé des Tombeaux avec des Chandeliers, avec ces Mots, *Ci gît en Paix*, & le Titre de *Synagogue*. Comme cela paroissoit encore douteux, on a appelé au Secours le Témoignage de Benjamin, lequel passant à Rome découvrit sur les Bords du Tibre une Caverne où *reposoient dix Justes, qui avoient été tués sous le Regne des Tyrans*.

XIV. Mais, les anciens Juifs ne demeureroient point au Janicule, comme on le suppose sans aucune Preuve: leur Quartier étoit au Vatican proche du Pont Saint Ange. Je le prouverai démonstrativement par un ancien Auteur que le P. de Montfaucón vient de publier à son Retour d'Italie. C'étoit là qu'ils avoient aussi leurs Tombeaux & leur Cimetiere. En effet, Lampridius assure qu'Héliogabale s'avisa d'exercer des Eléphans sur le Mont Vatican, & que pour cet effet on fut obligé de renverser les Tombeaux qui étoient là, & qui y faisoient Obstacle. De qui pouvoient être ces
Tom-

Tombeaux, élevez au dessus de la Terre, qui empêchoient les Quadrilles d'Eléphans de marcher ? Ce n'étoient pas ceux des Seigneurs Romains, puis qu'on brûloit leurs Cadavres : ce n'étoient pas aussi ceux du Peuple & des Misérables, puis que les Puits, où on les jettoit pour les faire pourrir, étoient dans un Quartier bien éloigné de là, proche les Jardins de Mécenas, sur le Mont Esquilus :

*Hoc prius angustis ejecta Cadavera Cellis
Conseruus vili portanda locabat in Arca;
Hoc misera Plebi stabat commune Sepulcrum *.*

On ne peut pas dire aussi que ces Tombeaux nombreux élevez au dessus de la Terre, qui arrêtoient la Course d'Héliogabale, fussent ceux des Chrétiens ; car, il n'y avoit pas encore un assez grand Nombre de Martyrs à Rome. On emportoit leurs Corps, & on les cachoit, au lieu de leur élever de Monumens publics. Mais, c'étoient ceux des Juifs, dont la Religion étoit permise depuis long-tems, qui avoient leur Etablissement

* Horat. Serm. Lib. I, Satyræ VII, Vers. 8.
Glaus Berrichius, Antiqua Urbis Roma Facies,
Cap. VII, pag. 1543, in Thesuro Antiquitat.
Romanar. Grav. Tom. III.

sement & leur Cimetiere au Vatican. C'étoit donc là qu'il falloit trouver leurs Epitaphes.

XV. D'ailleurs , si les Juifs avoient leurs Epitaphes , ils les faisoient graver en Caracteres Hébreux , puis que c'étoit la Langue Sainte, qu'ils préféroient à toute autre. Il est vrai que , si on en croit Maïmonides , les Juifs négligeoient les Epitaphes , parce qu'il n'y a point de Monument plus beau que celui qui naît des Vertus & des belles Actions , dont la Mémoire se conserve. Cependant , ils n'ont méprisé ces Marques d'Honneur , que lors qu'on les privoit de la Liberté d'en jouir. Lors qu'on ouvrit le Cimetiere des Juifs dans un des Fauxbourgs de Bâle , on y déterra un grand Nombre d'Epitaphes Hébraïques , & nous en avons rapporté deux , que Buxtorfe a conservées. On peut lire le Voyage du P. Montfaucon en Italie pour s'en assurer. Ce Religieux passant à Venise , entra dans le Cimetiere des Juifs , situé proche d'un Monastere de Bénédictins ; & quoi qu'ils soient établis depuis long-tems à Venise , qu'ils parlent la Langue du País , ou que le François se parle aujourd'hui aussi communement que le Grec autrefois à Rome , il ne laissa pas de découvrir dès l'En-
trée

trée cette Inscription, gravée sur du Marbre en Caractères Hébreux :

*La Mort engloutira toujours les Hommes ;
Dieu essuiera les Larmes de tout Homme
Il dissipera l'Opprobre de son Peuple sur
toute la Terre ; car , le Seigneur a parlé *.*

Cette Inscription est accompagnée d'un grand Nombre d'autres qui se lisent sur le Tombeau des Morts. Si on avoit entré dans le Cimetière des Juifs à Rome comme dans celui de Venise , on y auroit remarqué des Caractères aussi sensibles de Judaïsme, au lieu que tous ceux qu'on a rapportez ne prouvent rien.

XVI. On ne devine pas pourquoi on regarde le Chandelier à sept Branches comme un Caractère singulier de Judaïsme. La Raison qu'on allègue , que les Juifs mettoient une Lampe à la Tête du Mort sept jours de suite, est fautive ; car, Leon de Modene † assure que cette Lampe ne met point dans le Tombeau, mais, au Chevet du Défunt, & que c'est là qu'elle brûle l'espace de sept jours. ‡ Benjamin de Tudele

* Montf. *Diar. Ital. Cap. III, pag. 37.*

† Leon de Mod. *Part. V, Cap. IX, pag. 181.*

‡ Benjam. *pag. 13.*

EN. XXVII. DES JUIFS. 643

dele parle d'une Lampe ardente qu'il avoit
 eue dans le Sépulchre d'Abraham; mais,
 ce Sépulchre étoit alors entre les Mains
 des Chrétiens, qui avoient déjà adopté des
 Païens l'Usage d'honorer les Autels &
 les Objets insensibles avec des Lampes ar-
 dentes. Les Déconvertes que Fabretti * a
 ajoutées à celles de Bozius & d'Aringhus,
 prouvent le contraire de ce qu'il prétend;
 car, on ne voit aucun Caractere de Judaïs-
 me dans ce Cachet, où est le Chandelier
 avec la Palme & ces Lettres :

N. O N. I. R U F.

Au contraire, la Palme est appropriée aux
 Chrétiens, & elle seroit plutôt la Marque
 d'un Martyr. Il y a produit un autre Cham-
 delier à sept Branches & sept Lampes avec
 ces Mots :

CALEVIUS BENDIDIT. AVI.
 LUCIUS IN PACE.

Mais, à même tems, on y trouve le La-
 zare sortant de son Tombeau, & le Mo-
 nogramme de Jésus-Christ, qui fait voir
 qu'un

* Fabretti *Antiquar. Inscript. Explicatio*, Cap.
 V. 11, pag. 337.

† *Reines. Class.* 20, num. 43.

qu'un Chrétien a dressé ce Monument. Il est si vrai que les Chrétiens ont souvent pris un Chandelier, qu'on n'ose le desavouer. Bonani* en met un entre les Médailles du Pape Urbain VII. Là ce Pontife est représenté sous la Figure d'un Chandelier, avec cette Exhortation de l'imiter : *Faites luire ainsi votre Lumière : Sic luceat Lux vestra.*

XVII. Ces Mots qu'on lit si souvent sur les Tombeaux, *Ci git, ci repose en Paix*, étoient communs aux Païens & aux Chrétiens, aussi bien qu'aux Juifs. On voit à Rome le Tombeau d'un Juif, nommé Zosime, sur lequel on lit cet Epitaphe : *Ci git Zosime, qui fut pendant sa Vie Membre de la Synagogue des Agrippéens † ; il repose en Paix.* Ces derniers Mots font croire à Mr. Spou que Zosime étoit un Marchand Chrétien de Cologne, qui étoit venu à Rome pour son Commerce, & qui y étoit mort. L'Erreur est sensible ; car, pour quoi un Marchand de Cologne auroit-il voulu que son Epitaphe fut en Grec ? D'ailleurs, l'Inscription ne porte point que le Marchand étoit d'Agrippina. Toutes ces

Diffi-

* Bonani Numism. Pontif. Urb. VII, Tom. I pag. 433.

† *Ἀγριππείων*, non *Ἀγριππινάων*. Fabrett Cap. V.

Diffictez se levent en remarquant que Zosime étoit Grec de Naissance , sorti d'une Ville nommée Agrippa , qui étoit en Bythinie, & où il y avoit plusieurs Juifs. C'est pourquoi on lit un autre Epitaphe d'un Juif de ce Pais-là : *Fils de Julien, Chef de la Synagogue d'Agrippa.* Ce Tombeau est donc celui d'un Juif ; & ces Paroles, *Il repose en Paix*, ne doivent éblouir Personne , puis qu'encore aujourd'hui ils disent au Mort dans leur Cimetiere , *Allez en Paix.* Remarquons seulement ici qu'il n'y a point de Chandelier sur ce Tombeau Judaique.

XVIII. Le Récit de Benjamin *, qui avoit découvert sur les Bords du Tibre la Caverne de dix Martyrs du Judaïsme, ne doit pas nous arrêter ; car, il ne fait aucune Preuve. Au contraire, cette Caverne placée sur les Bords du Tibre , étoit dans le Vatican proche du Palais de Latran, comme nous l'avons déjà remarqué. D'ailleurs, on a de la peine à démêler ces Martyrs du Judaïsme. Il ne faut pas s'en étonner , parce que cet Auteur est tombé dans une grossiere Ignorance en parlant de Rome. En effet, il assure que trois cens Sénateurs ne voulurent pas recevoir Tite, parce qu'ils lui avoient donné l'Ordre de n'employer que deux Ans au Siege de Jérusalem,

* *Benjam. pag. 12.*

qu'un Chr
est si vrai
en Cha
Bonan
Pape
pré
Entre ces Empereurs il y compte
Galbinus, dans le Palais duquel il y avoit
cent sixante Sales, pour égalier le Non
bre des Jours de l'Année. Il connoît
peut-être mieux les Martyrs de sa Re
gion que les Empereurs Païens, ou Chr
tiens. Mais, sans examiner l'Embaras
se trouvent certains Savans * qui veu
débrouiller cet Endroit de son Ouvr
il n'y a rien de plus connu que les
Justes (a), dont il a voulu parler; c
ils sont célèbres chez les Rabbins. Il

* *Aringbus, ubi supra.*

(a) *Noms des dix Justes, ou Martyrs.*

- R. Simeon, Fils de Gamaliel, &
- Ananias, tué au tems de la Ruine de Jérusalem
- Ismaël, après la Désolation.
- Akiba, cinquante deux Ans après la Destruction.
- Juda, percé comme un Crible.
- Ananias, brûlé.
- Chotzphat, Interprète.
- Isibab, Scribe, sans Sépulture.
- R. Eliézer, Fils de Seimoa.
- Juda, Fils de Ibima.

G A N Z. *ubi supra.*

Martyrs qui souffrirent en Ju-
s de la Ruine du Temple, com-
on allé les enterrer à Rome? Le
skiba périt sous Adrien dans son
à il avoit excité la Révolte. Juda,
de Bava, eut le Corps percé de trois
us Trous comme un Crible, parce qu'il
voit jetté cinq Docteurs sur le Pavé, afin
de se vanger d'eux. Le sixieme, qui s'ap-
pelloit Ananias, fut brulé avec le Livre de
la Loi. Isibab, le Scribe, fut jetté aux
Ghiens, & demeura sans Sépulture. On
ne connoit gueres le dixieme, que les uns
appellent * Juda, Fils de Thima, & les au-
tres Eléazar, Fils de Dama. Un troisie-
me Parti confond ces deux Noms, & les
donne à un même Martyr. Mais, com-
ment Benjamin pouvoit-il avoir vu à Ro-
me le Tombeau de ces dix Justes, dont les
uns avoient été brulez, les autres demeu-
roient sans Sépulture, & les autres ont été
enterrez dans la Judée?

XIX. On s'a cru déterrer au Siecle pas-
sé le Corps de l'Impératrice Marie, Fem-
me d'Honorius; & afin de relever l'Éclat
de cette Princesse, on soutient qu'elle &

* Ganz. Chronol. Ann. 885, pag. 103.

† Marliani Urbis Roma Topograph. Lib. V, Cap.
XXI, in Thesaur. Antiq. Romanar. Gravii,
Tom. III, pag. 189.

sa Sœur, l'une & l'autre Fille de Stilicon, aiant été prévenues par une Mort imprévue, conservèrent leur Virginité. Marie fut enterrée au Vatican dans la Rue Triomphale, où est aujourd'hui l'Eglise de Saint Louis. On trouva l'An 1644 une Partie de son Corps avec un grand Nombre de Pierres précieuses, ses Bagues, ses Colliers. On voioit sur une Eméraude une Tête qui représente Honorius. Il y avoit un Cachet, avec ces Mots, *Marie, notre très florissante*; une Lame d'Or sur laquelle se lisoient en Caracteres Grecs les Noms de *Michaël, de Gabriël, de Raphaël, d'Uriël*. Enfin, il y avoit une Aiguille à Cheveux (a) qui étoit d'Or, & sur laquelle on lisoit ces Mots, *A notre Seigneur* (b) *Honorius*: & de l'autre côté, *Nôtre-Dame Marie*. On conclut de ces Ornaments & de ces Inscriptions que c'étoit le Tombeau de l'Impératrice Marie morte Vierge, que que mariée, & qui mérite par là d'être mise au Rang des Saintes.

XX. Il est vrai que Jornandes * soutient qu'Honorius aiant épousé successivement deux Sœurs, Dieu ordonna qu'elles sortiroient du Monde sans avoir été connues; & Saint Chrysostome faisant des Exhortations

(a) Discriminale. (b) Domino nostro.

* *Jornandes de Reb. Getic. Cap. 30, pag. 410.*

tions à une jeune Veuve , tâche de la toucher par l'Exemple des Impératrices , dont l'une avoit un Epoux , attaqué par un grand Nombre d'Ennemis , & qui étoit dans l'Impuissance d'agir. Mais , la Foiblesse que Saint Chrysostome attribue à l'Empereur ne regardoit que la Conduite de l'Etat , parce qu'en effet il étoit trop jeune pour soutenir une Monarchie ébranlée & chancelante. D'ailleurs , on ne fait ce que veut dire Jornandes par l'Ordre que Dieu donna aux deux Sœurs de demeurer Vierges. Etoit-ce Impuissance de la part de l'Empereur , ou Révélation miraculeuse , ou bien enfin , Punition exemplaire de ce qu'il avoit épousé deux Sœurs ? Claudien dit au contraire que le Mariage fut consommé :

Castumque Cubile

*Aggreditur , Tyrio quo fusus Honorius Ostro
Carpebat teneros Mariâ cum Coniuge Somnos.
His Uterus crescat Maria ; sic natus in Astra
Parvus Honoriiades Gemibus confidat anctis.
Aurea sic videat similes Harmantia Tedas*.*

Philostorge † insinue même qu'il étoit né un Eufant de ce Mariage , & c'est un des Crimes qu'il fait à Stilicon , d'avoir vou-

Tome VI.

E e lu

* Claud. Epitalem. Honor.

† Philost. Lib. XII, Cap. II.

lu ôter l'Empire à son petit-Fils , pour le donner à son Fils Euchérius. Voilà , la Virginité de Marie , & le Fondement de sa Sainteté , renversée.

D'ailleurs , on ne trouve point là l'Empereur Honorius , & le Visage qu'on a remarqué sur une Émeraude , pouvoit être celui d'un Mari particulier aussi bien que celui d'un Empereur , à qui on ne donnoit point le Titre simple de *Seigneur* , ou de *Dominus*. Ils se faisoient appeller *Dominus Rerum* , *Dominus Orbis* ; & le Nom de *Nôtre-Dame très florissante* , donné à Marie , ne convient point à une Impératrice. Les Pierrieres peuvent avoir appartenu à quelque Personne riche , ou distinguée par sa Naissance aussi bien qu'à une Impératrice. Enfin , on y remarque des Traces d'une Superstition grossière ; car , ces Noms d'Ange Michaël , Gabriël , Raphaël , & Uriël ne sont point les Caracteres d'un Christianisme , ni d'une Dévotion pure. Adelbe fut condamné * dans un Concile de Rome , parce qu'il invoquoit l'Ange Uriël & plusieurs autres , dont les Noms ne sont pas assez connus ; & cette Superstition étoit point en Usage du tems de Marie l'Impératrice. Ou ce Tombeau , qu'on respecte à cause de son Antiquité , est nouveau ; ou bien,

* L'An 745.

bien, il faut le restituer aux Juifs qui avoient là leur Cimetière , & qui mettoient souvent des Richesses & des Pierreries dans leurs Sépulchres, comme dans celui de David. D'ailleurs, les Anges , auxquels les Cabbalistes * ont donné de si grandes Vertus, dont ils ont fait les Gouverneurs du Monde, & dont on trouve les Noms gravez dans ce Tombeau , le font soupçonner de Judaïsme.

XXI. Le Repas suit l'Enterrement. Les Païens faisoient plusieurs Repas dans cette Cérémonie. Ils portoient des Mets. & du Vin sur les Tombeaux , comme si les Morts avoient pu s'en nourrir ; & on s'imagina que les Juifs avoient adopté un Usage si ridicule , parce que l'Auteur de l'Ecclesiastique † dit que les Biens répandus *sur une Bouche fermée* , sont comme des *Viandes posées sur un Sépulchre* : mais , l'Auteur n'attribue point à sa Nation la Coutume de mettre des Viandes sur les Tombeaux ; il fait seulement Allusion à celle des Païens ; & cela n'est pas étonnant ; car alors , les Juifs mêlez avec les Grecs , ne pouvoient ignorer ce qui se pratiquoit chez eux.

E c 2

Se

* V. *Biblioth. Rabbin. Tom. I, pag. 228.*

† *Sopranis, David Illust. Digr. II, Cap. V, p. 524.*

‡ *Ecclesiastiq. Chap. XXX, Vers. 18.*

Secondement, les Gentils invitoient leurs Amis & leurs Parens à aller manger sur le Sépulchre des Morts , où ils faisoient un Festin. Il semble que cette Coutume ait passé chez les Juifs , puis que Tobie * exhorte à *jetter libéralement son Pain sur le Sépulchre des Justes*. Dieu menace son Peuple, comme d'un grand Malheur , par le Prophète Jérémie † , de ce qu'on ne donnera point à boire la Coupe de Consolation à celui *qui aura perdu son Pere , ou sa Mere*. Joseph ‡ remarque qu'Archélaüs, après avoir pleuré sept Jours le grand Hérode, traita magnifiquement le Peuple, & que cette Coutume ruinoit la plupart des Juifs, qui n'étoient pas en état de soutenir la Dépense qu'on faisoit à ces Festins. Cependant , ils auroient passé pour Impies, s'ils y avoient manqué. Grégoire de Nazianze y fait Allusion, lors qu'il introduit la Mere des Machabées , disant qu'elle n'appella point les Compagnes de sa Douleur , & ne présenta point le Pain d'Affliction : réjouie de la Victoire que ses Enfants remportoient par le Martyre , elle ne vouloit point observer les Cérémonies ordinaires dans le Deuil , ni faire le Repas d'Aff-

* Tob. Chap. IV, Vers. 18.

† Prophétie de Jérémie, Chap. XVI, Vers. 7.

‡ Joseph. de Belle, Lib. I, Cap. ult.

d'Affliction. Les Chrétiens mêmes ont suivi cet Usage, puis que Saint Chrysostome leur reproche qu'ils n'y invitoient pas les Pauvres. On croioit célébrer par là la Mémoire du Mort. Cependant, il ne paroît point qu'on dressât la Table dans les Cimetières, & le Repas se donnoit plutôt par les Parens dans la Maison.

XXII. Saint Jérôme rapporte une autre Coutume des Juifs de son tems, qui se rouloient dans la Cendre ; & à l'imitation des Pharisiens, ils mangeoient d'abord des Lentilles pour se souvenir qu'ils avoient perdu leur Droit d'Aînesse. Aujourd'hui, les Parens * du Mort étant de retour chez eux, s'asseoient à Terre ; & après qu'ils ont ôté leurs Souliers, on leur apporte du Vin & des Oeufs durs : ils mangent & boivent : *Donnez † à boire au Misérable, & du Vin aux Affligés, &c.* Celui qui dit la Bénédiction ordinaire du Manger, a accoutumé d'y joindre quelque Parole de Consolation. Dans le Levant & en plusieurs autres Lieux, les Parens & les Amis ont accoutumé d'envoyer sept Jours durant, Soir & Matin, aux Parens du Mort, de quoi faire de grands & somptueux Repas ;

E c 3 &

* *Leon de Mod. pag. 181.*

† *Proverb. Chap. XXXI, Vers. 6..*

& même ils vont manger avec eux pour les consoler.

XXIII. Aussi-tot * que le Mort est emporté du Logis, on plie en deux son Matelas, & on roule ses Couvertures, qu'on laisse sur la Paillasse : puis on allume une Lampe au Dossier, qui brule sans Discontinuation pendant sept Jours.

XXIV. On abat aussi tous les Lits de la Maison. Les uns † soutiennent que cela se fait dans le moment qu'on en fait sortir le Mort ; mais, Rabbi Josué ordonne qu'on le fasse, lors qu'on ferme la Fosse ; & la Controverse est si délicate, que les Talmudistes l'on laissée indécise. Jochanan a donné pour raison de cette Coutume, que les Amis de Job s'affirent avec lui *proche de la Terre*. Ils n'étoient pas couchés sur le Pavé, mais *proche de la Terre*. R. Asher est pourtant d'Avis que tous ceux qui viennent dans la Maison mortuaire pour consoler les Affligés, doivent être couchés sur Plancher ; & il faut que ce dernier Usage l'ait emporté ; car, Leon de Modene ‡ assure que les Parens du Mort demeurent dans la Maison sept Jours, assis par Terre, & mangent dans cette Posture.

XXV.

* Leon de Mod. *ibid.*

† Lighfoot *Hor. Hebraica in Matth. pag. 321, 1071.*

‡ Leon de Mod. *pag. 181.*

XXV. Les Rabbins comptent trente Jours d’Affliction pour un Mort. Les trois premiers, on s’abandonne aux Larmes, à la Douleur, & les sept suivans on lamente sur son Sort. Cependant, le Terme ordinaire est de sept Jours. Les Païens avoient le même Nombre de Jours : du moins, Ovide dit qu’Orphée pleura sa Femme sept Jours sans manger :

*Septem tamen ille Diebus
Squalidus in Ripâ Cereris sine Munere sedit,
Cura Dolorque Animi Lachrymaque Alimenta
fuere.*

C’est ce que dit David, *Mes Larmes ont été mon Pain le Jour & la Nuit* ; & ce Prince jenna jusqu’au Soir , à cause de la Mort d’Abner. On ne salue personne pendant ce tems-là ; on ne peut y faire aucune espèce de Travail, ni se baigner , ni coucher avec sa Femme , ni se revêtir d’un Habit neuf ou blanc. Dix Personnes * viennent Soir & Matin faire la Prière avec les Affligés ; on y lit le Pseaume XLIX ; on y prie pour l’Ame du Mort ; on distribue des Consolations proportionnées à la Perte qu’on a faite ; mais, Personne n’ouvre la Bouche jusqu’à ce que l’Affligé ait parlé,

E c 4 parce

* Leon, pag. 182, & Lighfoot in Joh. p. 1072.

parce que * Job parla avant ses Amis. S'il branle la Tête, c'est une Marque qu'il se console lui-même, & qu'il n'a pas besoin des Discours de ses Amis; s'il se tient en Repos, on lui parle. Quatre Rabbins fameux allèrent un jour voir R. Ismaël, qui avoit perdu ses Enfans. Tarphon, qui étoit à leur Tête, avertit en entrant ses Camarades de ne s'entre couper pas dans leurs Discours, parce qu'ils avoient à faire à un Homme savant & habile: Ismaël parla dès qu'ils furent entrez, & dit, *Les Iniquitez se sont multipliées, & les Douleurs l'ont enserré.* Les Consolateurs acquirent par là la Liberté de parler. Tarphon, après avoir cité quelques Paroles du Lévitique †, dit qu'il falloit *argumenter du petit au grand*; & que si on avoit regretté Nadab & Abihu qui n'avoient fait qu'une fois le Service, il falloit à plus forte raison pleurer les Enfans d'Ismaël. Jose, qui suivoit, prit la même Méthode, & *concluant du petit au grand*, dit que si on pleuroit Abijah, *Fils de Jéroboam*, qui n'avoit fait qu'une seule bonne Oeuvre, on devoit pleurer beaucoup plus les Enfans d'Ismaël. Les Consolateurs font souvent l'Eloge du Mort, &c.

XXVI.

* Livre de Job, Chap. III, Vers. 1, & suiv.

† Lévitique, Chap. X, Vers. 6.

CH. XXVII. DES JUIFS. 657

XXVI. Ils s'habillent * de Deuil à la façon du Païs où ils demeurent , sans y être obligés par aucun Commandement. Les sept Jours étant accomplis , ils sortent de chez eux pour aller à la Synagogue , où plusieurs font allumer des Lampes , font faire des Prières , & promettent des Aumônes pour l'Ame du Mort. Ce qu'ils recommencent à la fin du Mois & de l'Année. Si le Mort est un Rabbín , ou quelque Personne considérable , on fait dans ces Jours-là l'*Esped* , c'est à-dire , son Oraison funebre & son Eloge. Le Fils a accoutumé de dire tous les Jours , Soir & Matin , dans la Synagogue sa Priere *Cadisc* (a) pour l'Ame de son Pere ou de sa Mere ; & cela onze Mois de suite : & quelques-uns jeunent tous les Ans le Jour que l'un ou l'autre sont morts.

XXVII. Dans les autres Afflictions publiques , ou particulieres , les Juifs jeunoient , jettoient de la Cendre sur leurs Cheveux , se vétoient d'un Sac , se battoient la Poitrine & la Cuisse. Ces † Rites sont assez connus ; c'est pourquoi nous y ferons seulement quelques Remarques , qui serviront à l'Explication de l'Ecriture.

E c s Pré-

* *Leon de Modena* , pag. 182.

(a) Saint. † *Sopranis* , Digress. III , p. 544.

Prémièrement , on a tort de faire arracher les Cheveux aux Personnes pieuses de l'Ancien Testament , & de soutenir que cela est permis. On cite mal à-propos l'Auteur des Additions d'Esther ; car , outre que c'est un Livre apocryphe , il ne s'accorde pas avec l'Histoire véritable de cette Princesse , qui ne parle que d'un Jeune de trois Jours ; & , sans le soupçonner de mauvaise Foi , on peut dire qu'il a fait une de ces Exagérations fort ordinaires aux Orientaux , lors qu'il a représenté Esther* , qu'il alloit remplir de ses Cheveux frisez , sous les Lieux où elle avoit pris du Plaisir. Cette Demarche prise à la Lettre , seroit fautive. Le faux Esdras rapporte aussi qu'il s'arracha les Cheveux & la Barbe , lors qu'ils apprit que les Juifs , revenus de la Captivité avoient épousé des Femmes étrangères ; mais , on ne parle que d'un Jeune dans véritable Histoire de ce Restaurateur de Discipline & de la Religion Judaique. ne faut pas imputer aux Juifs les Excès des Païens. Les premiers se contentoient de la Cendre sur leurs Cheveux , & de laisser croître leur Barbe , au lieu de l'arracher ; & cette Coutume subsiste encore aujourd'hui ; car , il n'est point permis de se faire raser pendant les Jours de Deuil.

Second

* *Fragmens du Livre d'Esther , Chap. IV, Vers. 2.*

Secondement, on se couvroit d'un Sac ; on jeunoit sur le Sac & sur la Cendre. On dit que ces Sacs faits de Poil de Chameau , comme l'Habit de Jean Baptiste , n'étoient point destinez à marquer la Douleur , mais la Repentance * , & qu'on les portoit afin de mériter de Dieu le Pardon de ses Péchés , par la Dureté avec laquelle on traitoit sa Chair : lors même qu'on le mettoit sur ses Habits , il ne laissoit pas de former un Acte de Pénitence , parce qu'il marquoit l'Abbatement & l'Humilité de l'Ame. Cela n'est imaginé qu'afin de donner une Antiquité plus vénérable aux Cilices des Solitaires Chrétiens. Il est certain que les Sacs se faisoient d'une Matière dure & grossière ; mais , c'est deviner , que de soutenir qu'ils étoient de Poil de Chameau , comme l'Habit de Jean Baptiste. Jacob se vêtoit d'un Sac , lors qu'il eut perdu son Fils Joseph ; & David s'en couvrit aussi , lors que ses Ennemis le poursuivoient. Dirait-on que ce n'étoit pas l'Affliction , mais l'Idée de satisfaire à la Justice de Dieu , qui les faisoit habiller ainsi ? Au contraire , on ne connoissoit point l'Usage des Sacs pour la Pénitence ; mais , ils étoient ordinaires dans le Deuil & dans les grandes Afflictions.

E c 6

Enfin ,

* *Sopranis, Digress. I, pag. 316.*

Enfin , on se battoit la Poitrine & la Cuisse. Le Prophète Nahum * dit que la Reine étant prisonniere, ses Servantes l'ont accompagnée avec Voix de Colombes, battans le Tabourin sur leurs Poitrines. Ce Passage a paru obscur. Faire marcher la Reine au Son des Tambours , comme le disent plusieurs Interprètes , c'est une Marque de Joie plutot que de Douleur. Il est donc plus naturel de donner aux Filles, qui suivoient la Princesse dans sa Captivité, le Gémissement des Colombes , & de leur faire frapper la Poitrine avec la même Véhémence qu'on bat le Tambour. On mettoit quelquefois la Main sur la Tête aussi bien que sur la Cuisse. Jérémie parle de ces deux Coutumes : *Tu † sortiras , la Main sur la Tête , parce que tu n'auras point de Prospérité. J'ai mis ma Main sur ma Cuisse*, dit-il ailleurs ; & cette Coutume a toujours subsisté.

XXVIII. Les Juifs en ont une autre qui leur est très particuliere. Comme la Désolation de Jérusalem est un Sujet de Douleur constant & perpétuel , afin des'en souvenir toujours , & de marquer l'attachement qu'ils conservent pour cette Ville, ils laissent dans un Endroit de leurs Maisons une Toise en quarré sans Chaux.

CHA.

* Nahum, Ch. II, V. 7. † Jér. Ch. II, V. 31.

CHAPITRE XXVIII.

Précautions contre l'Impureté des Morts,
des Lépreux, & des Idolâtres.

- I. *Une Partie du Mort suffit pour souiller.*
- II. *Tombeaux impurs. Comment les Maisons le deviennent.*
- III. *Usage qu'on peut faire des Cimetieres abandonnez.*
- IV. *Différences sur les Especes de Lepre.*
- V. *Difficultez sur la Lepre des Habits & des Maisons.*
- VI. *Examen d'une Maison lépreuse.*
- VII. *Purification du Lépreux.*
- VIII. *Si le Traité du Culte étranger & celui de l'Idolatrie regardent les Chrétiens.*
- IX. *Défense de prier aux Idolâtres.*
- X. *Précautions rigoureuses contre l'Idolatrie.*
- XI. *Mort, décernée contre tous les Idolâtres.*
- XII. *Commerce avec eux, défendu.*

I. **L** Es Corps * morts souillent & rendent immondes ceux qui les touchent ; mais , l'Impureté ne se contracte que lors que l'Ame est parfaitement séparée Corps, & qu'il n'y reste plus aucun Mouvement. Alors, une Portion du Cadavre

E c 7

aussi

* *Misnah*, מִסְנָה, *Traictans* de Tentoriis, Cap. I, etc., Tom. IV, pag. 148, Cap. II, pag. 149.

aussi petite qu'une Olive ; une Coque de Noir, pleine de Cendres ; quelque Morceau d'Os ; une petite Mesure de Sang, suffisent pour communiquer la Souillure.

II. On forme quelque Doubte sur la Porte & les Planches qui ferment, ou qui environnent les Tombeaux. Les uns permettent de les porter, & soutiennent * qu'elles ne peuvent souiller que lors qu'on remarque des Cendres, ou quelque Portiuncule du Corps mort. Les autres plus rigides veulent que tout Attouchement de Pierres, ou des Planches sépulchrales, soit impur. On se divise aussi sur la Manière dont les Maisons deviennent immondes. Les uns croient qu'une Cuillerée de Purriture répandue suffit pour cela ; mais, l'Siméon est d'un Avis contraire. Si les Cheveux du Mort † sont au deçà de la Porte quoi que le Cadavre repose dehors, la Maison ne laisse pas d'être immonde. Si toutes les Portes sont fermées, la Maison regardée comme un Sépulchre, & par conséquent elle est souillée ; mais, lors qu'une Porte est ouverte, l'Impureté s'en va, parce qu'on suppose ‡ qu'on a eu dessein d'emporter le Corps par cette Ouverture.

lors

* *Misnab*, Cap. II, §. 4, pag. 152.

† *Ibid.* Cap. III, pag. 154, 155.

‡ *Ibid.* Cap. VII, §. 3. *Maim.* *ibid.* pag. 170.

lors même qu'elle est petite , & qu'il n'y pourroit passer qu'en le démembrant.

III. Lors qu'on laboure un Cimetiere, on peut y planter des Arbres & semer les Grains, qu'on fauche & qu'on scie; mais, il n'est point permis d'y semer ceux qu'on arrache*, parce que la Racine enleve avec elle de la Poudre, & les Os avec la Terre: du moins, il faut cribler deux fois ce qu'on a recueilli de ces Grains, pour ne contracter aucune Impureté. Afin de purifier les Cimetieres, on y met de la Terre nouvelle; ou bien, on en ôte une certaine Quantité: mais, le plus sur est de le couvrir de grandes Tables de Pierre attachées ensemble, de peur qu'en les remuant, lors qu'on marche, il n'en sorte une assez grosse Quantité d'Ossemens, ou de Poudre, pour souiller.

IV. Les Léproux † souillent aussi bien que les Morts. C'est pourquoi les Docteurs suivant l'ancienne Ordonnance de Dieu, prennent de grandes Précautions contre eux. On distingue plusieurs especes de cette Maladie. Chanina n'en comptoit que seize, R. Doza trente-six; mais, Akiba les a multipliées jusqu'à soixante & douze.

L'une

* *Ibid.* Cap. XVII, pag. 208, 209.

† *Mishnah*, Tom. IV, טעם נגעים, *Traclatus de Plagis Lepre*, Cap. I, pag. 213, 215.

L'une se connoît par une Pustule blanche *comme la Neige* ; & c'est la plus dangereuse, parce qu'elle pénètre par tout. L'autre est d'une Blancher plus obscure. La troisieme est rougeâtre , & ne forme point de Pustule. La Différence des Pustules fait de nouveaux Sujets de Controverse entre Akiba * & les autres Casuistes.

V. Une des plus grandes Difficultés qu'on forme sur cette Matière, regarde la Lèpre des Maisons & des Habits. En effet, on n'est point surpris de voir régner cette Maladie dans les Hommes, dont le Sang se corrompt aisément : mais, comment se communique-t-elle aux Objets insensibles ? R. Lévi, Fils de Gerson, croioit qu'une Chaleur étrangere, passant dans les Habits, corrompt la Chaleur naturelle, certaine Humeur qui sert à la Conservatic de l'Etoffe , & qu'elle la détruit sans aucun Retour. C'est pourquoi Dieu ordonoit qu'on les brûlât. Moïse Nachmar des a recours à la Vengeance divine, qui punissoit les Israélites par un Fleau *miraculeux* , pour apprendre que Dieu se retiroit d'une Personne ; mais, Dieu n'exerçoit cet Acte de Vengeance que dans la Terre Sainte ; car , il dit , *Lors que vous serez arrivez dans la Terre. Les autres s'i-*
magi-

* *Mishnah* , Cap. XLV , pag. 229.

maginent que ce n'étoit là qu'une Menace, dont Dieu se servoit pour intimider le Peuple, & le porter à la Pureté & à la Sanctification, dont la Pureté des Habits est l'Image & la Figure. Abravanel * a cru lever la Difficulté, en disant que les Habits qui couvrent l'Homme, contractent quelque Partie de ses Qualitez & des Maux qui l'affligent. Cela paroît, *dit-il*, par les Tâches rouges & vertes qu'on remarque sur Habits des Lepreux ; & comme les Goutes de Sueur passent du Corps humain aux Vêtemens qui le touchent, les Qualitez de la Lepre † peuvent aussi se répandre, & se communiquer. Pour la Lepre des Maisons, elle étoit miraculeuse ; car, la Pourriture du Sang ne peut se communiquer au Bois, ni à la Pierre. Dieu avertissoit par là les Pécheurs de se convertir ; les Pierres crioient, & le Bois prêchoit la Repentance. „ En général, il y avoit quelque chose „ de surnaturel dans cette Maladie, qui ne „ se guérissoit point par la Saignée, ni par „ les Remèdes, & pour laquelle il falloit „ présenter des Oblations, & faire diverses Aspersions. „

VI.

* *Abravanel in Levit. Cap. XIII, pag. 47, Diss. de Lepre, Vestim. ad Calcem Cosri, p. 400.*

† *Id. ad Levit. Cap. XIV, Cap. XXXIII. Ibid. pag. 405.*

VI. Lors qu'on soupçonne que la Lepre est dans une Maison , on va en avertir le Prêtre , à qui le Jugement de cette Maladie appartient. Il n'est pas permis aux Sages même de décider qu'il y a là de la Lepre : il faut parler d'une Maniere très douteuse ; *Il me semble qu'il y a là comme une Espèce de Lepre.* Le Prêtre examine la Muraille ; & s'il croit qu'il y ait effectivement de la Lepre , il ferme la Maison ; & revient après sept Jours ; & si les Marques se sont multipliées , il fait enlever les Pierres qu'on porte hors de la Ville dans un Lieu immonde. On en remet d'autres. & on enduit la Muraille de Chaux ; on retourne à la fin de Semaine. Lors que la Lepre continue , on abat la Maison , & on jette tous les Matériaux hors de la Ville.

VII. La Maniere de purifier le Lépreux est réglée par la Loi. La Misnah † y ajoute pourtant qu'il faut mêler le Sang de l'Oiseau dans une certaine Mesure d'Eau , & que les deux Oiseaux doivent être parfaitement égaux , & qu'on les égorge sur un Vaseau de Terre. D'ailleurs , on a multiplié les Cas de Conscience sur cet Article , comme sur tous les autres. On décide par exemple qu'une Maison devient impure , lorsqu'on

* Misnah, ubi supra, Cap. XII, pag. 257.

† Ibid. pag. 265.

qu'on y fait entrer seulement la Grosseur d'une Olive de quelque Objet immonde. Il suffit de passer la Tête & une Partie du Corps dans la Maison lepreuse pour en contracter l'Impureté ; mais , ces Réglemens regardent particulièrement la Terre Sainte , où les Docteurs croient que la Lepre étoit plus ordinaire que dans les autres Lieux.

VIII. Enfin , on prend beaucoup de Précautions contre l'Idolatrie , qui porte une Tâche d'Impureté beaucoup plus grande que l'Attouchement d'un Mort , ou d'un Lepreux. On trouve dans la Misnah * un Traité du *Culte étranger* , qui contient plusieurs Loix sur cette Matière. Péringerus † , qui l'a traduit , se faisoit un Scrupule de le publier , parce qu'il appréhendoit que les Chrétiens ne s'en scandalisassent. Cependant , il crut que la Religion Chrétienne n'étoit pas assez redoutable à Judah le Saint , qui composa la Misnah pour attirer ses Regards , & devenir l'Objet de ses Loix. D'ailleurs , il cite une Confession authentique des Juifs , qui reconnoissent que les Chrétiens d'aujourd'hui ne sont point attachés au Culte des Idoles. Enfin , il se

* עבודה זרה , *Avodah Serah* , Cultus Peregrinus , *Misnah* , Tom. VI , pag. 364.

† *Pering. Praef. ad illum Tract.*

se justifie, parce que ce Traité ne regarde que les Idoles du Paganisme. Cette dernière Raison étoit la seule qui devoit le déterminer ; car, les Rabbins se jouent du Mot d'Idole, lors qu'ils disent que les Chrétiens ne les adorent pas. Ils les regardent tous comme des Idolâtres ; les uns, parce qu'ils adorent un Homme que leurs Pères ont crucifié ; & les autres, parce qu'ils rendent un Culte religieux aux Saints & à leurs Images. Il suffit de connoître les Principes de leur Religion, qui borne l'Adoration à Dieu seul, pour sentir que l'Accusation d'Idolatrie tombe sur les Chrétiens. D'ailleurs, Judah le Saint devoit redouter la Religion Chrétienne plus que le Paganisme, puis qu'elle côtoioit la sienne, qu'elle en étoit la Rivale, & qu'une Partie de ceux qui remplissoient nos Temples sortoit de la Synagogue ; mais, il ne parloit pas du Culte des Saints & des Images parce qu'il n'étoit pas encore établi de son tems, & que l'Idolatrie, qui régnoit alors étoit celle du Paganisme. En effet, on voit un Dialogue entre les Romains & les Juifs, dans lequel les premiers demandent pourquoi Dieu n'abolit pas les Idoles, si elles lui déplaisent, & on leur répond que le Soleil & la Lune qu'on adore sont nécessaires au Genre humain, & que si Dieu
abo-

abolissoit les autres Objets du Culte Païen, Dieu confirmeroit par là le Culte des Astres qu'il auroit épargnés. On introduit Proculus, Fils d'un Philosophe, qui embarrassa fort Gamaliël, parce qu'il s'étoit baigné dans un Bain où étoit la Statue de Venus. Gamaliël répondit que la Statue de la Déesse n'étoit là que pour orner le Bain; puis que, bien loin de l'adorer, on faisoit devant elle les dernières Indécences. Enfin, on * y condamne l'Argille de l'Empereur Adrien. C'est un Conte badin, qui ne laisse pas de prouver qu'on avoit en vue l'Idolatrie Païenne. On suppose que ce Prince avoit l'Art de détremper de la Terre avec du Vin: il la faisoit sécher, & quand il étoit à l'Armée, il détrempoit ces Vases de Terre avec de l'Eau, & le Vin en sortoit tellement qu'il en avoit toujours en Campagne.

Maïmonides †, qui composa long-tems après un Traité de l'Idolatrie, n'avoit plus d'Intérêt à combattre un Culte aboli, & devoit au contraire, tourner sa Pointe contre les Chrétiens de son Siècle, qui étoient grands Adorateurs d'Images & de Saints. Cependant, il ne le fait pas; mais, il ne faut pas

* *Misnah*, Cap. IV, pag. 382, & Cap. III, pag. 375 & 377.

† *Maim. Tractat. de Idololat.* pag. 3.

pas s'en étonner , puis qu'il n'a fait que paraphraser le Traité de Judah 1^e Saint; & l'un & l'autre ont cru qu'en prescrivant des Regles sévères contre les Idolâtres, ils condamnoient suffisamment tout Culte à la Créature, de quelque Ordre qu'il pût être. Cependant , Maïmonides parle plus souvent des Images de différente Espece, & met entre les Raisons des anciens Idolâtres celle-ci , qui est assez commune: „Que „comme les Rois veulent qu'on honore „leurs Favoris, & que c'est là sa Gloire. „Dieu veut aussi être glorifié dans ses Saints „qu'il a élevez en Honneur. „

IX. Quoi qu'il en soit , il est défendu d'acheter *, de vendre, d'emprunter, ou de prêter aux Idolâtres trois Jours avant leur Fête ; & quelques-uns ont étendu la Loi trois jours après. Jéhudah permettoit de recevoir d'eux un Remboursement, parce que le Paiement d'une Dette afflige celui qui paie ; mais , les Docteurs se sont soulevés contre leur Maître , parce que c'est une Joie pour un Créancier d'être quitte, & de ne devoir plus.

X. Il n'est point permis de passer dans le Lieu où la Fête se célèbre , si le Che-

min

* *Misnah* , *Avodah Zarah* , *Cap. I* , *pag. 362* ; *Maimon. in Misnam* , & *Traïtat. de Idololat. Cap. IX* , *pag. 62*.

nin y aboutit absolument , & ne conduit dans aucun autre Lieu , de peur qu'on ne soupçonne le Juif d'aller se joindre aux Idolâtres *. Lors qu'il passe sous un Arbre consacré aux Idoles , ou devant une Statue , il n'est pas permis d'arracher une Epine qui blesse le Pied , de peur qu'on ne s'imagine qu'il se courbe pour adorer l'Idole. Enfin , il n'est pas permis de se reposer à l'Ombre d'un Arbre consacré aux Idoles. On doute s'il est permis aux Ouvriers de travailler les Idoles , & de faire des Ornaments. Quelques-uns † le nient ; mais , Eliézer est d'un d'Avis contraire , pourvu qu'on soit bien païé.

XI. La Sévérité qu'on a contre les Idolâtres est extrême. Maïmonides ne parle que de Lapidation & de Mort contre ceux de sa Nation , qui s'abandonnent à ce Péché ; & les Séducteurs ‡ sont condamnez au même Supplice. Il défend d'entrer en aucun Traité avec eux , sans distinguer les Cananéens des autres Peuples. Il veut qu'on les convertisse , ou qu'on les tue , parce qu'il est écrit , *Vous n'aurez point Pitié d'eux.*

Si

* *Misnah*, *ibid.* §. IV, pag. 365 ; & *Maimon. de Idololat.* Cap. III, §. X, pag. 25.

† *Misnah*, §. VIII, pag. 367.

‡ *Maimon. de Idol.* Cap. V, pag. 34 ; Cap. VI, pag. 38 ; Cap. X, pag. 69.

Si l'Idolâtre se noie , il ne faut point le tirer de l'Eau , ni le secourir ; & la seule Grace qu'on leur fait , c'est de ne les pousser pas dans le Précipice, ou dans un Puits, au lieu qu'il faut persécuter jusqu'aux Enfers ceux qui abandonnent le Judaïsme, pour se jeter entre les Epicuriens, ou les Idolâtres.

XII. Il faut * prendre garde de près le Commerce qu'on a avec eux : il ne faut point laisser sa Bouteille sur la Table où mange un Idolâtre, de peur qu'il ne la mêle pendant qu'on sort : il ne faut point se mêler avec eux, quoi qu'on puisse servir au même Pressoir. On ne doit point laisser ses Cavaliers dans leur Ecurie, de peur qu'ils n'en abusent. Une Femme † auroit tort de demeurer seule avec un Infidèle ; car ils sont soupçonnez d'aimer la Débauche. Il ne faut pas aussi leur servir de Sage-Femme ; parce que l'Enfant sera élevé de l'Idolatrie. Meir ne vouloit point qu'il se servît des Remèdes que les Idolâtres proposoient. On demande seulement l'avis des Médecins, & la Manière dont le Remède doit être fait. Malgré l'Autorité de Meir & de la Misnah, on a un Usage tout opposé. Cependant, on voit par là l'Horreur que les Juifs ont pour l'Idolatrie.

CHA.

* *Misn. Cap. V, p. 387.* † *Ibid. p. 368.*

CHAPITRE XXIX.

Calendrier des Juifs : leurs Epoques, & leurs Fêtes , avec diverses Remarques.

I. **C**OMME nous avons parlé amplement de l'Année des Juifs & de l'Inter-cala-tion des Mois , parce que de là dépendoit la Célébration des Fêtes de la Nation , nous avons cru qu'on seroit bien aise de trouver à la fin de ce Volume un Calendrier ample qui donnât une Idée plus précise & plus juste de ce que nous avons dit ; & , afin de n'oublier rien de ce qui peut contribuer à l'Eclaircissement des Lecteurs , nous produirons premièrement leurs différentes Epoques , parce qu'il est nécessaire de les connoître pour bien entendre leur Chronologie & le Calcul de leurs Années.

II. Premièrement , les Chronologistes Juifs n'ont pas toujours compté les Années depuis la Création du Monde. Ils n'ont commencé à le faire que depuis que la Gémare fut achevée. Auparavant , chacun prenoit son Epoque de quelque Evénement considérable. La Sortie d'Egypte étoit l'Ære des uns ; & c'est celle que nous

avons suivie dans les *Annales de l'Eglise & du Monde* que nous avons publiées à la suite de l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, parce qu'il nous a paru plus naturel, de distinguer les Années & les Siècles de l'Eglise Judaïque, comme on distingue les Siècles & les Années de l'Eglise Chrétienne, afin qu'on puisse comparer les uns avec les autres, & parce que cette Méthode nous a paru plus nette & plus facile. Quoi qu'il en soit, il y a quelques Juifs qui ont suivi cette Epoque très considérable dans la Nation. La Loi donnée sur le Sinaï, étoit l'Epoque de quelques autres Ecrivains. On compte aussi les Années depuis la Dédicace du Temple, ou depuis sa Ruine, & la Captivité de Babylone. Mais depuis que la Gémare fut achevée, on compte ordinairement les Années de la Création du Monde. Les Juifs croient que Jésus-Christ est né l'An 3760 depuis la Création. Il faut remarquer, que les Juifs, qui suivent cette Chronologie, ont un autre Calcul, qu'ils appellent *petit Calcul*. Cette Petiteesse consiste dans le Retranchement des Milliers; & ils ne comptent que les Années, qui ont coulé depuis le dernier Millénaire. Secondement, il faut ajouter à ce petit Calcul, le Nombre de 240, & alors on trouvera précisément les Années de

CH. XXIX. DES JUIFS. 675

de Jésus-Christ. Nous croions, par exemple, que J. Christ est né à la fin du quatrième Millénaire ; ajoutez 240 à 3760, vous trouverez 4000 Ans. Lors qu'en lisant dans Salomon, Fils de la Verge, ou R. Ganz, deux fameux Chronologistes Juifs, on trouve 340, il faut compter 580 Ans depuis l'Ère Chrétienne. Mais, afin de donner une Idée plus nette des différentes Manières de compter chez les Juifs, nous ajouterons ici une TABLE, que les Juifs mettent à la tête des *Calendriers*.

C A L E N D R I E R

de l'Année תל"ה, ou 435, qui est l'An 1674 de l'Ère Chrétienne.

*Prononcez Vérité & Jugement de Paix
dans vos Portes *.*

On met ce Passage à la Tête du *Calendrier*, parce qu'il y a le Terme de מִשְׁפָּט, qui signifie *Jugement*, & les Lettres de ce Mot font 435.

*L'An 435 de la Création du Monde,
& 1674 de l'Ère Chrétienne.*

An. 1. Du Petit Cycle. On l'appelle
Lemachazor Katon.

287. Du Cycle Lunaire.

F f 2

An.

* Zachar. Chap. VIII, Vers. 16.

An. 2. Du Grand Cycle, *Lembanar Gadol.*

195. Du Cycle Solaire.

3779. Du Déluge.

3439. De la Confusion des Langues.

3487. De la Naissance de notre Père Abraham. *Paix soit avec lui!*

3387. De la Naissance d'Isaac.

3327. De la Naissance de Jacob.

3197. De la Descente en Egypte.

3067. De la Naissance de Moïse, notre Maître. *Paix soit avec lui!*

2987. De la Sortie d'Egypte, & de la Publication de la Loi.

2947. De l'Entrée dans la Terre de Canaan.

2547. De l'Onction de David pour Roi, ou du Temps que sa Cour a germé.

2507. De la Construction du Temple.

2231. De la Captivité des Dix Tribus.

2097. De la Désolation du premier Temple.

2046. Du Commencement de la Monarchie des Medes & des Perses.

2027. De la Construction du second Temple.

1992. Du Commencement du Règne des Grecs.

An.

2^m. XXIX. DES JUIFS. 677.

- An. 1982.** Du Calcul abrégé & de la Cef-
sation de la Prophétie.
- 1772.** Du Commencement du Regne
des Afmonéens.
- 1674.** C'est leur *premiere Année*, c'est-
à-dire, le Commencement de
l'Ære des Chrétiens.
- 1607.** Depuis la Ruine du second
Temple.
- 1534.** Depuis la Composition de la
Mifnah.
- 1401.** Depuis Constantin.
- 1382.** De l'Origine de la Sècte de
Manes. **למנוח מנחם**
- 1196.** Depuis que le Thalmud, ou la
Gémare de Babylone fut ache-
vée.
- 1167.** Depuis la Gémare de Jérusalem.
- 1184.** Naissance de Mahomet.
- 1030.** Depuis le Commencement de
la Foi des Ifmaélites.
- 500.** Depuis que Maïmonides com-
pofa fon Livre *Haicad. Pain
fait avec lui!*
- 279.** Depuis qu'on a été banni de
France.
- 183.** Depuis qu'on fut chaffé d'E-
fpagne.
- 175.** Depuis l'Exil de Portugal.

- An. 3. } De Relache, selon Rasci.
 2. } Selon R. R. Isaac.

La fin de l'Année קריי, *Kewiab*, est שז : l'An est ordinaire.

Prions Dieu qu'il rebatisse son Temple & ses Autels. Le Sauveur viendra en Son, & l'Abondance de Biens à la Maison d'Israël. Amen! que ce soit la Volonté de Dieu!

III. Secondement, il faut remarquer, pour l'Intelligence du Calendrier & du Calcul des Juifs, que les Jours commencent au Coucher du Soleil; que les Années ne font que de trois cent cinquante quatre Jours, que pour y suppléer, on intercale tous les trois Ans un Mois qui fait une Année de treize Mois, & que l'Année civile commence par le 15 Septembre qu'ils appellent Tisri, & l'Année Ecclésiastique par le 15 d'Avril qui est le Nisan.

IV. Afin de donner un Calendrier plus exact, nous ne nous contenterons pas de marquer les Fêtes, qui se trouvent dans les Calendriers ordinaires; mais, nous y ajouterons celles que le savant Selden a tirées d'un Ouvrage des Juifs très rare, & qui contient quelques Fêtes abolies par le
 tems

erns & peu connues *. Enfin, nous y ajouterons quelques Remarques, afin d'éclaircir tout ce qui peut faire quelque Peine aux Lecteurs peu versés dans ces Matières.

V. Il faut encore remarquer que les Juifs lisent ordinairement les cinq Livres de Moïse dans leurs Sabbats & les Jours de Fête ; mais, il y a deux sortes de Leçons : les unes sont des versets de la Loi, & les autres des Prophètes.

Le Pentateuque est divisé en cinquante quatre Sections, selon le nombre des Semaines ; qu'on appelle *Parasches*, פֶּרָשִׁי, *Paraschâ*. Les unes sont ouvertes, & les autres sont fermées. On appelle des Sections ouvertes, parce qu'il y en a quelques-unes, qui finissent au milieu de la Ligne ; & le Copiste est obligé de laisser le reste vuide, & de commencer la suivante par un *Alinea*. Et si la Section finit au bout de la Ligne, on est obligé de laisser un espace vuide. Pour les Sections fermées, on continue la Ligne, & on y laisse seulement quelque Séparation pour la suivante. Il y a quarante trois Sections ouvertes, dix fer-

F f 4

mées,

* De *Synedrüs*, Lib. III, Cap. XIII. Ce Livre s'appelle *Magillath Tainith* ; mais, Selden croit que c'est là plutôt le Commentaire d'un Livre qui porte ce Titre que le Texte original.

mées, & la cinquante quatrième comme ce par ces Paroles du XLVII Chapitre de la Genèse *: *Et Jacob vécut.* On la marque par une petite Lettre D, au lieu que les autres sont indiquées, les ouvertes par trois P, פפפ; & les Sections fermées par trois Samechs, ססס.

VI. Ces Sections commencent par le premier Mot de la Leçon, & finissent par les derniers Mots du Pentateuque. On ne les commence pas toujours par les premières Paroles d'un Chapitre, mais, par quelque Terme considérable dont elle porte le Nom, comme dans l'Eglise Romaine les Leçons sont souvent marquez par quelque Mot de la Leçon : *Quasi modo, Misericordia, Reminiscere.* Les Juifs prennent celle de Bereschit, *Au Commencement*; de Noח וראשית & נח.

VII. Le second Ordre de Leçons est tiré des Prophètes; & on choisit ordinairement un Endroit de ces Ecrits prophétiques qui répond au Texte des Livres de Moïse. On appelle cette seconde Leçon *Hapora*, הפורה, qui signifie *Messe*, parce qu'après cette Leçon, on congédie le Peuple, & le Service finit. *Ite, missa est.*

VIII. Les Rabbins assurent que cet Ordre de lire les Prophètes fut imaginé au temps

* Vers. 28.

erns de la Persécution d'Antiochus pour éluder la Défense que ce Prince avoit publiée de lire la Loi les Jours de Fête & de Sabbat. Au lieu de la Loi, on lisoit quelques Chapitres d'un Prophète pour instruire & pour consoler le Peuple: mais, pour les *Parasches* de la Loi, les uns en attribuent l'Origine à Moïse, qui fit cette Division sur le Sinai, & les autres à Esdras au Retour de la Captivité.

CALENDRIER.

I Mois civil, VII Ecclesiastique.

Mois *Tisri*, Septembre.

Jours.

L Le Commencement de l'Année. La Fête des Trompettes. *Levit.* Chap. **xxiii**, Vers. 24; *Nombres*, Chap. **xxix**, Vers. 17.

On sonne la Trompette pour plusieurs Raisons: 1, l'une, parce qu'Isaac aiant été mis sur l'Autel, un Bélier qui étoit arrêté par ses Cornes dans le Buisson fut immolé en sa place: 2, parce que Moïse étant retourné sur la Montagne du Sinai pour demander à Dieu de nouvelles Tables de la Loi, fit sonner la

E f 5,

Trom-

Jours. Trompette dans tout le Camp, d'empêcher le Peuple de retourner dans l'Idolatrie ; & on croit qu'il faut sonner la Trompette depuis le 1 d'Aout jusqu'au 15, tous les Jours, le Soir & le Matin, après avoir fait ses Prières, en mémoire de cette Action de Moïse. 3, à fin, on veut avertir par là le Peuple à se préparer au Jour du Jugement, qui est le premier de l'année, parce qu'alors Dieu juge tous Israélites.

On a mille Scrupales sur les Trompettes dont on se sert, & la manière dont elles doivent sonner. Il faut que ce soit une Corne de Bélier; celle de Bœuf ou de Vache n'est pas légitime. Elle doit être courbe plutôt que droite. Quand même on l'auroit dérobée, elle ne laisseroit pas d'être d'Usage, parce que l'Ordre de sonner la Trompette, & la Défense de voler, sont deux Préceptes différens. Mais, si la Corne a servi à quelque Acte d'Idolatrie, il faut la jeter. Il n'est pas permis de l'enrichir d'Or ou de quelque autre Ornement précieux. S'il y a une Fente de travers, elle

elle ne laisse pas d'être bonne. Mais, la Fente qui s'étend le long de la Corne la rend inutile. Il faut faire le plus de Bruit qu'on peut. Les Femmes même ont la Liberté de sonner la Trompette.

On se leve de bon-Matin le premier Jour de l'An. On va à la Synagogue; on y récite plusieurs Prières; on tire en suite les Livres de l'Armoire. Cinq Personnes, un Prêtre, un Lévite, & trois Israélites sont choisis pour lire la Loi. L'un de ces cinq lit un Endroit des Prophètes ce Jour-là: c'est le premier & le second Chapitre de Samuel jusqu'au dixieme Verset. En suite celui qui est chargé de sonner la Trompette, s'élève; &, prenant la Corne, il prononce ces Paroles:

Benit soiez-vous, notre Dieu, Seigneur, Roi du Monde, qui nous as sanctifiés par tes Loix, en nous ordonnant d'entendre le Son de la Trompette. Benit soiez-vous, mon Dieu, qui nous as fait vivre, qui nous as affermis, & qui nous fais parvenir jusqu'à ce Jour.

Jours. Ensuite, on sonne du Cornet; mais, il y a trois Manieres d'en sonner qu'il faut remplir *exactly* en sonnant trois fois de chaque maniere qu'on appelle *Tschibath*, *Tschibath*, & *Tarath*.

Lors qu'on a sonné, on récite cette Priere: *Souviens-toi de l'Alliance d'Abraham & du Sacrifice d'Isaac.* Le Formulaire des Espagnols est un peu différent; car, ils commencent par ces Paroles: *Bienheureux est le Peuple qui fait ce que c'est que Réjouissance.* Ils rappellent ensuite à Dieu le souvenir des Alliances qu'il a contractées avec leurs Pères. On commence à sonner du Cornet; on récite une Priere composée par le R. Amnon: *Donnez Grâce à la Sainteté.* On recommence à sonner; on récite les Prières qu'on appelle les Prières des Trompettes, parce que le Mot de *שופר*, *Sciopparoth*, y est souvent répété; &, les Prières étant récitées, on finit par des nouveaux Sons du Cornet.

III. Jour de Jeune, à cause du Meurtre de Godoliàs, qui avoit été Gouverneur de la Judée & des Juifs qui avoient été

CH. XXIX. DES JUIFS. 685

Jours. été laissez après la Conquête de Nabucodnosor, dont plusieurs furent tuez avec lui par la Trahison d'Ismaël. *II Livre des Rois*, Ch. xxv, Vers. 25.

Le même Jour, il y avoit une autre Fête instituée du tems des Asmonéens pour célébrer la Mémoire d'un Miracle que Dieu fit au tems de la Persécution. On plaidoit par Ecrit, & les Débiteurs étoient obligez de mettre le Nom de Dieu dans leurs Cedules : *Tel Jour, telle Année de Jean, Souverain Pontife, & Ministre du Dieu vivant.* Les Sages ordonnerent alors qu'on païât ses Dettes, le lendemain, & qu'on déchirât les Cedules; ce qui fut exécuté : mais, ils furent surpris de voir que le *Nom de Dieu* en étoit effacé. Ils jugèrent que les Cedules étoient nulles, & qu'on devoit célébrer une Fête en mémoire de ce Miracle.

Calendrier de Selden.

V. Jour de Jeune pour la Mort de vint Israélites & pour celle d'Akkibà, Fils de Joseph, qui avoit été arrêté prisonnier.

VII. Jour de Jeune, à cause du Péché du Veau d'Or & de l'Ordre que

Jours. Dieu avoit donné de faire périr le Peuple dans le Desert par l'Épée & par la Famine.

X. Jour des Propitiations. Nous avons expliqué ci-dessus la manière dont on la célèbre.

XV. La Fête des Tabernacles. Nous en avons aussi marqué les Rites.

XX. L'Octave de cette Fête des Tabernacles.

XXIII. La Réjouissance de la Loi שמחה תורה. On entend par là Bénédiction que Moïse donna au Peuple avant que de mourir : c'est pourquoi on lit les deux derniers Chapitres du Deutéronome & le premier de Josué. On lit aussi Livre de l'Ecclésiaste.

*II Mois Marscheshvan, de XXIX Jour.
XV Octobre.*

Jours.

VII. Jour de Jeune, à cause du Malheur arrivé à Sédécias & à ses Enfants qui furent massacrés sous les Yeux de leur Pere, & qui fut ensuite aveuglé par l'Ordre de Nabucodonosor.

XX. Jour de Jeune pour expier les Fautes commises pendant la Fête des Tabernacles, & ce Jeune recommence

Jours. mence le XXII & le XXVI du même Mois.

XXIII. Grande Fête instituée au tems des Asmonéens lors qu'on démolit l'Autel profané par les Gensils, qu'on en cacha les Pierres jusqu'à ce qu'un Prophète décidât ce qu'il en falloit faire. On en batit un nouveau. On purifia le Parvis & les Lieux souillés, & on offrit des Sacrifices avec beaucoup de Solemnité & de Joie. *Calendrier de Selden.*

XXV. Jour de Réjouissance, en mémoire de ce que les Juifs, revenans de la Captivité de Babylone, reprirent divers Lieux que les Cuthéens s'étoient appropriez pendant leur Absence. *Selden.*

XXVII. Jour de Joie, parce que R. Jochanan, Fils de Zachai, disputa contre les Sadducéens & triompha de ces Hérétiques qui vouloient manger ce qui étoit offert à Dieu, au lieu de le consumer sur l'Autel. *Levit. Chap. XXI, Vers. 15.*

III Mois Casieu ; Novembre Plein,
XXX Jours.

Jours.

III. Jour de Joie, parce que les Asmonéens firent ôter du Parvis les Statues

Jours. tues & les Images que les Gentils y avoient placées pendant la Persécution ; & ce Jour fut consacré comme une Fête solennelle. *Selden.*

VII. Jour de Jeune, parce que Jéhoiakim brula le Livre prophétique de Jérémie que Baruch avoit écrit : mais , il y a de la Diversité sur ce Jeune que les uns célèbrent le III. & les autres le XXVIII de ce Mois.

Le même Jour , on célèbre la Mort d'Hérode le Grand, Fils d'Antipater , parce qu'il étoit Ennemi des Sages, qu'il renversoit leur Discipline; & les Rabbins décident qu'il y a Joie devant le Seigneur lorsque les Méchans sortent du Monde. Ils appliquent à cela divers Passages de l'Ecriture, & l'Exemple d'Adonijah que Salomon fit mourir. *I Liv. de Rois, Chap. 11, Vers. 25; Selden.*

XXI. Le Jour de la Montagne du Garizim. Les Rabbins content que les Samaritains députèrent vers Alexandre le Grand lors qu'il arriva dans la Judée pour lui demander la Permission de renverser le Temple de Jérusalem; & afin d'y parvenir, ils obtinrent d'abord la Permission d'acheter

sacrs. acheter de lui une Partie de la Montagne de Moriah. Mais , le Souverain Sacrificateur, Siméon le Juste, étant allé rencontrer ce même Prince que l'Air & la Majesté du Pontife étonna, il demanda le Sujet de leur Députation. Siméon répondit qu'ils vouloient empêcher que les Samaritains ne ruinaissent leur Temple. *Ils sont entre vos Mains*, dit Alexandre; & dès lors, les Juifs percèrent les Talons aux Députés des Samarie, les attachèrent à la Queue de leurs Chevaux, les trainèrent sur les Epines & les Pierres jusques sur le Garizim qu'ils labourèrent, & y semèrent de la Vefce, comme ils vouloient faire sur le Moriah, & ils instituèrent un Jour de Fête en mémoire de ce Triomphe.

XXIV. *La Fête de la Dédicace:* lors qu'on purifia l'Autel qui avoit été profané par Antiochus. Cette Fête est fort solennelle, & dure huit Jours. *I Liv. des Mach. Chap. iv, Vers. 52, 59; II Livre des Mach. Chap. 11, Vers. 16.* On l'appelle aussi *la Fête des Luminaires*.

Quelques-uns ont joint dans le même Jour la Fête de Judith, à cause

Jours. cause de l'Addition qu'on a faite à son Histoire dans la Vulgate: *La Fête de cette Victoire est mise par les Hébreux au nombre de leurs Jours sabbatiques, & il est célébré par les Juifs depuis ce tems-là jusqu'à présent.* Sigonius & Torniel l'ont insérée dans les *Calendriers* qui sont dressés des Fêtes Judaïques. Mais, les Paroles de la Vulgate ne se lisent point dans le Grec: ainsi, c'est une Addition confue au Texte par quelque Impositeur jaloux de la Gloire de Judith, ou plutôt de la Vérité de son Histoire. Sa Fête ne se trouve point dans les *Calendriers* que les Juifs dressent, non pas même dans celui de Selden qui est beaucoup plus ample que les autres. Sigonius avoit dressé le sien sur ses propres *Lumieres.*

IV Mois Teveth; Decembre Grec,
XXIX Jours.

Jours.

VI. Jeune, à cause de la Traduction des LXX, faite du tems de Ptolomée. Les Juifs s'imaginent que la Loi a été prophannée par cette Version, quoi qu'elle ait été faite par des Juifs, &

Jours. & ils soutiennent que Dieu, pour en témoigner sa Douleur, répandit d'affreuses Ténébres sur la Terre qui durèrent trois Jours. Les Juifs Hellénistes & de la Dispersion, au contraire, estimoient fort cette Version, qui leur étoit absolument nécessaire, aussi bien qu'aux Peres de l'Eglise Chrétienne, parce que les uns ni les autres n'entendoient point l'Hébreu.

IX. Jeune, dont on ne fait point la Raison.

X. Jour de Jeune, à cause du Siege de Jérusalem par les Babylo niens.

XXVIII. Fête pour la *Reformation du Sanhédrim*. En voici l'Origine, telle que les Juifs la rapportent. Alexandre Jannæus favorisoit extrêmement la Sadducéens, & il en introduisit un si grand Nombre dans le Conseil, qu'il n'y avoit presque que le Président Siméon, Fils de Sharach, qui fut Orthodoxe. Les Sadducéens étoient si ignorans qu'ils ne pouvoient tirer de la Loi aucune Preuve de leurs Décisions. Le Président fit d'abord une Loi, par laquelle il ordonna que pour avoir Séance dans le Conseil, il falloit être assez habile pour rendre raison de son Avis, & pour le fonder sur la Loi. Le
len-

Jours. lendemain , il proposa une Question difficile. Un jeune Prêtres'offrit pour la décider: mais, n'ayant pu le faire , il demanda un Jour pour étudier. Il consulta; &, honteux de ne trouver point de Réponse, il n'ôsa paroître dans l'Assemblée. Siméon, Prince du Conseil profita de cette Occasion pour remplir la Place d'un Israélite Orthodoxe , parce qu'il n'étoit pas permis de diminuer le Nombre: LXXI; &, par cet Artifice, chassa tous les Sadducéens l'un après l'autre. On institua une Fête pour célébrer la Mémoire de cette expulsion lors qu'elle fut accomplie.
Calendrier de Selden.

*V Mois Scebath; Janvier Plein,
XXX Jours.*

Jours.

II. Jour de Fête, à cause de la Meurtre d'Alexandre Jannæus. Il étoit Ennemi des Israélites, c'est-à-dire des Pharisiens; & un Jour étant malade, il en arrêta LXX, qu'il tira du Sanhédrim, afin de les mettre en Prison. Il ordonna au Grand Prêtre qu'en Cas de Mort il égorgeât

Jours. tous les Israélites prisonniers. Le Roi mourut ; mais , la Reine prit son Anneau , l'envoia à la Prison , fit dire au Géolier que le Roi avoit eu un Songe qui l'obligeoit à mettre les Israélites en Liberté ; que son Anneau étoit la Marque & le Sceau de sa Volonté. Les Sages sortirent aussitôt de Prison ; & alors , on publia la Mort du Roi que la Reine avoit tenu cachée jusqu'à ce que son Projet fut exécuté. On en institua une Fête. *Calendrier de Selden.*

V III. Jeune , à cause que ce Jour - là moururent les Justes d'Israël qui étoient au tems de Josué. *Livre des Juges*, Chap. 11, Vers. 10.

XXII. Jour de Réjouissance , parce Niskalenus aiant ordonné de placer des Images dans ce Temple , il mourut à la Priere des Juifs ; & alors , on commença à briser les Images qu'il avoit fait mettre. On résolut aussi de célébrer une Fête en mémoire de cette Délivrance. *Calendrier de Selden.* Comme il est difficile de deviner qui est ce Niskalenus , & qu'on lit dans le Thalmud de Jérusalem que Siméon le Juste entendit la *Fille de la Voix* qui sortoit du Lieu Très Saint.

Jours. Saint. Giis Galychus a été tué, & ses Ordonnances n'ont plus aucune Force. Selden a conclu que c'étoit au tems de Siméon le Juste que cet Evénement étoit arrivé; & que Gulickus & Niskalenns étoient la même Personne: mais, il y a plus d'Apparence que c'étoit Caligula qui avoit voulu mettre sa Statue dans le Temple dont on célébroit la Délivrance.

XXIII. Jeune, à cause de l'Assemblée des Batailles des Israélites contre la Tribu de Benjamin pour venger l'Outrage fait à la Concubine du Lévite. *Livre des Juges, Chap. 19.*

XXIX. Jour de Fête, à cause de la Mort d'Antiochus. *Calendrier de Selden.*

*VI Mois Adar ; Février Creux ,
XXIX Jours.*

Jours.

VII. Jeune, à cause de la Mort de Moïse.

VIII. Jeune, à cause du Schisme entre Hillel & Schammaï, & la Division de leurs Ecôles.

VIII Jour des Trompettes, pour la Pluie
& IX. Comme la Terre Sainte étoit semée de Montagnes, & que la Statue étoit

Jours. chéresse y caufoit souvent de la Stérilité, on demandoit avec Ardeur de la Pluie. On célébroit deux Jours de suite; l'un, dit-on, pour *l'Année présente*, c'est-à-dire, pour en demander dans le Besoin présent, & l'autre pour *l'Année prochaine*, parce qu'on étendoit ses Soins sur l'avenir, & on prévenoit Dieu pour l'Année suivante. *Calend. de Selden.*

XII. La Fête de Tyrinus, ou Turien, qui ayant fait arrêter à Laodicée Lollien & Pupus, deux Freres Prosélytes ou Juifs, voulut les contraindre à violer la Loi. Le Crime qu'on vouloit les obliger à commettre est nettement exprimé. On leur ordonna de recevoir l'Eau qu'on répandoit pour les laver *d'un Vase purit*, c'est-à-dire, consacré aux Idoles, & sur lequel on voioit les Images des Dieux. Ils résistèrent, & souffrirent le Martyre: c'est pourquoi on célébra leurs Fêtes. Dans *les Extravagantes*, Semacoth, ajoutées au Thalmud Babylonien, on décide que Tyrinus étoit Trajan; car, on l'appelle par son Nom **טראיאנוס**, *Trajanus*. On trouve aussi dans la Gémare du Thalmud
de

Jours. de Jérusalem l'Institution de cette Fête placée au 12 de ce Mois : mais, R. Jacob Bar Acha remarque qu'on cessoit de célébrer la Fête de Tiricon, ou le Jour auquel Lollianus & Pupus avoient été martyrisés. *Calendrier de Selden.*

XIII. Le Jeune d'Esther. Mais, on célèbre aussi le même Jour la Mort de Nicanor, qui fut tué par un Ammonéen. *I Livre des Machab.*, Chap. VII, Vers. 43. Cette Fête est marquée dans la Gémaré Babylonienne. *Calendrier de Selden.*

XIV La Fête des Sorts, *Parim*, ou
& **XV.** la Délivrance des Juifs, par *Esther*.
Nous avons parlé suffisamment de cette Fête.

XVII. *La Fuite des Sages.* Alexandre le grand, Ami des Sadducéens & l'ennemi des Pharisiens, avoit résolu de massacrer les derniers; mais, ils s'enfuirent dans la Syrie, (ou dans l'Orient;) & allèrent demeurer à Koslikas. Les Habitans, qui étoient Idolâtres, voulurent les faire mourir. Mais, ils prirent la Fuite pendant la Nuit, & ils ont célébré cette Fête le Jour de leur Fuite. *Calendrier de Selden.*

Jours.

XX. Pour la *Pluie* que Dieu accorda dans une grande Sécheresse. Il paroît que cela arriva sous le Regne de Jannæus pendant que Siméon, Fils de Scarach, étoit Prince du Sanhédrim, lequel établit cette Fête, parce que Dieu n'envoie de la Pluie qu'à cause des Mérites d'Israël : c'est pourquoi il est écrit, *Dieu ouvrira pour toi son Trésor. Pour toi, c'est-à-dire, à cause de ton Mérite.*

XXVIII. Jour de Fête, parce que les Princes Grecs avoient défendu aux Juifs de circoncir leurs Enfans, d'observer le Sabbat, & ordonnoient à même tems d'adorer les Idoles. Les Juifs étonnez s'adressèrent à une Femme que les Romains consultoient souvent, & lui demandèrent, *Ne sommes-nous pas Enfans du même Pere, & sortis d'une même Mere ? Pourquoi donc nous charges-tu d'Edits si rigoureux ?* Ils obtinrent ce qu'ils demandoient, & ils instituèrent une Fête pour cette Délivrance. *Calendrier de Selden.*

**VII Mois Nisan ; Mars Plein,
XXX Jours.**

*C'est à ce Mois que commence l'An-
née Ecclésiastique : c'est pourquoi, les
Ecrivains Sacrez l'appellent toujours
le premier ; & c'est le XIV de la
Lune de Nisan qu'on célèbre la Fête
de Pâques.*

Jours.

I. Jeune, à cause de Nadab & Abi
Enfans d'Aaron, qui furent co-
sumez par le Feu du Ciel, & par
qu'ils avoient mis du Feu étran-
ger dans leurs Encensoirs. Il est évi-
dent que les Juifs jeunent à ce
tems pour célébrer la Mémoire
de ceux que Dieu a punis miracu-
sement pour une Profanation
publique : mais, il est encore plus
étonnant qu'ils ignorent assez leur
propre Histoire, pour placer cette Fé-
te le 1 de Nisan ; car, l'Écriture
Sainte dit que cela arriva le 8 de
Mois.

X. Jour de Jeune, à cause de la Mort
de Marie, Sœur de Moïse ; & par-
ce qu'il n'y avoit point d'Eau dans
le Désert de Tsin, où elle mourut
ce qui obligea le Peuple à marcher

CH. XXIX. DES JUIFS. 699

ours. rer contre son Législateur. *Nom-*
bres, Chap. xx, Vers. i, & suiv.

IV. La Fête de Pâques, laquelle dure
sept Jours.

XV. Le premier Jour des Azyms, ou
des Pains sans Levain, par lequel
commençoit la grande Fête, & la
Fête par Excellence; car, il n'é-
toit pas permis d'agir comme dans
le Jour précédent.

XVI. Fête des Premices, ou des pré-
miers Fruits, qu'on présentoit à
Dieu: Orges, &c.

XVII. Le septieme Jour des Azyms & le
dernier de la Fête de Pâques.

XVIII. Jeune, à cause de la Mort de
Josué.

VIII Mois Jlar; Avril Grecs,

XXIX Jours.

ours.

X. Jeune, pour réparer les Fautes com-
mises dans la Célébration de la Pâ-
que, comme aussi à cause de la Mort
d'Héli, le Souverain Sacrificateur,
& de la Prise de l'Arche sous son
Pontificat. *I Livre de Samuël*, Chap.
iv, Vers. ii.

XI. Jour de Jeune, comme le précé-
dent.

G g 2

XXIII.

Jours.

XXIII. Jeune, à cause de la Mort de
Samuël.

IX Mois Sivan ; Ma Plein,

XXX Jours.

Jours.

VI. La Fête de la Pentecôte, appelée
חמשה עשר, la Fête des sept Semaines.

XII. Le second Jour de la Pentecôte et
encore Fête.

XXIII. Jour de Jeune, parce que Jo-
boam aiant séparé les dix Tribus,
défendit de porter les Présens à
Jérusalem.

XXV. Jeune, parce que Rabban Siméon
Fils de Gamaliël, fut tué.

XXVII. Jeune, parce qu'on brûla
Jour-là Chanina, Fils de Tharshis
& le Livre de la Loi.

X Mois Thammus ; Jais Cieux,

XXX Jours.

Jours.

XVII. Jeune le plus solemnel de tous,
car, Moïse brisa ce Jour-là les Ta-
bles de la Loi; le Sacrifice perpé-
tuel cessa; Jérusalem a été prise.

*XI Mois Ab ; Juillet Plein,
XXX Jours.*

jours.

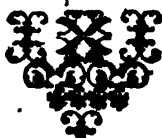
I. Jour de Jeune, à cause de la Mort d'Aïton.

X. Jeune, parce que Dieu jura ce Jour-là que les Israélites n'entreroient point dans la Terre de Canaïn, & qu'ils mourroient dans le Désert.

VIII. Jeune, parce que sous le Regne d'Achaz la Lampe de la Branche Occidentale du Chandelier d'Or fut éteinte.

*XII Mois Elul ; Aout Crenu,
XXIX Jours.*

On se prépare pendant ce Mois par des Lavemens & des Purifications & des Prières au premier Jour de l'An.



DIVERSES LETTRES

D E

M^R. B E N O I T,

*contenant diverses Remarques sur le VI
Livre de l'Histoire des Juifs, & par-
ticulièrement sur leurs Calculs &
leurs Intercalations.*

Comme on ne doit rien oublier, par
solenncis des Questions importantes & dé-
ciles, j'ai cru faire plaisir au Public &
insérer ici les Lettres que Mr. Benoit a
écrites sur quelques Endroits de l'Histoire
des Juifs. Son Erudition est connue: &
s'étend à tout, & jusqu'aux Matières les plus
abstraites. Il n'est point Question d'écrire
sur si nous sommes toujours du même avis
il suffit qu'on puisse tirer quelque Lumière
des Lettres d'un très habile Homme, &
laissant à chacun la Liberté de prendre
le Sentiment qui lui plaira le plus.

PREMIERE LETTRE,

*sur le Quadrant d'Archaz & la Ré-
gradation du Soleil.*

Permettez moi, Monsieur & très hono-
ré Frere, de faire une Remarque sur ce
qui

que vous dites des Degrés du Quadrant d'Achaz. Vous croiez qu'il est malaisé de marquer dans un Quadrant les Heures inégales: cependant, j'en ai vu un sur lequel les Heures égales & les inégales étoient marquées en même tems: & cela ne consistoit pas à distinguer l'Inégalité des Heures par des Lignes, mais seulement à donner aux Lignes une certaine Courbure. On a un Quart de Cercle de Lansberg, dressé il y a une cinquantaine d'Années, où sur un même côté les Heures inégales & les égales sont marquées par une même Ombre; de sorte que par une seule Opération, vous voiez en même tems l'Heure égale & l'Heure inégale qu'il est. Cela peut témoigner que ce n'est pas une chose difficile, que de tracer les Heures inégales: & si j'entendois assez la Gnomonique, je pourrois bien désigner la Différence de la Courbure qu'il faut donner aux Heures égales & aux inégales.

A l'égard du Quadrant d'Achaz, je ne sais s'il étoit horizontal, ou perpendiculaire: mais, si on s' imagine tracé sur un plan perpendiculaire, exposé au Soleil depuis son Lever jusqu'à son Coucher, il doit arriver qu'à mesure que le Soleil monte sur l'Horizon, l'Ombre du Style descend sur le Quadrant, parce que la Projection de l'Ombre vers la Terre est d'autant

plus grande que le Soleil est plus haut : en sorte qu'au Lever du Soleil l'Ombre est très courte, & qu'à Midi elle est très longue & presque infinie dans les Jours du Solstice d'Été. Il me semble que c'est cette Projection de l'Ombre qui est mesurée par Degrés, & que, selon l'Expression du Prophète, le Soleil en montant sur l'Horizon l'ayant fait allonger de dix Degrés, ce qu'il appelle *descendre*, & s'étendre du côté de la Terre, en s'éloignant du Style, il propose de la faire remonter ; c'est-à-dire, la raccourcir & se rapprocher du Pied du Style, comme au moment que le Soleil s'est levé.

Cette Projection de l'Ombre sert la Mesure des Heures, soit égales, soit inégales ; parce que chaque Heure, quelle qu'elle soit, n'est rien autre chose que la différence entre deux Projections de la même Ombre : de sorte que, si on entend que c'est que ces Degrés, dont l'Historien parle, & selon lesquels l'Ombre monte & descend, on saura aussi quelle Proportion l'Heure doit avoir avec le Nombre de Degrés donnez.

Je ne puis entendre par ces Degrés autre chose que ce que nous entendons communément ; c'est-à-dire, la trentième Par-

de d'un Signe du Zodiaque. Cette Division est fondée sur le Séjour que le Soleil fait dans chaque Signe. On a donné le Nom de *Degré* au Progrès qu'il fait chaque Jour: On compte ces Degrés sur l'Equateur, aussi bien que sur le Zodiaque. Mais, l'Arc de l'Equateur mesure les Heures égales; & l'Arc du Zodiaque les inégales. Quinze Degrés de l'Equateur font toujours une Heure; mais, quinze Degrés du Zodiaque font quelquefois plus, quelquefois moins; selon que les Signes sont de brieves ou de longues Ascensions: & les Différences croissent à proportion que l'Obliquité de la Sphere augmente. Je ne doute pas que cette sorte de Degrés ne fussent connus au tems d'Achaz; car, cette Division des Signes par Degrés vient des Chaldéens, & est une des premières Observations qui servent de Principes à l'Astronomie. Il est même vraisemblable qu'on les marquoit aux Bords du Quadrant, parce que cela servoit à la Distinction des Heures.

Je pose donc que le Soleil étoit monté sur l'Horizon, en sorte qu'il en étoit éloigné déjà de dix Degrés du Zodiaque; c'est-à-dire, que le Zodiaque étoit avancé sur l'Horizon de dix Degrés depuis le Lever du Soleil: ce qui avoit fait aussi descendre l'Ombre d'une Projection proportion-

née à cette Elévation du Soleil. Or, cela ne peut aller qu'à environ deux Tiers d'Heures, un peu plus, ou un peu moins, selon la Saison de l'Année qui régnoit alors. Or, c'est là un Espace peu remarquable; & l'Ombre remontant de dix Degrés ne faisoit pas un Changement si considérable dans la Nature, que ceux qui n'en étoient pas avertis, aient pu s'en appercevoir. Il n'y eut peut-être que ceux de la Cour d'Ézechias, qui y prirent garde, parce qu'ils étoient avertis, & qu'ils purent voir le Quadrant d'Achaz la Rétrogradation de l'Ombre.

Si on présupposoit que le Quadrant d'Achaz étoit horizontal, il faudroit expliquer autrement les Termes de descendre & reculer à l'égard de l'Ombre: mais, l'Observation reviendrait toujours à la même chose. Il est vraisemblable que les premiers Quadrans ont été horizontaux; & ne consistoient que dans un Style perpendiculaire élevé sur un Plan libre, dont l'Ombre s'étendoit jusqu'à un certain Limbe où les Heures étoient marquées. Or, en supposant que l'Ombre portoit, par exemple, à huit Heures, sur un certain Point, lors que le Soleil étoit au premier Degré d'Arcs, & sur un autre Point lors qu'il étoit au premier Degré du Taurin, & ainsi de
chaque

chaque Signe, depuis le Solstice d'Hyver jusqu'au Solstice d'Été, il est évident qu'une Ligne passant par tous les Points où l'Ombre s'arrête à huit Heures depuis le premier Degré du Capricorne jusqu'au premier de l'Ecrevisse, sera une Ligne courbe, que le Soleil parcourra régulièrement en six Mois, jettant l'Ombre plus ou moins avant vers les Extrémités de la Ligne, selon le Degré où il se trouvera dans le Zodiaque. Et cette Ligne servira à l'Heure de l'Après-Midi, opposée à huit Heures du Matin; avec une très petite Différence venant du Progrès que le Soleil fait dans le Zodiaque dans l'espace d'environ huit Heures. De même, les Points qui, le Soleil étant au Bélier, & s'avancant vers l'Ecrevisse, serviront à marquer les Heures de huit au Matin, ou quatre après-Midi, selon notre manière de compter, c'est-à-dire, les Heures inégales de deux Heures & de dix Heures ou environ, serviront aussi lorsque le Soleil se trouvera dans les Signes & les Degrés Antisciens, c'est-à-dire, d'où il fait des Ombres égales.

Mais, ces Quadrans horizontaux à Style perpendiculaire avoient une grande Incommodité; car, au Lever du Soleil l'Ombre étoit infinie; & ainsi, on ne pou-

voit marquer sur un Quadran ce Point de son Lever, parce qu'on ne pouvoit découvrir la Fin de l'Ombre, avant que le Soleil fût élevé de quelque Degré sur l'Horizon. C'est pourquoi, on a imaginé les Styles inclinés qu'on met sur les Quadrans horizontaux; & sur tout, les Quadrans tracés sur un Plan perpendiculaire, qui, quand ils sont coupez en deux Parties égales par le Méridien, & qu'ils regardent également le vrai Orient & le vrai Couchant, font voir la Mesure & la Fin de toutes les Ombres. & par conséquent le Point où elle touche chaque Jour au Lever du Soleil. C'est ce qui me fait croire que le Quadran d'Aché étoit dressé de cette manière; & qui se s'accorde avec les Termes de *descendre* & *monter*, qui sont employés en parlant de l'Ombre.

Je suis, &c.

SECONDE LETTRE,

sur les nouvelles Lunes & les Intercales.

Permettez moi, Monsieur & très honoré Frere, de vous faire quelques Difficultez sur votre Dissertation touchant les Nouvelles Lunes des Juifs, que vous avez
insérée

insérée dans l'Histoire dont l'Edition vous a tant attiré d'Applaudissemens. Vos Réponses serviront à m'instruire sur un Sujet où je ne vois pas encore assez clair. Vous paroissez pencher au Sentiment de ceux qui croient que les Juifs comptoient les Nouvelles Lunes *Jew. vis Phases*. Ma Difficulté ne consiste pas en ce qu'il paroisse malaisé de communiquer par tout le Pais l'Observation qu'on avoit faite à Jérusalem. Je croirois que par les Signaux dont on étoit convenu, comme par exemple d'allumer des Feux de proche en proche, ou de sonnet de la Trompette, on pouvoit répandre l'Avis de la Découverte par tout le Pais en moins d'une Nuit ; d'autant plus que dans un Pais de Montagnes, ces Signaux pouvoient se remarquer plus aisément ; mais, ma Difficulté consiste en ce que les Phases de la Lune ne sont pas réglées, & que de l'une à l'autre il peut y avoir quelquefois quatre Jours de Différence. Il arrive quelquefois qu'on peut voir dans l'espace de vint-quatre Heures la Lune vieille & nouvelle : ce qui arrive dans ces Circonstances ; que, 1, le Soleil au moment de la Conjonction ait passé l'Equinoxe, ou soit prêt à le passer, en s'approchant de nous : 2, que la Lune sortant de Conjonction s'avance dans un Signe septentrional ; 3, qu'elle

le sit une Latitude septentrionale ascendante : 4 , qu'elle ait un Mouvement qui va quelquefois à faire plus de quinze Degrés par Jour : 5 , qu'elle soit à l'Apo-
gée , & y monte de plus en plus. Cela se
rencontre quelquefois lors que le Soleil
étant au Bélier , la Lune qui sort de Con-
jonction , passe au Taureau , où elle pa-
roit presque aussitôt qu'elle y entre. C'est
pourquoi Mrs. les Astronomes ont donné
le Taureau pour Exaltation à la Lune, par-
ce que c'est celui de tous les Signes où il
paroit le plutôt après sa Conjonction , *et
arriv paribus*. Mais , il arrive quelquefois
tout le contraire ; & que le Soleil étant
la Partie méridionale du Zodiaque , lui
ne en sortant de Conjonction , s'avance
vers les Signes d'Hyver ; que sa Latitude
est méridionale descendante , son Mou-
vement moins vite , & qu'elle est au Périgée.
Alors , on est quatre jours après la Con-
jonction sans la voir , & quelquefois l'avantage , dans les Climats septentrionaux.
Or , il arrive aux Approches du Printemps
une Partie de cela. Quoi que la Lune s'ap-
proche de nous en quittant le Soleil , elle
perd par sa Latitude , si elle est méridionale
descendante , une Partie de ce qu'elle gagne
par sa Longitude. Encore plus , si elle des-
cend en même temps vers le Périgée ; & qu'elle

Le Mouvement ne s'éloigne pas fort du sien. De sorte qu'on peut être trois Jours pas la voir après la Conjonction ; sur tout, la Conjonction est arrivée vers le Soir. La Difficulté donc consiste à savoir comment, dans ces Cas, les Juifs, qui étoient superstitieux, se pouvoient contenter, quand ils remarquoient que le Jour qu'ils devoient compter pour le quatorzième de la Lune, elle n'étoit plus pleine, & elle avoit déjà perdu une considérable Partie de sa lumière ? Car, il arrivoit alors que le Jour qui étoit le quatorzième après la Phase étoit le dixsept après la Conjonction : & même, comme le 14 ne se pouvoit compter achevé que quand le quinzième commençoit ; ce qui est la Raison, pourquoi, à mon Avis, le P. Hardouin prend toujours le 15 au lieu du 14. Ce 14 concouroit quelquefois avec le 18 commencé ; Temps, pendant lequel la Lune peut avoir parcouru un Signe entier. Comment s'accommodoit-on de cela, qui renvoyoit le Jour de Pâque si loin de la Pleine Lune, qui en étoit le Temps déterminé ? J'avoue que la Conjecture du P. Hardouin me semble lever la Difficulté, en supposant que les Juifs comptoient les Nouvelles & Pleines Lunes moiennes. Car, en suivant ce Calcul, jamais la Différence ne peut aller qu'à un demi-

demi-Jour. Il est très aisé de comprendre
 que les Sacrificateurs avoient appris d'
 Moïse un Calcul qu'un Enfant peut faire
 & Moïse ne pouvoit pas ignorer cet Art
 puis qu'il avoit été nourri dans toute la
 Science des Egyptiens. On peut aisément
 apprendre que la Lune parcourt douze Con-
 junctions avec le Soleil en 354 Jours &
 quelques Heures; ce qui étant divisé par
 12, donne pour chaque Mois Lunaire
 Jours & quelques Heures. Supposez que
 vous avez eu une Nouvelle Lune, comme
 le 6 de Janvier; ajoutez 29, & les Heures
 vous aurez le 4 de Février à telle ou telle
 Heure; & par une semblable Addition
 vous rencontrerez la Lune suivante en
 le 3 & 4 de Mars. De cette manière,
 on a pu savoir, à quelques Heures près,
 les Nouvelles Lunes dont on avoit besoin.
Pourquoi les Juifs ne se feroient-ils pas
 contenter de ce Calcul moïse? Les Chré-
 tiens Latins, dans la plus grande con-
 noissance de l'Astronomie, s'en contentent
 bien. On ne calcule les Fêtes Mobiles que
 sur le moyen Mouvement de la Lune; cepen-
 dant, l'Inégalité du vrai Mouvement
 & du moyen n'y fait jamais trouver une Er-
 reur sensible, quoi qu'il soit très rare, &
 qu'il n'arrive presque jamais, que l'Equi-
 noxe moyen se rencontre juste avec le vrai
 Equi-

quinore. Vous savez que non seulement le Peuple, mais, les Jardiniers, & ceux qui doivent prendre garde à la Lune pour la Culture de la Terre, ou pour d'autres ouvrages, ne connoissent les Quartiers de la Lune que par l'Epacte, qui donne seulement en gros la Connoissance du Mouvement moyen ; cependant, cela leur suffit. Il n'est donc pas hors de Vraisemblance, que les Juifs se servoient d'un Calcul semblable pour trouver les Nouvelles Lunes ; & ce Moyen étoit très simple, très facile, & sans Embarras ; au lieu que la déconverte de la Phase étoit impraticable à plusieurs Egards. Comment la communiquer aux Juifs établis en Grece, en Italie, en Espagne ? Mais, on pouvoit leur avoir une fois l'Année une *Table des jours ou treize Lunaisons* qui devoient s'y rencontrer ; & alors, ils pouvoient concourir sans peine avec les Habitans de Jérusalem dans la Célébration de la même Fête. Voilà, une Difficulté que je vous présente, sur laquelle vous m'éclairerez, si vous trouvez que je m'égare dans la Lune.

Je ferai une Remarque tirée de la même considération, avant que de passer à autre chose. C'est, Monsieur & très honoré pere, qu'il m'est venu dans l'Esprit que

la Question, savoir, si Jeshu-Christ a fait la Pâque le même Jour que les Juifs. Il y a des Raisons assez fortes pour la Négative, qui pourrois être éclaircies par l'Observation que je viens de faire. Comme la Nouvelle Lune moienne, & la vraie Conjonction se rencontrent rarement, & que l'une précède quelquefois l'autre, & la suit quelquefois, cela n'a-t-il pas pu donner Prétexte aux Dévots de cette Nation superstitieuse de douter lequel des deux Jours devoit passer pour la Nouvelle Lune quand les deux ne se rencontroient pas dans un même Jour? Par exemple, quand la moienne se rencontroit à onze Heures ou Midi, & la vraie après le Soleil couché? L'Expédient familier, suivi en toutes Occasions, comme vous le remarquez très bien, c'étoit de consacrer les deux Jours à la Fête; celui où tomboit la moienne & celui où tomboit la vraie. De là il résulteroit que le quatorzième varioit aussi; par conséquent, il y avoit deux Jours où on pouvoit manger la Pâque, chacun suivant sa Dévotion ou l'Usage de ses Maîtres, sans recourir même aux deux Nouvelles Lunes, & à s'attacher seulement au Calcul moien. Il pouvoit y avoir raison à douter quel étoit le Jour de la Nouvelle Lune. Quand elle se rencontroit depuis

Toucher du Soleil, jusqu'au Lever du Lendemain, cela étoit sans Difficulté; c'étoit à le Jour cherché. Mais, quand elle tom-
 poit sur les Heures qui suivaient le Soleil
 évé, ou même les six Heures, c'est-à-dire,
 notre Midi, la Supposition pouvoit former
 un Scrupule, si ce Jour, dont il restoit si
 peu d'Heures, étoit le vrai Jour de la Nou-
 velle Lune, & s'il ne falloit pas attendre
 à la commencer au Soir suivant. D'où il
 arrivoit que les Dévots prenoient un Jour,
 & les Gens sans façon prenoient l'autre.
 Cela pouvoit s'être établi par Coutume
 sans Loi, comme bien d'autres choses, sui-
 vant le Conseil de leurs Sages; & Jésus-
 Christ ayant trouvé l'Usage établi n'a pas
 fait Difficulté de s'y conformer, & de cé-
 lébrer la Pâque le premier de ces deux Jours,
 comme faisoit, sans doute, une grande
 Partie du Peuple. Il n'y a point là de Dis-
 tinction de Juifs & de Galiléens: ce qui
 est une Conjecture gratuite du P. Hardouin
 cependant, on y trouve la même Solution,
 appuyée de quelques Usages pareils, où les
 Juifs, de peur de ne rencontrer pas juste
 le Jour qui leur étoit ordonné, en célé-
 broient deux au lieu d'un. *Tuo Judiciis
 Quæstio flet, aut cadat.*

Ma deuxième Difficulté regarde l'Inter-
 calation. J'y trouve de l'Embarras. Je
 n'en

n'en juge pas par les nouvelles Éphémérides des Juifs, qu'ils ont en le Loir de travailler & d'accommoder à leurs Besoins. Mais, dans les tems de leur Ignorance cet égard, avant la Captivité, avant les Rois, comment pouvoient-ils se tirer d'un Inconvénient inévitable dans l'Interca-
 tion. La Lune s'éloigne tous les Ans de la Relation qu'elle a eue à l'Equinoxe d'environ onze Jours. Si on fait Attention l'Ignorance de ces tems-là, peut-on con-
 prendre que les Juifs aient remarqué ce Dérangement leur Année Lunaire pour
 apporter aux Equinoxes, qui devoient tous les Ans retarder d'onze Jours selon le
 Calcul ? Par quel Argument, ou même quelle Conjecture fondée, peut-on croire qu'ils avoient même quelque Pensée d'accommoder le Cours de la Lune à celui du
 Soleil ? On ne voit jamais parler que de la Lune, quand il s'agit de leurs Fêtes : on ne voit jamais un Mot relatif au Soleil ne s'y trouver mêlé. Les Saisons sont marquées par des Périphrases prises des Circonstances qui conviennent au tems : par exemple, la Saison des premiers Fruits, le Mois où les Epics meurissent, le tems que les Rois sortent à la Guerre, quand la Vigne jette son Odeur, &c. Or, l'Interca-
 lation a été inventée pour concilier ces deux Mou-
 vemens,

mens, & pour faire que l'Equinoxe ne sortit jamais du premier Mois. Quelle Apparence donc qu'on se soit servi de l'Intercalation dans des tems où on ne pensoit pas seulement à la Diversité de ces Mouvements ? De plus, la Négligence des Israélites fut grande à l'égard de la Fête de Pâques. On ne voit qu'on la célébra avec un peu de Solennité, que quand les Rois s'en faisoient une Affaire. Avant cela, c'étoit une Solennité presque oubliée. Quelle Apparence qu'alors on intercalât un Mois de tems en tems ? Cela n'auroit-il pas réveillé le Peuple, en lui apprenant quel Rapport avoit la Solennité avec la Vie tant Civile qu'Ecclesiastique ? D'ailleurs, l'Usage de l'Intercalation suppose une passable Connoissance de l'Astronomie ; Science que la Religion devoit rendre odieuse aux Israélites, parce qu'elle a pour Objet les Planètes, qui étoient souvent celui de leur Idolatrie ; particulièrement, le Soleil & la Lune. Il falloit néanmoins savoir que le Cours de la Lune ne se rencontroit pas avec celui du Soleil après douze Révolutions ; que la Différence revenoit à environ onze Jours ; que cette Différence faisoit avancer le premier Mois tous les Ans d'onze Jours ; qu'avec le tems, le Mois qui devoit être celui des *premiers Fruits*, se trou-

seroient dans la Saison morte des Glaces & des Neiges ; qu'il falloit donc allonger chaque Année de quelques jours, pour fixer les Fêtes à une même Saison. C'est déjà beaucoup pour des Ignorans : mais, il y a une Difficulté plus grande. C'étoit cette Addition pouvoit conserver à peu près le tems des Equinoxes ; mais, elle déréglait le Choix de la Lune qui devoit être celle de Nisan. Si on ajoutoit onze jours tous les Ans, cela n'étoit pas égal au moi Mouvement de la Lune pendant un Mois & il falloit attendre que la Lune eût passé, avant que de recommencer celle de Nisan, qui étoit alors reculée de dix-huit S'ils ajoutoient vingt & deux jours, au bout de deux Ans, ils avoient célébré Plus une Année hors de sa Saison. S'ils faisoient l'intercalation tous les trois Ans ils laissoient passer plus d'une Lune ; & celle, qui commençoit avant la fin des trois jours, ne pouvoit être celle de Nisan, parce qu'elle commençoit avant le Mois ; ainsi, celle de Nisan étoit retardée au 27 du Mois ; ce qui la déroutoit entièrement. Jamais l'intercalation ne peut venir au Mouvement de la Lune, puisqu'elle ajoute toujours trop ou trop peu. D'où il s'ensuit que ce Désordre de pouvoit souvent faire tomber la Solennité hors

Saison ; comme il arrive encore aujourd'hui à ceux qui suivent l'ancien Calendrier, qui célèbrent Pâque quelquefois dans la Lune qui n'est point Pâchale. Or, cela étoit de Conséquence pour les Israélites, & superstitieux dans les Rites ; à cause de certaines Pratiques attachées à leurs Fêtes, qui demandoient qu'elles fussent célébrées précisément dans certaines Saisons : comme l'Oblation des sacrifices, par exemple, ne pouvoit se faire, si, par un mauvais Calcul, on plaçoit Fête, ou si tôt qu'il n'y avoit rien encore mur, ou si tard que c'étoit le tems de Récolte. Ces Difficultez ne regardent pas les Juifs d'aujourd'hui, qui étant aidés des Cycles qu'on a inventez, & de l'Étude de l'Astronomie, à laquelle ils se sont appliqués, ont pu trouver le moyen de remédier à ces Inconvénients, en réglant leurs célébrations d'une manière qui étoit à peu près la Fête dans le tems qui lui convenoit. Mais, il falloit que les Israélites, dans le tems de leur ignorance, tombassent inévitablement dans ces Inconvénients. Les Sacrificateurs ne paroissent pas avoir été si bien instruits que le Peuple ; puis qu'on peut leur attribuer la Négligence du Peuple, & qu'il est fort vraisemblable qu'une Partie d'entr'eux suivoit le

le Peuple dans son Idolatrie , afin d'at-
 ter le Profit qu'ils perdoient par la Dê-
 tion de la Multitude. Je crois donc qu'
 étoient alors fort embarrassés à rétablir le
 Culte , quand il arrivoit une Conversion
 générale : & qu'alors ils plaçoient les Fê-
 tes , à vue de Pais , comme on parle : c'est
 à-dire , que jugeant de la Saison par l'état
 de la Terre & des Fruits qu'elle portoit
 ils prenoient pour la Lune de Nisan ce
 durant le Cours de laquelle ils jugeoient
 que l'Oblation des premiers Fruits se por-
 roit faire , & que sans autre raison , ils
 faisoient passer les Lunes où les Fruits étoient
 trop peu avancés , comme des Lunes in-
 tiles. Ils intercaloient ainsi au Hamez
 par Accident , non par Jugement d'Esprit
 Choix. Je ne sai s'il y a seulement du Sursis
 dans ce que je dis : mais , vous me redres-
 serez , si je m'égare.

Je crois que je ferai bien de vous rap-
 peler ce que j'ai dit touchant le calcul
 de la Lune , pour la Célébration de la Pa-
 que. Au XXIII du Lévitique , & au
 XXVIII des Nombres , où il est parlé
 des Fêtes , il est dit formellement que
 Pâque doit être célébrée le quatorzième
 que le quinze est la Fête des Pains sans
 levain. Vous savez que la Pâque devoit
 être mangée avec les Pains sans Levain ; &

Il s'ensuit qu'on ne la mangeoit que le quinzieme. On immoloit l'Agneau le quatorzieme au Soir ; après quoi , il falloit le préparer & le cuire , & devant qu'il fut brêlé , le quinzieme étoit commencé. De sorte qu'il n'y avoit plus alors dans les Maisons que du Pain sans Levain ; & que comme la Cérémonie étoit longue , on demeuroit à Table assez long-tems & assez avant dans la Nuit du quinzieme Jour. Je vous avoue que d'abord on est frappé de l'idée du quatorzieme Jour , & qu'on est accoutumé à croire que c'étoit ce Jour-là que toute la Cérémonie s'accomplissoit. Cependant , avec un peu d'Attention , il paroît qu'on se trompe. On égorgeoit seulement l'Agneau le 14 , avant le Soleil couché : mais , on ne commençoit le Repas qu'après le Soleil couché , c'est-à-dire , après le Commencement du 15 Jour.

Vous savez qu'il falloit que ce Repas fût fait pendant la Nuit ; & que par conséquent il ne se pouvoit faire le quatorzieme , qui finissoit à Soleil couchant. Je crois donc que le P. Hardouin n'a pas mal rencontré là-dessus ; mais , il n'en est pas de même de ce qu'il prétend que l'Agneau étoit rôti dans le Temple. C'est une Conjecture fondée sur le Préjugé de son Eglise qui ne prétend pas avouer que le Sa-

crifice consiste dans l'Effusion du Sang de la Victime suivie de sa Mort: cela n'iroit à ses Intérêts. Ainsi, admettant que l'Agneau Pascal étoit un Sacrifice, il veut qu'il ait été rôti dans le Temple, comme si l'Essence de ce Sacrifice avoit consisté à passer par le Feu.

TROISIEME LETTRE

contenant plusieurs Remarques critiques

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ FRÈRE,

PUIS que mes petites Observations vous sont pas désagréables, je prendrai la Liberté de vous en communiquer de nouvelles, quand l'Occasion s'en présentera: & peut-être que vous en trouverez quelques-unes dans la Lettre que je commence, qui ne seront pas ennuyeuses. Avant que de vous les proposer, j'ai quelques courtes Réflexions sur les précédentes. Premièrement, pour ce qui est de l'Embarras des Intercalations, & des Moïens de connoître les nouvelles Lunes, je vous avoue que je ne trouve point de Dénouement meilleur que le vôtre; c'est-à-dire, que j'estime qu'il faut reconnoître

qu'il y avoit souvent de la Confusion dans ces sortes de choses , à cause de l'ignorance des Israélites , qui étoit grande à l'égard de l'Astronomie ; sur tout , avant la Captivité : d'autant plus que la Loi leur défendoit d'observer les tems , & d'étudier les Astres. Joignez à cela leurs fréquentes Chutes , ou celles de leurs Rois , dans l'Idolatrie , le Schisme Civil & Ecclésiastique des dix Tribus , les diverses Servitudes , l'Incertitude du Lieu où on devoit offrir les Sacrifices , ou célébrer les Fêtes , lors que le Tabernacle étoit d'un côté , & l'Arche de l'autre , comme cela est arrivé avant que le Culte eut été fixé à Jérusalem , &c. ; tout cela derangeoit , sans doute , beaucoup les Connoissances bornées du Peuple & de ses Conducteurs , qui de leur part manquoient aussi en beaucoup de choses , ou par ignorance , ou par Distraction , ou par Intérêt , ou par Négligence. De sorte que vouloir trouver de la Régularité par tout , & remplir tous les Vuides qui se rencontrent dans leur Histoire , c'est enter l'impossible , & vouloir , comme nous le dites très bien , régler les Affaires de ce tems-là , par nos manieres modernes , & juger qu'il y avoit dans la Palestine au tems de Samuël des Tycho Brahé & des Cassini , parce que nous en avons eu de

notre tems. Ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai remarqué que les plus belles Conjectures de nos Critiques ne consistent qu'à prêter aux Anciens nos manieres de penser, d'agir, & de s'exprimer; & de remédier à toutes les Difficultez de l'Histoire, en faisant faire il y a trois mille Ans à des Gens fort grossiers & fort ignorans, ce que nous ferions aujourd'hui en pareil Cas, dans un Siecle de Lumieres & d'Expériences. Je ne rencontre jamais les Passages où vous relevez de semblables Bévûes de nos Savans, que je ne vous en sache bon gré, & que je ne vous en remercie au fond de mon Cœur.

À l'égard du Quadran d'Achaz, je demeure d'accord avec vous, que les Savans de ce Prince étoient vraisemblablement ignorans, pour s'entendre à la Construction de ces Horloges; &, pour comprendre comment il faut ménager l'Ombre à ses diverses Projections selon les différentes Inclinaisons des Plans où on veut tracer les Heures. Mais, il me semble que cela ne fait rien contre mon Observation, parce que, sans doute, ce Quadran avoit été apporté de Chaldée, ou du moins, il avoit été copié sur un Modele travaillé par les Chaldéens, qui, comme vous le savez, ont posé les Fondemens de tout ce

ni dépend de l'Astronomie. Aujourd'hui, rien des Gens, qui ne sont pas capables de comprendre le Mouvement d'une Montre, qui, outre les Heures, marque les Minutes, les Jours du Mois, ceux de la Lune, &c, ne laissent pas de se servir de cette Machine, dont ils comprennent l'Usage, sans en comprendre la Structure. De même, les Juifs ignorans de la manière dont on composoit un Quadran, pouvoient néanmoins en tirer le même Service que s'ils avoient été de grands Astronomes. Je crois aisément que le Quadran d'Achaz étoit alors le seul qu'il y eut dans la Judée : mais, on les savoit, sans doute, dresser en Chaldée, au moins grossièrement, & après avoir eu le soin de remarquer plusieurs Années de suite le Lever & le Coucher du Soleil de Jour en Jour. L'Observation du Midi est facile, & se peut faire par un Enfant, avec une Muaille, ou une Colonne perpendiculaire, ou avec un Filet : & aiant ces trois Points marquez chaque Jour, il ne faut qu'une Règle de trois pour trouver les autres ; au moins, grossièrement & à peu près. Je croi bien qu'ils n'auroient pas pu faire encore un Quadran pareil à celui de Breda, où, par un même Raion du Soleil, on voit tout à la fois quelle Heure il est sur cinq

ou fix Plans *diversement inclinés*. Mais, pour pouvoir *marquer les Heures à pe-
petés*, je ne doute pas que les Chaldéens n'en fussent assez du tems d'Achaz. De plus, leur Quadrant, sur lequel celui d'Achaz pouvoit avoir été tiré, étoit peut-être l'Ouvrage de plusieurs Siècles, où on avoit recueilli les Observations de plusieurs Astronomes, sur lesquelles on avoit tracé juste dans un Plan horizontal ou perpendiculaire les Heures observées & corrigées par de fréquentes Expériences. Il sur cela, pour le dire en passant, n'est-
vous point pensé quelquefois, que que les Chaldéens se vantoient d'avoir des Observations Astronomiques de cent mil Ans, il est arrivé en cette Occasion la même chose, qu'aux Dynasties d'Egypte: c'est à-dire, que comme on a donné une Dée de plusieurs Milliers d'Années à ces Dynasties, en les faisant succéder, au lieu de les faire collatérales: de même on a regardé comme successives les Observations des Chaldéens, quoi qu'elles eussent été faites seulement en divers Lieux par divers Mages en même tems. A compter seulement environ quatorze cens Ans depuis le Déluge jusqu'au Regne d'Achaz (je fais ce Calcul, sans Précision,) il faudroit qu'une centaine d'Observations

r An pour trouver le Nombre. Com-
 m^z une Observation par Année, au lieu
 de les compter par Personnes, vous trou-
 veriez cent mille Ans d'Observations. Pour
 ce qui regarde la Célébration de la Pâque
 en deux Jours différens, je vous avoie,
 Monsieur & très honoré Frere, que la Dif-
 ficulté me paroît insoluble, si on n'admet
 pas qu'il y avoit ou Coutume, ou Loi,
 qui établissoit cet Usage. Lisez, s'il vous
 plaît, le 28 Verset du XVIII Chapitre de
 St. Jean, vous y verrez clairement que
 les Juifs n'avoient pas encore mangé l'A-
 gneau Paschal: car, ils ne voulurent point
 entrer dans le Prétoire, de peur de se souil-
 ler, afin qu'ils pussent manger cet Agneau.
 Ils ne l'avoient donc pas encore mangé:
 et ils ne devoient le manger que le Soir,
 après le Soleil couché. Cependant, Jésus-
 Christ l'avoit mangé au commencement de
 la Nuit précédente, quelques Heures avant
 qu'il en fût d'être fait. Voilà donc constamment
 la Pâque célébrée deux Jours de suite: &
 comme vous remarquez que les Ennemis
 de Jésus-Christ n'ont jamais fait un Repro-
 che à Jésus-Christ, ni à ses Disciples,
 d'avoir anticipé la Pâque, jamais aussi Jé-
 sus-Christ, ni ses Apôtres, n'ont reproché
 aux Juifs d'avoir retardé cette Solennité
 d'un Jour. L'un n'est pas scandalisé de la

Conduite de l'autre. - Comment cela se passoit-il, si ce n'est que la Coutume autorisoit cette double Célébration, & chaque Jeune homme ayant la Raison probable, on ne faisoit d'Affaire à personne de célébrer la Fête un jour ou un autre ? Le P. Hardouin croit que cela se faisoit par Traité entre les Juifs & les Galiléens ; & que Jésus-Christ, estimé Galiléen, on ne trouva pas mauvais qu'il célébrât la Pâque avec ses Compatriotes, qui, cette Année-là, devoient la célébrer les premiers. La Conjecture est belle, si elle étoit appuyée de quelque Probabilité ; & qu'il y eût quelque Titre qui fondât au moins le Soupçon d'un pareil Traité. Je conjecture pour moi, qu'à cause de l'incertitude de la véritable Nouvelle Lune, qui, selon le double Calcul de Moïse, pouvoit se trouver à deux Points assez considérables l'un de l'autre, on avoit laissé à la Liberté des Scrupuleux de choisir le jour qui leur paroïssoit convenir le mieux à la Célébration de la Solennité. Si, par exemple, la vraie pleine Lune étoit le quatorzième de Nisan, deux Heures avant le Soleil couché, en comptant depuis la vraie Conjonction, & la Pleine Lune moïenne sept ou huit Heures après ; ceux qui comptent depuis la Nouvelle Lune moïenne

devoient encore compter que le 13 de
 isan, au moment de la vraie Pleine Lu-
 ne; & c'étoit le Jour suivant qui étoit le
 quatorzième pour eux. D'où il s'ensuit que
 les Scrupuleux pouvoient craindre qu'il n'y
 ait de l'Erreur dans le Calcul ordinaire,
 & trouver plus à propos de se tenir à la
 vraie Pleine Lune, dont ils pouvoient avoir
 connoissance par le Commerce de ceux de
 leur Nation qui étoient alors établis, com-
 me vous le démontrez, non seulement
 dans l'Egypte, l'Asie Mineure, la Grece,
 &c., mais, sur tout, dans l'Orient, où
 l'Astronomie étoit toujours cultivée. La
 Lune moienne étoit vraisemblablement cel-
 le du Commun du Peuple, comme publiée
 par l'Autorité des Pontifes; & la vraie
 Lune pouvoit être celle des Scrupuleux:
 bien on peut renverser la chose, & di-
 re que la vraie Pleine Lune pouvant tan-
 tôt suivre, tantôt précéder la moienne, il
 arrivoit aussi que tantôt les Scrupuleux an-
 ticipoient d'un Jour, tantôt ils retardoient
 autant, la Célébration de la Fête. Les
 Pontifes toléroient cela, 1. parce qu'ils
 valorisoient les Scrupules, qui donnoient
 du lustre aux Minuties Phariséennes;
 2. parce qu'ils y trouvoient leur Compte.
 Le Travail des Sacrificateurs étoit moin-
 de la moitié, que s'il avoit fallu égor-

ger tous les Agneaux en un jour : à cette Liberté, laissée au Peuple, donnoit lieu à un plus grand Concours, parce que ceux qui avoient quelque raison de ne se rendre pas à Jérusalem le premier jour, pouvoient y être le second, & se joindre au plus ou aux moins pressés, selon leur inclination ou leurs Affaires. Il est certain Monsieur & très honoré Frere, que la Célébration de la Pâque deux Jours de suite étant formellement établie par St. Jean, sans quelque Conjecture semblable, pour lever la Difficulté. Conferez le 1^{er} Verset du Chapitre XIII, avec celui que j'ai déjà cité, vous verrez clairement que St. Jean pose que Jésus-Christ célébra la Pâque le jour de devant qu'elle dut être célébrée par ceux qui s'y préparoient pour le lendemain. D'où vient donc qu'on ne lui en fait point de Reproche, si ce n'est parce qu'il ne faisoit que ce qui étoit permis. Cela ne choquoit point la Loi, parce que la Loi marquant bien le quatorzième de la Lune pour immoler l'Agneau, & le quinzième pour le manger ; mais, ne prescrivant rien pour la manière de calculer le jour de la Lune, le double Calcul étoit laissé libre, & chacun selon son inclination y trouvoit un quatorzième & un quinzième : de sorte qu'encore qu'ils ne

vinssent pas entre eux, ils ne laissoient pas de se tenir de part & d'autre dans les Termes de la Loi.

Au reste, Monsieur & très honoré Frere, ce n'est pas à moi qu'il faut faire Honneur de ce que je vous ai dit touchant le double Calcal de la Lune & la maniere de trouver la Nouvelle par le Mouvement moien. Je n'avois pas fait grande Attention à ces Questions, qui ne sont pas de grande Importance pour le fond de la Religion; mais, le P. Hardouin m'en a donné l'Occasion; & c'est lui qui m'a donné l'Ouverture de ce Calcal moien. Ses Raisons m'ont paru dignes de Considération; & si j'y ai ajouté quelque chose, c'est lui qui m'en a fourni les premières Vues. Il est juste que je lui en rende de la Reconnoissance.

Voici une autre Observation sur des Vers de Virgile que vous citez au III Chapitre de votre IV Partie de *l'Histoire des Juifs* *. Vous avez raison, Monsieur & très honoré Frere, de rejeter le Sentiment de ceux qui croient qu'il parle de l'Amérique: mais, que diriez-vous, si on pouvoit établir que ce que vous regardez comme une *Exagération Poétique*, est en effet une *Pensée Phi-*

H h 6

leso-

* On les trouvera dans le Tome VII, Chapitre IV, §. XII, de cette Edition.

Iosophique, fondée sur les Principes d'une Philosophie qui avoit alors beaucoup de Cours, & qui étoit encore reçue dans le tems qu'on excommunioit, parmi les Chrétiens, ceux qui croioient des *Antipodes*, *Hominum pensiles, quorum Vestigia superius sunt quàm Capita*. Oui, Monsieur le très honoré Frere, on croioit alors qu'il y avoit de certaines Bornes au Monde, au delà desquelles il n'y avoit ni Soleil, ni Jour, ni Ciel, ni Terre, ni Mer: & c'étoit là, *ultra Anni Solisque Vices* qu'on mettoit le Séjour des Ames des Héros, & même celui des Dieux. On croioit que c'étoit un Sacrilege que d'en approcher. Vous avez là-dessus un beau Fragment de *Cornelius Severus* dans le Livre de *Séneque* qu'il a intitulé *Suasoriarum* dans la première Declamation. Mr. le Clerc l'en a pris dans l'Edition qu'il a faite des *Elegies* qu'on attribue à *Pedo Albinovanus*, & de l'*Ætina* de *Cornelius Severus*. Le Passage est trop long pour le copier ici. Mais, que vous ne disiez pas que c'est encore un Poète qui parle, prenez la Peine de lire *Strabon*, vers le Commencement de son troisième Livre, où il parle du Promontoire Sacré sur la Côte Occidentale d'Espagne. Vous verrez qu'il attribue le même Sentiment à *Possidonius*, & qu'il y a

Artemidore, qui avoit dit que le Soleil regardé de dessus ce Cap paroïssoit cent fois plus grand qu'au Midi, ce qui venoit de ce qu'on le voioit de plus près. Voyez aussi Sénèque dans le même Lieu, où il cite Cornelius Severus. Il fait dire à Porcius Latro, au nom des Soldats qui refusent de s'embarquer pour suivre Alexandre; *Dum sequor, quis mihi promissit Hostem? Quis Terram? Quis Diem? Quis Mare?* Ne dites point que c'est un Déclamateur. Ce Latro est le Héros de Sénèque, & paroît ordinairement plein de bon-Sens. Il n'auroit jamais avancé cela, s'il n'avoit vu que cette Pensée pouvoit être du moins soutée, comme aiant quelque probable fondement. Mais, Florus n'est ni Déclamateur, ni Poète, quoi qu'il écrive d'un style un peu enflé pour un Historien. Voici ce qu'il dit de la Navigation d'un Decimus Brutus, *Lib. II, Cap. VII.* Après avoir remarqué qu'il passa le Fleuve d'Oubli, fort redouté des Soldats, il ajoute, *peragratoque Victor Ocean-Littore, non prius Signa convertit, quam lentem in Maria Solem, obrutumque Aquis rem, non sine quodam Sacrilegii Metu, & errore deprehendit.* Vous voyez bien par là que c'est que veut dire, selon ce Sentiment, *ultra Anni Solisque Vices ou Vias;*

car, on lit tous les deux. Epicure avoit un
né cours à ce Sentiment. Il croioit que
Terre étoit plate, & que sous les Jui
le Soleil s'éteignoit en se couchant, & r
sallait le lendemain au Matin à l'O
rient : & Lucrece, quoi qu'il ne pût
point de parti là-dessus, sache néanmoins
de défendre l'Opinion de son Maître,
d'en rendre des Raisons Physiques, *Lib.
Vers 648, &c.* Il me semble néanmoins
qu'en ramenant le Soleil à l'Orient par
sous la Terre, il n'a pas si bien remon
tré que notre Baron de Farneste, qui
croioit sans tant de façon que le Sol
revenoit sur ses pas d'Occident en Ori
ent & que ce qui empêchoit qu'on ne pût
revenir, c'est qu'il ne revenoit jamais
la Nuit. Voilà une Critique du Passage
Virgile, que je soumetts à votre ju
gement. Celui de Lucain est un peu é
carté. Il y a une Erreur d'Astronomie. La
Mauritanie n'est pas plus sujette à Tem
pête, que tous les Païs qui sont sur le
même Cercle parallèle. Il s'est trompé
ce qu'ayant vu que les Astrologues s
jettissent certains Païs à certains Signes
auxquels ils en attribuent la Dominat
ion, il a cru que ces Signes étoient attachés
à ces Païs, & leur étoient perpendicul
aires. Il n'a pas été le seul dans cette Er

H. XXIX. DES JUIFS. 735

beaucoup de Gens , habiles d'ailleurs , y
nt donné comme lui , faute d'Intelligence
ans l'Astronomie.

Souffrez un mot , Monsieur & très ho-
ré Frere , sur les Vaisseaux de Papier.
ous croiez qu'ils sont ainsi appelez à
ause que leurs Voiles étoient de Papier ,
que les Vaisseaux qui alloient en Ophyr
ant de semblables Voiles , ne pouvoient
ler que fort lentement. - Premièrement ,
Papier étoit un Arbre : pourquoi ne vou-
-vous pas que le Bois de cet Arbre fut
opre à faire de petites Barques pour vo-
ner sur le Nil ? Nous ne savons plus au-
urd'hui comment de l'Ecorce de cet Ar-
re on faisoit du Papier à écrire : c'étoit
ent-être en la broiant , comme on fait au-
urd'hui nos Chiffons : ou , si vous vou-
-z , c'étoit une seconde ou une troisieme
orce , qui , à cause de sa Finesse , étoit
onne à écrire quand elle étoit sèche &
éparée. Mais , d'une première Ecorce ,
e pouvoit-on pas faire de bonnes Voi-
s ? ou des Feuilles trassées & natées , com-
e on en fait encore en Orient des Feuil-
s de Cocos & des Fibres de son Ecorce ?
e n'alléguerai point ici que dans l'Amé-
que septentrionale on fait des Barques
Ecorce de Bouleau : qui résistent à tou-
la Violence de l'Eau. Je ne crois pas
que

que l'Ecorce de Papier fût si forte. Mais, le Bois de l'Arbre ne pouvoit-il pas servir à faire de petites Barques, comme sur le Rhône, Riviere si rapide, on en fait de Planches de Sapin, qui n'ont pas un Pouce d'Epaisseur. Pour ceux de Salomon, ils ne pouvoient pas être faits de mauvaise matiere. Au Chap. VIII du II Livre des Chroniques, il est dit que le Roi Tyr envoioit des Vaisseaux à Salomon, c'est-à-dire, sans doute, des Matricar, on n'auroit pas pu faire passer des Vaisseaux en Idumée. Hetsiongueber est un Port de ce Pais-là, qui tiroit des Levains ses Nécessitez, sans faire venir d'Egypte des Voiles ni des Vaisseaux. Hiram fournissoit des Matelots & des Vaisseaux à Salomon, quelle Apparence ne lui fournit pas de Voiles? Au fond, les Voiles de Nattè ne sont pas si mauvais. & je ne comprends pas comment, ~~par~~ ^{par} ~~des~~ ^{des} moins bonnes, elles rendoient une Navigation si tardive, qu'au lieu de six Mois ou d'un An qu'elle auroit pu durer, elles la retarderoient jusqu'à trois Ans. Des mauvaises Voiles ne peuvent tenir contre une Tempête; mais, en beau tems, elles peuvent servir, sans être Causes d'un grand Retardement. De plus, il est vraisemblable qu'alors on joignoit la Rame à

Voi

oile; & que par conséquent la Qualité
 des Voiles ne pouvoit causer un si grand
 émoi. Il me semble qu'on en peut assigner
 deux Raïsons. La première est la manière
 de naviger. On n'alloit qu'à vue de Terre,
 on ne quittoit point les Côtes: de sorte
 qu'après avoir côtoïé l'Arabie sur la Mer
 rouge, & rangé les Côtes méridionales,
 on entroit vraisemblablement dans le Gol-
 fe de Perse; après quoi, on suivoit les
 Côtes, jusqu'à ce qu'on fut arrivé où on
 proposoit d'aller. La seconde est qu'on
 négocioit par tout où on trouvoit un Port,
 des Marchands, comme cela se fait en-
 core aujourd'hui; & que de Ceylan on tra-
 versoit dans les Indes, où on alloit re-
 cueillir des Marchandises précieuses: en-
 suite de quoi, quand les Vaisseaux avoient
 pris Charge, ils revenoient par la même
 route. Si on a bien rencontré en prenant
 Ceylan pour le Centre de ce Voïage, je
 l'en rapporte. Mais, au moins, il n'y a
 point, ou il y a peu d'Or dans cette Ile;
 on en tire beaucoup plus de Sumatra &
 des Indes. Il falloit donc que l'Or qu'on
 portoit de ce Voïage fut apporté d'ail-
 leurs à Ceylan, ou que les Marchands de
 l'étranger allassent le négocier eux-mêmes.
 . Reland a écrit une Dissertation sur
 ce sujet, qui est fort curieuse, qu'on mériterait
 d'être

d'être lue ; quoi que, peut-être, il n'a pas bien rencontré par tout.

Je vous reus au reste de très humbles Graces, du Titre que vous m'avez communiqué du Traité de Maximus Peloponnesus. Je l'indiquerai au Sieur Aimon. C'est une Piece d'où il y a bien du Profit à tirer. Je ne vous dirai plus rien du dessein de créer un Patriarche en France. Je vois que nous convenons, & qu'il n'est question que de faire craindre au Pape qu'il n'abolisse les Concordats. Je vous assure qu'on ne le craint pas à Rome. Le Roi y perdrait plus que le Pape. Le seul mal que la Cour de Rome souffre quand on retient l'Argent de France, ne consiste que dans le Retardement. On lui rend enfin ce qu'il lui a retenu. Feu Mr. de Morangis vous a bien une fois calculé avec moi à quel point pouvoit monter par An, le fort pour le faible, l'Argent qu'on portoit de France à Rome. Tout compté & rabattu, la meilleure Année ne montoit pas à cent mille Ecus. Ce n'est pas là de quoi faire grand peur à cette Cour : encore les Papes qui portent-ils le plus gros de la Peine. Aussi se moquoit-il de cette Menace, qu'il faisoit alors contre Odescalchi. Cette Menace n'auroit pas plus d'Effet en France si elle étoit exécutée, que n'en a dans

1. XXIX. DES JUIFS. 739

à Paris la Dignité de Legat né du Siege apostolique. L'Archevêque de Gnesne en logne, & de Tolède en Espagne, ne font grand Mal au Pape ; & s'il y avoit un Legat ou Patriarche en France, (car, différence du Nom n'y fait rien,) il accommoderoit bientôt avec le Pape pour avoir un Appui contre l'Autorité temporelle. Un peu de tems nous en fera voir Succès.

Ma Lettre est bien longue : mais par-n, Monsieur & très honoré Frere, si je m'alonge encore d'une Remarque. Je me félicite en lisant votre Critique sur le Tage de Martial, *Jura, verpe, per Anslaw*. Il y a long-tems que j'avois la me Pensée ; & que j'étois en colere contre ceux qui aiant un Moien si aisé d'expliquer ces Paroles, y ont répandu de Broüillerie & de Confusion par leurs conjectures. Ce que vous dites me paroît certain & si évident, que je ne puis commander qu'on ne l'ait pas vu clairement dès première Lecture du Passage : souffrez seulement que j'y ajoute quelques Observations, pour une plus grande clarté ; & donnez-moi si je ne me fers pas du Casere Hébreu. 1, Il me semble qu'au lieu *Es*, on doit mettre *Gneljon*, ou selon laniere de prononcer populaire *Gnelon*.

Il est certain que les Phéniciens prononcoient ainsi , & vraisemblable que, les des Discours publics & des Actes de Devotion, le Peuple prononçoit ainsi. De mettant le mot, vous avez le Tercet entier de Martial, *Auchialon*. Si vous prenez le mot *El*, vous n'avez que *Auchial* & la Terminaison est superflue. D'où il droit que le Poëte l'auroit ajoutée: ce seroit plus le Serment des Juifs; qui seroient non pas *Auchialus*, mais *Auch*. Mais, de ces trois mots *Ana Chai Gu* ôtant la gutturale *guaiin*, on fait réellement le mot entier *Auchialon*. Il faut retenir la Pointe de l'Epigramme tant qu'on le peut. J'avoue que *Narz* est très froid & très émoussé dans les Epigrammes: & qu'on ne pourroit pas dire de lui ce qu'on a dit de quelques autres nos Poëtes;

*Ni Gombaud dans une Elegie,
Ni l'Epigramme de Menard,
Qui semble avoir de la Magie.*

Mais, au moins, il faut qu'il ait eu une Pensée. C'en seroit une bien plate, si de lui faire dire seulement, je ne te croie pas quand tu jures par Jupiter, jure Dieu est vivant. Cela seroit bon devant un Poëte.

r, mais, cela ne sent pas l'Épigramme, doit avoir quelque chose de railleur & satyrique. Je crois donc que la Pensée Martial a été de se moquer de la Prononciation des Juifs, fort différente de celle des Romains. Celle-ci étoit douce & agréable, celle des Juifs étoit rude & désagréable, à cause de leurs Gutturales. Or, dans le Serment des Juifs il se rencontroit de très près l'une de l'autre les deux plus fortes Aspirations, ce qui devoit produire de grandes Grimaces en prononçant & un bruit qui choquoit l'Oreille. Martial a voulu railler cette Prononciation dure & barbare; & sans doute ceux à qui il lisoit son Épigramme y trouvoient le Mot pour rire dans la manière de prononcer; mais, ce mot ne paroît plus sur ce Papier, parce que les Latins n'ont point d'Aspiration qui puisse exprimer les Gutturales Hébraïques. Je ne sais que les Copistes ignorans & n'entendant ni les Mots, ni le Dessein du Poète, l'ont tout confondu en un mot, quoi qu'il en soit semblablement il les eût distingués. De plus, je crois que Martial avoit écrit ces mots en Grec *αλων*, parce que le Latin ne pouvoit pas lui fournir une Écriture convenable que le Grec, ou l'Aspiration du *χ* & l'Esprit âpre sur *αλων* représentoient à-peu-près la Prononciation Juive.

J'ai

J'ai quelque Idée d'avoir la qu'on a re-
 vé en quelque Manuscrit ces Mots
 écrits en Grec. La plupart des Copistes
 sachant pas le Grec, & sur tout, ceux
 écrivoient sous un Maître qui leur dictai-
 ont écrit en Latin la même chose, &
 duisant le tout en un mot, ils ont per-
 prit àpre, qui ne se trouve point sur
 Voielle dans le milieu d'une Diction.
 là une Observation que je vous fais
 comme je ferois volontiers tout ce
 j'ai, pour vous témoigner combien j'ai
 parfaitement,

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ FAMIL

*Votre très humble &
 obéissant Serviteur,*

BENOÎ

A Delft, le 2 Mars 1708.



